

Voyages, voyages

**Explorations, treks et
aventures autour du
monde - 2001-2014 –
Tome 2**

Benjamin LISAN

Avec les photos de l'auteur

1 Ile de la Réunion 2001

Voyage à la Réunion du 26/1/01 au 5/2/01

26/1/01 et 27/1/01, Saint-Denis, J1

Toujours une longue attente, comme à chaque départ de l'aéroport de Roissy.

Enfin le départ, vers 19h.

Je voyage à côté de 2 jeunes fillettes non accompagnées, Jessica, 8 ans et Coralie, 11 ans, toutes les deux habitantes de la grande île.

Jessica, très convaincante, me fait la réclame de « l'Hôtel de la Plage » tenu par ses parents, à Saint-Gilles. Cette ville, une jolie station balnéaire, est une des seules de l'île à posséder un lagon.

J'arrive au petit matin, à l'aéroport ultra-moderne *Roland Garos*, aéroport de Saint-Denis, la capitale de la Réunion. Il est en cours d'achèvement. La chaleur et l'humidité à la sortie du hall restent supportables à l'arrivée à cet heure, 6h du matin.

Mon ami, d'origine chinoise, en tournée familiale de toute la famille de sa fiancée, dont ses nombreux représentants se répartissent également entre Maurice et la Réunion, actuellement à Maurice, doit venir me rejoindre à midi. Les parents de la fiancée de mon ami viennent me chercher à l'aéroport vers 9 heures. Ces derniers, des Chinois installés depuis longtemps à Saint-Denis, ayant commencé dans l'électronique, tiennent actuellement une importante imprimerie.

Leur appartement où je pénètre, est situé au-dessus de l'imprimerie. Il est très simplement meublé, sans ostentation, ouvert à tout vent, avec comme seul luxe, 2 magnétoscopes, une volumineuse chaîne HI-FI. Un petit hôtel shintoïste est placé dans un angle de la pièce principale, bizarrement placé à côté du portrait de la Vierge de Međugorje (un lieu de culte en en Bosnie-Herzégovine (anciennement en Yougoslavie)).

Une importante livraison récente de conteneurs de ramettes de papier venant de métropole occupe tout le couloir d'entrée de l'imprimerie, formant une muraille d'au moins 20 mètres de long et de 3 mètres de haut.

La fiancée de mon ami, qui possède deux prénoms, un chinois, un chrétien, considère l'hôtel shintoïste comme le signe d'une religiosité superstitieuse, très répandue chez les asiatiques.

Mon ami, sa fiancée, ses parents, la grand-mère, déjeunons ensemble d'un carry de poisson, accompagné d'une « rougail » pimentée. J'ai du mal à suivre la conversation souvent en créole, à laquelle mon ami participe. Seule, la grand-mère de la fiancée ne parle que chinois.

D'après mon ami, le poids de la famille chez les Chinois serait très important. Il est de règle de rendre visite régulièrement tous les membres d'une famille chinoise, dès que l'on y a été admis.

Dehors, pas de jardin, juste une petite cours. Des poissons rouges géants, des « carpes koï », nagent paresseusement sans but, dans un petit bassin cimenté.

Des tortues géantes se réchauffent au soleil ou dépècent à grands coups de becs affirmés de grands choux blancs sphériques.

Je passe l'après-midi, à faire le tour des supermarchés ou magasins (Ravate, Continent, Intersport ...), pour trouver une cartouche pour mon réchaud à gaz miniature de type Primus. Mais impossible de trouver ce type, qu'on trouve pourtant abondamment en France métropolitaine, Europe et Amérique ... Seul existe le type Camping-gaz, que j'adopte finalement.

Le soir à 18h, surprise, le chant d'un muezzin, d'un minaret proche, s'élève au-dessus de la ville.

Correctement "sapé", je suis gentiment invité par mon ami et sa famille, à la réception d'un membre de la famille ayant réussi dans la quincaillerie, dans le quartier chic de la montagne *Montgai*, situé au-dessus de Saint-Denis.

Après l'apéritif, un repas où sont invités plus de 20 convives, nous attend. La belle porcelaine est de sortie. Les plats chinois et créoles alternent. En entrée, Samoussa, Accras, ensuite soupe d'algues, rouleau de printemps, porcs laqués, bœuf aux champignons, plat constitué de fins alevins frais, « rougail » oignon ... A la Réunion, la purée de tomate appelée « rougail » est toujours très pimentée. Je m'en rends compte.

Des grands vins, apportés par les invités, et du Perrier, accompagnent le tout.

Les rapports entre les gens semble polis, policés, aucune élévation de voix, pas de rire.

On parle d'abord de travail, et d'affaires, puis de la famille, toujours en créole. J'apprends, à cet occasion, que les réunionnais sont fous de voitures et de téléphones portables.

La maison, entourée d'un joli jardin, est imposante. Tout l'intérieur est propre (d'une propreté extrême), soigné, dans un style un peu ostentatoire. Un grand aquarium attire le regard dans le salon.

Un grande Sainte-Vierge en plâtre trône dans l'entrée. La « jeune fille de la maison » avec qui je discute, a effectué des études dans une école religieuse, avant d'entreprendre des études commerciales. Les jeunes regroupés dans un coin du jardin, après le repas, ont presque tous fait des études commerciales. Une des jeunes filles est comptable. Ils parlent encore "affaires".

Le soir, même alors que nous sortons tard du repas, nous nous préparons pour rouler de nuit vers Cilaos, d'où nous effectuerons à cinq l'ascension du Piton des Neiges. Tous espèrent attendre le sommet dans la journée du lendemain, ... Fatigué avec mes 11 heures de vol dans la nuit et mon activité professionnelle effrénée dans l'informatique, je ne sens pas autant d'attaque, que mes amis.

Le fait que l'ascension sera dure, voire impossible en une journée _ je le leur ai répété plusieurs fois _, ne les dissuade pourtant pas de vouloir atteindre le sommet du Piton à 3070 m dans l'après-midi.

28/1/01, Cilaos => Caverne Dufour, J2

Nous nous mettons finalement en route, à minuit et demi. Et encore, devons-nous récupérer un cinquième compagnon, dans un village lointain.

La route de montagne, étroite et sinueuse, de Cilaos, est épuisante pour le chauffeur. Notre but Cilaos, pourtant à 30 km selon un panneau indicateur, semble introuvable. Finalement, notre conducteur s'arrête sur la bas-côté, pour dormir. Il est 4 heures du matin.

A 5 heures, nous redémarons dans le crachin, pour nous apercevoir que le Cilaos n'était qu'à ¼ d'heure de route. Je suis trop fatigué. Malgré la déception de mon ami souhaitant une ascension de nuit, je préfère me reposer, deux heures, dans le joli refuge « Case bleu », une authentique case créole, à la véranda en bois ouvragé.

Nous débutons finalement notre ascension à 9h, à partir du parking de la Roche Merveilleuse situé à 1400 m duquel nous pouvons contempler l'immense paroi verticale de plus de 1000 mètres de haut, que nous devons escalader et qui je l'avoue m'effraie. Mais, je préfère ne rien dire pour ne pas décourager mes compagnons.

Nous partons d'une jolie forêt de cryptomérias, sorte de sapins au bois rouge comme les séquoias. Je m'amuse à imaginer ces immenses forêts de cryptomérias à l'époque secondaire, broutés par d'immenses dinosaures, avant que le souffle, dû à l'impact d'une gigantesque météorite, il y a 65 millions d'années, ne les fauchent et les tuent.

Un ciel d'un bleu azur resplendissant, illuminant le cirque de Cilaos nous apparaît de bon augure. Le moral de tous, au départ, est excellent. De nombreuses gouttes de sang vermillon des fleurs de lianes aurore parsèment le bas-côté de la route, conduisant au parking.

Le sentier, un escalier aux marches constitués de rondins de hauteurs inégales, est assez raide.

On rencontre régulièrement les clochettes rouges de fleurs tombantes d'un arbre, ressemblant à des fleurs de datura rouges, des troènes retournés à l'état sauvage, atteignant ici des hauteurs inconnues en France, des fuchsias, des pâquerettes, des sortes de fraises des bois insipides, au milieu d'une forêt de genêts géants de 4 mètres de haut, appelés branles, aux branches couvertes de lichens filamenteux vert-de-gris, semblables aux mousses espagnoles de Floride [ou barbes espagnoles], qu'on appelle, ici, *Barbe de Saint-Antoine*.

Ici tout pousse. Les troènes conquièrent et remplacent progressivement la forêt de bois-couleur, une certaine catégorie d'arbres endémiques. Certaines espèces végétales introduites sont devenues ici de véritables pestes végétales, comme les troènes, les goyaviers, la vigne marronne ...

Pour les réunionnais, les goyaviers sont appréciés, pour les confitures faites avec leur fruit.

Vers 11h, le temps change, de grandes écharpes de nuages montent le long des parois. Le brouillard s'installe et rend la forêt fantomatique. Il fait soudainement froid.

Vers 1800 m, nous traversons de nouveau une forêt de cryptomérias. Un certain nombre de randonneurs se reposent à l'entrée de la forêt au refuge de *Petit Matarum* situé à 1981 m.

Notre halte est l'occasion d'une nouvelle photo de groupe avec la caméra numérique de Jérôme, malgré le brouillard et la faible luminosité sous les sapins.

Les moins entraînés s'essoufflent à franchir les marches inégales de ce sentier fort raides. Un vrai sentier de pèlerinage, aussi dur si non plus, que ceux accédant à certains sites sacrés (comme celui de l'église Saint-Michel du Puys ...).

Justement, à la fête d'Ascension, se déroule une messe au sommet du Piton des Neiges. Un bon nombre d'officiants se rendent à cet office religieux par ce chemin, mais le curé, peut-être un peu moins sportif, a l'habitude d'y arriver en hélicoptère.

Parfois, le long du sentier, des effluves variées d'œufs pourris s'exhalent du sous-bois. Mais ici nul signe du réveil possible du volcan éteint depuis 30000 ans que nous escaladons. Simple odeur de troncs d'arbres en décomposition.

Mon ami est de plus en plus malade : maux de tête, nausées ... Il prétend des problèmes de digestion liés au copieux repas d'hier. Je soupçonne plutôt un mal de montagne. Il prétendra ensuite avoir attrapé un coup de froid, lié à la fatigue accumulée en raison de son activité professionnelle intense.

A 14h30, n'étant toujours parvenu au *refuge de la Caverne Dufour* situé à 2400 mètres, tout le monde étant très fatigué, nous nous séparons. Je sens le regret de n'avoir pas pu escalader le piton percer chez mes compagnons et surtout chez mon ami. De mon côté, il me semble dur d'être sans mon ami durant une semaine. Mais, il veut que je continue sans lui ne serait-ce que pour lui.

Je monte au refuge seul avec mon sac léger (9 kg), que j'atteindrais 20 minutes après. Je ne rencontrerais aucun randonneur en route, les derniers croisés par notre groupe, ayant tous commencés à redescendre dès midi. Nous étions montés trop tard dans la journée, à cause de mon repos tardif.

Restauré récemment, le refuge, proche d'un col à la végétation rase, est extérieurement avenant avec son toit bleu-vert. Mais l'intérieur y est austère, sombre, sans aucune décoration ou presque.

D'après son gérant, tous les matériaux pour sa construction ont été apportés en hélicoptère, alors que j'imaginai de longues norias de mules apportant patiemment les matériaux.

Au-dessus du refuge, une caverne dans le basalte, à l'intérieur sale, sert de gîte de secours. Son sol est jonché de vieilles couvertures de survie et de détritiques.

Dans les douches, il n'y a pratiquement pas d'eau, juste un filet d'eau glaciale (fort heureusement, on m'avait d'ailleurs prévenu du manque d'eau de ce gîte avant de venir).

J'imagine le gîte cerné dans le futur de panneaux récolteurs de bruine, comme il en existe dans certains villages du désert d'Atacama, au Pérou. J'en parle au gardien. Sa réponse est claire : c'est prévu. Des panneaux solaires équipent déjà le gîte.

Autour du refuge des buissons bas clairsemés, vert de gris. On se croirait dans une région désertique, mais en fait, on est ici dans une des zones les plus arrosées de la Réunion, en raison des nuages accrochés en permanence au pic. Le sol volcanique très poreux, ne retient aucune eau pluviale.

Le soir, sur la terrasse et dans le refuge, il fait froid. Le pull est de rigueur.

Le gardien, rivé sur un match de football au petit écran, m'indique qu'il peut faire jusqu'à - 10 °C, durant l'hiver austral en août, la montagne se couvrant alors de givre. Mais, il n'y a ici aucune possibilité de faire du ski, le manteau neigeux étant toujours trop mince.

Un tec-tec ou traquet de la Réunion, un oiseau semblable à un moineau gris mais insectivore, sautille sur l'antenne du refuge. Mais, il ne l'intéresse pas aux miettes que je lui offre.

Que fais-tu là à si haute altitude ? (Je vois ici nul insecte). Il ne me répond pas et s'envole.

A table, des sportifs de haut niveau, six en tout, autour d'un cabris boucané simple et goûteux, ayant mijoté la journée entière. Mes voisins de droite ont fait l'ascension du sentier Cilaos - le Piton des Neiges, dans la même journée ! Ils sont partis ce matin à 4 heures.

Une jeune couple, déjà fait l'ascension du Kilimandjaro et visité la Baie de James au Canada, des fonctionnaires vivant à Mayotte, nous relatent des anecdotes sur leur vie dans les Comores. D'après eux, le taux de natalité de Mayotte y est de 6 enfants par personnes ! Les anjouanais s'enfuyant de l'île voisine Anjouan, sont souvent exploités par la communauté indienne mahoraise. Ils nous racontent qu'un patron indien ayant fait construire sa maison par des clandestins d'Anjouan, la maison terminée et au moment de les payer, les a dénoncés aux autorités. Ce fait serait courant là-bas.

Lié aux réticences du gouvernement français, en raison de son le taux démographique et de chômage élevé et du coût du RMI, Mayotte est resté pour l'instant une communauté départementale.

Extinction des feux à 21h. Ah ! le délice de la porte du dortoir, qui grince quand on veut dormir et se lever tôt !

Lundi 29/1/01, Caverne Dufour => Forêt de Bébourg => Bourg-Murat

Levée à 4h du matin, afin de profiter du lever du soleil à 6h au sommet. Pour l'instant, nous progressons difficilement dans un terrain chaotique, pierreux, sur une forte pente, dans le noir, la pluie et le brouillard. La piste est heureusement bien balisée.

Au sommet, un autre monde ... spectaculaire, minéral, caillouteux, comme si les éruptions s'étaient arrêtées la veille, avec de vertigineux ravins vers l'ouest et le nord, tout en teinte ferrugineuses ou sienne et d'imposantes bombes encore intactes au sommet.

Le soleil d'abord un peu poussif, explose en colonnes de lumières transperçant les nuages, dans un tableau fantastique à la gloire de la Création. Le flamboiement de pics terminaux fait reculer rapidement les lambeaux de la nuit.

Une personne atteinte du mal de montagne redescend rapidement au refuge où je la retrouverais alitée. Après le petit déjeuner en commun, je quitte mes compagnons et reprend mon périple de « poor lonesome cow-boys ». Dommage que mon ami pour des raisons familiales et à cause de son « refroidissement » ne soit pas venu. Je me sens vraiment seul sur le sentier.

Je progresse en permanence le long d'une crête rocheuse, bordée de branles, offrant régulièrement des beaux points de vue sur Cilaos et son cirque, 1000 m en contrebas.

En une matinée, je ne rencontrerais qu'une seule famille un couple et ses deux enfants. Sur les sentiers, à cet époque, la pression, touristique reste faible. Je n'y rencontrerais qu'une dizaine de marcheurs, en général enseignants ou grands sportifs, durant ma randonnée.

Après une zone désertique ou marécageuse, je suis maintenant sur un ligne de crête en plein milieu de *la forêt primaire de Bébourg*, une magnifique forêt pluviale, le royaume des fougères arborescentes.

Sur certaines crêtes, des mains courantes en filins d'acier sécurisent les randonneurs, et une succession d'échelles métalliques, permettent de franchir les passages les plus délicats. Je suis admiratif sur la qualité du balisage et les travaux d'aménagement des 1000 km de sentiers de l'île. Par contre, les durées des balades indiquées sur les panneaux ou sur le topo guide de la Fédération Française de randonnée pédestre que j'utilise, sont franchement optimistes. Mieux vaut multiplier les chiffres par 1,5.

A midi, je pique-nique sur le surplomb d'une grotte volcanique, la caverne du Bras Chansons, traversée par une cascade.

Maintenant, il est déjà 15h, je suis parti du gîte à 9h, et je ne vois toujours pas le bout de cette randonnée, et pourtant je marche vite. A présent, la forêt a fait place à de verte pâtures. C'est maintenant la Plaine des Cafres.

Certaines prairies mal entretenues sont envahies d'ajoncs, sortes de genêts épineux formant des fourrés impénétrables. Plus remarquable des hortensias bleues retournées à l'état sauvage parsèment certaines prairies. Le ciel devenant soudainement noir, menaçant, je me hâte de plus en plus. Mais la menace d'un grain violent n'accouchera que d'une douce et chaude pluie fine et agréable, séchant rapidement sur mes vêtements.

Sur la route nationale N3 que je suis après avoir quitté le GR R2, la chaussée humide et surchauffée dégage des volutes de fumées blanches.

J'ai rendez-vous le soir, au gîte de « l'Auberge des Cratères ». Sur la N3, à l'intersection du sentier GR R2 et de la N3, un panneau signale, sans indication de kilométrage, la bonne direction du gîte.

Comme j'avais demandé à l'organisme de la « Maison de la Montagne de la Réunion », qui m'a aidé à organiser ma randonnée, de me réserver les gîtes à proximité du GR R2, je pense être bientôt au bout de mes peines. Mais déjà 4 km, sur cette nationale, sans résultat. Je passe devant un gîte, celui de Bellevue, à 2 km du GR R2 sur la N3. Mais, ce n'est pas le bon gîte.

Puis, j'arrive au hameau nommé « le kilomètre 25 », hameau principal de la vaste commune de Bourg-Murat.

A un carrefour, près d'un musée nommé Maison des Volcans, plus aucun panneau ! Je me dirige vers le syndicat d'initiative encore ouvert, qui me renseigne succinctement.

Je traverse une succession de rues, retrouvant un nouveau panneau indiquant l'Auberge, en direction cette fois-ci d'un chemin bétonné allant vers un cône volcanique couvert de cryptomérias.

Tout ici, les prairies vertes et grasses, les vaches normandes, les nombreux cônes volcaniques boisés aux alentours, les fermes, rappellent l'Auvergne.

Après 2 km sur ce chemin sans résultats, je suis obligé de faire demi-tour, le panneau étant mal placé et indiquant en fait une route départementale droite interminable.

Je suis claqué. Après 3 km sur la département, puis 1 km sur une autre route, dite route des volcans, je parviens au gîte (l'Auberge des Cratères) ! Je comprendrais pourquoi, l'organisme de la « Maison de la Montagne de la Réunion », à qui j'avais confié mon itinéraire, avait choisi ce gîte excentré, ... ce gîte appartient à cet organisme.

Finalement, je ne regrette rien, car pour 85 F, le gîte est remarquable. Il y a un dortoir avec douche chaude gratuite, des draps et des taies d'oreillers. Il y a même une radiateur électrique. J'apprécie le plaisir de la douche chaude !

Je ne regrette plus que mon ami ne m'ait pas suivi. Déjà malade, il n'aurait pas tenu sur les 40 kms de routes et de sentiers et les 1200 mètres de dénivelés cumulés raides de ce matin.

Mon compagnon de chambrée, un véritable athlète marathonien d'un mètre quatre-vingts, le prototype de l'athlète aryen, est militaire sur la base aérienne de Bordeaux.

Ce véritable mystique de la pureté morale et du dépassement de soi, ancien mécanicien sur Mirage est maintenant enquêteur militaire (une sorte d'inspecteur de police).

Il a une compagne, mais la plupart du temps, elle ne l'accompagne pas lors de ses randonnées. Il réalise actuellement la traversée solitaire de toute l'île de la Réunion, dans le sens Est-Ouest.

Cet athlète a déjà réalisé la traversée à pied de l'Islande avec un sac à dos de 30 kg. Ayant souffert la faim, il avait perdu 10 kg. Il me décrit alors le détachement du corps, lié à la faim.

Son prochain rêve, la traversée du désert le plus chaud du globe, celui de l'*Erta Ale*, en Ethiopie.

Petite entorse à sa morale, mieux informé que moi, il a fait aujourd'hui du stop sur la route nationale, au moment de quitter le GR R2, pour rejoindre ce gîte, ce que j'aurais dû faire aussi.

Ensemble, nous apprécions un bon repas à base de curry. On nous a offert avant en digestif, un excellent « rhum arrangé » _ un rhum où macère habituellement des fruits tropicaux.

Nous nous quittons bons amis. Nous devons être aussi fous l'un que l'autre pour entreprendre de telles traversées en solitaire.

Mardi 30/1/01, Bourg-Murat => Piton de la Fournaise => Refuge du volcan

Le lendemain, le poids de la fatigue se ressent au niveau des jambes.

Devant la fatigue, je me résous à faire une petite entorse à mon éthique, en faisant du stop sur « la route du volcan », plus courte et conduisant au refuge du volcan du Piton de la Fournaise ma prochaine étape.

Le ciel est radieux. La route sinueuse monte régulièrement, d'abord à travers de jolis paysages auvergnats, puis à travers une forêt domaniale de Cryptomère du Japon ou Cèdre du Japon (*Cryptomeria japonica*), apportant une ombre et une fraîcheur agréables. Durant cette randonnée, je bois beaucoup. Mes 2 gourdes ne sont pas de trop.

Une bonne âme en Twingo verte neuve, s'arrête. Timothée, un homme de plus de 60 ans, m'accueille à bord. Cet ancien proviseur, a pris sa retraite à la Réunion, au Tampon, une ville au climat agréable située à 700 mètres.

J'ai appris que Réunion est le lieu idéal des retraités, à cause de son climat et de « soleil Provençal ». Les retraités de l'éducation nationale bénéficient, quant à eux, d'une majoration de 20% de leur pension pour tenir compte du coût de la vie locale !

Je suis heureux de traverser en voiture la grande plaine désertique et sableuse « La Plaine des sables », sous un soleil d'enfer. Ce Timothée est la providence, sur cette route peu fréquentée.

Timothée est veuf, sa femme étant morte d'une tumeur au cerveau, il y a plus de 30 ans. Il a deux filles, dont une enfant ivoirienne adoptée. Une de ses fille est rédactrice en chef d'un journal important et son autre fille directrice d'une entreprise de câblage informatique. Belles réussites.

Il a vécu longtemps en Guyane et en a gardé un goût pour les pays sauvages.

Nous découvrons ensuite le spectacle lunaire de la plaine des sables et de l'Enclos.

Nous nous dirigeons vers l'Enclos, une immense caldera en fer à cheval, dont un des côtés est ouvert vers la mer, entourant le volcan actif du Piton de la Fournaise. Ce volcan, un des plus actifs du monde, est inactif au moment de notre visite.

Pour descendre dans l'enclos, il faut franchir la falaise, appelée « la Muraille », de presque 200 mètres de haut, entourant la caldera.

L'escalier du pas de Bellecombe (dont j'ai compté les 611 marches) permet d'atteindre le plancher de la caldera en contre-bas, fait essentiellement de *pahoehoe* _ c'est-à-dire lisse ou cordée.

Nous avons commencé ce périple vers le sommet du piton à une heure déjà très avancée, midi. Déjà les nuages grignotent le sommet. Après être passé à côté du vieux cône éteint de Formica Léo datant du XVII^e

siècle, nous découvrons une structure sortie d'un film d'épouvante, la chapelle de l'Enfer, nommée la chapelle de Rosemont, un édifice conique volcanique de laves rouges formant une grotte, construit à partir de fontaines de laves solidifiées (appelées « *hornito*¹ », par les volcanologues).

Nous grimpons rapidement les flancs du point culminant du volcan le Piton Dolomieu situé à 2631 mètres. Pour quelqu'un qui souffre de problèmes cardiaques, Timothée marche plutôt bien et vite sur le sentier fort bien balisé de points blancs. Difficile de se perdre, même par temps de brouillard, fréquent ici. Et pourtant des personnes se sont perdues dans le dédale volcanique de coulées de laves souvent scoriacées pénibles pour la progression, entourant les sommets terminaux. Certaines sont même mortes de froid. Malgré les consignes de prudence, des personnes se perdent et parfois encore meurent ! Quatre heures de marche sont annoncées pour faire le tour du volcan. En fait, il faut prévoir une heure de plus. Sur les pentes, on découvre des tags et des graffitis, des déclarations d'amour, de la même peinture blanche, que celle employée pour les balises. Peut-être, est-ce là les marques laissées par les « TUCs » ou les jeunes en contrats de qualification chargés de baliser le volcan (?).

Au bord de la falaise entourant le cratère du Dolomieu, les nuages nous ont vite rejoints et nous plonge dans le brouillard. La forte température due au soleil a brusquement chuté et nous grelotons. Des panneaux au Pas de Bellecombe recommandent d'ailleurs de prendre des vêtements chaud, un vêtement de pluies, de l'eau, de la nourriture et de bonnes chaussures. Finalement, nous décidons d'achever prématurément notre tour et de redescendre rapidement. Timothée me donne des conseils pour supporter la chaleur en pays chaud comme en Guyane, par exemple en laissant passer l'air dans la maison, en ne bougeant pas dans son lit ... Nous nous quittons sur une consommation prise à la terrasse du ravissant gîte du volcan, gîte de Bellecombe. Nous devons nous revoir. Le gîte est une sorte de chalet de montagne au toit en bardot, entouré d'un remarquable jardin tropical en pente, où tous les arbustes et haies sont taillées. L'endroit est merveilleux, avec son ensemble d'habitations en bois avec vérandas, posé sur un belvédère, dominant une vallée sauvage bordée de vertigineux « remparts », souvent recouverte d'une mer de nuage.

Le soir à 2200 mètres, il fait froid, d'où certainement la présence d'une cheminée dans la salle de restaurant. J'apprends que l'eau du gîte provient soit de la récolte de l'eau de pluie, stockés pendant plusieurs mois dans de grandes citernes, ou de camions citernes en période de sécheresse (solution plus onéreuse _ 800 F par voyage). Une serveuse généreuse, nous offre un verre de rhum arrangé au goût de bois de santal et en entrée, puis en entrée, un ananas coupé, rempli d'un mélange d'ananas et de crabe lié par une sauce aurore.

Mercredi 31/1/01, repos au refuge de Bellecombe

Toute la journée de mercredi, je resterais à me reposer au refuge Bellecombe. De nombreux refuges de la Réunion dont celui-ci, sont tenus par une seule famille, la famille Picard.

Jeu 1/2/01, refuge de Bellecombe => refuge de la Basse Vallée

Aujourd'hui, ce jeudi 1/2/01, parti à 9h, j'arriverais à 16h, après une descente de 2200 mètres à 620 mètres, soit un dénivelé de plus de 1580 mètres. Le sentier après avoir traversé le désert de la Plaine des Sables, et longé le rempart Est de l'Enclot, s'engage progressivement dans un forêt de tamariniers des hauts, aux troncs torturés, une espèce d'acacia endémique.

¹ Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hornito>

Le soleil tape fort. Dans cette forêt, je rencontre Cécile, une jolie jeune fille blonde et Karim, un jeune grand, à la peau foncée et au type arabe prononcé, au crâne chauve couvert d'un béret basque. Karim ancien éducateur social est au chômage actuellement. Il me dit préférer abandonner son job plutôt que de continuer à discuter avec les hommes politiques bordelais. C'est un adepte du Cannabis. Il en cultive. Tous les deux n'ont pratiquement pas d'argent. Ici ils vivent sous la tente. Ils sont malgré tout parti ayant trouvé un billet à moins de 3000 F (comparativement, j'ai eu le miens, pour plus de 6000 F !). Le sentier est de plus en plus raide, boueux, glissant, coupé de nombreuses racines ramifiées, traversant une impénétrable forêt pluviale, riche en essences rares.

Je perds de vue mes deux marcheurs, allant plus vite qu'eux. Deux belles glissades me font avancer encore plus vite. Je suis en plein milieu de la forêt de bois couleurs, essences la plupart endémiques souvent menacés par les espèces importés _ bois de fer, bois de corail, bois d'osto ... _ certaines servant de plantes médicinales. Les curieuses inflorescences du bois de corail, de couleur blanche ou mauve claire, ressemblent à ces jeux de construction utilisés par les chimistes pour représenter les molécules complexes de protéines, ou à ces structures métalliques soutenant les dômes géodésiques.

Des Tec-tecs ou de magnifiques oiseaux de la Vierge, au beau plumage roux, aux longues rémiges rousses et au ventre bleu gris, assez familiers comme tous les oiseaux de la Réunion, me suivent régulièrement. Les lantanas aux petites fleurs orange et les goyaviers, petits arbustes aux petits fruits rouges, une peste végétale, pullulent. Je rencontre 2 braconniers portant en sac à dos une grande cage grillagée où s'agitent une trentaine de « tangles », sorte d'hérissos, ne pouvant se rouler en boule et protégés à la Réunion. Les hommes sont accompagnés de deux petits chiens ratiers, destinés à déloger les tangles de leurs terriers.

Les animaux sont destinés à être mangés. J'ai mal pour ces créatures adorables, aux petits yeux presque aveugles. Sachant que ce qu'ils font est illégal, il refusent se faire photographier mais me permettent de photographier leur butin. Juste avant d'arriver vers 15h30, la pluie se met à tomber drue. Elle tombera sans discontinuer et fortement, jusqu'au lendemain matin 9h. Cette région est la plus pluvieuse de l'île. Le gîte de la Basse Vallée, où je vais dormir est normalement fermé en cette saison, mais a été exceptionnellement ouvert pour moi. Ce soir, pour la première fois, aucun repas n'étant proposé par le refuge, je me fait cuire un plat lyophilisé, sur le camping-gaz acheté à Saint-Denis. Dîner solitaire, alors que le déluge se renforce dehors. Cécile et Karim, par manque de moyens, avaient l'intention de faire du camping sauvage.

Vendredi 2/2/01, refuge de la Basse Vallée => Saint Philippe

Je me demande comment leur vieille tente va résister sous un tel déluge. Le lendemain, je rencontre finalement Cécile et Karim sortant d'une maison forestière. Dans la nuit, les deux campeurs trempés ont demandé l'hospitalité au gardien du refuge, et devant leur situation financière précaire, ce dernier leur a offert le refuge. Ce gardien bourru avait bon cœur. Reprenant la marche ensemble, nous achèverons notre traversée pédestre de la Réunion, à Saint-Joseph à 10h. Nous sommes très heureux de notre exploit. Nous prendrons encore un taxi jusqu'à Saint-Pierre la seconde ville et au sud de l'île. Le chauffeur qui nous a embarqué, en même temps qu'un marchand de plantes utilisées en médecine traditionnelle, nous apprend qu'il a été un grand marathonien de montagne. Il était même arrivé 42ème d'un célèbre course marathonnienne réunionnaise se déroulant du 19 au 21 Octobre, le « *Grand Raid* » (encore nommé, par certains, la « *Diagonale du Fou* »). En effet, cette course de fond consiste à traverser à pied en un minimum de temps toute l'île, sur le GR R2 de Saint Philippe à Saint-Denis.

Des réunionnais adeptes de cette course sont ainsi devenus champions du monde de courses de marathon de montagne. Les meilleurs, toujours des réunionnais, courant jour et nuit, la traverse en 3 jours.
A Saint-Pierre, nous déjeunerons encore ensemble, mais nous devons nous quitter, Timothée devant venir me chercher. Après avoir échangé nos adresses, nous nous quittons.
Timothée et moi arriverons à nous retrouver, bien que le lieu de rendez-vous, une église de la ville, soit imprécis. En fait, il y a deux églises dans la ville.

Timothée et moi passons l'après-midi, à visiter la côte sauvage du sud-est, aux falaises basaltiques couvertes de filaos et de vacoas, du côté du Cap Maudit. Nous découvrons ainsi les coulées récentes de 1986 du piton Takamaka, qu'on croirait sculptées par un gigantesque bulldozer. Près cette coulée, en sous-bois, des lianes de vanilles cultivées montent le long d'arbustes de 4 à 5 mètres de hauts.
Le soir, nous nous approvisionnons en gousses de vanilles chez un primeur, au bord de la route littorale. Elles sont moins chères ici.
La route littorale, à 2 ou 4 voies, faisant le tour de l'île, est régulièrement embouteillée. Lors de la visite de notre premier ministre Jospin, durant mon séjour, les embouteillages ont durés plus de deux heures ! Mieux vaut donc les éviter.

Le soir, devant un repas créole, Timothée me démontre que la situation dans cette belle île n'est pas aussi paradisiaque qu'on pourrait l'imaginer. L'île souffrirait de racisme inter-communautaire et du népotisme de quelques familles. De plus, l'assistanat perpétuel de l'île par la métropole induit un climat délétère, faisant le lit à un mouvement indépendantisme pour l'instant limité.
Timothée a la bougeotte. Il a beaucoup voyagé et déménagé. Il voudrait repartir maintenant à Madagascar ou retourner en Guyane. Jeune, il rêvait d'être marinier pour voyager.

Sa culture est immense et ses sujets d'intérêts nombreux. On peut presque regretter pour lui qu'il n'ait pas été chercheur. Il fut l'un des créateurs de la télévision scolaire de Côte d'Ivoire. Ce beau projet fut malheureusement un échec, à cause d'une ambition technologique trop élevée pour les moyens du pays. Ses recherches ou sujets d'intérêt vont du philosophe Georges Bataille, à l'écrivain oublié Robert Nizan. Il m'explique selon lui, la raison du faible taux actuel de la populations noire à la Réunion par rapport à celle blanche, par une gigantesque épidémie de choléras au XIX^e siècle.

Après avoir dormi chez lui, le lendemain, nous roulons sur la route littorale vers Saint-Denis. Plusieurs magnifiques oiseaux blancs à la longue queue, des pailles en queue, survolent l'impressionnante falaise, au pied de laquelle se trouve la route, du côté de la Possession. Cette route, dominé sur 12 km par cette haute falaise fragile, comporte d'impressionnants aménagements, d'énormes grillages, pour empêcher les fréquentes chutes de pierre.

Le midi, nous nous quittons. Je déjeune dans un restaurant indien réputé après avoir visité plusieurs librairies. L'après-midi, j'effectue encore un dernier grand tour de la ville. Celle-ci avec ses rues à angles droits, ses vieux et petits immeubles blancs à deux étages, ses rares cases créoles en bois ouvragées, ressemble fortement à Fort-de-France, pourtant situé à des milliers de km de là en Martinique.

Mon ami chinois, m'a trouvé une chambre d'hôtel bon marché en centre-ville « l'hôtel du centre », mais est de nouveau reparti faire le tour de sa gigantesque future belle-famille !
Le soir, je tente de vérifier une affirmation de Timothée. Selon lui, le tourbillon de l'eau dans le lavabo, du aux forces de Coriolis, tourne dans le sens inverse de celui observé dans l'hémisphère nord. Mais, quels que soient mes essais, l'eau refuse de tourner ! On doit être sûrement trop proche de l'équateur.
La fin de mon périple se termine, le dimanche 5 février 2001. Obligation de rentrer.

A l'arrivée à Roissy, j'ai la déception de retrouver un temps bouché et pluvieux, le temps habituel de Paris actuellement. Peut-être comme Timothée, prendrais-je ma retraite dans cette belle île ... qui sait.

Benjamin LISAN, Paris le 29/3/00.



Photo de l'auteur, à la Réunion sur le GR-R2.

1.1 Quelques informations pour préparer sa randonnée à la Réunion

Je n'ai pas fait le GR-R2 traversant entièrement la Réunion (celui que je comptais faire), en entier.

Je l'ai fait juste de Cilaos à Saint-Philippe, en 5 jours (en passant, par le Piton des Neiges, la Plaine des Cafres, le Piton de la Fournaise).

Personnellement :

1) j'ai préparé mon itinéraire à partir du topo-guide FFRP GRR2.

2) J'ai réservé les gîtes grâce à "[La Maison de la Montagne de la Réunion](#)",

en réservant par avance par téléphone, d'abord, puis en confirmant par fax :

- 1) [Maison de la Montagne de la Réunion](#),
- 2) Loisirs Accueil Nature et Campagne Ile de La Réunion
- 3) Gîtes de France

Ces 3 organismes à la même adresse :

[Palais Rontaunay](#), 5 rue Rontaunay, 97400 Saint Denis - Ile de la Réunion

Tél. : 02 62 90 78 78 - 02 62 90 78 90 Fax : 02 62 41 84 29

E-Mail : resa@reunion-nature.com Sites

Site : www.reunion-nature.com ou

www.gites-de-france-reunion.fr

Horaires d'ouverture : Du lundi au jeudi de 9h à 17h

Le vendredi de 9h à 16h, Le samedi de 9h à 12h

Ensuite, en arrivant sur place à Saint-Denis, je suis passé au *Palais Rontaunay* (Pour m'assurer que tout était OK. Mais normalement étape non nécessaire).

Tous les autres renseignements sur ma randonnée, sont dans le récit de randonnée, ci-avant.

Il y a 1000 km de randonnée à faire sur l'île, toutes très belles, **toutes très sportives**. Les dénivelés étant important (c'est une montagne), **mieux vaut être très entraîné** à la randonnée (trek) en montagne.

Pour le reste, il n'y a pas de problèmes particulier à la Réunion (on est malgré tout dans un petit coin de France, pour ce qui est des bonnes conditions sanitaires, du bon secours en montagne (PGHM), pour le téléphone _ cartes téléphoniques France-Télécom etc. ...). Il n'y a pas de paludisme. On mange bien dans les gîtes (donc pas besoin alors d'apporter beaucoup de provisions). Si on n'a pas réservé ses gîtes, il faut alors emporter une petite tente de randonnée, double toit 2 kg (dans le cas contraire, un sac de 9 kg suffit).

Avec l'altitude, il peut faire très froid, même geler (donc duvet chaud). Il peut pleuvoir des cordes (comme du côté est, côté Saint-Philippe).

Donc prévoir des vêtements chauds, et pour la pluie (un Gore tex avec en plus, à mon avis, à prévoir une cape de pluie, et une bonne protection contre la pluie et l'humidité, dans le sac à dos _ toute enveloppé dans des sacs plastiques), en plus des vêtements pour pays chaud, à prévoir sur la côte.

En vous souhaitant une bonne randonnée sur l'île.

2 Himalaya – Inde – 2001

Voyage en inde (du 13/5/01 au 28/5/01)

A l'aéroport de Delhi, à 4 h du matin, je suis accueilli par mon ami Tibétain "Sonam". Il brandissait, depuis 2 heures, au-dessous de la foule, une grande banderole d'un mètre, portant mon nom.

Il m'offre l'écharpe traditionnelle en soie blanche, la Takagh, remise aux invités ou amis, en cadeau de bienvenue.

Nous ne nous attardons pas, reportons nos effusions, et nous partons en rickshaw (sorte de Vespa tricycle couverte), rejoindre la colonie tibétaine, *Manju katilla*, située au nord de Delhi.

Sonam est coordinateur depuis 6 mois, côté indien, du projet de marche de soutien à la cause tibétaine dans l'Himalaya, appelé "la TRANSHIMALAYENNE pour la PAIX et le TIBET", que j'ai lancé, il y a un an. Son expérience d'organisation de marches pour le Tibet, est très précieuse pour ce projet. Je l'ai connu par Internet.

En roulant, dans les rues de Delhi, je ressens tout de suite, le choc des images, la pauvreté, la multitude, la saleté repoussante de certains mendiants et la pollution extrême.

La conduite automobile dans les rues, y est folle et dangereuse, les automobilistes se frayant un chemin au jugé, sinon au culot, à coup de klaxon, sans, semble-t-il, aucune observation du moindre code de la route. Il faut être extrêmement vigilant sur les routes indiennes. Nous zigzaguons continuellement entre les éternels camions Tata décorés, peints et ciselés, constituant le plus souvent des véritables œuvres d'art ambulantes.

Une chambre d'hôtel bon marché (à 20 F), nous permet de nous reposer, en attendant, le "*luxuous coach*", un bus de nuit, "luxueux" selon les critères indiens. Ce dernier doit nous transporter, la nuit, à Dharamsala, siège du Dalaï-Lama, chef religieux des tibétains.

Le soir, à l'arrêt de bus, nous sommes régulièrement sollicités par les mendiants. Une très jeune mendiante rachitique, invective méchamment un autre mendiant, en tentant de lui jeter une grosse pierre (d'après mon ami ayant suivi la scène, pour un quignon de pain volé). Cette scène me mettra vraiment mal à l'aise. J'y repenserais pendant plusieurs jours.

Il y a l'Inde des cartes postales, avec ses couleurs, ses odeurs, ses sonorités, ses bruits, mais il y a aussi une autre Inde, celle de populations, vivant dans un état de dénuement, surréaliste, inimaginable ... terrible, terrible. On peut pronostiquer encore de "beaux jours" et d'énormes chantiers, pour les congrégations comme celle de "Mère Thérèse" et les ONG.

Notre route longe d'abord une rivière au cours pollué par les détergents, envahie par les jacinthes d'eau, puis une longue route droite dans la plaine du Pendjab. La route sinueuse monte progressivement sur les contreforts de l'Himalaya.

La transition est saisissante entre la grande plaine du Pendjab et l'élévation soudaine du massif himalayen dans le paysage.

Les voies de communications défoncées sont rapiécées jusqu'à l'usure. Sur ces pistes « tape-cul », les voitures s'usent vite. Ballotté de tous les côtés, il nous est difficile de dormir et pourtant Sonam arrive à dormir.

A l'arrivée à Dharamsala, notre conducteur, plutôt remarquable, aura conduit 15 heures sans faiblir. Les conducteurs de bus sont ici le plus souvent des trompe-la-mort (des « je m'en fout la mort » dirait-on en Afrique). Son assistant discutera continuellement avec lui, en lui allumant régulièrement des cigarette, durant la nuit, mais ne prendra à aucun moment le volant. Un de ces chauffeurs, sur ce type de trajet de longue durée, décontracté, me dira en plus que son travail est facile.

Chaque bus possède son petit hôtel, dévoué à un Dieu tutélaire (par exemple Ganesh ...), censé protéger le conducteur. A 6 heures du matin, un des amortisseurs du bus se brise. Nous sommes obligés de changer de

bus. Sans climatisation, fenêtre ouverte, nous sommes couverts de poussière. Difficile de rester propre en Inde.

Nous arrivons au petit matin à Dharamsala assez fatigué. Fatigue dommageable car la ville ressemble à une station d'altitude suisse, dans son écrin de forêts de cèdres environnantes. Seule la saleté de certaines rues nous rappelle que nous sommes en Inde. Juste à côté, le site administratif du gouvernement tibétain en exil et le siège du Dalai-Lama, semblent plutôt bien tenus.

L'après-midi, le vice-président du Tibetan Youngth Congress (TYC), Monsieur Karma Yeshe, nous assure de tout le soutien du TYC pour notre projet de marche TRANSHIMALAYENNE pour la PAIX. A chaque fois que notre tasse de thé est vide, une secrétaire nous ressert, comme il est d'usage ici.

A la fin de l'entretien, nous visitons le musée des tibétains en exil, présentant les épreuves subit par les tibétains depuis 50 ans, le génocide et les destructions culturelles perpétrées par les Chinois au Tibet. Une projection vidéo est particulièrement émouvante. Ces images semblent encore plus justifier notre marche.

Toujours l'éternel lot de malheur accablant notre monde ici-bas. Quand est-ce que cela s'arrêtera-t-il ?!

A côté du musée, se trouve une grande bibliothèque tibétaine préservant le peu de ce qu'il reste de la mémoire du Tibet, la plupart des ouvrages des monastères au Tibet ayant périés dans la période comprise entre l'invasion chinoise du Tibet et les autodafés de la révolution culturelle.

Non loin de là, se trouve le centre des réfugiés de Dharamsala où sont soignés ceux ayant franchi la frontière tibétaine au péril de leur vie, en général l'hiver. Certains arrivant en plein hiver, les pieds ou doigts gelés, doivent être amputés. Il a été modernisé, mais je n'ai pu le visiter par manque de temps.

Chaque année, « bon an mal an » 3000 ? réfugiés tibétains (chiffre, en fait invérifiable, source du gouvernement tibétain en exil), parviennent en Inde et au Népal. Leur situation est particulièrement dramatique au Népal, où ils sont souvent refoulés à la frontière et remis aux autorités chinoises. Parfois, les gardes-frontières népalais leur tirent même dessus.

Mon ami Sonam, a téléphoné le matin au secrétaire du Karmapa, 3ième autorité religieuse du Tibet. Le secrétaire de cet autorité nous certifie que le Karmapa nous assure, de sa protection, sur notre marche pacifique.

Les cybercafés et les mobiles (malgré le prix du mobile environ 1000 F) faisant actuellement fureur en Inde, nous profitons, pour envoyer des mails, à nos amis restés en Europe.

Le plus dur, en Inde, n'est pas d'envoyer un mail, mais d'arriver à le transmettre intégralement, sans qu'une coupure de courant intempestive n'interrompe la communication. Ces coupures de courant sont fréquentes en Inde, car les lignes électriques sont souvent squattées.

Nous chinons ensuite. Dans une petite boutique de la ville, de très beaux tankas, peintures sur soies en général à motifs religieux, tissés et peints devant nos yeux, sont offerts à nos yeux émerveillés, à des prix intéressants (les prix commencent à 150 F). L'artisanat traditionnel tibétain reste très florissant chez les exilés.

Les jacarandas en fleur, partout dans la ville, me ravissent (et me remémorent des images d'autres vacances passées).

Nous partons ensuite en taxi pour la ville de Sidbari et le nouveau monastère de Guyto, construit spécialement, il y a à peine 3ans, pour le Karmapa. Celui-ci a fui le Tibet il y a 3 ou 4 ans. L'édifice est pourtant déjà presque achevé. Nous voulons tenter de rencontrer cette grande autorité religieuse. Mais le Karmapa en méditation à cet instant, ne peut être dérangé. Une importante présence policière indienne protège le lieu et le Karmapa, comme si le gouvernement indien semblait craindre pour sa vie.

Nous nous rendons le lendemain en un bus brinqueballant vers Palampur. Sous l'effet des vibrations et des chaos du bus, le filtre UV de mon appareil photo se dévisse lentement, pendant que la trotteuse de ma montre joue la fille de l'air.

A proximité de Palampur, nous visitons un immense monastère, le monastère de Sherab Ling, dirigé par Tai Sitou Rinpoché. Nous avons l'autorisation de pénétrer dans le temple, rempli de moineillons et de moines adultes. Nous pénétrons d'abord dans la bibliothèque, aux lourds ouvrages "longilignes" et la salle de sculpture et de peintures, où l'on maintient vivante la tradition de l'art tibétain, lui-même moribond au Tibet. (Notre marche débutera à ce monastère).

Une belle forêt de pin aux troncs noircis entoure le monastère. La chaleur en plein midi, à l'extérieur, est intense. Et pourtant nous ne sommes qu'en juin, à 900 m d'altitude.

Le soir, nous retrouvons les beaux-parents de Sonam, au petit village de Chantara, tout près de Baijnath. Ils ont fui le Tibet en 1959, suite à la grande répression de Lhasa, capitale du Tibet, du 10 mars 1959 _ elle aurait fait plus de 10000 morts (ce chiffre est incertain et sujet à caution).

Beaucoup de tibétains ont fui le Tibet en 1959. Ils sont actuellement plus de 100000 en Inde, plus de 20000 au Népal, plus de 4000 aux USA, plus de 2000 en Suisse (leur ayant accordé beaucoup de visas, à une certaine époque) et plus de 1500 au Bhoutan. En France, il ne sont qu'une centaine.

Ces chiffres sont indicatifs, car la comptabilité des immigrants clandestins non -recensés est difficile à tenir.

Au Tibet, la répression a commencé réellement vers 1956, avec l'obligation au départ, pour tous les tibétains de livrer toutes ses richesses aux chinois, y compris les bijoux des femmes, les contrevenants s'exposant à l'époque, aux tortures, sinon aux exécutions. Cette répression a poussé beaucoup de Tibétain à fuir, souvent simplement pour sauver leur vie et au péril de leur vie.

La petite maison de 2 pièces, plus cuisine, nous accueillant, est simple, tout comme la vie, de nos hôtes, ponctuée par les prières, la traite matinale de quelques vaches et la fabrication d'ex-voto en terre cuite pour les monastères voisins. Ce sont les personnes très religieuses. Chaque jour, elles prient au moins 3 heures. Elles débutent leurs premières prières à 3 heures du matin, tout comme les moines trappistes.

Dans leur chambre servant de chapelle, un grand hôtel en bois occupe tout un mur. Sur ses étagères, sont posés des bols de prières remplis d'eau, des lampes à beurres, des brûles-encens, des portraits de grands maîtres en religions (qu'on nomme chez les tibétains "Rinpoché²") et comme chez presque tout tibétains, le portrait de sa Sainteté le Dalai-Lama.

Un foyer en terre cuite, alimentés par des bouses de vaches, sert à cuire les galettes de farine d'orge, les "chapatis" (galettes de farine) et à chauffer le thé.

Un frigo et une télévision satellite, offrant une trentaine de chaînes TV, contraste avec le reste du mobilier. Ces concessions à la modernité ont été offerts par un de leurs enfants, résident aux USA, lors de la fête du Losar, le nouvel an tibétain. Ils ont aussi l'électricité, l'eau courante et la chasse d'eau dans les WC, un luxe pour l'Inde.

Une émission indienne, à laquelle nous assistons « *Do you want to win Crowns ?* », copie conforme de l'émission en France "qui veut gagner des millions ?" hypnotise l'assemblée de téléspectateurs réunis devant la télé (Heureusement, j'ai aussi le plaisir de regarder, chez eux, des documentaires du National Geographic). Jamyang, un enfant tibétain de 14 ans, exceptionnellement avancé, répond à mes questions. Il a lu tout ce qu'il connaît sur la France, dans un livre encyclopédique anglais. Ses parents pauvres veulent l'envoyer au monastère. Mais Jamyang refuse fermement, souhaitant aller à l'université à l'étranger. Il n'a pas l'argent.

² Epithète honorifique propre au bouddhisme tibétain. L'adjectif rinpoché signifie littéralement « précieux ». Le titre Rinpoché est généralement réservé à un lama incarné. Il fait référence au fait que le lama est reconnu comme la réincarnation d'un grand maître du bouddhisme tibétain, suivant une tradition spécifique du Tibet. Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rinpoche>

C'est dommage, car il est passionné de science et veut être ingénieur. Je lui ai promis de l'aider (son adresse : *Jamyang Phuntsok*, S/O TADEN, Tibetan Settlement, NANGCHEN Division, P.O. CHAUNTRA, Dist. MANDI, H.P. 175032, INDIA).

La culture tibétaine, essentiellement religieuse et philosophique, sans tradition scientifique, ne favorise pas vraiment ce genre de vocation. La communauté tibétaine en exil souffre de son important déficit en ingénieurs et scientifiques. Seulement une trentaine des meilleurs élèves des écoles secondaires tibétaines se rendent, chaque année à l'étranger. Cette année, 9 sont partis aux USA, 15 en Israël et 5 en Grande-Bretagne. Jamyang constitue donc un cas rare, chez les tibétains

Le soir, les portes et fenêtres, doublés d'une porte ou fenêtre grillagées sont fermées, à cause des moustiques nombreux, à cette altitude (1000 m).

Au petit matin, j'ai pris un plaisir rare à écouter un magnifique concert de chant d'oiseaux, en particulier de merles indiens, des remarquables virtuoses, au plumage beige clair, à la tête mélanocéphale (à la tête noire) effilée, semblable à celle des mainates.

Dans la maison d'à côté, le mari de leur belle-sœur, victime d'un accident frontal de son scooter avec un bus, se remet, de ses blessures et de sa jambe fracturée. Il est déjà très pauvre, sans vraiment de couverture sociale et cela ne va pas arranger ses affaires. Heureusement, entre les tibétains, il existe une forte entraide, et le gouvernement tibétain en exil a, en plus, institué une sorte de pension _ Welfare _ mais normalement, destinée à financer les études des jeunes.

Après des adieux touchant avec Jamyang et les beaux-parents, nous reprenons un autre bus kamikaze. Le plus dur à supporter, les coups de frein brutaux, ou bien leur absence, dans les virages, surtout près des précipices, des parois des montagnes et des files d'enfants, en tenus scolaires, longeant les routes.

Après, un arrêt d'une heure, un changement de chauffeur et un coup de clé sur le moteur, le bus repart de la gare routière de Mandi, après un long arrêt.

Les temples indiens sont nombreux dans le paysage. Ils sont souvent extrêmement colorés et kitschs. Ici, nous sommes dans l'Himachal, un état fortement hindouiste, où il vaut mieux ne pas être pris en flagrant délit de consommation de viande bœuf.

Ici, les Indiens ne mangent pas de légumes crus, et aucune salade, au grand désespoir des Français.

D'où ma surprise, d'être accueilli, le lendemain, par Sonam, avec de la laitue fraîche. Délicate attention de sa part, renouvelée le lendemain, avec des champignons frais de Paris. Toutefois, les champignons ont été préparés à la mode indienne, ... c'est à dire très épicés ... Les laitues proviennent, elles, de graines rapportées de France. Elle ont depuis connu un fabuleux succès, au sein de la communauté tibétaine de Manali.

Ajoutons que la cuisine indienne et tibétaine est assez pimentée. Dans l'Himachal, les gens mangent, même, le piment, à la cuillère (!). En général, le curry agrémenté le riz, constituant la nourriture de base des gens d'ici, au même titre que le dal, une purée de lentille jaune.

Mieux vaut ne pas oublier, en Inde, les médicaments anti-diarrhées, les comprimés désinfectants (ou des filtres purificateurs), vérifier le cachet des eaux minérales servies dans les restaurants et éviter les glaçons.

Chaque matin, au petit déjeuner, j'ai le droit, aux éternels "chapatis », cuis sur la cuisinière à gaz de Sonam.

Je dors au pieds de l'autel aux Dieux, sur lequel est posé une photo de Chantal Mauduit, une alpiniste prématurément disparue en mars 98, amie de Sonam, et un livre dédié de l'explorateur allemand Ulrich Schum, un autre de ses grands amis, une amicale compagnie, pour moi.

Pas de télé, ni de frigo ici. L'appartement de fonction Sonam, tout comme ceux des employés et les salles de classes, de l'école tibétaine, ne sont pas chauffées l'hiver. Il peut y faire jusqu'à -10°C. Il neige l'hiver à Manali, situé à 1700 m d'altitude. Question d'habitude, les élèves et les enseignants restent emmitoufflés dans la salle de classe. La « douche », ici, est un simple robinet d'eau froide.

La femme de Sonam, elle enseigne, suite aux hasards des affectations, à Dehra Dun (Rajpov) à plus d'une journée de bus (250 km) de l'école tibétaine de Manali où Sonam lui-même travaille. Ne pouvant voir souvent sa femme et sa fille, il va être muté près de sa famille, à l'école tibétaine de Dehra Dun, situé à côté du grand camp tibétain Deckyiling. Il n'aura plus ainsi que deux heures de bus (60 km) ou de vélo, pour rejoindre sa femme.

La précarité est le lot quotidien ici, pour la majorité des Indiens et des tibétains.

Par exemple, le fils d'ami de Sonam, victime d'une fracture du crâne, a dû être transporté en taxi, pendant 200 km, jusqu'à Shandigar à 150 km, l'hôpital de Dharamsala ne pouvant pratiquer cette délicate opération. Or le prix du taxi représenté, ici, deux à trois mois de salaire !

La femme de Sonam, a reçu par la poste, en retard, la veille, sa convocation pour un examen pour devenir professeur, le lendemain. Elle a alors dû rouler toute la nuit, en taxi, plus de 200 km, pour atteindre le lieu d'examen avant 9h du matin. Le taxi est arrivé à 9h15. Heureusement, l'examen avait débuté en retard.

Dans chacun des cas, le prix du taxi, soit presque 2 mois de salaire, reste à la charge de la famille. Pour résoudre ce genre de problèmes, il faut sans cesse emprunter auprès amis des ou de la famille.

Au début, j'étais inconscient de tout cela. Par exemple, je cherchais, à mon arrivée, une photocopieuse dans l'école, alors qu'il n'existe qu'une Ronéo, pour les compositions, la photocopieuse la plus proche étant à 5 km. Pour l'ordinateur dont dispose Sonam, il faut demander une autorisation pour imprimer une simple page.

Un soir, nous discutons de la différence de vie entre les Français et Tibétains, Sonam ayant visité pendant 6 mois la France.

Ce qu'il a le plus surpris ou le plus choqué, sont la fréquence des divorces, en France _ en effet, les divorces sont très mal vus chez les Tibétains _ les mini-jupes, les prostituées exerçant ouvertement leur profession dans les rues de Paris, les embrassades publiques des jeunes dans la rue, la nourriture luxueuse que l'on donne aux animaux de compagnie (alors qu'on meurt toujours de faim dans le monde) ...

De mon côté, je lui parle du poids des tabous, des traditions ou d'interdits religieux, que j'ai constatés, dans la vie des tibétains. Par exemple, j'ai vu qu'on ne doit pas n'enjamber une personne dormant la nuit sur le sol, ne pas poser ses pieds près d'un brûle-encens etc. ...

J'ai vu aussi que les tibétains sont très pudiques : Pas question, d'être jambes nues en sortant, pour aller aux toilettes collectives, ou d'admettre les jambes dénudées même chez les touristes.

Une certaine pudeur sentimentale se lit aussi dans les discussions avec les tibétains. On évite de parler de ses ennuis, un signe d'égoïsme certain, pour les bouddhistes. La franchise occidentale, américaine choque un tibétain, dont sa culture l'a habitué, tout petit, à la réserve (voire même à une soumission à l'autorité, selon une opinion personnelle).

L'école tibétaine de Sonam, se situe dans un des plus beaux sites que je connaisse, à 5 km au Sud de Manali, dans la courbe d'un torrent, au milieu de magnifiques montagnes couvertes de cèdres, encore enneigées, à l'époque où je rédige ces lignes.

Le centre possède sa salle de chimie et de biologie et surtout une très belle salle informatique avec 9 ordinateurs PC, en réseau, offerts par une ONG américaine. Le professeur d'informatique en est d'ailleurs très fier.

Sinon, la joie règne chez les enfants. Les enfants semblent vraiment heureux ici.

Les enseignantes, toujours amicales avec moi, portent pour la plupart le sage tablier tibétain. Il y a un seul enseignant indien. Régulièrement, il offre des gâteaux, des friandises aux directeurs et autres professeurs.

Le directeur a introduit ce professeur et un cuisinier indien dans l'établissement, surtout pour éviter les conflits ethniques, car existe un profond fossé, au niveau richesse, entre les tibétains (souvent aidés par les associations occidentales) et le reste des Indiens. Il y a 2 ans, à Manali, a eu lieu, un flambé de violence, comme en connaît, de temps en temps, ce grand pays, lors d'une rixe, où 80 commerces tibétains ont été saccagés et brûlés par une foule d'indiens en colère (plus de la moitié des commerces de Manali sont au main des tibétains).

Depuis le gouvernement en exil tente de calmer le jeu, par des initiatives comme celle de Monsieur Thunsok, le directeur de l'école.

A l'entrée de l'école, une plaque commémore le financement du hall par le gouvernement français par l'intermédiaire de Claudine BISSON.

Avec l'accord du directeur de l'école « *Central Tibetan School of MANALI* » j'enseignerais deux jours, en anglais, aux classes de VIII^e (les 14-15 ans), au VII^e, au VI^e. Le premier jour, Mr. Thunsok, insiste pour que je dise aux enfants de travailler très fort et d'être sage.

Aux petites classes, j'apprendrais les chansons françaises, et comment s'alimentent les français (je leur parle de fromages, de vins, du pain ...).

Les enfants tibétains commençant à apprendre l'anglais très tôt dès 6 ans, je suis un peu dépassé par leur bon niveau en anglais.

Chaque Matin, dans la cours, les élèves assemblés en rang, chantent, en uniforme, accompagnés de flûtes et de tambours.

Le chant est toujours suivi du sermon du directeur devant les élèves.

En France, les cours de civisme, pourtant utiles (à mon avis), ne se pratiquent pratiquement plus.

Trois types d'écoles composent le système scolaire tibétain :

- 1) Les écoles T.C.V., sous la direction de Jetsun Pema, la sœur du Dalai-Lama,
- 2) Les Tibetan Home Foundation, sous la direction du gouvernement en exil avec I.M. Gmny,
- 3) Les écoles C.S.T. sous la direction du département de l'Education du gouvernement en exil.

Le taux de scolarisation est élevé chez les exilés tibétains. 98,5 % des enfants de la nouvelle génération tibétain est scolarisé, tandis que le reste des Indiens n'est scolarisé qu'à 55 %.

Malgré le fort taux de scolarisation, le système, assez élitiste, génère beaucoup de chômeurs, 70 % des élèves ne continuant pas leur scolarité, après l'âge de 15 ans. Et la formation manuelle, "post-collège", n'existe pratiquement pas.

Beaucoup de jeunes tibétains, après 16 ans, désœuvrés, tuent le temps, dans les jeux, tels que le « *carom board* » (littéralement "table à collisions"), le snooker (une "variante" du billard américain). Beaucoup fument aussi.

Le rythme du travail à l'école n'est pas trop stressant, et le directeur étant assez libéral. Cela permet à Sonam de me faire visiter les beautés de la région.

Nous visitons la galerie ROERICH, belle demeure anglaise, située, à 1700 m, à Naggar, à côté de Kullu (état de l'Himachal Pradesh), dans une forêt de cèdres.

Puis l'institut « URUSVATI », un musée des arts et traditions populaires, fondé, en 1924, par l'orientaliste et linguiste Nicholas ROERICH, d'origine russe. Son appartenance aux courants mystiques (Rose-Croix et Théosophie), explique peut-être la présence persistante des thèmes mystiques dans ses tableaux aux lignes épurées et aux profondes dominantes bleu marine.

Un soir nous rendons au sources chaudes et sulfureuses de Kalath à 5 km de l'école. Sa température difficilement supportable atteint les 40 °C. Cette eau, d'après un curiste enthousiaste, serait censée guérir même les paralysies. Dans le village de Vashicht à 10 km, se trouve aussi un autre bassin d'eau thermale, aussi chaude. Une femme s'y baigne nue. Fait très rare, pour être signalé. Selon, Sonam, cette femme était sûrement une prostituée.

Le lendemain, je rencontre, un Français organisateur de treks, vivant depuis 11 ans entre le Népal et l'Inde, Jean-Michel. Il possède un Toyota Land Cruiser, un bien fort précieux ici. Il l'a ramené d'Allemagne, par l'Europe orientale, la Turquie, l'Iran et le Pakistan, après de multiples aventures (il a failli être dépouillé par de faux policiers au Pakistan).

Il se propose de nous véhiculer jusqu'au col de la Rotang Pass (3500 m), porte du Zanskar et du Ladakh. Avant le village de Marhi, nous nous arrêtons pour visiter un camp de vacances, pour gens « riches ». Les conditions sanitaires seraient inacceptables pour un Français en France. Le vacancier indien débourse quand même 6000 Roupies (1000 F), pour une semaine de vacances dans ce camp de toile.

Chaque après-midi, à cette époque les montagnes se couvrent de nuages, et des orages éclatent vers 16 heure. Parti trop tard dans l'après-midi, nous sommes obligés de faire demi-tour à cause du brouillard couvrant la Rotang Pass. La route vertigineuse de Leh est constamment "surchargée" d'une perpétuelle noria de camions, roulant roues dans roues.

Sur la route, un fort déploiement de forces policières, en raison de la visite du 1^{er} ministre indien actuel, Monsieur Atal Bihari Bajpai, dans la région, ralentie encore la circulation. De nombreuses garnisons de la régions regroupant plus d'un million de soldats indiens sous les drapeaux, parsèment l'Himalaya et cette région.

A défaut d'efficacité, ils savent être très présents.

Avant la montée au col, nous rencontrons un moine shaman « *S. Tashi* », au petit monastère Nyingma de Manali. Ce géant timide pratique régulièrement la Puja, un rituel de protection et de bénédiction, durant lequel il fabrique des stupas en beurre, et agite des brandons enflammés dans la pièce à purifier. Il pratique aussi la magie et la médecine tibétaine. D'après Jean-Michel, ce moine aimerait les femmes et l'alcool (!).

Au retour dans un restaurant tibétain, Jean-Michel nous expose sa vision de l'Inde. Le système de caste, entretient le mépris des castes inférieures, empêchant, selon lui, toute solidarité et vraie démocratie. Ce système, plus la corruption sont pour lui les freins principaux au développement de l'Inde. L'Inde, pays de la démesure et des superlatifs, par son immensité et sa surpopulation est un géant fragile et ingouvernable. On dénombre plus de 1300 ethnies en Inde, et autant de langues.

De plus, les changements climatiques de la décennie _ la désertification au Nord, avec des températures de plus de 50°C l'été, les inondations catastrophiques, liées à la forte déforestation au Tibet, atteignant actuellement plus de 80 %, de la forêt tibétaine _ grèvent l'avenir de l'Inde.

Jean-Michel _ à force de vivre dans l'atmosphère pleine de superstitions et de Dieux cachés propre aux tibétains _ croit, lui aussi, à l'existence des Dieux tibétains. Il croit à l'existence de "*Dorje Suchen*", un Dieu exigeant et dangereux. Selon lui, tant que l'on reste sous son influence, tout nous réussit, mais, si l'on cesse

de la prier, ce Dieu est impitoyable, avec celui l'ayant apostasié (*Dorje Suchen* : version tibétaine de Lucifer ?).

Les tibétains aiment les secrets, réservant les secrets et les révélations, à un nombre restreint d'élus, au sein d'une relation de maître à disciple. Les maîtres (lamas), en particulier, les grands maîtres _ les Rinpochés _ , sont d'après lui souvent issus de puissantes familles. D'où, d'après Jean-Michel, l'engouement des pauvres pour le culte de Dorje Suchen (ayant ses sectateurs et fanatiques), en raison (?) de son côté populiste, anti-élitiste, l'élitisme étant selon lui le travers de la société tibétaine. En 96, un édit du Dalaï-Lama en a d'ailleurs interdit son culte.

Selon lui, les anciens chefs féodaux du Tibet et les tibétains riches sont et restent influant dans le gouvernement en exil. Faire partie du gouvernement en exil est un privilège, réservé à petit nombre de tibétains (avoir la nationalité indienne est aussi un privilège, pour un tibétain).

La nationalité indienne ne s'acquiert pas automatiquement, même pour ceux nés en Inde. En 1960, le XIV^e Dalaï-lama, lors de son arrivée en exil Inde, a refusé cette nationalité offerte par Jawaharlal Nehru, pour que les tibétains ne perdent pas espoir de retourner, un jour, dans leur pays. Depuis, chaque année, les tibétains font renouveler et viser, leur livret bleu de réfugié, parfois dans une cohue indescriptible et lors d'attentes interminables.

De nombreuses ethnies et réfugiés, vivant depuis longtemps en Inde, n'ont jamais eu la nationalité indienne (comme les Népalais).

Tout s'achète en Inde ... la nationalité, un visas de sortie, le procès-verbal du contrôle technique automobile, la vignette anti-pollution (l'Inde est pourtant l'un des pays les plus pollués du monde) etc... Par exemple, il en coûtera 15000 R / 2500 FF, à un Indien, pour obtenir un visas pour l'étranger, une somme hors de portée, pour beaucoup d'indiens.

L'état indien prône une politique de séparation ethnique, nommée "communalisme", qui, selon Jean-Michel, contribue indirectement à renforcer les tensions intercommunautaires.

Hormis Jean-Michel, je rencontrerais bien d'autres personnes, dont un professeur tibétain, Tenzin, ayant entrepris de devenir juriste international. Pour cela, il passera 2 années aux USA, afin d'apprendre ce métier. Le gouvernement en exil a d'ailleurs envoyé plusieurs candidats aux USA, pour l'élaboration de la future constitution du gouvernement tibétain en exil, normalement plus démocratique et plus proche de la constitution des démocraties occidentales.

Tenzin me parle de la "fiction de l'appartenance du Tibet à la Chine" (depuis le 12^e siècle), soigneusement entretenue par les chinois.

Selon Tenzin, la Chine justifie son annexion, par le fait que la Chine et le Tibet ont fait parti du même territoire au 12^e siècle sous le règne des mongols, après 1271. Les mongols avaient imposé, au pays, le pouvoir des « Sakias », sortes de satrapes mongols.

Avec cet argument, selon Tenzin, on peut tout justifier, même que l'Inde puisse s'emparer du Pakistan, puisque le Pakistan et l'Inde ont fait partie du même territoire, sous la domination britannique.

Selon Tenzin, les chinois se gardent bien de parler du fait que les tibétains ont pu se débarrasser, en 1340, des "Sakias" et de leur domination.

D'après Tenzin, "*Le droit des chinois, c'est tout simplement le droit des plus forts*".

Il est bientôt le temps de partir. Il est toujours dur de quitter une communauté, vous ayant remarquablement accueilli. Mais déjà, 15 jours se sont passés, sans que je les vois passer, et il me faut déjà chercher le billet du bus de retour, à une agence de Manali.

Ces 15 jours ont passé trop vite. Déjà les derniers instants et les dernières photos. J'ai promis une photo pour tout le monde (j'ai déjà pris plusieurs dizaines de clichés). Tout le "staff" du collège et les collégiens de la dernière année, se réunissent pour la photo d'Adieu.

Mon sac à dos prêt, derniers adieux à l'arrêt du bus, à 16 heures, attendant le bus en retard d'une heure ... Les bus sont toujours en retard en Inde. (Petite indication : pour les temps d'attente, toujours multiplier par deux ceux qu'on vous annonce).

Sonam me dit que tout est possible en Inde, ce que je constate chaque fois. Sonam ajoute "*ne crois jamais un Indien, crois seulement ce qu'il fait*".

Cette nuit, le trajet en bus sera particulièrement dur, à cause du trafic intense. La nuit est le royaume des camions, sur les routes indiennes. Dans le trafic ou dans les nombreux embouteillages, parfois dus aux contrôles policiers, on ne voit que des camions.

Vers 19h, le bus s'arrête à un temple au bord de la route, pour offrir une offrande à « Lakshmi » (Sonam prononce "*Laxpit*"), Déesse de la fortune et de l'argent. Souvent, les bus s'arrêtent le plus souvent pour honorer Ganesh, préféré par les conducteurs.

Lors d'un embouteillage plus important, le conducteur choisit soudainement de prendre un raccourci infernal, sur une route minuscule et défoncée, en bord de ravin, dans une forêt en flamme. A la fin du raccourci, je "rends mes tripes". Un Indien me suggère un citron saupoudré de sel et de poivre, contre le mal au cœur. Remède de grand-mère ... finalement efficace.

Dans le bus, ma voisine, une sud-coréenne, vivant à Soho, au look "punk" (piercing et fausses tresses rastas immenses, à la Bob Marley), prétend constamment que tous les Indiens (sans exception) sont "crazy" (cinglés).

Le bus arrive à Delhi au petit matin. En ce qui me concerne, je m'offre un dernier repos, dans un hôtel du quartier tibétain. Le soir, après la rédaction des dernières cartes postales et les derniers achats, je rencontrerais quelques routards français et israéliens.

Un des Français, vivant à la Réunion, est en train de faire la traversée solitaire, de tous l'Himalaya en 18 mois à pied. Il a tout vendu pour financer son projet. Il a emporté 50000 F au départ et en 3 mois, n'a dépensé que 5000 F. Il randonne toujours seul.

Quant aux israéliens, ils sont eux venus chercher du hachisch, dans le quartier des routards de Delhi, Pahar Ganj. La police, ne pouvant lutter contre les trafiquants, tolère 3 grammes de cannabis sur soi. Gare toutefois, aux prisons indiennes et aux longues attentes de jugement (2 à 3 ans), pour les contrevenants.

Je m'amuse à observer un moine tibétain, subjugué par le jeu, suivant deux joueurs luttant sur une table de "*carom board*", installé en pleine rue. Il se cache quand je prends une photo des joueurs (sa discrétion s'expliquant, peut-être, les moines bouddhistes étant tenus à ne pas boire, ne pas jouer, ne pas voir les femmes ... voire d'être vue à boire ou jouer ...).

Un Français au look de Bartabas, du Cirque Gruss, venu photographeur, pendant 6 mois, toutes les principales grandes fêtes indiennes dans le Sud et l'Est de l'Inde. Il vivra sûrement une aventure extraordinaire et ses souvenirs seront sûrement inoubliables. Un sujet peut-être pour un prochain voyage.

Le lendemain, mon voisin d'avion, Lionel, une autre sorte de routard, passionné de photographie et du pays, membre, de l'association "*Aventure aux Bout du Monde*" (ABM), association de passionnés de voyages extrêmes, me parle de l'Inde, où il revient régulièrement depuis plus de 6 ans. Il a fait plus de 1000 photos de l'Inde (nous nous reverrons).

Fatigue, poussière, chaleur, froid, beauté, laideur, richesses, mendiants, les paillettes du kaléidoscope indien, resteront à jamais incrustés, dans mon esprit. Pays fascinant et contrasté, qu'on ne peut oublier.

Benjamin LISAN

Paris le 8/8/01

3 Istanbul – Turquie 2003

Court week-end à Istanbul (du 31 janvier au 3 février 2003)

Un départ sur le pouce, suite à un annonce à prix massacré, sur Internet.

Embarquement dans le respectable MD-22 ONUR AIR, pour quelques jours et quelques folles nuits à Istanbul.

Nous arrivons à Minuit à l'aéroport Mustapha KEMAL Atatürk, le luxueux et immense aéroport d'une métropole de plus 13 millions d'habitants (selon les derniers recensements).

Manque à l'appel notre mexicain, mon voisin de siège. Venant de France, il n'avait pas son visa. Après une périlleuse ascension de la hiérarchie douanière turc, il nous est restitué sain et sauf.

Le guide de l'agence de voyage turc MAXI, nous accueille. Leçon d'humour local.

- 1) Sur la tolérance islamique turc : « *Un Turc fait un scandale dans l'avion à cause du porc offert au repas. L'hôtesse : que voulez-vous ? Surtout pas de porc. Servez-moi plutôt du vin* ».
- 2) Sur la circulation automobile : « *en Italie, les feux sont la nuit facultatifs. En Turquie, après minuit : décoratifs ... Les stambouliotes, sont les meilleurs conducteurs du monde (... les autres sont déjà morts)* ».
- 3) Petit aperçu de l'inflation en Turquie : Aujourd'hui, un euro égale 1 800 000 livres turcs (la livre étant appelée la Lira). Selon un guide, dans 6 mois, on aura peut-être pour un euros, 1 milliard de liras. Au lieu d'être millionnaire, on sera alors milliardaire. En attendant, il est déjà facile d'être millionnaire en Turquie, avec 3 francs 6 sous !

Rapide mise dans le bain : beaucoup de corruption en Turquie, il faut discuter et vérifier les prix (dans les taxis ...), hôpitaux en mauvais état ... Les Turcs boivent de l'alcool et surtout le raki, le soir, sauf durant le ramadan. Le raki, est au turc, ce qu'est le pastis au français, et l'ouzo au grec.

L'Hôtel 3 *, atteint à 1 heure du matin, est correct.

Un interrupteur situé derrière l'oreiller, actionne une lampe, dès que l'on bouge la tête.

A la télé satellite BBC News, une vision d'horreur _ l'explosion de la navette spatiale Colombia, lors de sa rentrée dans l'atmosphère _ nous rappelle à la réalité d'une actualité internationale jamais loin de notre esprit. Durant ce séjour, la menace d'une nouvelle guerre US en Irak plane.

Samedi, départ à 9h (c'est tôt), pour une excursion, offerte par l'agence turc « MAXI », organisateur de ce tour. Voilà ce qu'en dit cette agence, dans son papier :

Nous commençons notre visites avec le tour des remparts byzantins, autrefois impénétrables, LES MURAILLES TERRESTRES qui s'étirent sur 7 km de la mer de Marmara a la Corne d'Or. Ces murs datent du règne de l'empereur Théodose II (Ve siècle) et ont été plusieurs fois restaurés. Ils font partie du patrimoine culturel recensé par l'UNESCO. Puis nous nous rendons à la MOSQUEE D'EYUP, centre de pèlerinage au bord de la Corne d' Or. Cette promenade nous mènera au CAFE DE PIERRE LOTI, dominant l'ancienne ville, où l'écrivain amoureux d'Istanbul venait, près de cette vieille maison en bois, jouir de la vue, loin clameur de la ville. On termine cette demi-journée dans le labyrinthe du GRAND BAZAR, où nous nous laissons nous guider au gré de notre inspiration du moment, en nous enivrant de cette ambiance, venu d'une autre époque.

A la mosquée d'Eyup, je profite pour faire une petite photos d'un petit garçon, dans son costume de fête, habillé ainsi pour sa circoncision (le pauvre).

Cette mosquée auraient été construite, par Mehmet II, le conquérant de la ville en 1453.

Il ne fait pas bien chaud à Istanbul et il fait encore moins chaud dans toutes les mosquées visitées. Comment les croyants peuvent-ils trouver le courage d'aller prier dans la froideur de caverne de ces grands édifices ? Comme on se déchausse tout le temps en entrant dans les mosquées, mieux vaut alors avoir de bonnes chaussettes.

Envolée de Pigeons devant la mosquée, comme à Saint-Marc à Venise. Remake du « film les oiseaux » d'Hitchcock.

Les platanes dans la cours et à l'extérieurs sur l'esplanade, véritables baobabs, nous contemplent de leurs 300 à 500 ans bien amortis.

Autour de la mosquée, une vaste citée de mort, romantique, pas triste du tout, construite pour les dignitaires et les personnes importants de l'empire ottoman. L'étiquette importante dans cet empire, semble encore se refléter dans l'ordonnement des tombes.

J'ai aimé le café de Pierre Loti, avec son atmosphère surannée de début de siècle, son côté cocon sympa, la petitesse, l'étroitesse des dimensions du lieu. Sa chaleur en franchissait ses portes, après le froid extérieur, y est peut-être pour quelque chose dans l'impression de bien-être ressenti à l'intérieur de ce café.

Vers midi, arrêt dans un magasin de tapis. Les tapis, les Kilims, souvent réversibles, sont hors de prix. En tout cas tous ceux qui nous intéressent. Un tapis de 30 cm sur 70 cm, de la taille d'un timbre-poste, ou carpette de lit, il est vrai au motif fort complexe, nous est « offert » pour 2100 € (plus de 12000 FF !). Une « affaire » dit donc ! Ils nous prennent vraiment pour des « occidentaux » (ce que nous sommes, d'ailleurs ...).

Lors de ces voyages à tarifs réduit, on n'y coupe pas. Mais personne n'a acheté. Contre mauvaise fortune, on a le droit à un thé, un café, même un raki, si on le demande. En attendant, chers marchands de tapis, *Chéréfé*, « *Şerefe* », « *Santé !* ». « *Merci !* », « *Tésékkür édérım* » pour la collation !

Un petit déjeuner de boulettes de viande, dans un boui-boui bon marché.

Puis montée au Bazard, grand marché centenaire. Dans ce grand souk, une ambiance merveilleuse, orientale.

On s'y amuse, y compris, durant les marchandages, que ce soit en Euros, en Dollars, ou en Livres turcs. Les bêtises qu'on y achète, ne sont faits que pour conserver de façon palpable, des souvenirs de nos visites.

Que de couleurs chamarrées, scintillantes, dans ses belles rues couvertes et voûtées.

Un inventaire à la Prévert : tapis, stylos, briquets, ceintures, canifs, coutelas, pistolets, babouches, fez, narghilés, pipes en « écume de mer » (en fait, une pierre légère et poreuse, la sépiolite³, qu'on trouve et fabrique essentiellement à 200 km d'Ankara à Eşişehir, qui n'a rien à voir avec la mer (!)), onyx, ors, bijoux, antiquités, poteries, céramiques, cuirs, instruments de musique, costumes de danseuses orientales, tasses à café turc, matriochkas ...

Vaste caverne d'Ali Baba de souvenirs de pacotille.

³ Sépiolite ou argillomurite (argiles Phyllosilicates)

Système:	Orthorhombique
Densité:	d2,0
Propriétés:	Tendre et très légère
Couleurs:	Blanche parfois teintée de grisâtre, jaune, rose
Transparence:	Opaque
Utilisations:	Fabrication de pipe



Le guide de ce matin, fort honnête sur son pays, n'hésite pas à déclarer, qu'il touche une commission, chaque fois qu'il nous amène dans un magasin. Il ajoute qu'aucun turc ne consomme pas du thé à la pomme, ou porte des chapeaux à miroir, « ce ne sont que des bricoles pour touristes » ajoute-t-il.

Cet après-midi : CROISIERE SUR LE BOSPHORE (20 €).

Voici ce qu'en dit l'agence turc « MAXI » dans son papier :

Promenade au MARCHE AUX EPICES ou vous serez fascinés par mille et une odeurs d'épices et par le charme oriental d'une foule cosmopolite circulant d'une porte à l'autre. L'air y est rempli du parfum séduisant de la cannelle, du cumin, de la menthe, du thym et de toutes les autres herbes et épices imaginables. Puis vous embarquez pour la CROISIERE SUR LE BOSPHORE, depuis la Corne d'Or faisant zigzag entre les deux rives : la rive Européennes et la rive Asiatique ou vous contemplerez les divers palais ottomanes et yalis. Cette promenade fait se succéder les palais du fin du siècle, kiosques noyés dans la végétations et des petits pavillons rococos réservés aux plaisirs de l'élite.

Le temps est gris, pluvieux et froid, à ne pas mettre un clampin moyen, ou un chat dehors, pourtant fort nombreux, le plus souvent déambulant nonchalamment dans les rues d'Istanbul. Des chats, des chats, des pigeons, mais pas de chien errants, dans cette grande capitale, pleine de richesses, mais manquant de moyens (combien de vestiges vénérables s'y dégradent, comme les murailles byzantines, ou l'aqueduc de Valens ...).

Sous le crachin, du bateau, nous avons le temps de voir ou d'entrevoir, des palais en pierre, les 2 ponts suspendus traversant le Bosphore, et les quelques maisons de bois, bien moins nombreuses, que dans notre imagination, auparavant, influencée par l'effet d'annonce des guides enthousiastes le laissait penser.

Le Bosphore et la mer de Marmara, seraient très pollués, une affirmation difficile à vérifier par ce temps de chien et de spleen, aux couleurs de grisaille sale.

La densité des bateaux dans ce détroit est, en tout cas, impressionnante.

Les passagers restent frileusement blottis à l'intérieur de la cabine.

Petite visite du Marché aux Epices. On y vend de tout : des machines à rouler les feuilles vignes, d'excellents fromages cuits et poivrés, des saucissons, ... et des épices.

Le soir de nouveau retour au grand Bazard. Ce lieu béni nous fascine tant. Ma consœur de voyage recherche l'introuvable bol hypnotique, à l'œil bleu magique de Gorgone grand ouvert, sorte d'œil de la Fatma, lové en son fond, prêt à vous jeter un sort.

A la fermeture, des grilles du Bazard à 19h, nous sortons parmi les derniers touristes, accompagnant notre dernier marchand rencontré. Celui-ci nous invite au restaurant.

A l'entrée, un batterie d'une centaine de poulets tournent lentement sur leur broche. Le foyer est alimenté régulièrement en charbon de bois, par un aide-cuisinier.

Après ce repas copieux de tendre poulet (on trouve du pain français dans la plupart des restaurants), nous terminons la soirée, par une glace, dans un établissement branché, type *Häagen-Dazs*.

Notre sympathique commerçant, nous déclare tout de go, qu'il n'y a que très peu de femmes marchandes au grand bazar (6 en tout), car l'on ne peut leur faire confiance, toujours prêtes à se maquiller et à se pomponner (elles peuvent travailler dans les hôpitaux et les banques, car là elles sont contrôlées !).

Il avance l'air désespéré : « Jamais la Turquie n'entrera dans l'Europe. Nous sommes 65 millions, et il y a 10 % de riches et 90 % de pauvres. A cause de cela nous pouvons y entrer ». Je lui explique péniblement que tout est affaire de négociation. Il y a de multiples barrières à franchir, que la Turquie se doit de faire sauter.

Visiblement, je pense que quelques efforts sont encore à faire au niveau mentalités, pour que la grande majorité des Turcs, surtout mâles et machos, puissent entrer dans l'Europe.

Si le code civil accorde l'égalité Homme-Femme, dans la réalité, la femme est encore infériorisée. Le test de virginité a encore une grande valeur ici. Le test de virginité a été rétablie, pour toute femme désirant poursuivre ses études de médecines ! Le frein mis par l'Europe à l'adhésion de la Turquie n'est pas du uniquement à la pauvreté, ou à la grave crise économique actuelle, mais aussi à la situation des droits de l'homme (au Kurdistan) et à celle de la femme.

Dimanche :

LA VIEILLE DAME...CONSTANTINOPLE (30 €).

Voici quelque mots extraits de notre papier «MAXI » sur cette journée :

Destination pour la ville ancienne en débutant par L 'HIPPODROME datant du IIIe Vie siècle dont subsistent aujourd'hui la colonne de Constantin, la colonne et l'Obélisque de Théodose. Votre imagination vous conduira peut-être vers les courses de chars, attelés de 2 ou 4 chevaux l'objet d'un engouement partagé à l'époque... nous nous dirigerons ensuite vers la plus célèbre mosquée d'Istanbul, la MOSQUÉE BLEUE, la dernière grande construction impériale et l'ultime grandiose témoignage d'un Empire déjà déclinant, dotée de six minarets pour être l'égale du sanctuaire de la Mecque.

Après la pause de déjeuner, nous débutons la journée par le PALAIS DE TOPKAPI, sur l'ancienne acropole de Byzance, qui abrite des kiosques en belvédère sur le Bosphore, des pavillons remplis d'horloges, d'armes, de miniatures, de porcelaines chinoises, de reliques du Prophète et de bijoux comme jamais vous n'en rêverez. L'après-midi, visite du chef d'œuvre de Sinan, la MOSQUEE de SOLIMAN le MAGNIFIQUE " la splendeur et la beauté " d'Istanbul, selon les poètes turcs, une féerie de marbre blanc et de luminosité dispensée par de chatoyants vitraux fleuris.

La mosquée bleue, la plus lumineuse à l'intérieur, est à la plus belle à mes yeux, en raison de son décor en carreau de faïences bleues. Toute l'immense voûte de ces grandes mosquées repose sur 4 énormes piliers, énormes cylindres ou tambours, appelée Eléphant, de plus de 5 mètres de diamètres.

Notre guide s'emberlificote dans des explications architectoniques, pour expliquer les tensions et les forces, mises en jeux, dans un tel édifice et pour prévenir les tremblements de terre.

J'apprends que l'architecte arménien Sinan aurait été le génie de la construction des mosquées en Turquie (il en aurait construit plus de 300 !).

A midi, visite d'un magasin de cuir. On a droit à un défilé de mode avec de vrais mannequins. Tout est hors de prix. On nous prend vraiment, nous voyageurs économiques aux petites économies, pour des Américains. Déjeuner correct.

Le café chic du palais de Topkapi, avec des grands braseros au charbon de bois, est un havre de chaleur et un refuge, dans la tempête de neige, se déchaînant à l'extérieur.

Visite du trésor de Topkapi : que de belles émeraudes merveilleuses, les plus volumineuses du globe, au vert sombre mystérieux, bien tentantes.

Mais avec les dispositifs de sécurité actuels renforcés, on ne pourra renouveler l'exploit, décrit dans le film américain de 1964, de Jules Dassin, avec Peter Ustinov, Melina Mercouri ..., celui de dérober le diamant Pigot de 86 carats avec 58 facettes, qui occupe à lui seul une vitrine, et ce poignard oriental aux trois émeraudes, le « *Kancar* », star du scénario de « Topkapi ».

Ce soir, moment magique au Bain Turc, le « *Cağaloğlu Hamami* », le plus vieux hammam d'Istanbul, construit il y a 3 siècles par un sultan. Atmosphère d'une autre époque, avec ses confortables cabines de déshabillage en bois vernis, début de siècle, sa grande salle octogonale supportées par des colonnes monolithiques en marbre, comme une grotte, ses masseurs, ses bassins et ses sébiles pour se verser de l'eau chaude sur le corps, son ambiance d'étuve (toute photo à cause de la forte buée est virtuellement impossible), comme si l'on était retourné à l'époque ottomane, ou même à l'époque byzantine ou à celle des bains romains.

Virée du côté de *Taksim* (le quartier branché et jeune d'Istanbul en Turquie, les Champs Elysées d'Istanbul, selon nos guides).

Au café *Ora*, rue *Imam Adnan Sokak*, repas de *meze*, et de *Taluk*, poulet épicé, ambiance de musique traditionnelle populaire « *Halk* » joués en *catimini* par des jeunes, entonnant des chants accompagnés de *saz*, un luth à très long manche (que ma compagne de balade me dit être une mandoline *Shelo* d'Anatolie).

Au sortir du restaurant, une autre source musicale, nous attire, comme un aimant.

Nous nous retrouvons dans une autre chaude ambiance, jeune, magique et ensorcelante. De nouveau nous sommes plongés dans la musique traditionnelle « *Halk* », accompagné d'un guitariste, au sourire serein et énigmatique, et d'un chanteur et joueur de mandoline *Shelo*, qu'une assemblée de jeunes accompagnent souvent à l'unisson, comme si les paroles étaient connues de tous.

Une chanson parle d'un déserteur ne voulant pas partir dans l'est. Quelques chants d'un chanteur connu « *Leylim ley* » (?).

Nous dansons avec 2 femmes, dont l'une est bien en chair, prises, possédées par la transe. Qui étaient-elles, compagnes d'un instant ? Je ne serais jamais.

A cet instant, j'avais l'impression que la danseuse, était elle-même, se retrouvant face à son corps. Elle n'appartenait à personne.

Malheureusement, cet instant a été trop court pour nous, bien que nous soyons rentrés tard.

Lundi :

Visite de la citerne basilique de *Yerebatan*, ayant servi de décor à l'un des films de *Jame Bond*, construite par l'empereur byzantin Justinien, en 6^e siècle et située à côté de Sainte-Sophie. Une ambiance musicale (les 4 saisons de Vivaldi), de jolis éclairages, mettent en relief la beauté de sa forêt de 336 colonnes et la bonne acoustique du lieu.

A côté Sainte-Sophie, toute de rose vêtue. Si elle était une pâtisserie orientale, j'aurais du mal à l'ingurgiter.

Il est dommage, à cause de riches mosaïques chrétiennes dont elle regorge, que nous n'ayons pu la visiter (elle était fermée le lundi). Je me suis promis de revenir.

Derrière Sainte-Sophie, nous découvrons une jolie rue pavée, bordée de belles et luxueuses demeures en bois. On se croirait dans une des rues en pente de Bergen en Norvège.

En guise de conclusion :

« As-tu ramené des souvenirs ? » Me demande une amie à mon retour.

« *Oui des bêtises qui font plaisir. Un narguilé, un bol avec des cercles de couleurs en son centre, un poignard doré avec de fausses émeraudes (pour se donner l'illusion d'avoir rapporté un souvenir du trésor de Topkapi), un faux pistolet ancien de flibuste _ parce que je l'avais fait tomber dans le magasin et qui donc avait une histoire _ des livres (Comme « La vie sexuelle des Ottomans », ou « Istanbul, le berceau des civilisations », avec des belles photos), des cartes postales en tissu, représentant des dessins de tapis etc. ... etc. ...*

Et bien sûr des photos et des souvenirs plein la tête. »

Bibliographie :

Palais de Topkapi, https://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_de_Topkap%C4%B1

4 Maroc 2004

Voyage au Maroc en 2004

1 Le profil particulier de Matoub

J'avais rencontré Matoub, un Français d'origine marocaine, sur mon lieu de travail en 95. Il était avenant, sympathique, amusant. Selon toutes les apparences, nous étions découverts une passion commune pour la randonnée et la nature.

Nous avons souvent randonné et marché, ensemble, sur les sentiers de la région parisienne. Mon esprit était rempli de bons souvenirs de nos randonnées. Durant celles-ci, il me parlait souvent de son fils, Sami, qu'il me disait beaucoup aimer, tandis qu'il me présentait sa précédente épouse française, Geneviève, comme un dragon femelle, dominatrice qui l'avait fait énormément souffrir. Il me parlait souvent de sa nouvelle femme marocaine, Samira, dentiste, restée à Casablanca, qu'il disait être très jolie.

Et il profitait de ces randonnées, pour remettre souvent au premier plan le conflit qu'il avait avec Geneviève, pour la garde de son fils, s'insurgeant contre le fait qu'il n'avait pas le droit de garde et qu'il ne pouvait avoir son fils que tous les 15 jours et le fait que Geneviève refuse que Sami puisse voir ses grands-parents marocains au Maroc, alors que selon lui, ils étaient modernes et n'enlèveraient jamais son fils (selon lui, cette peur ne tenait qu'aux lubies de Geneviève).

Matoub habitait un petit appartement dans un immeuble moderne du quartier de la défense. Il m'avait montré la chambre de Sami, remplie de jouet. Il m'avait fait rencontrer Sami, qu'il couvrait de cadeaux (devant moi).

Il se présentait comme un homme moderne, progressiste, écologiste de gauche, voire athée, proche des idées communistes ou socialistes, partisan de l'égalité homme-femme. Il me précisait qu'il a eu la chance d'avoir eu un père instituteur, qui lui a toujours témoigné énormément d'amour et qui l'a toujours protégé. Il me parlait souvent de sa famille qu'il décrivait comme aimante.

Il m'affirmait aussi qu'il ne voulait pas être riche, qu'il enviait la vie pauvre et simple des pêcheurs du bord de mer, d'Essaouira, au Maroc, qui vivaient juste de leur pêche.

Mais pourtant, il existait aussi des zones d'ombres, en lui. En effet, je l'avais toujours connu grand séducteur, sûr de lui, rassurant, tombeur de femmes et ... obsédé sexuel. Il avait une certaine habileté, grâce à une présentation tranquillisante, à faire parler ses interlocuteurs, à les faire se confier à lui, tout en protégeant ses jardins secrets.

Mais à cause de notre longue amitié de cinq ans, il se permettait alors de me révéler certains de ses secrets personnels (qu'il me demandait de ne pas divulguer), se vantant alors de coucher avec au moins d'une femme différente, par semaine, en particulier avec une Brésilienne, sa partenaire sexuelle régulière et principale (il m'affirmait qu'ils ne couchaient ensemble que pour le sexe).

Son truc, selon lui, pour faire tomber les femmes, était de se présenter toujours aux femmes, comme un homme doux et attentionné, leur disant des choses gentilles. « *Toujours dire ce qu'elles veulent entendre, cela marche toujours* »⁴.

Matoub cloisonnait toutes ses relations, contribuant à ce que je ne connaisse jamais ses amis.

⁴ Nicolas Machiavel écrivait, dans son ouvrage "Le Prince" :

1) « *Gouverner, c'est faire croire.* ».

2) « *Tout le monde voit ce que tu parais et peu sentent ce que tu es. Et ces peu n'osent pas contrarier l'opinion de plusieurs.* ».

Ensuite, il m'avait parlé de Sarah, qu'il m'avait fait rencontrer à Paris, sa dernière amante, une jolie et jeune étudiante, en informatique, scolarisée dans une école d'ingénieur française. Elle semble très amoureuse de lui et vouloir l'épouser. Mais Matoub ne lui avait jamais révélé qu'il était marié et lui faisait croire qu'ils pourraient se marier avec elle. Ce que ne trouvait pas très honnête, de sa part, envers Sarah. Or Matoub m'avait demandé de garder le secret devant Sarah. Puis, il me l'avait présentée. Et j'avais constaté qu'elle était vraiment amoureuse de Matoub et qu'elle semblait très innocente face à lui.

1.1 Une première tentative d'escroquerie

Me parlant souvent de la venue prochaine, en France, de Samira, il m'avait demandé de lui prêter, vers 99, un très joli vélo (de luxe) blanc italien, un Di Blasi, afin que Samira et lui puissent faire du vélo en amoureux. Donc, je lui prêtais ce vélo.

Au bout de deux ans de relations ensemble, à force de me présenter Geneviève comme un monstre, et de se présenter comme un bon père pour Sami, Matoub avait réussi à me convaincre de faire un témoignage en sa faveur, contre Geneviève, pour le procès en cours, qu'il avait lancé contre Geneviève pour la garde de Sami.

Après lui avoir rendu ce service judiciaire, quelle n'a pas été ma surprise, ensuite d'entendre Matoub m'annoncer s'être acheté un grand duplex de 120 m², à la Défense (soi-disant pour la venue de Samira qui aime le luxe et pour satisfaire ses goûts de luxe). Alors que je le croyais assez pauvre.

Après avoir prêté mon vélo Di Blasi, durant deux ans, je lui demandais alors de me le restituer. Mais impossible de me le faire restituer durant plus 6 mois. Il multipliait les manœuvres dilatoire ou bien me demandait de le lui vendre mais à un prix trop bas, dérisoire (ce que j'avais refusé). Je lui avais indiqué que, comme il avait acheté un duplex de 120 m², à la Défense⁵, il était donc assez riche pour me payer le vélo, au juste prix, lui ayant proposé le vélo à 350 € (alors que, neuf, il coûtait 500€).

Puis, fatigué par des manœuvres dilatoires, je lui avais envoyé alors une lettre recommandée, en 2001, à son ancienne adresse, à la Défense, ne connaissant pas sa nouvelle adresse, lui demandant de me restituer le vélo, lettre qui m'est retournée avec la mention « *inconnue à l'adresse indiquée* ».

Finalement, je passais le voir à son nouvel appartement. Je frappais, mais personne n'avait répondu. J'y avais entendu du bruit. J'ai cru que c'était Matoub, faisant semblant de ne pas être là (pour ne pas avoir à me restituer le vélo). Puis, énervé, j'ai alors frappé des grands coups dans la porte, lui demandant, en hurlant, de me restituer mon vélo. Finalement, Samira me répond enfin (à la place de Matoub), mais refuse m'ouvrir. Je lui ai alors expliqué le problème du vélo.

Le soir même, Matoub me faire revenir à la Défense et, devant Samira, il me restitue le vélo, m'indiquant, en aparté, que j'avais fait une « *grosse connerie*⁶ ».

Suite à cet épisode, nous étions quittés très fâché. Déçu, je décide de l'oublier.

1.2 Le retour de Matoub dans ma vie

Mais trois ans après, début août 2004, il me recontacte, au téléphone, me parlant de notre amitié passée, d'un quiproquo entre nous en 2001. **Il me dit vouloir s'excuser et qu'il veut renouer notre amitié.** Il a l'air vraiment sincère. Sur le coup, je crois à sa sincérité.

⁵ Un tel duplex de 120 m², à la Défense, est, en général, vendu entre 500.000€ et 700.000€ !

⁶ Cette déclaration pouvait être une menace voilée, annonçant sa vengeance. Mais je ne m'en était pas rendu compte à l'époque.

Il me dit qu'il vient d'acheter la **Jeep Cherokee 2.1 td noire**⁷, dont il avait toujours rêvé, afin de pouvoir explorer le sud marocain, en particulier, sa partie saharienne, ses dunes etc. Il voudrait découvrir tout cela et m'en faire profiter.

Il me déclare qu'il veut passer des vacances avec moi au Maroc (en m'emmenant dans sa Jeep), pour renouer notre amitié. Il veut gravir le Toubkal, le point culminant du Maroc (4010 m), avec moi, un vieux rêve et projet dont nous avons effectivement souvent envisagé de réaliser.

Normalement, selon ses dires, nous devons nous retrouver tous les deux seuls au Maroc et faire un certain trajet, passant par Casablanca (où il devait voir Samira et ses deux filles), puis par Marrakech, par le le village montagnard d'Imlil (dans le massif du Toubkal, point de départ de l'ascension du Toubkal), puis la cité de M'Hamid, au milieu du désert et ses dunes. Bref, un très beau programme, selon ses promesses. Son annonce de son désir de vouloir renouer notre amitié semblait donc plutôt une très bonne nouvelle pour moi. Et j'étais très touché et en même temps surpris par sa proposition, après qu'on s'était perdu de vue, durant trois ans, et alors que j'avais découvert, à l'époque, son côté sombre et malhonnête.

Etant sans emploi, à ce moment-là, je lui ai alors dit que je n'étais pas riche. Je lui précise aussi qu'en septembre, à la rentrée, je devais intégrer un nouvel emploi et donc que je devais être rentré, à tout prix, en septembre. Mais il minimise ces soucis, en me répondant 1) qu'il m'avancerait l'argent du voyage et que le lui rembourserais après, 2) qu'on sera rentré avant le 1^{er} septembre 2004.

Il rajoute aussi qu'il va mal, qu'il est épuisé ... déprimé. Que ces vacances, avec moi, lui changeraient l'esprit et lui feraient du bien.

Puis, il m'annonce vouloir se reposer d'abord, avant de partir. Ensuite, il me fait attendre vraiment longtemps. Et je me suis demandé pourquoi il me faisait attendre autant de temps (alors qu'au début, l'on devait partir immédiatement).

Durant cette attente, il me demande d'acheter une glacière électrique, pour y ranger les boissons, que nous consommerons durant notre trajet. J'emporte tout mon matériel de randonnée pour l'ascension du Djebel Toubkal.

1.3 Notre départ

Enfin, nous partons. Avec sa Jeep, il nous a conduit devant une agence de voyage quartier de l'Opéra. En prétextant qu'il était en double file et qu'il ne pouvait quitter sa voiture, il m'a demandé de payer, à sa place, sa place et le prix du passage de sa jeep, pour le trajet A/R en ferry. Pour me rassurer, il m'a déclaré qu'il tiendrait la comptabilité de nos dépenses respectives (avec moi). Encore, une fois, je lui fais confiance.

Le trajet jusqu'au détroit de Gibraltar se passe bien ...hormis un accident, un choc, à cause d'un nid de poule, qu'il n'a pas vu au milieu de l'autoroute _ choc ayant déformé une jante et crevé un pneu, accident qui nous fait perdre une journée, à attendre leur réparation, dans un garage, situé à la périphérie de Cordoue.

1.4 Le changement brutal de discours de Matoub, en arrivant au Maroc

Mais après la traversée en ferry, entre Gibraltar (la ville et son détroit) et Tanger, Matoub me révèle un nouveau visage.

⁷ Je ne sais pas si ce 4x4 est une voiture écologique, avec ces caractéristiques : Consommation : 9.4 l/100 km. Poids : 1490 kg.

Dans la nuit, sur l'autoroute qui allait vers Casablanca, je l'entends alors tenir un surprenant discours, que je ne lui avais jamais entendu jusque-là, proche du discours islamique, alors qu'auparavant, il s'était toujours présenté, de gauche, laïque, athée, avec des positions proches du communisme ou du marxisme.

Il me tenait alors une thèse surprenante sur l'infériorité des femmes, sur le fait qu'il fallait les « tenir » [ou ne pas leur laisser trop de liberté] ... Son discours avait été un énorme choc pour moi. Comment pouvait-il tenir tel un double discours, l'un pour la France, et l'autre, pour le Maroc, en totale contradiction avec le premier ?

Je savais qu'il pouvait être assez caméléon, mais je me suis demandé jusqu'à quel point pouvait aller sa duplicité. Comment il avait pu me tenir, auparavant, durant tant d'années, un discours libéral, égalitaire, sur les femmes ? et maintenant, un tel discours rétrograde ?

Je comprenais enfin pourquoi Geneviève ne pouvait pas lui faire confiance et tentais de restreindre les accès de Sami au Maroc (pour éviter justement son enlèvement au Maroc).

Je me suis même demandé, à ce moment, s'il n'était pas un islamiste déguisé (pratiquant le double langage ou taqiya).

La constatation de sa duplicité était très inquiétante pour moi. Car je me demandais combien existaient de personnes de culture musulmane, qui, en France, se présentaient comme respectueuses des valeurs françaises _ les droits humains, la république, l'état de droit, la laïcité ..._, alors qu'elles dissimulent, au fond de leur cœur, un mépris pour ces mêmes valeurs.

Et de nouvelles révélations s'enchaînaient, durant ce trajet sur l'Autoroute de Casablanca, allant de Charybde en Scylla (« de mal en pis »), de mauvaises surprises en mauvaises surprises.

Il m'annonce désormais qu'à cause de l'esclandre que j'avais commis en 2001, Samira (qui vit à Casablanca) ne voulait pas me recevoir. Et que donc, je devais me trouver un hôtel, devant lequel qu'il allait me déposer ainsi que mes affaires.

Qu'en fait il a fait venir, au Maroc, sa maîtresse Sarah et que désormais, il ne pourrait plus s'occuper de moi et que je devrais me débrouiller tout seul pour passer mes vacances au Maroc.

Je comprenais enfin que je m'étais fait (gravement) avoir⁸, par ses précédentes déclarations de bonnes intentions, qu'il assouvissait enfin sa vengeance contre moi, pour l'avoir humilié, trois ans auparavant, devant Samira. Qu'il n'avait eu l'intention de tenir ses belles promesses (d'ascension du Toubkal, ensemble, de visite du désert à M'Hamid ...).

Le choc, que j'ai vécu, à cet instant, a été très violent. Je me retrouvais seul, sans argent⁹, au Maroc, me demandant comment j'allais me sortir de cette délicate situation.

Maintenant, je comprenais pourquoi il m'avait fait longuement attendre à Paris, avant notre départ au Maroc : il tentait de convaincre Sarah de le rejoindre au Maroc (sans que je sois au courant), afin qu'ils passent des vacances, tous les deux, ensemble. J'avais servi de pigeon pour payer, à sa place, sa place et le prix du passage de sa jeep, pour le trajet A/R en ferry¹⁰ (tout en assouvissant probablement sa vengeance).

⁸ J'avais d'autant plus l'impression de m'être fait avoir que je lui avais avancé l'argent du passage en Ferry A/R pour lui et sa voiture.

⁹ Le peu d'argent que je détenais ayant servi à payer la traversée, en ferry, pour deux personnes et un véhicule, une gros montant.

¹⁰ Les escrocs, comme Matoub, sont toujours des personnes très avenantes, sinon elles ne pourraient pas escroquer qui que ce soit.

1.5 Jouer serré face à l'escroc

Comprenant qu'il n'avait cessé de jouer avec les apparences avec moi, j'ai eu la présence d'esprit de lui réclamer son n° de téléphone de portable, sous le prétexte de préparer l'ascension du Toubkal (n° qu'il m'a semblé alors me donner avec bonne volonté). Or comme je m'en rendrais compte ultérieurement, la possession de ce n° allait me sauver. Car j'ai pu ainsi « tracer » tous ses déplacements au Maroc pour être sûr qu'il ne remonterait pas en France, sans moi.

D'autant, que j'étais dans une situation terrible, au Maroc, avec très peu d'argent, sans billet de retour ...

Pour demander de l'aide, j'essayais d'abord, de contacter l'Ambassade de France, au Maroc.

Puis, heureusement, mon téléphone portable m'a permis d'appeler la France et surtout ma banque, à qui j'ai exposé ma situation. Compréhensive, elle m'a accordé immédiatement une ligne de crédit pour me permettre de sortir de cette situation intenable.

En plus, par la suite, j'ai appris que tous les vols retour Royal Air Maroc étaient tous complets, même au-delà du début de septembre. Je risquais donc de perdre l'emploi, que je devais intégrer, début septembre, si je ne rentrais pas à temps.

Il m'avait donc fallu jouer serré, avec lui ... « finement », tout en continuant à me faire passer pour un naïf, auprès de lui.

A force de jouer au naïf, de lui parler du Toubkal, puis la maison d'hôte de mon ami Lahcen, où nous serions bien reçus à Imlil, j'ai pu enfin le convaincre de me rejoindre à Marrakech. J'ai alors loué une voiture (une Panda) à Casablanca, afin de le retrouver dans cette grande ville.

Je savais que tant qu'il serait avec Sarah (à ses côtés) _ que je savais être une personne honnête et sympathique _ il serait obligé d'être « sympa » avec moi, surtout pour se faire bien voir d'elle.

Par la suite, je me rendais compte que ma tactique marchait (portait ses fruits), car, devant elle, il faisait toujours semblant d'être de bonne volonté avec moi (et donc j'utilisais cette fausse bonne volonté à mon avantage).

1.6 Finalement, je fais en sorte qu'une partie des promesses de Matoub soient tenues

Sarah, Matoub et moi, nous nous retrouvons à Marrakech. Nous n'y restons pas.

Il me fait comprendre, en aparté, que si je révèle quelque chose à Sarah, cela sera la fin de notre voyage, ensemble.

Sarah au courant de rien, semble contente de ne revoir. Nous partons immédiatement, en convoi, vers le village d'Imlil, dans le Toubkal, ma Panda devant sa Jeep.

1.7 Arrivée à Imlil et préparation pour l'ascension du Toubkal

A Imlil, je retrouve, Lahcen Askarray, l'ancien chef de la *Compagnie des Guides de Haute Montagne du Toubkal*, rencontré lors de voyage au Maroc, en septembre 1997, et très heureux de me revoir.

Je constate que l'électricité est arrivée partout à Imlil et que les cybercafés ont explosés, dans la rue principale.

Je découvrais, qu'après avoir pris sa retraite, Lahcen s'était construit un magnifique palais des milles et unes nuit, une maison d'hôte confortable. En raison de notre ancienne amitié, Lahcen insiste pour nous accueillir dans sa maison gratuitement¹¹, supposant que Matoub et Sarah sont mes amis.

Nous pourrions nous servir de la grande cuisine réservée aux hôtes, pour préparer nos repas.

Toute la famille de Lahcen semble vivre dans cette immense maison.

Nous prenons souvent le thé avec eux, soit à l'extérieur, soit dans la salle de réception de la maison.

Le matin _ et c'est très agréable _ nous prenons le petit déjeuner sur le toit-terrasse de la maison, d'où nous avons une belle vue sur la montagne environnante (Imlil est située dans une vallée à 1700 m d'altitude).



A chaque étape, il existe une salle de réception



La grande cuisine



¹¹ Peut-être m'était-il reconnaissant pour la rédaction d'un document présentant un Projet de développement agricole et de reforestation d'une vallée dans le Haut Atlas Marocain. J'avais réalisé ce travail pour aider au développement durable et à la reforestation de la vallée d'Imlil :

<http://benjamin.lisan.free.fr/guidesaccompagneursimlil/ProjetReforestationHtAtlasMaroc.htm>

Ce projet global consistait surtout dans le lancement, sur plus de 10 ans :

1) d'un Projet de reforestation (saules, robinier ...), dans la vallée du village d'Imlil dans le massif du Toubkal (70 km de Marrakech, Atlas, Maroc) _ avec des amis français et marocains (Stané, Sue, Lahcen, Mohamed ...) (un document écrit en juillet 2004) :

<http://benjamin.lisan.free.fr/ProjetsHumanDefenseLibertes/ProjetsHumanitaires/ProjetReforestationHtAtlasMaroc.htm> ou

<http://benjamin.lisan.free.fr/ProjetsHumanDefenseLibertes/ProjetsHumanitaires/MenuProjReforestationMaroc.htm>

2) de projets annexes, pour le développement de la cuisson solaire (pour limiter la déforestation du massif).

Malgré l'indication du point 2 puis du point 24 « CONCRETISATION ACTUELLE DU PROJET », dans ce document et page web, ce projet n'a jamais vu le jour, surtout à cause d'un manque de solidarité entre les habitants d'Imlil et du fait qu'ils n'étaient pas convaincus de l'intérêt du projet (leur conscience écologique étant encore peu développée en 2004 et pensant que c'était un projet et lubies d'Occidentaux). Certains habitants voulaient que les Occidentaux apportent les financements, avant de se lancer dans tout travail.



Une chambre typique



Une salle de bain typique, associée à chaque chambre



La famille de Lahcen (Matoub est à gauche de la photo).



La famille et le personnel de la maison.



La grande cuisine



Le grand porche d'entrée.



Vue sur la vallée, à partir du toit-terrasse, de la maison de Lahcen, où nous prenons le petit déjeuner.



La maison d'hôte de Lahcen

Quelques vues intérieures et extérieures de la maison d'hôte de Lahcen et des photos des membres de sa famille.

Durant notre séjour au Toubkal, les apparences semblaient sauvées. Sarah n'y voyait que du feu.

Le lendemain, nous décidons de partir à l'ascension du Toubkal, accompagné d'un guide muletier, avec son âne _ servant d'animal de bât pour le transport de nos sacs à dos _ dont les services ont été proposés par Lahcen. Je retrouve les mêmes paysages de montagnes désertiques, que lors de mon treks au Toubkal, en 1997.

Nous atteignons, le soir, le refuge du Toubkal — anciennement refuge Neltner _ situé à 3 207 mètres d'altitude, géré par le Club alpin français (CAF) de Casablanca. Il a été entièrement reconstruit en 1999 et sa capacité d'hébergement, au sein de cinq dortoirs, est passé à 89 personnes¹². Il est ouvert et gardé toute l'année. Nous y logeons pour la nuit, ce qui nous permettra d'avoir moins froids que si nous dormions sous la tente, dehors.

Le demain, Matoub prétexte qu'il est fatigué, pour renoncer à l'ascension du Toubkal. Il veut redescendre rapidement et je soupçonne qu'il a une idée derrière la tête. En chemin, je profite des capacités de port de charge de l'âne pour lui faire porter deux lourds blocs d'andésite (le massif du Toubkal étant les restes d'une gigantesque volcan de l'ère primaire) et un magnifique et volumineux fossile de nautilaire (une pièce exceptionnelle, que je sais rare et non contrefaite, vendu, à un prix intéressant, à même le sol, sur le bord du chemin montant au Toubkal). Achat provoquant l'irritation de Matoub, qui me reproche de surcharger sa Jeep avec ces blocs.



Bloc d'andésite, rempli de cristaux de [feldspaths plagioclase](#).



Bloc d'andésite.



Etranges crevasses sur la lave andésitique.



¹² Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Refuge_du_Toubkal

Le soir, nous retournons à la maison d'hôte de Lahcen.
Comme j'ai promis de réaliser un site web, pour faire connaître la *Compagnie des guides et accompagnateurs de haute montagne du Toubkal*¹³, je rencontre ces derniers, pour les prendre en photo.



Nous repartons dès le lendemain. Pour les trois nuitées, Lahcen ne nous fera rien payer, malgré mon insistance.

Matoub veut faire visiter la région à Sarah. Nous nous dirigeons vers la station de sport d'hiver Oukaïmeden. Sur la route montant à la station, je vois de grandes plantations de cèdres de l'Atlas, lancé par le gouvernement marocain, pour reboiser le massif du Toubkal.

En quittant Oukaïmeden, me fait passer par une piste de 4x4, un raccourci supposé nous faire gagner du temps, pour rejoindre la ville d'Asni. Alors que ma Fiat Panda, n'est pas faites pour de la piste de 4x4. Durant 2h, ma Panda souffre. A un moment donné, j'entends un choc sous la voiture, son carter a touché le sol. Heureusement, après vérification le carter n'a rien.

Matoub veut à tout prix faire visiter à Sarah, la jolie Vallée de l'Ourika, située à 35 kilomètres au sud de Marrakech, dont le lit est occupé par un oued, aux eaux permanentes et claires (souvent bordé de saules pleureurs). Il se renseigne sur le prix des maisons, dans cette vallée. Un habitant veut à tout prix lui faire visiter sa maison, dans laquelle il voudrait que Matoub investisse. La bâtisse, en bord de rivière, est moche et à moitié construite. Je flaire l'arnaque. Je suis indique discrètement que cette maison est en bord de rivière et que la vallée de l'Ourika a déjà été l'objet de terribles crues meurtrières (en 1982, 1995 ...), avec souvent une énorme vague de submersion (alors que les touristes étaient en train de pique-niquer dans la lit du torrent), dont l'une, en août 1995, a fait 230 morts, dont 166 dans la seule localité d'Ourika, et 500 disparus¹⁴.

¹³a) A mon retour en France, je réaliserais le site web de l'Association des Guides et Accompagnateurs en Montagne - Bureau des guides d'Imlil - massif du Toubkal, Maroc : <http://benjamin.lisan.free.fr/guidesaccompagneursimlil/>

b) Liste des Guides Et Accompagnateurs, adhérent à l'Association (en 2004) : 1) AIT BAHMED LAHCEN, 2) AIT HAMOU LHOSSAIN, 3) AIT IDAR LAHCEN, 4) AIT RACHID MOHAMED, 5) AIT HAMMOU AHMED, 6) AIT IDAR MOHAMED, 7) AIT TADRART LHOSSAIN, 8) AIT LMOUDEN HASSAN, 9) AIT TADRART HASSAN, 10) AZTAT MOHAMED, 11) AZDOUR BRAHIM , 12) ASQUARAY LAHCEN, 13) BACHKI LAHCEN, 14) BOUINBADEN MOHAMED, 15) IMRHANE MOHAMED, 16) IMRHANE JAMAL, 17) TOUDAOUI BRAHIM, 18) LGALOUTI MOHAMED, 19) BOUREDAA MOHAMED, 20) BOUREDAA LAHCEN, 21) ID ABDELLAH BRAHIM, 22) ID ALI LHOSSAIN, 23) AIT IFRADEN LHOSSAIN, 24) AIT BAHMED OMAR, 25) AOUZAL AHMED, 26) TALAOU BRAHIM, 27) TANSING LAHCEN, 28) AMZIL OMAR, 29) ID BLEAID OMAR, 30) ID ALI MOHAMED.

¹⁴ Des inondations meurtrières ravagent le sud de Marrakech, 21 août 1995, https://www.libération.fr/planete/1995/08/21/des-inondations-meurtrieres-ravagent-le-sud-de-marrakech_140264/



Jeune fille de la vallée de l'Ourika.

1.8 Matoub m'abandonne de nouveau

Matoub agacé de m'avoir continuellement dans sa voiture, a fait tout pour que je me retrouve de nouveau seul à Casablanca. D'autant, que comme je n'avais loué la voiture que pour une semaine, j'aidonc été obligé de la rendre à l'agence de location à Casablanca et donc de retourner dans cette ville. Matoub en avait profité pour m'abandonner de nouveau.

Et sans beaucoup d'argent, j'étais obligé de ronger mon frein durant plusieurs jours à l'hôtel à Casablanca. J'avais beau chercher un vol pour la France, ... tous les vols restaient complets. Et la date de début dans mon nouvel emploi s'approchait. Ma situation était très angoissante. Donc, je ne cessais de téléphoner régulièrement à Matoub pour tenter de l'empêcher de m'abandonner au Maroc.

Or j'ai alors la surprise et l'horreur de constater qu'il était en train de remonter vers le Nord du Maroc, sans me prévenir, sans être passé me prendre à Casablanca (en donnant clairement l'impression, à ce moment-là, qu'il allait vraiment m'abandonner au Maroc).

Le second choc, que j'ai reçu, est quand il m'a annoncé, au téléphone, qu'il ne pouvait me prendre, car ayant à ramener, en France, dans sa voiture, Sarah et aussi son frère Tarah. Que donc, il n'avait plus de place pour moi dans sa voiture, à cause de leurs bagages et de leur surcharge (la situation était d'autant plus inquiétante pour

moi qu'il m'avait annoncé être déjà arrivé à Martil, dans le Nord, une station balnéaire, située dans le Rif marocain, où habite la famille de Sarah, proche de Tanger, où Matoub pourrait reprendre le ferry, sans me prendre.

A noter que même en faisant du stop jusqu'à Tanger, je ne suis pas sûr qu'un ferry m'aurait pris. Après soit il y avait plusieurs jours de stop (4 ou 5 jours) pour rejoindre Paris ou soit le train d'Algeiras jusqu'à Paris ... (solution coûteuse). Donc, je n'étais pas sorti de l'Auberge. Donc, il fallait à tout prix que je continue à la « jouer fine » avec Matoub ... afin qu'en finale, j'arrive à le convaincre de m'embarquer.

C'est pourquoi je lui ai fait une réponse extrêmement « funèbre » (noire), lui faisant comprendre que cette situation était très grave et, qu'à mon retour en France, que je n'en resterais pas là et que cela pouvait très mal se terminer (!), s'il ne venait pas me chercher. Et je pense que ma réponse très menaçante a dû le faire réfléchir.

1.9 Finalement Matoub redescend du rif pour venir me chercher à Casablanca

Finalement, il s'est décidé à revenir, seul, du Nord du Maroc à Casablanca, en faisant 300 km, pour me prendre. Mais il précise qu'il refuse de prendre mes pierres et fossiles, déposés à l'hôtel. Puis à cause de ma lourde insistance, il les a quand même pris, avec une mauvaise volonté évidente.

Heureusement, Sarah et son frère Tarah étaient des personnes honnêtes et correctes et ils sont intervenus et ont convaincu qu'il pouvait prendre une personne de plus, dans la Jeep¹⁵. Sarah m'avait ainsi « sauvé la vie ».

Mais rien n'était encore gagné, car en remontant vers le Nord, il m'a alors, de nouveau, abandonné à Tétouan, où je devais l'attendre, prétextant que les parents de Sarah ne pouvaient me recevoir, supposant surtout que Matoub ne voulait pas que je rencontre les parents de Sarah, par peur d'une gaffe de ma part _ par peur, par exemple, qu'ils apprennent qu'il était marié avec Samira, alors qu'ils le voyaient comme un futur gendre pour leur fille Sarah¹⁶.

Et j'ai donc « poiroté » une journée, à Tétouan, me demandant s'il allait venir me chercher ou non.

Quand il est finalement revenu avec Tarah et Sarah, à Tétouan, il m'a annoncé qu'il n'y avait pas la place pour mes « cailloux » _ m'affirmant qu'il les avait laissés chez les parents de Sarah et qu'il viendrait les rechercher en hiver ou lors d'un autre voyage au Maroc _ mais je savais pertinemment qu'il ne tiendrait jamais sa promesse (et malheureusement, je n'ai jamais pu récupérer mes biens, dont ce fossile de nautilaire géant, qui était une pièce exceptionnelle).

Le fait qu'il ne ramène pas mes « cailloux » n'était pas grave. Le principal était que j'étais de nouveau dans sa voiture, cette fois-ci en route pour la France. Donc mon angoisse d'être coincé au Maroc était terminée.

Pendant tout le trajet, je savais que je devais faire bonne figure et tenir ma langue face à lui (je le connaissais trop maintenant. Je savais de quoi il était capable maintenant _ du moins, je le croyais. Mais en fait, j'étais loin du compte. Et je rendrais compte qu'il était capable du pire).

Arrivé à Paris, il m'a affirmé qu'il ne pouvait retirer toutes mes affaires de son coffre (celles qui restaient en-dessous des autres) et qu'il me les donnerait ultérieurement, lors d'une autre rencontre (que cela soit la tente, le réchaud ... et voire d'autres affaires s'il y en avait, si elles se trouvaient sous les bagages de Sarah et Tarah).

¹⁵ Le fait que Matoub ne me ramène pas dans sa voiture alors que nous avons passé des vacances et effectué un trek ensembles au Toubkal avait peut-être aussi étonné Sarah et Tarah.

¹⁶ J'avais constaté que Sarah parlait de mariage avec lui et qu'elle ne se conduisait pas comme une amante ou « maîtresse » mais bien comme une jeune fille amoureuse, sincère. Donc, j'étais certain qu'il ne lui rien dit sur ton statut d'homme marié.

Il m'avait affirmé que l'on réglerait la comptabilité de nos dépenses après. Or aucune de ses promesses n'ont été tenues (comme je m'y attendais d'ailleurs). Il ne m'a jamais restitué mes affaires qui étaient dans le coffre de sa jeep ni l'argent qu'il me devait (dans mon souvenir, il m'avait remboursé, au Maroc, juste une partie du billet de son passage en ferry, que j'avais réglée, pour lui, dans cette agence de voyage située à l'Opéra, à Paris, mais pas totalement).

1.10 Epilogue

Je me rends désormais compte que Mahoub _ par sa capacité à mentir calmement et naturellement, sans jamais ressentir le moindre remord _ était quelqu'un de très dangereux. Quand j'ai compris son énorme capacité de duplicité, j'ai acquis la certitude qu'il avait menti, en permanence, sur son ex-épouse. J'ai compris qu'il m'avait utilisé, pour retrouver la garde de son fils, et qu'il était parfaitement capable d'enlever son fils, pour le cacher au Maroc (d'autant que je l'avais vu souvent chercher à acheter des maisons au Maroc, jusqu'à vouloir acheter un terrain constructible avec plage, près d'Agadir).

Et donc désormais, je voulais faire tout pour produire un nouveau témoignage sur lui, annulant mon précédent témoignage contre son ex-épouse, Geneviève, pièce juridique que Matoub m'avait demandé de lui rédiger, comme une faveur.

Bien que Mahoub cloisonne ou verrouille toutes ses relations, afin qu'elles ne se rencontrent jamais et qu'elles ne puissent pas recouper ses mensonges, je me suis souvenu que lors d'une randonnée ensemble à Epernon, il m'avait indiqué, en passant devant une école de cette ville, que Geneviève y travaillait.

J'ai téléphoné à la directrice de l'école, lui expliquant la situation, et elle bien voulu transmettre mon message Geneviève. C'est ainsi que Geneviève me recontactant, j'ai finalement réussi à la retrouver.

J'ai alors appris d'elle que Matoub était un homme violent, que pour fuir ses menaces de mort, elle avait déménagé successivement à Maintenon (qui avait été le but d'une de nos randonnées, sur la suggestion de Matoub), puis dans un village en Normandie. J'ai appris aussi que Matoub faisait, chaque WE, 60 km avec sa Jeep, pour se rendre jusqu'au domicile de Geneviève pour la menacer de mort (heureusement, à chaque fois, Geneviève se réfugiaient, avec Sami, dans la cave de sa maison, protégée par une porte solide, à laquelle Matoub ne pouvait pas accéder). Elle avait enregistré toutes ses menaces de mort d'où la condamnation à la prison avec sursis de Matoub, et l'ordonnance (restrictive) d'interdiction d'approcher de son domicile. J'ai appris qu'il n'avait jamais payé, à Geneviève, la pension alimentaire pour Sami, malgré ses nombreuses relances judiciaires.

Je lui ai donc rédigé un nouveau témoignage :

- 1) relatant l'histoire du vélo,
- 2) l'épisode du voyage au Maroc (et comment il avait failli m'abandonner sur place),
- 3) indiquant que j'annulais mon témoignage, rédigé en faveur de Matoub, contre Geneviève (dû au fait, je ne la connaissais pas et que Matoub m'avait complètement manipulé, durant deux ans, afin que j'arrive à la détester, sans même la connaître).

Ayant pris connaissance de mon témoignage, Matoub m'a téléphoné menaçant et me reprochant de vouloir se venger de moi et de lui porter tort dans la garde de Sami. Mais je ne céda pas devant ses menaces.

Je lui expliquais que c'était un devoir moral, de ma part, d'annuler mon témoignage, à cause des faits graves survenus au Maroc, dont il était entièrement responsable.

Plus tard, j'ai constaté qu'il a fallu vingt ans pour les relations entre Matoub et Geneviève s'apaisent, cela à l'initiative de Geneviève _ qui a toujours une personne de bonne volonté, qui ne voulait pas que Sami coupe ses relations avec son père _ et que Sami devienne un jeune homme équilibré, réussissant ses études.

Peu de temps après son retour du Maroc, Matoub s'est débarrassé sans ménagement de Sarah, lui révélant qu'il ne l'avait utilisée que pour le sexe et qu'il n'avait jamais eu l'intention de l'épouser. Sarah a alors fait une grave dépression, a arrêté ses études et est retournée au Maroc.

En 2006 ou 2008, Samira, qui avait, à son tour, retrouvé ma trace, m'avait téléphoné du Maroc, pour se plaindre de Matoub, m'informait qu'elle était en procès avec Matoub, à cause du fait qu'il n'avait jamais payé, non plus, la pension alimentaire pour ses deux filles, qu'il avait eu avec lui. Elle me demandait de lui envoyer, par mail, mon témoignage sur Matoub, ce que j'ai fait. C'est ainsi que j'ai appris l'existence de ses deux filles, dont il ne m'avait jamais parlé (comme si finalement, elles ne les intéressaient pas), alors qu'il m'avait toujours parlé de Sami.

1.11 En conclusion

J'ai compris que Matoub était un escroc tenace, acharné (dans son désir de gagner, voire de nuire constamment à autrui), et un menteur pathologique. Il avait réussi à me tromper, sur sa vraie nature, durant deux ans, le temps d'obtenir, de moi, un témoignage à charge contre Geneviève (et en fait, plutôt durant sept ans, puisque je le connaissais professionnellement depuis 1995). Comment ai-je été si profondément abusé, durant autant de temps ? Je ne sais pas.

Je me suis demandé s'il était un psychopathe ou bien un musulman intégriste, qui présentait une fausse apparence, appliquant, sur moi, la tactique de la tromperie et du mensonge islamique (la taqiya) ? Comment avait-il réussi à se faire passer, à mes yeux, durant deux ans, comme un écologiste et socialiste sincère, proche des communistes, alors que ses convictions étaient toutes autres ? Alors qu'il est profondément machiste et qu'il méprise tout le monde, se considérant plus intelligent que tout le monde (lui seul comptant et ayant grâce à des yeux).

Je crois que la clé de ses manipulations était qu'il était très doué pour adopter mimétiquement une attitude et des convictions affichées, identiques à celles de ses victimes (c'était un comédien très doué), pour mieux les bernier et endormir leur méfiance. Bref, si j'étais écologiste et de gauche, alors il faisait semblant, avec un aplomb remarquable, d'être aussi écologiste et de gauche, ... devant moi, du moins¹⁷.

Sa psychopathie (ou perversité) ou sa duplicité avaient-elles induite par son éducation, durant laquelle il aurait été un enfant-roi, pourri, gâté, surprotégé, ou bien par une éducation islamiste ? Or j'ai le souvenir qu'il m'avait raconté qu'enfant, il était très fragile de santé et que donc, sa fragilité avait conduit ses parents à le surprotéger.

Finalement, je ne crois pas qu'il soit islamiste. Je crois surtout qu'il a été toujours un éternel et cynique opportuniste.

¹⁷ Cette technique de manipulation, en adoptant un comportement mimétique de celui de leur victime, est employée en PNL et a été souvent et aussi employé par Poutine, pour abuser les chefs d'état étranger, selon certains témoignages.

5 La Réunion 2005

Randonnée au cirque de Mafate (septembre 2005)



Une vue sur le cirque de Mafate.

Samedi 17 septembre 2005

Une belle randonnée de 2 jours, le tour du cirque de Mafate, sur l'île de la Réunion, est prévue ce WE avec mes compagnons de chambrée, tous étudiants, dans le domaine du tourisme, à l'Université de la Réunion (où je suis venu passer un concours) : Pascale, Dominique, Yoann et François.

Levé normalement à 7 h. Quelques réticences et quelques yeux embrumés de sommeil pour quelque uns. Parti en retard, nous rattrapons in extremis (à une seconde près), en courant, le bus de ville puis le bus de Saint-Pierre.

Sur le trajet pédestre, Yoann sera notre guide. Avec lui, pas carte ni de boussole, tout de mémoire ... Finalement, les résultats de cette absence de matériel d'orientation seront par moment incertains, avec comme conséquences de nous faire découvrir, de temps à autre, des itinéraires imprévus et inattendus (30 mn par ci, 30 mn par là, en plus du programme prévu).

A l'arrivée à « la Possession », nous recherchons longuement et péniblement le point de départ de notre randonnée, le lit de la Rivière des Galet _ rivière qu'il ne faut pas confondre avec la commune du même nom, situé à proximité de la rivière. Enfin, nous trouvons la rivière.

Au début de notre randonnée, d'abord un paysage d'oued marocain, un grande plaine sèche sans presque aucune végétation, remplie de galet. Nous progressons facilement dans le lit de cette rivière, sur une dizaine de kms. Quelques traversées de gués, dans l'un desquels Dominique fait le grand plongeon. L'occasion rêvée d'une photo de Dominique les quatre fers en l'air, le derrière dans l'eau.

La rivière est maintenant enserrée entre les deux parois de falaises vertigineuses, sur lesquels s'accrochent de nombreuses plantes grasses, des agaves _ en général des sisals (*Agave sisalana*) _ ou des aloès verts (*Furcraea foetida*), toutes ces variétés d'agaves ou d'aloès étant appelées, ici sur l'île, « chocha » et devenues des pestes végétales.

On croise, sans cesse, beaucoup de coureurs, allant tous dans le sens inverse de notre progression. Ils s'entraînent tous pour le Grand Raid, une course à pied vertigineuse traversant l'île, de part en part, ayant lieu le mois prochain, en octobre.



Début de la Rivière des Galets

En l'air, 3 parapentistes, avancent lentement, assez haut, en notre direction, tandis qu'en provenance de la mer, un fort vent souffle au fond de notre vallée.

Au fond de la gorge, a existé une route macadamisée conduisant à un barrage situé dans les gorges de la rivière, à l'entrée du cirque de Mafate.

Mais des crues successives, sûrement catastrophiques, en ont détruit la plus grande partie, dont les passages de rivières et les ouvrages d'art associés.

Seuls quelques 4x4 l'empruntent actuellement, dans le cadre d'un commerce lucratif, ici le convoyage des randonneurs de la Possession vers Mafate et inversement.

Au barrage, le sentier de randonnée traverse un tunnel. Puis nous montons rapidement en altitude. Nous entrons dans le cirque de Mafate, passons à côté du joli village de Cayenne, haut perché, aux jolies cases colorées, entouré de ses bananiers et de plantations vivrières.



Fin de la Rivière des Galets

Aucune route carrossable ne conduit à ces villages. Seuls quelques sentiers de randonnées (des anciens sentier muletiers) les relient entre eux et les relient vers l'extérieur.



Le petit village de Cayenne

Pour les quelques boutiques locales, et pour le transport des matériaux destinées à la construction des maisons tout se fait maintenant par hélicoptère. Ce qui explique les prix locaux prohibitifs des quelques épicerie, fournissant aux locaux et randonneurs quelques biens de première nécessité¹⁸ et nourritures. Nous-même, en avons eu pour plus de 50 € juste en nourriture ordinaire _ 1 bouteille de vin, 2 boîtes de maquereaux, 2 bouteilles de sodas, des gâteaux etc. (Sinon, il semblerait que les marchands d'ici pratiquent 2 tarifs, l'un pour les locaux, l'autre pour les touristes).

Dans la journée, les hélicoptères touristiques, avions et ULM survolent souvent le site.

La vendeuse de la boutique qui nous a ravitaillé, au lieu-dit de Grand'Place, nous indique un petit raccourci à travers un champ de maïs. Encore un petit effort et nous arrivons à 900 m et à notre charmant gîte, aux cases vert clair, le gîte du « Cœur de Mafate ».

¹⁸ Même une serviette de toilette (pour compenser celle oubliée à la maison ce matin), était introuvable ici.

Une beau gazon à l'anglaise, un chien de garde et des chats nous accueillent. Du gîte, nous avons un très beau panorama sur toute l'immensité de cirque de Mafate, circonscrit de toute part par ses immenses falaises ou remparts¹⁹.



Une case du gîte du « Cœur de Mafate »

Bien que loin de tout, mon portable capte le réseau GSM et j'arrive même à appeler, le soir même, mon ami Cyril, en France à plus de 9000 km de distance. Miracle de la technique.



Une vue sur le cirque de Mafate.

Dans le cirque de Mafate, tout est calme. Pas de clown ... à part les 2 qui nous accompagnent, toujours partant pour « déconner » et faire le mariole ou le pitre.

Yoann par obligation retourne, en tong, à la boutique en contrebas. Puis la nuit tombe brutalement, comme à l'habitude sous les tropiques.

Pendant ce temps, dans la boutique qui fait office de café, Yoann inconscient du danger de la marche de montagne la nuit, découvre les coutumes locales à base de rhum.

Personnellement, je suis inquiet pour Yoann. Comment va-t-il faire pour remonter dans la nuit sans frontale sur ces sentiers raides ? Mais contre toute attente, il réussit à remonter sans torche, ni frontale, en 5 mn de la boutique à notre gîte.

A son retour, tout le monde fatigué est déjà presque endormi, se reposant dans le dortoir.

¹⁹ Dans ces falaises, empilement de couches de scories volcaniques et de coulées basaltiques, on voit très bien, de temps en temps, quelques veines de basalte, obliques ou verticales, dues à l'extrusion passée, de la lave chaude et fluide, dans certaines failles du matériau, extrusions ou veines qu'on nomme habituellement des dykes.

Yoann nous réveille et nous ravigote avec un « garbacchio » (à ne pas confondre avec le potage froid, le gaspacho), un plat très consistant, du type étouffe-chrétien, à base de riz, de dhal (de lentilles) et d'oignons, qu'il a préparé, sur notre Camping-gaz. Ce plat nous nous permettra de faire le plein d'énergie pour le lendemain ²⁰.

Sinon le soir même, la tenancière du gîte nous fournit heureusement l'équipement _ tire-bouchon, casserole, sel, serviette de toilette ... _ que nous avons oublié dans la précipitation de notre laborieux décollage matinal.

Sur la terrasse, sous la véranda, nous entendons au loin des chants et une guitare égrainer des notes, dans l'obscurité profonde de la nuit.

La pleine lune éclaire de grandes écharpes nuageuses couvrant la cime des montagnes nous environnant, ajoutant à l'aura de mystère du lieu.

Dans cet endroit retiré, tout semble respirer le calme et la sérénité.

Le calme, un guitare au loin, quelques aboiements de chiens, ... l'instant semble même magique (propice à exaucer tous les vœux).

Mais, justement à cause de la beauté du lieu, mes réflexions à l'instant, me conduisent à penser que dans 5 à 10 ans, la civilisation arrivera inéluctablement, avec son lot de routes goudronnées, d'hôtels, de cars et de touristes.

Le charme des quelques hameaux et cases isolées de Mafate, le calme et le silence de la nuit disparaîtrons à tout jamais peut-être, qui sait ²¹.

Les plus longues étapes nous attendent demain. Aujourd'hui, nous avons, quand même, monté de plus de 800 mètres. Précisons, que dans notre club des cinq, deux personnes, Pascale, et Dominique, n'ont jamais fait de randonnée, et l'exploit qu'elles ont effectué aujourd'hui est plutôt remarquable.

Pascale, mauricienne, n'a connu, pour l'instant, que son île, plutôt plate et dont le point culminant ne dépasse pas 800 mètres.

A la fin de la randonnée, elle me précisera qu'elle aura fait plusieurs fois le sommet de Maurice, pendant notre balade.

Durant la nuit, où ici la température peut descendre en dessous de 10 ° C, à cette époque, Pascale aura froid et aura du mal à dormir, elle qui n'a jamais connu, sur Maurice, des températures inférieures à 18 °C.



Une vue sur le cirque de Mafate.

Dimanche 18 septembre 2005



Difficile réveil de Pascale

Ce matin, le jeune propriétaire du gîte, Nicolas, un habitant de Mafate, arrive avec un grands sacs, remplis de jeunes canards, pour les engraisser. Ils serviront à préparer des caris pour les hôtes de passage. Il n'explique qu'il a créé le gîte, en 99, en bénéficiant pour sa construction de subventions du conseil régional et d'autres subventions.

Sinon, j'apprends qu'on peut encore trouver du terrain à bâtir ici (mais espérons que l'on ne construira pas trop dans ce lieu naturel grandiose).

Aujourd'hui, nous nous trompons « que » 2 fois de chemin.

D'abord, nous devons nous partir sur le petit bourg d'Aurère. Et dès le début, nos deux « marathoniens » du Grand Raid, en fonçant comme des bisons, loupent un panneau indicateur et nous prenons la direction opposée à Aurère. Au bout de 30 mn, je constate l'erreur. Et celle-ci est vite corrigée, par un retour en arrière sur nos pas.

²⁰ Je voulais proposer, pour le dîner, mes pâtes lyophilisées et mes rations de survies que j'ai toujours, tendance à emmener un peu partout dans le monde (au cas où). Mais mes compagnons ne sont pas convaincus par leurs qualités gastronomiques.

²¹ Mais, précisons, quand même, pour être honnête, que la civilisation est déjà arrivée ici insensiblement, ces dernières années, sous la forme de panneaux photovoltaïques, de chauffe-eaux solaires, équipant déjà la plupart des maisons d'ici.



Panneaux indiquant le chemin d'Aurère.

Yoann et François, sportifs aguerris, marchent comme s'ils allaient participer au Grand Raid (c'est d'ailleurs leur intention dans 1 an).

Dominique et Pascale, les muscles encore froids, alors que nous attaquons la pente raide d'un col, ont du mal à suivre. Malgré tout, au bout d'une heure, l'entraînement accumulé Dominique retrouve la forme. Elle aidera, d'ailleurs, ensuite Pascale à tenir le coup, jusqu'à porter son sac, en fin du trajet.

Sur notre chemin, nous passons à côté de bambous géants, de plus de 10 mètres de hauts et même de quelques eucalyptus, alors qu'on est à plus de 800 m de haut, et de combes où coassent des grenouilles.



Bambous géants

Nous traversons un pont de singe, construite au-dessous d'un canyon vertigineux, dont le passerelle oscille à chacun de nos pas.

Yoann et François accentue le balancement de la passerelle, dès que Dominique (qui a le vertige) s'y engage, obtenant d'elle un fort hurlement (ce qui était l'effet voulu).



Dominique sur le pont de singe.

Après le hameau d'Ilet de Malheur, selon les indications de panneaux sur le sentier, nous avons le choix entre un « chemin rapide » et un « chemin facile » pour rejoindre Aurère. Finalement (pour tenir notre « moyenne »), nous optons pour le chemin rapide, une montée très raide, ... très épuisante pour Pascale (qui est essoufflée).



Petite chapelle à Ilet de Malheur.

Effectivement le chemin se révèle rapide et en moins de 20 mn, nous sommes à déjà Aurère. Et cela fort heureusement, à cause de la pluie (tropicale) qui se met à tomber à verse, à cet instant, à notre arrivée.

La halte à la boutique – café du village est vraiment la bienvenue.

Une joyeuse équipe de randonneurs du CE d'une entreprise du port de la Possession est déjà assise sous la véranda. Ces derniers nous offrent de partager leur repas, dont les boîtes de pâté (de foie), produites par leur entreprise. Les bouteilles de rhum et de vins passent de main en main et parviennent vite à notre table.

A midi pile, le gérant de la boutique-café, comme mû par une horloge biologique, ferme son établissement à notre arrivée, tout en collant à l'attention des touristes, une affiche annonçant les horaires de son établissement, affiche accompagnée d'un petit dessin de petit chien. Toutes les affiches de la boutique sont d'ailleurs accompagnées d'un petit dessin.



Une vue sur le cirque de Mafate.

Après cet accueil et cet intermède sympathiques, après une autre montée d'un col, nous entamons ensuite une interminable descente infernale et vertigineuse, éprouvante pour ceux qui voudraient que cela s'arrête.

Un ami randonneur me dit souvent « Pourquoi je randonne ? Parce que cela fait du bien quand cela s'arrête ». Et c'est que je pense à l'instant.

Enfin après 1 h à 1 h et demi de descente, nous arrivons dans le lit de la rivière des galets. Comme, cela fait du bien d'arriver !

Pour ceux encore « énervé », par les plus de 30 kms de ce tour de Mafate, c'est le cri du cœur : « plus jamais ça ! » (On ne fera plus jamais de randonnée !).

Pascale prudente, qui descendait précautionneusement les 800 mètres de dénivelés de la descente, est-elle arrivée longtemps après tout le monde, presque une 45 mn à 1 heure après.

Finalement à cause de la fatigue de certains, nous optons de prendre un 4x4, effectuant le taxi pour les touristes, au retour (pour 6 euros par personne).

Derniers souvenirs des secousses du 4x4, à chaque traversée des gués de la Rivière des Galets. Notre 4x4 emmenait aussi des écoliers de Mafate.

A l'arrivée, le chauffeur dépasse même son lieu habituel de dépose des touristes (pour le même prix), cela pour nous éviter de faire à pied, les 500 m de distance qui nous sépare de l'arrêt du bus jaune qui nous ramènera à Saint-Denis.

Après un trajet en bus d'une heure et la traversée d'un embouteillage sur la route littorale à 4 voies, nous arrivons enfin à la maison.

Finalement, tout est bien qui finit bien. Happy end : pas de jambes tordues, pas de casse, pas de personnes tombées dans les précipices.

Sinon quelques courbatures et même quelques ampoules pour François, qui était juste parti avec ses chaussures de ville de bonne qualité, en cuir, Marc T. (pas de pub, me dira-on), chaussures inadaptées à la randonnée en montagne.

Plus remarquable, a été l'exploit de Dominique, qui a marché constamment avec des chaussures de tennis, aux semelles baillant constamment aux cornilles (deux exemples à ne pas suivre, pour la randonnée en montagne).

Pour fêter notre aventure et arrivée ce soir, je prépare avec l'aide de Yoann et François, pour tous, un *Romazava*, le plat national malgache, accompagnée de poisson et d'herbes, appelées *Brèdes Mafanes*²², ayant la propriété de faire « vibrer » la bouche.

Pour les petits bobos, dans quelques jours tout sera oublié, et il est sûr qu'on ne souhaitera qu'une chose, dans les jours suivants ... *c'est de remettre cela*.

La suite peut-être, dans un autre voyage à la Réunion (?) ...

Benjamin LISAN
Saint-Denis-de-la-Réunion, le 19 septembre 2005

²² Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Br%C3%A8de_mafane



Norvège 2006 (© B. Lisan).

6 Norvège 2006

Voyage à vélo, en Norvège, en mai et juin 2006

Voyage pour la paix de Joël, à vélo tricycle.

« *Vivre, c'est être utile aux autres.* » Sénèque.

Par Benjamin LISAN, le 30 juillet 2006 (mis à jour le 24/06/2021).



6.1 Introduction

Joël a fait partie des onze Français ayant participé à la marche Transhimalayenne pour le Tibet en 2002, un trek, ayant traversé, du Sud vers le Nord, l'Himalaya indien en 2 mois. Il était un de ceux, avec qui j'avais gardé des relations amicales, après cet événement médiatique.

Or en juillet 2014, j'avais appris par son épouse, Jacky, que Joël, lors d'un entraînement à vélo, pour réaliser un tour d'Europe, puis du monde, à vélo, avait été renversé par un chauffard ivre, puis laissé, pour mort, dans un fossé, au bord de la route, du côté des Baux-de-Provence. Heureusement, un cycliste avait découvert son corps et il avait été transporté d'urgence à l'hôpital, polytraumatisé, quasiment en état de mort cérébrale et sauvé in extremis.

L'IRM de son cerveau montrait que son lobe frontal avait été touché irrémédiablement et qu'il resterait lourdement handicapé. Le chauffard ayant été retrouvé par la police, Jacky s'était battu pour qu'il soit condamné et que son assurance paye les importants dommages et intérêts, en proportion au grave handicap subi. Finalement, Joël avait touché plus de 4 millions d'Euros. Comme il était déjà assez riche, il s'était retrouvé encore plus riche. Depuis, il avait vendu son exploitation viticole et ne vivaient plus que de rentes _ du revenu des royalties des actions qu'il avait achetées.

Pendant un an, j'avais été tenu au courant, par Jacky, des progrès et du combat de Joël pour retrouver sa mobilité et vaincre la paralysie de ses jambes. Bien qu'il ait perdu définitivement le sens de l'équilibre, ce qui l'obligeait à marcher avec une canne, sa grande victoire avait été de pouvoir remarcher de nouveau et surtout de redevenir, de nouveau, un sportif de haut niveau. Et tous les amis de Joël, les participants de la marche Transhimalayenne pour le Tibet, en 2002, nous étions tous admiratifs pour cette victoire de Joël, de la volonté sur le malheur, grâce à ses intenses efforts de rééducation durant un an.

Jacky ne me cachait pas qu'à cause de son trauma crânien, l'humeur de Joël était devenue instable et qu'il était souvent ingérable et caractériel. Et donc elle s'inquiétait que Joël veuille partir seul faire son tour d'Europe. Donc, elle me proposait d'être l'accompagnateur, à vélo, de Joël, afin de le protéger de lui-même et des risques d'accident, moyennant un salaire mensuel, de 900€/mois, versé, durant tout le temps du périple ensemble. De plus, Jacky avait lourdement insisté pour que je n'abandonne pas Joël à son sort.

Surpris au départ, par cette proposition, je l'avais accepté, vers janvier 2006, surtout par amitié pour Joël et Jacky.

Tout s'était enchaîné assez vite. Joël était monté à Paris, afin de négocier l'achat d'un vélo spécial « tour du monde », chez le fabricant de vélo, Randocycle (qui construisait les meilleurs vélos du monde)²³, que j'allais utiliser. Normalement, ces vélos, très solides réalisés à la main et à la carte, étaient vendus 1200€ pièce, en 2006, mais Joël, ayant toujours été un négociateur hors pair, avait réussi à l'obtenir à 1000€.

Paul Doméla, le gérant du magasin, me l'avait fait essayer et me l'avait réglé juste à ma taille, dans le joyeux bordel de son atelier. Et effectivement, malgré son poids, 17 kg, il était très confortable et très rapide sur route.

Qu'est-ce qui faisait que ce vélo était un vélo spécial tout du monde ? Il était composé d'un cadre et fourche, en acier, très solide, de la marque Giant ou Reynolds, des roues renforcées comportant 48 rayons, au lieu des 36 habituels, des pneus Marathon plus Schwalbe, renforcés par du Kevlar, des dérailleurs Shimano (avant et arrière), des freins à patin (Joël avait refusé les freins à disque, pour des raisons de solidité) et des porte-bagages et supports de sacoches, avant et arrière, de marque Tubus. Toujours pour des raisons de solidité, face aux nids de poule, ce vélo ne comportait aucun amortisseur.

Le plus dur avait été de démissionner de mon emploi, mon employeur du moment ne voulant pas que je parte, sans avoir terminé toutes les tâches, en cours, puis transmis, par des documents, que je devais rédiger, et des cours, que je devais donner, mon savoir-faire à mon successeur. Ce qui occasionna un retard de trois mois, par rapport à la date de départ de ma « prestation » d'accompagnement de Joël.

Pendant tout le périple, je tenais le blog racontant notre aventure. Je n'y ai présenté qu'une version politiquement correcte, à destination de nos partisans et soutiens, tout en cachant les graves problèmes relationnels, survenus, durant le trajet, entre Joël et moi, en partie, causés par sa maladie neurologique _ en particulier à cause de la perte totale de toute empathie pour autrui et une tendance pathologique à mentir et à manipuler, constamment, chez lui. Problèmes que je révélerais, à la fin de ce récit.

6.2 Présentation de Joël et de son périple

Voici comment Joël se présentait pour cet exploit sportif.

6.2.1 Présentation de Joël par Joël : « Qui suis-je ? »

Mon nom est « Joël de Bermond de Vaux ».

J'habite à côté de Narbonne, en Région sud, en France

Je suis un vieux cycliste globe-trotter de presque 60 ans, ancien vigneron, de la région du Corbière.

Mes centres d'intérêt sont le vélo, le vin, les voyages, les randonnées alpines et glaciaires, dans les Pyrénées et les Alpes, l'escalade, des voyages à vélo en autonomie (avec déjà, à mon actif, la traversée de la France, à vélo), la traversée pédestre (trek) de l'Himalaya, en 2002 ...

Mes livres préférés sont les livres d'aventures.

6.2.2 Mes intentions et mon projet

²³ A) Malheureusement, cet excellent fabricant a fermé en 2018. Cf. *Rando-Cycles a fermé*, 21 décembre 2018, Isabelle Lesens, <https://www.isabelleetleveau.fr/2018/12/21/rando-cycles-ferme-paris-2018-porte-vincennes/>

b) La société, reprenant le flambeau, en France, est "Cycle Itinérances", situé à Mousson, petit village, dominant Pont-à-Mousson. Cf. <http://cycles-itinerances.fr/>

Mon projet se nomme (l'une ou l'autre des appellations) :

- Voyage pour la paix de Joël à vélo tricycle. Site : <http://voyagejoel.blogspot.com/>
- Périple de Joël pour la paix. Site : <http://peripledejoelpourlapaix.blogspot.com/>
- Autre site : <http://voyagejoel.blogspot.com/2006/06/des-lofoten-tromso-jusquau-24-juin.html>

Mon but est de faire le tour de l'Europe à vélo tricycle couché, en 8 mois. Puis de faire le tour du monde.

J'ai décidé de dédier mon voyage à ces causes (voir ci-après) :

- Celle des handicapés,
- Celle du peuple tibétain, pour sa liberté,
- La libération de Ingrid Betancourt²⁴. Contact : varpouringrid@club-internet.fr

En 1988, le gouvernement norvégien a invité, sept enfants de 8 à 12 ans, à réaliser une œuvre destinée à transmettre, aux générations futures, un message de joie, de paix, d'amitié et de solidarité. A la fin de ce voyage, je planterais, au Cap Nord, lieu de paix privilégié :

- 1) Cette œuvre,
- 2) Le drapeau de la Paix à la Colombe,
- 3) Le drapeau de l'ONU (avec son accord),
- 4) Le drapeau olympique (avec l'accord du C.I.O.).

Ces drapeaux, représentant l'ensemble des nations et étant le symbole de la terre pacifiée.

6.3 La préparation du voyage

La préparation de ce voyage, en particulier du matériel, avait été minutieuse (voir, plus loin, le chapitre annexe sur le matériel emporté). J'avais même réussi à faire fabriquer, deux drapeaux pour la paix, inspiré de la colombe de Picasso, en tissu de store (très solide), par un couturier, situé près de chez moi.

6.4 Voici comment Joël voulait que j'annonce son annonce son défi

« Il était une fois un sportif, d'une région de vigne, le Languedoc, Joël, amoureux de la petite reine et des peuples du monde.

Il rêvait d'être un porteur de Paix aux hommes de bonne volonté, grâce à la réalisation d'un long périple, à travers l'Asie, pour arriver à Pékin, au moment des JO de 2008. Il s'entraînait dur pour cela.

Mais un mauvais coup du sort survint, qui sembla définitivement stopper son beau projet ...

Fauché en plein entraînement, par un chauffard ivre, il fut laissé pour mort sur le bord de la route, brisé par de multiples fractures, dont plusieurs au crâne.

Devenu handicapé et reconnu comme tel, il avait entrepris une courageuse rééducation de plus d'un an, pour retrouver l'usage de ses jambes.

Bien qu'ayant perdu à tout jamais le sens de l'équilibre et ne pouvant plus tenir sur une bicyclette, après cette année d'effort, il acheta un vélo tricycle et s'entraîna toujours aussi durement sur son nouvel engin tricycle.

²⁴ Elle est une femme politique colombo-française, candidate à la présidentielle colombienne en 2002, enlevée par la guérilla des FARC et maintenue en captivité pendant plus de six ans dans la jungle amazonienne. Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Dngrid_Betancourt

Et ses efforts réussirent : il traversa avec son drôle de véhicule, l'Auvergne, puis toutes les Pyrénées de Narbonne à Hendaye, aller et retour, d'abord par le versant français puis par le versant espagnol pour le retour. Ainsi, il a voulu montrer qu'il ne jamais baisser les bras et que l'on doit toujours se battre face à l'adversité.

Le « laissé pour mort » est ressuscité et maintenant fin prêt, pour partir pour un long périple de 8 mois, commençant début mars ou avril 2006, partant de Narbonne pour atteindre le Cap Nord à la limite du cercle polaire arctique en Norvège.

Modeste ambassadeur de la paix, il part à la rencontre de tous les écoliers d'Europe, pour raconter son histoire et soutenir la Paix ...

De notre côté, nous vous demandons de faire bon accueil, à notre ami Joël et ses amis accompagnateurs, dans ce beau projet. Diffusez autour de vous l'information.

Soyons le relais médiatique du message d'espoir pour tous les handicapés du monde, en particulier les traumatisés, dont Joël est le porteur et le symbole vivant.

Benjamin LISAN
Un accompagnateur ».

6.5 L'annonce par mail du défi de Joël

« Je vous informe du DEFI que mon ami Joël handicapé²⁵ va entreprendre : un périple à vélo tricycle couché, depuis Narbonne jusqu'au Cap Nord ..., pour la cause des Handicapés _ pour l'accroissement de leur rôle dans notre société _ et pour la Paix _ pour les peuples qui n'ont pas la liberté de parole et de déplacement.

Mon ami va partir le 12 mars et arrivera au Cap Nord vers le 15 juillet.

Si ce premier périple est couronné de succès il entreprendra un nouveau périple dans les nouveaux pays récemment accueillis dans l'Europe²⁶.

Je serai à ses côtés, à vélo, en tant qu'accompagnateur, pour l'aider à résoudre les problèmes pratiques posés par son handicap.

Souhaitez lui bonne chance dans cette courageuse entreprise et apportez-lui votre soutien.

Vous pouvez recevoir des nouvelles de Joël de Bermond durant son périple ou le CONTACTER ou placer les autocollants de vos associations soutenant notre initiative, sportives, handisports, pour les droits de l'homme, ... à l'une de ces 2 adresses email : joeldebermond@hotmail.com & benjamin.lisan@free.fr

Adresse du site présentant ce projet :

La TRANS-HANDICAP-EUROPE. Le Périple de Joël pour la Paix. Le périple d'un handicapé en tricycle jusqu'au nord du monde. Narbonne – Cap Nord,

²⁵ Victime d'un grave trauma crânien _ voir document ci-joint : plusieurs traumatismes importants dont celui de la perte définitive de l'équilibre pour la station debout.

²⁶ Plus tard ... il espère continuer son voyage autour du monde ...

<http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/ProjetsHumanDefenseLibertes/ProjetsDefenseLibertes/PeripleDeJoelPourLaPaix.htm>

En vous remerciant de nous avoir lu et de votre attention.

Cordialement,

Benjamin LISAN »

6.6 Le périple de Joël, de Narbonne (12 mars 2006) au Nord du Danemark (30 avril 2006)

Voici le début du récit du voyage de Joël, avant que nous nous rejoignons, enfin, au nord du Danemark. Durant ce voyage, nous recevrons beaucoup de messages de soutiens de nos fans.

Du 12 mars au 17 mars

Voici des infos sur Joël, juste pour que vous ne vous inquiétez pas ...

J'ai eu, ce soir, de ses nouvelles, par téléphone, parti, de chez lui, de St-Laurent-Cabrerisse, situé dans le sud de la France, à vélo tricycle couché, pour le Cap Nord.

Il est parti seul, dimanche soir vers 17 h et il a fait, maintenant, 110 km, depuis son point de départ.

Aujourd'hui, parti de Narbonne, il est arrivé, gelé, frigorifié, du côté de Frontignan, ralenti par un fort de vent de face, ressemblant au Mistral.

Pour se couvrir, il avait, sur lui, des chaussettes, plus des nues pied et un tee-shirt + une chemise + une polaire.

Seul problème pour sa sécurité, il ne peut pour l'instant, pas prendre de routes secondaires, allant dans le sens de son trajet, et il est donc obligé d'emprunter les nationales, pour l'instant, plus dangereuses.

Pour sa sécurité, il porte un gilet fluo. Son vélo est équipé d'un feux rouge, d'un gyrophare et de 2 feux rouges clignotants. Il dispose aussi d'une sirène.

En vous remerciant de nous avoir lu et de votre attention.

Amicalement,

Benjamin LISAN,
Futur accompagnateur de Joël à partir du 14 avril,

Message de Magalie Turquin (militante pour la cause tibétaine)

« [...] Je salue vivement vos actions que je trouve admirable. Nous pourrions peut-être nous aider mutuellement mais je ne sais pas encore de quelle manière. Tashi Delek ! Magali Turquin ».

Le samedi 18 mars

Avant-hier, il était arrivé à Montélimar, par la N7, puis il est passé par Crest. Hier soir, Joël est arrivé à Roman (capitale de la chaussure). Joël vient de rencontrer un Journaliste de France3 qui l'a interviewé sur la route.

Hier il était passé à Crémieux. Il a dormi hier soir dans un gîte, du côté du hameau des Chambarands (à quelques km au nord de la ville Romans-sur-Isère Drôme).

Demain, il part sur Prémanon, Pontarlier, Suisse, Montbéliard.

Depuis Montélimar, jusqu'au Chambarands, un cycliste, Michel Le Mée, de l'association CCI _ Cyclotourisme International _ a accompagné Joël. Très bricoleur, Michel a encore amélioré le vélo de Joël.

Hier, le temps était magnifique avec un soleil extra. Aujourd'hui, il était nuageux. Il fait maintenant une moyenne de 10 km/h. Ce matin, il est parti à partie 8 h et est arrivé à 18 h. Amitiés Benjamin

PS. Normalement, Joël devrait s'arrêter à Bâle, puis à Mulhouse le dimanche 26 mars.



Joël dans le Jura du côté de Prémanon

Dimanche 19 mars (voir ci-après)

Joël va toujours bien. Il a franchi aujourd'hui les très jolies gorges de l'Ain. Sa route monte toujours. Il a bénéficié d'un super beau temps. Il est arrivé ce soir à Dortan, à côté d'Oyonnax, chez des amis. Il pense qu'il va faire une pause demain (une journée de repos). Amitiés, Benjamin.

PS. Sinon, Joël signale que la place du marché de Crémieux est très jolie.

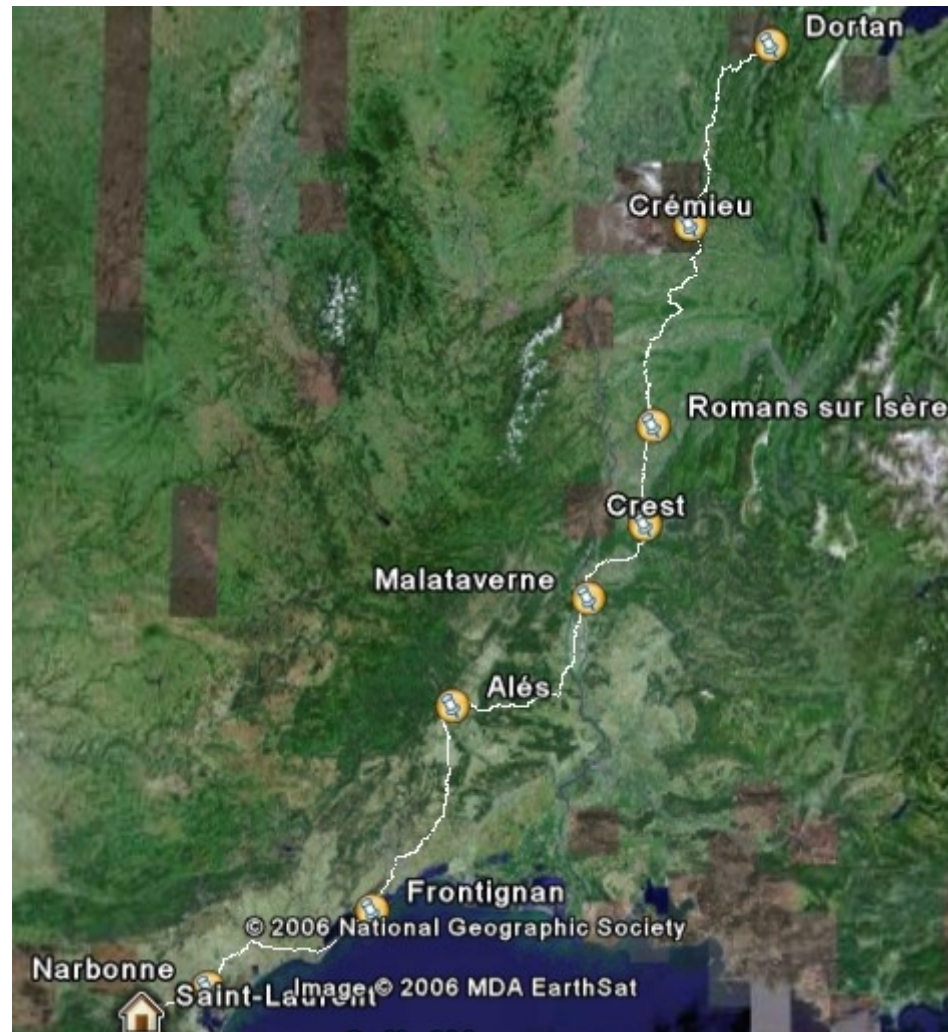
PS2. Ci-joint l'article du Dauphiné Libéré sur Joël et la photo de Joël sur le trajet prise par le photographe du Dauphiné Libéré, Hervé Coste (qu'il soit remercié ici).



Lundi 20 mars

Journée de repos de Joël à Dortan chez Gérald Daranchon. Dortan est situé en zone montagneuse.

Image satellite du trajet fourni par Christophe, le fils de Joël :



Lundi 21 mars 2005

Gérald Daranchon, du CCI, a accompagné avant hier Joël et l'accompagné aujourd'hui à vélo. Ils sont partis sous la pluie. Heureusement, Joël est bien protégé et bien couvert. De Dortan, ils ont d'abord descendu vers Saint-Claude. Puis ils ont remonté, par des côtes assez dures, jusqu'à Prémanon, à 1240 m d'altitude, une station de

ski de fond, en plein Jura. Ils ont, peut-être fait, plus de 1000 mètres de dénivélés, aujourd'hui. La neige était rejetée sur les bas-côté, le long de la route, et ne les a pas gênés. La journée de repos, d'hier, n'était pas inutile. Ce soir, ils logent chez Laurence et Gilles Danicker, du CCI.

Amitiés

Benjamin

PS. De mon côté, j'ai acheté le vélo, aujourd'hui, chez Randocycle, qui me permettra d'accompagner Joël.

PS2. Gérald suggère que se crée une chaîne de l'amitié et de l'espoir de cyclistes, accompagnant continuellement, Joël, tout le long de son périple, jusqu'à sa destination finale, afin qu'il ne soit pas seul ... Il a envoyé ce message :

« Vous roulez pour Ingrid Betancourt et pour la Paix, pour les personnes dans la difficulté (peuples souffrants, handicapés ...) ... et aussi pour soutenir Joël. Venez aux côtés de Joël, nombreux à vélo ! ».

PS2. Gilles Dannecker a un projet, comme Joël, pour les écoles d'Oslo, d'Helsinki et il pourrait aider Joël pour ce projet.



Joël dans le Jura.

Nouvelles de Joël entre le 22 mars et le 5 avril

Joël a longé, aujourd'hui, un très joli lac ... après Pontarlier, puis vue des gorges et une très jolie chapelle. Mais à cause de la pluie, le risque de laisser seul son vélo et le risque du pépin d'une crevaillon ... il n'a pu s'arrêter. Hier soir, il a logé chez François Dubaye, au village de Pfdtterhouse (proche de Chaudfond, côté français, sur la frontière Franco-Suisse).

Et hier soir aussi, je ne l'ai pas pu l'avoir, au téléphone, à cause d'un défaut de couverture téléphonique.

Demain soir, il sera peut-être Montbéliard.

Depuis 2 jours, mauvais temps avec des averses froides (d'une durée moyenne de 5 à 10 mn).

Joël déclare « *Je n'ai pas chaud !* ». Il lui arrive de s'arrêter dans des cafés, pour les besoins courants et se tenir au chaud et se protéger de la pluie.

Pendant qu'il pédale, pour ne pas avoir trop chaud et transpirer, il est toujours en short.

Il porte, aux pieds, 3 ou 4 paires de chaussettes aux pieds et des sandales.

Il porte toujours 1 paire de gants normaux.

Son vélo Optima est maintenant au point (grâce à l'aide mécanique de Michel Lemey, de Romans-sur-Isère).

Sur la route, Joël a rencontré une femme dont le fils est aussi un traumatisé crânien ...
Inspiré par l'exemple de Joël, elle veut, maintenant, aussi acheter à son fils, un vélo tricycle.
Elle a conservé l'adresse de Joël, pour le contacter pour avoir des conseils, pour l'achat d'un tel vélo.
Son fils a des tremblements du côté gauche et est en fauteuil roulant.
Il a moins d'autonomie que Joël et plus de tremblement que lui.

Joël, à cause de son handicap, craint le pépin (à cause de la paralysie d'une de ses mains). Sinon à cause de cela, il lui faudrait une journée, pour juste pour changer, seul, une unique roue. Seul, il serait, à la merci de ce pépin, s'il survient ...



Joël à Mulhouse, vers le 27 mars 2006.

Un message de Simone Chrétien, une amie, du 6 avril 2006

« Je voulais vous transmettre tous mes vœux de réussite pour le long périple qu'a entrepris ton ami Joël depuis le mois dernier... et que tu devais accompagner... Amicalement, Simone ».

Nouvelles de Joël du vendredi 6 avril 2006

Depuis sa traversée de la Forêt noire en début de cette semaine, il ne rencontre que des paysages plats et une pluie bien froide. Il a toujours aussi froid. Il a été un peu malade, surtout depuis que ses amis allemands de Frankfort, qui l'on hébergé, lui ont offert une belle quantité de chocolat ... un présent de Pâques, avant l'heure ... Il s'est arrêté hier à Ravensbourg, pour tenter de changer son dérailleur externe, par un dérailleur situé dans le moyen arrière (par un dérailleur de type "rolloff" ou de type anglais) ... je ne sais pas si l'opération a réussi. J'ai pour l'instant quelque mal à obtenir une "vacation téléphonique" longue de Joël.
Je vous donnerais plus de nouvelles si j'en ais. Benjamin

Un message de Christophe, le fils de Joël

Aux dernières nouvelles, Papa sera près de la ville de Dresde, après avoir traversé une partie de la république Tchèque. Cette traversée a été pénible, pour lui, car les routes sont très mauvaises (pavés etc. ...). Son moral est très bon. Il continue en direction de la côte Baltique, où il doit aller chez des amis, près de Rostock. Ci-joint, le tracé (très approximatif, car il ne donne pas de détails) de son itinéraire... Déjà plus de 1000 km au compteur. Je pense qu'à cette allure il sera en avance pour votre rendez-vous au Danemark. Bon week-end, à bientôt. Christophe

PS. Actuellement, ce dimanche soir 9 avril, il est entre Dresde et Leipzig, évitant les montagnes des Tatras Tchèques.

Ci-avant, le trajet de Joël, aux dernières nouvelles (il "trace" sa route, toujours aussi vite) :



Mardi 11/04/2006

(Dernières nouvelles de Joël, transmises de la part de son fils Christophe et de son épouse Jacky)
Plusieurs choses. D'abord vous informer que le téléphone de papa est "restreint" et il ne peut plus appeler, depuis l'étranger, mais il peut recevoir des appels. Il me demande de faire le nécessaire auprès d'Orange pour modifier son contrat. C'est pour cette raison qu'il n'appelle pas.
Ensuite, concernant son trajet, en ce moment il est à Lokauch, au Sud de Berlin, et il pense éviter la capitale Allemande, en la contournant par l'Est. Il pense arriver chez ses amis, sur la côte baltique, le 13 au soir. Il te fait dire que la "fraîcheur" qu'il ressentait jusqu'à présent s'est transformée en "froideur", mais que malgré tout, il continue à porter short et tee-shirt !!
On va s'occuper demain du problème de son abonnement téléphonique, en espérant qu'ils rétablissent sa ligne rapidement ... Bonne soirée, à bientôt. Christophe et Jackie D. B.

PS. Aux dernières nouvelles, aujourd'hui, mercredi, sa ligne téléphonique a été rétablie, on va tester cela ce soir, 20h.

PS2. Hier, le mercredi 11 avril, Joël était à Berlin-Est. Ce soir, il devrait être chez une amie de la famille et professeur de français, Cornélia, vivant à 40 km de la frontière polonaise.

Samedi 15 avril 2006

Il est possible que Bientôt Jackie et Christophe aillent rejoindre Joël du côté de Berlin.
Voici ci-dessous les dernières images de Joël :



Lundi 17 avril 2006

(D'après un mail de Jackie et Christophe).

Joël a rejoint le Mecklenbourg, par Viereck, où la famille Kattner l'attendait. A leur grande surprise, ils virent venir, à eux, un "viking" barbu, en short, à 20h, par 9°C. Joël s'est habitué aux plats locaux de Pâques, accompagnés de bière. C'était le jeudi 13. Quelle vitesse ! le 15, tous sont allés voir le "Mur de la Liberté" et la porte de Brandenburg à Berlin. C'était l'anniversaire du père Peter, avancé de quelques jours, afin qu'il reçoive son cadeau : un caméscope afin de filmer Joël, et Alex, leur fils, arrivé exprès de Pologne, où il suit ses études. On ne peut retenir l'oiseau qui s'est à nouveau envolé, le dimanche pascal, à midi. Vélo révisé, mais il a eu crevaison, à 30mn de là ! Heureusement vite réparée... Ouf ! Dimanche soir, il arrivait à la Jugendenberge, très content et impatient de voir la Baltique. Nous le reverrons donc à son retour en octobre. Le temps là-bas : frais et fonte des neiges. Bonne semaine, @+ Christophe et Jackie.

Jeudi 20 avril 2006

Aujourd'hui, Joël dort à Westensee (entre Hambourg et Kiel). Et demain, il pédalera jusqu'à la frontière danoise. Ci-après, le résumé du récit de Joël, depuis qu'il a quitté Viereck :

20 avril 2006

Après sa crevaison, Joël, barbu mais tout de même amaigri (cela est visible sur les photos envoyées depuis Teterow), poursuit sa route, bordée de sapins et érables très hauts, le long du fleuve Veckier, en passant par les villes de Torgelow, Pasewalk. Cette région est peu développée. Puis Strazburg, Woldogk, Kalt, Kabelitch, Dervitz, ..., avec 78/80 kms parcourus, par jour !

Voici le récit qu'il nous a livré, le 20 avril 2006 :

« Accueil chaleureux à la Jugendenberge Bungstargarde et repas copieux ; un « clac-clac » au vélo ? non, ce n'est rien. Je passe près de Neubrandenburg (ville jumelée avec Nevers et lycées jumelés grâce à des séjours linguistiques).

C'est la région de Vorpomme, qui longe la Baltique, au Nord-Est. Straslund est une ville côtière face à l'île de Rügen. Mais le vélo veut aller vers Rostock, cité industrielle, habitée par beaucoup d'émigrés turcs. Je la contourne par le Sud-Ouest, direction Kiel. Les villes portent les noms de Stevenhagen, Malchiv, au bord de petits lacs, tous froids ! Ciel bas et gris, il fait toujours froid ou frais ! Pourtant la tenue reste : short, sandalettes et chemise de toile avec le sigle « handicap ». Hôtel à Reinstorf, Lussow, Bitzow, Gogelow, Klutz. Ah ! Klutz : le beau point de vue sur la mer !

Beaucoup d'endroits se ressemblent, mais pas celui-ci. Je suis passé à quelques km de Lübeck, à 10 km de la Lubeckersee c.a.d. la Baltique. Les pistes sont cyclables, oui, mais pas trop bien entretenues. On sent l'empreinte de l'ex-RDA. Mais les gens sont si souriants et aiment se faire prendre en photo. Bord de l'eau et panorama de Klütz, dans le golfe de Mecklenburger. L'île de Fehmarn est en face. Les touristes sont accueillis, ici, dans de confortables hôtels. C'est la région du Schleswig Holstein.

Neuhenthagen. Puis à Priwal, je prends le Ferry, longeant la côte allemande. Il a un arrêt à Schwarbeutz, où je rejoins la belle auberge de jeunesse, sur le bord de mer. Je vois des nids de cigognes, donc, je suppose qu'elles sont de retour ... présage de la douceur prochaine du temps ? Puis je constate qu'elles se réinstallent effectivement ! Des écriteaux indiquent : « *élevages de chiens St-Bernard* ». Ici, ils sont indispensables pour la neige et pour tirer les traîneaux. Je roule (ciel bas et gris). Eutin, Aschberg, Flintzberg, Rumor, Scherensee et Westensee. Puis après Lübeck et Kiel, je suis revenu dessus de Hambourg.

Demain, 21 avril : frontière Danoise, avec à gauche, les îles Frisonnes. Benjamin me rejoindra dans 8 jours. »

Le vendredi 21 avril 2006

Ce soir il est à la frontière entre l'Allemagne et le Danemark.

Samedi 22 avril 2006

Ce soir, il est à Ribe.

Dimanche 23 avril 2006

Ce soir, il a la presqu'île de de Sahndenburg, sur la Baltique. Il a franchi la frontière Danoise. Depuis qu'il au Danemark, il ne peut plus recevoir de message, dans sa messagerie vocale (gros problème puisque dans la journée, il éteint son portable).

Note de Benjamin : Joël nous a envoyé des photos, mais je ne peux plus vous les présenter. Le blog de Joël devient de plus en plus lent à modifier : La simple mise à jour d'une phrase, sur le site, met maintenant plus de 15 mn.

Bientôt, je vais être obligé de restreindre les photos et n'y mettre que du texte, si je ne trouve plus de solution (seule solution envisagée : changer de site, pour un site plus performant). Mon email pour m'écrire : benjamin.lisan@free.fr

Mardi 24 avril 2006

Voici ce que j'ai trouvé, en relation avec Ingrid Betancourt, dans le journal gratuit Métro de Paris, du mardi 24 avril, en page 4 :

Reporter d'espairs : La guérilla des ondes

En Colombie, de sont plus de 3000 personnes, connues ou anonymes, qui sont retenues en otage par les FARC ou d'autres groupements terroristes. Pour maintenir le lien entre les victimes et le monde extérieur, une fois par semaine, Radio Caracol ouvre son antenne aux familles des séquestrés. A l'initiative de cette émission humanitaire : Herbin Hoyos, reporter de guerre colombien, qui pour avoir été lui-même otage, connaît la valeur d'un message de soutien, d'encouragement et d'affection.

D'après un article de Cécile Raimbaud (Télérama), mention spéciale dans la catégorie Paix-Humanitaire, à retrouver dans le magazine Reporters d'Espoirs, en kiosque et sur le site www.reportersdespoirs.org²⁷.

Pour information, Laurence Curto et Laure Moreau participent au rallye des Gazelles, pour Ingrid Betancourt. Voici le lien vers le rallye : <http://www.rallyeaichadesgazelles.com> Leur véhicule porte le numéro 128.



Un catamaran pour la route du Rhum sera mis à l'eau vendredi avec le nom Libertad et courra aussi pour Ingrid.

Dimanche 30 avril (voir ci-après)

Joël est à Hirtshals (Nord du Danemark), depuis vendredi, où il attend Benjamin, qui doit l'accompagner, pour la suite de son périple en Norvège. Il profite de ces trois jours pour se reposer et se retaper, car il beaucoup souffert du froid et de la pluie.

Benjamin est donc parti, Samedi, en train, de Paris et devrait arriver au lieu de rendez-vous, après un voyage de 2 jours, soit le lundi 1er mai.

Ensemble ils traverseront la Mer du Nord jusqu'à Kristiansand (126 km de traversée), puis reprendront leur voyage à vélo, en terre scandinave.

Voici un texte écrit par Joël :

« Je remercie pour leur accueil : Françoise à Alès (elle ne le sait pas car elle n'a pas ordinateur, Michel à Crest (qui est mon mécano attiré), la famille de Gérard _ et pour leurs bons gâteaux (Fanny a-t-elle réussi ?) _, la famille Danneker et "papinou", la famille Dubail, la familles Hilbert et Kattner. J'ai apprécié votre accueil et vos succulentes attentions, qui m'ont beaucoup touché et servi.

Merci à tous pour votre soutien.

Christophe (fils de Joël) ».

Le début du témoignage de Benjamin

²⁷ Face à une actualité difficile, L'Association Reporters d'Espoirs souhaite valoriser et favoriser le développement de l'information porteuse de solutions, au cœur des médias, pour encourager l'implication et l'action ... des personnes motivées.

J'aurais dû partir trois mois plus tôt. Mais mon chef n'a pas voulu me laisser partir, tant que je ne n'avais pas fait le transfert de compétence à mon successeur et rédigé les manuels techniques nécessaires pour ce processus. Il m'avait demandé respecter la règle des trois mois de préavis.

Je dois rejoindre, en train, avec mon vélo, Hirtshals, le port des ferries danois, situé à l'extrême-Nord du Danemark, où je dois retrouver Joël.

Je constate que la SNCF n'avait rien prévu pour que je puisse réserver l'ensemble de tous les billets de trains du parcours, à partir de la France. En Allemagne et au Danemark, je dois acheter les billets et trouver les bons trains sur place. Finalement, je prends un train, partant de Paris jusqu'à Francfort-sur-le-Main [Frankfurt am Main], qui accepte mon vélo.

Mais surprise à Francfort, seul des trains, type TGV, appelé ICE, reliant les grandes villes, vont vers Copenhague. Or aucun n'accepte de vélo à bord.

Finalement, un contrôleur allemand, compréhensif, accepte mon vélo, à bord de son train, en le dissimulant dans des toilettes, qu'il condamne. J'arrive, au petit matin, à Copenhague [Copenhagen], où je peux obtenir un billet, pour un train (de type TER), allant de Copenhague à Hirtshals, lui acceptant les vélos, sans problème. Finalement, j'arrive à Hirtshals, vers midi, le 30 juin 2006. Je retrouve Joël et son vélo tricycle couché, en début d'après-midi.

Je pensais que nos retrouvailles allaient être chaleureuses, entre nous (en tant que vieux amis, ayant connu une aventure forte, ensemble, en 2002). Alors que, durant tout le temps, durant l'hiver 2006, où il a tenté de me convaincre d'être son accompagnateur, il était très amical et chaleureux (se réclamant de notre vieille amitié), maintenant son accueil était froid.

J'ai mis ce mauvais accueil sur le compte d'un mécontentement lié à mon retard de deux ou trois mois.

Mais dès que je commence à l'accompagner, il commence à me traiter, comme s'il était un noble privilégié²⁸, ayant un serviteur, un domestique ou un manant, éternellement à son service (il n'a plus de respect pour moi). Il n'est plus question d'amitié entre nous. Je suis déçu.

Est-ce parce que Jacky me verse 900€/mois, pour les frais d'accompagnement de Joël, que ce dernier se comporte désormais comme un employeur avec son subordonné ?

Nous embarquons, avec nos vélos, dans un ferry à destination de la Norvège.

Nous arrivons à Kristiansand, ville la plus au Sud de la Norvège. Alors qu'il n'y avait pas de neige au Danemark, en ce début de mai, a contrario, la neige est encore très présente, en Norvège. Nous logeons, le soir, l'Auberge de Jeunesse de Kristiansand.

Le lendemain, Joël décide de partir immédiatement, sous une bruine (pluie fine), permanente.

Je constate très vite que toute la Norvège est très montagneuse. Or ayant plus de 40 kg entre mon vélo et mes bagages, je suis très vite épuisé, dans les montées, alors que Joël est toujours en pleine forme (il le sera toujours durant notre voyage).

Finalement, Joël fait le tri dans mes affaires (dans mes bagages), entre ce qui est absolument nécessaire et ce qui ne l'est pas. A un bureau de poste local, Joël range, dans un gros colis postal, plus de 11 kg d'affaires « inutiles ». Et le tout est renvoyé en France, chez ma concierge, qui a la consigne de garder tout le courrier que je recevrais durant mon périple.

En repartant du bureau de poste, je me sens nettement plus léger.

Cette initiative de Joël sera heureuse et je pourrais enfin trouver les ressources physiques pour le suivre.

²⁸ Joël porte le titre de viconte.

6.7 Le périple, de Kristiansand (1 mai 2006) au Cap Nord (le 30 juin 2006)

Ça y est ! La traversée de la Norvège a débuté pour nos deux pédaleurs, si même une pluie glaciale les accueille

...

Voici le récit de cette première semaine scandinave, livré par les intéressés, eux-mêmes, en direct :

Compte-rendu du voyage depuis l'Allemagne jusqu'à la Norvège

Du 30 mars au 4 mai 2006

Ce qui frappe, sur notre route, depuis l'Allemagne, c'est la propreté, presque maniaque, en particulier en Norvège. Est-ce la persistance de la Neige, encore présente en mai, qui renforce cette impression de propreté (en Norvège) ?

Ici, dans ce pays scandinave, toutes les maisons ici sont en bois, peintes de couleurs gaies.

A l'inverse, au Danemark, comme en Allemagne, les maisons étaient souvent cossues, mais froides.

Au Danemark, ce qui frappe ce sont les champs d'éoliennes, à perte de vue. Comparativement, la France semble encore en retard, sur cette question.

Au Danemark, tous les fils électriques et téléphoniques sont enterrés.

Au Danemark, comme en Norvège, beaucoup de maisons arborent fièrement le drapeau national, dans leur jardin.

Dans ces 2 pays, le réseau des pistes cyclables est très développé.

Dans un message envoyé d'Allemagne, une écologiste, fondatrice du parti des verts avec Oskar Fisher, nous souhaite bonne route.

Nous (Benjamin et Joël) nous rejoignons au ferry, dans la commune de Hirtshals au Danemark.

(Benjamin a fait 2 jours de train avec son vélo, pour rejoindre Joël, à la pointe Nord du Danemark).

Après 3 heures de traversée, nous arrivons à Kristiansand, sous la pluie et le crachin.

Il fait déjà plus froid qu'au Danemark (où il faisait déjà froid).

Nous avons écrit, le soir, dans l'Auberge de Jeunesse de Kristiansand (très bien d'ailleurs) et dans notre carnet de route, les mots suivants : « *Nous irons au bout du monde (de l'Europe) pour aller au bout de nous-mêmes et de nos idées* ».

Le lendemain, nous faisons 65 km, jusqu'à Evje. Route relativement plate, mais avec du vent variable.

Le soir, repos dans un bungalow, plutôt une sorte de petit chalet de bois, qu'on appelle ici, en Norvège, « hytte » (cabane).

Benjamin est fatigué. Il a trop voulu prévoir, en transportant plus de 40 kg, au total, entre le vélo et les bagages.

Le surlendemain, Joel fera le tri dans ses bagages (affaires), et il réexpédiera plus de 11,4 kg, d'affaires en trop (c'est à dire en surpoids ou en surcharge) par la poste (retour de toutes ces affaires à Paris).

Peu de personnes, sur la route, sont curieuses de s'informer sur notre équipée et sur ces cyclistes originaux. Mais, il est vrai qu'ici personne ne connaît Ingrid Betancourt ... (Peut-être les Norvégiens sont-ils trop tournés vers les nouvelles locales de leurs vallées, plutôt que vers les nouvelles du monde).

Les paysages traversés sont merveilleux, entre paysages de montagnes, de fjords, de lacs allongés sur plusieurs dizaines de kms, bordés de profondes forêts de conifères. Il fait froid, la neige est partout. On est juste au début du dégel et les torrents et rivières sont en crues. Puis, nous traversons le très beau parc national de Setesdal.

Malgré la pluie et la grisaille, tout est beau. Même les abribus, en bois couverts d'une toiture végétalisée, sont jolis.

A Risstad, à 65 km / 70 km après Evje, nous dormons dans un "hytte", très luxueux. L'ensemble des chalets "hytte", de ce camping, ressemblent à un musée (ou écomusée) des arts et traditions populaires.

(Notre moyenne : 8 à 10 heures de vélo par jour, à environ 10 km / heure, à cause du caractère montagneux de notre route).

Quand on a froid, on s'arrête alors dans l'une des stations-services, toujours chauffées (toutes possèdent un coin cafétéria et épicerie), de notre route. Certaines semblent être l'unique centre de vie de certains villages (comme en Islande).

Partout on trouve des maisons à toits végétalisés.

Après Risstad, la route monte, nous sommes maintenant en pleine montagne. Les montées sont dures, surtout celle avant d'arriver à Bykle (un village de montagne). La route est en travaux, sur plusieurs km, sans chaussée, à cet endroit.

Sinon, les routes norvégiennes sont bonnes. Nous avons franchi plusieurs tunnels bien éclairés (mais cela ne sera pas toujours le cas). Malgré le froid, la vie se manifeste par quelques oiseaux (semblables à des étourneaux).

Aujourd'hui, le soleil est revenu. Nous avons déjà plus chaud. Nous arrivons à la station de sport d'hiver de Høvdén. La jeune femme du syndicat d'initiative local, **Mademoiselle Sabine Bello**, francophile, nous réserve un superbe accueil. Utilisant sa connexion Internet, nous écrivons ce mail, ce jeudi 4 mai 2006. Plus tard, elle écrira un article, sur nous, dans le journal local de la station de sport d'hiver. Voici ce qu'elle a écrit à un ami Pascal :

« Je suis la personne qui a été en contact avec Joël et Benjamin à Hovden, si vous vous avez l'occasion de les joindre, dites leurs qu'un journaliste de la région de Setesdal va écrire un article et va utiliser les photos que j'ai prises [d'eux]. Pour l'instant ce n'est qu'un journal régional mais j'espère que d'autres journalistes vont être intéressés ! Je pense que se serai bien s'il [Joël] devenait connu de toute la Norvège, de façon à ce qu'ils [Joël et Benjamin] soient aidés le mieux possible, à chaque fois qu'ils stopperont dans une ville.

Passez-leur le bonjour de ma part et souhaitez leur bonne chance !! Sabine Bello ».



Photo de nous, prise par Sabine Bello.



Article de journal que nous a envoyé Sabine Bello.

Plus tard, elle nous a écrit :

« Voilà l'article qui a été édité, aujourd'hui, dans le journal de Setesdal.

Le titre est « Le tour, à vélo, d'un Français avec un handicap moteur jusqu'au Cap Nord ».

« Un Français avec un handicap, avec une énorme volonté, était de passage à Hovden, la semaine dernière, avec son tricycle, pour un voyage jusqu'au Cap Nord.

Après un accident qui aurait pu être mortel, après avoir été fauché par un chauffard ivre, il a mené un combat pour remonter sur un vélo.

Joël... 58 ans rêvait d'être un porteur de Paix aux hommes de bonne volonté, grâce à la réalisation d'un long périple, à travers l'Asie, pour arriver à Pékin, aux moment des JO de 2008. Il s'entraînait dur pour cela.

Mais un mauvais coup du sort survint qui sembla définitivement stopper son beau projet ...

Fauché en plein entraînement, par un chauffard ivre, il fut laissé pour mort sur le bord de la route, brisé par de multiples fractures, dont plusieurs au crâne ».

La suite vous la connaissez. J'ai seulement traduit en Norvégien, le texte que j'ai lu sur le site. Bien le bonjour.
Vennlig hilsen, Sabine Bello »

Amitiés

Benjamin & Joël"

... L'aventure continue !



L'église en bois debout de Torpo, situé le long de la route nationale norvégienne 7.



Vendredi 5 et samedi 6 mai

Nous redescendons en altitude et faisons un détour par Vemork, située dans une vallée très encaissée. Vemork est le nom d'une centrale électrique située près de Rjukan dans la vallée du Tinn en Norvège. Vemork fut utilisé pour la fabrication de l'eau lourde, lequel était un sous-produit obtenu lors de l'électrolyse de l'eau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la centrale fut attaquée par des commandos dans le but de saboter le programme atomique allemand, épisode rendue célèbre par le film « La Bataille de l'eau lourde ». La production d'eau lourde fut arrêtée en 1971. En 1988, le site est maintenant le *Norwegian Industrial Workers Museum*, surtout connu pour ses installations intacte de production d'eau lourde, qui se visitent.

Dimanche 7 et lundi 8 mai

Le 7 mai, arrivée à Rjukag au Sud-Ouest de Lillehammer (ville olympique). Benjamin est épuisé et se repose. Il fait un magnifique soleil, depuis 3 jours, mais qui tape très fort, malgré la latitude élevée.

Joël est en pleine forme, il respire et articule magnifiquement.

Le 8 mai, après une étape de 50 km, ils débouchent sur un plateau à 1500m d'altitude (région du Telemark), avec des pentes à 20%. Tous les lacs sont encore couverts de glace.

Cette journée a été très dure physiquement, surtout avec le soleil qui tape de plus en plus fort et sans protection solaire.

Seule satisfaction, le vent dans le dos !

Ils prévoient de prendre contact avec le consulat Français d'Ålesund, afin d'aller visiter une base "polaire" Française, située dans le Sud de la Norvège.



Le trajet : Kristiansand => Evje => Hovden => Rjukan => Lom

Samedi 13 mai

La traversée de la Norvège se poursuit, malgré un soleil aveuglant, qui cuit les mollets de nos deux pédaleurs.

Joël, et c'est un comble pour ceux qui le connait, est obligé de porter un pantalon pour se protéger des coups de soleil.

Le jeudi 11 mai, ils sont arrivés à Lom (voir sur la carte, ci-avant), connue pour son église en bois, après plusieurs étapes de "montagne", éprouvantes pour Benjamin.

Des journalistes Norvégiens sont intéressés par leur parcours et vont faire un article sur eux, avec des photos d'eux.

Ils ont pris contact avec le consulat, qui est intéressé, mais ce dernier ne peut pas trop médiatiser leur trajet, car ils passent par trop de petits villages de montagne isolés.

Ils ont le projet d'aller visiter la base polaire Française d'Ålesund (voir carte) dans les prochains jours.

Nous leur souhaitons bonne route!
Christophe



Eglise en bois de Lom (© B. Lisan).

Dimanche 14 mai

Samedi 13, Joël et Benjamin prennent une journée de repos bien méritée dans un hôtel dans une station de ski entre Fagernes et Lom (Beitostølen).

Benjamin, profite de cette journée de temps libre, pour nous livrer ses impressions de voyage :

"Tout est bien organisé en Norvège. Dans chaque village, il y a un ou deux superettes bien achalandées en produits ... norvégiens, c'est à dire tous pasteurisés et, en général, plutôt fades, comme les fromages, les plats cuisinés ...

Il y a des cabanons en bois, appelés hytter, dans chaque village, que nous pouvons louer pour des prix entre 200 kr (25€) et 600 kr (~76€), la nuitée, selon leur niveau de luxe (en général, ils disposent d'un coin cuisine, d'une douche, d'une télévision ...) _ selon le taux de change 7,8 kr = 1 euro (avec kr [abréviation] = Krone ou couronne norvégienne).

Au cours de mes conversations avec les Norvégiens ou lors de mes lectures sur place, j'apprends par exemple, d'un postier rencontré en route, que :

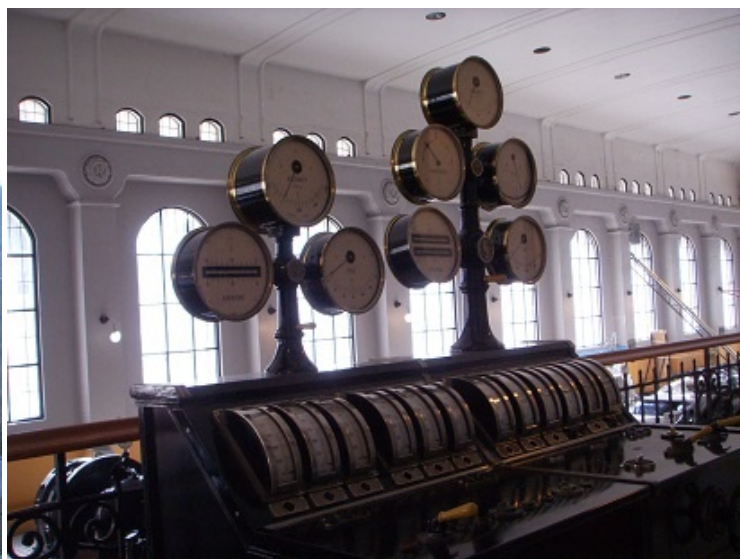
- a) Il est passionné de deltaplane et de deltaplane motorisé,
- b) Un parasite, la douve du saumon (*Gyrodactylus salaris*)²⁹, infeste les saumons de certaines rivières en Norvège,
- c) Madame Eva Joly, ancien juge en France, semble avoir un rôle politique, ici, depuis qu'elle est revenue en Norvège.

Observant souvent des chapelets contiguës de lacs, dans les vallées glacières, j'avais émis l'idée de les relier par des canaux à écluses. Mais ce postier m'avait indiqué que c'était une mauvaise idée, car elle contribuerait à répandre ce parasite dans tous les lacs.

²⁹ Ce parasite semblable à une sangsue a été impliqué dans la réduction des populations de saumon de l'Atlantique dans les fjords norvégiens. Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Gyrodactylus_salaris

Certaines odeurs sont fortes comme les balles de foin d'ensilage (boules de foin enroulées de bandes plastiques blanches). Un certain type de papier toilette local sent le soufre et le phosphore, comme les allumettes phosphorées (norvégiennes).

A Rjukan, j'ai visité le musée de la *Bataille de l'eau lourde* _ ancienne fabrique d'eau lourde, située dans un endroit imprenable, sur un nid d'aigle, reconverte en musée _ une visite très intéressante : je vous enverrais les photos, si j'ai le temps et la possibilité. Deux films célèbres retracent les hauts faits de guerres liés à cette usine.



Dans l'usine, on voit des turbine hautes chutes Pelton, semblables aux roues à aubes _ il existe peu de turbines basses chutes Franklin, ici en Norvège, en raison des nombreuses conduites forcées, ici. La Norvège regorge d'énergie hydroélectrique, à cause de ses nombreuses montagnes, vallées glacières, torrents furieux et sa forte pluviométrie ...

La vie est chère _ les prix sont presque le double de ceux pratiqués en France _, excepté l'électricité.

A Rjukan, lors de la cérémonie de confirmation des enfants à l'église (temple), toutes les femmes étaient vêtues de très beaux costumes traditionnels brodés. Ces costumes, très luxueux, hors de prix, se transmettent de génération en génération.

Une femme, dans un tel costume, m'affirme que cela marquait l'identité nationale du pays (d'autant que la Norvège a été colonisée, pendant plusieurs siècles, par le Danemark).



Tous les enfants, ici, possèdent VTT et un trampoline, dans leur jardin (peut-être, ce dernier sert à l'entraînement au ski ?). Les jeunes commencent tôt le ski, ici, y compris le saut à ski (on trouve de nombreux tremplins de saut, petits et grands).

Beaucoup de voitures portent des plaques vertes, comme si elles faisaient parties des corps diplomatiques. En fait, ce sont des véhicules à usage professionnel. Ces plaques sont vertes, pour des raisons fiscales.

Ici, on rencontre beaucoup de grosses voitures américaines, dont de gros 4x4 Hummer, Dodge RAM 1500 ou 2020, de vrais monstres, preuve du niveau de vie élevé des Norvégiens.

Depuis le 4 mai jusqu'à aujourd'hui, samedi 13 mai, nous bénéficions d'un très beau temps. Le soleil tape dur, même si le fond de l'air reste frais (il fait souvent en dessous de zéro, la nuit). Actuellement le temps se refroidit, de plus en plus.

A Torpo, à côté de Gol, nous avons contemplé une église, du 11^{ème} siècle, construite avec de très épaisses planches de bois debout³⁰.

Nous nous arrêtons là, pour l'instant. On pourrait encore parler des oiseaux étranges et inconnus pour nous, en France, comme des corneilles noires et grises (des Corneilles mantelées), des courlis corlieu (un limicole) etc. ...

La suite au prochain numéro ... si Benjamin tient le coup.

Amitiés
Benjamin
& Joel"

Du 17 au 19 mai 2006

Chers Amis,

Voici la suite de notre compte-rendu de notre périple à vélo en Norvège, pour les journées du 17 au 19 mai :

Nous reprenons sa rédaction, dans un café et cybercafé, ce récit inachevé, dans le cyber d'une bibliothèque, dont les portes fermaient à 17 h !!! Tout ferme tôt en Norvège.

Ce matin, à l'hôtel « *Pollfoss Guesthouse and Hotel* », un grand chalet du 19^e siècle et monument historique, nous bénéficions d'un déjeuner très copieux ... Nous avons même le droit, sur la table, à un petit drapeau français ... charmante attention (!). L'hôtel date de 1890. Il a reçu sa première voiture automobile en 1926.

Je me rends compte que la carte de visite que nous avons spécialement fait imprimer, pour notre « service de presse », que nous distribuons durant notre périple, est un véritable sésame, nous ouvrant des portes, comme ceux de cet hôtel.

Le vélo tricycle de Joël est, de plus en plus souvent, photographié. Il ne laisse pas indifférent.

Nous avons eu du nez, en nous arrêtant, à 17h, devant cet hôtel cosy, pour y discuter les prix ... car comme nous nous en apercevons le lendemain, sur plus de 30 km après, nous ne rencontrons pas un seul hôtel ou hytte ouvert (tous les hyttes étaient fermés). A 10 km de là, il y avait aussi le luxueux hôtel de Grotli ... fermé lui aussi.

A force de monter une nouvelle vallée, nous débouchons de nouveaux dans les paysages vierges et enneigés, qui nous brûlent les yeux. La neige bordant la route fait souvent plusieurs mètres de haut. La vallée est devenue encaissée et nous sommes environnées de hautes falaises et des champs de neiges verticaux.

Avec le soleil intense et la chaleur, je crains l'avalanche.

³⁰ Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Torpo_Stave_Church

De temps en temps des pierres dévalent les parois de la vallée encaissée, le long de laquelle nous roulons ... La route est constellée de petites pierres ... Nous donnons de forts coups de pédales dans cette montée, afin de ne pas nous y attarder ... outre mesure ... On ne sait jamais.

Dans une côte, nous nous crions mutuellement, « *Allez Eddy Merckx !!!* », « *Allez Fausto Coppi !!!* ».

Puis nous passons par un col à 1030 m. L'hôtel, situé au sommet du col, est lui aussi fermé ...

Rien d'ouvert jusqu'au site grandiose du fjord Geiranger (ou Geirangerfjord) ... atteint en milieu de l'après-midi ...

Ici, dans les montagnes norvégienne, il n'y a pas de pin cembro, comme dans les Alpes. Pourtant, j'ai l'impression qu'il s'y plairait (?).

Après ce col à 1030 m, nous nous engageons dans une descente vertigineuse, avec une pente de plus de 10 % (nous avons même eu, à un moment, une courte descente à 15 % !). Oh! que nos freins souffrent ...

Nous passons rapidement de 1030 m d'altitude à zéro mètre, au-dessus du niveau de la mer !

Lors de cette descente vertigineuse, vers le Geiranger, mes freins soudainement lâchent. Je suis obligé de freiner constamment avec mes chaussures.

J'ai appris que cette route a été ouverte en 1889. Au printemps, avant l'arrivée des machines à déblayer la neige, il fallait plus de 100 hommes pour déblayer la neige (parfois ils utilisaient du sable noir pour faire fondre la neige).

On a résolu un autre mystère : comme conserver de la terre couverte d'herbe sur les toits des maisons en bois, sans que le toit ne prenne l'humidité ... Pour cela, les constructeurs posent, sur le toit, des bandes d'écorces de bouleau, formant alors une couverture étanche.

Je ne comprends rien toujours rien au temps norvégien. Nous sommes le 17 et depuis le 4, il fait toujours beau. J'ai renoncé à décrypter le ciel norvégien, si changeant ... (ici l'arrivée de cirrus à haute altitude ne veut rien dire).

Arrivés à Geiranger, nous découvrons le plus beau paysage du monde, un paysage de fjord, entouré de falaises abruptes immenses et de montagnes tout aussi immenses, un site d'ailleurs classé au patrimoine mondial de l'humanité.

Personnellement, j'ai connu beaucoup de très beaux sites dans le monde (Yosemite, Saint-Guilhem-le-Désert, en France, le glacier d'Argentière ...), mais c'est réellement le plus beau que j'ai contemplé, au cours de mon existence (!). En plus, nous le voyons sous un soleil éclatant.

Aujourd'hui, le 17 mai, jour de la fête nationale norvégienne, encore appelée « *Jour de la Constitution* » (commémorant son indépendance face au Danemark eu 1814³¹), tous les magasins, administrations ... sont fermés _ sauf l'hôtel Pollfoss _ (mais nous l'avions prévu) et tout le monde est en costume national dans les rues. Et les Norvégiens se réunissent lors de grandes "parties".

Certains de ces costumes ressemblent au costume de l'Amiral Nelson à Trafalgar.

³¹ Le jour de la Constitution (norvégien : Grunnlovsdagen), plus couramment nommé syttende mai (le « 17 mai ») ou Nasjonaldagen (la « fête nationale ») en Norvège, est la fête nationale norvégienne. Elle est célébrée depuis 1814 le 17 mai, jour de l'adoption de la Constitution de Norvège. Ce jour-là, la Norvège acquit son indépendance par rapport au Danemark, et la Constitution fut signée. Les Norvégiens descendent dans la rue vêtus de costumes traditionnels. Ils font flotter les drapeaux et partagent des repas. Les enfants défilent devant le château du roi et de la reine. Cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jour_de_la_Constitution_\(Norv%C3%A8ge\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jour_de_la_Constitution_(Norv%C3%A8ge))

Sur notre trajet, nous sommes invités à une de ces fêtes ... On nous sert un très bon gâteau (les Norvégiens en sont semblent-ils des spécialistes) et de la charcuterie (une de leur spécialité étant le saucisson à base de sang, comme un boudin noir, qui aurait été fumé), accompagnée d'un "rosé" ..., en fait, une boisson sucrée (les Norvégiens sont assez prohibitionnistes. Il est difficile de se procurer des boissons fortes, ici, et sûrement pas du rhum ou de l'absinthe à 55 degrés).

L'eau du fjord est d'un beau vert émeraude ... sûrement en raison de la présence d'algues (?). Ces eaux sont profondes, plus de 200 m de profondeur. L'eau y est salée et on y trouve des algues, des kelps (des laminaires, des algues brunes ...), comme sur nos côtes bretonnes.

Ici la taille des communes ("Kommunes") est gigantesque (faisant souvent plus de 50 km sur leur plus grande longueur. Entre le panneau annonçant la commune et le village portant le même nom, il y a souvent plusieurs dizaines de km).

Après avoir négocié le voyage à moitié prix, sur la base de notre bonne mine, nous nous offrons une belle croisière touristique en ferry, sur le Geiranger fjord. Joël est vraiment doué pour les négociations d'argent (il s'en charge à chaque fois).

Croisière inoubliable !!!! Nous sommes vraiment gâtés, avec ce temps radieux !!!



Costumes traditionnels enfilés, le 17 mai, le jour de la fête nationale norvégienne.

Sur le ferry, on nous relate l'histoire de certaines fermes perchées sur des nids d'aigle du fjord : une des fermes n'était accessible que par des échelles et, quand le collecteur d'impôt arrivait, le fermier retirait l'échelle. Pour une autre, les prés étaient tellement en pente, que les enfants étaient attachés par des cordes pour qu'ils ne tombent pas dans le ravin ...

Le soir nous logeons à l'auberge de jeunesse d'Helletsyng, d'où nous avons une très belle vue sur le fjord ...

Le 18 mai au matin, comme une charmante jeune fille, du TouristKontor de Geiranger, nous l'avait annoncé, il pleut ...

La route est très longue, avec de très belles côtes ... passant de la verdure vert printemps du bord du fjord (c'est vraiment le printemps) à des paysages de montagnes enneigées ou de tourbières marécageuses, en fond de vallée.

Nous franchissons le soir (à 18 h) un second ferry à Kikilven.

Nous avons décidé de rejoindre, le jour même, la ville d'Ålesund.

Après le ferry, la pluie redouble. Encore 22 km jusqu'à notre but, pour cette l'étape (pour ce jour : 26 + 35 + 22 kms, soit environ 80 kms), ... nous sommes trempés « jusqu'aux os ». Nous arrivons à l'Auberge de jeunesse (que nous avons prévu avant, vers 20 h) vers 21h. Une sacrée journée.

Aujourd'hui, le jeudi 18, visite de la ville, vacation sur Internet pour tenir au courant, nos soutiens, de nos aventures, réglage de mes freins, qui ont vraiment souffert, à cause des nombreuses descentes, chez un marchand de vélo (A Ålesund, nous avons visité deux marchands de vélos ... Le vélo est devenu vraiment une passion commune à Joël et Benjamin) ...

Les pieds de Joël vont mieux, depuis leur passage chez une podologue à Fagernes, qui lui a raboté le corps-à-pied, à l'aide d'un scalpel ...

Demain, visite du navire océanographique français le *Pourquoi-pas ?* qui mouille dans le port d'Ålesund, jusqu'à dimanche, jour de notre départ vers Trondheim.

Amitiés

Benjamin & Joël.

PS0. Notre photo a été publiée dans le petit journal local, le *Setesdal*, du 16 mai, en page 4.

PS1. Je vous cite quelques observations "norvégiennes" :

1) ce qui est très bien dans ces pays nordiques, comme la Norvège, un pays assez avancé socialement, prévoyant, c'est qu'il a toujours un avertisseur sonore pour les mal-voyants aux passages piétons aux feux rouges ...

2) Les douches ont souvent un plan incliné d'évacuation des eaux usées, totalement plat ... ce qui explique que la plupart sont équipées d'un balais-raclette en caoutchouc, pour repousser l'eau non évacuée vers le trou d'évacuation d'eau, ... étrange logique ... auquel personne ne pense remédier ...

3) Ces villes, où tout est déjà fermé et tout semble mort, après 17h, nous semblent étranges (à part quelques cafés et restaurants toujours ouverts). Nous nous posons la question de savoir ce que font les Norvégiens de leurs longues soirées.

Mais il est vrai qu'ils dînent tôt, vers 17h.

Mais comme aucun d'eux ne nous ayant encore invité chez eux le soir, je ne peux donc toujours pas répondre à cette lancinante interrogation.

Le fait que malgré le froid, Joël, avec sa longue barbe, qu'il ne taille pas, pédale toujours en short et en tee-shirt, n'est pas fait pour rassurer les Norvégiens.

Ces derniers semblent très polis, mais réservés, peu expansifs, peu communicants ... le contraire des latins.

PS2. Joël n'est jamais fatigué : il est toujours en forme, il dors toujours bien, profondément, ronfle bien, comme un loir (il n'a pas besoin de bcp de sommeil en plus !), il mange comme un ogre ... et ainsi il a du mal à comprendre que l'on ne peut pas toujours avoir la même forme olympique que lui.

Vendredi 19 mai : visite du navire océanographique, le "Pourquoi pas ?"

Chers Amis,

Voici la suite de nos aventures dans cette très jolie ville d'Ålesund (nous avons oublié de préciser qu'elle était très jolie, pleine de monuments Art Nouveau). Dommage que nous partions déjà, demain matin.

Nous avons visité, ce matin, le navire océanographique de l'IFREMER & de la Marine nationale, le "Pourquoi-pas ?".

C'est le capitaine en personne, Monsieur P. Guillemet, qui nous a fait visite le navire, d'abord le pont de commandement ... ou se trouvent regroupés tous les écrans électroniques high-tech, pour la navigation ... écran avec cartes marines du monde entier et de tous les ports (ce qui n'empêche pas qu'on conserve à bord des cartes marines papiers), des écrans sondeurs (de marque K.- Hugues), des écrans de contrôles de tous les systèmes et les machines à bord, des écrans GPS, dont des écrans de positionnements satellitaires et de toutes sortes (avec mesure vitesse par rapport une couche d'eau superficielle, vitesse du vent ...).

Il y a 4 groupes diesels-électriques de 12 KWatts et 2 moteurs électriques principaux ... Il a aussi des hélices d'étraves (latérales ...) pour le positionnement dynamique du navire sur zone. Avec un vent de 35 nœuds de face, il peut rester immobile. Je crois qu'il possède 6 hélices en tout.



Monsieur P. Guillemet, capitaine du « Pourquoi pas ? ».

Ce navire bénéficie d'une faible signature acoustique, ce qui peut être bénéfique pour les mesures de profondeur, par exemple avec l'un de ses sondeurs acoustique multifaisceau, un des plus perfectionnés du monde.

Note : il est possible que je fasse des erreurs de retranscription sur le clavier, des souvenirs de ce que j'ai entendu du capitaine, qu'il m'en excuse par avance ... Je corrigerais toutes erreurs, dans mes notes, consignes sur ce blog.

Le navire possède tout l'équipement de communication satellite le plus récent : système type IMARSAT ... permettant à chaque membre de l'équipage ou équipe scientifique de communiquer, en temps réel, à tout instant, avec Internet ...

La passerelle de commandement est à plus de 30 m au-dessus du niveau de la mer.

C'est le rôle du gros radôme situé au sommet du navire.

Il peut envoyer de très gros fichiers vers les labos en France ...

Il a, bien sûr, les équipements de télécommunications analogiques anciens : VHF-BLU ...

Ce navire comporte plus de 250 détecteurs de fumées et des systèmes d'aspersion des incendies par brumisateurs ... et des écrans de contrôles de ces dispositifs, dans la salle de commandement.

Je passe sur tous les autres équipements, compas ... écran pour voir sa route, quand on balaye une zone de recherche en mer, écran pour la remontée d'informations scientifiques, de la part de l'équipe scientifique, dont la salle est juste en-dessous ...

Il y a 3 endroits d'où l'on peut prendre la barre ... Afin de voir toutes les manœuvres que l'on fait : accostage à quai, descente d'équipements scientifiques dans la mer, toujours à droite, à tribord ...

On a même une barre vers l'arrière, de la salle de commandement, pour contrôler la descente et la remontée du robot sous-marin, appelé le R.O.V. ou le VICTOR.

Ce navire est entièrement informatisé ... Sa salle informatique est impressionnante :

On y trouve presque 20 serveurs Windows 2000 (HP, DELL PowerEdge 3xxx), 1 ou 2 serveurs SUN (Solaris peut-être pour des applications graphiques), des routeurs & hub par vingtaine, du câblage partout ... des tables traçantes HP multi-couleurs énormes, les plus grosses que j'ai jamais vues ...

On trouve des ordinateurs partout à tous les étages (dans des petites salles, dans la salle de conférence avec tout l'équipement : vidéoprojecteur etc. ...).

Chaque personne (ou membre d'équipage ? ...) dispose d'une cabine individuelle avec téléphone, plusieurs prises électriques et informatiques ...

Le capitaine me dit que c'est le vaisseau le plus agréable à piloter, durant ses 26 ans de carrière ... (il en a connu d'autres ... comme, je crois, le Marion-Dufresne ... ce dernier étant "basé" sur les routes antarctiques ... et d'autres qui avaient aussi leurs qualités respectives).

Je rencontre, Marie Pierre, une scientifique de l'équipe, qui part faire des recherches avec ses collègues scientifiques, sur le dégazage de méthanes, et autres fluides et d'un volcan de boue ... au large des côtes norvégiennes ...

Ils vont se rendre sur 2 sites d'exploration principaux ... avec "structures de glissements" (géologiques).

La plus connue est celle de Storegga³², une structure d'effondrement comme une caldera, dite en "Popmark" (?), au large de la Norvège (Mme Marie Pierre nous a parlé d'un site nommé, comme « Storea Lansoid » ou « Lanfloid » (?)).

Cette structure bénéficie, depuis 5 à 6 ans, de nombreuses études géophysiques, géologiques...
... Elle est liée la sortie de fluides, dont essentiellement du méthane, qui provient de la déstabilisation d'hydrate de gaz (d'hydrate de méthane ...), présent en subsurface.

Pour cette mission, les scientifiques vont plus, en avant, au niveau des études géologiques, chimiques, géophysiques, ... Ils ont identifié les fluides ... Ils feront des prélèvements qu'ils analyseront. Ils étudieront la biologie liée à la sortie des fluides, au niveau micro et macro-organismes ...

Puis le navire se déplacera au large de Tromsø, pour étudier un volcan de boue... d'une dizaine de kms de diamètres. Ils en ont déjà fait la cartographie détaillée, il y a 2 ans. Ils viennent de l'explorer avec une approche multidisciplinaire ... car toute plongée en submersible est très locale (il est impossible de visiter en totalité une structure aussi immense avec un petit submersible ...). Ils seront à Tromsø, le 11 juin.

Puis ils reviendront sur la 1ere structure dans 2 semaines, pour y effectuer des carottages sur zones, de 30 m de profondeur max.

La structure (extrusive) centrale ressemble à la caldera d'un volcan, avec une zone d'effondrement, où les sédiments sont plus compacts ... Elle a la même morphologie que les chambres magmatiques des volcans (mais la comparaison s'arrêtant là).

Elle m'explique :

« L'on va étudier la boue qui jailli ou un fluide avec gaz. Sa température peut atteindre les 50 à 60 degrés °C (alors que la température de l'eau environnante n'est que de quelques degrés °C).
En effet, plus on va profond, plus il y a un gradient géothermique (et plus le gaz vient des profondeurs, plus il bénéficie de ce gradient).

On a la possibilité de connaître la profondeur d'où cela vient, suivant certains composés, tels que gaz rares et par la composition des hydrocarbures ... On voit si c'est du gaz peu profond (biogénique) ou d'origine profonde (thermogénique), ces derniers provenant souvent de la dégradation calorigène (?) de gaz ... Car si la majorité du gaz est du méthane, il peut y avoir aussi de l'éthane, du propane, du butane, et tous les autres isocarburés (?) ... voire mêmes des hydrocarbures liquides ou solides ...

Il y a des composés soufrés ... provenant de réaction (d'oxydoréduction) anaérobies, tels que le sulfate et le méthane donnent des sulfures ... (lors de la diffusion d'eau en subsurface ...). Des bactéries en vivent ... elles-mêmes en symbiose avec des macro-organismes _ ce sont des écosystèmes très particuliers _ ... d'où la multiplicité des expertises prévues
Cela intéresse les exo biologistes, pour comprendre comment était la vie, au début de notre planète ... (vie avec méthane ...).

Il n'y a pas de moules géante en Norvège, mais il y a de nombreux vers (poly-gonophore (?)), mais peu de bivalves (mais sur les gisement du golfe de Guinée, il a au contraire beaucoup de moules géantes).

³² a) Storegga Slide, http://en.wikipedia.org/wiki/Storegga_Slide
b) <http://de.wikipedia.org/wiki/Storegga-Effekt>

Tout dépend des conditions initiales, pourquoi il y a ou pas tels organismes ... si l'on a affaire à un système peu évolué.

Le schéma d'évolution de ces structures (en cratère, au fond de la mer de Norvège) semble être :

Epaisse couche d'hydrate de méthane, fluidification des sédiments & dépressurisation du gaz (puis épaisse couche de sédiment restante ?).

On constate qu'en période climatiques récentes, les hydrates étaient stables, durant les périodes glacières ...
Et il semblerait que les eaux intermédiaires ont un plus grand volant thermique que les eaux profondes ...
Cette structure Storegga est un bel exemple décrit dans la littérature scientifique (mais on en connaît d'autres ...).

On pourrait expliquer le maximum thermique du paléocène³³ (tertiaire récent) par une augmentation de ces dégazages (?). Et y aurait plusieurs épisode comme celui-ci (au crétacée _ au Cénomanién (?)) ... ».

Mais Mme Marie Pierre ne pensent pas que la cause des grandes extinctions de la faune et flore soient dues à cette seule hypothèse ... Selon elle :

« Depuis le premier papier sur le sujet, il y a un emballement et on met les hydrates de gaz à toutes les sauces ...
Les changements climatiques peuvent être aussi liés aux changements des circulations océaniques ...
Cela fait moins de 10 ans que l'on connaît tout cela et on n'en connaît que quelques bribes et il reste encore beaucoup d'inconnus ...
Et c'est pourquoi c'est aussi passionnant ! ».

Amitiés, Benjamin

Voyage de Joel et Benjamin, du 21 au 27 mai

Cher Amis,

Nous voilà de nouveau de retour, sur Internet, dans une bibliothèque municipale, ce samedi 27 mai, à Trondheim ... qui, je crois, est la 3eme plus grande ville de Norvège.
Avant d'arriver à Trondheim, nous avons traversé, pendant une semaine, des régions plutôt isolées (et exemptes de toute possibilité de connexions Internet).

³³a) **Maximum thermique du passage Paléocène-Éocène** : Le passage du **Paléocène** à l'**Éocène**, il y a 56 millions d'années, a été marqué par la plus rapide et importante perturbation climatique du **Cénozoïque**. Un **événement hyperthermique** soudain a provoqué le réchauffement de la planète, conduisant au **maximum thermique du Paléocène-Éocène** (*Paleocene-Eocene Thermal Maximum*, ou PETM), connu aussi sous le nom de **maximum thermique de l'Éocène 1** (*Eocene Thermal Maximum 1*, ou ETM1). L'évènement a vu les températures mondiales augmenter d'environ 6 °C en seulement 20 000 ans, avec une hausse correspondante du niveau des mers en même temps que l'ensemble des océans se réchauffaient. Selon l'**université de Genève**, cet épisode a entraîné un réchauffement de 5 à 8 °C sur 10 000 à 20 000 ans. Les concentrations atmosphériques de **dioxyde de carbone** (CO₂) ont augmenté, entraînant une élévation de la **lysocline**. L'**anoxie** de certaines eaux profondes peut avoir joué un rôle dans les extinctions marines.
Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Maximum_thermique_du_passage_Pal%C3%A9oc%C3%A8ne-%C3%89oc%C3%A8ne
b) A ne pas confondre avec l'**optimum climatique de l'Holocène**, une **période interglaciaire** qui dura d'environ 9000 à 5000 ans **BP**, avec néanmoins l'intermède de l'**événement climatique de 8200 BP**. L'optimum varie dans le temps selon les zones, commençant à certains endroits dès 11 000 ans BP et ne se terminant, en d'autres, que vers 4 000 ans BP². La période est nommée aussi « Hypsithermal » ou « Altithermal ». Mais en 2021, la réalité de cet optimum climatique est contestée par des chercheurs qui y voient un **artefact** dû à la non prise en compte des variations **saisonniers** des **proxies** de **paléotempérature**.
Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Optimum_climatique_de_l%27Holoc%C3%A8ne

Dimanche 21 mai 2006

Le beau navire flambant neuf "**Le Pourquoi-pas ?**" est parti ce matin à 9 h.
A l'Auberge de Jeunesse, nous avons rencontré un québécois, faisant le tour de la Norvège, en bus et en train.
Comme il se doit, nous avons parlé, ensemble, de la défense du français dans le monde.
Nous sommes partis, tard ce matin.

Nous n'avons pu rencontrer le consul honoraire d'Ålesund, parti pour le WE ... dommage.

Nous avons grimpé une longue montée, ayant une pente faible d'une dizaine de km. Nous grimpons insensiblement de 300 à 400 m, d'altitude. Et comme on peut le prévoir, après chaque montée, suit une descente, à moins que cela soit le contraire.
A la fin d'une montée, on est heureux, car l'on sait que va suivre une descente. Mais à la fin d'une descente, on sait que malheureusement, va suivre une montée ... Et ainsi de suite.

Pourquoi pédale-t-on ? Parce que l'on sa bien que cela fait du bien, chaque soir, quand on s'arrête ... ☹
Bref, la Norvège n'est jamais plate ... Et cela va, peut-être, être certainement ainsi jusqu'au Cap Nord ... vive la Puszta hongroise, la Beauce ou la Camargue (sans vent ... bien entendu).

Mêmes les routes, longeant les fjords, comportent des montées et des descentes ...
Maintenant, au bord des fjords, le printemps explose ... tout est vert, plein de vie ... Les lupins, les anémones, les myosotis ... sont en fleurs (j'ai même vue des variétés, normalement cultivés, de narcisses, retournées à l'état sauvage, des sceaux de Salomon, tous en fleur ...). Même les clochettes des muguetts font une timide apparition ... mais très en retard par rapport à leurs homologues français.

Hier soir, nous avons trouvé un hytte, à côté d'un club hippique et d'un petit hippodrome, du côté de Vestnes³⁴, au bord de la mer (en fait, au bord d'un fjord). En arrivant, nous n'avons trouvé que deux très jeunes cavalières, pas très rassurées par nos allures de routards ou de clochards des routes, surtout Joel avec sa longue barbe, non taillée ...

Au risque ce me répéter, je précise qu'ici, on aime les grosses américaines, camionnettes, fourgonnettes puissantes, tels les 4x4 Chevrolet, les vans G.M., les très gros 4x4 Hummer ...

Dans ce pays, par certains côté assez américanisé, on y trouve, partout, des fast-foods locaux, en particulier dans chaque station-service _ de la marque Shell, Hydro Texaco, Statoil ... Beaucoup de revues d'automobiles sont vendus dans les kiosques à journaux dont une nommée "AMCAR" pour « American cars », uniquement dédiée aux véhicules américains ...

Sur les routes, on rencontre beaucoup de camions à doubles remorques. Par exemple, un camion transportant du gaz, sa citerne située derrière la cabine, solidaire du tracteur, et « trainant », derrière lui, une remorque avec une seconde citerne.

J'admire ces chauffeurs, lorsque je les vois reculer sur les parkings, de tels engins. On voit souvent des camions avec des doubles citernes de laits de marque TINE ... TINE étant l'équivalent ici de DANONE en France. Et Diplom-Is l'équivalent de Miko en France.

Lundi 22 mai

³⁴ Cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Vestnes>

Nous sommes arrivés à la jolie auberge de jeunesse d'Andalsnes, au toit couvert d'herbe (ayant un toit végétalisé).
Comme je l'ai déjà expliqué, le secret de ce genre de toit est la présence de longues bandes d'écorces de bouleau, servant d'isolant imputrescible, placé sous la terre du toit végétalisé.

Cette étape a été éprouvante, en raison d'un fort vent de face.

Ce mardi 23 mai

Nous longeons des fjords semblables à de grandes mers intérieures.

On voit de nombreux élevages de saumons dans ces fjords ...
Les quelques sociétés d'élevages d'alevins de saumons sont sévèrement gardées et leurs entrées ne sont pas autorisées.
Le temps est exécrable, pluvieux et froid, en permanence.

Nous décidons, pour gagner du temps, de changer de route, de ne pas prendre la jolie route longeant les fjords, et, à la place, d'embarquer dans un ferry ...

Joel espère être à Tromsø, le 11 juin, quand le "Pourquoi pas ?" y sera.
Avant Molde, nous avons franchi, un long tunnel sous-marin ... *interdit aux vélos*. En y pénétrant, nous ne sommes pas très rassurés ... car ce tunnel est sombre, enfumé, comportant une double pente de 9 %, à la descente et à la montée !).
Joel n'a pas voulu s'arrêter à Molde, car le camping et ses hyttes ne lui convenaient pas

Nous avons fait plus de 30 km, sans trouver une seule chambre, hytte (cabane ...). Et la pluie redouble, il est bientôt 9 h du soir ... Finalement, je tape à la porte de plusieurs maisons au bord d'un fjord, pour demander l'hospitalité, moyennant une rémunération ... Un couple de femmes âgées, prétextent qu'elles partent ce soir pour Oslo, et qu'elles ne peuvent pas nous recevoir dans leur grande maison ... Pourtant, nous les retrouverons au même endroit, en repassant devant leur maison, le lendemain ...

Finalement, un homme jeune, nous emmène vers une maison, siège d'un club de jeune le "*Houba club*" (lié au fameux marsupilami), dépendant d'une église réformée (et propriété d'un particulier). Ce jeune homme pense que le propriétaire nous le fera à un prix pas trop élevé.

Mais finalement, il nous propose l'hébergement à 500 Kroner (64€) ! Bref, nous avons le sentiment de s'être fait légèrement avoir ... Ce propriétaire est un chrétien ... qui ne perd pas le nord ...
Nous n'avons pas discuté le prix ... tellement nous étions contents de trouver, enfin, un lieu chaud.
Cette maison était, quand même, la bienvenue, après ce si long trajet contre le vent, pendant plus de 70 km ...
On avait mal préparé cette étape Cela nous servira de leçon ...
Toutefois, indiquons, par honnêteté, que ce monsieur nous a transféré nos photos sur un CD-ROM et nous a offert un CD-ROM contenant ses plus belles photos de la région.

Mercredi 24 mai

Nous avons franchis de grands ponts, dont l'un suspendu, très élané, de 2 km de long.
Tous ces ponts et certains tunnels sont à péages ... mais sont gratuits pour les 2 roues. Tant mieux pour nous ...
Sur un long pont métallique, nous rencontrons un couple de français retraités, pêchant à partir de ce pont, des espèces marines ... Le mari est justement en train de tirer de l'eau un lieu noir (il en a déjà attrapé trois ...).
Le mari est retraité de la SNCF, parti à la retraite à 50 ans ... Il est déjà la retraite depuis 25 ans ...

Le couple passe trois mois de l'année au Maroc et deux mois en Norvège.

Amitiés
Benjamin & Joel

La bibliothèque de Trondheim fermant à 15 h ce samedi, nous reprendrons notre vacation Internet, plus tard ... dès que possible

Chers Amis,

Nous reprenons notre vacation ... ce dimanche, 28 mai (Voici la suite de notre récit ci-dessous).

Mercredi 24 mai

Nous avons traversée, encore et toujours de très jolies régions ...

Nous avons dû attendre à un ferry, durant 2 h, ce dernier était en panne d'essence ...
Un camion-citerne, spécialement affrété, est arrivé en trombe, pour faire le plein du navire.

Encore une fois, j'entame une petite discussion avec une Norvégienne, mais comme d'habitude si nous ne poussons pas la conversation un peu plus en avant, cette dernière s'arrête-là. D'où la réputation de froideur des Norvégiens et tout particulièrement des Norvégiennes (préjugés).
Sur cette route E39, pas beaucoup de hyttes.

Mes freins à force d'être utilisés, commencent à me lâcher (dire qu'ils étaient neufs au départ, en France). Je suis obligé, dans certaines descentes fortes, de descendre du vélo, pour éviter l'accident. J'ai failli rentrer en collision avec un camion, au niveau d'un pont trop étroit, en bas d'une descente. Heureusement, la camion, arrivant à vive allure, sur le pont s'est arrêté à temps.

Ce soir-là, après le ferry, nous avons débouché sur l'unique hôtel, trouvé sur la route, une Guest house, dans la petite ville d'Halsa et nous avons rencontré aussi de vrais chrétiens.
Lorsque nous avons raconté notre périple aux hôteliers de cet hôtel, il nous ont sérieusement réduit le prix de la chambre et nous offert, le lendemain matin, un "petit" déjeuner pantagruélique.
Ils ont été constamment aux petits soins pour nous ... nous offrant encore plus à manger, avant notre départ (pour compléter nos provisions ...). Nous avons trouvé, avec/en eux, de vrais chrétiens ...

Jeudi 25 mai

A notre départ, ils nous ont embrassés, comme si nous étions leur fils ...
Ils m'ont posé des questions sur mes autocollants sur mon vélo, sur Ingrid Betancourt ... Je leur ai expliqué sa condition actuelle : cela fait 4 ans maintenant (presque 1000 jours) qu'elle a été capturée par les FARC en Colombie (et la date anniversaire de ce triste évènement était justement ce jeudi).
L'épouse m'a dit que son petit hôtel a reçu Lance Armstrong ... et qu'elle l'a embrassée (!).
Ce couple a 5 enfants, mais aucun ne veut reprendre l'hôtel, à cause des horaires, allant de 6 h du matin à 9 h du soir. Ils nous disent être fans du Mexique.
Je les ai pris en photos et leur ai promis de leur envoyer une image photo d'eux.



Nos bienfaiteurs de la Guest house d'Halsa.

De la fenêtre de notre chambre, nous voyons les huîtres pie, à l'allure de petite "cigogne" miniature, retourner la terre d'un champ fraîchement semé, de son long bec rouge. Cet oiseau n'est pas rare ici.
Nous avons vu quelques peupliers (trembles) sur la route, mais il sont rares en Norvège et encore en bourgeons. Il y a aussi de petite presles, fort grêles ...

Joel est fort amusé par les panneau signalant des lieux de baignade au bord des fjords ... surtout quand nous savons que l'eau de ces fjords ne dépasse que rarement la température de 12°C (degrés centigrade). Bref à glagla ! Brrrrr ! ...

Nous croisons soudainement, au détour d'un virage, une dizaines de voitures décapotables, la plupart des automobiles de collection. Les conducteurs et leurs passagères sont fortement couverts. Ils ne doivent pas avoir chaud. Car, hier, dans la journée, il faisait 9 degrés.

Lorsque nous roulons nous avons le temps de penser à pleins de choses ... par exemple a des inventions, tels un hydravion pour les fjords, avec des flotteurs gonflables ou dégonflables sur commande (pour éviter la trainée des flotteurs en vol).

Chaque village possède sa superette, assez bien achalandée, relativement à la taille de la commune. Ici l'habitat est assez dispersé ... Certaines superettes servent de bureau de poste et de tabac (et de lieu de vie du village).
Il suffit de présenter le colis ou la lettre à envoyer à la caissière [de la supérette], pour qu'elle s'occupe de son expédition.

Nous avons vu, à plusieurs reprises, de jeunes chevreuils (daguets ...), guère farouches, traverser la route, devant nous. D'après un Norvégien, les chevreuils pullulent dans le pays, au point de constituer un fléau.

Le tourisme est bien organisé. Chaque village ou presque possède son panneau indicateur ou son point d'information pour les touristes.

Dans les plaines marécageuses et tourbières, les linaigrettes arborent leur houppe cotonneuse. Souvent à cause des côtes, nous avons l'impression d'avoir fait 10 km, alors que la vraie distance parcourue est souvent plus courte (par exemple de l'ordre de 5 km). A chaque jour, son petit exploit, son petit col ... Nous mettons toujours beaucoup de temps pour partir (décoller), le matin, et, souvent, pas avant 11 h du matin. Ce qui nous fait arriver, plus tard, le soir, au but quotidien que nous nous sommes fixé, la veille.

Comme nous l'avons signalé, les boules orange, fixés sur un tige ferraille, dans le paysage, sont des limites de propriétés et elles portent toutes l'indication "GRENSE", signifiant, en norvégien, "Limite". Le sens de la propriété semble assez développé ici (?).

Il y a des clôtures surtout dans les villages et aucune dans les grands espaces vierges entourant les villages.

Jeudi 25 mai

Nous avons roulé 2 jours sous une pluie incessante ...

Nous avons longé un grand lac tout rond, en forme de lac de cratère, avec en son centre, une île conique pointue, couverte de sapin ... Nous aurions presque pu croire à un lac de cratère volcanique ... Mais il n'existe aucun volcan historique en Norvège.

Après une longue route montante, jusqu'à un immense lac de barrage, aux berges inhabitées, nous avons enfin trouvé un hébergement (du côté d'Okdal), un appartement ... le plus grand que nous aurons jamais trouvé, sur notre route. Son gérant nous a offert un petit déjeuner très complet et bienvenu. Car ce jour-là, nous avons fait 80 km.

Vendredi 26 mai

Ce jour nous devons arriver à Trondheim suffisamment tôt, pour y trouver un hébergement, car l'auberge de jeunesse de cette grande, que nous espérions réserver, est complète.

Nous prenons un tunnel, au milieu d'un dense trafic automobile. Et nous nous faisons attraper par un policier. Mais aucune route alternative n'était indiquée avant que l'on pénètre dans ce tunnel.

Heureusement, notre policier est compréhensif. Il sera d'ailleurs notre "ange gardien", venant, à plusieurs reprises, nous retrouver, le long de notre route, d'autant que Benjamin prenant de l'avance, Joel perdra son chemin (Joël, qui avait un bon sens de l'orientation, avant son accident de 2004, l'a depuis totalement perdu et donc perd souvent son chemin).

Nous devons prendre la jolie route du bord de mer.

Et nous avons de la chance, un fort vent dans notre dos nous pousse littéralement vers Trondheim.

L'accès au centre de Trondheim est compliqué, en raison des nombreux échangeurs routiers, situés à l'entrée de la ville.

Nous chercherons désespérément un hébergement. Mais tous les vingt-cinq hôtels de la ville sont complets, du fait d'un festival de chorales.

C'est, seulement, à 21h que nous trouverons une chambre d'étudiant.

Samedi 27 et dimanche 28 mai

Le temps est magnifique durant 2 jours et Trondheim, sous le soleil, se révèle une très belle ville.

Nous profitons du festival, pour assister au concert de musique classique d'une chorale.

Et nous en profitons pour réparer les vélos et changer les freins.

La suite à un autre jour ...

Amitiés,

Joel & Benjamin

En fait, le public du concert est extrêmement élégant, la majorité des hommes, portant des smokings, et des femmes, des robes de soirée, très élégantes. Joël, ayant refusé de remplacer son short par un pantalon, a été refoulé, à l'entrée de la salle de concert, alors que, comme je porte un pantalon (enfilé pour l'occasion), j'ai l'autorisation d'assister au concert. Nous nous retrouverons plus tard à la chambre.

WE du 27 au 28 mai à Trondheim

Ce WE, nous sommes à Trondheim, une jolie ville, bénéficiant actuellement d'un ciel bleu radieux (mais normalement ce beau temps ne durera pas).

Nous nous y restons deux jours, « histoire » de reposer nos jambes et donner un coup de neuf à nos vélos (quelques révisions et réparations sont nécessaires, qui nous feront peut-être rester plusieurs jours dans la ville).

Nous avons constaté, au compteur du vélo de Joël, que depuis le 1 mai et depuis Kristiansand, nous avons accumulé 1388 km de routes parcourues. Et donc il nous reste encore 2500 à 3000 km à accomplir.

Sinon, nous découvrons qu'il est toujours aussi difficile d'établir des contacts ouverts et chaleureux avec les Norvégiens.

De prime abord, les contacts, avec eux, sont très froids, certains donnant l'impression d'être fort méfiants et de se sentir supérieurs aux étrangers ... Bien sûr, nos impressions, tirées de nos contacts avec les Norvégiens, peuvent nous tromper. D'une manière générale, ils sont et restent très distants.

Sinon, très peu de Norvégiens s'intéressent à la langue de Molière.

A l'inverse, les francophones, rencontrés dans les rues, sont heureux d'entendre parler français et c'est eux-mêmes qui viennent souvent à notre rencontre et discuter avec nous. Quel contraste avec les Norvégiens.

Nous sommes de plus en plus persuadés, sans trop d'illusion, que nous traverserons la Norvège, sans jamais être invité au domicile d'un seul Norvégien, durant notre route, dans ce beau pays.

Les seuls étrangers, à nous avoir contactés, dans cette ville, sont :

- un Allemand, professeur d'allemand et de musique, et membre de « Médecin sans frontière ».
- un Hollandais, ingénieur informaticien.

Le professeur d'allemand nous confirme que les contacts dans ce pays sont difficiles, même pour lui qui parle bien norvégien. Il affirme que, pour établir un contact amical avec un Norvégien, il faut souvent plus d'un an. Et c'est ainsi ... même entre Norvégiens.

Il trouve que les Norvégiens sont terriblement nationalistes, au point d'avoir, contrairement aux autres européens (qui ont adopté, dans toute l'Europe, le « West Europa time »), leur propre système d'heure, le « Norwegian time ».

Il pense que le modèle norvégien pourrait être un modèle, au niveau social, pour le monde entier (en particulier, en raison de son système de santé et son système d'aide sociale. Ici, s'il n'y a pas de pauvres ou de SDF, dans le rue, même devant les églises, à cause d'un système social très performant).

Si, selon lui, l'économie norvégienne n'était pas artificielle, reposant trop, selon lui, sur la rente pétrolière de la Mer du Nord, qui a beaucoup enrichi ce pays, en 10-15 ans, il n'y aurait pas une telle protection sociale. Il croit que les Norvégiens n'investissent pas assez dans l'avenir, c'est-à-dire en réinvestissant dans des entreprises autres que pétrolières.

L'informaticien hollandais parle français. Il a vécu à Toulouse, en tant qu'étudiant. Il travaille à Trondheim, car il y touche un très (ou trop) bon salaire, même si la vie est très chère ici. Mais revers de la médaille, il vit seul.

Lui aussi parle de sa difficulté à nouer des amitiés avec les Norvégiens. Il préfère la vie à Toulouse, où il aimait le goût des discussions philosophiques, politiques ou autres, avec les Français. Il affirme qu'il existe des sujets plus ou moins tabous, à ne pas aborder avec les Norvégiens, comme l'implication de la Norvège dans la coalition en Irak ou simplement sur le sujet de la guerre en Irak.

Il semble que cela soit aussi le cas pour la chasse à la baleine, encore pratiquée par la Norvège et sur son rôle et influence dans la *Commission Baleinière Internationale*.

Il parle des énormes réserves d'argents, obtenues avec les revenus du pétrole, dans les banques norvégiennes et du fait que le pays est très riche.

Nous rencontrons, ce matin, un Congolais, du Congo Kinshasa, et un Rwandais ... heureux d'entendre parler français.

Eux nous disent "carrément" que les Norvégiens sont assez racistes, se sentant, en général, supérieurs aux étrangers, dans leurs pays.

Ce qui n'a pas empêché ces deux Africains de bénéficier d'un statut de réfugié politique, raison de leur accueil par la Norvège.

Nous souhaitons être détrompés sur cette première impression sur les Norvégiens.

Le consul honoraire de France à Trondheim, un Norvégien avocat pénaliste (un des seuls de Norvège), possédant son propre cabine, parlant un fort bon français, nous a reçu, au début de la matinée, après notre coup de fil, ce matin.

Mais il était assez débordé et nous a reçu seulement durant peu de temps.

Nous aurions dû prévoir cela et nous y prendre longtemps à l'avance pour le rencontrer.

Sinon au demeurant, c'est un homme fort affable.

Il nous a promis de nous recontacter, s'il arrive à contacter les quelques francophones et membres de l'Alliance Française de Trondheim, qui seraient intéressés à nous rencontrer (ces derniers devant être au maximum environ cinquante dans cette ville).

La suite au prochain épisode.

Benjamin & Joel

Suite de notre séjour à Trondheim, les 29 et 30 mai

Chers Amis,

En fait, nous devons nous reposer et nous ne nous sommes pas vraiment reposés. Parce que nous avons rencontré beaucoup de monde, lors de nos promenades dans la ville.

Hier dans un magasin d'infographie, nous avons gravé un CD de photos pour Christophe, le fils de Joël, afin qu'il puisse mettre à jour le site web de Joël. Dans ce magasin, un jeune vendeur a discuté, durant un moment, avec moi. Il pense, d'après lui, que les Norvégiens ont évolué, depuis l'afflux d'étrangers, il y a quinze ans _ lie au boum du pétrole _ et que selon lui c'est une bonne chose et devrait permettre d'ouvrir plus les Norvégiens sur le monde. Alors qu'il y a 15 ans, il n'y avait pratiquement pas d'étrangers, hormis quelques Allemands.

Ce matin, nous avons enfin eu un contact avec un membre de l'Alliance Française. Il nous indique que nous présenterons, ce soir à 19h, dans un café littéraire et artistique, le « Ni Muser », notre voyage, aux membres de l'Alliance Française de Trondheim ... du moins ceux qui voudront être bien présent au café, dont le diaporama de nos photos (celles déjà sur le CD gravées, hier).

Nous avons rencontré un Algérien, Djamel, possédant un grand magasin de vêtements d'enfants, dans le centre de la ville Il est arrivé, ici, il y a plus de 20 ans. Il nous a transporté dans sa belle et récente voiture allemande. Il nous dit être très partagé sur ce pays, où il a pourtant réussi matériellement.

Pour les conditions économiques et pour les salaires, c'est un très bon pays, un pays très agréable.

A l'inverse, il confirme la froideur des Norvégiens (lui qui a été marié à une Norvégienne), même s'il reconnaît qu'ils sont très corrects, serviables et polis. Il confirme aussi un certain "racisme ambiant", y compris au niveau des journaux (les journaux parlant toujours des délits des étrangers et jamais ceux des Norvégiens de souche).

Comme il a un look arabe et qu'il possède une belle voiture, il se fait régulièrement arrêter par la police ... mais il dit comprendre cela.

Les lois, en relation avec le code de la route, en Norvège sont très dures et strictes. Un dépassement de 10 km/h et c'est immédiatement 4500 Kr (environ 577€) et 1 point de moins sur son permis (le permis aurait 3 ou 4 points).

Mais d'un autre côté, il reconnaît que les Norvégiens sont très doux et corrects, au volant ... et donc, pour lui, il est agréable de rouler sur les routes norvégiennes. Par certains côtés, ce n'est pas un mal.

Les Norvégiens parle d'eux-mêmes comme des montagnards (sous-entendu rudes, un peu comme des paysans). La vie des Norvégiens est très réglementée.

Selon lui les Norvégiens ne savent pas manger ... Ils ne connaissent pas les légumes (on ne trouve souvent que des pommes de terre et des tomates dans les supermarchés) et la plupart des fruits du sud (ce n'est que très récemment que l'on en trouve ici).

Il reconnaît que la Norvège, hors de la rente pétrolière, a une économie semblant bien se porter au niveau de l'électronique, de la pêche, et même concernant son agriculture (mais je crois que cette dernière est très subventionnée).

Il pense, que quoique ce qui se passe en France, la France est bien plus agréable au niveau humain qu'en Norvège. Si la situation économique était meilleure en Algérie et si la corruption y était moindre, il aimerait y investir ...

En tout cas, il nous a fait bénéficier, dans sa voiture, d'un tour dans tous les plus beaux endroits des environs de la ville. Puis nous avons été chercher son enfant, sortant à 15 h de son école.

Il était heureux d'avoir pu parler avec nous. Nous le rencontrerons de nouveau ce soir.

Nous avons encore un problème de tente à régler, pour prévoir les risques de manque d'hébergement dans l'arctique norvégien. Or ici tout est excessivement cher (y compris les tentes).

Amitiés

Benjamin & Joel

Note : impossible de trouver une "couverture de survie" ici. Aucun magasin de sport (plus de cinq visités) ne connaît cet article pourtant si utile, en cas d'accident, et si peu cher en France.

Il existe des articles existants en France et dans le reste de l'Europe, totalement inconnus en Norvège.

Du 31 mai au 4 juin, fin du séjour à Trondheim et suite du voyage, après

Chers Amis,

Voici la suite de nos aventures. Finalement juste le dernier jour à Trondheim, nous avons été reçus, chez eux, par Anne Gonord Wingum, la présidente de l'alliance Français de Trondheim, et son mari norvégien, Stig. Ils habitent une belle maison spacieuse en bois, sur les hauteurs de la ville, d'où l'on a une très belle vue sur celle-ci. Anne l'a meublé avec, en partie, des meubles rustiques français, provenant de diverses régions de notre pays. Cela nous a fait chaud au cœur, sachant la difficulté à se faire inviter ici par des Norvégiens. Au repas, de la bière (nous n'en avons pas bu depuis longtemps) et même après le repas, un cognac français (dont la bouteille est en norvégien, venant d'une propriété dans la région de Cognac, appartenant à un Norvégien).

Stig et Anne se sont rencontrés à Grenoble, lors d'un échange Erasmus, dont Stig a bénéficié.

Son mari, Stig, se rend maintenant régulièrement, en France, pour raisons professionnelles, et parle un excellent français.

Mercredi 31 mai

Départ de la ville à 12h. Nous avons dû suivre un véritable jeu de piste pour éviter les tunnels de la route E6, allant vers le nord³⁵. On s'est battu contre la pluie et le vent.

Durant cette "bataille" contre les éléments, Joel a perdu son beau drapeau de la paix, cousu main, qui flottait au vent derrière son vélo couché, ainsi que son drapeau français. Seul le drapeau norvégien a été conservé (il ne reste plus que l'exemplaire du drapeau de la paix de Benjamin, pour le planter au Cap Nord avec le drapeau du Tibet).

Jeudi 1 juin

On était tellement épuisé de cette lutte contre le vent, que nous sommes seulement aperçus, ce matin, de la perte des 2 drapeaux. Notre "hytte" était à proximité de la nationale E6, très passante et nous avons été réveillés, par les nombreux camions, passant la nuit. Le camping était situé sur l'emplacement d'un Camp nazi, lui-même situé au fond de la rade d'un fjord, où le cuirassé Tirpitz venait de se réfugier, avant sa mise, par le fond, par les Anglais, 1944.

Nous avons toujours un fort vent de face, mais un peu plus de beau temps en fin d'après-midi.

La E6 est toujours dangereuse, à cause de son trafic, nous slalomons toujours entre les pistes cyclables et les anciennes routes pour éviter les portions interdites aux vélos de la E6 (des sections de type autoroutier), ce qui nous occasionne de gros détours.

³⁵ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Route_europ%C3%A9enne_6

Un couple de Français de Colmar, en camping-car, s'arrête au bord de la route pour nous offrir un bon café bien chaud. Ils sont très impressionnés par l'exploit de Joël.

Le soir, nous rencontrons une femme, dont la profession semble être péripatéticienne, possédant une belle maison, qui nous embrasse et nous souhaite bonne route.

Le soir en cherchant le chemin de l'Auberge de jeunesse d'Indeøy, une femme, au look d'Angelica de la famille Adams, avec un gros doberman en laisse, qui pourrait nous faire de nous qu'une bouchée, nous met sur une mauvaise direction. Finalement, après un long chemin de terre, nous découvrons une magnifique auberge de jeunesse, une immense ancienne ferme blanche, située entre la mer et un lac, sur une sorte de "cordon lagunaire", devenue une école du peuple (ou école pour tous) : Folkehøgskole (www.sund.fhs.no). Un site étonnant.

Un professeur de cette école, visiblement de gauche, nous dit à quel point il était content que Jacques Chirac et Dominique de Villepin se soient opposés la guerre en Irak (il pense que Bush est fou).

Son école reçoit des écoliers boursiers du monde entier (du Nicaragua, Zambie, Colombie etc. ...).

Ils reçoivent des cours humanitaires, d'assistants sociaux, de danse, d'art dramatique, selon la filière choisie. Ce sont les écoliers eux-mêmes qui s'occupent de la cuisine. Une ambiance assez libre et non conformiste (cela me fait penser aux libres enfants de Summerhill en Angleterre).

Il paraît que les Norvégiens agissent beaucoup pour la paix dans le monde et l'humanitaire.

Vendredi 2 juin

Pluie et vent. Difficile traversée de Steinkjer, petite ville (à 100 km de Trondheim).

Début des incidents mécaniques pour Joël : on répare le tube guide chaîne, qui s'est mis de travers et bloque la chaîne.

Puis c'est son pneu arrière qui crève. Long changement du pneu, le moyeu Rolloff étant difficile à enlever.

On s'arrête au 1^{er} hytte.

Samedi 3 juin

La chaîne casse et un morceau d'adhésif épais (qui tenait le tube) bloque l'entrée du tube guide chaîne. C'est en fait le maillon rapide de la chaîne qui est cassé. Un Norvégien, agriculteur à la retraite, Lars Vågan, s'arrête pour nous aider. Puis, voyant nos efforts vains, en l'absence de maillon rapide de remplacement, il prend en stop Benjamin, afin qu'il puisse chercher un nouveau maillon rapide, dans un magasin de vélo à Steinkjer. Benjamin trouve ce maillon.

Après une longue attente de 2h, en stop dans le froid et la pluie, à la sortie de Steinkjer, afin de pouvoir retourner au vélo, quel n'est pas sa surprise de retrouver le même bienfaiteur du matin qui le reprend de nouveau dans sa voiture.

Mais manque de chance : les chaînes de vélo ont différentes largeurs et ce maillon n'est pas le bon.

Notre bon samaritain décide alors de retourner avec Benjamin, au magasin de vélo à Steinkjer ... Par malchance, on est à la veille d'un WE de Pentecôte prolongé et l'unique magasin de vélo et tous les autres magasins sont fermés. Il est 13h.

Nous sommes donc bloqués dans les environs de Steinkjer, à cause de la panne du vélo de Joël. Et nous risquons d'y être bloqué trois jours, jusqu'à la réouverture du magasin de vélo, mardi prochain !! C'est un coup dur pour notre planning.

Finalement, notre agriculteur fait appel à un voisin, lui aussi agriculteur. Ce dernier avec ses outils arrive à modifier le maillon du mauvais modèle, afin qu'il deviennent celui du bon modèle, à force de rabotage et de petit coups de marteau, un véritable travail d'orfèvre ou de maréchal ferrant.

Et la réparation tient ! Cela tient du miracle !!! Nous pouvons repartir ...Nos bienfaiteurs ne veulent pas de remerciement.

Pendant tout le temps de la réparation, notre bienfaiteur nous à accueilli, chez lui, dans une maison confortable. Il m'a parlé de sa passion pour les oiseaux et l'ornithologie. Il possède une lunette monoculaire d'observation braquée, depuis son salon, sur le sixième plus grand lac de Norvège, visible du salon de sa maison (ayant plus de 50 km de long). Sa femme, Edny, est passionnée de tricot. Elle nous offre des gaufres, en attendant.

C'est fou ce que la solidarité et la gentillesse peuvent produire comme miracles, dans la vie. Nous espérons bien pouvoir les remercier un jour. Leurs noms : Edny & Lars Vaugan (voir leur photo, ci-dessous).

Nouveau départ dans la pluie et le vent (mais on un bon vent de dos).



Edny & Lars, nos bienfaiteurs.

Dimanche 4 juin

Le propriétaire du hytte, où nous avons logé, samedi soir, a visité Strasbourg récemment, pour voir un de ses amis juges norvégien, à la Cours européenne des droits de l'homme.

Ce propriétaire s'intéresse beaucoup au système judiciaire français (je ne sais pourquoi). Il est un chef d'une administration locale. Il veut apprendre le français ... à 52 ans. Il veut maintenant visiter Paris.

Tous les Norvégiens semblent beaucoup voyager (notre bienfaiteur de la veille était, par exemple, à Londres récemment).

Pluie et vent ... mais maintenant de face.

Nous avons enfin terminé de longer ce très long lac de plus de 50 km de long.

Nous sommes ce soir maintenant dans la très belle Auberge de jeunesse de Grong, un manoir du 19^{ème} siècle, qui est aussi un Folkehøgskole (durant ce WE prolongé, on n'y a rencontré aucun étudiant).

Comme dans l'autre, nous sommes les seuls clients.

Sur la route E6, qui, après Steinkjer, est devenue moins fréquentée, nous voyons un défilé d'une centaine de motos revenant d'un moto show à Trondheim et une Aston Martin DBS bleu métallisé (un joyau de collection). That all folk !! C'est tout pour ce soir. Amitiés, Benjamin & Joel.

Du 4 au 13 juin

Chers amis,

C'est après un long silence que nous reprenons le récit de notre périple, l'Internet n'étant pas facile à trouver dans les régions isolées, que nous venons de traverser.

Lundi 5 juin

Nous quittons la belle auberge de jeunesse de Grong (un vieux manoir en bois du 19^{ème} siècle), et la route E6. Sur le conseil d'Anne, nous tenons de rejoindre la route 17, celle de la côte. Nous voyons 3 barques de pêcheurs, pêchant dans le courant rapide d'un torrent ... leur activité est vraiment sportive. La Norvège est vraiment le paradis de la pêche. Que cela soit en montagne ou en mer ... on rencontre les pêcheurs partout.

Nous prenons une petite route (la 770), nous entraînant dans une région isolée, ne comportant que peu de ravitaillement sur notre route. Sur certaines portions, les moutons ont le droit de divaguer. Certains se réchauffait au soleil, sur le goudron.

Puis nous rejoignons de nouveau une région de très beaux fjords. Retour du soleil et d'un fort vent de face le soir.

La région est si isolée, que le premier camping rejoint, à 21h15, est déjà plein. Finalement, nous trouvons un cabanon à louer, après un coup de fil à un numéro de téléphone, indiqué sur une pancarte, sur la route, vers 22h.

Ce hytte était providentiel et ses gérants très attentionnés. Ce soir-là, nous nous contenterons d'un unique plat de spaghettis. Et le lendemain, nous ferons une "diète" pour le petit déjeuner, pour partir plus tôt. Nous avons franchi un grand pont suspendu. Nous avons crevé les compteurs : 100 km, ce jour-là, sur une route pourtant particulièrement vallonnée (montées et descentes se succédant, sans cesse).

Mais finalement, le soir, nous sommes crevés.

J'en profite pour faire une petite digression sur les oiseaux rencontrés ici. Le printemps, court ici, est de retour. Et partout les oiseaux chantent ou gazouillent, surtout dans les forêts traversées. C'est assez merveilleux. Il y a des espèces d'oiseaux qu'on ne voit, semble-t-il, qu'ici, comme un oiseau à ventre jaune et à dos marron, strié de traits sombres³⁶, qui semblent fréquents, des oiseaux sombres au chant désagréable, semblable au grésillement d'une radio, d'autres semblable à un bruit de crécerelles (ou de mitrailleuses).

Un oiseau de la taille d'une pie, qui a la forme d'un très gros pinson, est noir et gris (même plumages que les grosses corneilles rencontrées ici). Mais c'est bien une espèce différente de corneille (et non sa forme juvénile ou immature)³⁷.

J'ai souvent mal au cœur à force de rencontrer de nombreux oiseaux morts, au bord des routes (probablement heurtés par les voitures, qui roulent vite et dont les conducteurs se "lâchent" sur ces routes désertes).

Nous avons aussi rencontré plusieurs hirondelles, bien que rares ici, dont plus d'une dizaine volant au ras du même champ.

Mardi 6 juillet

Ce matin, au moment où nous quittons notre cabanon, des policiers sont en train d'ôter un radar mobile, qu'ils avaient dû poser au bord de la route, très tôt. Ce n'est pas nous qui risquons d'être flashé (même dans les très longues et vertigineuses descentes, que nous avons empruntées dans ce pays).

Il fait beau (cela sera le seul jour de beau temps, avant pas mal de jours). Mais ce même soir, le ciel se couvrait de nouveau. Ces paysages de fjords sont vraiment les plus beaux du monde, en particulier du côté de Brønnøysund.

"Sund" en Norvégien veut dire "détroit" et il y a en a partout, le long de la côte, avec ses nombreuses îles.

Nous croyons aujourd'hui que nous allons de nouveau "souffrir" du manque de provision, de nourriture, lorsque nous tombons sur 2 supermarchés COOP, providentiel à Vik et Berg. A Vik, nous rencontrons un jeune Norvégien, ayant vécu à Biarritz puis en Australie.

Il reproche aux Norvégiens de projeter, vers le reste du monde et vers eux-mêmes, l'image d'un pays champion de l'humanitaire, dans le monde (ce qui serait faux), au point que les Norvégiens ont fini par y croire eux-mêmes. Il regrette que les Norvégiens reçoivent peu chez eux, mais lui-même ne peut nous recevoir chez lui (!). Il croit sinon que les USA détiennent le record du monde des suicides (en fait, en réalité, c'est la Lituanie³⁸).

Nous prenons un ferry _ durée de la traversée : 20 mn _, où nous mangeons. Puis encore du vent de face. Sur la route, ce sont les vaches et moutons qui ont le droit ici de divaguer (de se promener sur la route).

Après le ferry, nous passons à côté de 2 cimetières militaires, l'un pour les prisonniers russes, morts des maltraitances infligées par les nazis, de maladie, en Norvège, et l'autre, pour les victimes (plus de 2000 morts) d'un navire allemand torpillé, à la fin de la seconde guerre mondiale et transportant des prisonniers de plusieurs nationalités et des Allemands³⁹.

³⁶ Une bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*), petit oiseau au ventre jaune ?

³⁷ J'apprendrais ultérieurement le nom de cette espèce, la corneille mantelée (*Corvus cornix*).

³⁸ En fait, en nombre de suicides pour 100.000 personnes par an, c'est la Lituanie, qui est la première, avec un taux de suicide de 68.1 hommes/100.000, en 2020. Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pid%C3%A9miologie_du_suicide

³⁹ Je n'ai malheureusement pas noté le nom de ce navire et de ce cimetière. C'est peut-être le cargo MS Rigel ? Le 27 novembre 1944, le cargo MS Rigel, qui était sous commandement allemand, naviguait vers le sud le long de la côte du Helgeland avec un plein chargement de prisonniers de guerre lorsqu'il fut attaqué et coulé par des avions alliés près de l'île de Rosøya, à l'ouest de Tjøtta.

Cf. *About the war grave*, <https://www.regjeringen.no/en/topics/culture-sports-and-non-profit-work/war-graves/about-the-war-graves/id2550357/>

Le soir, une charmante dame âgée, nous reçoit dans son hytte, le plus grand et le plus luxueux que nous ayons rencontré (une maison entière, avec tout l'équipement à nous tous seuls) pour 250 Kr (32€).

Cette Norvégienne a vraiment confiance (en nous).

Mercredi 7 juin

La pluie est de retour ... D'abord un petit vent de dos ... qui se transforme en tempête pluvieuse et glaciale. Nous passons à côté de 2 lycées horticoles (Planteskoles). Aujourd'hui, 2 ferrys, dont un effectuant la traversée d'un fjord, durant presque une heure. Bizarrement, les contrôleurs de ces 2 ferrys nous laissent passer gratuitement.

Au passage d'un ferry, un couple de Suisses de Zurich, ayant loué un camping-car en Allemagne, nous offre le verre d'un très bon vin⁴⁰ et celui de l'amitié. Le mari va participer au marathon de minuit de Tromsø.

Ensuite, une partie de la route longe deux bras de mer, le long de laquelle l'on ne rencontre ni habitation, ni voiture (on pourrait y rouler à gauche ou à droite, sans aucun risque ...).

Hier, nous avons rencontré notre 1^{ère} longue ligne droite de plus de 10 km de long, du côté de Vik. Ce soir-là, le gérant du camping, apprenant notre "exploit", nous "offre" pour 300 Kr (38€), le plus luxueux et grand hytte du camping (prix normal 600 Kr). En général, c'est Joël qui sait s'y prendre pour faire baisser les prix.

Jeudi 8 juin

Joël veut toujours trop vite et avons pas le temps de nous arrêter aux endroits intéressants. Par exemple, j'aperçois une belle église aux formes élancées, au clocher en bulbe, indiquées par des panneaux sur la route, mais nous n'aurons pas le temps de la visiter. Le temps est toujours exécrable. Pluies violentes et froides, vent en rafale. Partout les montagnes qui nous environnent sont enneigées (par exemple du côté de Sandnessjøen).

Partout, on trouve en Norvège des petits aéroports avec pistes en dur et tour de contrôle (ou se posent des avions comme des ATR ...), ce qui permet de désenclaver des régions et de nombreuses vallées isolées (comme à Sandnessjøen, Brønnøysund ...). J'admire les pilotes norvégiens devant affronter, avec leurs avions, le climat norvégien (dont les grands froids de l'hiver).

Nous rencontrons en chemin, un hollandais de Maastricht, Sjick Meijer, très sportif (alpiniste, coureur cycliste et motocycliste etc. ...), 1m90, aux cheveux blond comme les blés, allant au Cap Nord (il est parti, il y a 19 jours et fait une moyenne de 130 km par jour, ce qui est très au-dessus de notre moyenne, qui devrait être de 80 km par jour, mais qui tourne le plus souvent à 60-70km par jour).

Nous avons pris ensemble le même ferry et avons été au même camping le soir à Tjøtta (lui dort sous la tente, dans le camping). Chaque camping, en Norvège, a un coin pour faire sécher ses vêtements, ce qui est bien agréable).

Nous mangeons ensemble. Sjick est inspecteur et conseiller dans le domaine des risques chimiques et industriels, au niveau des pompiers de sa ville. Il compte faire son périple en 6 semaines.

Nous avons passé un très beau et grand pont suspendu, le Heglelandbrua. La vent en rafale était tellement fort sur le pont qu'il risquait, à chaque instant, de nous renverser.

Vendredi 9 juin

⁴⁰ Un Bardolino Pasqua, un vin italien.

Notre hollandais est déjà parti très tôt le matin. Nous nous apercevons, ce matin, que nous avons oublié un sac contenant toutes nos fiches voyages ... impondérable nous obligeant à revenir sur nos pas. La fatigue nous rend moins attentif et vigilant.

Très fort vent en rafale a plus de 70 km/h, d'abord de dos puis de face. Nous contournons un très grand fjord, du côté de *Mo i Rana* (une ville de Norvège). Retour du soleil, dans l'après-midi (avec toujours du vent fort). La rapidité du changement climatique était impressionnante. Le ciel était noir et/ou sombre (couvert de stratus moutonneux gris) jusqu'à l'horizon, puis, soudainement, le ciel était devenu bleu et dégagé (!). C'est fou. Maintenant, à cette latitude, nous n'avons plus de nuit (noire). A minuit, il fait plein jour. Les paysages sont toujours aussi beaux. La route 17 est connue pour être une des plus belles de Norvège (elle est, d'ailleurs, classée « héritage national » ...).

Suite du récit dans l'après-midi (car la durée de notre connexion étant limité à une heure max).
Benjamin

Chers Amis,

Nous reprenons notre récit du vendredi 9 juin, au matin.

La route 17 est une des plus jolies de Norvège (elle est d'ailleurs classée, à la manière d'un monument historique,).
Sur un bon nombre d'aire de repos de cette route, on trouve des œuvres d'arts _ sculptures, toilettes et bancs d'un design ultra-moderne.

A partir d'aujourd'hui (en début d'après-midi), la route 17 est à une seule voie. Et pourtant, il y circule de gros camions fort pressés ! Mieux vaut se pousser rapidement, sur le bas-côté, et leur laisser le champ libre.

Les zones de croisements des voitures (et camions) sont signalées par des panneaux bleus, dans lesquels est inscrit un grand "M" blanc.

Nous rencontrons un Allemand de Lubeck, voyageant seul avec sa voiture en Norvège. Il s'occupe de personnes âgées dans une maison de retraite et c'est un passionné de "Kite surf". Il nous dit avoir abandonné toutes ses autres passions _ vélo etc. ... _ pour ce nouveau sport.

Aujourd'hui, nous avons prévu une route particulièrement longue, 92 km.

Nous sommes arrivés au ferry, reliant Kilboghamn à Jetvik, assez tard. Il devait passer selon les horaires à 20h30, mais il n'est passé qu'à 21h30 (il avait 1 heure de retard). Il était vide. Cette traversée durait une heure, ce qui nous a fait arriver à notre prochain hébergement à Jetvik, qu'à 23 h. heureusement, le gérant de l'hôtel a été compréhensif. Cependant, l'hôtel n'était pratiquement pas chauffé. Une journée avec 93 km dans les jambes ... c'est pas mal.
Nous avons traversés 2 tunnels de plus de 3 km chacun (!).

Un Polonais promenant son chien. Il vivait, depuis 3 ans dans ce petit bled perdu de Kilboghamn, parle de la difficulté de la vie ici, surtout l'hiver, avec des journées, où il fait presque nuit en permanence, avec des températures glaciales, descendant jusqu'à -30°C ou parfois -40°C.

Samedi 10 juin

Nous devons arriver à Ørnes, sans faute, ce soir.

Partout sur notre chemin, nous rencontrons des linaigrettes (plante ayant une tige surmontée d'une touffe duveteuse ressemblant a du coton). C'est très joli dans les prairies. Mais attention, en s'asseyant, si l'on les rencontre, car elles indiquent, en général, la présence d'un sol humide ou marécageux.

Les amélanchiers et même les sorbiers des oiseleurs sont en fleur. On en trouve partout, comme les alisiers blancs. Arbustes typique de la moyenne montagne en France (~ 1000 m à 1500 m).

Partout, sur cette route des fjords, nous sommes entourés par de très hautes montagnes (voire des « montagnes géantes »), souvent de plus de mille mètres de haut, touchant les nuages comme, par exemple, avant d'arriver à Kilboghamn.

On y trouve des gneiss roses. On bien d'autres gneiss gris, contenant des inclusions plutoniques et fissurales d'orthoses roses. La géologie de la Norvège est passionnante, comme un livre ouvert, qu'il n'est pas toujours aisé à décrypter.

On trouve le long de routes des silènes roses et en altitude et plus on monte vers le nord, des silènes roses acaules (sans tiges), « posées » sur un lit végétal ras, d'un beau vert, ressemblant à un tapis d'herbes ou de mousses rases.
Les populages des marais (sorte de gros boutons d'or) sont fréquents ici.

Il fait froid, et on préférerait se réchauffer avec une bonne "goutte" bretonne (la fameuse gnole) (Je pense, ici, à mon ami Pascal, qui nous suit à distance notre aventure et qui possède une des meilleures gnoles de sa région de la Mayenne).

En Norvège, l'agriculture de "montagne" se porte bien (peut-être à cause de forte subventions locales) et l'habitat est dispersé. Et il ne semble pas y avoir de désertisation rurale, dans ce pays (on trouve les supermarchés COOP et les stations-services, faisant fast-food et épicerie de proximité, dans les endroits les plus perdus).

Si une personne malade vit dans un endroit isolé, on lui envoie les médicaments par la poste.

Si un Carrefour s'implantait ici, il tuerait certainement tous ces commerces de proximités (autour desquels s'organise une vie sociale).

Comment se passe notre randonnée dans la journée ?

Bien sûr, c'est parfois dur, s'il a beaucoup de côtes ou, si durant une journée, il y a beaucoup de vent de face. Benjamin, roulant plus vite (sur les portions plates), est souvent en avant de Joël et il doit alors l'attendre (heureusement, nous possédons chacun un portable, pour s'appeler mutuellement, en cas de problème. Le réseau téléphonique GSM marche bien ici et nous recevons même dans les endroits les plus isolés.

En roulant, concentré sur la route, nous ressentons un peu "*la solitude du coureur de fond*". Nous pensons à tout et à rien et selon notre état de fatigue (ou d'abrutissement) : « *tient ! ces petits lampadaires à lumignons hexagonaux dans les jardins norvégiens sont mignons !* », « *Les pissenlits poussant en nombre au bord des routes et dans les prés sont vraiment géants (d'une taille inconnue en France) !* », « *Le nouveau 4x4 de Volvo a vraiment de la classe !* ». « *Les limaces sont toutes noires ici !* ». « *Les normands de Normandie, descendant de Vikings, entretiennent-ils encore et toujours des rapports avec les descendants des Vikings, les norvégiens actuel ?* » etc.
...

Le soir, nous préparons un diner rapide (souvent un menu pas très varié, souvent à base de pâtes), on se douche et on tombe comme une masse, dans le lit, nous endormant, tout de suite, d'un sommeil profond.

Mais parfois, nous discutons de choses diverses (du bonheur en famille, de souvenirs, allons-nous construire quelque chose, grâce à ce voyage ? etc. ...). Le matin, nous mettons toujours beaucoup de temps à ranger nos affaires, déballées la veille (il faudrait revoir notre méthode de déballage et de rangement, qui laisse à désirer).

Avant d'arriver à Ornes, un panneau nous indique que les vélos n'ont pas le droit d'emprunter un tunnel long de 6 km, nous incitant à prendre une route alternative (fort jolie d'ailleurs), puis le ferry à Vassdalsvik.

Or nous y arrivons vers 18h. L'embarcadère du ferry est le plus désolé et vide, que l'on puisse rencontrer en Norvège (pas de bâtiment, pas d'horaire, pas de WC). A croire que cet embarcadère a été abandonné depuis longtemps. Mais un habitant nous rassure. Finalement, le ferry vient nous chercher, à 19h10, pour une longue traversée de 40 mn. Cela sera notre dernier ferry sur la route 17.

Pendant notre longue attente, nous observons le ballet des goélands, lançant du haut des airs, des coquillages sur la route goudronnée, pour en casser la coquille (leurs coquillages préférés sont les bulots et les moules). Nous n'aurons pas l'occasion de contempler le seul glacier se jetant dans la mer, en Europe continentale et situé à côté de ce tunnel interdit. Nous avons fait 78 km, c'est une bonne moyenne.

Dimanche 11 juin

Maintenant, nous rencontrons, au bord des routes, de jolies petites arnicas jaunes et de grandes centaurées bleues et violettes, des magnifiques bleuets alpins.

Dans toute la région de Bodø, on trouve de grands affleurements de grès (souvent rubanés). Que fait ce grès souvent très blanc (aussi immaculé que celui de fontainebleau, mais à plus gros grains, se désagrégant comme du sucre) dans cette région fortement métamorphique ?

Au-dessus de nous, un gros avion bimoteur, très lent, tourne en rond, dans le ciel, et dont la silhouette, se détachant dans le ciel bleu, ressemble à celle d'un bombardier Lancaster, de la 2nd guerre mondiale.

Le soir, nous trouvons un hytte. Au cours de notre recherche, un pêcheur nous donne deux morceaux de morues séchées (cod en anglais), constituant un délice et amuse-gueule, pour les Norvégiens.

Notre hôte du gîte (hytte) pour montre comment avec un marteau détacher des morceaux fibreux de la morue, pour s'en délecter et en les accompagnant d'une bière. Nous lui faisons cadeau de deux gros morceaux de morue séchée. Il nous invite, alors, dans le kiosque clos, situé dans son jardin, pour y déguster ce met de choix, accompagné d'une bière (nous sommes enfin invités amicalement par un Norvégien ... mais il est vrai ... pas encore chez lui, mais déjà dans son jardin. C'est déjà cela).

Lundi 12 juin

Ce matin, nous changeons la roue arrière, totalement usée, du vélo tricycle de Joel (par une sorte de permutation circulaire entre la roue avant gauche et le pneu de rechange).

Nous passons vers midi sur le pont de Saltstraumen⁴¹, d'où nous pouvons observer de forts remous et de gros tourbillon du reflux de l'eau, du fait de la marée, vers l'intérieur du fjord. Le spectacle est impressionnant, d'autant plus impressionnant que ce tourbillon du Saltstraumen est connu pour être le « grand maelstrom », décrit par Jules Verne. Il est connu pour être très poissonneux. Les mouettes et autres oiseaux de mer y affluent. Et quelques bateaux de pêches s'y risquent.

⁴¹ Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Saltstraumen>

Nous arrivons enfin à la grande ville de Bodø (d'où nous partirons mardi après-midi, pour l'archipel des îles Lofoten, un très beau périple en perspective).

Nous logeons dans son auberge de jeunesse, où nous avons la télé (satellite !) et où nous rencontrons un Suisse de Lucerne (revenant des Lofoten), une Australienne et une Allemande (venue pour une vacation saisonnière).

A la télé norvégienne NRK1, nous découvrons que le site de Geiranger est menacé par un risque de tsunami (ainsi que d'autres lieux de Norvège), à cause du risque de glissements de terrain et d'affaissement de certaines montagnes.

Nous y découvrons aussi un feuilleton suédois policier "COP", absolument désopilant.

Mardi 13 juin

Nous nous rendons dans un magasin de vélos, pour les vérifications d'usage de vos vélos.

Comme la station debout est pénible pour Joël, il ne peut accompagner Benjamin au très beau muséum de l'aviation de Bodø ... dommage (c'était déjà le cas, au *musée de la Bataille de l'Eau Lourde* à Ruykan).

C'est tout pour aujourd'hui. La suite à la prochaine fois.

Amitiés

Joel & Benjamin

PS. Désolé pour les éventuelles fautes d'orthographe, car ayant été pressés de terminer ce travail de rédaction, en raison des courts horaires d'ouverture du centre Internet, que nous venons de quitter (à Bodø).

Des Lofoten à Tromsø jusqu'au 24 juin

Chers amis,

Voici le récit de notre voyage jusqu'à Tromsø où nous sommes arrivés le samedi 24 juin.

Cela sera d'ailleurs bientôt la fin de notre petit "défi", dédiée à la cause des handicapés, du Tibet et d'Ingrid Betancourt.

En effet, plus que 600 à 650 km jusqu'au Cap Nord, où nous comptons arriver vers le 7 juillet.

Le mardi 13 juin (suite)

A Bodø, le mardi 13 juin : visite du *musée de l'Aviation*, où sont visibles un U2, un Startfighter, un Vampire, un vieux Junker en très bon état ...

Pendant que Benjamin visite ce musée, Joël roule au gré de son humeur dans Bodø. Il rencontrera 2 français qui lui offriront 2 grandes canettes de bière (de 50 cl) ... un beau cadeau (la Norvège étant le pays où le prix des alcools est le plus élevé d'Europe).

A l'Auberge de jeunesse, nous rencontrons une américaine de San Diego, Katy, qui vient de quitter son travail dans le monde du business, pour un job dans les médecines alternatives (massage, Fen Shui, yoga), puis une canadienne Anglophone débrouillarde, Mary, vivant sur un bateau à Vancouver et de divers métiers, dont celui de professeur privé d'anglais pour de jeunes chinois et peintre d'enseignes publicitaires, dans l'immobilier ...

Enfin un Français, habitant Montpellier, responsable des tours de *Club Adventure*, en Norvège, depuis plus de 15 ans et ayant vécu longtemps en Norvège (il en organise bien d'autres, dont un tour gastronomique de la région de Sarlat pour de riches américains cultivés).

Ce dernier français est assez dur envers les Norvégiens. Il décrit la Norvège comme un pays, qui, il y a 20 ans, était remplis de personnes peu cultivées, rudes (montagnardes), honnêtes, mais sportives et très travailleuses. Puis, selon lui, un pays pauvre culturellement, dont le vide culturel a été progressivement rempli par la culture dominante américaine ... bref un pays qui s'est fait américaniser sinon "phagocyté" culturellement par les USA.

Pendant la guerre froide, la Norvège a été l'une des lignes de défense avancée de l'OTAN face à l'URSS, d'où la présence de nombreuses bases militaires ici, dont, par exemple, celle de l'aéroport de Bodø, à moitié militaire et civil, d'où décollent régulièrement des F16 survolant bruyamment et sans vergogne la ville ... sans que personne, ici, ne semble protester de cette nuisance sonore quotidienne.

A noter, que Bodø a été entièrement bombardé et détruit pendant la 2ème guerre mondiale et reconstruit après. Un pays pauvre, pendant longtemps sous perfusion américaine du plan Marshall, qui, en raison de la nationalisation des pétroles en 72, est devenu subitement riche (où les fast-foods et les petits supermarchés se sont multipliés partout en quelques années) ... où les Norvégiens sont devenus peu sportifs, souvent obèses (convertis aux fast-foods). Un pays de fils à papa. Un pays peu accueillant ... Ou quand on se fait inviter chez un Norvégien, il faut apporter sa propre bouteille d'alcool (plus tard en fait, nous relativiserons ce jugement un peu hâtif).

Nous subissons un refroidissement soudain du temps à Bodø, passant de presque 20 degrés dans la journée, à soudainement moins de 10 degrés, la journée, et à 2 degrés, la nuit.

Mercredi 14 juin

Nous traversons la mer en ferry, pour attendre, à 21h30, l'île des Lofoten, où se trouve le village de Moskenes, Moskenesøy. Nous sommes pris dans un violent "coup de tabac". La moitié des passagers est malade. C'est une véritable torture pour certains (dont Benjamin). Les objets sur les tables tombent à terre (dont notre thermos qui se brise). Le ferry passe son temps à taper sur les vagues et à projeter d'énormes gerbes d'écumes. A cause du roulis et du fort gîte du navire, par moment, nous craignons que les camions en fond de cale ne se renversent ou que le lourd vélo de Joël se détache. Mais en fait, les matelots ont bien fait leur travail et il n'y aura pas de dégâts (par exemple, les attaches du vélo de Joël ont par exemple été renforcés pendant notre absence).

Les Lofoten sont un archipel, surmontées de montagnes très élevées souvent tombant directement dans la mer. Ses côtes regroupent d'adorables villages de pêcheurs, aux traditionnelles maisons en bois, souvent peintes en rouge, et souvent posées sur des pilotis (maisons de pêcheurs appelées "rorbues" ...).

Ces îles ont un charme certain (elles valent vraiment le déplacement, même si le climat de l'Archipel est rarement clément).

La pluie et le vent glacial nous accueillent plusieurs jours sur l'île. Le 1er jour sur l'île, où nous logeons à l'auberge de jeunesse, dans la "salteria", un(e) rorbue du petit village de "Å", étant petit village terminus de la route A10, traversant toutes les îles Lofoten), nous zigzaguons entre les fortes rafales de vents.

Les gouttes de pluies nous piquent littéralement le visage, en raison de la force du vent (on nous affirme dans le village que le vent n'est qu'à 16 m/s ~ 60 km/h). Au bureau touristique, on nous affirme que ce temps n'est pas habituel ... A contrario, à dans l'épicerie du village, pour sa gérante, ce temps est normal pour ce pays. Dans

celle-ci, nous achèterons une grande et belle tranche saumon fumé des Lofoten, de 1 kg, à 75 Kr le kilo (9,60€/le kilo, ce qui n'est pas cher).

Sous un abris, au port fermé de Moskenes (ou les ferries sont bloqué du fait de la tempête), nous rencontrerons une chinoise, n'ayant pratiquement aucun vêtement chaud, attendant son ferry de retour. Elle n'a plus d'argent, pour rester à l'Auberge de jeunesse. Situation difficile.

Nous rencontrons un fascinant vieillard, aux yeux perçants, M. Sigurd Ellingsen, parlant un peu français, qui, selon ses dires, possède 30 rorbues, pour un usage touristique dans le village d'Å et 24 autres, dans le village voisin, et plusieurs bateaux de pêches de marque Bénéteau, à usage touristiques.

Il possède un grand manoir en bois peint en blanc, où il dit s'être retiré, pour sa retraite, manoir comportant 24 pièces, datant de 1864, resté dans sa famille depuis 5 générations, un véritable musée, où il nous reçoit. Rien n'a changé, depuis le 19^{ème}, dans cette demeure. Dans la pièce principale et salon, trône un grand tableau de sa grand-mère, qu'il vénère particulièrement, une femme sensible, évoluée, aimante, artiste, sculpteur, botaniste reconnue, qui a tout fait pour développer l'école et l'éducation du village dans les années 30 (et un jardin botanique, en cours actuellement de reconstitution à Å).

En plus de ses autres biens, il possède une grande maison à Oslo, et deux autres en Italie. Il dit ne s'occuper maintenant de la gestion de ses biens immobiliers, que comme d'un hobby. Il vit seul (bien qu'il ait des enfants) et sa grande passion est le jazz.

Dans le village d'Å règne une "bonne odeur" de morue séchée (nommé, ici, « dry cod » ou « stockfish »), celle-ci étant suspendue sur des espaliers en bois (à la manière de celles où est accrochée le houblon dans le nord de la France), un peu partout dans le village.

Le concurrent dans le village de M. Sigurd Ellingsen est M. Steinar Larsen, possédant une autre partie des rorbues, à usage touristique, du village d'Å, des bateaux de pêches de marque « Quick Silver », à usage touristiques, et semble-t-il aussi négociant ou grossiste en morue séchée (exportant vers la morue vers l'Italie et le Portugal, par exemple _ servant à la préparation d'un plat portugais, le *bacalhau*, signifiant morue en portugais).

M. Sigurd Ellingsen et M. Steinar Larsen possèdent chacun un *musée de la morue*, dans le village. M. Steinar Larsen est passé à la télévision française, dans un documentaire sur les Lofoten dans l'émission Thalassa, en 96, documentaire qu'il projette dans son musée.

Dans ce film, nous apprendrons que 98% des habitants des Lofoten ont voté contre l'adhésion de leur pays, la Norvège, à la Communauté européenne (peut-être craignaient-ils les quotas de pêches européens. Ici au Lofoten, ce sont les pêcheurs eux-mêmes qui font la police et financent eux-mêmes leur propres gardes-pêche. La diminution de la ressource morue dans les Lofoten serait due aux russes, pas à eux).

Un site parle de Steinar Larsen et de son *musée du stockfish* (de la morue séchée) et du village d'Å :

http://perso.orange.fr/groenland-disko/norvege-lofoten/musee_stockfish.htm

<http://perso.orange.fr/groenland-disko/Norvege-lofoten/A.htm>

Dans le livre d'or du musée, Benjamin y consigne deux idées : celle de fabriquer de la morue séchée, conditionnée en poudre, poudre énergétique à destination des sportifs, ou celle de morue séchée en cube, sous la forme de dés aromatisée au paprika, curry ... sur le modèle des *apéricubes* de la *Vache qui rit*, pour les apéritifs.

Dans ce musée, on y apprend que la mode de l'huile de foie de morue a été lancée par un médecin Peter Möller, à la fin du 19^e siècle. Ou encore que les pêcheurs norvégiens se sont interdit les chalutiers industriels, pour éviter d'épuiser la ressource de la morue.

De la fenêtre de notre chambre, on voit souvent les canards eider à duvet, évoluant dans le petit port du village et on entend les conversation des mouettes, toujours aussi bavardes, sur le toit de notre rorbue (c'est un autre charme des Lofoten, les oiseaux et leurs chants. Benjamin aime le cri des mouettes, d'autant qu'en Norvège, la mer n'est jamais loin).

Pourquoi crient-elles tout le temps ... parfois plus de 10 mn d'affilé ? Poussent-elles des chants nuptiaux ? Est-ce des cris d'alerte ? de mise en garde ? de solidarité sociale ? De simples conversations entre copines ? Un jour, nous avons vu un huître pie attaquer une mouette (probablement pour protéger sa nichée). Et la mouette s'est mise à fuir, en émettant des cris déchirants, peut-être de détresse. On a quand même l'impression que ces cris sont instinctifs (et ne correspondent pas vraiment à des conversations entre individus d'un même groupe. Peut-être sont-elles moins intelligentes qu'elles ne le paraissent ?).

Comme, en cette saison, il n'y a plus de nuit aux Lofoten, les mouettes chantent le jour et la nuit. A Sorvågen, 2 villages plus loin du notre, se trouve un petit musée des télécoms _ la vente de la morue et le suivi de ses cours, ayant fait bénéficier très tôt les Lofoten du télégraphe (électrique puis hertzien).

Vendredi 16 juin

Benjamin profite d'un "calme" relatif de l'état de la mer, pour prendre le ferry pour l'île la plus lointaine et la plus à l'ouest des Lofoten, Rost, où se trouve une importante colonie de Macareux moine. Mais la mer reste partiellement démontée et le voyage reste encore éprouvant. Il a la chance de rencontrer sur le ferry, Mary qui revient d'une visite sur l'île de Solvaer, et Kathy, qui s'y rend.

Cela fait toujours plaisir de rencontrer de nouveau des personnes, avec qui l'on a sympathisé et qu'on pensait ne jamais revoir. C'est la richesse et dureté de certains voyages, d'avoir l'occasion de réaliser des rencontres éphémères, mais aussi enrichissantes (en particulier dans les auberges de jeunesse).

Sur l'îles, Benjamin rencontre trois ornithologues suisses amateurs, Francis, Jean-Claude et Attilo, avec qui il sympathise tout de suite. Nous louons ensemble les services du petit bateau de pêche (pilote par un vieux pêcheur et son fils), qui nous conduira au large des îles aux oiseaux, pour voir les macareux en vol.

Suite de notre récit demain (un petit problème Internet nous obligeant à différer la retransmission de notre message).

Amitiés

Benjamin



La maison de ce couple, sur l'île de Rost.



Couple âgé nous ayant invité à un café, sur l'île de Rosth



Jean-Claude et Attilo, trois ornithologues suisses.



M. Sigurd Ellingsen, dans son manoir à Å.



Le tableau de la mère de M. Sigurd Ellingsen.



M. Sigurd Ellingsen, dans son manoir à Å.



Le salon du manoir.



Le piano, dans le salon du manoir.

Chers Amis,

Voici la suite de notre voyage des îles Lofoten à la ville de Tromsø (Tromsø). Suite de la visite des îles aux oiseaux autour de l'île de Rost (Røst)⁴².

Après s'être joint au groupe des 3 ornithologues suisses, Francis, Jean-Claude, Attilo (tous d'un âge respectable entre 59 et 75 ans, venant de Bienne en Suisse), nous avons la surprise de découvrir d'autres suisses retraitées, un couple, venant d'arriver sur l'île et possédant une jolie petite maison de pêcheur, ici.

Ce couple âgé nous invite à un petit café, avant notre embarquement sur notre petite barque de pêcheur. La femme est d'origine norvégienne et native ou descendantes de natifs de cette île et c'est la raison pour laquelle elle possède cette maison et y revient chaque année. Cette maison ancienne en bois, peinte en bleu marine, avec la bordure des fenêtres blanches située dans un petit îlot, au bord du port, est coupée de tout, sans

⁴² Pointe ouest de l'archipel des Lofoten.

vraiment le confort moderne (on s'y chauffe juste avec un poêle à bois), mais elle a beaucoup de charme. Une vraie retraite d'ermite, si l'on voulait se couper de la civilisation.

Ces deux Suisses, dont le mari lui-même est un ancien ornithologue, nous expose leur ennui de cet hiver. Lors d'une forte tempête, un carreau de la maison s'est cassé, et il a plu, dans la pièce, sans discontinuer, la rendant inutilisable (et pourrissant le bois). Ils ne savent comment réparer le carreau, ne sachant couper droit le verre à vitre.

Peut-être auraient-ils du faire surveiller la maison en leur absence, pendant l'hiver, d'autant que le patron pêcheur qui va nous emmener au large, vit ce même îlot. La maison de ce dernier est d'ailleurs tellement couverte de nids de mouettes que cette maison ressemble à celle du film "les oiseaux" d' Hitchcock. Nous embarquons enfin pour un tour de plus de 4 heures, sur une mer très agitée.

Les 3 ornithologues nous feront découvrir toutes les richesses des 7 ou 8 îles aux oiseaux que nous longerons, sans pouvoir y débarquer (à cause du fort ressac) : macareux (au gros bec rouge, toujours presses, au vol très rapide, comme s'ils avaient absorbé une montre _ ils font penser, il ne sait pourquoi, pour Benjamin, au lapin blanc toujours pressé d'Alice au Pays des Merveilles), les pingouins torda ,au même vol aussi rapide que celui des macareux, les cormorans huppés (tous noirs, souvent tous rassemblés et se séchant leurs ailes, sur le même rocher), de nombreux guillemots à miroir (avec leurs taches blanches en miroir, sur chacune de leur aile), guillemots de troll (tous noirs), mouettes tridactyles, goélands argentés ou cendrés (le cendré étant plus petit que le précédent), dont les colonies sont particulièrement importantes ici, de grands pygargues à queue blanche (un aigle marin). Ces derniers, au vol lourd et puissant, sont particulièrement nombreux dans le ciel de ces îles. Ils pêchent d'abord les poissons mais ne dédaignent pas se servir dans les nombreuses colonies d'oiseaux environnantes, comme dans un supermarché, selon les dires du fils du propriétaire du petit bateau de pêche. Ils sont particulièrement attaqués par les oiseaux des colonies dès qu'ils s'en approchent.

On voit aussi des colonies de pétrels fulmar ou pétrel tempête (l'oiseau volant au raz des flots même en pleine tempête), aux ailes raides en vols, dont le profil d'aile se rapproche de celui des petits planeur en balsa de notre enfance, de sternes ... ces deux derniers oiseaux étant d'admirables voiliers (ou planeurs) ... On voit aussi des prédateurs des habitants des colonies, tels les grands labbes bruns ou skua ... terreurs des poussins ... et même des grands corbeaux. Benjamin n'a pas vu de mergules, eux semblables aux guillemots au loin mais plus petits.

Plus tard en retournant sur l'île de Rost, il apercevra aussi un grand Gravelot simulant un oiseau blessé pour l'éloigner du nid de ses petits, des moineaux (fort communs en Norvège), un pipit farlouse (un petit passereau migrateur, capables de voler plus de 700 km au-dessus de l'Atlantique pour rejoindre l'Islande) et de nombreuses bergeronnettes blanches et noires (que Benjamin surnomme "hoche-queue" à cause de leur manie de hocher sans cesse leur longue queue).

De retour vers 17 h (après 4 h passés en mer), nous nous retrouvons de nouveau dans la maison des deux suisses allemands, pour le *tea time*. Tous parlent allemands maintenant. Benjamin apprend qu'il a eu dans les années récentes une diminution dramatique du nombre des oiseaux sur ces îles (la population de sternes ayant été la plus touchée, étant passée de plusieurs milliers d'individus à environ 200). Même chose pour les macareux tombés à environ 800. Jean-Claude nous offre un excellent calvados qu'il distille lui-même dans ses montagnes du Jura suisse.

Ils mettent cette raréfaction sur le compte soit de la surpêche dans les environs, causée en particulier, par les grosses unités de pêche russes (celle-ci ne respectant jamais les quotas de pêche), la pollution marine, le réchauffement de la planète dont celle des courants marins (la richesse du plancton dépendant de la présence des courants froids).

D'ailleurs nous avons rencontré durant notre excursion, à deux reprises, dans leur canot, deux scientifiques ornithologues effectuant le décompte des populations d'oiseau sur l'île.

Nous apprenons aussi que Rost, île totalement plate ayant une altitude maximale de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, souffre de ses faibles réserves en eau, par rapport à son grand nombre de maisons et sa population vivant de la pêche. Avec la montée du niveau de l'océan, sa faible nappe phréatique s'est salinisée. On constate une mort généralisée d'une plante aquatique dans les petits marécages de l'île. Il paraîtrait que l'eau douce est importée sur l'île par camion-citerne. Un comble, pour une île à la si forte pluviométrie. Benjamin imagine tout le suite une immense citerne souterraine en béton située au centre de l'île et un système de drains et de filtres récoltant l'eau de pluie le long des routes goudronnées de l'île et conduisant l'eau purifié par les filtres jusqu'à cet immense réservoir.

Notons que, sur cette île à la faible circulation automobile, on trouve des pistes cyclables partout. Les trois ornithologues suisses parle, à Benjamin, d'une extraordinaire colonie de macareux, située à Runde, au centre de la Norvège, où les oiseaux sont ici accessibles à pied.

Suite du récit un peu plus tard, dès que nous aurons une connexion Internet libre ... (nous devons rendre la connexion Internet à un autre utilisateur). Amitiés, Benjamin



Panneau de signalisation du village de Å.



Panneau de signalisation du village de Bø.

Chers Amis,
Nous reprenons notre récit, après un long silence, dont nous excusons.
Nous reprenons notre route et nous arrêtons au petit village de pêcheurs, Reine, situé dans un bel écrin de montagnes entourant un fjord. On y trouve plusieurs galeries d'artiste. Une de ces artistes est une Russe de Moscou, qui y à ici sa galerie depuis quelques années. Sa vie est agréable, sauf l'hiver à cause de la nuit polaire et du froid.
Partout sur la route, on trouve des séchoirs à morue, dégageant leur forte odeur à la ronde, et des magasins vendant de la morue séchées (souvent débités en petits morceaux, servant d'amuse-gueule pour l'apéritif). Leurs prix sont élevés.

Le samedi 17 juin

En cours de route, nous avons rencontré 2 jeunes norvégiens, Arne et Torgrim, qui font les Lofoten, à vélo. Arne a subi un accidenté cérébral et depuis il souffre d'une paralysie de la main gauche et de quelques problèmes d'élocution. Torgrim est donc son accompagnateur, à vélo.

Arne réalise ce défi, pour gagner une course d'handicapés (l'équivalent des compétitions handisport en Norvège. Il est membre de l'A.C.C., une association d'handicapés). Et pour cela, il tire une remorque derrière son vélo, portant tous ses bagages, ainsi qu'une partie des bagages de Torgrim. Torgrim lui porte peu de bagages, car il est peu entraîné, sauf quelques affaires personnelles et les outils de réparation (Arne étant paralysé de la main gauche).

Arne possède un extraordinaire vélo VTT, tout en Dural, ne pesant que 10 kg, muni des freins à patin les plus volumineux que j'ai pu rencontrer (durant son voyage en Norvège, Benjamin, lui, aura dû changer, par deux fois, les deux jeux complets de ses patins de freins). Tous les commandes de dérailleurs ont été reportées sur la poignée droite. La poignée de frein située sur la poignée droite, commande aussi bien les freins avant qu'arrière. Selon Arne, son vélo lui aurait coûté plus de 40 000 Kr (plus de 5100€).

Arne est tombé soudainement un jour dans le coma à son domicile, vers l'âge de 25 ans, sans raison apparente (suite à un anévrisme cérébral) et, depuis, il souffre de son "trauma".

Nous décidons de rouler ensemble, car le symbole de deux accidentés cérébraux, avec leur accompagnateur, nous semble très fort. Au moment de notre rencontre sur la route, nous nous faisons la connaissance d'un groupe de Français de Clermont-Ferrand, dont l'une est infirmière, touché par cette marque de courage de ces deux accidentés cérébraux, qui nous offre leur vin un peu âpre, mais agréable malgré tout. C'est le mari, retraité de Michelin, qui produit son propre vin, une sorte de Côte d'Auvergne.



Arne, en bleu, Joël et Benjamin



De gauche à droite, Torgrim, deux Clermontois, Arne, en bleu, deux Clermontois et Joël, sur son vélo couché

Nous devons régulièrement attendre sur la route, nos deux Norvégiens. Ils veulent se rendre dans un petit village de pêcheur, Nusfjord, pour assister à un festival de musique folk, un détour de 6 km (au total 12 km) de la route principale A10. Nous décidons de faire ce détour et de les suivre (à l'inverse de notre habitude). Nous logeons, ensemble tous les quatre, dans une vieille rorbue, âgée de plus d'un siècle, couvert d'une toiture goudronnée. Le petit village de Nusfjord est assez joli. Un bon nombre de maison ou de cabanes sont sur pilotis.

Torgrim est un jeune homme charmant et fort bien éduqué. Arne à tout de suite pensé à lui, comme accompagnateur pour son entraînement (après 6 ans sans se contacter). Arne ne pense qu'aux femmes et à

faire des plaisanteries. Sinon, il passe son temps à téléphoner à sa petite amie (presque toutes les heures). Sa note téléphonique risque d'être aussi salée que la nôtre en Norvège, s'il continue comme cela.

Le festival de folk, se résume à un groupe folklorique, composé d'un accordéoniste, d'un violoniste et d'un chanteur, jouant le plus souvent de la musique traditionnelle norvégienne, dans un grand bar, où sont réunis des jeunes en train de danser. L'entrée est gratuite.

Le lendemain Arne, qui a bien bu, a du mal à se réveiller.

Le dimanche 18 juin

Le temps depuis notre arrivée aux Lofoten est toujours aussi mauvais et pluvieux, ce qui est assez déprimant. Nous apprenons de Torgrim que sa mère est née à Madagascar d'une famille de pasteurs (Benjamin est lui-même né à Madagascar). Torgrim est sculpteur d'art.

Aujourd'hui, Joël voulait rejoindre une auberge de jeunesse proche de Stamsund, voire aller beaucoup plus loin. Finalement, il accepte qu'on aille à la vitesse (assez lente) des deux Norvégiens. On ira sur la route, au petit bonheur la chance, certain de trouver, à la longue, un hébergement. Selon Torgrim, « *la solution [à notre problème d'hébergement pour quatre] est sur la route* ».

Nous franchissons un grand pont reliant deux îles, Flastadøy et Vestvågøy. Nous pique-niquons sur une aire de repos où les tables de bois sont recouvertes d'un auvent, une sage précaution avec la pluie qui débute.

Finalement, nous dépassons Leknes (nous nous trompons d'ailleurs de chemin et nous faisons demi-tour), franchissons une longue côte qui épuise Arne, avec sa lourde charge, puis Stamsund. Nous nous engageons sur une très jolie route, la 811, peu fréquentée, en bord de fjord et atteignons, le soir, la camping de Brustranda. C'est le seul camping sur cette route et nous avons la chance d'y trouver un hytte encore disponible, avec 4 lits.

La maison principale du camping est une très belle maison en bois en bord de fjord, contenant un très beau magasin de minéraux, à des prix défient toute concurrence (Benjamin y achètera une belle améthyste, de qualité joaillerie, pour 10 Kr) et une très grande pièce en bois, servant de salon de thé ou de salle à manger, entourée par une grande frise en bois sur laquelle est inscrite les paroles du « Notre Père » en Norvégien. Une peinture à l'huile, représentant des scènes allégoriques des Lofoten, est présente sur chaque porte de cette grande maison en bois, et sur la porte de chaque hytte du Camping. Ce lieu est vraiment sympathique.

Apprenant, le caractère symbolique de notre périple pour la cause des handicapés, la gérante nous offre la location du hytte à moitié prix (soit 300 kr pour 4 personnes. 150 Kr par personne, c'est le plus bas prix, par personne, que nous aurons obtenu sur ce périple).

Plus tard, Joël demandera des gaufres à la crème fraîche et à la confiture, présentes dans la salle, sur une table _ que Joël croit gratuites, car en Norvège, il n'y a pas d'obligation d'afficher les prix _ et la gérante lui annonce que ces gaufres ne sont pas gratuites. Mais quelques minutes plus tard, cette même gérante offrira à Joël, un bon nombre de gaufres, avec la crème et confiture, conservés dans 2 petits pots séparés, dans un grand sac en jute à l'effigie des Lofoten. De vrais chrétiens (à notre avis) dirigent cet établissement.

Lundi 19 juin

Nos Norvégiens sont effrayés par nos distances journalières. Nous faisons en moyenne 70 km par jour, alors qu'ils ne font en moyenne que 50 km par jour. Nous les avons sérieusement fatigués, sinon épuisés, cet après-midi. Or Joël veut à tout prix, dans la journée, visiter Hemmingsvaer, un joli petit village de pêcheur, et atteindre

à la fin de la journée l'auberge de jeunesse de Kabelvåg, proche de la capitale des Lofoten, Svolvaer, soit plus de 80 km, dans cette seule journée.

Finalement, nos deux sympathiques Norvégiens renoncent à nous suivre et nous quittent. On se donne une vague promesse de se retrouver dans Svolvaer.

Tørgrim et Benjamin continueront à se tenir informer par SMS du trajet et des nouvelles de leurs deux périple respectifs.

Benjamin adorait la présence de ces deux Norvégiens et il est très attristé par leur départ.

A un moment donné, il avait même rêvé de traverser, avec Torgrim, tout Madagascar, à vélo, pour retrouver notre enfance ou racine.

L'ambiance s'en ressent. Le temps pluvieux, depuis 10 jours, est déprimant.

Sur la route, Benjamin s'aperçoit qu'il a oublié, sur lui, la clé du hytte du camping. Heureusement, il rencontre un employé des télécoms locaux, dans sa camionnette de dépannage, qui lui promet de rapporter la clé.

Un couple de grands *courlis corlieu*, croisent notre route. La taille de ces échassiers, au bec recourbé et fin, est impressionnante. Leur chant est une sorte de roucoulement très mélodieux.

Autant ces animaux sont rares en France, autant il est fréquent d'en voir ici. C'est un signe que la nature est encore peu polluée et très préservée, en Norvège.

Hemmingsvaer, qu'on atteint après un détour de 17 km, est un joli village de pêcheurs, connu pour ses maisons sur pilotis. Même s'il est joli, ce n'est quand même pas la Venise du Nord, comme les dépliants et offices touristiques se plaisent à le surnommer. La seule et vraie Venise du Nord est, selon Benjamin qui l'a visité, Saint-Pétersbourg.

Les Norvégiens ont souvent l'art des superlatifs. Par exemple, Tromsø est surnommé « le Petit Paris » du Nord. Alors que Tromsø, n'est qu'une ville de 50 000 habitants (plus petite que Blois) avec son unique grande rue de 500 m à 1 km, la Storegata, bordées de jolies maisons élégantes en bois du début du siècle. Dans cette rue, il n'y a qu'il seul magasin de mode ou presque. Et la Norvège n'est pas le pays de la mode ou de l'élégance.

Dans le village d'Hemmingsvaer, nous rencontrons un Espagnol parlant bien français, marié à une Norvégienne, qu'il a rejointe, ici. Il vivait en tant que pêcheur dans les Baléares, et il a décidé de vivre dans ce pays froids et pluvieux, par amour pour elle. Il affirme que la meilleure morue est celle pêchée par les pêcheurs du village d'Hemmingsvaer (j'ai entendu ce discours dans un autre village des Lofoten).

Dans les Lofoten, on trouve de magnifiques plages de sable blanc ... souvent totalement vides de tout baigneur. Benjamin avait trouvé une carte postale montrant une plage des Lofoten noire de monde comme sur la Côte d'Azur et l'a envoyé comme une manière de plaisanterie à un de ses amis. Rappelons qu'à cette saison du début de l'été, l'eau est souvent à 10 ou 12 °C.

Dans les Lofoten, on ne trouve aucune grosse unité de pêche ou gros chalutier comme en France, juste des petits bateaux, beaucoup étant encore en bois (donnant un certain charme aux ports, ici) et souvent bien entretenus.

Alors, quel n'est pas notre surprise en découvrant ce qui ressemble à un gros chalutier, dans le port, situé en face de l'Auberge de Jeunesse de Kabelsvåg, que nous avons rejoint le soir.

Nous découvrirons le lendemain, que ce gros bateau sert, en fait, à déposer, sur les rivages en Norvège, de petits phares, en forme de petites maisons octogonales de Lutins à toit rouge. Les côtes norvégiennes, découpées, en sont jalonnées.

Mardi 20 juin 2006

L'Auberge de Jeunesse est un « école du peuple » (Folkehøgskole). Son directeur nous explique qu'à la fin du cursus des « Folkehøgskole», il n'y a pas de diplôme. Son principe éducatif est très rousseauiste (Un Norvégien (?) au 19^e siècle, à réussi à faire admettre ce type d'école, ici, qui s'inspire des idées de Jean-Jacques Rousseau). Ses idées sont très proches des idées philosophiques de l'école des « *libres enfants de Summerhill* ».

On y apprend surtout les sciences sociales, les différentes formes d'art (théâtre, peinture ...) et les métiers humanitaires. Mais nous ne savons pas si nous avons bien compris ses explications, car « Folkehøgskole» veut aussi dire « école primaire » dans certains pays du nord, mais ici les cours s'adressent à des adolescents.

Le site de cette école nommée « Lofoten Folkehøgskole » est : <http://www.lofoten.fhs.no/>

Ce directeur a pris une photo de nous et l'avait affiché et accompagné d'un petit texte, sur le site web de l'école, pendant plusieurs mois.



Joël et Benjamin à la Folkehøgskole et l'Auberge de jeunesse de Kabelsvåg.

Après le départ de l'auberge de jeunesse, nous devons rejoindre la ville de Svolvaer, située à 5 km de Kabelsvåg. A la sortie de Kabelsvåg, se trouve son imposante cathédrale du 19^e, tout en bois, dont l'entrée est malheureusement payante (30 Kr).

Petite anecdote significative : Lors d'un arrêt pour changer de vêtements, Benjamin perd sur la piste cyclable son harnais de sécurité cycliste réfléchissant. Il s'aperçoit de sa perte une heure après. Il décide de retourner en arrière, à vélo, sur les 5 km de piste cyclable, que nous venons d'emprunter pour tenter de retrouver mon harnais de sécurité. Et heureusement sur la route, il retrouve mon harnais de sécurité. Béni, ce pays, aux habitants plutôt honnêtes, un jeune homme d'un groupe d'écolier l'ayant mis en évidence, sur un panneau, pour que son propriétaire puisse le retrouver plus facilement (!).

Svolvaer est un joli bourg, aux rues droites, qui semble avoir été reconstruit après la seconde guerre mondiale. Il a un port de pêche qui semble important (je crois que c'est la capitale des Lofoten). Nous y rencontrons un couple de sympathiques Lyonnais, voyageant en Tandem, depuis le sud (?) de la Norvège. Leurs bagages sont dans une remorque tirée par leur tandem.

Après Svolvaer, nous découvrons de jolis paysages couverts de prairies au fond de vallées en auge. Il fait beau (cela sera notre seul jour de beau temps sur les Lofoten). Nous franchissons un bras de mer à Stokmarknes puis à Melbu, par un ferry.



Un couple de Lyonnais, voyageant en Tandem, en Norvège.

Après une très longue étape, nous arrivons, vers 21h30, où nous logeons au Camping de Sorland, gros bourg. Auparavant, nous étions déjà arrêtés dans une ville et un hameau, pour trouver un hébergement, malheureusement tous complets sur la route. Parfois, nous prenons des petites routes de campagnes pour éviter la E10 surchargée.

Nous avons quitté les Lofoten, sans nous en apercevoir, et sommes maintenant dans l'archipel des Vesterålen, moins touristiques que les Lofoten, comportant plus d'étendues plates, en bord de Fjord, souvent longées par de très belles chaînes de montagnes rectilignes.

Notre trajet est long mais nous avons la chance de trouver une route rectiligne et surtout plate.

Sur la route, nous découvrons une très grande église octogonale rouge, à 300 m de la route, malheureusement fermée.

Partout, dans ce nouvel archipel, nous découvrons une grande variété d'espèces d'oiseaux de mer (courlis, des sortes de bécassines, des eiders, divers espèces de canards, des pluviers semblant porteur de huppe noire, même un rapace ressemblant à une chouette au plumage blanchâtre, semblable à un harfang, à moins que cela soit bien un harfang, deux cygnes chanteurs au bec jaune ...) et entendons de nombreux chants d'oiseaux, preuve que l'environnement est aussi préservé, ici. Nous sommes particulièrement heureux de voir un harfang, si c'en est bien un.

Note : Les Norvégiens n'ont pas été toujours écologistes. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le pourtour de l'Atlantique était peuplé de millions de grands pingouins (*Alca impennis*, d'une taille de 50 cm). Incapable de voler, cet oiseau fit l'objet d'une chasse sans merci. En Norvège, le dernier individu a été tué vers 1750. Encore actuellement, la Norvège est l'un des deux derniers pays, avec le Japon, pratiquant la chasse à la baleine. Nous franchissons un détroit, avant Sørmland, par un imposant pont suspendu.

Mercredi 21 juin 2006

A notre réveil nous découvrons un temps pluvieux. Pendant toute la journée, une pluie torrentielle, de type africaine, nous trempa jusqu'aux os. Mais à la différence, d'une pluie africaine, nous sommes frigorifiés, dès que nous marquons une halte.

Nous effectuons, ce jour-là, plus de 100 km, mais heureusement la route est plate. La région est déserte. Il n'y a pas beaucoup de village et de ravitaillement. Heureusement, après un grand pont suspendu, nous découvrons un petit village caché, vers 16 h, et du ravitaillement. Nous arrivons dans l'épicerie, juste avant son heure de fermeture habituelle, 16h30 (nous sommes en Norvège).

Le soir, vers 9h, nous arrivons à Andenes, ville du bout du monde, située au bout de cette longue île d'Andøy, presque plate, sur laquelle nous roulons _ une ville étirée, toute en longueur, le long d'une côte sableuse. Au bout, de la ville et de l'île, se trouve un phare, très élevé, couvert de tôles, peintes en rouge.

Avant Andenes, nous avons vu, le long de la route, des dunes, un camp militaire abandonné, puis une immense base militaire fermée, avec son aéroport et ses avions militaires (F16 ...), et, à proximité, les grandes oreilles de l'OTAN (antennes, paraboles ...). Cette base écoutait et écoute toujours les sous-marins russes passant obligatoirement au large des côtes Norvégienne.

Notre charmante auberge de jeunesse, à taille humaine, est une ancienne épicerie du début du siècle. On a conservé l'épicerie en état, comme un musée, à l'accueil de l'établissement.

Le jeudi 22 juin 2006

Benjamin décide de faire un tour en bateau, pour voir les baleines (Andenes est connue pour ses safaris baleine). Le tour n'est pas donné (765 Kr. Environ 98€). Joël ne viendra pas (à cause du mal de mer). La mer est belle et calme. Et il fait presque beau. En tout cas le soleil est là.

Nos baleines sont en fait des cachalots mâles, plongeant dans une fosse marine de presque 1000 mètres de profondeur, située à environ 40 km, au large d'Andenes.

Après avoir visité un petit musée, pour nous initier au monde des baleines, nous embarquons dans un ancien chalutier, fortement équipé en sondeurs, sonars, hydrophones (pour écouter les chants de cachalots), et une tour de vigie, où un marin se tient pour repérer au loin les cétacés.

Au bout d'une heure à une heure et demie, notre vigie et le sonar aperçoivent enfin un cachalot. La mer est presque d'huile. Il y a une soixantaine de touristes sur le pont du navire, et tout le monde joue des coudes, pour se tenir accolés au bastingage et tenter d'apercevoir ou de photographier la cachalot.

En fait, on ne voit que son dos. Il vient à la surface respirer 7 à 10 mn, puis plonge durant environ 20 mn. C'est au moment de plonger que nous verrons sa grande nageoire caudale (sa queue) dressée vers le ciel, pendant plusieurs secondes. Nous le verrons revenir à la surface pour respirer par 3 fois. Le spectacle de ce colosse est fascinant. Il ne semble pas effrayé par la présence de notre bateau et d'un autre, à proximité, effectuant le même safari de « whale watching ».

Notre guide est une biologiste norvégienne, mince, très grande, au visage très doux, assez jolie. Je ne sais pourquoi, avant même qu'elle parle, je la ressens intuitivement comme très écologiste, très pure, très « Greenpeace ».

C'est une des Norvégiennes regrettant que la Norvège continue à pratiquer la chasse à la baleine (en fait, elle adore les baleines et n'aime pas du tout cette chasse). Elle nous apprend que les militaires de la base d'Andenes fournissent régulièrement des enregistrements de chants des baleines aux biologistes. La travail qu'elle effectue avec le musée, est associé à sa thèse de 3ème cycle en biologie marine, sur ces cétacés. Elle ne se lasse jamais

de les voir. Elle ne sait pas si elle trouvera un job, à la fin de sa thèse, dans ce domaine. C'est ce que je lui souhaite.

NB. Pour info, l'association suivante, dont fait partie cette biologiste, cherche à rassembler 1.000.000 de signatures pour mettre fin à la chasse à la baleine : www.whalesrevenge.com

Après le safari, durant lequel Benjamin a lié d'amitié avec un groupe de français, une personne du groupe, un retraité du CEA de Cadarache, m'invitera dans son camping, extrêmement bien aménagé (toutes ses lampes sont des LED blanches pour économiser l'électricité). Il nous offrira de graver nos photos sur un CD.

Nous nous promenons le soir dans les rues d'Andenes, aux vieilles maisons en bois, du début du siècle, pleines de charme. Dans cette endroit au bout du monde, se dégage une atmosphère particulière, voire mystérieuse et magique.

Benjamin se lève vers deux heure du matin et a à la chance de contempler le soleil de minuit dans le brouillard, un soleil auréolé d'un halo, dissipant sur le lieu une atmosphère étrange.

Vendredi 23 juin

Nous quittons à regret Andenes et prenons, pour une traversée de 2 heures, un vieux ferry saisonnier (n'existant que l'été) pour Gryllefjord, sur l'île de Senja. C'est par hasard que nous avons pris connaissance de ce ferry (non documenté sur notre carte Michelin) et qui nous fera gagner un temps précieux et nous rapprochera de notre prochaine destination, Tromsø.

Nous franchissons plusieurs « cols », mentionnés par une pancarte, dont un à 172 m, dans le brouillard glacial ! A noter, que la mention des cols, sur les routes, assez rare en Norvège.

Senja regroupe une grande diversité de paysages (les Norvégiens affirment qu'on retrouve la plupart des paysages norvégiens sur Senja).

Le temps, qui était beau, devient vite gris et brumeux. La couche nuageuse est à peine à cinquante mètre d'altitude. Il forme comme un couvercle au-dessus de nos têtes. De loin, je vois comme un énorme monument sculpté (à la Gaudi ou au Facteur Cheval), dépassant de la frondaison de la forêt environnante. J'ai du mal à croire ce que je vois : c'est un énorme troll. Il est nommé le « Senjatrollet ». Ce "Senjatrollet" est le plus grand troll du monde. Il est inspiré de la légende de Senja, un troll vivant à la fois sur mer et sur le continent. En 1997, "Senjatrollet" a été inscrit dans le "Guinness book of Records". Le troll a une hauteur de 17,96m pour un poids de 125.000 kilos. Visible de loin, il a une taille vraiment imposante. On peut le voir son le site le concernant : <http://www.senjatrollet.no/>

Ce troll tient dans une de ses mains, à 3 ou 4 m de hauteur, un véritable bateau de pêche en bois, à moitié renversé (ou retourné). Je me demande comme le concepteur de ce monument, Rubach Leif, a pu hisser, un si lourd bateau, à une telle hauteur. Ce monument creux contient un musée.

Il a été construit par une toute la famille de Rubach, une famille assez originale, et surtout Rubach Leif lui-même. Cette famille vit des revenus de la visite de ce monument et des animations qu'ils organisent dans ou autour de ce dernier (théâtre, chants, contes ...).

Une boutique dans une des maisons du site est une véritable boutique du père Noël.

Benjamin imagine bien une telle boutique à proximité de Paris (ou près de Disneyland Paris).

Tout cela a été construit ici dans un lieu totalement désert (loin de tout).

La maison de cette famille, à proximité, dont les murs sont couverts d'une mosaïque de galets, est un peu dans le style des maisons pique-assiette. Dans le jardin, trônent des sculptures de troll, de gnomes hideux.

Des mannequins de grands magasins sont utilisés dans des sortes de mises en scène, où certains des personnages versent de l'eau sur d'autres mannequins, tandis que d'autres conduisent une charrette.

Puis nous repartons et franchissons un bon nombre de tunnels.

Sur les plages, sont entassés d'énormes tas et fagots de bois. Ils ont été placés là en prévision de l'antique fête païenne du solstice d'été, fêtée ici le soir du 23 juin et nommée ici « Midsummer » ou « Midsommar ». Certaines personnes ont déjà allumé leur feu.

Sur la grande plage de sable blanc bordée d'un liseré de petite dunes, d'Husøy, est réunie une foule importante pour un barbecue et un feu géant (si l'on considère la taille du tas de bois de plus de 2 m de haut). Personne ne semble s'intéresser à nous. D'habitude l'étrangeté du vélo couché de Joël provoque la curiosité des passants. Au bout de 10 mn, voyant que personne ne nous invite, pour décidons de partir, en secouant le « *sable de nos chaussures* ».

Nous franchissons un tunnel très récent, très large, bien éclairé et totalement désert ... interdit aux vélos.

Sur la route, nous ne rencontrons pas beaucoup de villages et surtout aucun hébergement. Le soir, nous arrivons vers 9h au village de Botnhamn, où nous devons traverser un bras de mer pour l'île de Kvaløya (avec un autre ferry saisonnier).

Au petit kiosque fast-food de l'embarcadère du ferry, Benjamin discute un instant, avec une jeune et jolie institutrice de l'école primaire et secondaire de Botnhamn.

Cette institutrice est fortement nationaliste et anti-européenne (contre l'adhésion de son pays à la Communauté européenne, comme la majorité des Norvégiens). Benjamin a tenté de son côté de la convaincre qu'il faut, au contraire, créer une Europe forte et unie. Elle se désole de la désertification rurale (des campagnes en Norvège ... alors que je croyais justement que ce pays n'en souffrait pas), qui atteint maintenant Botnhamn. Il y a deux ans, sa banque et son épicerie ont fermé. N'y vivent plus que des pêcheurs et des personnes âgées. Il n'y a plus que 40 élèves dans sa grande école et collège. En dessous d'un certain seuil, elle risque de fermer.

Nous arrivons au petit embarcadère de Bakkefjord vers 10h15. Une chemin de terre nous conduit de cet embarcadère à la route départementale 81. Sur notre carte, nous ne voyons qu'un hébergement à proximité (un hôtel) sur la petite île de Sommerøy, située à 6 km d'ici. Nous découvrons à son approche, d'étonnantes formations géologiques, des couches verticales alternées, de gneiss roses ressemblant à du granite et de gabbros, noirs comme du charbon (en fait constitué de millions de petits cristaux vert foncé, visibles à l'œil nu). Ces roches très anciennes doivent avoir plus d'un million d'année. On découvre des mille-feuilles de ces roches, au niveau des affleurements bordant la route. Enfin, vers 11h, nous trouvons un hytte luxueux, valant normalement 600 kr, que nous négocions à 500 Kr. Nous sommes heureux d'être arrivé et fourbus.

Samedi 24 juin 2006

Le lendemain, nous rencontrons les femmes d'une petite coopérative, réalisant, à la main, de jolis travaux en laine, des pulls et chaussettes norvégiennes, très chauds, souvent beaux ... mais chers.

La départementale passe son temps à « fjordiser » (c'est à dire à longer sans fin de jolis fjords).

Dans certains, nous découvrons des maisons en bois sur pilotis, comme dans les Lofotens, mais avançant beaucoup plus sur l'eau, dont une en construction.

Sur l'île de Kvaløya, nous découvrons une petite affichette du « *Norges Kommunistiske parti* », la seule vue dans ce pays. A un moment donné, nous voyons une pancarte, Tromsø à 32 km. Plus que 32 km !!!

A l'approche de Tromsø, les arbres deviennent rabougris (peut-être les hivers sont-ils sévères ici ?). Un fort vent de face tempétueux se lève, se renforce à proximité de l'aéroport de la ville que nous contourrons. Ce vent doit aider les avions à décoller. Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Joël et Benjamin arrivent, vers 17h, à l'Auberge de jeunesse de Tromsø, Joël reste en pleine forme. Benjamin lui dort debout. On profitera de plusieurs jours à Tromsø dans cet auberge, pour nous reposer. Nous venons de réaliser plus de 4500 km en Norvège.

Benjamin a ses poignées littéralement ankylosées (à cause du poids des sacs avant et du fait qu'elles obligent à tenir, en permanence et fermement, le guidon avant).

Dans notre chambre, nous faisons plusieurs rencontres intéressantes :

- Martin, un Français, expert qualité, du département des forêts du CIRAD _ institut français de recherche agronomique au service du développement des pays du Sud et de l'outre-mer français_ très intéressé par tout ce qui est développement durable dans les pays en voie de développement (site : <http://www.cirad.fr/>). Martin sera intéressé par le projet de reforestation au Maroc de Benjamin⁴³.
- un géologue brésilien, passionné par l'histoire et la recherche sur les grandes extinctions de masses des espèces vivantes (la grande extinction du Permien-Trias, dont il veut voir les preuves dans certaines couches anciennes du Groenland).
- Un groupe international, mené par un Australien « déconneur » et fêtard, passant son temps à boire bières sur bières, à plus d'heure du matin, et qui ne se lèveront qu'en début d'après-midi. Drôle de vacances.

Plus tard, nous rencontrerons un couple d'Afrikaners, professeurs à la retraite, Anna et Kobus Krüger, fort intéressants, en particulier, sur le récit de leur vie et sur les changements en Afrique du Sud (le mari tentera d'expliquer à Benjamin, les raisons objectives du déclin du vin français face à ses concurrents _ mauvaise pub, mauvaises étiquettes, très chargées, n'indiquant pas le cépage, si c'est un Bordeaux, un Bourgogne, un Côtes-du-rhône ... Selon lui, on a du mal à se retrouver avec les vins français. La femme donne des cours pour les noirs dans un township. Nous avons parlé de valeurs morales. Et après cette discussion, Benjamin a un peu plus compris celles des Afrikaners, en tout cas, les leurs).

Benjamin sera aussi ami avec un couple de suédois, Bjorn et Inger, dont la fille vit en France, depuis 2 ans avec un jeune français. Ce couple invitera Benjamin à venir chez eux (s'il vient un jour dans leur pays). Une jeune chinoise, Chen, apprend le français en France, pour devenir plus tard guide touristique dans son pays, la Chine. Elle visite actuellement la Norvège et n'a pratiquement aucun vêtement, pour climat froid, avec elle.

Dimanche 25 juin 2006 : Tromsø

⁴³ *Projet de reforestation d'une vallée du haut-Atlas marocain* (plantation de saules et de haies de mûriers et autres essences ...), <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/ProjetsHumanDefenseLlibertes/ProjetsHumanitaires/MenuProjReforestationMaroc.htm>

Nous passons notre temps à visiter cette belle ville, entre lundi et mercredi. Son centre-ville, tout en bois y compris sa cathédrale, est ancien et a peut-être un siècle. Nous visiterons plusieurs musées, dont le Polaria.

Joël proposera à Benjamin de visiter le musée des explorations polaires norvégiennes, le Polaria (et de lui payer son entrée de 80 Kr. Environ 10€). Nous y passons 1 heure.

Il y avait juste deux ou trois choses vraiment intéressantes, dans ce petit musée : un film panoramique sur le Spitzberg, un bassin avec des phoques et un grand navire de pêche au phoque, des années 50, en bois, restauré. Le film était magnifique et donnait envie d'aller au Spitzberg et à NY-Ålesund (nous y verrons quelque images de cette base scientifique).

Jamais à un seul instant, Joël, pourtant possesseur d'une carte d'invalidité mentionnant « station debout pénible », ne prendra le temps de s'asseoir, durant la visite ...

Puis Benjamin visitera seul, deux musées gratuits (Joël souffrant toujours de garder la station debout) :

- a) le musée de la ville, comportant une très belle collection de tableau, dont un grand nombres d'impressionnistes et de tableaux d'art moderne (voire avant-gardistes),
- b) le musée de l'Université, possédant de belles salles d'exposition sur les Sams (ou saamis ou lapons, habitants du nord de la Norvège, Finmark ou Laponie. Voir site sur les saamis : <http://www.scandinavica.com/fr/same.htm> et site de l'université : <http://uit.no/tmu/>. La plupart de ses collections sont scientifiques).

Après, nous faisons, ensemble, un grand tour à pied de la ville, de plusieurs km (jamais à aucun moment, Joël ne s'est reposé. Il est vraiment en forme).

Puis, nous nous arrêtons un café chic où nous prendrons consommations sans alcool (vu les prix des consommations alcoolisées).

Tromsø est une ville tout en colline et ses rues ont souvent de fortes pentes. Benjamin ayant usé de nouveau ses patins de frein de son vélo, doit descendre les rues à pied.

Lundi 26, mardi 27, mercredi 28 juin 2006 et Tromsø (suite)

Nous ferons réviser nos vélo, au sympathique magasin de vélo Intersport, qui semble compétent (Joël y rachètera deux pneus neufs, Benjamin y fera changer ses paires de patins et régler son dérailleur, qu'il a eu du mal à régler, lui-même).

Ce magasin est dirigé par un passionné de vélo et ancien humoriste qui passait régulièrement à la télévision norvégienne. Il est considéré comme très humain, par ses employés, et il impulse une bonne ambiance dans le magasin, parmi eux.

Mardi matin, nous aurons une interview, avec 3 journalistes, un caméraman de la télévision, une photographe et un journaliste de la presse locale « Tromsø ». Lors de cet interview, Joël a parlé surtout de Paix et d'Ingrid Betancourt.

Le lendemain, nous aurons le droit à une page entière, nous étant entièrement consacré, en page 10 du journal « Tromsø ». Et un petit reportage sur Joël passera à la télévision norvégienne. Nous devenons maintenant célèbres dans la région.

Joël a eu l'excellente idée de conserver tous les articles de journaux, dans un classeur, servant de press-book, qui lui servira sur le trajet, comme l'on s'en rendra compte ensuite.

Nous nous rendons compte qu'en fait, nous faisons la promotion de la paix devant les journalistes. Mais qu'en privé, nous parlons peu de la Paix et d'Ingrid Betancourt.

La nouvelles bibliothèque de Tromsø est très belle, par ses lignes modernes ... mais elle est fermée jusqu'à mi-août, car prenant l'eau, du fait d'un défaut de conception. Dommage.

Nous nous rabattons sur une petite bibliothèque située en périphérie (ou banlieue) de la ville, à Tromsdalen, où nous passerons beaucoup de temps, en raison de sa connexion Internet gratuite. Ses deux bibliothécaires seront très accueillantes. L'une passe souvent ses été en France (elle adore d'ailleurs la France). Nous y trouverons des albums d'Astérix.

L'entrée de la belle cathédrale ultramoderne, aux formes futuristes (et en forme de fusée ou de livre ouvert inversé) est payante pour les touristes étrangers.

Des Français, voyant nos autocollants d'Ingrid Betancourt, croient qu'Ingrid Betancourt est une députée française. Nous réactualiserons alors leurs informations.

Jeudi 29 juin 2006

Après Tromsø, nous prenons d'abord la E8, très chargée. Au village de Fagernes atteint vers midi, nous obtenons la permission de la gérante d'un petit supermarché, de pique-niquer sur la table à manger de son petit bureau. Elle nous offre même le café. Elle nous avouera ensuite qu'elle nous avait vu dans le journal « Tromsø ».

Puis, nous « empruntons » un ferry a Breivikeidet puis un autre à Olderdalen.

Sur la route des chants d'oiseaux, très harmonieux, enchantent nos oreilles. Les bords de fjords sont particulièrement jolis. Un fjord s'allonge sur presque 10 km, et se termine soudainement.

L'aménagement d'un des ferries est particulièrement luxueux, son salon (Saloong) étant décoré de tableaux et lithographies encadrés, sur les murs, et de plantes vertes.

Le soir, nous arrivons à la guest-house d'Olderdalen (Gammelhotellet AS), où nous demandons une chambre et nous présentons nos articles de journaux (pour demander une petite réduction). Finalement, le gérant allemand (son véhicule ayant une plaque allemande (?)), Øisten Berg, à la lecture des articles, nous fait la gratuité de la plus belle chambre du lieu (une véritable « suite ») et nous offre même deux pintes de bières de 50 cl (quand on sait le prix de la bière en Norvège !).

A Olderdalen (à la fin de notre voyage ensemble), Joël a vu une pizza entière (ronde) chaude, dans un fast-food. Il a demandé le prix de la pizza. 29 Kr, lui a-on répondu. Ce qui n'aurait pas été cher, pour la Norvège. Tout de suite, il a commandé cette pizza. Et il a eu la surprise et la déception de recevoir juste une part d'un quart de la pizza ronde, qu'il avait vu entière. Joël la paya, ne discuta pas et ajouta alors « *on ne peut pas gagner à tous les coups* ».

Entre le 30 juin et le 5 juillet 2006

Vendredi 30 juin

Le lendemain matin, il fait beau. La journée semble s'inaugurer sous les meilleurs auspices. Vers 9h30 à la fin du petit déjeuner, on a la visite surprise d'un journaliste d'un journal local.

Ici Benjamin quitte définitivement Joël, pour différentes raisons (dont professionnelles ...).

Voici le planning de Joël, avançant désormais seul :

- Vendredi 30 juin : Sandbuka (Gildetum Mountain Motel)
- Samedi 1 juillet : Alta (81 km),
- Dimanche 3 : repos à Alta.
- Lundi 4 juillet : Skaïdi.
- Mardi 4 : Skaïdi.
- Mercredi 5 : Repvåg,
- Jeudi 6 : Honnigsvåg (Auberge de jeunesse, 30 km du Cap nord)
- Vendredi 7 juillet : Cap nord (NordKapp) et retour à Honnigsvåg.
- Etc. ...

Benjamin a pris un billet d'avion, de Tromsø à Paris, pour le 6 et il manque de temps pour accompagner Joël jusqu'au Cap Nord. Nous nous séparons en nous confiant réciproquement des affaires.

Benjamin accompagne Joël pour la photo du journaliste (qui nous attendait depuis 1 heure. Nous l'avons presque oublié à cause du partage des affaires).

Comme Joël a perdu son propre drapeau, Benjamin donnera à Joël, son drapeau de la paix, afin qu'il puisse le brandir devant le globe terrestre du Cap Nord. Joël restera en possession de son appareil photo.

Benjamin fera, de son côté, la route retour, d'Olderdalen à Tromsø, afin de prendre un ticket de bus pour le Cap nord, parce qu'il existe un bus allant directement Alta, partant le lendemain à 16h, et un autre, presque direct, partant le surlendemain, à 6h du matin, d'Alta au Cap Nord (selon l'office du tourisme de Tromsø qui lui a communiqué ces horaires).

Le samedi 31 juin

Le lendemain, le 31 juin, Benjamin se refera coudre un nouveau drapeau de la paix, pour que lui-même ait son exemplaire au Cap Nord, chez un tailleur de Tromsø. Malheureusement, il n'a pas le temps de me faire un second drapeau Tibétain (nous avons l'intention, Joël et moi, de déposer un drapeau tibétain et un drapeau de la Paix au Cap Nord vers le 10 juillet).

Le soir, Benjamin quittera de nouveau Tromsø, vers 16h, par un car pour Alta (capitale du Finmark, la Laponie norvégienne) qu'il atteindra le soir vers 23 h.

Récit de Benjamin du 31 juin au 3 juillet

Samedi 31 juin (suite)

Je me sens très triste d'avoir eu à quitter Joël comme cela. J'essaye de ne plus y penser et de discuter avec ma voisine de bus.

Je suis assis à côté d'une espagnole, fort bavarde, employée depuis des années dans une agence de voyage, me racontant ses nombreux voyages autour du globe. Elle est venue avec sa fille et son gendre. Elle déjà venu plusieurs fois en Norvège.

Après son départ, je suis maintenant à côté d'une Norvégienne élégante, d'une cinquantaine d'années, un peu forte, vivant à Oslo. Elle est venue de cette ville, par avion, jusqu'à Tromsø, puis avec ce bus, pour rejoindre son mari, né dans la région. Ce dernier aime régulièrement retourner dans son pays, la Laponie, pour y pratiquer la pêche. Elle le rejoint avec une centaine de kg de provisions (l'endroit, où elle doit se rendre, doit être certainement perdu).

Lorsque je lui propose mes chips, lors d'un arrêt dans une gare routière, elle me vide totalement mon paquet. Elle devrait avoir une grande faim !

Elle nous quitte. Par la suite, le bus ramasse sur la route, un randonneur anglais, âgé, marchant dans la région en bermuda (!) (Pourtant, il fait, ce soir, moins de 15 °C). Il vit dans le centre de l'Angleterre, vers Birmingham. Il s'est lancé dans un pari fou. Traverser toute la Norvège de Kristiansand au Cap Nord, à pied. Il ne cherche aucune médiatisation, juste pour le plaisir. Il effectue presque 30 à 50 km par jour. Il loge dans des hôtels, chaque soir. Il est très peu chargé (la plupart de ses affaires transitent dans les bus). Il possède la distinction naturelle d'un gentleman.

Le trajet est magnifique. La route est rectiligne mais comporte de nombreux dénivelés. Je suis étonné alors que l'on s'approche de l'Arctique, de découvrir de nombreuses forêts de bouleaux, en bord de fjords.

Avant Alta, la route monte fort, puis passe par un col dénudé, couvert de brouillard, durant un instant. Soudain, un magnifique panorama s'ouvrant sur une série de fjords et la vue d'un glacier, se jetant dans la mer, s'offrent à nos yeux émerveillés.

Il est plus de 10 h, et il fait encore grand soleil.

Grâce à nos portables, je réussis à retrouver Joël, qui s'est beaucoup avancé sur la route, en mon absence. Il est à 5 km de Sorvik. Il a été invité par des Lapons qui lui ont fait boire plus que de raison et l'ont vêtu du costume traditionnel lapon très coloré. J'arrive le bus pour 5 mn à sa hauteur. Quand j'arrive, tout ce « beau monde » est déjà très éméché. Joël ne fait discrètement remarquer qu'il vaut mieux que je reparte aussitôt.

Juste avant Alta, je vois une grande concentration de camping-cars, sur un terrain vague (il n'y a pas de camping), à proximité d'un déversoir ou rivière, reliant un lac à l'Alta fjord. Je comprends que ce site doit être très poissonneux.

A Alta, j'ai la surprise de découvrir que la gare routière d'Alta est loin de tout et que le seul hôtel est l'hôtel Rica, la chaîne des hôtels Rica, étant la chaîne d'hôtels la plus luxueuse de Norvège. Et selon, le chauffeur du bus, que je viens de quitter, et selon l'office du tourisme de Tromsø, mon prochain bus part, à 6 h du matin, pour le Cap nord !

Enfin après discussion avec l'accueil, j'obtiens une chambre de service pour environ 500 Kr. Et j'ai le droit au même luxe pour la salle de bain, qu'un client normal et un petit déjeuner sous la forme d'un plateau repas.

Note : il existe d'autres villes dans le monde se nommant Alta (à ne pas confondre avec d'Alma-Alta au Kazakhstan ou Alta au Canada).

Alta est une ville moderne, sans beaucoup de cachet. Après la défaite et retraite allemande, face aux armées russes dans le Nord de la Norvège, les troupes allemandes ont rasés, incendiés toutes les villes de la Laponie, peut-être parce qu'ils n'étaient pas « beau joueur ».

», par vengeance, mais surtout, par cette politique de la terre brûlée, pour ralentir l'avancée des troupes soviétiques.

Malheureusement, il n'existe plus de vieille maison traditionnelles, en Laponie.

Dimanche 1 juillet

Je me lève vers 5h15, pour constater que la salle de bain est fermée à clé. Le temps que je descende à la réception et que je remonte pour me la faire ouvrir, je suis en retard.

Finalement, j'emporte mon plateau repas à la gare routière. J'attends 20 mn, pour constater finalement sur les horaires de bus de la gare, qu'il n'y a aucun bus pour le Cap Nord, avant 16h, le dimanche ! Ah ! les fichus renseignements de l'office de tourisme de Tromsø.

J'ai eu tout le temps de dévorer mon plateau repas et petit déjeuner.

Je pars faire du stop, à la sortie de la ville toute proche. Il n'y a pas foule sur la route E6, allant vers le Cap Nord. Pendant 3 ou 4 h, que des taxis et lapons locaux (en supposant que tous les habitants de la région sont des Lapons).

J'ai le temps de nettoyer, de tous les débris jonchant le sol, sur l'aire de stationnement, au bord de la route, qui semblait pourtant être le lieu idéal pour faire du stop.

Finalement, vers 11h, un camping-car d'un Finlandais, emmenant avec lui sa petite fille, me prend. Il n'est pas bavard. Mais il semble très gentil.

La route après Alta, est très droite, mais toujours pleine de dénivelés.

Je me dis intérieurement « à quoi, j'ai échappé en ne terminant pas ce périple à vélo ! ».

Tout la région est schisteuse. Nous logeons parfois de grandes falaises de schistes.

Il a encore des taillis de boulots, de plus en plus petits, à perte de vue.

Certains paysages ressemblent à ceux de l'Aubrac.

Mon Finlandais me dépose sur la route à proximité d'une station-service à Skaïdi. J'ai juste le temps d'apercevoir un camping-car suisse vers lequel je me précipite. Finalement, je les convaincs et je suis pris en stop par quatre Suisses genevois, Charles & Danielle Golay et Marcel Buzzini & Monique Buzzini. Durant le trajet, les mots d'esprit fusent. Ils ont beaucoup d'esprit, ayant la même veine humoristique que Voltaire.

Il ne sont pas pressés et musardent sur la route. Nous nous arrêtons par exemple sur le bord de la route, pour observer notre premier troupeau de rennes, peu farouche, en bord de route.

Plus, nous nous approchons du Cap nord, plus le paysage devient arctique, âpre et désolé.

Désormais, c'est le règne de la toundra, que paissent de nombreux rennes.

En marchant dessus, on a l'impression de marcher sur un tapis caoutchouteux.

La toundra est couverte de petites bosses, résultat du phénomène de solifluxion.

Après avoir traversé 3 ou 4 tunnels, dont un tunnel sous-marin payant allant sur l'île du Cap Nord (en fait, l'île norvégienne de Magerøy), nous arrivons enfin au Cap Nord, vers 16 h.

Deux tunnels, dont le tunnel sous-marin, sont très enfumés. Joël va souffrir. Normalement, ils sont interdits aux vélos.

De nombreuses falaises schisteuses bordent la route.

Charles indique qu'il était déjà venu au Cap Nord, dans les années 60, et que la route du Cap était alors en terre battue, comme beaucoup de routes en Norvège, à l'époque.

Surprise !! Tout le domaine herbeux, entourant le Cap Nord et sa falaise, sont clôturés et son entrée est payante. Pour voir le Cap Nord, c'est à dire une belle vue sur l'océan glacial arctique, du promontoire d'une falaise de 300 mètres de haut, nous devons déboursier par personne, 195 Kr (~30 Euros).

Sur le parking, actuellement couvert de brouillard (une sorte de fog), il y a plus d'une centaine de Camping-cars. Ce Cap nord, est très couru, il attire, « magnétiquement » et inévitablement, les touristes. De nombreux cyclistes s'y rendent aussi malgré la difficulté du trajet. C'est donc un vrai « pôle ou attracteur magnétique » à touristes⁴⁴.

Ce Cap Nord (avec son tunnel) est une véritable vache à lait (ou pompe à fric ou piège à gogos). Cela me choque quand même (Car en France, aucune église ou cathédrale consacrée_ c'est à dire ouverte au culte _ ne sont payantes. Et ni la Pointe du Raz, ni nos hauts lieux naturels, ni nos sites remarquables et parcs, ne sont payants.

Sur le terrain plat du Cap Nord, les Norvégiens ont construit un énorme complexe touristique, composé, d'un grand musée (consacré au Cap nord), d'une grande boutique, d'un self-service, de plusieurs cafés et bars, d'une chapelle, d'une salle de cinéma circulaire / panoramique etc. ...).

Il y a même un "The Royal North Club". La chapelle moderne souterraine est assez jolie.

Nous visitons ce musée. D'abord, nous assistons au magnifique film panoramique sur le Cap Nord, dont la majorité des vues sont prises d'un hélicoptère. La majeure partie du musée est souterrain. Un long couloir du musée creusé dans la roche conduit à une immense terrasse et bar, creusée à flanc de falaise, situé à plusieurs centaines de mètres de hauteur au-dessous de l'océan. Il ne faudrait pas passer par-dessus de la garde-fou et tomber.

On y apprend, dans le musée : qu'a eu lieu une bataille, la bataille du cap Nord, une bataille navale intervenue le 26 décembre 1943 au large du cap Nord, au large des côtes norvégiennes dans l'océan Arctique, et qui vit la destruction du croiseur allemand Scharnhorst, entraînant la mort de son équipage de 1.900 personnes.

Que le roi de Suède et Norvège, Oscar II, est venu en excursion au Cap nord, vers 1880 ... Idem pour le roi de Thaïlande, Chulalongkorn, vers 1915 (une chapelle bouddhiste thaï a été offerte par le gouvernement Thaïlandais pour commémorer l'événement). Idem pour le Prince Louis Philippe d'Orléans, le Keiser Guillaume II ...

Que l'explorateur anglais Richard Chancellor le doubla en 1553 dans sa tentative pour trouver le « passage du nord-est » vers le Nouveau Monde.

Des mannequins, placés en situation, dans des niches retracent ces épisodes (voir site sur l'histoire du Cap nord : <http://www.visitnordkapp.net/en/> & <https://www.nordkapp.no/en/>).

J'ai tendance à penser que les Norvégiens sont passés maître dans l'art de mettre en valeur et de faire des attractions touristiques des non-événements royaux.

⁴⁴ Le Cap Nord (en [norvégien](#) Nordkapp) est une falaise de 307 mètres de hauteur qui domine l'[Océan Glacial Arctique](#) et qui marque symboliquement le point le plus [septentrional](#) d'[Europe](#) ([71° 10' 21" N 25° 47' 40" E](#)). Il est situé sur l'île norvégienne de [Magerøy](#). En fait, un autre cap de cette île, plus à l'ouest, le [Knivskjellodden](#), est un peu plus au nord mais il est de faible hauteur et ne présente pas un caractère aussi « dramatique ». C'est une destination touristique appréciée : 200 000 personnes le visiteraient chaque année, pour y admirer, notamment, le [soleil de minuit](#). Encore faut-il que les [conditions météorologiques](#) s'y prêtent, ce qui n'est pas toujours le cas. Nordkapp est aussi le nom de la municipalité dont fait partie le territoire. Elle comptait 3 513 habitants en le [1er janvier 2002](#) dans plusieurs localités : Nordvågen, Kamøyvær, Skarsvåg, Gjesvær et surtout [Honningsvåg](#), la plus importante et [port](#) de mer où font escale plus de 100 [navires de croisière](#), parfois en partance vers le [Spitzberg](#), l'[archipel de Svalbard](#).

Le brouillard se lève soudainement et le soleil éclaire une mer étale et un magnifique ciel bleu. Mes compagnons suisses me prennent en photo brandissant le drapeau de la paix devant le globe terrestre du Cap Nord. Je voulais planter ce drapeau sur le globe, mais il est trop haut. Je me contenterais d'une chaise pour hisser le drapeau à hauteur du globe.



Un groupe de motard au blouson noir, portant le sigle FBI, se font prendre en photos fumant d'énormes cigares bâtons de chaise. Ils m'indiquent que leur sigle veut dire « Funking Bikes Injection » ou quelque chose de semblable.

Je reste encore 2 heures, pour écrire mon courrier, jusqu'à ce que le soleil commence à prendre une teinte orangée.

Puis je quitte à regret mes Suisses. Eux veut rester plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il parvienne à faire un très belle photo du soleil de minuit. Il me promettent qu'ils m'enverront la photo.

Je fais du stop pour retourner à Alta (et Tromsø). Un employé du SIS, le SECURITAS local, au service du musée, me prend tout de suite. Puis le directeur d'une agence de voyage sportive de la région. C'est le pick-up Chevrolet, le plus allongé et le plus grand que j'ai vu. Son conducteur justifie l'utilisation de ce gouffre à carburant pour raisons professionnelles.

Puis j'attends longuement à la sortie, d'Honnigsvåg.

Søren Simonsen, un Danois, me prend en stop dans son 4x4 Toyota gris métallisé. Il s'est lancé il y a plus de 20 ans un élevage (aquaculture) de poissons⁴⁵, dont des saumons, en plein milieu du Danemark.

Il ne parle qu'Allemand et pratiquement pas anglais. Il a 4 enfants et 10 petits enfants.

Il veut passer la main de son entreprise à ses fils, mais aucun d'eux ne veut la reprendre.

Il a fait le tour de tous les pays scandinaves et voyage seul, depuis que sa femme est paralysée du côté gauche, depuis un accident cardio-vasculaire cérébral.

C'est un pêcheur et chasseur. Et il a un excellent coup d'œil pour repérer avant moi, les animaux sauvages dans les paysages ou bien les poissons dans les fjords et lacs, comme je m'en apercevrais ultérieurement.

⁴⁵ Tél. 75.77.24.34.

A notre retour, nous voyons un grand nombre de boutiques d'artisanat lapons, au bord de la route _ vendant de la viande de renne et même de la morue séchée ...

Quand la forêt reprend ses droits, nous constatons que de nombreux boulots sont brûlés (formant de grandes tâches rouge à perte de vue), comme s'ils avaient subi une maladie ou une grave sécheresse.

Finalement, le soir, nous décidons de dormir ensemble dans un petit chalet, en partageant les frais.

Pendant les deux jours, où nous vivrons et rouleront ensemble, Søren se révélera un compagnon sympathique, agréable (et honnête). La barrière des langues, nous empêche de nous parler. Finalement, je constate qu'il n'y a pas besoin de se parler. Et de ce silence, naîtra une certaine complicité entre nous. Nous avons regretté sûrement le moment le moment où nos chemins ont dû se séparer, lui passant par Narvik, pour rentrer au Danemark et moi rentrant à Tromsø, à cause de mon vol et pour récupérer mes affaires et mon vélo (laissés dans l'Auberge de jeunesse).

Ce soir-là, nous sommes dévorés par les moustiques (nous sommes proches de l'arctique). Nous devons fermer toutes les ouvertures et même boucher le trou de la serrure.

Idem le lendemain, quand nous ouvrons la porte.

Lundi 2 juillet

Son entreprise d'aquaculture, me fait imaginer un élevage d'ombles arctiques, un salmonidé, dont j'avais apprécié la finesse de la chair, quand des Inuits canadiens en avait pêché un et me l'avait offert cru.

Hier, il faisait 14°C au Cap Nord, ce matin, il fait chaud et ensoleillé, la température est soudainement passée à 18 °C.

Quand je vois des prairies humide couvertes de linaigrettes (cotons arctiques), telles de gigantesques rizières, j'imagine des rizières cultivées de linaigrettes, pour la production de coton. Mais je rêve.

Je retrouve Joël à Alta, vers 10h ce matin (il a effectué une étape gigantesque, hier).

Joël espère que je vais renoncer à rentrer en France et que je vais finalement le suivre.

Joël était tellement sûr que je reviendrais, qu'il me suggère de débarquer mes affaires et mon vélo du véhicule de Søren. Par ailleurs, on avait tellement parlé de Gilles Elkäim, son explorateur fétiche vivant en Finlande, qu'il était aussi persuadé que je l'accompagnerais, quand même, juste pour que je rencontre Gilles.

Mais je n'ai pas mon vélo avec moi. Et je suis vraiment désolé de décevoir Joël, d'autant qu'il a une interview avec des journalistes et la télé d'Alta vers 16h.

Mais Søren et moi, avions prévu de visiter le musée des gravures préhistoriques (pétroglyphes) d'Alta (classées au Patrimoine mondial de l'humanité) et Søren ne peut attendre jusque-là (de mon côté, il est tellement dur de trouver une voiture sur cette route allant à Tromsø, le fait qu'il n'y qu'un seul bus d'Alta à Tromsø, par jour, font que je ne peux perdre cette chance).

Joël renonce à aller au musée.

Dans l'enceinte du musée, les gravures sont situées sur deux sites distants de plus de 800 mètres. Sur le site, je trouve beaucoup de ciboulettes, qu'une Norvégienne est en train de cueillir dans son panier.

Les touristes, venus dans des groupes, son nombreux (Norvégiens, Japonais, Français etc. ...).

Les gravures, datées de 4000 ans, représentent des scènes de chasse, des poissons, des embarcations, des hommes, des rennes, et même semble-t-il de chamans.

Cinq kms après Alta, vers le sud, à gauche sur la route, se trouvent les vestiges d'une mine de cuivre (Raipas Copper Mines) ayant été la plus importante d'Europe (ouverte vers 1850 et fermée vers 1960).

Le temps se couvre et devient pluvieux. La température tombe à 13°C.
Nous pique-niquons ensemble au bord de la route (en silence).

Søren soudainement aperçoit, à 20 mètres de la côte, sur les eaux du fjord, face aux Alpes norvégiennes, à 1 km au nord du village de Skibotn, sur la E8, un groupe de 3 marsouins communs (*Phocoena phocoena*), qu'il prend d'abord pour des gros poissons⁴⁶. Et pendant une demi-heure, nous assistons au spectacle du ballet de ces 3 cétacés. Le spectacle était fascinant et nous pouvions nous en lasser. Nous n'arrivions pas à savoir s'ils pêchaient de concert ou s'ils jouaient. Les Norvégiens et les Lapons ont longtemps consommé cet animal.

A un moment, où leur crête _ ou plutôt leur petite nageoire dorsale_ se trouvent tous alignées le long d'une même ligne droite, me vient à l'esprit, une hypothèse, pour expliquer les observations faites au Loch Ness, par des témoins de bonne foi (?). N'auraient-ils pas juste aperçu des ondulations dues au vent ou bien le ballet de marsouins, ayant remonté la rivière Ness reliant le lac à la mer ? Eventualité tout à fait possible. Mais ce ne sont que des hypothèses, dénuées de tout fondement scientifique.

Nous nous quittons à regret, à l'embranchement de la E8 allant vers Tromsø.
La pluie s'est mise à redoubler. En deux mois, d'errance sur les routes norvégienne, nous avons reçu, plus de pluie, à nous deux, Joël et moi, que le contenu d'une pleine baignoire.

Immédiatement après, un professeur à la retraite, parlant assez bien le français, me prend en stop et me conduit directement à proximité de mon auberge de jeunesse. J'apprends de lui qu'il y avait encore de la neige à Tromsø, au début du mois de mai (et qu'il y fait presque nuit toute la journée, pendant 3 mois, l'hiver).

Je retrouve avec plaisir le gérant de l'Auberge, un homme très dynamique et surtout mon couple de suédois de Stockholm qui ont été un soutien, durant nos épreuves.

Mardi 3 juillet

Je rencontre par hasard, le tailleur, qui se dit désolé de n'avoir pas eu le temps de coudre le drapeau tibétain. Il se propose de le faire, à la veille de mon départ. Mais c'est trop tard.

NB. Je constate qu'à Tromsø, il n'existe aucun groupe de soutien au Tibet. J'avais bien rencontré, avant mon départ au Cap nord, dans la résidence universitaire, qui sert aussi d'Auberge de jeunesse, une très jolie tibétaine, ressemblant à la chanteuse tibétaine Yungchen Lhamo, mais elle ne s'intéresse pas à la cause du Tibet et ne possède pas de drapeau tibétain.

Les derniers jours sont consacrés à sécuriser le voyage de Joël, en contactant les prochaines autorités locales, sur le futur trajet de Joël (j'aurais pour plus de 400 Euros de téléphone durant ce périple, comme sa femme Jacky aussi).

Le départ en avion de Tromsø le 6 juillet 2006

⁴⁶ Au début, nous n'avons vu qu'une longue vague que nous avons prise pour une vague créée par le vent ou le sillage d'un navire lointain.

Levé à 6 h du matin. Il fait beau et 16 °C. Je pars à vélo de l'Auberge jusqu'à l'aéroport. Pas de problème : il y a des pistes cyclables partout en Norvège.
Les employés sont au courant de mes tribulations.

Grâce à l'énorme housse, de presque 1,5 kg, que je trimballe, depuis 2 mois et ai acheté avant le départ pour envelopper le vélo, je peux mettre plus facilement mon vélo dans l'avion.

Dans l'avion, je suis assis à côté d'un ancien entrepreneur à la retraite. Nous parlons ensemble de maisons en kit, à construire comme un mécano, pour les pays du tier-monde.

Arrivé à Paris, je subis le choc chaleur. Il fait presque 30 °C et il fait lourd. Un passager m'a même affirmé, qu'avant un orage, hier, il a fait 35 °C, à Paris, ce mois de juillet 2006.

Mon vélo, que je retrouve avec plaisir, n'a pas souffert du transport en avion.

Je décide de l'utiliser encore pour revenir à Paris.

Mais à l'aéroport de Roissy, aucune piste cyclable me permettant de relier l'aéroport à la gare RER.

De plus toutes les routes partant de l'aéroport sont autoroutières donc interdites aux vélos.

De plus, le RER est en panne à cause d'un incident caténaire.

Finalement, la housse de mon vélo convainc un chauffeur de taxi que mon vélo ne salira pas sa belle voiture. Ce dernier me conduit directement chez Paul Domela, directeur de Rando-cycle, le fabricant de mon vélo. Je m'y rend pour le remercier et aussi pour une petite révision.

Et je termine la fin de ma randonnée, par une grande traversée de Paris à vélo, jusqu'à mon domicile.
Heureux d'être rentré sain et sauf et en pleine forme. Finalement, quel plaisir de retrouver son chez-soi, après de belles aventures. >>.

Echec au Cap Nord (Nordkapp) ?

Pour gagner du poids, Joël avait décidé d'envoyer un colis _ comprenant le drapeau tibétain que l'on devait hisser au Cap Nord _, à l'hôtel Rica d'Honnigsvåg, il y a plus de 2 mois.

Normalement, ce genre d'hôtel est plutôt sérieux. Mais à l'arrivée de Joël à cet hôtel, 2 mois après, ce paquet avait disparu. Exit donc le drapeau tibétain.

Donc, Joël n'a pas pu se prendre en photo, brandissant le drapeau tibétain devant le globe du Cap Nord.
Dommage !

Par ailleurs, pour différentes raisons, je n'ai pu l'accompagner et nous n'avons pu arriver ensemble au Cap nord.
Mais est-ce réellement un échec de n'avoir pu hisser le drapeau tibétain ?

Ce voyage dédié au Tibet et à la cause de la Paix, a, quand même, été réalisé. Même sans le drapeau, cet événement a eu lieu. Et c'est ce qui compte.

En conclusion sur ce voyage en Norvège

Nous étions partis avec l'idée de partir pour la paix, d'agir pour le Tibet et Ingrid Betancourt et aller à la rencontre des autres (et des enfants).

En fait, par manque de temps, peut-être par fatigue aussi, nous n'avons pu atteindre tous ces objectifs.

Finalement, nous pouvons, par moment, nous reprocher de n'avoir pas été assez à la rencontre des autres. Mais était-ce possible ? N'étions-nous pas trop ambitieux ?

Par ailleurs, nous étions partis avec beaucoup de préjugés sur les Norvégiens (peuple froid, pas toujours accueillant, en tout cas chez eux, et aussi ne perdant pas le nord financièrement).

Finalement, nous avons rencontré des personnes correctes, pouvant parfaitement aider leur prochain et généreuses.

Mais parfois nos préjugés sont restés, comme le fait d'avoir à comprendre cette difficulté des Norvégiens à être hospitalier ou simplement à ouvrir leur porte pour une simple rencontre amicale (nous pensions alors peut-être sont-ils trop riches et ont-ils peur pour leur biens, en invitant ces terribles Français dont la réputation est peut-être, pour certains, d'être roublards ou voleurs ? Peut-être nous voient-ils, comme nous voyons les personnes vivant au sud de la Méditerranée ?).

Durant le voyage, nous avons souvent repensé à la série documentaire « *j'irais dormir chez vous* » d'Antoine de Maximy (un reporter testant l'hospitalité des habitants, dans chaque pays du monde).

En attendant, en Norvège, nous avons beaucoup aimé les nombreuses pistes cyclables, le respect des cyclistes, la propreté du pays et « l'honnêteté » norvégienne.

Durant le voyage, nous avons aussi ressenti une grande impression de sécurité ... non parce que des véhicules de polices sillonnent régulièrement les routes norvégiennes, mais simplement, parce malgré le « côté tête en l'air » de Benjamin, ce dernier a toujours retrouvé les affaires qu'il avait pu oublier sur le chemin.

On affirme, ici en Norvège, que la sécurité se serait dégradée depuis 20 ans en Norvège (multiplication des vols, dont des vélos en villes etc. ...). Pourtant, l'honnêteté, en prime abord, des Norvégiens nous a frappé (mais peut-être n'est-ce qu'une première impression ?).

Nous voulions agir pour la paix, pour les handicapés et d'autres causes. Mais peut-être notre action n'a guère été efficace (en particulier à cause de la perte du drapeau du Tibet). Et nous le regrettons. Nous avons fait notre possible.

Par contre, miracle ! le handicap physique de Joël n'apparaît presque plus (en apparence). Il y a un net progrès.

Dans le futur, peut-être, imaginerons-nous et créerons d'autres événements pour atteindre les objectifs, que nous nous étions fixés. Peut-être quelqu'un apportera-t-il ces drapeaux au Cap nord ? Du moins l'espérons nous.

Pour finir, un grand merci (!) pour :

- Madame la Consule de France pour la Norvège, Joëlle Neveu-Mullard, à Madame la consule honoraire de France à Tromsø, Mme Sissel Jaklin, pour la profonde chaleur et le soutien précieux, qu'elles nous ont apporté durant ce voyage en Norvège.
- Madame Anne Gonnord-Wigum, présidente de l'Alliance Française de Trondheim, pour la profonde chaleur et amitiés et aide, qu'elles nous ont apporté à Trondheim.
- Monsieur Lars Vågan, et un de ses collègues et voisin agriculteur _ et son épouse Edny _ pour l'aide importante et précieuse, qu'ils nous ont apporté dans les environs de Steinkjer (un WE de la Pentecôte où tous les magasins étaient fermés en Norvège), dans le cadre de la réparation de la chaîne du vélo de Joël.
- A Madame Sabine Bello, pour l'article qu'elle a écrit sur nous et notre périple, dans le journal Setesdal du 16 mai.

- Pour les membres du comité Ingrid Bétancourt, Marlène, Anne, Jacqueline ...
- A Madame et Monsieur Edny et Lars Vågan (habitant Haug, 7732 Steinkjer) et un de leur ami agriculteur (dont nous n'avons pas le nom), pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée, pour la réparation du vélo de Joël, le samedi 3 juin.

Et une mention spéciale pour (voir ci-après) :

- Le magasin « Rando cycles » (à Paris dans 12^e) et son responsable Paul Domela, pour leur professionnelisme _ Benjamin n'a pas eu de problème en Norvège, avec le vélo neuf fourni, ce dernier s'étant révélé particulièrement robuste (Rando Cycles : 5 rue Fernand Foureau 75012 PARIS, Tél. : 01 43 41 18 10, site : <http://rando-cycles.fr/> e-mail : pauldomela@hotmail.com). Ce fabricant conçoit des vélos à la main et sur mesure.
- Le Magasin de vélo Intersport de Tromsø (Intersport Sportshuset, Storgata 87, phone +47 77 66 11 00). Les employés de ce magasin, très bien achalandée, dernier recours avant le Cap Nord, m'ont paru extrêmement serviables, voire dévoués, passionnés et ne poussant pas à la consommation.



La suite du voyage de Joël dans les pays nordiques et de l'est

Joël est parti en Finlande, sans tente ni réchaud, pour la grande traversée des grandes forêts finlandaise. Heureusement, il est parti avec ses articles de journaux (son press-book), sur lui. Ce qui lui ouvre bien des portes.

Jacky, la femme de Joël, avait été très inquiète que Joël termine son tour d'Europe, sans accompagnateur (surtout à cause de ses sautes d'humeur, son côté lunatique et fantasque, sa perte du sens de l'orientation). Mais Joël, malgré son trauma crânien, est resté quelqu'un de fort intelligent, astucieux, voire malin. Grâce à son press-book, il a reçu de l'aide durant tout le reste de son périple.

Le 19 juillet, un journal finlandais, Lapin Kansa, a écrit un petit article sur lui (Article in *Lapin Kansa*, 19.7, *Best regår ds Pertt Forsstöm*, <http://www.kayramonkeidas.fi>).

Il est passé par Rovaniemi, puis par Helsinki, en Finlande. Il a rencontré, près de Rovalo, un explorateur français vivant maintenant en Finlande, et élevant des chiens de traîneau.

Joël avait prévu, lors de la préparation de son voyage, de partir d'Helsinki, puis aller à Saint-Pétersbourg, à vélo par la route en traversant la Russie, ensuite à aller à Tallin, en Estonie. Mais pour cela, il fallait qu'il obtienne une lettre d'invitation d'un résident en Russie, un visa à entrées et sorties multiples. Ce qui est complexe.

Malgré les risques, il a contacté plus de 15 à 30 personnes pour tenter d'obtenir gratuitement cette lettre d'invitation, sans résultat. Il n'a pas pu finalement aller en Russie et à Saint-Pétersbourg.

Ensuite, il a pris un ferry pour Tallin, en Estonie.

Il était à Parnu, en Estonie, puis à Riga, en Lettonie vers le 4 août.

Un adhérent d'ABM (association « Aventures au bout du Monde » dont nous sommes adhérent tous les deux), rencontré là-bas, lui a demandé si un livre ou fascicule allait suivre sur le périple de Joël.

Il était à Bialystok puis à Lublin, en Pologne, vers le 12 août.

Il était à Dormia et Siemiatycze (avec une étape de 100 km sous la pluie), en Pologne, vers le 15 août.

Il devrait passer, en Pologne, par Gdansk, Elbag, Varsovie, Radom, Krakow et Auschwitz ("oszwicem" en polonais, situé au centre de la Pologne, près de Katowice).

Sa forme (!) est excellente. Il a bon pied, bon œil.

Nouvelles du 1er septembre

Joël est à Salzburg (Autriche) et pédale en direction de la Suisse, il sera à Zermatt (Suisse) du 11 au 14/09.

Après un périple de 8 mois, il est revenu à son point de départ, à sa maison, à Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, près de Narbonne, avec plus de 12.000 à 15.000 km dans les jambes. Benjamin

1.1 La suite du tour du monde de Joël

Après ce tour d'Europe, Joël a voulu « remettre cela », en entamant, cette fois-ci, un tour du monde, à vélo tricycle couché.

Il avait commencé ce tour, par la traversée de la Turquie, Ouest-Est. Mais à mi-chemin, il s'est fait voler son vélo, ce qui l'a obligé à rentrer en France. Finalement, la police turque retrouve son vélo. Et cela été extrêmement compliqué, pour lui, de faire rapatrier son vélo, en France.

Après son nouveau départ de Narbonne, pour son tour du monde, le 20 mars 2007, Joël a d'abord fait le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Puis, il est allé ensuite au Portugal, aux Açores, puis au Canada, qu'il a traversé d'un océan à l'autre. Il a, ensuite, remonté jusqu'en Alaska. Puis, il a parcouru la Corée du Sud, les îles méridionales du Japon et Taïwan, sans aucun problème.

Puis, il a voulu effectuer la traversée Est-Ouest de la Nouvelle-Calédonie, où malheureusement, il a trouvé la mort, le jeudi 27 octobre 2011⁴⁷.

⁴⁷a) *Parti de Narbonne, un globe-trotteur trouve la mort en Nouvelle-Calédonie*, 28/10/2011, <https://www.midilibre.fr/2011/10/28/parti-de-narbonne-un-globe-trotteur-trouve-la-mort-en-nouvelle-caledonie,409253.php>

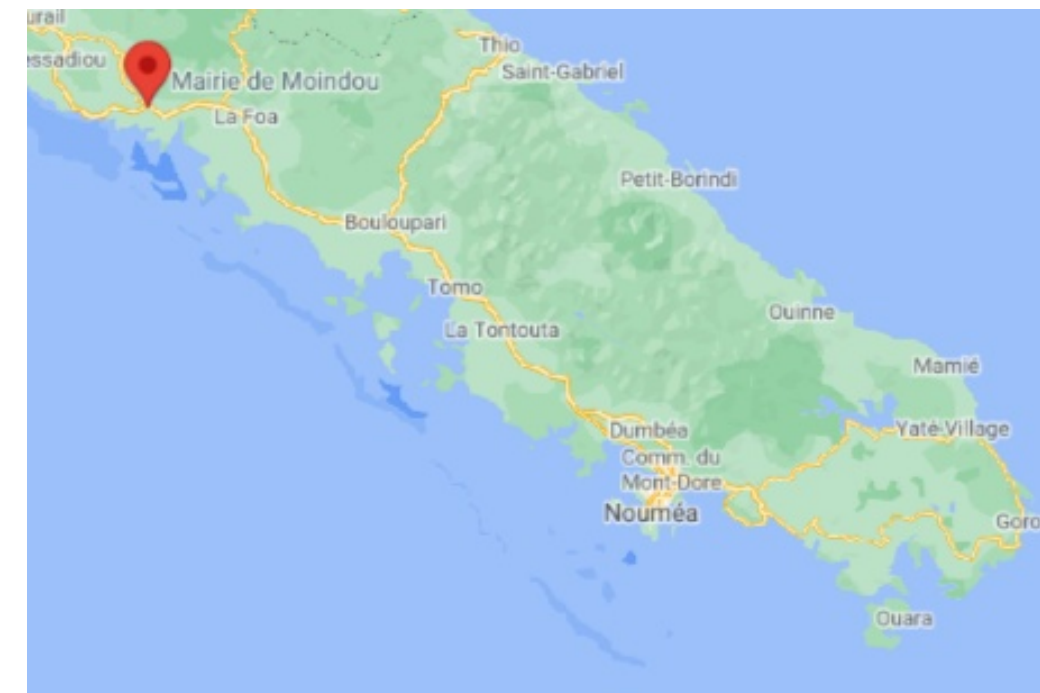
b) *Un Narbonnais qui réalisait le tour du monde en tricycle est mort sur la route*, 28/10/2011, <https://www.lindependant.fr/2011/10/28/un-narbonnais-qui-realisait-le-tour-du-monde-en-tricycle-est-mort-sur-la-route,78007.php>

c) *Un globe-trotteur tué sur la route à Moindou* [article réservé aux abonnés], <https://www.lnc.nc/article/pays/faits-divers/un-globe-trotteur-tue-sur-la-route-a-moindou>

d) *Un Globe-Trotteur Tué Sur La Route A Moindou Diaporama*, <https://www.lnc.nc/diaporama-photo/un-globe-trotteur-tue-sur-la-route-a-moindou-diaporama>

e) *Décès de Joël de Bermond*, <https://hupi.org/archives/vph/2012q1/000195.html>

f) *Vicomte Joël de BERMOND de VAULX : Décès*, <https://carnet.midilibre.fr/decès/vicomte-joel-de-bermond-de-vaulx/12291828>



Lieu de son accident : Nord de la commune de Moindou, en Nouvelle-Calédonie.

1.2 Epilogue : La mort de Joël

Voici comme, a été relaté son décès, dans un journal calédonien « Les Nouvelles de Calédonie », dans son n° du 28/10/2011 :

« Un Métropolitain qui effectuait le tour du monde en tricycle a été mortellement blessé, hier, par une voiture lors de son passage en Calédonie. Un de nos correspondants l'avait rencontré quelques heures avant son décès.

Joël de Bermond vivait un rêve. Effectuer le tour du monde en tricycle. Il l'a en partie réalisé avant que la mort ne vienne le faucher sur la RT1, au nord de Moindou alors qu'il se rendait à Bourail. Cet homme de 64 ans était parti de Narbonne en mars dernier sur son étrange mécanique. Un tricycle sur lequel on pédale, allongé. Une position plus confortable pour lui qui avait subi quelques années plus tôt un traumatisme crânien.

Malgré le mâl qu'il avait arrimé à son engin, et le gilet fluorescent qu'il y avait accroché, Joël de Bermond a été percuté par l'arrière, hier, par le conducteur d'une voiture qui n'a pas fait attention à lui, sans doute ébloui par le soleil couchant. Il était 17h30, dans un virage à droite. La victime a été violemment projetée vers le bas-côté de la route. Très grièvement blessé, il est mort quelques instants plus tard au dispensaire de La Foa. Le hasard a voulu que le matin même, Francis Juliard, notre correspondant de Boulouparis, fasse la rencontre et une rapide interview de ce personnage haut en couleur. Après son départ de Narbonne le 20 mars, Joël de Bermond a d'abord fait le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Il a alors accroché à son engin la coquille de Saint-Jacques, à côté du drapeau de l'association Fausi (France aide urgence secours internationale). Il est allé ensuite au Portugal, aux Açores, puis au Canada, qu'il a traversé d'un océan à l'autre, et est ensuite remonté jusqu'en Alaska. Avant de rejoindre la Calédonie, il a parcouru la Corée du Sud, les îles méridionales du Japon et Taïwan.

Aperçu le week-end dernier par des centaines de gens à Nouméa, il remontait vers Bourail et comptait rejoindre des proches à Koné. Le voyageur comptait finir sa grande boucle par Dubaï et le Moyen Orient. Joël de Bermond vivait en totale autonomie, transportant sa tente comme un escargot sa coquille, mais son sourire et son engin insolite faisaient qu'il était très souvent invité à dormir chez des habitants. L'aventurier avait déjà parcouru plus de 15 000 kilomètres. Il est la 50e victime de la route en Calédonie. ».

Malheureusement, Joël n'a laissé aucun récit de son long tour du monde (car il n'aimait pas écrire).

Épithète d'Olivier : « *Je viens d'apprendre la mort de Joel par les Nouvelles Calédoniennes.... Je suis, moi-même, tourdumondiste, à vélo, en pause en Calédonie, et suis bouleversé par la disparition soudaine de Joël. Je tiens à exprimer ma sympathie à la famille et aux amis de Joël, que je ne connaissais pas. Olivier www.enrouteavecaile.com* ».

6.8 Annexe : Ce qu'il était difficile de relater, durant ce périple, sur la santé mentale de Joël

Jacky m'avait prévenu de problèmes psychiques, chez Joël, mais en restant vague sur leur nature. Or dès le début du trajet, je me rends compte qu'il est dans la toute-puissance et est assez casse-cou (ou trompe la mort). Joël semble se ficher des lois du code de la route, en vigueurs en Norvège, par exemple, n'hésitant pas à emprunter une autoroute très fréquentée ou tout ce qui est interdit aux vélos (tunnels etc.).

Il traite les employés des magasins, où nous nous ravitaillons, comme quantité négligeable, avec un certain mépris, il m'affirme qu'on doit s'adresser à eux, qu'avec trois mots maximum.

Il aime bien disqualifier les gens. Concernant une amie adorable, il me dit d'elle « *elle est gentille. Dommage qu'elle manque de personnalité* », oubliant que cette amie _ qui a été sa compagne de trek, durant deux mois, dans l'Himalaya, en 2002 _, est aussi une personne courageuse.

Il n'arrête pas de me manipuler, de me mentir, de me maintenir sous sa coupe. La vie, avec lui, devient infernale.

Pour échapper à une atmosphère étouffante, à son emprise et à son désir de m'isoler des autres, je passe mon temps à multiplier les contacts, dans ce pays. A l'inverse, excessivement méfiant, il ne se lie avec personne. A chaque fois que je me fais un nouvel ami, il cherche, sans cesse, à me couper de tout contact avec cette personne (comme avec Arnes et Torgrim. Finalement, malgré ses « manœuvres », je resterais ami avec Torgrim, durant des années).

Si face à personnes extérieures et surtout les journalistes, il est charmant, avenant, manifestant un certain humour ... dans le privé, il n'en a plus aucun.

Face au public, il apparaît toujours comme le bon bougre, sympa, « brave », « innocent », tel qu'il nous était apparu durant la marche transhimalayenne, prêt à se dévouer pour la cause de la paix, d'Ingrid Betancourt, du bouddhisme ... ou pour toutes les causes possibles.

Certaines de ses manipulations sont enfantines. On a l'impression qu'il joue, avec moi, sans cesse. Par exemple, un jour, il me dit le faire cadeau de deux pièces d'un krone. Mais le soir même, il se met en colère pour que je les lui restitue, immédiatement. Ces crises de colère ressemblent à des crises de caprice, tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il veut.

Il rentre régulièrement dans de grosses crises de colère. Joël peut se révéler très avare ou radin (sauf pour les logements coûteux, type bungalow que nous louons régulièrement, parce qu'il fait froid en Norvège).

Par exemple, il n'hésite pas à entrer dans des hôtels sur la route, pour y voler les carrés de beurre, les sachets de sucre, les pots de confiture. J'ai honte pour lui, alors que je sais qu'il est riche.

Joël possède beaucoup de comptes bancaires, dont des comptes cachées (car étant excessivement méfiant y compris envers son épouse Jacky, croyant qu'elle en veut son héritage). Et donc il a toujours refusé qu'elle puisse s'occuper des comptes de la famille.

Un jour, le banquier de Joël prévient Jacky que 22.000 € a disparu de ses comptes. Joël refuse de dire à Jacky ce qu'il a fait de 22.000 €, s'il les a prélevés sur un de ses comptes. Il joue alors la comédie, donnant l'impression qu'il perd la mémoire, alors que j'ai pourtant constaté, durant notre voyage, qu'il est très intelligent, malin, rusé et qu'il a bien toute sa mémoire.

Durant notre voyage, il ne cesse de me répéter qu'il va m'offrir le vélo à 1000 €, si je l'accompagne jusqu'au bout. Mais, à chaque fois, je lui réponds que je suis venu pour l'accompagner, non pour obtenir le vélo (même s'il me plaît).

Régulièrement, il me dit me faire cadeau du vélo, puis fait une crise de colère opportune et me déclare qu'il me reprend le vélo (ce petit jeu puéril m'est de plus en plus pénible à supporter).

Je m'aperçois aussi qu'il passe son temps à me mentir et à mentir à Jacky. Comme je ne supporte pas le mensonge et la manipulation, j'essaie régulièrement de reprendre moralement.

Pire, je me rends compte qu'il manipule Jacky et son fil Christophe, qui ont une grande admiration pour Joël.

Quand j'essaie de reprendre Joël moralement, ce dernier fait alors passer ma volonté de le remettre dans le droit chemin, auprès Jacky et son fil Christophe, pour de la méchanceté de ma part, contre lui. Comme il fait tout pour les monter contre moi (les rendre hostiles à mon égard), ma situation devient de plus en plus insupportable.

Arrivé à l'auberge de jeunesse de Tromsø, il m'informe qu'il me fait réellement cadeau du vélo (et que là, il faut le croire), en adoptant le visage d'une personne remplie ou rayonnante de bonté. A cause de son visage reflétant la bonté, je fonds, lui fait confiance et ne me méfie pas. Malgré tout, Je lui fais répéter sa promesse, j'insiste, et il me la répète deux fois, en me donnant l'apparence de la plus extrême sincérité.

Or un jour, après, sur la route du Cap Nord, alors que l'on est à 70 km de Tromsø, nous nous rendons à l'interview d'un journaliste. Durant cet échange, Joël lui avait parlé dans un français incompréhensible, au point que le journaliste ne comprenait pas du tout les propos de Joël, me regardant alors pour obtenir de l'aide. J'avais été alors obligé de traduire les propos de Joël, en anglais.

Or à la sortie de l'interview, Joël a eu une énorme crise de colère, au point que ses cris s'entendent à travers tout le village, me reprochant de vouloir récolter, à sa place, les lauriers de sa gloire, auprès des médias, alors que le héros de cette aventure c'est lui, que c'est lui qui est à l'origine de l'évènement médiatique et qu'à cause de cela, pour me punir, il me reprenait le vélo. Je lui ai dit qu'il me l'a donné et que je lui ai fait répéter deux fois. Donner, c'est donner, reprendre, c'est voler.

C'était la seconde fois qu'il me reprochait de vouloir lui voler la vedette, concernant cet évènement médiatique, dont il était le héros (la première fois, je crois que c'était à Trondheim).

Finalement, ayant tellement marre de ce petit jeu sur le cadeau du vélo donné, repris, donné, repris ... et ayant aussi découvert qu'il continuait à manipuler sa famille, en se faisant passer pour la victime, face au méchant Benjamin, qui l'accompagnait _ au point que son fils Christophe, qui est totalement sous la coupe de son père, est très en colère contre moi _, je décide de le quitter, cette fois, définitivement, malgré les exhortations de Jacky. Je lui dis que je lui rendrais le vélo à son retour en France.

En effet, déjà durant les 2 mois, qu'avait duré la traversée de la Norvège, j'avais plusieurs fois menacé de quitter Joël (et ce beau tour) et à chaque fois, Jacky avait réussi à me convaincre de revenir sur ma décision, au nom du trauma crânien de Joël et de notre amitié.

Je pense, après coup, que Jacky était, elle-aussi, totalement manipulée, et sous la coupe de Joël, **bien avant le trauma crânien**. Par exemple, bien avant cet accident, Joël avait convaincu Jacky de renoncer à exercer son métier de médecin et de psychologue, alors qu'elle avait pourtant ces deux diplômes, gâchant ainsi, pour toujours, ses compétences.

Il l'avait aussi tellement isolée, que, quand Joël partait en expédition, il lui laissait à peine d'argent pour survivre. Longtemps, après la marche transhimalayenne, j'avais appris qu'il avait emprunté une certaine somme, à un marcheur, argent, qu'il ne lui a jamais restitué (malgré les relances de ce marcheur).

Joël étant tellement sûr de lui de continuer de m'avoir sous sa coupe, alors que, pourtant, j'effectuais les 70 km, en vélo, du retour vers Tromso, qu'il continuait à me téléphoner pour savoir si j'allais bien, ne croyant toujours pas que je puisse le quitter définitivement.

A la fin de sa tournée solitaire de l'Europe, il me réclame le vélo. Je le lui restitue. Mais au dernier moment, il veut me le vendre 900 €, ce que refuse. Ce qui le met en colère. Il cherche à se venger, en disant du mal de moi. Comme c'est moi qui tenait le blog du voyage, il me demande de le détruire. Ce que je refuse, d'autant que ce blog ne montrait que les bons côtés de Joël et de notre voyage.

Jacky, toujours aveugle et amoureuse de son mari, m'avait envoyé un gros dossier photocopié sur les traumatismes crâniens, pour me convaincre que Joël n'était pas responsable de ses crises de caprice, de sa « méchanceté » et de ses colères ou de sa propension à la manipulation et aux mensonges.

Il est vrai que des lésions et/ou une dégénérescence du cortex préfrontal pourraient induire une propension au mensonge pathologique, par effet de désinhibition « morale » (le trauma de Joël ayant peut-être détruit le centre des inhibitions morales, dans son lobe frontal).

Un cas, devenu un cas d'école en neurologie, est celui du contremaître des chemins de fer, *Phineas P. Gage* (1823-1866), car le traumatisme crânien majeur, causé par la pénétration d'une barre de fer, dans son cerveau, avait provoqué un changement très profond sa personnalité⁴⁸.

Avant son accident, Phineas Gage était jusque-là considéré comme sérieux, attentionné, sociable, fiable et ayant un bon jugement, mais cette blessure semble avoir eu des effets négatifs sur son comportement émotionnel, social et personnel, le laissant dans un état instable et asocial, constate le Dr Harlow (1819-1907) qui le soigne pendant de longs mois. **Son humeur changeante, son tempérament devenu grossier et capricieux lui avaient fait changer, sans cesse, de travail et d'employeur.**

Mais, malgré tout, j'ai eu l'impression que, 1) lorsqu'il me manipulait, Joël était parfaitement conscient de ce qu'il faisait.

2) Par ce tour d'Europe, qu'elle me payait, Jacky essayait, en fait, de me faire supporter, ce qu'elle ne supportait plus.

J'avais regardé un documentaire sur les traumatismes crâniens⁴⁹. Or j'en avais tiré la conclusion qu'un trauma grave du lobe frontal pouvait supprimer toute empathie pour les autres et tout amour pour leur famille et proche. Mais certains traumatisés, conscients de leur problème de manque d'empathie, tentaient de rester humain et moraux auprès de leur famille. Or je n'ai jamais observé une telle volonté chez Joël.

6.9 Annexe : Matériel

Cette liste a été établie par Joël.

1.2.1 Sommaire

- 1) Vélo couché,
- 2) Outils vélo

⁴⁸ A partir de l'étude du cas Phineas Gage, **Antonio R. Damasio**, professeur de neuroscience, de psychologie, insiste sur l'importance du rôle des émotions dans le raisonnement et la prise de décision. Cf. Antonio R. Damasio, L'Erreur de Descartes : la raison des émotions, Paris, Odile Jacob, 1995, 368 p., Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Erreur_de_Descartes:_la_raison_des_%C3%A9motions

⁴⁹ *Traumatisme invisible*, 52 min, 2016, réalisé par Olivier Pinte, France5, <https://www.france.tv/documentaires/science-sante/999259-traumatisme-invisible.html>

- 3) Affaires de toilette
- 4) Pharmacie
- 5) Tente, cuisine ...
- 6) Vêtements
- 7) Papiers
- 8) Centres hébergements.

1.2.2 Le vélo

1. Cadre : épaisseur minimum 7/10, pour taille de 1,75 taille du cadre 19 pouces soit une longueur du tube supérieur de 570, pour 14,85 taille du cadre. 20 pouces soit une longueur du tube supérieur de 585.
2. Pneu : 2 pouces minimum, Schwalbe marathon, tringle souple, kevlar, roulant sur le dessus « cramponnable » ; sur les côtés, section ETRTO supérieur () à 45.
3. Couvres rayons excellents.
4. Fourche.
5. Roues, jantes : à 36 ou 40 rayons, large pour emboîter 2 pneus, pleines, patins creusent la jante, jante de tandem.
6. Rayons 2,2 inoxydable, longueur identique avant et arrière.
7. Vis rayon : laiton.
8. Chambre à air : Sté STORB 18 rue Leiniz (bd Nez) 75018, Tel 01 42 52 04 94, en latex.
9. Chaîne.
10. Pédales : étanche sable, eau, sel.
11. Plateau : double, dont un très petit.
12. Pignons, dont un très gros.
13. Moyeux : Shimano XTR, ou Maxi-Car.
14. Roulement : à grands flasques pour ne pas à avoir démonter la roue libre, s'il faut changer rayons. Soit intégré, soit annulaire, soit à cartouche, remplaçable.
15. Axe : serrage par écrou, clé spéciale anti-vo comme pour selle.
16. Cales pieds
17. Rétroviseurs
18. Guidon, fixer gants comme les motards (pas commode pour freiner changer de vitesse), guidon de course à l'envers.
19. (Compteur).
20. GPS (type Garmin ...)
21. Tige de selle, écrou anti-vo.
22. Selle, écrou anti-vo ?
23. Manettes freins, plateau et dérailleurs, souples.
24. Portes bidons ?
25. Freins : à disque, ou (et) cantilever, étanche (au sable, eau et sel).
26. Portes bagages avant et arrière et sacoche guidon.
- 2) Outils vélo.
27. Film : léger et résistant pour le couvrir + œillets et sardines (scotcher chaîne et pignons et plateaux pour éviter de salir), peut servir de housse transport et tapis de sol.
28. Trousse crevaion (MVV p ? 22-23), rustines chambre à air et pneu, sans colle (voir catalogue Parktool 97, p. 8-9 ; chaleur et humidité décollent les rustines (Claude Marthaler, *Chant des roues*, p. 255).
29. Trousse couture : pneus chambres à air (alène, corde de lin).
30. Quelque chose de plus solide que des clés minutes pour emboîter 2 pneus, l'un dans l'autre.
31. Dérive chaîne.
32. Rayons.
33. Scotch sur rayon neuf, pour le repérer et le desserrer ou le resserrer, après quelques tours.

34. Huile : excellente face à l'eau, le sable et le sel.
35. Graisse silicone pour chaîne (?).
36. Nettoyant : chaîne, plateaux, pignons MVV p 22.
37. Pompe réversible, manomètre.
38. Jeu de clés, pinces tenailles multiprises universelle, lime.
39. Arrache moyeu pédalier.
40. Intercaler sous forme de rondelles caoutchouc des « silent blocs » entre le porte bagage surbaissé et la fourche.
41. Penser à percer les tubes avant chromage.
42. Antivol cadenas (2 ex. avec petit cadenas et chaîne à maillons ...).
43. Patins, câble dérailleurs, freins arrière-avant, rayons et ses vis.
44. Ampoules de rechange dans du coton + scotch dans le phare.
- 44B. Poulie joints.

1.2.3 Affaires de toilette

45. Gant.
46. Serviette.
47. Savon, shampoing, lessive.
48. Dentifrice, brosse à dents.
49. Papier hygiénique.
50. Fil étendoir (?).
51. Crème solaire peau, lèvres.
52. Bonnet de bain (pluie, poussière, poux, puces ...) (à voir).
53. Bouchons à oreille en cas de bruit, poussière.
54. Echarpe en coton large, longue, peut servir de serviette.
55. Trousse couture, ciseaux (mieux que coupe ongles, épingle de sûreté).
56. Lingettes.
57. Brosse à cheveux.

1.2.4 Pharmacie

58. Réparer brûlures, gelures (Hémoclar).
59. Infection de la peau : Bétadine
60. Infection organisme : penglobe, furoncle infecté : Orbénine.
61. Diarrhée : Intérix, Immodium, Sacolène, Ercéfuryl.
62. Déshydratation : solution de réhydratation, selsun bouteille, pastilles de sel, permanganate de potassium
63. Piqûres insectes : petits (aoûtas ...), gros : Mousti-click, crèmes ...
64. Morsures : serpents : Calciparine (anticoagulant), une bande velcro autour de la tente repousse les serpents.
65. Piqué ou mordu : Glifanan et inciser plaie, faire saigner, puis permanganate de potassium.
- 65B. soin des yeux.
66. Bandes, pansements.
67. Crème anti-inflammatoire (foulure, tendinite, hématome ...) : Ketum ...
68. Anti-poux, puces, araignées, fourmis géantes, sauterelles
69. Anti-moustiques (tsé-tsé ...) : peau, vêtements, tente
70. Mal de montagne : Diamox en préventif, Acétazolamide, Nifédipine, Célestène (pour allergie aussi).
71. Lasilix : coup de chaleur, insolation, MAM.
72. Paludisme : Lariam, Nivaquine (?).
73. Antiamibien : Flagyl, Fasigyne, infections respiratoires et palu. : Doxycycline.
74. Parasites intestinales : Vermox gélules.

75. Vermifuges : Albendazole, Mébendazole
76. Crème et gélules anti-inflammatoires (arthrose, tendinite), allergie cutanée.
77. Anti-malaria : Méfloquine, Chloroquine
78. Comprimés de purification eau (micropure ...).
79. Coton.
80. Seconde peau (escarres) (coussin anti-escarres Princeps), Compeed.
- 80B. œdème cérébral (piqûre) : Dexaméthasone.

Notes :

Le corail peut continuer à se développer sous la peau, mais se brise comme du verre. L'urine est un antiseptique.

1.2.5 Tente et matériels autres (énergie, orientation, cuisine ...)

Voir une check-list sur le site : www.arktika.org

81. Tente : résistante aux forts rayons solaires (type australien) et au vent, mongolienne, de quoi la faire tenir sur le sable et le dur, moustiquaire, étanchéité, condensation, prendre soin que la fermeture éclair ne puisse geler (exemple : tente tunnel Forclaz T2 ultra light de Décathlon).
82. Tapis de sol couverture de survie
83. Matelas mousse.
84. Duvet, avec isolant type Calofil (- 40 °C).
85. Bougies.
87. Réchaud multi-carburants (Colmann ...).
88. Gamelle, poêle, couteau cuillère fourchette gobelet.
89. Ouvre-boîte, décapsuleur.
90. Recharge essence.
91. Allumettes briquet-bac plastique provisions.
92. Hache, scie, machette.
93. Scie à métaux (petite), scie à bois (fil).
94. éponge.
95. produit vaisselle.
96. sel poivre épices.
97. Poche à eau + douchette (?).
97. chargeur solaire (+) ou avoir des piles rechargeables sans effet mémoire , en roulant (Antoine Fajardot de Lunel CCI) pour :
 - Frontale
 - Feux rouge arrière.
 - Assistant personnel (PDA) (palm ou pocket PC)
 - Photo caméra
 - GPS
 - Lampe clignotante au bras
 - Dictaphone walkman réveil radio (ondes courtes –RFI-, FM et AM)
- (+) voir « Milles et une Piles », Paris ou Grenoble (1000 et Une Piles 34 r Delambre 75014 PARIS, tél. : 01 43 27 17 18, mail : aabis@noos.fr) ou Isun de Asatech, 02.41.40.10.66 e-mail : infos@asatech.net
98. Bassine rigide (?).

99. Chaise pliante (?).
100. Sacs plastique solides (Ziplock (?)).
101. Loup.
102. Filtre à eau Kathadyn mpicopre.
103. Bombe anti-agression gaz lacrymogène (à voir).
104. Bombe anti ours et anti chiens au poivre rouge (voir livre de Claude Marthaler : « *Le chant des roues* », page 185)
105. Thermos.
106. Jumelles
107. *Téléphone satellite (Iridium dernière technologie, petite dimension, si financement).*

1.2.6 Vêtements

Voir check-list Arktika (ci-après) :

108. Chèche (grande écharpe en coton peut servir de serviette), se protéger du sable, vent pluie, froid (bouche, oreilles, yeux, nez, mains, pieds) : pantalons englobant chaussures ou sur-chaussures.
109. Filtre anti-pollution air et poussière but : protéger yeux et respirer propre.
110. Cagoule imperméable (bonnet de bain) (ou passe-montagne arctique).
111. casque vélo.
112. masque jaune (protège-nez contre le froid).
113. 2 tricots de corps (Duofold et Odlo. Ou polar de Helly Hansen).
114. carlines été hiver
115. polaire
116. serre-tête
117. North Face (?).
117. Maillot de bain, boxer short
118. Poncho : de bons rabats, que le vent ne le soulève pas
120. 2 slips lycra, avec peau de chamois
121. Caleçon.
122. 2 pantalons-shorts, avec pattes anti-moustique ou velcro.
123. pyjamas long anti-moustique
124. moustiquaire de tête
125. chaussettes hiver, été
126. chaussettes étanches
128. sous gants, sous cagoule, sous chaussettes
129. chaussures
130. « nus pied ».
131. sacs plastiques (pour étancher chaussures)
132. 4 bandes fluo velcro bras et chevilles
133. lunettes de vue et solaire
134. gants (arctique)
135. gants cycliste
136. gants en latex de dentiste (pour éviter cambouis)
137. guêtres
138. pochettes secrètes, bananes

1.2.7 Papiers

139. matériel divers (encre, lame de rasoir ...)

140. Prévoir tous les visas pour les pays à visas
141. passeport
142. lettres de recommandation
143. carte identité
144. carte mondiale assistance
145. carte invalidité.
146. formulaire Sécurité sociale E111 MSA, ou certificat provisoire de remplacement, carte européenne d'assurance maladie (CEAM), et en dehors Europe que faut-il ?
147. photos identité en stock.
148. carnet adresses ambassades et consulats
149. permis de conduire international
150. carnet- vaccinations (groupe sanguin avec photo), certificat international de vaccinations pays zone euros
151. conversion monnaie : calcul équivalence
152. cartes de visite au dos de celles de CCI
153. guides de voyage, cartes routières,
154. dico anglais et autres
155. marc de raisin : Norvège, Finlande (Joël étant viticulteur).
156. boussole
157. stylo
158. cahiers
159. Carte bancaire
- 159B. Chèques de voyage
160. Carnet de comptabilité : tenir régulièrement budget et- itinéraire, description
161. Facture du vélo avec N° du cadre
162. Drapeaux (de la Paix, de l'ONU, de l'Europe, du Tibet, autant que de bout du monde)
163. Assurance FFCT
164. Equipement de prestidigitation (petite balles, gobelets ...).
165. Jeu de cartes (savoir jouer aux), jeux de société des pays d'accueil ...

1.2.8 Divers et penser à ...

- Tente : ancrs à neige et sable
- Hydrater intérieur du nez pour les traversées désertiques (GT N° 95 p 30 sq mai juin 2004)
- Stick à lèvres avec indice UV
- Pour les déserts, prendre lunette astronomique
- Secouer chaussures avant de les enfiler
- La coca existe en dose homéopathique
- Si une sangsue suce le sang, la brûler

- « Tiques » : Prévention tendinites (coude et genou G)
- Crème solaire anti UVB et UVA
- Stick lèvres haute protection anti UVB et UVA Stick à lèvres avec indice UV.
- Connaître us et coutume, histoire et géographie du pays, de la région, de la ville, traversées
- Justifier de la sortie d'un pays : avoir le visa du pays suivant (pourvu que l'on ait besoin de ce visa pour rentrer dans ce pays suivant)
- Douanes françaises : demander carte libre circulation, avec factures, traduit en plusieurs langues avec cachet officiel de l'ambassade concerné, pour tricycle, palm appareil photo, caméscope, tel portable ,...
- Serviette de toilette, à nids d'abeille chez Descamps (Dannecker CCI, voir son site //contients-de-vies.com)

- Cadenas avec le nécessaire, pour chambres n'ayant pas de fermeture
- Beurre de cacao pour faire glisser fermeture éclair (si gelée).
- Tentative de vol la nuit, attacher vélo à la tente, mettre des clochettes
- Sifflet autour du cou.
- Arme de défense à décharge électrique : autorisée dans tous les pays contrairement à la bombe lacrymogène.
- Il existe des lycées internationaux qui font se côtoyer des jeunes de tous pays. Ils apprennent à se connaître, à s'estimer. Cela me rend optimiste, me motive encore plus fort. Suivons cet exemple et pour cela, jouons à saute-frontières sur nos hpv.
- Housse tricycle étanche / imperméable et solide (voir tissu de parapente),
- Aoûtat : Eurax crème

6.10 Annexe : Itinéraire prévu en Norvège, du 01/05 au 15/07

Kristiansand (côte d'Azur de la N, Mandal (Vaude) un des plus jolis villages de N. Prendre la 455. Evje. Byglandsfjord, Bygland, Valle, 5-10 km après tourner à droite : Dalen, Amot, Rjukan+ (résistance norvégienne, eau lourde), Austbygd, Dagali, Geilo, Hol, Gol, Leira, Hegge, Bygdin (voir si je vais à Alesund à Svalbard base polaire française "Jean Corbel", si oui prendre la route de : Lom+ (super), Polfoss, Stryn +, Hornindal, Stranda, Sykkylven, bateau, Alesund (office tourisme à la mairie) acheter poisson sur le bateau, Andalsnes (AJ sympa meilleur petit déj de tt le pays), Istfjorden, Afarnes, Sunndalsora, Kvanne, Surdalsora, Orkanger, Trondheim+ consulat France (Munkegata 17, 73 53 26 00 office tourisme au N° 19), Steinkjer prendre la 763 à droite du lac, voir Bolarein, Grong, Hoylandel, Foldereid, Holm (bateau) Vennesund, Berg, Hommelsto, Tosbotn, Moesjoen, Moirana au-dessus 30 km il y a le cercle polaire, Fauske, Bodo office tourisme Sjogata 21 sur le port horaires prix bateau pour Aa ou Moskenes, Reine, Ramberg, Leknes, Svolvaer, Fiskebol, bateau Melbu, Sortland, Ledingen, Narvik, Andselv voir île de Senja par Finnsnes+, Nordkjosbotn, Alta, Russenes, Repvag, Kafjord bateau ou tunnel 7 km inauguré en 97, Honningsvag (AJ) 4000 chalutiers, Nordkapp+ resto la Boussole, voir par le super vidéographe les 4 saisons, Amphithéâtre du Cap Nord, sur le plateau en contrebas de l'amphi, les 7 sculptures circulaires qui sont l'oeuvre de 7 enfants de 8 à 12 ans que le gouvernement norvégien a invité à passer une semaine au Cap afin d'y réaliser une oeuvre destinée à transmettre aux générations futures un message de joie, de paix, d'amitié et de solidarité. Voir aussi village de Starsvaf (est) et Gjesvaer (ouest).

De Trondheim à Narvik : 902km ; narvik - Tromso : 250 ; Tromso – Alta : 290 ; Alta – cap nord : 210 ; cap nord – vardo : 518 ; kristiansand – cap nord : 2437 (par la N1e).

Note : Les tunnel en Norvège étant particulièrement dangereux pour les cycliste, à cause des 40 tonnes, du fait qu'il sont souvent à une seule voie et parfois en courbe, nous étudierons leur longueur, leur hauteur (voir si l'on trouver une voiture locale pour mettre le tricycle sur son toit), s'ils montent ou descendent etc.

Entre 2009 et 2013, mon ami Maurice et moi avons, à plusieurs reprises, voyagé à Madagascar, à chaque fois, dans une région différente, pour découvrir cette grande île.



Photo de l'auteur avec le Père Pedro, fondateur de l'ONG malgache AKAMASOA.

7 Madagascar 2009

Voyage à Madagascar de Maurice & Benjamin. Septembre 2009.

Centre et Ouest de Madagascar (Antsirabé, Isalo, Tsingy ...).

Passage par l'île de la Réunion avant l'arrivée à Madagascar

Le beau temps à Paris était au rendez-vous à mon départ sur un Vol Air Alizée pour l'île de la Réunion. Le voyage était confortable, agréable. Et j'ai apprécié cette compagnie attentionnée envers ses passagers. Parmi les petites attentions, une couverture et un oreiller fournis, mais aussi une petite pochette en nylon contenant un masque pour dormir, des boules style boules Quiès, une brosse à dent et son dentifrice.

Quelques turbulences durant le vol faisaient s'agiter les réacteurs (heureusement, ils sont attachés aux ailes par de solides boulons !). Difficulté à dormir à cause d'un proche nourrisson hurlleur et sonore durant tout le voyage.

A l'arrivée à l'aéroport Roland-Garros de Saint-Denis de la Réunion, où je devais attendre dans l'espace de transit international durant 7 heures, un douanier « zélé » m'empêcha, durant tout ce temps, de pouvoir sortir sur le territoire de la Réunion (alors que j'avais pourtant la citoyenneté française (!)).

Je ne pouvais sortir avec la bouteille de vin achetée, en produit détaxé à l'aéroport Charles de Gaulle de Paris et pourtant placée dans un sac plastique scellé. Et je ne pouvais la confier à un passager en transit.

Je ne sais pas si ces précautions étaient liées aux mesures anti-terroristes (peut-être sans ces mesures, un terroriste aurait pu peut-être remplir la bouteille d'explosif liquide et l'introduire en douce, lors qu'il reviendrait à l'intérieur de l'aéroport en provenant du territoire de la Réunion, qui sait ? Mais ce que je sais que toutes ces mesures nécessaires sont quand même pénibles à supporter pour le voyageur international).

Je regrette le temps où les terroristes ne s'en prenaient pas encore aux avions et à leurs passagers, où l'on pouvait encore tout emmener en cabine (couteau suisse etc.) et où il n'y avait aucun contrôle corporel lorsqu'on présentait son passeport au guichet de la douane.

Donc, comme je n'avais strictement rien à faire, après avoir visité les quelques boutiques free taxes, souvent fermées lorsqu'aucun vol n'est à l'arrivée ou en partance, j'en profitais pour lire l'ouvrage « la maladie de l'Islam ». En fait, je l'ai dévoré, tellement cet essai me paraissait lumineux et éclairant sur les problèmes abordés par lui, et je l'avais déjà terminé avant de réembarquer pour mon prochain vol.

J'étais aussi fasciné par le mystère des *moineaux domestiques* (*Passer domesticus*) présents et picorant les miettes laissées par les voyageurs, dans l'aéroport principal de l'île de la Réunion. Comment ces oiseaux européens étaient arrivés [avaient été introduits] ici sous les tropiques (alors qu'ils n'existent pas à Madagascar, une île située à seulement 1000 km de là) ? A quelle date ? Et comment étaient-ils arrivés ?). Selon un site Web, consacré à l'île de la Réunion (www.iledelareunion.net/oiseaux.htm), ils auraient été introduits, vers 1845, provenant probablement d'Asie. Donc, leur peuplement, sur l'île, était ancien.

Peut-être une personne, arrivant sur un navire venant de Chine, au 19^e siècle, les y a introduits volontairement (?).

Arrivée à Madagascar le 1 septembre 2009

Je reprends pieds de nouveau sur la grande île rouge, après d'un an d'absence. J'appréhendais un peu l'état dans lequel je retrouverais le pays, après la révolution sanglante de cet hiver 2009.

Et pour vous faire comprendre mon appréhension, vous me pardonnerez un très long préambule pour tenter de vous exposer la situation actuelle du pays.

En effet, le peuple malgache avait assisté ou participé à la lutte entre les 2 challengers à la présidence, Marc Ravalomanana, le président sortant et Andry Rajoelina, l'outsider, venu de nulle part, âgé de 34 ou 35 ans, peut-être le plus jeune candidat à la présidence du monde d'un pays, candidat ambitieux qui n'a jamais caché sa volonté de conquérir le pouvoir suprême à Madagascar ...

Il y a quelques années de cela, le président Didier Ratsiraka, un ancien capitaine de l'armée malgache, régnait sans partage, à coup de démagogie populiste _ malgachisation de l'éducation et de l'administration qui, jusque-là, utilisaient le français, accusation de l'ancienne puissance coloniale, la France, de tous les maux actuels du pays, dont son retard économique etc. _ et de répression, accablant un pays qu'il avait contribué à appauvrir par l'application d'une politique économique socialiste stricte et dogmatique. Application totalement aveugle avait eu de graves conséquences sur l'autosuffisance alimentaire du pays (de pays exportateur de riz _ la principale nourriture des Malgaches _ il était devenu importateur de riz. Depuis, jusqu'à maintenant, il continue à être importateur, avec par exemple, 70.000 tonnes de riz importés en 2008).

Marc Ravalomanana alors jeune entrepreneur dynamique avait promis la démocratie au peuple et de ce fait avait suscité de grands espoirs chez ce dernier. Après un combat acharné, face à un adversaire probablement retord (i.e. le président sortant Didier Ratsiraka), il avait gagné le suffrage des urnes, ce qui avait conduit l'ancien capitaine (Ratsiraka) à l'exil. Et pendant plusieurs années, la lune de miel perdurera entre le peuple et ce jeune et beau président, d'autant que Marc Ravalomanana, par une politique libérale intelligente ou osée, en particulier en faisant appel à l'entreprenariat et aux capitaux étrangers, y compris français, était en train de redresser l'économie d'un des pays les plus pauvres du monde.

Jeune, il avait commencé comme représentant en produits laitiers, puis il se lança dans l'aventure entrepreneuriale, en créant sa propre chaîne de produits laitiers à Madagascar, Tiko. Arrivé au pouvoir, il s'arrangea à ce que Tiko ait un véritable monopole laitier à Madagascar, empêchant, à ce qu'il semble (?), que même des grands groupes _ comme Danone... _ puissent pénétrer le marché malgache.

A chaque fois qu'un nouveau créneau économique semblait juteux, il s'arrangeait pour s'en attribuer le monopole, ou faire qu'une nouvelle entreprise, sur un créneau prometteur, tombe dans l'escarcelle de son « conglomérat » d'entreprise. Le libéralisme, jouant sur la concurrence, qu'il prônait avait, quand-même, ses limites, dès qu'on touchait à la chasse gardée des entreprises du président.

Par exemple, lorsqu'a été découverte la plus grande mine de saphirs du monde à Ilakaka (au sud du pays), le président s'attribua (sinon, s'arrogea) les plus belles concessions, gardées des militaires (payés par l'armée donc le peuple). En peu de temps, il est devenu l'homme le plus riche du pays, multipliant l'érection d'usines, comme, par exemple, la très grande usine Tiko à Antsirabé.

Il commença à verrouiller de plus en plus le régime, faisant du parlement une simple chambre d'enregistrement (certains opposants comme le maire de Fianarantsoa, un de ses anciens soutiens, partant alors dans une prison perdue du nord du pays).

Observant tout cela, le peuple malgache semblait demeurer dans sa « léthargie » habituelle (« *si notre situation quotidienne s'est améliorée, avec le nouveau président, c'est déjà ça* », devait penser peut-être ce peuple, en son for intérieur).

Andry Rajoelina, lui, avait débuté sa carrière comme disc-jockey dans un grand hôtel 5 étoiles de Tananarive. Il s'y était fait remarquer, par son charisme. Il y avait bien gagné sa vie et avec l'argent gagné, il avait fondé une

radio FM, à l'esprit jeune très appréciée des Malgaches, puis il avait fondé une chaîne de télévision. En peu de temps, son ascension avait été fulgurante, et il était maintenant à la tête du groupe de communication, peut-être, le plus important de Madagascar. Il disposait donc d'un outil important de communication et de campagne pour accéder au pouvoir. Grâce à lui, il conquiert la mairie de la capitale du pays, Tananarive. En tant que Maire, il fut apprécié des « tananariviens » pour son dynamisme et sa rapidité d'action. En raison de son dynamisme, ses partisans le surnommaient TGV (Andry le TGV).

Voyant le danger que constituait le candidat Andry pour son propre pouvoir, Marc Ravalomanana multiplia les mesures destinées à faire barrage à l'ascension fulgurante de son jeune outsider, en particulier en supprimant les allocations financières habituellement versées par l'état à la ville de Tananarive (son université ne pouvait même plus payer son électricité) (information à vérifier).

Puis Andry fit peut-être une erreur politique en invitant sur sa chaîne de télévision, lors d'une interview, l'ancien président Didier Ratsiraka (réfugié en France), ce dernier n'hésitant pas à appeler au renversement de Marc Ravalomanana. A cause de cet appel à la « révolution », tous les médias d'Andry (radio, TV...) sont alors interdits, par la présidence, jusqu'à une date indéterminée (peut-être à jamais). Sinon, une règle des élections faisait que seuls les candidats âgés de plus de 40 ans pouvaient se présenter à la présidence, ce qui éliminait d'office Andry.

L'état semblait se refermer de plus en plus sur Andry.

Parallèlement à cela, Marc Ravalomanana, devenu une sorte d'autocrate, multipliait les mesures de prestiges ou qui renforcent sa richesse (ou son pouvoir), le rendant impopulaire (ou pouvant le rendre), tels la préparation d'un prochain sommet de l'OUA, en 2010 (?), à Tananarive, avec construction d'un hôtel prestigieux de 15 étages, pour recevoir tous les chefs d'état de l'OUA, l'intention (?) d'achat d'un Boeing 777 présidentiel à 70 millions de dollars, attribution unilatérale de 1 million d'hectares de terre, sur le plateau d'Orombe, au centre de l'île, pour de la culture de maïs à la société coréenne Daewoo (pour la suffisance alimentaire des sud-coréens, ... alors que dans le sud de Madagascar et ailleurs, les malgaches ne mangent pas toujours à leur faim), sans avoir consulté les propriétaires et éleveurs de ces lieux. Ce président n'hésitait pas à vendre le bois précieux (bois de rose ...) des réserves de la biodiversité (forêts primaires) pourtant intégralement protégées^{50 51}.

En fait, toutes ces mesures tombaient au mauvais moment alors que Madagascar, à l'économie très fragile, subissait de plein fouet la crise économique mondiale (celle des sub-primes) qui avait débuté en septembre 2008. Depuis des années, la classe moyenne _ en particulier celle des fonctionnaires _ ne cessait d'avoir son pouvoir d'achat se réduire.

Rappelons que Madagascar est l'un des 10 pays les plus pauvres du monde, avec une démographie galopante (il n'est pas rare de voir 7 enfants par famille), avec moins de 10% de la population ayant accès à l'eau courante et l'électricité.

Andry, réunissant les mécontents autour de lui, y compris une partie des députés, organisa de grandes manifestations, dans la capitale, pour exiger le retour à la démocratie (et la réouverture de ses chaînes de radio

⁵⁰ Sources : *Les autorités complices de la déforestation*, 05.11.2009, Courrier international : « C'est l'autorisation exceptionnelle d'exportation accordée [par le régime de Marc Ravalomanana] à treize opérateurs à la fin du mois de janvier qui déclenche l'hémorragie [officiellement, il n'était question que de commercialiser les arbres déracinés par les cyclones]. Face à la demande importante des exportateurs pour remplir leurs quotas, des milliers de paysans commencent à envahir les forêts et ne se contentent plus de ramasser les arbres abattus. Les coupes deviennent alors incontrôlables. Ce n'est qu'au mois d'avril que le régime de transition [d'Andry Rajoelina] décide de geler les exportations, même celles autorisées par le précédent régime [tombé le 17 mars] ».

⁵¹ Lire aussi « Alerte au trafic d'ébène et de palissandre, L'instabilité politique de la Grande Ile favorise les activités illégales nuisibles à l'environnement. Des espèces rares sont menacées d'extinction », Catherine Brahic, Courrier international du 05.11.2009. L'ébène, le palissandre et le bois de rose sont menacés.

et TV) et le départ du président du pays, Marc Ravalomanana. La situation devenait très tendue. Le débordement de cette agitation en province fut réprimé durement par Marc Ravalomanana.

Marc Ravalomanana avait encerclé Tananarive avec l'armée. On aura pu penser que c'était les derniers jours de liberté ou même de la vie d'Andry (les jeux semblaient faits pour lui). La foule faisait sans cesse barrage humain autour d'Andry. Par peur d'un attentat projeté par la présidence, Andry changeait sans cesse de lieu de résidence.

Andry ou la foule se dirigea ou organisa une manifestation devant le siège de la télévision malgache. Marc Ravalomanana craignant une tentative de coup de d'état (avec un assaut possible du siège de la TV nationale) fit tirer sur la foule. On ne saura jamais le nombre de tués à ce moment, probablement 50 à 80 (?). La foule pour se venger, fit l'assaut du siège de la radio et télé malgache et y mis le feu.

C'est un comme le 14 juillet 1789, lorsque le chef de la compagnie des gardes de la Bastille fit tirer sur la foule et qu'il fut tué ensuite par la foule ivre de vengeance (une « révolution française » mais sans les idées philosophiques des lumières. Une réaction brutale sans réflexion, due au manque d'éducation ou/et peut-être due à l'extrême pauvreté du peuple).

Ce qui est dommage est qu'à cause de cette réaction de vengeance aveugle de la foule, plus de 50 d'archives télévisuelles de Madagascar (toute une mémoire d'un pays) disparurent à jamais dans les flammes. Déjà lors des événements précédents de 1972, la foule ivre de vengeance avait mis le feu au palais de la reine, un joyau du patrimoine de Madagascar. Malheureux et dommageable !

On a l'impression qu'il a une fatalité chez les malgaches _ un peuple en apparence plutôt doux (?) et qui peut avoir « étrangement » des accès subits de violence _ à détruire ce qu'ils construisent et à grever sans cesse leur avenir. Alors que l'avenir semblait enfin progresser positivement (avec Marc Ravalomanana).

Le 7 février 2009, eu lieu une manifestation pacifique et bon-enfant, devant le palais de la présidence, gardée par la garde prétorienne du président, entièrement dévoué à ce dernier.

Le chef de la garde présidentielle annonça aux manifestants que s'ils ne reculaient pas, il fera tirer sur la foule. La foule dansant, chantant, cet avertissement ne fut pas entendu.

Et la garde tira sur la foule, lors d'un tir horizontal, sans aucun coup de semonce préalable, faisant une trentaine de morts.

« Pour rattraper le coup », Marc Ravalomanana affirma que le complot était téléguidé par Didier Ratsiraka et qu'Andry n'était que sa marionnette et il organisa une grande manifestation de ses « partisans », une grande partie d'entre eux étant des fonctionnaires réquisitionnés pour la claque, dans le stade de Tananarive. Mais le mal était fait.

Qu'Andry ait été débordé par ses supporters les plus excités ou qu'il ait réellement appelé clandestinement à l'insurrection, ces événements sanglant furent funestes à l'image du président Marc Ravalomanana, d'autant qu'il avait été le dirigeant, en second, d'une grande église protestante malgache et donc en tant que chrétien (mais était-il sincèrement chrétien ?), il aurait du tout faire (négocier, démissionner etc.), tout, tout, sauf de faire couler le sang. Or faisant tirer sur le peuple désarmé, il s'était déconsidéré aux yeux du peuple.

Pendant la crise économique de 2009, le prix du riz fit aussi plus que doubler, ce qui contribua aussi à mettre le feu aux poudres, dans ce pays où le riz est l'aliment de base du peuple, sa nourriture principale à plus de 90%.

A force de vouloir devenir sans cesse de plus en plus riche, très vite (trop vite), à la manière d'un écureuil qui ne cesse d'accumuler de plus en plus richesses, Marc Ravalomanana s'était progressivement coupé du peuple, ayant perdu le sens de réalité sur le niveau de vie réel de son peuple.

Espérons qu'un jour les témoignages des acteurs de ces événements seront récoltés pour faire la part du vrai et du faux dans ces événements.

En tout cas, pendant toute cette période brûlante, Andry avait multiplié les contacts, activé ses réseaux, fait basculer une grande partie des députés et des militaires (d'une armée plutôt légaliste) en sa faveur, vers son camp.

Finalement, l'armée déposa en douceur Marc Ravalomanana (qui s'exila en Afrique du Sud), au profit d'Andry, avec comme raison arguée qu'Andry ne ferait que diriger un gouvernement de transition jusqu'à de prochaines élections dans 2 ans, fin 2010.

On ne saura jamais ... quels arguments ou quel ait été son charisme pour réussir à retourner l'armée en sa faveur...

Ce qui est dommage c'est qu'au départ de Marc Ravalomanana, le peuple (?) fit le pillage toutes ses entreprises. Les machines et les camions de l'entreprise Tiko furent volées (certains camions furent vendus en pièces détachées). Aucune mesure gouvernementale ou l'armée n'empêchèrent le pillage de Tiko, ce qui laissa plus de 1400 employés de Tiko définitivement au chômage. On ne confia pas la gestion de Tiko, à d'autres gestionnaires ou repreneurs. Les entreprises de Marc Ravalomanana ont été définitivement fermées (sauf celles gérant des eaux de source). Au niveau laitages, on ne trouve plus dans les magasins malgaches que les produits Socolait (un concurrent local de Tiko) et des laitages venant de l'île Maurice.

Et les malheurs du pays ne sont pas terminés. Marc Ravalomanana avait bonne presse à l'étranger, d'autant qu'il avait été élu légalement (ce qui n'est pas le cas d'Andry), il représentait donc la « légitimité démocratique » à leurs yeux. Donc, les pays développés et l'OUA n'acceptaient pas ce renversement de régime (qui ne disait pas son nom) et donc mettait quasiment au banc des nations, Andry, et, de plus, réclamaient le retour au pouvoir de Marc Ravalomanana (?). Il n'y avait pas encore réellement un embargo, mais un risque réel de la survenue de cette éventualité ne pouvant que faire souffrir encore plus le peuple malgache.

A cause des événements, la réunion de l'OUA n'eut jamais lieu à Tananarive.

Mais à Maputo (Mozambique) a eu lieu récemment une réunion organisée par l'OUA pour tenter de trouver un accord pour les élections ou le partage du pouvoir entre l'ancien et le nouveau président, réunion qui s'est soldée par un échec, à cause de l'intransigeance d'Andry et de Marc Ravalomanana.

La plus grave conséquence négative de cet échec est que les Usa et l'Union européenne veulent « retirer leurs billes » de Madagascar (l'UE ne voulant plus soutenir certains programmes). Et cela arrivait cela serait peut-être 300000 emplois que Madagascar pourraient perdre à l'avenir.

En fait, en suspendant certains programmes d'aides internationaux, les bailleurs de fond internationaux asphyxient le pays et décrètent en fait un embargo déguisé contre le président actuel et malheureusement, contre le peuple.

Il y a encore actuellement un clivage profond ici entre ceux qui continuent à soutenir l'ancien président, regrettant le bon vieux temps de Marc _ et qui fustigent le nouveau président, considéré comme un président trop jeune, un dangereux joueur (comme s'il pouvait gouverner seul le pays en se passant de l'aide du monde entier _ dont les USA et l'UE _), un populiste, un fou, un « Hitler » qui commence ou commencerait à faire régner la terreur au sein de son propre pays _ et les partisans d'Andry qui pensent qu'il faut donner ses chances au nouveau président _ qui veut sincèrement lutter contre la pauvreté des plus pauvres (ce que n'a jamais fait l'ancien président) _ et que les USA et l'UE sabotent ses chances et celles de Madagascar.

Pour l'instant 3 corps d'armée soutiennent Andry. Des membres de l'opposition ont approché les militaires pour qu'ils retirent le pouvoir à Andry (considéré comme « fou » par ses opposants), mais l'armée ne veut pas

prendre le pouvoir. Voici donc la triste situation de Madagascar _ celle d'une grave crise économique et politique, renforcée par le fait que les opérateurs touristiques ont déserté l'île _ au moment où j'arrive dans le pays.

Après un très long voyage sur Air Austral (plus de 20 heures), après une longue escale de plus de 6 heures, enfermé (sans pouvoir en sortir à cause de la fermeture d'esprit d'un fonctionnaire des douanes très « zélé ») dans la zone de transit de l'esthétique aéroport de Rolland Garos de Saint-Denis de la Réunion, puis arrivé à Tananarive, je ne m'attardais pas dans la capitale de Madagascar, et après une nuit à l'hôtel du « cheval blanc » situé à côté de l'aéroport de Tananarive (Ivato), je pris, tôt le matin, un taxi-bé (taxi-brousse de ville), puis un taxi pour me rendre à la gare routière du sud de la capitale, où je trouverais un autre taxi-brousse qui m'emmènerait à ma prochaine destination, Antsirabé, 2^{ème} ville du pays, ville d'eau, la Vichy malgache.

Les Malgaches me disaient que la situation s'était calmée, mais me recommandaient de faire attention à mon argent et mes affaires (en raison d'une certaine insécurité liée au banditisme). Mais l'insécurité n'existe que vraiment que dans la capitale, la nuit, et surtout dans certains quartiers comme celui populaire de « 67 hectares ». Or on m'avait déjà tenu le même discours en 2008.

C'est la peur des événements politiques récents (et celle de l'insécurité) qui ont fait fuir, comme volées de moineaux, les touristes, cette année 2009.

Je trouvais sur la RN7 les mêmes check-points policiers qu'en 2008. Le voyage en taxi-brousse qui aurait dû durer 3 heures, a en fait duré 4 h, ayant été bloqués durant une heure, par des travaux sur la route, le temps que des ouvriers soulèvent à la main, un portique de limitation de hauteur, en acier, placé à 100 m, d'un pont de chemin de fer surplombant la route.

Lors de cet arrêt, ayant provoqué un embouteillage colossal, je constatais que des arbustes de mimosas (*Acacia dealbata*), introduit il y a quelques dizaines ou vingtaines d'années dans le pays, avaient envahi la région, en particulier celle d'Antsirabé (pouvant probablement faire concurrence aux espèces de mimosas endémiques malgaches _ *Mimosa delicatura*, *Mimosa latispinosa* ...). Peut-être, s'il y a en a trop, faudrait-il les couper, et en faire du bois de chauffage ?

C'est toujours le risque d'introduire de nouvelles espèces végétales, pouvant devenir invasives ou des pestes végétales, sur cette arche de Noé biologique qu'est cette grande île (qui a été pendant longtemps préservée des invasions végétales, du fait de son insularité).

Tous les Malgaches consomment du charbon de bois, pour la cuisson de leurs aliments. L'utilisation du bois comme énergie contribue à la déforestation rapide actuellement de Madagascar, en plus de la désastreuse culture sur brûlis (le « Tavy ») dont nous reparlerons (voire à des incendies liés à des vengeances ou des intérêts égoïstes). On estime à 300.000 hectares de forêts qui disparaîtraient chaque année à Madagascar (selon un rapport de la FAO publié le mardi 15 janvier 2008⁵²).

Pour lutter contre la déforestation, les Français, au temps des colonies, ont créé de grandes forêts d'arbres à pousse rapide _ pins et d'eucalyptus (qui se sont très bien acclimatées au climat des hauts plateaux de l'île). Ces nouvelles forêts artificielles, exploitée en « mono-sylviculture », remplaçant les fragiles forêts primaires disparues, sont malheureusement pauvres en biodiversité. Certaines bien gérées fournissent du « bois-énergie » (du bois de chauffage), sous la forme de charbon de bois _ une forme de combustible pratique pour les braséros en tôle qu'on trouve partout dans toutes les cuisines malgaches _ permettant d'alimenter la capitale ou de

⁵² Selon 2 chercheurs de la NASA, les données satellites AVHRR-LAC, acquises en septembre 1990 et janvier 1991, couplées avec les photos satellites de Landsat-MSS prises entre 1984-1988, montrent que onze pour cent de l'île sont couverts par la forêt. Source : *AVHRR-LAC estimates of forest area in Madagascar, 1990*, NELSON R. & HORNING N., International journal of remote sensing, 1993, vol. 14, no8, pp. 1463-1475 (1 p.1/2).

fournir des poutres pour la construction ou du bois pour la menuiserie ... Ces forêts permettraient donc d'éviter la déforestation des forêts primaires plus riches en biodiversité. L'introduction d'arbres à pousse rapide, pouvant être invasif (envahissants) est probablement le prix à payer pour pouvoir préserver les plus belles forêts originelles (primaires) de l'île, qu'elles soient humides dans l'est ou sèches dans l'ouest ou le sud. Mais dans les faits, il arrive que les forêts artificielles brûlent aussi (et ici, il n'y a pas de Canadair, pour limiter l'ampleur des dégâts des feux de forêts) et les forêts primaires continuent de reculer inexorablement (elles n'occupent plus que 1,9% du territoire de l'île, selon la FAO).

Ces forêts bien gérées sont malheureusement en trop petit nombre. Et le combat contre la déforestation est loin d'être gagné sur l'île. Seulement, quand des forêts bien gérées pourront alimenter toute la population de l'île en « bois-énergie » (en bois de chauffage), on pourra alors envisager de pouvoir étendre de nouveau la superficie des forêts primaires originelles (et leur faire reconquérir l'espace qu'elles ont perdu).

Le problème est que le degré de conscience écologique, de 95% ou plus de malgaches, est nulle, comme dans tous les pays pauvres. L'immense majorité des Malgaches ne vivent que pour leur intérêt immédiat, au jour le jour, et n'envisagent pas le futur à long terme. De plus les Malgaches sont conditionnés par des traditions puissantes et le culte des esprits et des morts, qui ne l'incitent pas à évoluer, à vouloir changer de condition, et qui le poussent plutôt vers un certain fatalisme (à vérifier). Autant donc de freins au développement de l'île, alors que l'île regorge d'atouts économiques et devrait être riche (!). Elle devrait être même plus riche que l'Islande, au climat froid subarctique, aux terres pauvres, qui ne devrait avoir que la pêche et le mouton pour vivre.

Un des très importants problèmes de l'île est la culture sur brûlis qui contribue autant ou plus que la coupe illégale des arbres pour le bois de chauffages, à la déforestation galopante de l'île, cette technique agricole désastreuse (comme d'autres pour la culture du riz) étant liée et maintenue par la « Tradition ». Difficile de la changer et de changer les mentalités, quand celle-ci a déjà perduré des siècles. Il existe des techniques agricoles (d'amélioration de la fertilité du sol ...) bien plus performantes, moins nocives (pour le sol et les forêts) que le *tavy*, comme les techniques du semis-direct (peu coûteuses) et du bois raméal fragmenté (ou BRF, plus coûteuse car nécessitant un broyeur), évitant l'utilisation d'engrais artificiels coûteux (de plus, en général venant de l'étranger).

Mais la promotion de ces techniques n'a pas dépassé le périmètre de quelques régions aux contours limités, avec des succès très partiels, sinon limités (seuls les agriculteurs compétents et intelligents basculent (prennent le risque de basculer) vers ces nouvelles techniques).

Je pense rencontrer sur la route, un de ces agriculteurs évolués, Roselin, qui utilise le BRF et qui est intéressé par l'arbre robinier pseudo-acacia à la pousse rapide en sol pauvre et la purée d'ortie, utilisée comme engrais et répulsif à insectes (il a déjà commencé à en faire pousser).

Tous ces programmes ne sont pas assez soutenus par le gouvernement, par les écoles, l'éducation, la télévision (il faudrait des programmes de télévision scolaire, sur les chaînes nationales, qui fassent la promotion et l'enseignement de ces techniques, ainsi que la sensibilisation à la préservation de l'environnement).

Le dernier des grands fléaux du pays, comme dans tous les pays pauvres, est la corruption ... qui a tendance à saigner les entreprises et à tuer la poule aux œufs d'or.

Sur la route RN7 _ qui traverse l'île du nord au sud _ de nombreux marchands. Je trouvais d'énormes quantités de carottes au bout de la route, des fraises vendues en seaux entiers, ... A Madagascar, on peut trouver tous les fruits et légumes d'Europe (pommes, pêchers _ les pêchers étaient actuellement en fleurs dans la région d'Antsirabé _ abricots etc. ... à l'exception des cerises).

Le voyage en avion de plus 18 heures et le voyage en taxi-brousse de 4heures m'ayant fatigué, je me reposais dans cette ville calme d'Antsirabé, dans la pension de famille Sulby.

J'ai le plaisir de retrouver cette petite pension de famille, propre et soignée, et ses gérants Jean-Yves et Odile, qui nous avaient déjà gentiment accueillis, Maurice et moi, l'année dernière.

Antsirabé, la Vichy malgache, seconde ville du pays, une ville calme, au charme colonial surannée, avec son vaste et vieil hôtel des thermes, aux clochetons en bois, et ses thermes, un vieux bâtiment tout en longueur, surmontées d'une tour lanterne en forme de pagode octogonale, et ses rues calmes bordées de maisons en briques.

La source thermale, de la cité, riche en sels minéraux sort bouillonnante, éructant, crachant réellement, comme un geyser, à 54 °C.

Précisons, quand même, que cette charmante ville d'Antsirabé, qui habituellement semble si calme, avait été, cet hiver, l'objet de graves événements et manifestations, avec affrontement des partisans des 2 camps, ceux de Ravalomanana et Rajoelina, ayant conduit à la mort accidentelle de 5 pillards lors de l'incendie du supermarché ou entrepôt local du président sortant _ entrepôt devenu actuellement une coquille vide, servant maintenant à des réunions_ au pillage et au démantèlement de la magnifique et ultramoderne usine laitière Tiko, située à l'entrée nord de la ville _ elle aussi n'est plus qu'une coquille vide, ce qui a mis au chômage 1400 ouvriers (on voit d'ailleurs, de la route, que la grande pancarte Tiko, située à l'entrée de l'usine a été repeinte en blanc). La plupart des camions de la flotte Tiko ont été vendus en pièces détachés.

Peut-être était le retour de la pièce de la politique d'accaparement, tous azimuts, de Marc Ravalomanana. Par exemple, il avait saisi (en tant que « fait du prince ») la très grande ferme à autruches, située à la sortie de la ville d'Antsirabé (direction Bétafo), pour la reconvertir en exploitation de maïs.

Bref, rien n'est jamais acquis, finalement, dans ce bas monde.

Le supermarché Shoprite (magasin d'un groupe Sud-africain), pillé, lui aussi n'a été ré-ouvert que récemment. Tous ces faits bien dommageables, car l'entreprise Tiko aurait dû être protégée durant les événements de cet hiver, par l'armée, et confiée ensuite à d'autres gestionnaires ou repreneurs. En ne protégeant pas son capital, c'est ainsi qu'un pays s'appauvrit et retourne à l'état « sauvage ».

Antsirabé, du 5 au 8 septembre 2009

15 septembre, 2009.

Je suis désolé du long délai avant la nouvelle mise à jour du blog, l'Internet étant peu répandu sur l'île.

J'oubliais de préciser, lors de ma vacation Internet précédente, qu'avec les événements politiques précédents, la situation économique malgache s'était fortement dégradée, l'inflation et le chômage ont augmenté tandis que les salaires et le niveau de vie baissaient. Selon les statistiques officielles du gouvernement malgache, le taux de chômage y serait que de 3,2 %. Mais en fait, il est certainement beaucoup plus élevé, certainement supérieur à 20%, car on rencontre beaucoup d'adultes désœuvrés surtout dans les villes.

Officiellement, la population serait de 17 millions d'habitants, mais en fait on pense qu'au moins 2 millions de malgaches n'ont pas été recensés. Le taux annuel d'accroissement démographique (ou taux de natalité) (%), pour 1990-2006, est officiellement de : 2,9 (Ce chiffre me paraît faible au regard ce que j'ai observé sur place : on voit de nombreux enfants partout dans le pays). Mais on pourrait supposer que ce chiffre est d'au moins 4 (?), étant donné la jeunesse de la population. Ce qui pourrait encore sauver un temps Madagascar, est que le taux d'occupation humaine (la densité de population) n'est, pour l'instant, que de 29 à 30 hab/km² (certaines régions étant encore peu peuplées, dont l'ouest et le sud), mais ce dernier ne cesse malheureusement d'augmenter. Il

n'y a pas vraiment de planning familial (il y en a bien un, mais tout l'argent qui lui est consacré est détourné. Le taux de corruption étant très fort sur l'île, certains chefs d'entreprises locaux, que j'ai rencontrés dans des bars ou hôtels, durant ce voyage, affirment que « l'île est corrompue à 100% »).

Pour revenir à catastrophe écologique permanente _ la déforestation galopante _ persistante, à Madagascar, depuis l'an 600, depuis qu'elle a commencée par un gigantesque incendie qui a anéanti l'immense forêt originelle (qui couvrait plus de 70% de l'île), incendie ayant laissé une épaisse couche de charbon, datée au carbone 14, vers l'an 600 après JC. Depuis, Madagascar a subi un déboisement massif continu, la forêt primaire originelle s'est « envolée », en fumée, avec sa diversité floristique et ses animaux. Elle subsiste plus que dans quelques régions inaccessibles (montagneuses ...) et incultes.

Les carottages effectués par le professeur Herbert Straka (palynologue allemand, spécialiste de l'étude des sols) ont démontré qu'on ne trouve le pollen de riz (correspondant à l'arrivée de l'homme) qu'après ce gigantesque incendie⁵³.

A noter que l'arrivée de l'homme sur des îles (ou comme sur des îles continents, comme l'Australie) a toujours coïncidé avec l'arrivée de la déforestation ou d'autres catastrophes écologiques sur ces territoires vierges, à l'exemple de la disparition de la mégafaune australienne, morte de faim, après un gigantesque incendie survenant en Australie, provoquée par l'arrivée de l'homme, sur l'île-continent, il y a 40000 ans.

Madagascar est un pays où l'on met le feu sans cesse partout, où l'on déforeste sans cesse, en permanence, depuis l'an 600. Sa forêt originelle de 70% du territoire est passée à moins de 10%, ne subsistant qu'à l'état de forêts reliques, dans les endroits inaccessibles ou peu peuplées. On surnomme souvent Madagascar l'île rouge, à cause de sa terre latéritique rouge, mais on devrait plutôt la nommer « terre de feu » à cause de ses nombreux feux de brousses déclenchés par les paysans, qu'on observe partout dans le pays.

Si j'étais critique envers des personnes que j'aime bien, je dirais que les Malgaches aiment bien brûler, les forêts, les savanes, les parcs nationaux (l'année dernière 2008, une partie du parc d'Isalo, partait en flamme, malgré les panneaux, en malgache, plantés tout autour du parc menaçant de sanctions, les incendiaires ou pyromanes), le palais de la Reine, en 1972, la télévision malgache, en février 2009... Et nous verrons plus loin les raisons de cette déforestation massive et de ces nombreux feux de brousse, qu'aucune politique malgache n'a pu arrêter jusqu'à maintenant (300000 hectares de forêts disparaîtraient chaque année).

Alors que Madagascar a des atouts, il est le 4ème pays le plus pauvre du monde, à cause de sa corruption ancrée fermement dans les mœurs _ qui freine toute création d'entreprise pérenne _, mais aussi à cause de sa déforestation massive, sa technique peu efficace de culture sur brûlis, appelé *tavy*, ici, qui appauvrissent les sols de l'île et augmente son érosion et son ravinement.

Heureusement, l'île est grande _ plus grande que la France et la Belgique réunies_ et il reste encore quelques forêts primaires intactes, comme nous le constaterons durant notre voyage.

Mais à terme, elle finira comme Haïti, probablement le pays le plus pauvre du monde, qui a subi une déforestation dramatique, au 20° siècle, qui a réduit son couvert forestier de 40% à 4% actuellement

⁵³ Source : *Plantes de Madagascar: atlas*, Lucile Boiteau-Allorge, Ulmer, 2008.
Page web sur *Lucile Boiteau-Allorge*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Lucile_Boiteau-Allorge

(accroissant l'appauvrissement de ses sols, son érosion, les crues catastrophiques lors de cyclones, tout comme à Madagascar). A cause de la forte érosion permanente sur l'île, toutes ses rivières sont de couleur rouge.

Après cet important préambule revenons à notre voyage. J'arrive quatre jours, avant Maurice, mon compagnon de voyage. Ensembles, nous avons organisé déjà deux autres voyages (un précédent à Madagascar, en 2008, et un en Inde).

Je profite de l'absence de Maurice, pour visiter le volcanisme très récent de la région d'Antsirabé, avec une savoyarde sportive, Isabelle, amatrice de sports de montagne engagés (ski de rando, parapente ...). Ce volcanisme ressemble étrangement à celui de l'Auvergne, hormis la couleur des pâtures plus jaunies et plus pelées, le long des flancs de volcans, en cette saison sèche.

L'édifice volcanique le plus remarquable visité, situé à 20 km d'Antsirabé : le volcan Tritiva, au cratère égueulé, occupé, en son centre, par un lac de cratère ovale, aux belles eaux émeraudes, entourées de falaises, reste d'une cheminée volcanique profonde créé par une gigantesque explosion phréatomagmatique. Ce type de lac occupant la cavité formée par cette explosion liée à la rencontre de l'eau avec la lave, est appelé en volcanologie, lac de maar. Il y a en plusieurs dans la région (dont celui d'Andraikiba, à 7 km d'Antsirabé, proche d'Antskirabé). Selon les avis « autorisés », la dernière éruption, dans la région remonterait à 30.000 ans.

Selon un guide, la dernière remonterait à 12 siècles (mais, je ne sais pas sur quelles preuves se base-t-il pour avancer ce chiffre). Le lieu, avec ce lac mystérieux, profond, est beau et magique, a été tout de suite considéré comme sacré par les Malgaches, et tabou (*fady*). Sur les bords du lac, aux eaux froides, qui ne recèle pas de poisson, des Malgaches pratiquent encore des sacrifices de poulets. Sa profondeur, mesurée par l'équipe du commandant Cousteau (?), est de 146 mètres. Une affirmation (supposée validée scientifiquement ?) prétend que, pendant la saison des pluies, le lac diminuerait de niveau et que pendant la saison sèche, il augmenterait de nouveau de niveau (mais personne ne sait à quoi est du cet effet retard ou « tampon »). Proche d'Antsirabé, se trouve le massif volcanique d'Ankaratra, avec un ou plusieurs sommets à plus de 2000 mètres de haut. On a observé cette année, sur quelques sommets (sur le Tsjafazajoana ?), de la neige, ce qui reste exceptionnel dans ce pays. Ensuite, je me suis dirigé, avec mon taxi R4L, vers le lac de barrage volcanique Alakamisy, au pied d'un volcan égueulé voire éventré et ouvert. Le lieu, avec son lac, est bucolique, sauvage, mais difficile d'accès, par une mauvaise piste (j'ai dû négocier longuement avec mon chauffeur, pour le convaincre de s'y rendre, grâce à des arguments sonnants et trébuchants, et surtout une rallonge de 10.000 ariary (moins de 4 euros)).

Nous avons aussi visité une source thermale légèrement sulfureuse, comportant quelques cabines de bains en béton sommairement aménagés, à 3 km à l'ouest du village royal de Betafo (20 km d'Antsirabé, accessible par une bonne route goudronnée). Son eau sourd à 34 °C.

Le 4 septembre, avec un étudiant, Antoine, venu en mission humanitaire dans le cadre de ses études à Sciences Po, et notre guide local Michel, ancien professeur, un Malgache cultivé, passionné de lecture et de littérature française, nous avons fait une telle belle randonnée dans les rizières et champs d'orges en terrasse de la région belle par les points de vue sur les volcans environnants.

J'oubliais de préciser la veille, le 3 septembre, qu'avec ce même guide, nous avons assisté à la cérémonie typiquement malgache du « retournement des morts », en fait une exhumation rituelle des défunts, pour festoyer avec eux et pour changer leur linceul, une cérémonie païenne, que le christianisme n'a pas réussi à extirper des consciences malgaches, malgré ses efforts. C'est une fête plutôt joyeuse, l'occasion aux familles étendues et à tous les villageois aussi de se retrouver et de s'échanger des nouvelles.

Il n'y a pas vraiment d'ordre dans l'organisation de l'évènement, l'ouverture du tombeau, dont l'entrée est très bien protégée, par des pierres très lourdes, puis par 2 portes rectangulaires en pierre très lourde. Cette ouverture a duré 3 heures, l'exhumation avec le changement du linceul d'une vingtaine de squelettes de personnes de la famille décédées, plus rapide, a duré 2 heures, dans un « joyeux bordel ». Nous nous sommes éclipsées, dès que le rhum coulant à flot a transformé les personnes présentes en trublions éméchés incontrôlables. Ce genre de cérémonie peut durer plusieurs jours. Elle est souvent présidée au micro, par le « doyen ».

Maurice est enfin arrivé vers 14h, par le taxi-brousse de Tana, parti à 9h. Après une journée de repos, nous partons pour une expédition de 3 jours en Pirogue, avec des piroguiers locaux, une étudiante en ethnologie, Anita, et un couple dans l'audiovisuel à Mayotte, Emilie et Geoffroy, sur la plus grande rivière de Madagascar, la Tsiribihina, au travers de ses gorges à la faune et flore plus ou moins encore « préservé », dans une région vraiment perdue. Puis nous visiterons les Tsingy de Bemaraha.

La suite à la prochaine vacation Internet ... Quand cela possible ! Inch'Allah ! Si Dieu le veut !

Voyage à Madagascar du 9 au 16 septembre 2009

1 octobre, 2009

Désolé de ne pas vous avoir écrit pendant 15 jours, les cybercafés (y compris les villages ayant l'électricité) étant peu fréquents sur notre route et ayant choisi un itinéraire passant par les endroits les plus reculés ou sauvages de l'île.

De plus, Je n'ai plus rien posté sur mon blog depuis le 8 septembre, car à Madagascar, l'Internet est impossible (!) _ C'est vraiment le mot.

A cause de lenteurs insupportables _ parfois plus d'une demi-heure pour me connecter au blog pour être déconnecté intempestivement après _, puis surtout à cause de virus trouvés dans les cybercafés malgaches (en particulier dans un cybercafé de Morondava, qui a infecté ma clé USB sur laquelle je dépose les textes du blog que je prépare sur un Pocket PC, emmené dans mes bagages), j'ai finalement préféré continuer à mettre à jour le blog à mon retour en France (je le ferai ce WE prochain, le samedi 3 octobre).

Notre itinéraire durant ces 15 jours est passé par la descente en pirogue de la rivière Tsiribihina, la visite du parc national des Tsingy, l'allée des baobabs, la descente de la côte sud-ouest de l'île en pirogue de mer à voile et à balancier, allant de Morondava, passant par Belo-sur-mer et allant à Morombé, un long trajet en camion-brousse de 16h (épouissant) jusqu'à la station balnéaire d'Ifaty, la remontée progressive et le retour vers Tana, par taxi-brousse, en passant par Tuléar, Fianarantsoa, Antsirabé. Un trajet vraiment « totale aventure ».

Après négociations avec l'agence de tourisme malgache « Red Island tour », (dont le siège est au restaurant chez « Gaëlle », l'adresse actuelle de l'agence) nous avons signé un contrat comprenant :

- a) la descente de la rivière Tsiribihina _ la rivière Tsiribihina est peut-être la plus grande et la plus longue de Madagascar _
- b) la visite du parc national des Tsingy (aux aiguilles calcaires acérées caractéristiques),
- c) l'allée des baobabs,
- d) d'autres prestations (repas + hôtels), le tout pour 200 euros.

En fait, nous avons consulté d'autres contacts (certains proposaient la prestation à 300 euros). Ceux qui n'avaient pas été retenus, sont restés, semble-t-il, beaux joueurs à notre égard.

Nous quittons les verdoyantes collines de la région d'Antsirabé, en taxi-brousse, pour un long trajet de 300 km, vers une région plus chaude et sèche et la commune de Miandravazo, la 2ème ville la plus chaude de Madagascar. Il y fait effectivement bien plus chaud qu'Antsirabé, la ville la plus froide de Madagascar. Nous sommes logés dans le gîte de la Tsiribihina, un vieil hôtel décati, au confort minimum, mais dont la grande salle de restaurant, par ses nombreux masques sur les murs, est caractéristique. Nous y mangeons bien.

Nos compagnons de route sont Anita, étudiante en ethnologie, Geoffroy, producteur indépendant et Emilie, infirmière, sa compagne, tous les deux vivant à Mayotte. Un couple franco-anglais fait bande à part et ne se joint pas au groupe. Dommage. Ils seraient en voyage de Noce. Ce couple a obtenu, après maintes protestations, dans cet hôtel, d'avoir une pirogue, un piroguier et un cuisinier à part. Personnellement, arrivé au-delà d'un certain niveau (de réduction) de prix, je ressens une certaine gêne (dans mon esprit, il y a des limites).

J'oubliais de rajouter que le code de la route est très différent à Madagascar : on peut rouler sans ceinture, on peut traverser les villages à plus de 50 km/h (les taxis-brousse souvent klaxonnant à tout va tout en fonçant comme des fous dans les villages à la rue principale surpeuplée). Les policiers n'arrêtent jamais les chauffards fonçant à fond, et frôlant les passants, dans les villages qu'ils traversent (on se demande à quoi servent, en ce qui concerne le respect du code de la route, les policiers présents aux nombreux contrôles en général financiers, placés aux bords de routes et signalés par un panneau et une herse à moitié déployée en travers de la roue _ ces derniers policiers effectuant des vérifications tels que celle de la régularité des papiers des taxis-brousse et des camions ou du paiement de certaines taxes _).

Les Fangios du volant _ surtout ceux au volant de puissants 4x4, symbole de la richesse ou de la classe privilégiée _ sont légion, ici, et ne sont pas inquiétés.

Enfin, tout le monde peut fumer dans les lieux publics y compris dans les taxis-brousse, surpeuplés et surchargés.

(La suite de nos aventures ... lors d'une prochaine vacation Internet _ nous vous relaterons alors notre visite de la région ouest de l'île : descente de la rivière Tsiribihina en pirogue, visite du parc national des Tsingy, balade le long de la côte ouest en pirogue de mer à balancier et à voile).

Le problème du tavy, de la culture sur brûlis à Madagascar

La culture sur abattis-brûlis, employée dans beaucoup de pays pauvres, provoque un effondrement dramatique des rendements agricoles, après cinq à six années de son utilisation, à cause de l'appauvrissement des sols et de l'invasion des mauvaises herbes qu'elle provoque.

L'agriculteur se trouve contraint d'abandonner sa parcelle au profit d'une nouvelle défriche (souvent en zone forestière) et ainsi de suite, provoquant petit à petit l'appauvrissement de toutes les surfaces des terres cultivables et la déforestation.

La persistance de cette pratique néfaste, pour le pays, est culturelle, se transmettant de génération en génération.

On pourrait l'éradiquer par un travail d'éducation et surtout par l'exemple édifiant de récoltes abondantes obtenues avec les nouvelles techniques. ...

Le problème de la déforestation à Madagascar

Le phénomène de déforestation se produit partout dans le monde, en particulier dans les pays pauvres (Madagascar, Argentine, Paraguay, Haïti, Côte d'Ivoire ...) et/ou dans les pays où manque une certaine transparence (où l'intérêt particulier prime toujours sur le bien public ou l'intérêt général).

La forêt occupe 15 % environ (ou moins) du territoire de Madagascar, en 2004. Quant à la forêt primaire originelle (qui occupait 70% du territoire), elle ne subsiste que dans l'est et quelques régions inaccessibles ou incultes.

Note : Les carottages effectués le professeur et palynologue (spécialiste de l'étude des sol) allemand *Herbert Straka* _ du Botanisches Institut der Universität de Kiel (Allemagne) _ ont démontré qu'on ne trouve le pollen du riz (arrivée de l'homme) qu'après un immense incendie qui anéantit la forêt (originelle) et laissa une épaisse couche de charbon, datée au carbone 14, vers l'an 600 après JC.⁵⁴.

Sur le million d'ha du plateau de l'Horombe & environs (centre-sud de Madagascar) ne pousse plus qu'une savane sèche, alors que la forêt originelle ne subsiste plus que dans des îlots reliques comme les parcs d'Isalo et Zombitse (moins de 150.000 ha entre ces deux parcs, eux-mêmes plus ou moins attaqués par la déforestation).

La forêt sèche primaire a depuis longtemps disparue le long de la N6 entre Morombe et Tuléar. Pourtant la vente de charbon de bois se fait toujours le long de celle-ci. Cette forêt est remplacée par une savane à jujubiers & à petits palmiers à feuilles en éventail _ le "Satrana" (*Hyphaene coriacea*, Acéracées) _ ces 2 espèces étant résistantes aux feux.

Les principaux moteurs actuels de la déforestation à Madagascar et dans le monde

Fournir du bois (de chauffage, de rapport, d'œuvre) et des terres cultivables (pour des cultures vivrières ou industrielles rentables _ sojas ...), pour l'exploitation minière.

La corruption et l'absence de volonté politique (mauvaise gouvernance),

Les logiques financières indifférentes aux conséquences environnementales (dont le réchauffement climatique et la perte de biodiversité) et sociales de la déforestation.

Echec des politiques de lutte contre la déforestation à Madagascar

Les causes de la déforestation : 1) Culture sur brûlis, é) charbonnage (production de charbon de bois)...

A) 80 à 85% de l'énergie utilisée pour chauffage, cuisson, éclairage & électrification étant fournies par bois => charbonnage contribue à déforestation, le long des routes, près des villes...

B) dans l'esprit des paysans pauvres, le problème de déforestation aurait été « inventé » par le colonisateur occidental pour justifier sa politique forestière répressive que continue le gouvernement actuel => donc négation générale de l'ampleur du phénomène bien réel et une désobéissance civile des paysans : 1) pour éviter les arrestations, ils mettent alors le feu aux forêts, la nuit, 2) pour être entendu sur leurs conditions de vie, ils occupent des terres dans les forêts (dans les forêts de l'est ...), 3) coupes pour le charbonnage en pleine forêt, pour ne pas être vus, 4) feux dans les forêts, par les voleurs de zébus, pour les y cacher et avoir de l'herbe jeune.

C) feux de savanes (qui se propagent aux forêts), en fin de saison sèche, a) pour avoir de jeunes pousses

⁵⁴ Source : Straka H., 1996, *Histoire de la végétation de Madagascar orientale dans les cent derniers millénaires*, p. 37-47, in *Biogéographie de Madagascar*, W.R. Lourenço (éd.), Colloque et séminaires, ORSTOM, Paris. France.

d'herbes vertes tendres plus appréciées par les zébus que l'herbe sèche, b) pour tuer les tiques (tapak'ahitsy) du zébu (vecteur d'une bactérie mortelle, la *cowdriose*⁵⁵) car pas de solution alternative proposée ou enseignée par le gouvernement (il existe bien des solutions biologiques (*) et médicamenteuses _ antibiotiques telles que tétracyclines notamment l'oxytétracycline injectable _ mais pas d'argent. A contrario, il n'existe pas de vaccin. Quant à la solution de prairies cultivées avec pesticides, elle demande de l'argent, plus de travail, est moins écologique et demande un certain niveau d'éducation ...).

(*) telle que la lutte contre les tiques : lutte chimique, lutte agronomique (destruction des refuges, plantes répulsives), lutte biologique (prédateurs des vecteurs : oiseaux, fourmis), « détiqage » manuel régulier des bêtes.

D) A cause de l'aide internationale, les discours officiels empruntent les points de vue occidentaux sur la déforestation mais, dans les faits, pas de vraie volonté politique sincère (pas de formations dans les écoles ou au niveau de la télévision nationale ou d'une télévision scolaire, pas d'agronomes « au pied » nus pour enseigner nouvelles techniques aux paysans).

E) Les politiques détournent plus de la moitié de l'aide internationale aux paysans destinée à la protection de la biodiversité malgache. Les autorités sont complices de la déforestation, en particulier pour la coupe illégale des bois précieux dans les réserves protégées⁵⁶.

F) La culture sur brûlis ne demande pas d'effort ou d'éducation (la moitié des Malgaches étant analphabètes) _ dès qu'une parcelle est épuisée, il suffit de brûler celle d'à côté & l'île est vaste _ contrairement aux techniques alternatives, même les plus simples comme le semis-direct.

Donc, l'éducation à la protection de l'environnement reste très importante et devait être commencée dès le plus jeune âge à l'école.

=> Ces explications sont présentées ici pour faire comprendre, aux lecteurs, la complexité du problème sur l'île. En fait, les solutions existent. L'argent peut se trouver. Mais il manque une véritable volonté politique. D'autant que certaines questions très sensibles (le passé colonial, la corruption), obligent toute « bonne volonté » à avancer lentement _ en « marchant sur des œufs » _ pour gagner la confiance progressivement des villageois bénéficiaires de tel ou tel projet(s).

Quelques réussites de préservation de la forêt primaire à Madagascar

Il existe quelques petites réussites comme celles:

a) des « écolodges » protégeant des forêts privées (<http://www.madagascar-authentique.com/ecolodges-madagascar.htm>),

b) de la protection, par les habitants locaux, de leur propre forêt, liée à la production, par leurs soins, d'huiles essentielles (suite à des actions de sensibilisation d'ONG comme *l'Association l'homme et l'environnement* : www.madagascar-environnement.com).

Il existe quelques petites réussites comme celles:

⁵⁵ a) <https://fr.wiktionary.org/wiki/cowdriose>

b) *Maladie transmise par la tique Amblyomma variegatum. La cowdriose : épidémiologie et contrôle*, Frédéric Stachurski, Hassane Adakal et Marc Desquesnes, https://agritrop.cirad.fr/534215/1/document_534215.pdf

⁵⁶ Source : *Des autorités complices de la déforestation*, Courrier international, 5 Nov. 2009, <http://www.courrierinternational.com/article/2009/11/05/les-autorites-complices-de-la-deforestation>

- Des « écolodges » protégeant des forêts privées (<http://www.madagascar-authentique.com/ecolodges-madagascar.htm>),
- de la protection, par les habitants locaux, de leur propre forêt, liée à la production, par leurs soins, d'huiles essentielles (suite à des actions de sensibilisation d'ONG comme l'Association l'homme et l'environnement : www.madagascar-environnement.com).

La biodiversité exceptionnelle de Madagascar pourrait être un des atouts touristiques de l'île.

Mais la situation et la crise politiques et économique de Madagascar (surtout depuis 2008) freinent ce genre d'initiative & son développement touristique.

Les chiffres

Selon un rapport de la FAO, publié le mardi 15 janvier 2008, Madagascar perdrait 300.000 hectares de forêts naturelles par an et les zones de biodiversité protégée (forêts primaires) ne représenterait que 1,9% de l'ensemble du territoire. Selon ce rapport, 16% du territoire serait couvert de forêts (cultivées et primaires).

Or bien des forêts, surtout les forêts sèches du Sud, sont déjà « grignotées » de l'intérieur par les charbonniers pratiquant des clairières. De plus, 2 chercheurs de la NASA utilisant les données satellites AVHRR-LAC & Landsat-MSS ont montré que montrent que 11 pour cent de l'île sont couverts par la forêt, en 1991⁵⁷.

La surface de la forêt primaire pluviale de l'Est est estimée à l'origine à 12,2 millions ha, puis mesuré à 7,6 millions ha en 1950 et à 3,8 millions ha en 1985⁵⁸.

Une solution

=> L'aide de la photographie satellite _ avec les satellites SPOT, les 3 satellites d'observation des ressources terrestres CBERS permettant d'observer la déforestation de la forêt amazonienne, les satellites AVHRR-LAC & Landsat-MSS etc. _ permettrait, peut-être, de mieux mesurer la déforestation de Madagascar. Car le Brésil a déjà réussi en deux ans à réduire de 52% la déforestation en Amazonie, grâce au système CBERS. Source : <http://news.deforestation-amazonie.org/actu.php?id=208>).

Sur l'accueil des Malgaches

Un ami m'écrit : « *une de ses amies, qui a visité l'île en 2004, n'a pas trop aimée les habitants, qu'elle a côtoyé en 'pure' touriste, donc qui ne se sont pas montrés sous leur meilleur jour, peut-être* ».

Je lui ai alors apporté la réponse suivante :

« Je pense que le problème à Madagascar est le passif ou le traumatisme colonial. Quand la France a envahi Madagascar (lors d'une conquête militaire, qui a été atroce, en faisant peut-être 80.000 morts, et qui a duré 5 ans), cela s'est fait au mépris du droit international de l'époque, car il y avait un gouvernement malgache reconnu par plusieurs états de l'époque (qui avait une armée et des armes moderne).

Cela a été un coup de Jarnac pour Madagascar.

Ensuite le général Gallieni a éliminé toute la noblesse et toutes les élites malgaches, en général protestantes,

⁵⁷ AVHRR-LAC estimates of forest area in Madagascar, 1990, NELSON R. & HORNING N., International journal of remote sensing, 1993, vol. 14, no8, pp. 1463-1475 (1 p.1/2).

⁵⁸ Deforestation history of the eastern rain forest of Madagascar from satellite images. Glen M. Green & Robert W. Sussman, Science, New Series, Vol. 248, N° 4952, Apr. 13, 1990, p. 212-215).

pour éviter qu'elle puisse devenir ultérieurement une force d'opposition.

La reine de l'époque avait proposé le protectorat, et la France a fait fi de sa proposition et l'a destituée (en l'exilant en France).

Puis par la suite, les colons n'ont cessé de conditionner les malgaches à la soumission face aux colons (majoritairement racistes et imbus de leur "rang").

Et puis il y a une l'insurrection du 29 mars 1947 et sa répression sanglante (qui a fait 100.000 morts). Autre traumatisme.

Ensuite, jusqu'en 1972, la France a continué à tirer les ficelles.

Les rapports coloniaux passés semblent encore empoisonner les rapports actuels entre malgaches et nous, nous-mêmes étant perçus comme les descendants des anciens colons.

Alors les Malgaches ont l'air gentil et soumis, mais en fait, il reste dans leur tête, l'esprit de résistance discrète face au colon.

Par leur culture (qui les pousse à une certaine pudeur de sentiments), ils ne disent jamais non, mais cela ne veut pas dire qu'ils acceptent. Au début, ce n'est pas facile à comprendre. Et cela peut rendre nerveux les touristes (ils disent oui ou ne disent pas non, mais finalement ne tiennent pas ce que l'on a pris pour une promesse de leur part).

Il est donc il est vrai que les Malgaches ne sont pas liants (surtout avec les étrangers, en particulier avec les représentants de l'ancienne puissance coloniale, les Français).

Mais il ne faut pas généraliser non plus car personnellement, j'ai eu des bonnes relations avec des malgaches, en particulier avec un collègue de bureau (qui est un de mes amis proches). ».

Je pense aussi que comme dans tous les pays très pauvres, les personnes pauvres voyant des touristes débordant de signes de richesses cherchent souvent alors à leur soutirer le maximum d'argent (façon probablement à leur yeux « de rétablir une certaine justice, équilibre ou équité, dans les rapports nord-sud » (?)). C'est de bonne guerre. Mais il est vrai aussi que c'est fort désagréable pour les touristes harcelés sans cesse par les marchands et sollicitateurs en tous genres, qui venait avec de bons a priori ou de bonnes intentions.

Note : ce compte-rendu de voyage est aussi diffusé sur ce blog : <http://voyagemada.unblog.fr/>



Madagascar, le long de la N7 (© B. LISAN).

8 Madagascar 2011

Est (Sainte-Marie, Nord (Diégo-Suarez), Akamasoa etc. ... Par Benjamin LISAN. Le 30/03/2012.

Dès notre arrivée à Antananarivo, Maurice, mon compagnon de tous mes voyages, depuis 2002, et moi-même, décidons de ne pas nous attarder dans la capitale.

Et après un court repos, à l'hôtel Niaouli, situé dans les hauts de la ville, à proximité du Palais de la Reine, nous partons immédiatement, en taxi-brousse, vers *Tamatave* ou *Toamasina* (en Malgache), grande ville côtière à Est de l'île.

Sur la RN2, très « *tournicotante* » mais au revêtement en bon état (sauf pour quelques trous, par endroits), nous traversons de grandes réserves nationales et forêts vierges de MANDRAKA et d'ANDASBE, parmi les grandes forêts malgaches encore préservées, alors que partout sur toute l'île, toutes les autres sont très menacées. Au niveau de cette forêt, j'aperçois de très beaux arbres à feuilles d'étable, dont j'ignore le nom.

Ces forêts préservées côtoient de grandes plantations ou monocultures d'eucalyptus et on peut se demander dans quelle mesure si ces plantations ne vont progressivement *grignoter* ces forêts vierges⁵⁹. Partout, j'observe l'invasion de la vigne marronne _ (*Rubus alceifolius*) une grande ronce, originaire du Sud-Est asiatique, dont les feuilles et le fruit ressemblent beaucoup à ceux du framboisier et surtout un fléau végétal, très invasif.

Nous apercevons, à un moment donné, le grand barrage hydro-électrique de MANDRAKA, construit dans les années 1920 ou 1930, duquel partent des lignes à hautes tension portées par des pylônes en bois.

L'île de Madagascar est riche en fleuves. Sa géographie rend l'hydro énergie idéale comme moyen de génération de l'électricité. Malheureusement, Madagascar ne possède que très d'ouvrages hydroélectrique^{60 61 62}, probablement par manque de moyens et donc continue de dépend pour ses approvisionnements en énergie de l'extérieur, en particulier du pétrole importé.

Sur une grande partie du trajet, pluie, grain et vent.

Le long de la route, beaucoup de panneaux vantant des projets de développements, souvent financés par la Communauté européenne. Mais comme j'ai pu m'en rendre compte sur place, beaucoup de panneaux annoncent des projets sans suite ... Derrière ces projets financés par la C.E., il a ou il y aurait beaucoup de détournements d'argent (à vérifier).

Nous sommes régulièrement bloqués derrière les camions, dont nous pouvons en apprécier la bonne odeur ... de gasoil.

⁵⁹ Etant donné la capacité des Eucalyptus, une espèce à pousse rapide, à éliminer les espèces concurrentes.

1.1.1 ⁶⁰ Il y a actuellement que 3 lacs de barrages pour la production hydroélectrique, tous situés dans la même région de l'Est, à Madagascar : les Lac *Mantasoa*, *Tsiazompaniry* et *Mandraka*.

1.1.2 Source : [Eaux et hydrographie - Dilag-Tours, www.dilag-tours.ch/madagaskar-lexikon/pdf/lexique_eaux.pdf](http://www.dilag-tours.ch/madagaskar-lexikon/pdf/lexique_eaux.pdf)

⁶¹ Il existe aussi des projets de construction et des réalisations concrètes, dans le domaine du *petit hydraulique basse chute* (avec environ 1,5 m de chute), à environ ~ 400 euros. Cette dernière solution peut constituer une voie d'avenir pour les communautés villageoises du pays. Elle a été développée en particulier par l'ONG suisse « Centre Ecologique Albert Schweitzer » (CEAS) et l'Association CICAFA, à Madagascar, mais elle est encore trop peu répandue sur l'île (Source : *Guide des innovations pour lutter contre la pauvreté*, Patrick Kohler, Daniel Schneider, Ed. Favre, 2010, page 173 à 175).

⁶² En mai 2011, le Président turc *Abdullah Gul* avait témoigné un intérêt à développer des investissements turcs à Madagascar, en premier lieu un projet de construction d'une centrale hydroélectrique de 300 mégawatts. Mais depuis plus de nouvelles ... Source : *Andry Rajoelina, la force pas tranquille de Madagascar*, Philippe Randrianarimanana, 12/05/2011, www.slateafrique.com/2011/madagascar-rajoelina-reconnaissance-internationale-transition-crise

La RN2 est vitale pour Madagascar et sa capitale, car c'est par cette route nationale que transite par camions, la plupart des produits de consommation et les carburants importés de l'étranger, en provenance du port de Tamatave⁶³, poumon et capitale économique de l'île. D'où la noria permanente de camions, en particulier de camion-citerne sur la RN2 (je suppose que cette noria s'explique par le fait qu'il n'existe pas de pipeline reliant Tamatave à Tananarive).

Une longue file de camions s'étirant sur plusieurs km avant le port de Tamatave _ zone sous douane hermétiquement close _ attend, parfois plusieurs jours, avant de pouvoir y pénétrer.

D'Antananarivo à Tamatave, il y a 370 km. Nous sommes partis, vers 8h40, et nous sommes arrivés vers 17h, soit environ 8h de route, sur une route en bon état (quoique ralentie par les nombreux camions).

Par ma fenêtre, j'entraperçois une enseigne « *Mimoz'art, boutique de fleurs* ». Je suis toujours impressionné par la grande imagination et la poésie des Malgaches pour les noms de leur magasin.

La ville comme le port de Tamatave, où nous sommes arrivés le soir, restent éclairés toute la nuit (contrairement à d'autres villes du pays).

Dans le taxi-brousse, je repense à un drôle de personnage nous ayant « pris à parti » au restaurant de l'hôtel Niaouli, à Tananarive. C'est un Français retraité nous ayant relaté ses soucis avec la directrice, Michèle M., d'un orphelinat de l'île Sainte-Marie, qu'il finance. Il nous décrit, en d'assez mauvais termes, cette responsable ... Il nous dit l'avoir soutenu, jusqu'à ce qu'il découvre, sur internet, que cette « bonne dame » avait été condamnée à de la prison, pour la spoliation d'un vieux monsieur vulnérable de 80 ans vivant à Auch (Gers), dont elle avait détourné la fortune, alors qu'elle avait la charge, en tant qu'une sorte de gouvernante ou de gestionnaire de la fortune de cette personne (depuis et suite à sa condamnation, elle s'était réfugiée d'abord à la Réunion, puis à Madagascar).

Il nous affirme que, s'étant rendu sur place pour participer à l'activité de l'orphelinat, il aurait constaté que cette directrice vivait maritalement avec un *imam*, ce dernier cherchant à convertir, à l'Islam, les jeunes orphelins, de cet orphelinat, ce qui le contrarie fort. Selon lui, les jeunes orphelines seraient déjà toutes voilées depuis le plus jeune âge. Sachant que nous nous rendons sur place sur l'île de Sainte-Marie, il nous demande de nous rendre, sur place, et de constater ces faits, à notre tour.

Dans les taxi-brousse, nous discutons souvent de tout avec nos voisins, quand ils parlent français. C'est un bon moyen d'aller à la rencontre et de connaître le peuple malgache. Il ne semble pas qu'il y ait de sujet tabous ... sauf peut-être la mort. On peut discuter de la politique, de la corruption, des Malgaches. Dans le bus, un « *vazaha* »⁶⁴, me disait, lui, que le prix de la « passe » avec une prostituée est, en moyenne, de 20.000 Ariary (soit ~8 euros)^{65 66}.

A Tamatave, ciel gris bas, lourd. Pluie. Des taxi-pousses partout. Comme je le constaterais ensuite sur place, il y a trop de pousse-pousse à Tamatave⁶⁷. A la gare routière la concurrence est féroce entre les cyclo-pousses (ou vélo-pousse), sorte de rickshaw à pédales. Les plus combattifs gagnent. Les moins combattifs ne mangeront pas à leur faim aujourd'hui. Partout des mendiants. Nous négocions le prix à 10.000 Ariary (~4 euros)

⁶³ Tamatave est le nom français, encore utilisé ici par les Malgaches, de cette ville portuaire renommée Toamasina, à l'indépendance.

⁶⁴ Un blanc ou un européen.

⁶⁵ L'île serait, malheureusement, la troisième destination, dans le monde, pour le tourisme sexuel.

⁶⁶ Le SIDA serait assez répandu à Madagascar, ce qui explique les importantes campagnes de prévention sur l'île.

⁶⁷ Beaucoup sont sans diplôme, sans éducation, à la limite de l'analphabétisme et n'ont que ce débouché pour survivre.

avec un cycliste, afin qu'il nous amène à l'hôtel *TSIK'HOTEL*⁶⁸, que nous avons choisi, dans un des quartiers pas vraiment résidentiels de la ville.

A l'arrivée, on nous annonce que l'hôtel est complet. Finalement, on nous libère rapidement une chambre, où nous dormirons dans le même lit (en fait, beaucoup de chambre étaient fermées parce que leurs équipements fuient).

Le cyclo-pousse nous réclame un supplément, lié au fait que nous avons visité deux hôtels et non un seul. Nous payons finalement 14.000 Ariary (soit ~5,6 euros). Le fait de renégocier sans cesse tout est courant ici dans ce pays (où les contrats papiers, en bon et du forme, sont difficiles à obtenir). Mais ici c'est aussi normal, car on leur, quant même, fait faire un travail supplémentaire.

Dans la salle de restaurant, je sympathise avec Freddy, un solide et beau jeune homme noir guadeloupéen, marié à une jolie et frêle malgache, *Raïssa* (qui parle mal le français). J'apprends qu'il est géomètre (qu'il utilise *Autocad, Mark III*⁶⁹), a travaillé pour la SNCF, le stade de France et a construit sa maison de vacances en Guadeloupe, selon les dernières normes anticycloniques (toiture fixée avec des vis galvanisées, le tout fixé dans le béton etc. ...). Il fourmille d'idées pour le développement et la lutte contre la pauvreté sur l'île.

Par exemple, me dit-il « le tubercule de certaines variétés de *Colocasia*⁷⁰, une plante d'eau aux feuilles géantes, des zones marécageuses de l'île _ encore appelée « *oreille d'éléphant* », « *madère noir* », « *dachine* », en Guadeloupe, parfois appelée aussi *taro géant* _ est comestible. Sa racine prend une couleur violette quand elle est cuite. Une autre variété est le « *madère blanc* ». Or il semblerait que les Malgaches ne les mangent pas (?). Ses feuilles coupées très fin (sans fibre) servent aussi à préparer un certain colombo en Guadeloupe » [Mais, après vérification, il semble bien que le taro ou le dachine sont déjà consommés à Madagascar].

« Certaines plantes médicinales devraient être diffusées ici, comme le « *bois carré* »⁷¹ _ un arbre de taille moyenne _ qui posé en emplâtre, permet de lutter contre les douleurs. Le « *genou cassé* »⁷², une herbe posée en emplâtre, permet, lui, de « réparer » les genoux cassés⁷³ ».

Pour lui l'ananas le plus délicieux est l'*ananas bouteille* et il pense que sa culture devrait être généralisée, ici.

Toujours selon lui, « les zébus malgaches sont peu productifs en viande et en lait. Par leur sélection et amélioration génétiques, les croisements _ par exemple, a) pour le lait, avec la « *Frisonne-Holstein* »⁷⁴, qui

⁶⁸ Tsik hôtel (Tamatave) : 032.40.746.26 ou 033.12.900.58

⁶⁹ Des logiciels de conception assistée par ordinateur, pouvant servir dans l'architecture.

⁷⁰ *Colocasia esculenta* var. *Fontanesii*, <http://www.tropicafllore.com/oreille-d-elephant-alocasia/colocasia-esculenta-var-fontanesii-.html> & *Colocasia Fontanesii*, <http://www.lamaisondubananier.com/hedychium--canna--colocasia---/754-colocasia-fontanesii.html> . Voici ce que l'on lit pour *Colocasia esculenta* : est une plante de la famille des *Aracées*, généralement connue sous le nom vernaculaire générique de *taro* et cultivée dans les régions tropicales pour sa racine épaissie en gros tubercule farineux, à la chair de couleur crème à rose, de texture sèche et goût proche de celui de la *patate douce*. Les feuilles se préparent comme des épinards. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Colocasia_esculenta

⁷¹ *Citharexylum quadrangulare* (?), *CES PLANTES MÉDICINALES APPELÉES BOIS*, Adrien DOLIVO, Bulletin du Cercle Vaudois de Botanique N° 36, 2007: 125-135 et

⁷² *Blechnum pyramidatum* (Lam.), une herbe spontanée en Guadeloupe, utilisée pour soigner les diarrhées et appréciée comme auxiliaire d'un bain "réchauffant", source : *Plantes médicinales du monde: croyances et réalités*, Bernard Boullard, Editions ESTEM, 2001.

⁷³ Cf. *La médecine populaire à la Guadeloupe*, Christiane Bougerol, Karthala, 1983, pages 18, 150 et 155.

⁷⁴ Avant 2009, l'ancien président malgache, Marc Ravalomanana, avait fait venir des *Frisonne-Holstein*, à Madagascar, pour les croiser avec des zébus, pour intensifier la production laitière de son bétail Rana, pour son groupe laitier Tiko. « *Mais depuis le 26 janvier 2009 [...], de nombreux biens appartenant au groupe Tiko ont été pillés et détruits et l'ensemble des activités du groupe ont été suspendu* ». Source : *Madagascar dans la tourmente: Analyses socioéconomiques de la crise en*

produit 24 litres de lait par jour, b) avec la *Charolaise* pour sa viande (la *Limousine* étant trop fragile) _ et l'insémination artificielle, on obtiendrait, ici, des races bien plus productrices ».

« Les *crevettes rouges de Madagascar* sont mal gérées » et il y a un risque pour cette ressource, selon lui⁷⁵.

« La plupart des filets employés par les Malgaches ont des mailles trop petites, il faudrait des mailles plus grosses. Les prises sont trop petites, les *tilapias* sont trop petits. Avec les moustiquaires (employées ici pour la pêche)⁷⁶, les fonds sont raclés, « nettoyés » définitivement en 10 ans ! ». « *Auparavant, nous avons fait la même erreur en Guadeloupe et nous la payons : maintenant, nous sommes obligés de pêcher, à 80 km des côtes, du côté d'Antigua* ».

« *Le pays a un potentiel énorme. Beaucoup de choses pourraient y être entreprises. Mais malheureusement, les Malgaches sont paresseux* ». Malgré tout, il pense s'installer ici, s'il trouve la bonne opportunité.

« *Que ne fait-on pas par amour !* », pensais-je à cet instant⁷⁷.

Ce soir, nous sommes allés manger au restaurant « La Terrasse »⁷⁸, le restaurant des Français de Tamatave, où l'on y mange bien. Son gérant, Floréal, marié à une Malgache et présent dans le pays depuis 1995, l'a ouvert depuis 3 ans.

S'y tenait une réunion des résidents français de l'île, afin de trouver de l'argent pour l'enterrement et la sépulture de l'un des leurs, qui s'est retrouvé en situation désargentée.

Beaucoup de gros 4x4 devant « *La Terrasse* ».

Beaucoup de jeunes et jolies filles malgaches attendant dehors aussi. Certainement pour faire « *boutique mon c.* »...

Certaines sont déjà attablées avec un *Vazaha* (c'est-à-dire avec un européen ou un blanc). Une, au physique un peu masculin et assez maquillée, boit seule son coca, à sa propre table. Maurice, en la regardant, est persuadé que c'est un travesti et m'en fait la réflexion, m'affirmant qu'il en a déjà rencontré à Madagascar. C'est le genre de conversation que l'on peut avoir à table, quand on n'a rien à dire ... manière de relancer la conversation.

J'ai décrit à Floréal notre intention de marcher une semaine, en coupant à travers une forêt vierge, pour relier *Maroantsetra* à *Antalaha*, sur la côte Est. Lui, sceptique, ne croit pas qu'on dépassera *Maroantsetra*. Il

zones ... , Nicole Andriananarina, Jérôme Ballet, Nirina Rabevoitra, Patrick Rasolofo, L'Harmattan, 2010..

⁷⁵ Selon une autre source : *La « production [crevettière] a fait la fierté de Madagascar, elle est devenue un modèle à la fois de bonnes pratiques environnementales, et de recherche de l'excellence du produit (récompensé entres autres par la première appellation AOC pour des produits halieutiques en France, mais aussi par divers prix internationaux)*. ». Source : <http://madagascan.over-blog.com/article-36632757.html>

⁷⁶ Les moustiquaires sont largement diffusées ici et peu chères, ... l'un expliquant peut-être l'autre.

⁷⁷ Je ne pourrais dire combien de Français, ai-je pu rencontrer là-bas, qui, s'étant marié ou vivant maritalement avec une Malgache _ souvent jeune _ ont décidé de vivre sur place, malgré la grande pauvreté du pays et son haut niveau de corruption ... Car on sent chez certains d'entre eux, un vrai amour du pays et des Malgaches, en plus de leur amour pour leur compagne. Cela malgré les vols, la corruption endémique gangrénant toutes les institutions du pays et tuant souvent dans l'œuf toutes les initiatives de développements économiques qui l'aideraient à décoller (elle tue vraiment la poule aux œufs d'or ! alors que le pays a, pourtant, tant d'atouts potentiels) ! ... Je les admire d'autant plus que, pour investir dans le pays, il faut soit être très solide (et blindé) au regard de la corruption généralisée. Ou bien, il faut être soi-même être assez filou et rusé pour y tenter sa chance. Et pourtant, l'économie du pays repose souvent sur ces entrepreneurs blancs ayant choisi de s'installer à Madagascar. Sans eux, le pays serait semble-t-il peut-être encore plus pauvre.

⁷⁸ La Terrasse, Tél. : 020.53.30.241 et 03.216.76.00 (email : laterrasse@yahoo.fr ... mais Floréal n'en est pas sûr).

nous décrit l'état du sentier boueux, le poids de nos bagages, la faible confiance qu'on peut accorder aux porteurs trouvés sur place. Durant le repas, il fait tout pour nous faire renoncer à notre projet. Puis sentant qu'on est attristé ou bien inquiet par ses mises en garde (provenant certainement de son bon sens et son expérience), Floréal nous offre un punch vanille, probablement pour compenser la déception qu'il a fait naître dans notre esprit.

Ce soir-là fatigué par le taxi-brousse, je me couche comme les Malgaches, à la nuit tombée (vers 20 h). Eux-mêmes, se lèvent comme les poules, vers 6 du matin ou avant ... peut-être à cause du fait qu'ils ne disposent souvent pas de moyens d'éclairage, la nuit.

Le mardi 13 septembre 2011

Le lendemain, je prends en photo un vendeur de DVD ... DVD « piratés », comme, d'ailleurs, tous les DVD diffusés dans ce pays. N'arrivant pas à me donner une adresse email valide, je comprends qu'il n'a aucune notion de ce qu'est une adresse email. Et il n'a pas non plus d'adresse postale. Idem pour les jeunes d'une mosquée, que j'avais pris aussi en photo.

Beaucoup de malgaches souhaitent être pris en photo et pouvoir la recevoir ensuite. Mais l'adresse postale ou email qu'ils fournissent n'étant souvent pas valides, ... il y a alors peu de chance qu'il reçoive leur photo⁷⁹. Dommage.

Tamatave, que je visite, à pied, ce matin, semble plus dynamique, à cause de ses nombreuses entreprises et de sa zone industrielle _ dont sa zone franche _ (cette ville semble plus dynamique que la plupart des autres villes malgaches) ... Elle semble être très francophone, du fait de ses enseignes et ses plaques de rue, ... toutes sont en français. Certains portent même le nom de représentants de l'ordre colonial français, comme Augagneur⁸⁰, Joffre⁸¹ (!) ... Peu rancunier par rapport à l'époque coloniale ? En fait, le sentiment des Malgaches face aux français, les anciens colonisateurs, est ambivalent, très variable d'un malgache à l'autre⁸². Certains, parmi les vieux, ressentent encore une blessure dans leur cœur d'avoir été colonisé et/ou au souvenir de l'insurrection de 1947 matée, et de la forte répression qui s'en est suivie. D'autres ne seraient pas contre le retour des Français (y compris des anciens colons) dans l'économie malgache, pour la faire décoller, à condition qu'ils s'intègrent au pays réel, sans esprit colonialiste ou dominateur face aux Malgaches^{83 84} ...

⁷⁹ Dommage, car je tiens toujours parole quand je peux envoyer ma photos à celui qui me l'a demandé.

⁸⁰ Jean-Victor Augagneur, médecin et homme politique français, ayant été gouverneur de Madagascar de 1905 à 1910 et considéré comme plutôt bienveillant avec les Malgaches.

⁸¹ Joseph Joffre participe _ sous les ordres du général Joseph Gallieni, gouverneur général de Madagascar _ à la campagne de colonisation de l'île lancée depuis 1895-1896. Puis, écarté, en raison d'intrigues politiques, Joffre revient à Madagascar, à la demande de Gallieni, pour achever sa mission (entre avril 1902 et le printemps 2003). Note : Il y existe un Hôtel Joffre, à Tamatave.

⁸² Aucun sondage n'a été encore réalisé à Madagascar, sur un échantillon représentatif de sa population, afin de connaître l'opinion et la vision actuelles des Malgaches sur la période coloniale. Comparativement, l'appréhension actuelle du peuple Algérien sur la colonisation française est, elle, connue. Selon un sondage réalisé, en Algérie, par le journal El Watan, 84% des Algériens estiment **qu'il ne faut pas pardonner aux harkis**. 68% estiment que le départ des pieds-noirs en 1962 était une bonne chose. Source : http://www.elwatan.com/actualite/sondage-les-algeriens-et-l-histoire-du-mouvement-de-liberation-une-connaissance-parcellaire-28-03-2012-164487_109.php Et l'opinion des Français, sur le même sujet, est aussi connue. Car selon un sondage IFOP réalisé à l'occasion du 50e anniversaire de la signature des accords d'Évian, pour Dimanche Ouest France, 57% des Français estiment que la décolonisation de l'Algérie "est une bonne chose pour la France". Source : <http://www.liberte-algerie.com/actualite/57-des-francais-jugent-que-l-independance-de-l-algerie-est-une-bonne-chose-selon-un-sondage-ifop-rendu-public-hier-174225>

⁸³ Comme vouloir le bien des autres, sans les consulter et sans leur aval (et en arrivant chez eux en tant que conquérant).

⁸⁴ En l'absence de tout sondage et enquête sur le sentiment des Malgaches sur leur passé récent, je ne fais que tenter de deviner leur sentiments. Et, donc, en un sens, je ne prétends pas faire, ici, œuvre scientifique sur ce sujet délicat.

Arrivé devant la gare de train de Tamatave, je suis attristé à la découverte de son état de délabrement actuel.

Une partie de ses locaux est occupée par une administration.

Durant un court instant, je l'imagine toujours pimpante et ayant fière allure, comme à l'époque coloniale. Si j'en crois une source locale, pourtant, *Madarail*, la société de train malgache, aurait acquis récemment des wagons équipés d'attelages type TGV (?)⁸⁵. Si elle les moyens d'acheter des wagons moderne, pourquoi ne peut-elle pas rénover cette gare ?

J'en arrive même à envisager qu'il faudrait que les Suisses, aux gares si propres, reprennent la gestion du chemin de fer malgache. Car face à la décrépitude de beaucoup d'équipements à Madagascar, je me demande si parfois je n'arrive pas à souhaiter inconsciemment le retour de la colonisation française⁸⁶ ou plutôt d'une forme de départementalisation de Madagascar, au sein de la France, à l'image de Mayotte. Sujet ô combien délicat et sensible, tabou (« déplacé » ...) et politiquement incorrect. ... De toute façon, ce genre de solution coûterait très cher à la France, alors que cette dernière n'en a plus, maintenant, les moyens, en raison de sa dette étatique abyssale⁸⁷.

Mais est-ce vraiment la solution ? La solution ne résiderait-elle pas surtout dans l'éducation, un domaine insuffisamment développé à Madagascar (et dont les gouvernements successifs se sont insuffisamment préoccupés).

Si au moins une petite partie de l'argent destiné à la lutte contre les clandestins eu Europe (comme les dispositifs FRONTTEX et autres) pouvait être consacré 1) aux financements d'ONG « assermentés⁸⁸ », formant localement au développement durable et/ou 2) à la création de micro-entreprises innovantes sur place et à toute solution permettant d'assurer une source de revenus suffisants à tous les Malgaches, sur place⁸⁹ (!).

Visite du micro-musée ethnologique (probablement une annexe de l'Université de ethnographiques n'ont pas évolué, depuis les années 60⁹⁰919293) tuiles en bois [encore appelées [bardeaux](#)].

⁸⁵ Mais je n'ai pu vérifier cette information locale.

⁸⁶ AU grand dam d'un ami malgache, vivant en France, pour qui l'honneur et la fierté, l'indépendance économique et politique de son pays doivent primer, avant tout autre impératif.

⁸⁷ tels un cumulomimbus menaçant prêt à crever dans des temps relativement proches. Une épée de Damoclès dont une majorité de français à cause d'un certain aveuglement idéologique (de gauche) n'ont pas conscience.

⁸⁸ C'est-à-dire celles dont l'utilisation des dons, par elles, est contrôlée par des experts comptables assermentés / agréés (ou par une cours des comptes), si possibles incorruptibles.

⁸⁹ Et pourtant les idées ne manquent pas sur place, mais ce qui manque sont les sources de financement et les aides financières incitatives, tels les micro-crédits.

⁹⁰ C'est le plus grand port de Madagascar. Ensuite, l'île est pourvue de deux autres Infrastructures portuaires : au second rang, quelque peu rénové, Mahajanga (Majunga en Français) et puis Tuléar (un port constitué essentiellement d'un long wharf).

⁹¹ Le pays importe du blé, par exemple pour les baguettes et pains vendus dans les boulangeries de l'île (héritage de l'époque coloniale). Seuls les Malgaches d'un certain niveau de revenus mangent, d'ailleurs, régulièrement du pain.

⁹² Pendant longtemps, Madagascar a été exportateur d'un excellent riz long. Mais depuis la période du régime socialiste du président Didier Ratsiraka (qui s'est achevé en 2002), *Madagascar est devenu importateur de riz* (sa production n'est plus autosuffisante _ peut-être à cause de la rapide augmentation démographique du pays et de la baisse des rendements ou de la fertilité des sols _ . *Alors que le riz est pourtant l'aliment de base essentiel des Malgaches. « Madagascar dispose d'une immense surface cultivable, estimée à 18 millions d'hectares, mais en raison de la faible production, elle doit encore importer chaque année 300 000 tonnes de produits alimentaires, principalement du riz et d'autres aliments de base »* (Source : *Madagascar : l'importation du riz a doublé pendant le premier semestre de 2011*, <http://french.peopledaily.com.cn/96852/7594992.html>).

⁹³ En 2012, Madagascar importait plus de produits agricoles, qu'elle n'en exportait. C'est tout le paradoxe de ce pays qui, s'il était bien géré, pourrait être exportateur de nombreux produits agricoles (!) (Source : *Madagascar - 2010, Commerce des marchandises*, Perspective Monde, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMImportExportPays?codePays=MDG>).

J'y apprends que l'informaticien du centre, un Malgache, donne de cours gratuits d'informatique et de logiciels libres, dans l'amphithéâtre du centre. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de m'entretenir avec lui.

⁹⁴9596A la sortie du centre, je suis talonné par un pousse-pousse qui ne cesse de me faire la réclame sur ses prestations et son tour de ville. Il m'accompagne au moins, durant 500 m et ne me lâche pas d'une semelle. Je n'arrête pas de lui répéter que si je marche à pied, c'est parce que je n'ai pas d'argent, que tous les *Vazahas* ne sont pas riches etc. J'ai voulu être sympathique avec lui. En fait, j'aurais mieux fait de me taire. Car quand on commence à discuter avec un commerçant malgache ou avec toute personne proposant une prestation, ici, ce désir de discuter juste avec lui est perçu ... à ses yeux (du moins), comme le signe (évident pour lui) de mon intérêt pour ses marchandises ou sa prestation et à un désir de marchander avec lui.

Après ce grand tour de ville, je reviens chez Floréal, à « La Terrasse », où je retrouve un Français, désirant se rendre à l'île Sainte-Marie (tout comme nous), mais coincé depuis 3 jours, à cause de l'état de la mer _ mauvaise _, qui interdit la traversée, en bateau, vers l'île.

J'apprends de sa bouche, sa version de la mort récente du ministre malgache de la Population et des Affaires sociales et de l'aménagement du territoire, Madame *Nadine Ramaroson*, survenu le dimanche 28 août 2011, dans le naufrage de la vedette *Black Shark*⁹⁷ au large de l'île [Sainte-Marie](#)⁹⁸.

Mme *Ramaroson* et son mari venait de terminer une courte visite sur l'île de Sainte-Marie. Cet après-midi là, l'heure était déjà avancée. Une heure où quand la mer est forte, les capitaines de navettes ne veulent plus sortir en mer, surtout à cause du passage dangereux de la barre à l'embouchure d'une rivière à l'entrée du port de *Soanierana Ivongo*, située sur la rive d'en face (sur « l'île-continent » de Madagascar). Mme *Ramaroson*, pressée, aurait insisté pour que le navire parte au plus tôt, malgré les risques. Au moment du passage critique, l'embarcation aurait pris une forte vague par le travers et, à cause de la peur, tous les passagers se seraient « rués » du côté opposé à l'arrivée de la vague, contribuant à déséquilibrer encore plus l'embarcation. Ce qui aurait provoqué son retournement, à seulement 200 m de la côté.

Ensuite, les secouristes seraient venus. Et cela serait en tentant de retourner le navire, qu'un appel d'air aurait provoqué l'accélération explosive d'un feu, provoqué par l'essence renversée et l'électricité de la batterie (!), d'où l'explosion qui aurait tué Mme *Ramaroson* et d'autres passagers (il y aurait eu au moins 13 passagers tués !).

Selon lui, depuis, les autorités _ devenues tatillonnes sur les sorties en mer _ les interdisent, dès qu'il y a une forte houle (à *Soanierana Ivongo*, du moins).

Au moment où j'ai été informé par ce français, la thèse de l'accident était encore retenue par les autorités malgaches, le lieu étant connu pour être dangereux à la navigation.

Par la suite, j'ai entendu d'autres sons de cloches, oscillant tantôt entre la thèse d'une erreur d'un de ses gardes du corps qui aurait dégoupillé malencontreusement sa grenade et *celle de l'assassinat*⁹⁷.

⁹⁴ *Guide des innovations pour lutter contre la pauvreté. 100 inventions géniales au service des pays du Sud*, Patrick Kohler, Daniel Schneider, éditions FAVRE, 2009. Un livre rédigé par 2 humanitaires, agissant au Burkina Fasso, au sein de l'Association Centre Ecologique Albert Schweitzer (CEAS), réunissant une centaine d'inventions relativement faciles à mettre en œuvre ou peu chers, dans les pays du Sud, et permettant d'y lutter contre la pauvreté.

⁹⁵

⁹⁶ Mais je ne sais pas s'il en fera quelque chose.

⁹⁷ Cf. L'article sur la thèse de l'assassinat : *Décès de Nadine Ramaroson : la thèse de l'assassinat confirmée*, TANANEWS, Mardi 22 novembre 2011, <http://www.tananews.com/2011/11/deces-de-nadine-ramaroson-la-these-de-l-assassinat-confirmee> . Mais cet article n'indique pas quel est la raison (les motifs du crime) pour laquelle Madame *Ramaroson* aurait été assassiné et qui en était l'instigateur ou en était l'exécutant. Selon certaines rumeurs _ mais il est vrai que Madagascar est le pays de la rumeur _, cet attentat viserait la puissante famille *Ramaroson*, qui avait soutenu le coup d'état d'*Andry Rajoelina*, et donc au

Maurice continue à chercher un moyen pour se rendre à *Maroantsetra*, soit en bus, soit en 4x4. Mais les 4x4 sont chers. Et d'après les renseignements collectés à Tamatave, il n'y a pas de taxi-brousse direct de *Soanierana Ivongo* à *Maroantsetra* ou qui s'y arrêterait. Et après avoir séjourné sur l'île Sainte-Marie, il nous faudra retourner de *Soanierana Ivongo* à Tamatave. Puis prendre ce fameux taxi-brousse direct, partant les mardis, jeudis et samedis, de la gare routière de Tamatave.

Finalement, malgré les prophéties de malheur du français (celui rencontré à la terrasse) et malgré des bulletins météo contradictoires, nous décidons de prendre, tôt le matin, le taxi-brousse de la gare routière de Tamatave et qui se rend à *Soanierana Ivongo*.

Avant, on nous avait prévenu que la traversée en bateau navette jusqu'à Sainte-Marie serait longue (plus de 2 h) et qu'elle passe par un passage dangereux où il y a risque de retournement, même pour de grosses navettes.

La route que nous empruntons est goudronnée et relativement bonne (avec peu de nids de poules, sauf sur une petite portion avant la ville populeuse de *Fénéry-Est*⁹⁸). Elle a dit être certainement refaite, il y a moins de 2 ans⁹⁹.

A *Soanierana Ivongo*, nous apprenons que les navettes passent quand même, malgré la houle, et qu'il y en a une dans moins d'une heure ... Donc, mieux vaut s'inscrire dès maintenant (il y en a même plusieurs, telles celles de Melissa Express etc.).

A *Ivongo*, certains affirment connaître les tenants et aboutissants sur la mort de la ministre : « *Celle-ci aurait poussé à la prise de risque alors que la mer était mauvaise* ».

Sinon tous la regrettent parce qu'elle était considérée, dans le pays, comme une femme énergique, efficace et intègre, dans le nouveau gouvernement de la Haute Autorité de Transition.

Sinon, j'apprends d'un policier local qu'en fait, le taxi-brousse direct de *Tamatave* à *Maroantsetra* s'arrêterait devant la gendarmerie (ou le bac), si l'on lui fait signe ... à condition qu'il ne soit pas plein.

Ce poste de gendarmerie, comme tous ceux que j'ai vu à Madagascar, n'est équipé que de vieilles machines à écrire.

Tout comme dans le minibus emprunté ce matin, on sent une odeur de gasoil, dans navette maritime qui nous conduit à Sainte-Marie. Cette odeur qui n'est pas fait pour nous rassurer. La traversée est longue plus de 2 h. Au départ, nous franchissons la même passe _ située à la confluence du cours d'eau, à son estuaire et de la barre formée par la houle du large_, à l'endroit même où la navette de la ministre s'était retournée.

A un moment donné, le capitaine place le bateau parallèle à la ligne de vagues, ce provoque un fort roulis latéral. Là nous comprenons tous pourquoi un retournement peut se produire, à tout instant, même dans le cas d'une grosse navette.

Tous les passagers portent un gilet de sauvetage, mais la plupart de ces gilets ne comportent plus de lanières.

travers cet attentat, viserait la H.A.T. (la Haute Autorité de Transition, c'est à dire le gouvernement du président *Andry Rajoelina*. Mais il reste que cette thèse dont encore apporter la preuve de la réalité du complot et de cet attentat).

⁹⁸ Elle possède un nom malgache _ *Fenoarivo-Atsinanana* _, mais personne ne l'utilise ici. Les pancartes annonçant la ville sont encore celles de l'époque coloniale (semble-t-il ?).

⁹⁹ Souvent sans entretien, les routes goudronnées dans la région Est pluvieuse de Madagascar ne restent pas en bon état, plus de 2 ans (après leur réfection).

A notre arrivée au port de Sainte-Marie, nous sommes attendu par *Séraphine*, une jeune et belle malgache, au teint café au lait, qui nous transporte avec son joli et antique petit 4X4 blanc décapoté jusqu'à notre futur hôtel ou maison d'hôte, les « *Palmiers* »¹⁰⁰ (et effectivement bordé de palmiers bouteille).

Nous y rencontrons le mari de *Séraphine*, un vieux *Vazaha*, de 72 ans, que tout le monde appelle *Popaul*. Ils ont eu un fils, Thomas, maintenant âgé de 11 ans, assez éveillé. Ce dernier est passionné de cuisine et veut devenir cuisinier.

Je discute avec *Popaul* en sirotant un rhum arrangé maison. Celui-ci m'apprend que cet hôtel aurait pu ne jamais voir le jour. Car il y a 13 ans, il n'y avait rien. *Popaul* a tout construit de ses propres mains. Mais il a failli abandonner tellement, il y avait de jalousies de la part d'autres *vazahas* et aussi de malgaches et tellement il était harcelé par la « corruption » (« *c'était très dur* » précise-t-il). Maintenant, depuis qu'ils sont « *rentré dans le moule* », celui de Sainte-Marie et qu'ils sont acceptés, il n'y a plus de problème.

Je me rends à l'Alliance Française locale, pour y apporter mes CD et ma bonne parole pour le développement durable.

J'y apprends que le centre manque de tout, y compris de livres récents. Souvent la bibliothécaire doit répondre, aux lecteurs venus emprunter, le sempiternel « *Tsiki* » (« *il n'y a pas* » ...).

La bibliothécaire et un de ses bénévoles profite de mon passage pour que je lance un appel aux dons de livres, en France, sur Internet, auprès de tous les touristes qui se rendraient à Sainte-Marie, pour qu'ils apportent des livres pour le centre culturel français loin de tout. **Bref, je relaie donc, ici, leur demande, dans ce compte-rendu.**

A part deux salariés, la directrice et la bibliothécaire, ce sont essentiellement des bénévoles _ majoritairement des retraités _ qui s'en occupent.

Jacques, un des bénévoles retraités du centre, m'offre une bière, sur la terrasse de l'Alliance. J'apprends de lui qu'il a été forestier au cirque de *Mafate*, à la Réunion. Selon lui, une de ses plus belles réussite, est une grande plantation de *filao*, avec une densité de 1600 à 1800 arbre par hectares (selon la raideur de la pente), un planté tous les 4 m, avec entre, des cultures intercalaires de *haricots rouges*, pour fixer l'azote (le *filao* étant lui-même déjà un bon fixateur d'azote). Il est très sceptique sur la volonté des iliens de Sainte-Marie de développer leur île.

Il me cite par exemple, le projet d'éco-village et d'écotourisme, sur l'île, lancé à l'initiative des *Volontaires du Progrès*. Un volontaire de cette ONG est resté pendant un an sur place. Mais dès son départ, tout est tombé à l'eau.

« *Je ne pourrais jamais lancer ici, ce que j'ai lancé à la Réunion [...] ici tout le monde se fout de la déforestation de l'île, qui est ici dramatique* ». « *Comme tout pousse, les gens se laissent vivre et ne font pas d'efforts* ».

Nous abordons ensemble par l'invasion, qui touche aussi l'île Sainte Marie et que j'avais observé sur toute la côte Est de Madagascar en 2010, d'une espèce d'arbre assez joli, le *Grevillea* (*Grevillea banksii*)¹⁰¹, un petit arbre invasif _ aux jolies et fines feuilles et fleurs, très esthétiques, créant des décors à la Corot ou Sisley. Selon

¹⁰⁰ Chambre d'hôte « Les Palmiers », chez Paul et Séraphine, tél. fixe : 020.57.402.34, tél. mobile : 032.049.60.94 / 032.434.14.52.

¹⁰¹ Cette espèce au système racinaire très dense perturbe le sol et l'activité des bactéries et de la microfaune du sol. Cf. *Propagation of Grevillea banksii, an invasive exotic plant species: impacts on structure and functioning of mycorrhizal community associated with natives tree species in eastern part of Madagascar*, Martial Doret ANDRIANANDRASANA, Henintsoa Volatiana RAKOTONIAINA, Marson RAHERIMANDIMBY, Heriniaina RAMANANKIERANA, Rondro H. BAOHANTA, R. DUPONNOIS, <http://www.wsl.ch/epub/ewrs/sessions/download?p=1130/2-185-final-ANDRIANANDRASANA.pdf>

lui, cette invasion est liée à une erreur d'évaluation d'impact lors de son introduction sur l'île, par les autorités coloniales, l'arbre ayant été planté au départ à Madagascar pour stabiliser le déplacement des dunes au bord de la mer¹⁰². Mais « **on ne peut rien en faire** [avec le *Grevillea*]... à part d'en faire du charbon de bois^{103 104} ».

Personnellement, j'avais moi-même observé l'invasion de fourrés denses de cette plante, sur toute la côte est de Madagascar, depuis Fort-Dauphin jusqu'à Vohipeno. Et maintenant, comme je le constate ici aussi, sur toute la côte autour de Tamatave et sur l'île Sainte-Marie, cette invasion est certainement favorisée par la culture itinérante sur brûlis _ appelé le *Tavy*, à Madagascar _, qui ravagent les terres de l'île, la transformant en une suite de collines, de plaines et de paysages pelés, désolés, voire désertiques, sensibles à l'érosion et s'étendant à perte de vue sur toute l'île.

En sortant de l'Alliance Française, je suis surpris par une pluie courte, drue et forte.

J'observe, partout, que tout le soubassement de l'île est constitué d'un granite noir solide, au grain fin, certainement très ancien (dont on fait des pavés ici, ... mais pas de maisons). Certainement le socle granitique de l'île est lié à celui de Madagascar, avant sa séparation de l'Afrique (*rifting indo-malgache*), il a 100 millions d'années (vers la fin de l'ère secondaire). Cette île longue et étroite, de plus de 50 km de long, parallèle à la côte Est de Madagascar, a dû certainement se séparer d'elle, à la même époque (?).

Sainte-Marie bénéficie d'un climat chaud et humide. Comme le disait Jacques : « *tout y pousse, à cause de la forte humidité et de la chaleur. Mais tout peut y moisir, aussi* ».

On entend partout la stridulation des crapauds-buffles ou bien de grenouilles au cri apparenté.

Je déjeune au restaurant le *ZAPETIT*. Encore le charme des noms des établissements malgaches, sonnait toujours agréablement aux oreilles des *vahazas*.

Ici sur cette petite île, toutes les femmes ont aussi, d'ailleurs, des noms originaux et poétiques : *Séraphine*, *Armance*, *Rozina* etc.

Je rencontre ensuite, un couple de français, Dominique et Bruno, gérants d'un restaurant haut de gamme, *l'Idylle Beach*, au décor raffiné, de bon goût et où la musique d'ambiance est toujours choisie avec soin (au moment de mon passage, une musique d'*Eric Clapton* était diffusée). Ils possèdent le WIFI et leur connexion semble rapide.

Avec eux, autre son de cloche et version, en particulier sur la mort de la ministre et sur leur installation sur cette île paradisiaque, il y a 4 ans.

Selon eux, concernant la mort de la ministre « *le capitaine de la navette avait déjà fait 5 tours et il était fatigué* » [et il a commis, alors, une faute]. Quant à son garde du corps, « *il aurait peut-être dégoupillé l'une des grenades, qu'il avait avec lui, ... par inadvertance* »¹⁰⁵.

¹⁰² Mieux aurait valu utiliser les filaos pour cela, qui eux-mêmes sont invasifs mais moins que les *Grevilleas*.

¹⁰³ *Grevillea banksii* a été utilisée, au départ à Madagascar, dans les années 50, comme source de bois et pour la restauration de terrains dégradés, qu'elle colonise rapidement. Les Malgaches l'utilisent, actuellement, pour la production de charbon de bois, le bois de cuisson, la construction, pour un usage ornemental, pour l'apiculture, voire pour constituer des haies. **L'espèce est très inflammable et favorise les feux**. Source : *Activité agricole et les espèces exotiques envahissantes : exemples de conflits d'intérêts à Madagascar*, Adolphe LEHEVANA,

www.especes-envahissantes-outremer.fr/pdf/atelier_ocean_Indien_2012/plantes_conflits_dinterets_Madagascar.pdf

¹⁰⁴ Etant donné la grande quantité de bois que peut produire cette espèce, une idée serait de produire de l'électricité à partir de bois sec de *Grevillea*. Il existe une entreprise commercialisant une machine à convertir du bois en électricité, s'appelle **Bionerr**, située à Port-Bergé (à côté de Mahajanga à Madagascar). Sa machine produit au minimum 11kw/h avec 11 kilos de matières si possible sèche. Mais son prix est de 20.000 Euros. Bref, un gros investissement, tout de même, pour Madagascar (!). Source : <http://brogio-a-mada.over-blog.com/40-index.html>

Pour lancer *l'Idylle Beach* ce couple semble avoir réuni beaucoup plus de moyens financiers que *Popaul*. Par ailleurs, ils sont restés quatre ans sur l'île en tant que serveurs dans d'autres restaurants, afin d'observer les règles du jeu de l'île et pour se faire accepter ici. Et donc d'après eux, quand ils ont lancé leur propre restaurant, ils n'ont pas eu de soucis

Jeudi 15/09/201

Maurice avait l'intention de louer une moto tout terrain pour nous rendre à l'île aux Nattes, la partie couverte d'hôtels et située à la pointe sud de l'île Sainte-Marie. Mais l'unique station-service de l'île _ une station TOTAL _ est en rupture de stock, depuis ce matin¹⁰⁶ ... L'idée semble donc « kaput ». Sinon, en « *bakchichant* » un peu, on pourrait en obtenir. Mais Maurice refuse les bakchichs. Et il a du mal à trouver du carburant. Finalement, il en « *dégote* » dans une petite boutique de bricolage (sorte de comptoir), chez *Chankan*, en face de la superette et à côté de la boulangerie « *Choco-pain* ».

L'artisanat offert aux touristes semble grossier et ne m'enthousiasme pas. Il ne semble pas avoir d'artistes compétents et talentueux à Sainte-Marie.

En chemin, Maurice est arrêté par des policiers situés au bout d'une digue. Maurice ayant oublié son permis à l'hôtel, il devra « *écoper* » d'une grosse amende. Finalement, un bakchich de 10.000 Ariary (~ 4 euros) suffit à résoudre le problème. Maurice propose, de nouveau, d'aller chercher son permis à l'hôtel, mais le policier lui déclare que ce n'est plus la peine, puisqu'il a versé son « *amende* ».

Après un court arrêt, devant l'isthme étroit séparant les 2 îles _ reliés par un service de piroguiers, avec leurs petites pirogues _, nous faisons un rapide tour du joli aéroport international, à la belle et longue piste goudronnée, plane comme un billard, mais déserte, sans aucun avion sur le tarmac. Seul, un camion pompier neuf y circulait, à notre arrivée. Au moment de notre passage, l'aéroport était sans électricité ... « *Cela ne fait pas bon effet* » me dis-je.

Le personnel de l'aéroport est composé de 2 administratifs, de 2 bagagistes magasiniers, d'un pompier, d'un contrôleur (d'un agent de la tour), pour juste une seule rotation d'un avion d'AIR MADAGASCAR, par jour.

Nous y apprenons qu'une seule personne possède son avion privé ici, le gérant de l'hôtel « *Princesse Bora Lodge* », sur l'île aux Nattes. Sinon, il existerait un petit aérodrome, au Nord de l'île Sainte-Marie, qui serait difficile d'accès.

Finalement, nous roulons sur une route défoncée, assez « *casse-gueule* », entre Ambodiforaha et Saint-Joseph. Cette petite balade nous ouvre l'appétit et nous allons ensuite manger, au restaurant à soupes, « *chez Rosina* ». A proximité, à côté de la gargote « *Chez Josiane* », un panneau indiquant « *Paris, 7925 km* » me fait sourire.

Maurice discute avec une jeune Malgache, dont l'activité est d'offrir des massages aux touristes (en plus d'être coiffeuse). Il apprend, d'elle, que le gérant du plus grand hôtel de Sainte-Marie, sur l'île aux Nattes, vend, aux touristes, les prestations des masseuses (celles se rendant à l'hôtel) 50.000 Ar. Puis il prélève, au passage, sur cette somme la moitié, soit 25.000 Ariary (ou ~ 10 euros) et ne donne, aux filles, que 25.000 Ar, au prétexte qu'il leur apporte du travail. Même si ce gérant a des frais et doit donc se rembourser, ces 50% de prélèvements sur les revenus des masseuses me semblent un peu beaucoup (d'autant qu'elles ne gagnent pas énormément).

Le soir, je retrouve *Paupol*, qui confirme les dires de Jacques de l'Alliance Française sur les Saint-mariens.

¹⁰⁵ Mais comment peut-on dégoupiller une grenade par inadvertance ?!

¹⁰⁶ En fait, la pénurie est organisée. A cette unique station, **il faut demander le frère du gérant**. Celui-ci vend l'essence de la station au marché noir. Mais au lieu que l'essence soit à 3700 Ariary le litre, son prix varie entre 4000 et 6000 Ariary le litre, selon la pénurie (i.e. sa durée).

Lui-même avait financé la reconstruction du château d'eau, du lavoir et des toilettes publiques. Les Malgaches îliens les ont entretenus 2 à 3 mois. Puis, tout s'est recassé, progressivement. Maintenant, les femmes retournent, de nouveau, laver leur linge à la rivière.

Il voulait aussi financer la coopérative de clous de girofles (une des principales productions de l'île). Mais la « sous-préfète » lui a raconté que celle-ci avait déjà été financée et que ses responsables ont déjà tout « bouffés ».

Paupol avait aussi voulu amener l'adduction d'eau au village. Il voulait payer les canalisations. **Mais les villageois ne voulait creuser les tranchées, qui si on les payait (!), alors que c'était pourtant eux les bénéficiaires de ces travaux.**

« Ici règne la paresse, la nonchalance ... Ici, tout le monde a une mentalité d'assisté [...] Il y a toujours une raison si les peuples sont colonisés [...] Tout ce qui a été construit du temps de la colonisation _ lavoir, château d'eau ... _ s'est dégradé. C'est très décourageant ! ».

Selon Paupol « un entrepreneur rencontre beaucoup de problèmes pour obtenir une propriété, ici, car tout le monde dit être propriétaire et veut de l'argent »¹⁰⁷.

« Les Japonais avait construit un beau centre de sante et fournit du beau matériel ... mais tout s'est dégradé [...] Un chirurgien, opérant dans ce centre, s'est révélé ne pas être un chirurgien. Sur 4 opérations, il y a eu deux morts [...]. Si l'on est très mal [très malade], il n'y a rien, sur place »¹⁰⁸.

« Il a peu d'amitié et de solidarité entre les Vazahas [i.e. les « blancs », sur l'île] ».

« L'Alliance Française a beaucoup de mal à déplacer les malgaches pour des cours et des apprentissages ».

« Un jeune malgache avait donné des cours d'informatique, mais personne ne venait. Il a tenu 6 mois, puis son matériel s'est dégradé. Enfin, la salle de cours a fermé ».

« Dans la rue, il y a des trous remplis d'eau ... personne ne pense à les empierrer et à les boucher. On préfère juste en faire le tour ... ».

« Il y a beaucoup de jalousies, ici ».

« Derrière la carte postale paradisiaque, il y a toute une autre réalité ... ».

Après cette description un peu déprimante ou peu encourageante du développement de l'île, il m'est alors intellectuellement difficile de comprendre le choix de Dominique et Bruno qui eux ont décidé de rénover (de quasiment reconstruire) le restaurant l'Idylle Beach (en ruine). Ils sont certainement plus adroits que d'autres.

La nuit est tombée et les lucioles sont de sortie, telles des illuminations clignotantes que j'avais pris, au début, pour les clignotements d'appareils électroniques au niveau des cases et des jardins de notre hôtel. Ces lucioles émettent des petites lueurs intermittentes fortes, blanchâtres à verdâtres, à l'image des flashes réguliers des avions dans le ciel. Elles sont plus lumineuses que nos lucioles françaises.

Avec elles, je retrouve la féerie de mon enfance, le souvenir de centaine ou de milliers de lucioles, entourant notre bungalow d'un hôtel situé sur une longue plage du côté de Tamatave, observés lors d'un séjour, avec mes parents, dans les années 50. Dans mon souvenir, les lucioles (qui seraient appelés « mouches de feu »¹⁰⁹ ou

¹⁰⁷ « Il y a une Il y a [souvent] une grande insécurité foncière [à Madagascar et dans tout l'Afrique] », comme le confirme, M. Joseph COMBY, économiste et urbaniste, spécialiste du droit foncier en Afrique, dans sa Conférence « Les droits sur le sol, les systèmes fonciers, la sécurisation des occupants », conférences données avec Architectes Sans Frontières, à Paris, le samedi 25 février 2012. « [On tombe sur des cas de] vente d'un droit par un faux propriétaire, d'usurpation, de personnes non mandatées pour cela. Il n'y a souvent pas de cadastre [ou bien il y a des cadastres réalisés sans plan (sujets à « évolution » ...)] ». Cf. le document « Evaluation de la Réforme foncière de Madagascar », Joseph Comby, septembre 2011, www.observatoire-foncier.mg/get-file.php?id=102

¹⁰⁸ Il faut trouver un moyen d'être rapatrié rapidement à la Réunion.

¹⁰⁹ D'après ce que je sais, aucune étude des lucioles malgaches (certaines du genre *Pteroptyx*) n'a encore été réalisée. Je suppose qu'elles sont sur le déclin, tout comme les forêts humides, de l'île, où elles vivent. « Les espèces tropicales [du

localement « *kirendriry* ») étaient très nombreuses, alors que maintenant, elles ne sont peut-être qu'une trentaine, dans cette rue, d'une centaine de mètres de long. Par suite, j'observerais qu'elles semblent plus nombreuses, juste après une pluie, quand la végétation est très humide.

Thomas se propose de m'attraper une luciole, dans la rue, afin que je puisse la photographier. Aussi tôt dit, aussi tôt fait. La luciole attrapée et posée sur la table de la cuisine de l'hôtel, ne ressemble ni à un ver, ni à une mouche, plutôt à un tout petit coléoptère couleur beige, de 5 mm de long, étroit. Il ressemble plutôt à un *Pteroptyx valida* (une luciole de Malaisie). J'essaie de la photographier au moment où il émet son flash lumineux légèrement vert. Mais à chaque fois, le déclenchement de mon appareil ne se synchronise pas avec le « flash » de l'insecte.



↑ A gauche l'espèce malgache de *Pteroptyx*, probablement endémique, que j'ai photographiée.

A droite l'espèce malaysienne *Pteroptyx valida* ↑.

Thomas la pousse et lui donne des petits coups régulièrement avec son doigt, pour tenter de la faire émettre son flash. Mais en voulant l'immobiliser pour ma photo, cet animal, petit et très fragile, meurt. La mort de cet insecte me rend malade (je suis triste). Thomas propose de m'en chercher un autre. Je décline son offre. J'ai trop de respect pour la vie, pour risquer d'en tuer un autre (même involontairement) ... surtout si j'ai l'impression que cette espèce, comme toutes les espèces des forêts humides malgaches, est en déclin et pourrait disparaître.

Dans la rue certains lampadaires étant en panne, j'ai amené ma lampe torche. La rue est noire et des Malgaches y circulent. Parfois, je pointe ma lampe en leur direction. Mais Thomas me met en garde : « Il ne faut pas pointer la lumière de ta lampe vers une personne ou à l'intérieur d'un jardin ou vers un pousse-pousse, c'est mal poli ici ».

Samedi 17/09/2011

Ce matin, coupure générale d'électricité. La pénurie cette fois-ci s'étend à la centrale électrique de la JIRAMA _ un gros groupe électrogène alimentant toute l'île. « Plus de sou, donc plus d'essence » nous dit-on.

Je rencontre un malgache informaticien, qui me donne sa carte de visite où l'on peut lire « M. COPERTINOT, service assistance informatique ». Comme il n'y a pas d'électricité et que son ordinateur ne peut pas fonctionner, il a décidé de dormir toute la journée (en attendant, il me louera son scooter pour le lendemain).

genre] *Photinus* ne sont [...] pas bien étudiées. », lit-on sur le site Wikipedia (source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Photinus>). Ces insectes, plutôt apparentés aux coccinelles, comme tous ceux de la famille de *Lampyridae*, sont des prédateurs utiles, à l'instar de nos vers lumineux ou lampyres communs. Voici ce qu'il est dit pour ces derniers sur Wikipedia : « Les larves sont prédatrices. Elles se nourrissent avant tout d'escargots et de limaces (et peut-être aussi de petits vers, d'autres larves ou d'insectes), qu'elles paralysent en leur injectant un venin. Puis elles liquéfient leurs proies au moyen d'enzymes digestives avant de les ingurgiter » (cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Lampyris_noctiluca). Sinon, étant le haut taux d'endémisme de Madagascar, qui sait s'il n'existerait pas quelques espèces rares et encore inconnues de *Lampyridae*, sur l'île (?). Zoologues malgaches à vos files !

« *La Vita è bella* » [La vie est belle] me dis-je. Visiblement, on ne se bouscule pas, ici, pour trouver du travail ou s'occuper [quand il n'y a rien à faire].

Avant mon départ en moto, il me montre une plante médicinale, qu'il cultive et qu'il appelle « plante-guérivite », pour les plaies (que je photographie, mais dont il ne connaît pas le nom).

Son frigo est vide et il ne fonctionne plus depuis longtemps.

Un ancien professeur, Martial _ reconverti à l'activité de guide touristique, plus rémunératrice _ de passage chez Copertinot, me cite d'autres plantes utilisées ou cultivées ici : *Nahabibo* (Anacardier pour la noix de cajou), *Makoba* (Jambosier rouge ou Pommier d'eau), *Fleria* (?), *Vapaka* (*Uapaca thouarsii*), *Boa rouge*, *Menalozona* (?), *Boa de benne*¹¹⁰ ...

Finalement, Maurice et moi décidons de partir vers le Nord de l'île, avec notre moto, afin de découvrir les piscines naturelles.

La route, bonne et goudronnée au début, durant 10 km, se transforme vite en une très mauvaise piste (tantôt une piste sableuse, tantôt une piste défoncée, pleine de cailloux et de pierres), qui nous fait chuter par deux fois.

A moment donnée, sur notre droite, nous voyons des carriers tailler des pavés et des moellons, avec un marteau et un burin, à partir de blocs de granites noirs, extraits, à la barre à mine, de petites carrières improvisées.

Pourquoi ne leur viennent-ils pas à l'esprit de paver cette route si mauvaise ? Comme l'a fait le père Pedro et ses carriers dans chaque villages de l'association AKAMASOA, disposant d'une carrière de pierres. Car au moins une route pavée dure des siècles et elle demande moins d'entretien qu'une route goudronnée, surtout dans cette région si pluvieuse (!).

A un croisement de route, nous cherchons notre chemin. Y est planté un panneau du *Missouri Botanic Garden (MBOT)*¹¹¹, sur lequel sont peints à la main les images de trois plantes de la forêt primaire d'Ambohidena, de l'île Sainte-Marie, toutes en grands danger d'extinction : *Dypsis sanctaemariae* (un petit palmier), *Sakonanala madagascariensis* et *Dalbergia normandii*¹¹² (ces deux dernières étant des Fabacées ou Légumineuses).



Dypsis sanctaemariae (MBOT)



Sakonanala madagascariensis (MBOT)



Dalbergia normandii (MBOT)

Un autre panneau, à côté, annonce : « *Travaux de construction en route bitumée entre PK8+500 et PK9+75 de la RNS21 [...] Bretelle nord entre Ambodifotatra et Ankirihiry. Financement : Fonds Européens de développement (FED). Début des travaux : 12 Juillet 2010, Fin des travaux : 12 Mai 2011* ». Après renseignement auprès des

¹¹⁰ On y cultive surtout des épices (girofle, cannelle, vanille, café, poivre ...).

¹¹¹ Je sais que cette institution (M.B.G.) réalise un travail remarquable pour tenter de sauvegarder et préserver les espèces les plus en danger de Madagascar. Il a édité, cette année, un beau livre sur les espèces malgaches en danger, à Antananarivo, que j'ai acheté. Elle est aussi un « lanceur d'alerte » à Madagascar.

¹¹² Décrite comme une espèce en grand danger de disparition, sur le site de la liste rouge des espèces en danger de l'UICN. Sur ce site, il est indiqué « *Espèce très rare connue à partir de seulement deux localités, Antalaha et à l'île Sainte-Marie, dans le nord-est de Madagascar. Cet arbre a été sévèrement exploité pour l'excellente qualité de son bois de rose* ». <http://www.iucnredlist.org/apps/redlist/details/38270/0>

habitants, j'apprends que pas le moindre début de travaux n'a été constaté (peut-être est-ce l'effet de l'embargo de C.E. contre le H.A.T. ?).

Puis, nous visitons l'orphelinat associatif de brousse ZAZALELY ANIVORANO, d'Angnivorano, situé au Nord de l'île. Ce centre s'est installé, selon les dispositions d'un bail locatif de 99 ans, en 2003, sur le site d'une ancienne menuiserie désaffectée, comportant une dizaine de bâtiments, qui étaient au départ sans toit, en très mauvais état. L'association ZAZALELY¹¹³ (signifiant « petit enfant » en Malgache) vit des dons qu'elle collecte. Ses structures en *falafa* (feuilles de l'arbre voyageur) avaient été détruites à 90% par le cyclone Ivan¹¹⁴. Mais depuis, elles ont été reconstruites en dur _ ses toitures demeurant toujours en *falafa*, posées sur des poutres de bambous _ grâce aux dons de l'association réunionnaise « *Les Enfants du Soleil* » et l'aide du docteur Guillermet de la Ciotat (en France).

Sinon, les membres de l' « *Association Colore le Monde* » sont venus dispenser, à ZAZAKELY, des cours de français et d'initiation aux arts plastiques, en ayant distribué leurs fameux kits scolaires composés d'une ardoise, de crayons, de cahiers.... Et actuellement, une jeune bénévole, présente sur place, continue à aider les orphelins.

L'association possède deux groupes électrogènes. Le centre accueille actuellement 30 enfants, 15 actuellement, pendant les vacances scolaires. Nous sommes ici, dans un endroit perdu. Mais le lieu est joli, en bord de mer et, comme le centre et son jardin, tout y est propre et soigné.

Sa directrice Michèle Martres, dite « Marelle » (ou « Armelle » ?) nous dit qu'elle est passée à la télévision française dans l'émission « *Les séniors qui réalisent leurs rêves* » (le 14 novembre 2010). Selon, elle le niveau des enfants scolarisés ici est très bas (car si les enfants logent à l'orphelinat, ils se rendent chaque jour à l'école publique malgache, toute proche, ... l'orphelinat lui-même ne dispensant pas de cours).

Elle nous vante ensuite sa maison d'hôte, qu'elle nous fait visiter _ composée de deux bungalows assez esthétiques et confortables, à des prix raisonnables¹¹⁵ _ déjà en activité et devant apporter un revenu complémentaire à ZAZAKELY.

On sent que cette « Marelle » a une forte personnalité et qu'elle dirige tout d'une main de fer, que cela soit l'orphelinat, ses enfants et son personnel.

J'assiste au repas simple, distribué aux 15 orphelins par une plantureuse cuisinière utilisant des foyers à feux de bois. Je ne vois pas, ici, de jeunes filles portant le voile (de plus, nous sommes arrivés à l'improviste à l'orphelinat, sans nous faire annoncer. Et donc s'il y en avait eu, je les aurais vus). Les scènes observées ici apparaissent rassurantes.

Après avoir quitté Zazakely, nous traversons des paysages couverts de *Grevillea Banksii*. Un phare, se détache au loin, nous guidant sur notre route. A proximité, nous constatons que ce phare, en tôle, est totalement rouillé et qu'une partie de sa balustrade est déjà effondrée. Je me demande bien s'il est encore en état de fonctionner.

¹¹³ Sites Internet : www.zazakely.org & <http://zazakelyreunion.canalblog.com> . Adresse : Orphelinat "zazakely", BP 28 AMBODIFOTATRA 515, Ile Ste Marie, MADAGASCAR, Téléphone : (00)(261) 34.603.25.03 (mais, le réseau téléphonique ne marche pas toujours ici), mail : contact@zazakely.org

¹¹⁴ Le 17 février 2008. Source : *Reconstruire en dur l'orphelinat de l'île Sainte-Marie, Les Réunionnais solidaires de Madagascar Enfants du Soleil*, 25 avril 2008, Revue Témoignages (La Réunion), www.temoignages.re/reconstruire-en-dur-l-orphelinat.29428.html

¹¹⁵ Il faut compter environ 15 à 18 euros (suivant le bungalow) prix pension tout compris / par jour, au centre ZAZAKELY.

Puis nous atteignons un village au bout de l'île, au bout du monde : ici pas taxi-brousse (son plus proche arrêt est à 7 km), pas de JIRAMA, pas de groupe électrogène. Nous y laissons notre moto, sous la bonne garde de deux jeunes, moyennant une petite indemnité.

Tout le long du chemin nous conduisant aux piscines naturelles, nous sommes sans cesse importunés par des jeunes tantôt nous proposant tantôt d'être notre guide, tantôt de nous préparer notre repas etc.

Un groupe touristique, venu avec un 4X4 Land-rover flambant neuf, déjeune sur la terrasse d'un ancien restaurant abandonné.

Les piscines naturelles sont formées de concrétions de coraux, protégeant, des puissants assauts des vagues venues du large et de l'océan Indien, des bassins d'eau de mer fermés.

Nous sommes totalement seuls pour nous baigner. L'endroit est sauvage. Au début, sont présents une couple de Néo-zélandais, qui nous quitte rapidement, et aussi un malgache « solliciteur assidu », dont nous nous « débarrassons » en lui commandant un poulet coco.

Il a fait beau durant notre périple vers les piscines naturelles. Nous avons eu beaucoup de chance, sur cette île où il pleut beaucoup.

Notre « solliciteur » nous annonce que le poulet coco est prêt. Mais il est froid, gras et pratiquement immangeable. Les frites _ faites à base de patates douces _, qui l'accompagnent, sont bizarres. J'ai la forte impression de « m'être fait avoir ». Pendant la durée du repas, nous avons le droit à sa plainte sur ses difficultés, le fait qu'il n'y a pas d'électricité au village, qu'il y a un taxi-brousse aux phares cassés, en mauvais état, tous les deux jours à 4 heures du matin, que le coût du carburant à transporter est élevé etc. Je sens qu'il veut nous réclamer de l'argent.

Sur le chemin du retour, peu après le village, une jeune femme me vend environ 850 gr de gousses de vanilles, du plus bel aspect, pour environ 16 euros¹¹⁶ (20.000 Ariary). Alors qu'en ville, la vanille de 1^{ère} qualité, était à 70.000 Ariary / kg.

Le soir, je vois que le temps est en train de changer et ce qui ressemble à un front froid en train d'arriver, matérialisé par une belle ligne rectiligne de cirrus.

Il a fait très chaud durant cette journée et j'ai hâte de me désaltérer. Sur le bord de la route, je vois une fontaine publique déversant, en abondance, une eau fraîche cristalline, bien tentante. Je commence à en boire quand une femme me dit que cette eau ne provient pas d'une source, mais qu'elle est détournée d'une rivière. Je crains la dysenterie, mais finalement, il ne m'arrivera rien. Ici il faut être prudent et j'ai eu de la chance¹¹⁷.

Le soir, je retrouve à la maison d'hôte, ses hôtes, qui se sont déjà rendus à plusieurs reprises sur l'île rouge, et *Paupol*. Tous conviennent du niveau éducationnel très bas ici et de la faillite du système éducationnel malgache. Car selon eux, il est fréquent de voir 80 élèves par classes !

« *Les Malgaches ne s'intéressent à rien, ne sont curieux de rien ! Les liens de famille sont très forts. Dès qu'un malgache réussit, sa famille devient sa sangsue, son parasite. C'est un pays africain ... vraiment !* ».

Ont-ils tous une piètre opinion des Malgaches ? Au contraire, je pense que *Paupol*, Jacques et d'autres aiment réellement les Malgaches ; c'est la raison pour laquelle ils se désolent encore plus.

¹¹⁶ Attention, ici à Madagascar, la vanille n'est souvent pas suffisamment séchée et elle a tendance à moisir dans les bagages des touristes ou encore après à leur retour en France.

¹¹⁷ Ici, tout le monde crotte [défèque] partout, sur les plages, dans les rivières ...

Sinon, je n'oublie jamais que le retard éducationnel énorme des Malgaches y est pour quelque chose. Comme Jane Goodall, la célèbre primatologue, je pense qu'il faut toujours garder espoir, qu'il faut persévérer sans cesse, pour faire décoller l'île, qu'il faut être tenace, ne pas abandonner, ne pas se décourager ... En fait, il faut beaucoup de ténacité pour Madagascar¹¹⁸.

Plus tard, quelqu'un me dira que « *c'est Popaul qui gère les comptes de l'hôtel, car Séraphine ne comprend rien aux chiffres. Elle ne pourrait jamais gérer l'établissement. Or Popaul a déjà 72 ans, alors que Thomas n'en a que 11 ans. Cela nous inquiète* ». Cette personne espère que Popaul vivra suffisamment longtemps pour qu'il puisse passer le relais ou le flambeau, en temps, à son fils.

Ce soir, je choisis un livre mis à la disposition des hôtes de maison d'hôte : « *La schizophrénie de l'islam* »¹¹⁹, au contenu plutôt sérieux. J'y lis : « *L'Ayatollah Hossein Noori Hamedani, a déclaré, le 4 avril 2005 : « Il faut combattre les juifs, pour hâter la venue de l'Imam caché ! [...] Les idées folles comme la lucidité, le libéralisme, l'humiliation font part des plans de nos ennemis pour semer la division. La trinité du mal, c'est l'hérésie, la division et le sionisme ! [...] L'histoire montre que les peuples qui ont perdu la culture du Jihad et du martyr ont été vaincus !* » ». Cela fait froid dans le dos.

Dimanche 18 septembre 2011

Ce matin, je décide d'aller visiter la petite forêt primaire, la plus proche de la principale agglomération de l'île, *Ambodifotatra*, où se trouve notre maison d'hôte.

Note : La coupure de courant de la veille se prolonge ce matin.

Ce matin, *Copertinot* veut conduire le scooter qu'il m'a loué. On convient de 17.000 Ariary pour sa location, durant une demi-journée. Finalement, je le conduis, lui restant sur le porte-bagage. Au moment de démarrer, je constate que le pneu arrière est à plat.

Copertinot, n'ayant pas de pompe, se rend dans un petit garage. Il revient 30 mn après, le pneu regonflé.

10 km après, peu avant d'arriver à maison du guide nature malgache, qui nous conduira dans la forêt (que j'ai rencontré la veille), *Copertinot* se rend compte qu'il a oublié de mettre de l'huile dans son scooter (un 55 cc, 2 temps). Il veut retourner à *Ambodifotatra*. Finalement, nous choisissons de rouler lentement et de descendre, ensemble, du scooter, à chaque montée, de le pousser, pour éviter de le faire trop chauffer.

Son pneu est de nouveau sous gonflé et heureusement, nous trouvons dans le village le propriétaire de la pompe qui nous la prête, moyennant une petite indemnité.

Je retrouve le guide nature malgache, Fréjus, a qui je remets les 30.000 Ariary convenus avec lui, hier.

Vue de la route, la forêt semble intacte, mais on ne voit qu'un rideau d'arbres, ceux des grands manguiers du village voisin. Mais dès le rideau franchi, nous débouchons sur un paysage désolé, couvert de graminées et de plantes pionnières (tels que *Grevillea banksii*, aux jolies fleurs en grappes aux inflorescences couleur jaune pâle, dressées comme des luminaires en bout de rameaux, puis une sorte de fougère spongieuse, très envahissante, ressemblant à une Lycopode, dont je ne connais pas le nom _ voir sa photo ci-dessous _, puis une petite plante herbacée médicinale aux baies d'un bleu spectaculaire intense, l'œil de zébu (*Dianella ensifolia*) etc.) _ une étendue « collineuse », parsemée, de temps à autre, de petits lopins de cultures vivrières. A un moment donné, nous rencontrons une grande couleuvre entièrement noire, légèrement piquetée de petites tâches plus claires¹²⁰ _ voir photo ci-dessous.

¹¹⁸ Par exemple le Père Pedro a mis 6 mois avant de se faire accepter par les « chiffonniers » sur la décharge d'Antananarivo.

¹¹⁹ *La schizophrénie de l'islam*, Anne-marie Delcambre, Desclée de Brouwer, 2006.



Fougère « spongieuse » peut-être un *Lycopodium zanclophyllum* (?)



Couleuvre noire
(Un *Leioheterodon madagascariensis* ?)
Photos © Benjamin LISAN



Dianella ensifolia (ou *Dianella ensiflora*) ou œil de zébu

La vraie forêt primaire se trouve, en fait, à plus de 4 km du village. La marche d'approche est longue, interminable.

Plus je m'approche plus de cette forêt, plus je me rends compte de la **catastrophe**. C'est même un **désastre**. La forêt primaire est réduite à un moignon de forêt primaire, à quelques dizaine d'hectares seulement et elle continue d'être grignotée : un pan entier de la forêt vient d'être coupé récemment, pour les cultures _ voir photo ci-dessous.

Pourtant ... les agriculteurs locaux savent que la forêt est protégée et que son abattage est illégal (comme me le confirme mon guide). Probablement, si rien n'est fait, cette forêt aura disparue en 2015 voire en 2020. Je suis atterré. Son état de dégradation me rend malade.

Mon guide, lui-même, me dit être inquiet. Et de fait, il récolte des graines d'arbres, en espérant les refaire repousser chez lui¹²¹. Il ne connaît ni les noms français, ni les noms latins des plantes et il ne parle pas bien français, mais il semble bien connaître les plantes et arbres de cette forêt.



Déforestation d'une des deux dernières forêts primaires de l'île Sainte-Marie, située à 10 km au Nord d'*Ambodifotatra*, Madagascar. Septembre 2011. Photos © Benjamin LISAN.

Dès que l'on pénètre dans cette forêt primaire, pourtant petite, nous sommes dans un autre monde. Il y fait frais et sombre (alors qu'il faisait très chaud dans savane herbeuse que nous venons de quitter). Tous les chemins, empruntés par les coupeurs de bois illégaux dans la forêt, sont boueux. Cette forêt retient l'humidité.

¹²⁰ Aucun des serpents malgaches n'est dangereux.

¹²¹ A sa suite, pour tenter de sauver aussi ces arbres, je récolterais les mêmes graines (au risque d'être accusé de « biopiraterie », comme je l'apprendrais ultérieurement). Graines que je remettrais à M. Denis Larpin, responsable la graineterie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, à mon retour. Malheureusement, à cause de leur conservation dans un sac plastique durant mon voyage, un bon nombre ont moisie et M. Denis Larpin m'indiquera que les graines de forêts chaudes et humides ont en général du mal à se conserver. Donc, il doute qu'il arrivera à les faire germer. Dommage ... Si c'est le cas, bien des efforts pour rien.

Dans la savane, nous entendons surtout la stridulation de crapauds-buffles. Dans la forêt, nous entendons la crécelle d'un autre type de batraciens, probablement une grenouille. De temps en temps, sous l'effet du vent, les hautes frondaisons des arbres s'agitent, sifflent et craquent. Je me sens bien dans cette vénérable forêt, dont je ressens le caractère vivant et le potentiel (médicinal et autre). Quand on reste immobile, les oiseaux se remettent à chanter. On parvient même à en entrapercevoir.

Mon guide me monte des arbres rares (tendant à disparaître) dont certaines espèces de palmiers que je sais rares.

Par exemple, il me montre un palmier au tronc bicolore marron rouge et blanc, que je n'arriverais pas à identifier à mon retour.

Au milieu de la forêt, des troncs d'arbres coupés. Des coupeurs de bois passent rapidement devant nous, sans s'arrêter, leur butin ligneux sur la tête.



A gauche palmier bicolore (inconnu). A droite, inflorescence et fruit d'un autre palmier (peut-être le *Dypsis sanctaemariae* ?). Photo © Benjamin Lisan.

A la sortie de la forêt, de nouveau le choc chaleur et soleil. Cette marche m'a fourbu.

Retour au village. En général, il y a beaucoup de bruits dans les villages malgaches : vers 3h ou 6h du matin, chant du coq, puis quelqu'un qui tape un clou, ou encore une sono bruyant, voire les couinements déchirants des cochons.

Bonne nouvelle ! Séraphine m'apprend que le responsable de MELISSA EXPRESS, « un collectionneur local de smartphones », me rachète le mien (j'ai apporté 2 téléphones à Madagascar. Cette vente concerne le second téléphone portable que j'ai apporté ici). Impécunieux, c'est, pour moi, une petite bouffé d'oxygène pour l'achat du billet de la navette bateau du retour, à 70.000 Ariary / personne¹²², puis pour les 10.000 Ariary de taxi-brousse pour le retour à Tamatave, demain, voire pour le taxi-brousse pour *Maroantsetra*, dans les jours qui suivent.

Je rencontre Martial¹²³, un guide fin connaisseur des plantes malgaches, parlant bien français _ que j'aurais aimé prendre pour ma balade dans la forêt, mais qui n'était pas disponible aujourd'hui _, et à qui je fais part de ma désolation et de mes craintes quant à l'avenir de cette forêt primaire.

Auparavant, j'ai appris de Jacques que Martial était un professeur très cultivé, mais qui était si mal payé _ et souvent même pas payé du tout, durant 6 mois _ qu'il a quitté l'enseignement pour devenir guide.

¹²² J'avais appris qu'il y avait une navette maritime, chaque semaine, vers *Maroantsetra*, pour 200.000 Ariary par personne. Mais actuellement, elle ne fonctionne pas (et je n'ai pas su pourquoi). Comparativement, louer un 4x4 pour la même destination, à partir de Tamatave, coûte 400.000 Ariary (160 euros).

¹²³ Tél. de Martial (si vous voulez recourir à ses services de guide naturaliste) : 032.40.851.74.

Sinon dépendant de l'alcool, il s'était converti à l'Islam, pour tenter de ne plus l'être. Mais, malgré tout, il continue de boire. J'ai l'impression que l'alcool est un fléau sur cette île, peut-être justement à cause du désœuvrement et de l'ennui (?). (Il semble que sur l'île, on travaille peu).

En repensant à son histoire, je remarque incidemment qu'il a beaucoup de musulmans et de mosquées sur l'île.

Puis je rencontre Séraphine, dont le visage semble douloureux et qui pleure : elle me dit avoir été piquée par le poisson *marguerite* et que sa piqûre est très douloureuse.

J'apprendrai d'elle, plus tard, que ses employés (il y en a trois) sont payés 90.000 Ariary / mois (~36 euros) et qu'ils bénéficient tous d'un logement avec toilette et douche. Mais je sais que l'on leur prélève, sur cette somme, les frais de logement. Donc, je suppose que leur revenu final doit être faible.

Ce soir là, je revois Jacques, à l'alliance Française, à qui je décris l'état de la forêt primaire de Sainte-Marie. Il m'affirme qu'il a lui-même tenté de sensibiliser les habitants de Sainte-Marie, à la déforestation de l'île ... sans résultat : « *Personne ne fait rien. Personne n'est au courant de rien* » [chacun reste sur son quant-à-soi, personne ne voulant se mêler des affaires des autres, y compris celles de la forêt primaires et de ceux qui en « profitent »].

Je l'interroge de nouveau sur ses plantations à la Réunion et sur celles qu'il imaginerait à Madagascar. Il me dit avoir utilisé, à la Réunion, du *filao* et du *grevillaire* (le *Grevillea robusta*) _ deux espèces exogènes (étrangères) _ en plantation par bouquets d'arbres, pour la production de bois de feux. En général, avec une densité de 4 x 4 m, soit 1250 plants à l'hectare.

Et il plante aussi, entre les bandes d'arbres, des cultures intercalaires de plantes fixatrices d'azotes (*haricots* ...). Et il plante, aussi, des plantations, par bouquets, des espèces endémiques, en général plus fragiles, qui sont, le plus souvent, elles, des *essences d'ombre* (ombrophiles ou sciaphiles).

Il me dit que la mangrove de Sainte-Marie est protégée, mais qu'il n'y a pas de programme de replantation. Pour cela, on devrait s'inspirer du projet de protection de forêts primaire de *Manompana*, village côtier, situé sur une pointe, en face de Sainte-Marie, à côté de *Soanierana Ivongo*. Car des ONG¹²⁴ ¹²⁵ (dont le WWF) sont en train de « transformer » les forêts primaires de ce village _ d'une biodiversité exceptionnelle _ en une *réserve intégrale*.

Selon lui, « *Ici, il faudrait du « relationnel », des micro-réseaux. On pourrait développer l'écotourisme, comme à Manompana, organiser des balades ou des randonnées de 50 km sur l'île. Mais il ne faut pas être dupe. On peut rendre les gens plus « clever » [plus intelligents], mais ils seront toujours intéressés. Quand aux Vazahas à Sainte-Marie, ils sont peu cultivés, peu intéressés par la protection de l'environnement. Ici, c'est « business is business ». Reste la solidarité familiale chez les Malgaches* ».

Autre anecdote sur l'esprit des malgaches : « Une jeune fille a prêté son scooter à son amie. Celle-ci l'a cassé dans un accident. Il y avait 800.000 Ariary de réparation. La propriétaire n'a pas réclamée pas la réparation, car elle sait que son ami n'a pas d'argent pour le réparer. Sa propriétaire n'a pas d'argent, non plus. Elle risque donc de le revendre cassé ».

¹²⁴ La forêt d'*Ambodiriana* est l'une des forêts primaires de *Manompana*, gérée par la communauté locale, appuyée par une association réunionnaise appelée ADEFA (Association pour la Défense de la Forêt d'Ambodiriana), qui s'est vue confier la gérance de la forêt d'*Ambodiriana* par le gouvernement Malgache. Elle s'est donnée pour tâche de protéger mais aussi de contribuer à l'étude scientifique de cette réserve de biodiversité qui s'étend sur 400 hectares à 200 kms au nord de Tamatave. Sources : www.adefa-madagascar.org & <http://langevine.uniterre.com/16989/+Manompana+!!!.html>

¹²⁵ Association *Les Amis de Manompana*, <http://artisanatmalgache.uniterre.com> & www.freewebs.com/voyageamadagascar/dossierassociationamis.htm

Il trouve que le rôle du principal semencier de la grande île, le ***Silo National des Graines Forestières*** (SNGF), est très important, mais que ses statuts sont trop rigides, ne lui permettant pas tous types d'essais d'essences intéressantes (selon lui).

Je lui suggère alors la plantation de *cryptoméria*¹²⁶, dont j'avais vu les belles forêts de plantation, à la Réunion. Mais il me la déconseille, estimant que, dans des conditions chaudes et humides, l'espèce peut devenir envahissante¹²⁷ et remplacer les espèces indigènes de l'île.

Jacques me fait rencontrer *Jean-Claude Scant*, l'historien local, qui est en train d'écrire une histoire de Sainte-Marie, qui est membre de l'Alliance Française, saint-marien, et pêcheur-cueilleur de son état (selon ses dires). Il attaque : « *Les Malgaches ne connaissent pas leur histoire, et encore moins les Saint-mariens. Mais ils aiment bien les légendes. Par exemple, [selon eux] un poisson aurait apporté le 1^{er} pêcheur sur l'île de Sainte-Marie. Les Saint-mariens aiment bien la légende de la Reine saint-marienne Betty, qui serait tombée follement amoureuse de l'Amiral La Bigorne, et qui par amour aurait cédé son île à la France, vers 1750. Certains Saint-mariens se disent même descendants de la Bigorne.*

Mais, j'ai montré que La Bigorne était en France à la même époque. En fait, il semblerait que la Reine Betty craignait une invasion de son île par les Merinas (l'ethnie conquérante du centre de Madagascar), alliés à l'époque aux Anglais, raison pour laquelle la Reine se serait alors alliée aux Français.

Sainte-Marie a été une île de passage pour les pirates, les marins, sur la route des Indes. Il y a eu beaucoup de mélanges, de métis. C'est la raison pour laquelle il y a des personnes à la peau claire, ici. Il y a eu aussi de l'esclavage, ici (Voir le roman historique « Chasseur de Noirs » del' historien réunionnais Daniel Vaxelaire).

Les Saint-mariens répugnent à tout travail difficile de la terre. Ils ne connaissent pas la culture d'engrangement. Ils cultivent juste le manioc, le riz, les patates douces. Quand on leur propose de diversifier leurs cultures, ils vous répondent « nos ancêtres faisait comme cela, on fait comme eux ». Ils ne connaissent que l'angady _ une sorte de bêche [qu'on prononce « angane »] ou, l'antsy _ le coupe-coupe local _ mais ne connaissent pas la pioche ».

« On voudrait les pousser à ramasser les détritiques, mais ils jettent alors les plastiques ailleurs. Il y a eu des projets agricoles, mais ils ont été victimes de la corruption. Il y a eu aussi, ici, des ambulances, fournis par un pays étranger. Elles étaient stationnées à l'emplacement actuel de la « Case à Nono ». Ce sont les bagnards qui, ici, ont construit la route et la digue. Malgré tout, on tente de tirer vers le mieux, pour le bien public, l'île. ».

Ce soir, conseil d'administration extraordinaire à l'Alliance Française, en l'absence de sa directrice. Celle-ci s'est absentée, et son absence dure depuis plusieurs jours, sans qu'on ait des nouvelles d'elle, et personne ne peut émettre des chèques pour l'Alliance, sans sa signature (!).

De nouveau pas d'essence : « *Tsi Tsi* », « *Y'a pas* ». « *Tsi Tsi* réseau, crédit » (les DAB ne fonctionnent pas). Dans le cas contraire, on aurait entendu « *Hya* » « *Y'a* », ...

Le groupe des habitués¹²⁸ _ comme Robert etc. _ réunis dans la salle à manger de l'hôtel, aborde la grave récession touchant Madagascar, liée aux sanctions imposées contre le pays, en raison du manque d'élections

¹²⁶ *Cryptoméria japonica* ou *sapin créole* ou *Cyprès du Japon* ou *Cèdre du Japon*, au bois parfumé, d'une couleur rose-rouge, léger mais fort, imputrescible et résistant à la décomposition, pour tous types de construction, les panneaux d'intérieur etc ... , Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cryptomeria_japonica & <http://en.wikipedia.org/wiki/Cryptomeria>

¹²⁷ Sur le caractère invasif (de peste végétale) du *Crytomeria japonica* : http://www.ipreunion.com/reportage.php?id_reportage=8936 & <http://membres.multimania.fr/tpelink/>

démocratiques, après l'arrivée de la Haute Autorité de Transition (H.A.T.) et du Président Andry Rajoelina, à la tête de l'état malgache : « *Ce qui est injuste avec ces sanctions, c'est que tout le peuple malgache est touché et non pas uniquement les politiciens !* ».

« *La Colas [une entreprise de BTP très bien implantée à Madagascar] a de gros moyens pour construire une route goudronnée jusqu'au Nord de l'île. Mais les routes, ici, sont remplies de trous, au bout de 2 ans. Et il n'y a pas d'argent pour réparer, du fait du manque de retombées locales. Or ici, il y a beaucoup de carrières de granite noir, où des casseurs de pierres taillent des pavés. S'ils étaient seulement bien rémunérés, on pourrait construire des routes pavées inusables, adaptées à l'économie locale, comme l'a fait le père Pedro* ».

« *Les missions régaliennes de l'Etat Malgache sont en faillite complète. Toutes les Universités Malgaches sont en grève _ les professeurs ne sont pas payés depuis des années. Idem pour les fonctionnaires de la Justice. Souvent, les cours sont donnés sous des tentes, fournis par l'UNICEF, car personne n'a reconstruit les collèges* ».

Comme il n'y a toujours pas d'électricité à la nuit tombée, la salle à manger est de nouveau éclairée aux bougies. Pas de télé, par d'ordinateur. Cela a son charme. On est revenu au temps des veillées. Mais, le réseau GSM ne fonctionne pas non plus aussi (depuis 1 ou 2 jours). Sans électricité et téléphone, ni essence, je me demande comment l'économie de l'île peut supporter une situation de coupure et de pénurie aussi longue. Si cela se répète souvent, son économie _ essentiellement basée sur le tourisme _ ne peut qu'être entravée ou bloquée puis vivoter. Quelqu'un se met à chanter le refrain « *JIRAMA¹²⁹ – MA – MARRE, MARRE* », pour faire sourire l'auditoire ...

Dans la nuit sonorisée par les crapauds et rafraîchie par une courte pluie de fin de journée, j'écoute discrètement les échanges « d'impressions » _ « surréalistes », à mes yeux, du moins _ entre deux « esthètes » et amateurs de jeunes femmes malgaches, sous la véranda du bungalow de l'un deux ... Ils évaluent la beauté, le caractère ... des femmes locales, d'Aurélié, d'Angélique etc. ... comme d'autres le feraient avec les œuvres d'art. Parlant d'habitues *vazahas* de l'île, un des interlocuteurs affirme : « *Y. préfère les traits négroïdes, tandis que Z préfère les traits clairs, asiatiques* ». L'autre ajoute : « *Elles ne sont pas des putes ; elles ont seulement des mœurs libres* ».

Sachant que beaucoup de touristes reviennent d'une année à l'autre, pour cette forme particulière de tourisme, à Madagascar, je ne suis pas convaincu de leurs vues et m'interroge en mon for intérieur : « *N'y a-t-il pas un marché de dupe, entre les Vazahas et ces jeunes femme très pauvres, qui offrent leur charme, pour obtenir des avantages matériels et de l'argent ? N'espèrent-elles pas finalement, inconsciemment, quoi qu'elles disent et fassent, le prince charmant, qu'elles épouseront et qui les sauveront de la pauvreté ?* ». Il me vient en pensée que les arguments de ces *Vazahas*, qui dialoguent sur leur terrasse, sont certainement destinés à se dédouaner à leurs propres yeux.

Mardi 20 septembre 2011

Lever à 4h du matin, pour un départ de la navette à 6h. Séraphine nous raccompagne avec son petit véhicule. La navette partira finalement vers 6h30, sur une mer d'huile.

Au débarcadère de *Soanierana Ivongo*, le taxi-brousse GASIKAR nous attendait. Dès qu'il nous a chargés, il part sur les chapeaux de roue.

¹²⁸ Certains clients reviennent depuis des années à « l'Hôtel des Palmiers », comme Robert ... Ceux-ci sont alors traités comme les membres de la famille et ont le droit de manger à la même table familiale que Séraphine, Popaul et leur fils. Car normalement, l'hôtel ne fait que chambre d'hôte (et non pas table d'hôte).

¹²⁹ La JIRAMA est l'équivalent de l'EDF à Madagascar.

Vers 8 heures du matin, le taxi-brousse s'arrête pour la pause petit déjeuner au *Club Perroquet – hôtel Seareina*, à Fénérive-Est, tenu par un Slovène nommé *Ivran Sédéj*. Je discute avec lui. Je lui dis que j'ai déjà rencontré son compatriote slovène, le *Père Pedro*. Il me dit qu'il rêve depuis longtemps de le rencontrer et surtout a le souhait qu'il soit son hôte un jour.

Je découvre que ce Slovène possède un système d'osmose inverse, pouvant filtrer 46.000 L par jour (mais coûtant 350 US\$ l'unité ... mais c'est un coût, peut-être, nécessaire pour garantir la sécurité bactériologique de l'eau de ses clients).

A l'écoute de ses précautions en matière d'hygiène, je me demande quel peut être le taux de coliformes (en millions de germes par 100 ml) dans l'eau du robinet à Madagascar (5.000.000 germes ou plus ?).

Sur le menu de son établissement, je découvre le mot *choucroute* _ un plat que je n'ai jamais vu à Madagascar. Comme je sais que je n'en goûterais pas avant longtemps, je lui commande une ... bien que cela soit l'heure du petit déjeuner (!). Mais au moment de l'entamer, le chauffeur du bus nous presse, nous disant qu'on doit repartir sans délai. Pas temps pour tout le monde, de prendre son thé, son café ... Notre pause n'aura pas duré 5 mn, quelle mouche donc le pique ? Le gérant de l'établissement, que je quitte à regret, ne veut pas que je paye ma *choucroute* et même me l'emballer, pour la route.

Finalement, le chauffeur nous conduit 500 m plus loin dans une gargote, bien moins joli ou présentable que le club Perroquet ... Probablement, une histoire de bakchich non payé par le gérant de l'*hôtel Seareina* au chauffeur de taxi-brousse.

Dans ce taxi-brousse, je suis assis à côté de la directrice de l'école privé de Sainte-Marie « *L'excellence* ». Elle me dit que Sainte-Marie souffre de 3 fléaux : *la prostitution, la drogue et l'alcool*.

D'après elle, certains des parents poussent leur fille à la prostitution. Elle me parle d'une de ses élèves qui souffre d'une addiction au sexe. Ce témoignage me confirme encore que la prostitution est vraiment un fléau à Madagascar.

J'apprendrais plus tard qu'il y a au moins 40 jeunes prostituées, le long du boulevard Joffre le soir, à Tamatave.

Sinon, que je vois de jeune femme malgache attablée avec des *Vazahas* à « *La Terrasse* ».

Je me demande souvent quel est taux de contamination pour le HIV des prostituées malgaches, étant donné le faible taux d'instruction ici ?

Dans le taxi-brousse, un malgache me parle d'une plante prometteuse, le « *bakoly* » (un maïs ?)¹³⁰, qui ne pousserait que dans la région de *Tsiroanomandidy* (à 225 km à l'ouest d'Antananarivo), et qui pourrait fournir une huile pouvant faire voler les avions [malheureusement, après vérification, je ne trouverais aucune confirmation ultérieure de l'existence de cette plante].

Maurice a pour principe de ne pas prendre de pousse-pousse, même si l'on est fatigué, que l'on est lourdement chargé (ce qui est mon cas), d'autant plus *si les pousse-poussiers deviennent très lourdement insistants auprès de nous*. Or l'hôtel « *Le Lionel* » que nous avons choisi _ situé à côté de l'office du tourisme (vers le 83 bd Joffre) _ est assez éloigné de la gare routière. De plus, il fait très chaud. Maurice part immédiatement, bille en tête, direction plein Nord¹³¹. Je me rends compte immédiatement que nous faisons fausse route, ce qui donne lieu à une dispute entre nous sur le chemin à prendre et sur le recours ou non à l'aide *des pousse-poussiers*¹³² pour

¹³⁰ Normalement, « *Bakoly* » veut dire en Malgache, « faïence ».

¹³¹ Dans l'hémisphère Sud et donc à Madagascar, le soleil à midi (heure solaire) est orienté plein Nord.

¹³² Nous avons déjà effectué 4 voyages à Madagascar, dans toutes sortes de conditions, et c'est très rare qu'on se soit disputés jusqu'à maintenant.

transporter nos lourds bagages. Finalement, je prends un pousse-pousse qui m'amènera très rapidement à l'hôtel. Or 10 mn après, je verrais Maurice arriver ... *lui aussi en pousse-pousse à l'hôtel*. Nous en rions.

Je fais une visite rapide de Librairie *G.M. Fakra*, la seule vraiment bien achalandée de Tamatave, où j'y découvrirais un livre, vraiment intéressant, sur les caméléons malgaches, édité à Madagascar.

Nous retrouvons, le midi, au restaurant la Terrasse. Son gérant Floréal, toujours aux petits soins avec nous, nous offre cette fois-ci la glace, en fin de repas. **Je me suis dit qu'il faudrait vraiment que je le signale dans le Routard et le Lonely Planet.**

L'après-midi, j'erre dans la ville. Sur un mur blanc, une grande chauve-souris noire y est peinte : c'est le sigle de la société GUANOMAD, et non celui de *Batman*. Son local est spartiate, meublé juste d'une chaise et d'un bureau. J'y apprends que le Guano de Madagascar, un engrais, est tiré des déjections de chauve-souris extraites de grottes du côté de Morondava et Tuléar. Le sac de 50 kg guano y est vendu 46.000 ariary (~ 17 euros).

Mercredi 21/09/2011

A 3h30 matin, nous sommes réveillés par des clients quittant l'hôtel bruyamment et ne respectant pas la nuit des autres.

Nous reprenons le taxi-brousse vers Tana. A 60 km environ avant d'arriver à Moramanga, le moteur commence à émettre un bruit bizarre de cliquetis, tandis que nous sentons une odeur de brûlé ou plutôt de chaud.

Le chauffeur tente de reposer le moteur puis rajoute de l'eau et de l'huile. Mais le moteur refuse de démarrer. Le chauffeur nous rassure que sa coopérative de transport VATSY garantit un véhicule de remplacement si un de ceux de sa flotte tombe en panne. Nous l'attendrons désespérément, assis au bord de la route, entre 14h et 17h.

Les passagers me rassurent en m'affirmant que VATSY et KOFMAD sont parmi les meilleures compagnies de taxi-brousse de Madagascar. Ces trois heures me laisse le temps de discuter avec les passagers.

Un vieux malgache, qui a été, toute sa vie, un conseiller en gestion financière d'entreprises, se plaint de son métier (en particulier, en raison du poids de la corruption). Il m'affirme que même si l'on lui donne un *pont d'or* pour réaliser un nouvel audit [des prestations de conseil], durant sa retraite, il refusera immédiatement (et il confirme qu'il vient récemment de refuser récemment une mission pourtant très bien rémunérée). Il reproche aussi à son pays, Madagascar, d'être trop centralisée au niveau de sa capitale, Antananarivo.

Dans ces taxi-brousses, on rencontre des personnes de toutes conditions, qu'elles soient riches ou pauvres, de toutes les religions et ethnies, qu'elles soient *Karanas* ou *karany* (indiens musulmans), protestants, catholiques, anglicans etc. ... Heureusement, j'y trouve toujours des Malgaches parlant français.

Un Malgache me parle d'un nouveau parc, nommé *Garafante*, où le WWF aurait fait installer des bungalows [mais, après vérification, je ne trouverais aucun parc ou réserve géré par le WWF, portant ce nom. Encore une fausse information].

Un autre me parle du Roi Andrianampoinimerina¹³³ (v. 1745 - 1810), souverain du royaume Merina du centre de Madagascar puis de toute l'île, qui a été l'unificateur de l'île, un grand roi, et qu'il me dit admirer.

Une employée de maison, *Mounia*, qui travaillait récemment dans un hôtel de Sainte-Marie, m'indique qu'elle touche 90.000 Ariary / mois ... mais que son patron lui retenait sur sa paye, l'eau et l'électricité de son logement

¹³³ souvent abrégé en « *Nampoïna* » par les auteurs coloniaux.

(soit ~ 3000 Ariary ou ~1 euros / jour (!)). Elle me confirme alors que dans ces conditions, elle ne s'en sort pas financièrement. Raison pour laquelle elle cherche fortune ailleurs.

Et je sais que ces frais exorbitant est un moyen d'attacher les employés à leur établissement, tout comme les serfs à leur domaine, il y a quelques siècles, au moyen-âge, en France ...

Maurice, qui a discuté avec de nombreuses employées malgaches, au cours de nos quatre voyages sur l'île, commente les propos de Mounia : « *les patrons d'hôtel, ici, veulent se faire un max de rentabilité, en sous-payant au maximum, leurs employés* ».

Finalement, un beau minibus Mercedes rouge, plus gros que l'ISUZU en panne, nous récupère.

Plus tard, nous apprendrons, par le mécanicien dépêché sur place, par VATSY, qu'il y aurait eu plus de peur que de mal : « *il n'y avait pas de panne grave, en fait, mais juste une cosse de batterie qui était débranchée !* ».

J'avais espéré que le Mercedes rouge rattraperait notre retard, mais il s'arrête tout le temps, le long de la route, pour prendre des passagers. Nous arrivons à la gare routière sur la N2, avant Tana, vers 21h30, avec plus de 5h de retard. A Madagascar, il faut être philosophe, la *ponctualité* est une exigence occidentale, qui n'est pas dans les mœurs locales.

Le jeudi 22/09/2012

Je me suis aperçu que je me suis fait voler mes chaussures de randonnée. Elles étaient sous le rabat fermant le dessus de mon sac à dos. Le vol a dû être réalisé avec beaucoup d'adresse (comme c'est souvent le cas à Madagascar). Le seul moment mon sac aurait pu être fouillé, c'est au moment de son transfert du bas vers le haut du taxi-brousse (lorsqu'il est placé sur le toit pour son transport).

Maurice s'est lui-même fait voler son portable, d'une des poches de son pantalon, alors qu'il était entouré par des entraîneuses dans une boîte de nuit (lui aussi ne s'est aperçu de rien).

Souvent les Malgaches vous volent tout en gardant le sourire. Si vous prenez l'un d'entre eux sur le fait, ne vous énervez pas, récupérez votre objet en souriant (si vous le pouvez).

Aujourd'hui quartier libre à Madagascar. Je garderais mon taxi, toute la matinée, afin de me déplacer aussi rapidement que possible à Tana. Je me rendrais à l'Institut géographique national, dont je constaterais le triste état (« poussiéreux »), pour y récupérer les cartes géologiques électroniques de l'île. A proximité, le Musée géologique possède une très belle collection de pierres et minéraux.

Puis, j'irais rencontrer le père Pedro, à midi, pour lui remettre des docs utiles. Encore une fois, j'ai eu de la chance de pouvoir le voir, sans avoir pris de rendez-vous. Je retrouverais le Père Pedro et cela sera toujours un grand plaisir, pour moi, de pouvoir discuter avec lui. D'autant que c'est un homme ouvert, toujours à l'écoute des autres.

Pendant, tout le long du trajet, mon taxi ne cesse de se plaindre du président actuel de Madagascar, *Andry Rajoïna*.

Il me dit qu'ils a souvent des manifestations contre le président, en général contenues par les policiers et dispersés par des gaz lacrymogènes. Selon lui, un jour les manifestations ne seront plus contenues et que cela explorera alors.

Il dit qu'on lit souvent que les Malgaches vivent avec un Euro par jour. Mais qu'en fait, on ne peut pas vivre avec un euros par jour. Qu'il faut au minimum 4 euros par jour pour vivre à Madagascar.

Selon lui, il y aurait eu, il y a quelques jours, une attaque de nuit, de deux camions de la Colas, à Anbondromany, au croisement de la route de Mahajanga et de celle de Diego-Suarez. Cela m'inquiète car c'est justement par ce

croisement, que Maurice et moi passeront, de nuit, pour nous rendre à Mahajanga puis à Diego-Suarez, nos deux prochaines destinations.

Mon chauffeur me parle aussi d'une tentative d'enlèvement, par les forces spéciales malgaches, de *Marc Ravalomanana*, l'ancien président, en Afrique du Sud (où il est réfugié). Ce qui le met très en colère. « *C'est comme si l'on voulait enlever mon propre père !* ». Le quotidien « *Midi Madagascar* » relatera les faits autrement : les policiers malgaches seraient venus en Afrique du Sud demander officiellement aux autorités sud-africaines l'extradition de Marc Ravalomanana, pour les faits que la justice malgache lui reproche¹³⁴. Extradition qui a été refusée.

Je me rends ensuite à l'Alliance française où je rencontre sa documentaliste et à qui je remettrais des exemplaires de mon CD sur le développement durable ainsi que celui sur les plantes médicinales malgaches de Madame Allorge.

Puis je me rendrais à différents ministères, dont celui du tourisme et de l'écologie auquel je remettrais mes CD.

Le soir, je rejoins Maurice à l'établissement connu « *Au Glacier* », situé juste au début de l'avenue de l'Indépendance.

Juste avant d'y pénétrer, sur cette avenue, je suis constamment sollicité par les vendeurs à la sauvette. L'un d'entre eux baisse tellement le prix de ses petites maisons à épice (fabriquées en raphia) _ jusqu'à 20.000 Ariary (~8 euros) _ que lui achète ses 6 maisons.

Au Glacier, partout des jeunes filles (des « entraîneuses »). Nous sommes tout le temps sollicité par elles. L'une d'entre elle se « colle » littéralement à moi, pendant 15 à 20 mn. Finalement, elle finit par se lasser. Elle aura quand même obtenu de moi un café. Maurice m'apprend que les « passes » à Tana sont « facturées » en moyenne 50.000 ariary (~ 20 euros). Je fuis littéralement ce genre d'endroit.

Lila, une amie de Maurice, nous rejoint au Glacier. Elle nous raconte ses déboires : elle tenait une petite échoppe ambulante de vente de boissons. Elle n'a pas voulu payer la patente. La Mairie de Tana lui a saisi alors tous son matériel, y compris le parasol. Elle est « donc » retournée à la prostitution. Elle s'attache à Maurice. Mais Maurice, lui, ne le veut pas (!). Elle a les yeux tristes. Je ressens toute l'ambiguïté de la situation. Ellen nous dit ne pas faire de politique, ne croire à rien et encore moins dans les politiques du pays : « *tous pareils !* », ajoute-t-elle.

Une fois, je la rencontrerais devant l'hôtel Niaouly attendant désespérément Maurice. Quand une Malgache a mis son dévolu sur un homme, elle ne lâche plus, m'avait-on dit.

Le soir, je rentre à l'hôtel Niaouli. Laurent, son gérant, me relate sa vie. Jeune loup de la finance, il était parti faire fortune à Madagascar, ayant entendu parler de la découverte d'une roche diamantifère, la Kimberlite, à Madagascar. Selon lui, il y aurait un arc de cercle de cheminées à Kimberlite, allant de Manakara à Tuléar, plus exactement dans une zone allant de *Farafangane* à *Tuléar*, dont une à Ceno (?), de 2,5 km de diamètre visible sur les photos satellite *LANDSAT*¹³⁵.

¹³⁴ Ce qui est très fréquent à Madagascar est que les gens sont au courant de rien et la moindre rumeur suffit pour les enflammer, d'autant plus que l'opinion malgache est facilement manipulable. L'esprit critique n'étant pas le fort des Malgaches.

¹³⁵ Quand je tente de vérifier les informations de Laurent, concernant les Kimberlites de Madagascar, je ne trouve rien qui correspond à ses données dans les documents publiés sur ce sujet sensible, en particulier dans ce document : *Mise en évidence de sites favorables à la présence de Kimberlites, à Madagascar*, B. Randrianansolo, G. Rasamimanana, J.E. Martelat, J.M. Lardeaux, V. Godard, in Etat des connaissances sur la géologie et la métallogénie de Madagascar au XXIème siècle, Société géologique de France, Mardi 6 décembre 2011, <http://sgfr.free.fr/seance/Mada2011/compte-rendu.php>. Sinon, en 2004, la compagnie « Majescor Ressources » a communiqué la découverte d'indices de kimberlite sur deux régions (i) à

Finalement, son aventure diamantifère a fait un flop, se retrouvant ruiné et à la rue (!) (Selon ses dires).

Heureusement, fort de ses nombreuses relations, il rachète l'hôtel Niaouli, à Jeune Afrique, avec l'aide de capitaux privés et d'investisseurs amis. Au départ de son aventure hôtelière, il me dit avoir « viré » un bon nombre de personnes de l'ancienne équipe qui ne « foutait rien » et mis du temps à former une bonne équipe compétente.

Il a quand même régulièrement des galères. Par exemple actuellement, il est occupé à retrouver de multiples papiers comptables, parce qu'il s'est aperçu que son comptable malgache n'avait pas fait de déclaration aux impôts depuis 2 ans !

Plus tard, je discuterais avec un employé de l'hôtel et celui-ci me dit qu'il trouve son patron dur. Il retient sur les salaires, toute chose cassée. Par exemple, si l'employé casse un verre ... le prix du verre est retenu sur son salaire ... « *alors que mon salaire est faible* ». Ses horaires sont longs.

Laurent me dit que son affaire actuelle marche bien, qu'elle est maintenant amortie et qu'il a les moyens d'acheter l'hôtel Le Jean Laborde, actuellement en vente. Mais il préfère ne pas investir, car il pense que va se produire une grande récession mondiale en 2012.

Un *vahaza* me soutient la théorie de la « *décorporation* » : « *quand les femmes se prostituent, elles oublieraient leur corps* ».

Lors de mon premier voyage à Madagascar, en 2008, il y a 4 ans, j'ai mis presque 15 jours à percevoir cette prostitution discrète, mais finalement je la constate omniprésente partout. A la longue, il me faudrait être aveugle pour ne pas la voir. Ce soir, je repense aux scènes de filles, racolant au Glacier.

Car dans la prostitution, j'y vois, sans cesse :

- Le problème de l'image de soi, de sa propre dignité personnelle (pour la femme prostituée),
- Le fait que les relations sans cesse tarifées poussent au mercantilisme (à un esprit mercantile certain).
- Avec la prostitution, l'argent est facile (et il « pousse au crime », à la facilité ...).
- Il n'y pas d'amour, pas de poésie ... Le sexe n'est plus qu'une mécanique plaquée sur du vivant (pouvant entraîner une addiction et une profonde insatisfaction spirituelle perpétuelle). Je ne sais plus qu'elle écrivain ou poète écrivait « *la chaire est triste, Hélas !* »¹³⁶.
- La femme est vue comme une marchandise ... « *On tâte la marchandise* ».

En plus, toute cette prostitution n'améliore pas la condition, *déjà mauvaise*, de la femme à Madagascar. J'essaye de me convaincre que l'extrême pauvreté serait le facteur principal poussant les jeunes malgaches à se prostituer.

Ankarimbelo, dans la province de Fianarantsoa, (ii) et à Antsakabary, province de Mahajanga. La compagnie « Diamond Fields international » a également communiqué la découverte d'échantillons de diamants (Fig. 4.1, annexe 07): (i) à l'Est de la ville de Midongy, (ii) et dans la région de l'Horombe. Source : 4- *Existence de lamprophyre (kimberlite) au Sud de Madagascar, Nouvelles méthodes de cartographie sur le socle protérozoïque du Sud de Madagascar. Nature et géométrie de la croûte continentale d'un domaine orogénique en convergence, implications économiques*, Randrianasolo Elisa Brice, Thèse, Université Joseph-Fourier - Grenoble I, 2009, <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/40/49/48/PDF/these.pdf>. Mais la cheminée diamantifère pressentie et espérée, par les chercheurs de trésor et les sociétés minières, n'a toujours pas été trouvée [peut-être est-elle cachée sous des couches alluvionnaires ou des coulées de lave récentes ou anciennes ? Ces cheminées se trouvent souvent sur des failles et de zones de très fortes pressions].

¹³⁶ La phrase se trouve dans le poème « *Brise marine* », in *Poésies*, de Stéphane Mallarmé, paru dans la Nouvelle Revue française, 1914 (8e éd.) (Pages 43-44).

Malheureusement, j'ai tendance à croire que le problème du sous-développement du pays est aussi lié à un *problème de mentalité profonde*, qu'il faudrait changer chez les Malgaches.

Car l'honnêteté ou la solidarité ne sont pas le fort des malgaches : ici tout le monde triche, « roule » autrui, tout le monde vole tout le monde, y compris au sein de sa propre cellule familiale. Le vol semble être un sport national.

Le malgache est souvent secret, ne communiquant pas. Souvent, je soupçonne beaucoup de malgaches d'être très intéressés, hypocrites et très égoïstes, malgré leur gentillesse apparente (souvent désarmante).

J'ai souvent l'impression que les Malgaches, par leurs comportements, se tirent souvent une balle dans le pied.

Par exemple, combien de fois, j'ai pu me rendre compte que des Malgaches, qui m'avaient promis de diffuser des informations très utiles autour d'eux et pour leur communauté, ne la partageaient pas (surtout si elle pouvait leur faire gagner de l'argent), malgré leurs promesses. La rétention d'information est très fréquente chez eux etc.

Sinon, tout **contrat « moral »** reste, ici, le plus souvent, **oral**, car il est toujours très difficile, ici, d'obtenir, d'un malgache, un contrat signé, une reconnaissance de dette écrite¹³⁷ ...

Pour illustrer mon propos, on m'a par exemple relaté le cas des problèmes régulièrement rencontrés par une société de vente de produits de la ferme « *La Hutte canadienne* », implantée à Madagascar. En effet, celle-ci délègue à des éleveurs le soin d'élever des poulets. Pour cela, elle leur fournit : 1) telle quantité de poussins, 2) telle quantité de nourriture, etc. Et normalement, l'éleveur doit fournir en retour telle quantité de poulets, au bout de X temps (correspondant au nombre de poussins fournis, moins un certain pourcentage de perte), chacun des poulets devant un certain poids moyen fixé. Mais la majorité des éleveurs malgaches, sous-traitant de « *La Hutte canadienne* » ne peuvent s'empêcher de détourner une partie de la nourriture aviaire pour son propre élevage privé de poules. Ce qui fait que le poids des poulets fournis à « *La Hutte canadienne* » n'ont pas le poids convenu par contrat. Et donc, « *La Hutte canadienne* » est souvent obligée de rompre le contrat qui la liait à la plupart de ses fournisseurs. Ce qui fait qu'elle a toujours beaucoup de mal à trouver le nombre suffisant de fournisseurs honnêtes dont elle a besoin.

Lorsqu'un entrepreneur fait appel à un artisan malgache pour construire une maison, il doit sans cesse tout suivre, tout vérifier, chaque jour, sur le chantier de la maison, pour être sûr que le travail sera bien fait, qu'une partie des matériaux (les sacs de ciments ...) et des outils (les marteaux ...) ne seront pas volés.

Les entrepreneurs locaux ne disent souvent qu'il est très difficile de faire confiance à Madagascar.

Vendredi 23/09/2012

Dans la rue, un grand panneau « école d'ingénieur INSA » ... je ne savais pas que l'INSA avait une filiale à Tana. Il me saute, d'autant plus, aux yeux, que je suis un ancien élève de l'INSA de Lyon.

On trouve aussi des écoles privées Jules Ferry, à Madagascar, même des rues à son nom, comme à Jules Ferry est l'instigateur de l'école gratuite et obligatoire, savent-ils qu'il était aussi un partisan convaincu de la politique coloniale de la France ?

¹³⁷ D'un malgache à qui l'on aura prêté de l'argent, à qui l'on se sera associé pour lancer une entreprise commerciale, industrielle, agricole ...

Dans le taxi-brousse pour , je discute avec le mari français, d'un couple franco-malgache âgé, vivant depuis longtemps sur l'île. Cet homme est un partisan convaincu de l'ancien président, M. Marc Ravalomanana, et un opposant farouche au président actuel, M. Andry Rajoelina.

Selon lui, Marc Ravalomanana était en train d'apporter la prospérité à l'île et avait beaucoup d'idées.

Par exemple, il avait importé des vaches pour les croiser avec des zébus, pour en améliorer la race.

Il avait un projet d'implanter la culture du blé à Antsirabe. A la demande du président, des tests de culture du blé, sur place, réalisés par le groupe agro-alimentaire international *Seaboard* (qui détient les *Moulins de Madagascar*), avaient été un succès. Mais les paysans malgaches, à cause de la force de la tradition et de l'inertie, n'ont pas adhéré au projet et ce dernier est tombé à l'eau. Car pour les paysans malgaches, il faut que cela rapporte tout de suite.

Pourtant, ses propos sont contradictoires avec le soutien qu'il témoigne à l'ancien président.

Car il reconnaît que Marc Ravalomanana a fossé la concurrence, en détruisant toute concurrence qui pourraient faire de l'ombre à ses propres entreprises.

Par exemple, dans la partie portuaire du port de Tamatave, il a construit ses propres silos à grain, avec sa propre chaîne transporteur. En parallèle, il contribuait à multiplier les actions administratives contre le silo concurrent, le « Silo rouge » géré par une entreprise américaine _ par exemples, par la multiplication de contrôles etc. _ afin de le faire fermer. Et finalement, il y est parvenu.

Quand il avait besoin d'importer du matériel pour ses usines, il faisait baisser momentanément les droits de douane, pour ce matériel précis, puis les faisait relever juste après leur importation.

Selon lui, ce sont les anciens policiers (?) évincés par Marc Ravalomanana qui auraient organisé le « coup d'état », en choisissant Andry Rajoelina. Ces policiers auraient payés l'armée pour renverser Marc Ravalomanana. Il n'a que du mépris pour Andry Rajoelina « *c'est un jeune prétentieux qui n'a même pas son brevet [BEPC] ! Tout a été monté de toute pièce. Il n'y a pas eu 30 morts. Il fallait trouver un martyr. Plus tard, il a été révélé que le martyr n'était qu'un voleur. Les troupes de la présidence, en tirant, n'a fait que répliquer à des tirs adverses. Les tirs provenaient des deux côtés ... Les Karanas [les commerçants musulmans] tirent les ficelles de la Haute Autorité de Transition*¹³⁸ etc. etc. ».

J'ai l'impression qu'il mélange tout.

J'ai beau lui dire que ce qui a mis le feu aux poudres, au départ, c'est l'interdiction de diffusion, en décembre 2008, de la télévision *Viva TV*, la voix de l'opposition, appartenant son principal concurrent politique, Andry Rajoelina¹³⁹. Et qu'une prise de vue de la fusillade, enregistrée par un reporter d'ARTE, montre bien que les tirs provenaient, au départ, des hommes de troupes de l'ancien président, devant son palais. Mais, il n'en démord pas. Je le laisse à ses certitudes. Je constate, encore une fois, que Madagascar est vraiment le pays de la désinformation. Ce je ne comprends pas est comment un Français puisse, à son tour, s'y laisser prendre. Mais il est vrai que ce Français ne semble pas faire preuve d'une grande vivacité intellectuelle. Je le laisse alors à ses certitudes.

J'ai souvent entendu des discours semblables, en provenance des opposants d'Andry Rajoelina, affirmant qu'il ne serait qu'une *marionnette* entre les mains de militaires, d'anciens politiciens et de certains hommes d'affaires malgaches corrompus, éliminés par l'ancien président , qu'il n'aurait que le niveau d'éducation d'une personne qui n'aurait pas son brevet et qu'il n'était, à l'origine, qu'un DJ organisant des soirées LIVE dans de grands hôtels de Tana ... Ou qu'il ne serait qu'une créature de la femme d'affaires et mère de son épouse, Madame Nicole Razakandisa.

¹³⁸ Voir l'Annexe « *Les soutiens que l'on prête à Andry Rajoelina* », situé en fin de ce document.

¹³⁹ Il fut aussi le maire de [Tananarive](#) du [12 décembre 2007](#) au [3 février 2009](#).

Pourtant, quand on a entendu ses discours devant ses partisans et la mairie d'Antananarivo, après la crise politique qui a suivi l'interdiction de VIVA TV, début 2009, on peut percevoir, à travers ses discours, que c'est pourtant une personne qui a de la personnalité. Bref, c'est loin d'être une potiche.

En tout cas, les deux clans se rejettent la responsabilité a) du coup d'état, b) puis de la non-application des accords de Maputo, censés réconcilier les 2 présidents ennemis, c) du refus d'atterrissage de l'avion de Marc Ravalomanana à Madagascar et, depuis 2009, d) de l'accentuation de la crise économique à Madagascar etc. Andry affirme que les problèmes économiques, que traverse actuellement Madagascar, sont causés par Marc Ravalomanana et ses manœuvres. Tandis que Marc affirme le contraire.

Pour moi le peuple malgache reste très manipulable (influençable). Les Malgaches sont souvent dans l'acte de foi (pour Andry, Marc, pour tel camp, lui-même soutenu par une radio qui matraque ses slogans ...). Il est dans l'affectif et non dans le rationnel, d'autant que la religion et à la politique sont souvent mêlés ici. Ce qui est certain est que l'insécurité et le pauvreté n'arrête pas d'augmenter dans le pays.

Un voisin malgache m'affirme que les politiciens malgaches veulent maintenir le peuple, dans un bas niveau d'éducation et dans l'ignorance, afin de mieux de le manipuler. Il y a déjà le fait que l'instruction civique n'est pas enseignée à l'école publique malgache. L'école est très chère pour les Malgaches, d'autant qu'ils ont souvent plus de trois enfants. Ici le SMIC est à 60.000 ariary / mois (soit moins de 30 euros par mois). Or le seul coût des affaires scolaires s'élève à 50.000 ariary, soit la moitié d'un salaire à 100.000 ariary / mois.

La majorité des Malgaches sont pauvres. Pourtant, tous ont un portable (la plupart sans presque aucun crédit téléphonique). « *Un malgache sans portable n'est pas un malgache* ». Quant au symbole de réussite d'un malgache, c'est de posséder un gros 4x4 (le malgache est souvent « m'as-tu vu »). Il semblerait que les Malgaches aiment bien les apparences. Gentillesse apparente ...

Sinon, toujours selon ce Français, « *le peuple malgache est un peuple doux et craintif* ». Je ne puis m'empêcher, en mon for intérieur, de rectifier ses propos : « ... *du moins, quand il ne se révolte pas, comme en 2002, en 2009 etc. Ou quand il n'a pas massacré de plus de cinq cents Comoriens en décembre 1976 à Mahajanga ...* »¹⁴⁰.

Sur la route, on franchit régulièrement des ponts Bailey, ces ponts métalliques, conçus durant la seconde guerre mondiale et se montant comme des Lego. Certains sont assez rouillés, parfois ils leur manquent des plaques de chaussée _ peut-être datent-ils de l'indépendance ? _ , mais ils sont encore debout, preuve de leur solidité. Il y en a beaucoup à Madagascar.

A midi, nous nous arrêtons dans un relais routier tenu par des musulmans. A moment donné, Maurice a failli se « fritter » avec le serveur pour un « poisson - frites ». En fait, ici, quand on commande un « poisson – frites », cela veut dire pour le serveur un « poisson frit » (et non un « poisson - pommes frites »). Et le serveur lui apporte un poisson froid et dur ... et pas de frites.

Nous ferons le trajet Tana –

Nous logeons au « Mev' Hôtel », un hôtel entièrement « gazy », occupé que par des Malgaches. Une chambre avec 2 lits et eau froide coûte 20.000 Ariary (~ 8 euros, au total, pour nous deux). Sa gérante est sympathique et fort honnête. Le prix des services de l'hôtel (de blanchisserie et de retouche) défie toute concurrence (une

¹⁴⁰ Sur ce massacre, lire l'article de Jean-Marc DEVILLARD : « *Un témoignage sur le massacre des Comoriens à Majunga* », in Le Monde du 16-17 janvier 1977, p. 4.

employée me couvra un « scratch » à chacune des 8 poches de mon pantalon, pour seulement 5000 Ar ~2 euros).

Quand Maurice est fatigué, il passe son temps à ne pas se souvenir où il a bien pu ranger ses affaires dans son sac (ce qui l'oblige à les sortir toutes du sac, à chaque fois). Ce qui a le don de m'amuser.

Samedi 24/09/2011

Le lendemain, à un moment donné, j'assiste à la manifestation politique des troupes (ou partisans) de Marc Ravalomanana, réunis dans les anciens entrepôts *Olympico*, désormais brûlés et dévastés (*Olympico* était l'eau minérale qui était distribuée dans tout le pays par le groupe agro-alimentaire de Marc Ravalomanana, avant sa disparition). Beaucoup de militants portent un tee-shirt à l'effigie de Marc Ravalomanana.

Le matin, visite avec Maurice du « *Port aux boutres* », remplie de goélettes malgaches, aux formes identiques à leurs homologues bretonnes. J'ai l'impression d'être revenu au début du XX^e siècle au port de Concarneau.

Le soir, sur le front de Mer _ que j'appellerai la « Croisette locale » _ et autour d'un énorme baobab millénaire et célèbre, beaucoup de couples. Il est vrai que ce front de mer, romantique, doit les inspirer.

L'opérateur téléphonique malgache TELMA y organise une sorte de Loto. Une foule dense se presse autour du stand illuminé.

J'ai su incidemment que l'opérateur ZEN, dont on voyait les publicités partout à Madagascar jusqu'en 2010, a été remplacé par le nouvel opérateur AIRTEL (en 2011).

Dimanche 25/09/2011

A la station-service GALANA, proche de l'hôtel, je prends un café avec un jeune malgache, vendeur de peinture et de matériaux de construction. Il me déclare que son chiffre d'affaires ne fait que baisser. Selon lui, la crise politique et la crise économique mondiale ont des répercussions sur l'économie malgache. Toujours, d'après lui, la situation politique à Madagascar ne se rétablira pas avant fin 2012 (dans un an), à cause de difficultés à trouver un accord et de l'égoïsme des trois candidats à la présidence (« *Les trois candidats sont aussi égoïstes les uns que les autres* »).

Il y a beaucoup de mosquée à

Beaucoup de chauffeurs consomment ici du « kat », cette herbe euphorisante, venue du Yémen, et maintenant produite à Madagascar.

Le soir nous attend une dure route de nuit, de taxi-brousse, qui doit durer presque 24 heures, jusqu'à Diego-Suarez. J'appréhende les attaques de taxi-brousse, qui se déroulent toujours nuit, et parce que l'on va repasser de nuit par le carrefour de *Anbondromany*, où avait été attaqués deux camions de la Colas. Nous partirons vers 17h.

Finalement, nous arriverons vers 6 h du matin, à *Anbondromany*, sans encombre.

Jusqu'à la route était bonne. Après la petite ville d'*Ambilobe*, la route devient franchement mauvaise, défoncée, et notre moyenne horaire ralentit fortement. Au petit matin, après *Ambilobe*, on voit se découper dans le paysage la silhouette de cônes volcaniques, surtout autour de l'important massif de la Montagne d'Ambre qu'on voit à l'horizon sur notre gauche. Finalement, nous arriveront à Diego-Suarez vers midi, sous un soleil éclatant et par un fort vent.

Nous logeons à l'hôtel Concorde, rue Colbert, tenu par un *Karanas*. Je ne sais pas comment Maurice a fait, mais à forte de discussion, nous avons pris la plus belle et il a fait baisser son prix de plus de 1/3.

La rue Colbert est la rue centrale et la plus jolie de Diego. Elle est bordée par de vieilles maisons à fines colonnades en fontes (souvent cannelées), un peu dans le style colonial antillais. J'ai l'impression de me retrouver dans l'ambiance des albums de bandes dessinées du dessinateur Hugo Prat et de son héros *Corto Maltese*.

Ces maisons à colonnades font le charme de Diego-Suarez. Je me demande si cette ville et sa baie sont classées au patrimoine de l'Humanité [ce n'est pas encore le cas].

En tout cas, le centre-ville a été restauré et mis en valeur, en particulier à l'aide de panneaux explicatifs trilingues. On m'explique que le maire actuel de la ville est très dynamique et est à l'origine de la rénovation de la ville.

Le veilleur de nuit de l'hôtel, Guy Giono, est un jeune étudiant terminant sa thèse en physique nucléaire, à l'Institut des Sciences et Techniques Nucléaires d'Antananarivo et à la Faculté des Sciences de Diego-Suarez (la ville étant encore appelée Antsiranana). Il finit un Master II de métrologie nucléaire et environnementale, dont le but est l'analyse des eaux sur les rivages de la baie de Diego-Suarez, par les techniques d'analyse spectrométrique d'absorption atomique et chromatographique.

Ce que je comprends des résultats de sa thèse est que cette baie _ l'une des plus belles du monde _, est fortement polluée, alors que les touristes, s'y baignant, n'en savent rien.

Il passe son temps à consulter l'Internet gratuit de l'hôtel. Il est vrai que l'Internet fonctionne mieux la nuit. C'est peut-être pour cela qu'il a pris cette place de veilleur (peut-être pour terminer plus facilement sa thèse grâce à l'Internet). Sinon, il « touche » vraiment en Informatique. Je sympathiserais avec lui durant mon séjour.

Guy Giono a le projet de convaincre les habitants de son village natal (proche de la Montagne d'Ambre) d'utiliser l'eau potable d'un lac sacré que les villageois ne veulent pas boire à cause d'un tabou (Fady) et d'une légende.

Mardi 27/09/2011

La brise permanente soufflant sur Diego rend la chaleur supportable.

Ce matin, je discute avec Ricardo, un Italien propriétaire d'un grand magasin de vente de pierres, de fossiles et de minéraux, rue Colbert. Selon lui, toute la région est riche en mines et minéraux.

Par exemple, sur la route d'*Ambilobe*, à 30 km, on trouve *Voheman*, puis les thermes de *Ranomafana*. A côté, on trouve un tunnel et des mines aurifères. L'or y serait extrait sans aucun cadre légal.

A 30 km après *Dsangua*, en direction de Tana, on trouve *Amranja* et sa mine de saphir bleu-vert. Là-bas, c'est le « Far-West ». Mieux vaut ne pas y déambuler avec de l'argent sur soi.

Ricardo explique que les Thaïlandais importent, à la mine d'*Ilakaka* _ la plus grande mine de saphir du monde, située au Sud-ouest de Madagascar _ des saphirs artificiels, pour *gruger* les touristes.

Ici, on fabrique aussi, pour les touristes, de fausses tourmalines avec du verre coloré ou même avec du verre de pare-brise de voiture ou avec du verre bleu.

Ce matin, j'ai un programme chargé. Je visite d'abord une filiale locale de l'ONG française « *Jardin du Monde* », spécialisée dans la promotion auprès des populations du monde de la médecine par les plantes (et à qui je remettrais mes CD et j'achèterais un remarquable ouvrage sur la médecine par les plantes au Nord de Madagascar).

Je leur demande comment l'ONG fait la promotion de la médecine par les plantes dans les villages de la région. L'ONG m'indiquera qu'elle se rend dans les villages, avec un 4x4, et qu'elle effectue un long travail de discussion avec les villageois. Elle leur présente ses images dessinées sur des draps, montés sur des poteaux¹⁴¹. Elle retourne souvent dans les mêmes villages, puis elle leur apprend à cultiver, sécher, conserver et utiliser les plantes médicinales locales.

Puis dans le joli lycée français de Diego, j'irais rendre visite à sa documentaliste _ une amie de Mme Allorge _, à qui remettrais aussi mes CD, dont celui de Madame Allorge sur les plantes médicinales malgaches. Ce lycée fonctionne en autosuffisance. Seul, son personnel serait payé par l'éducation nationale française¹⁴².

J'apprends par ses enseignants que ce lycée, non rentable, est menacé de fermeture, ce qui provoque leur mobilisation. En tout cas, ils se plaignent déjà que le matériel informatique, du lycée, n'est plus remplacé, quand il tombe en panne.

J'y irais aussi aider une petite ONG chrétienne et malgache, attenante au lycée, spécialisée dans la formation continue adulte, possédant un parc informatique antédiluvien.

Jeudi 29/09/2011

Ce matin quartier libre. Tandis que Clarisse, native de Diego, et Maurice partent, dans le taxi R4 jaune, conduit et « customisé » par Patrick, le chauffeur, vers la plage de Ramena, la plage de Diego-Suarez située à 20 km de la ville (car Diego-Suarez, elle-même, ne possède pas de plage), j'escaladera la *Montagne des Français*, haute de 400 à 500 m et qui domine la baie.

Plus le taxi se rapproche du pain de sucre, visible de loin et situé au milieu de la baie _ que j'ai pris, pendant longtemps, pour un piton volcanique _ plus je rends compte de mon erreur. En fait, il est constitué de couches de calcaire, à pendage fortement incliné¹⁴³. En réalité, tout dans la région de la baie est calcaire ou karstique¹⁴⁴. Il y a un début de « *tsingy* » du massif calcaire. Les roches par un phénomène de dissolution physico-chimique deviennent remplies d'alvéoles bulleuses. Et comme elles sont couvertes d'une sorte de lichen noir, elles donnent l'impression de roches volcaniques. Quant à la grande falaise de la Montagne aux Français, elle est constituée de couches horizontales calcaires secondaires [jurassiques], remplies de fossiles de cérites [i.e. petits et longs coquillages spiralés].

A Ramena, comme tout autour de la baie, le sable des plages est blanc, preuve qu'il n'y a pas de volcanisme dans la baie _ sauf sous la ville de Diego-Suarez même _, contrairement à la Montagne d'Ambre située à 50 km d'ici.

¹⁴¹ Une autre ONG américaine, spécialisée dans le domaine sanitaire et médicale, P.S.I., possède un système de vidéo-projection avec écran, alimenté par un groupe électrogène, qu'elle transporte dans un 4x4, en faisant le tour des villages d'une région.

¹⁴² Idem, d'ailleurs, pour l'Alliance Française. Ce sont les cours et les manifestations qui fournissent les financements de cette dernière. Par exemple, par des cours de français, réunissant 10 à 12 personnes, au prix de 30.000 Ar / cours, ou par de rares cours de malgaches, réunissant peu de personnes et donc plus coûteux (~ 90.000 Ar / personnes / cours journalier).

¹⁴³ Dire que j'avais affirmé, lors d'une conférence, en février 2011, devant 40 membres de l'association volcanologique LAVE, que ce pain devait certainement être volcanique. Et j'ai encore réitéré mon erreur devant les enseignants du Lycée Français de Diego.

¹⁴⁴ Même le soubassement de la ville de Diego-Suarez, est calvaire.

J'avais commis une erreur sur la nature de l'îlot au pain de sucre. Tout le monde peut se tromper.

Comment les couches de la falaise de la Montagne aux Français sont horizontales, alors que les couches de l'îlot au pain de sucre, situé à proximité et constitué du même calcaire, sont très inclinées. Cet îlot serait-il un reste effondré de la falaise ? Mais où est passé tout le reste de masse énorme de calcaire qui aurait dû relier la falaise au pain de sucre ? (Et qui sont éloignés de plus de 5 km l'un de l'autre) Il y aurait-il eu une régression glacière qui aurait emporté cette énorme quantité de roche calcaire, à une époque très éloignée ? Ou bien cette disparition est-elle liée un très long phénomène physico-chimique de dissolution ou bien serait liée à une longue érosion fluviale, ou à une érosion marine, elle-même liée à une transgression océanique ? Il est certain que la formation de la baie et de ce pain de sucre doit être complexe. Voilà donc un mystère que je souhaiterais résoudre un jour^{145 146}.

Ce qui me désole en tout cas, est que les forêts de mangrove autour de la baie sont fortement attaquées par l'activité humaine (comme c'est le cas pour beaucoup d'autres mangroves à Madagascar).

La montée à la *Montagne aux Français*, qui s'effectue par un chemin de croix, emprunté par les fidèles à Pâque, est botaniquement très intéressante. Sa forêt sèche, sur socle calcaire, est d'une diversité incroyable. J'y découvre des espèces endémiques rares, dont une petite espèce locale de baobab _«*Adansonia suarezensis*»_ en voie de disparition, des cactées endémiques en fleur (dont un, aux petites fleurs rouges terminales, que je n'arriverais pas à identifier), un *Rhipsalis* _sorte de cactus, épiphyte ou rampant, aux tiges grêles_ etc. Mais aussi des espèces introduites, comme l'*Albizia Lebbeck* _actuellement ayant perdu ses feuilles, en cette saison sèche et « froide » (nous sommes en septembre), et aux grandes gousses marron clair caractéristiques_ un arbre que j'aime bien, à cause de ses multiples propriétés et applications _médicinales ..., capable de résister à de fortes sécheresses et fournissant un bon bois. Dans le sous-bois, je ramasserais d'énormes gousses noires, d'un arbre local, faisant plus de 50 à 70 cm de long et ayant un peu la forme de cimenterres [i.e. de sabres à la lame courbée].



Pain de sucre ↑ (aux pendages calcaire inclinés Haut-G – Bas-D) ↑ Cactée inconnu ↑ *Adansonia suarezensis*

Photos © Benjamin LISAN

Un sentier en colimaçon, dont une partie a été creusée sous la forme d'un tunnel courbe, permet accéder au sommet de la falaise de la *Montagne aux Français* (c'est le seul passage qui permet de l'atteindre). J'y rencontrerais 2 ramasseurs ou coupeurs de bois, portant leurs fagots sur leur tête et descendant rapidement le sentier.

Tout au sommet, je trouverai les ruines d'un casernement militaire, construit par les Français, déjà recouvert par la végétation sclérophylle environnante.

¹⁴⁵ Selon les enseignants du Lycée Français, ce mystère serait résolu dans les deux ouvrages suivants : 1) *L'extrême-nord de Madagascar*. Thèse soutenue à l'université d'Aix-en-Provence, Georges Rossi, Ed. EDISUD, 1980. 2) *Géologie de Madagascar*, Michel Allard, Jean Marie Aubert, Philippe Lacoste, Éditions de l'École, 1970, 92 pages (voire dans 3) *La géologie de Madagascar en 1946*, Henri Besairie, [Numéro 12 de Annales Géologiques du Service des Mines](#), Impr. Nationale, 1946, 27 pages).

¹⁴⁶ Je suppose que l'érosion marine a dû intervenir, pour une grande part, dans le recul des massifs calcaires ayant entourés la baie ou dans la genèse de celle-ci.

Je rejoins ensuite Clarisse et Maurice à la plage de Ramena. Clarisse, ayant peu d'occasion d'aller se baigner, est heureuse et ne cesse de batifoler dans la mer. Ensuite, avant de repartir, elle ramassera un grand sac de sable, ... sable qui lui servira à récurer ses casseroles.

Le soir, toujours aux terrasses des cafés et restaurants, des Français accompagnés de jeunes filles ou de femmes malgaches.

De ma chambre d'hôtel, j'entends la forte sono des boîtes de nuit proches (les lois sur le tapage nocturne n'existent pas ici ...).

Vendredi 30/09/2012

Ce matin au réveil, Maurice m'explique qu'il a assisté à l'attaque de la jeune fille qui l'accompagnait à la sortie d'une boîte de nuit et avec laquelle il avait dansé : 3 malfrats l'ont agressé et lui ont volé son portable. Il n'a rien pu faire.

Ce matin l'ordinateur, utilisé gratuitement par les clients de l'hôtel, est « cassé ». Comme j'avais observé que le gardien de nuit était resté connecté une partie de la nuit sur les sites « pornos », je soupçonne que l'ordinateur a été infecté par ces mêmes sites « pornos ». Heureusement, Guy Giono, réussira à tout réinstaller et à tout réparer le soir suivant. J'ai moi-même participé à cette réparation, en fournissant le CD d'installation de Windows.

Au restaurant malagasy « Mora-Mora » où l'on se rend chaque jour et où l'on mange bien, je suis heureux qu'une vieille dame viennoise, me vende des framboises malgaches¹⁴⁷. Je constate qu'on en trouve aussi à Diego (comme à Fort-Dauphin) [Note : Il ne faut pas oublier de les laver ... car il faut toujours tout laver à Madagascar¹⁴⁸].

A Diego-Suarez, il y a beaucoup de commerçants *Karanas* [indiens musulmans] riches. A un moment donné, dans le restaurant « Mora-Mora », nous avons discuté avec les membres d'une famille *Karanas*, entourant une longue tablée. Ils sont habillés à l'occidentale. Ils parlent un français impeccable. J'apprends d'eux qu'ils ont fait fortune dans l'hôtellerie, qu'ils possèdent un appartement à Paris et qu'ils s'y rendent fréquemment.

Plus tard, je verrais arriver une autre famille *Karanas*, se répartissant, eux aussi, autour d'une longue table, à l'aspect plus traditionaliste, habillés de tenues musulmanes, parlant moins bien français.

Clarisse sait que nous allons repartir sur Tana, et je sens que Clarisse cherche à rester attachée jusqu'au bout à Maurice. L'ambiguïté de cette situation me gêne.

Samedi 01/10/2012

Ce matin, petit déjeuner au restaurant « La Gourmandise » _où l'on mange bien_, tenue par un Français au physique d'acteur de Film de Pagnol. Comme j'ai réussi à lui trouver, sur Internet, 50 Mo de documentation sur la conchyliculture ... il m'offre le petit déjeuner.

En effet, il souhaiterait se lancer dans cet élevage, parce qu'il a observé que les huitres sauvages (excellentes d'ailleurs) étaient nombreuses sur les côtes malgaches.

¹⁴⁷ Ronce à feuilles de rose, *Rubus rosaefolius* ou voaroimena, voaroimhyaha. Source : www.ilerouge.org/spip/spip.php?article7

¹⁴⁸ Sinon, c'est la « turista » (la diarrhée) ou les flatulences assurées.

Visite d'un cimetière du Commonweal, où l'on trouve un grand nombre de sépultures anglaises. Les soldats qu'elles contiennent semblent être tombés, face à des troupes fidèles à Vichy, durant la seconde guerre mondiale (lors: [opération "Iron Clad"](#), qui s'était déroulée du 5 mai au 7 mai 1942).

Cet après-midi, attente du remplissage de notre taxi-brousse, à la gare routière. J'observe que beaucoup de chauffeurs de taxi consomment ici du « Kat ».

A 15h, notre taxi-brousse est toujours vide, alors que nous avons pris nos billets longtemps à l'avance (!). Je me dis intérieurement « on est loin d'être parti ! ». Finalement, on nous transfère dans une autre taxi-brousse, plus rempli, d'une autre compagnie. Nous partons vers 16h30.

La nuit, durant le retour vers Tana, en taxi-brousse, il fera très froid. Et à l'arrivée à Tana, nous sommes accueillis par un froid pénétrant (et j'attraperais une angine, à cause du courant d'air, durant la nuit de taxi-brousse).

Finalement, j'apprends que ma demi-tante malgache, Maguy, et son mari, Richard, acceptent de me recevoir le 6 octobre.

Sinon, j'ai revu avec plaisir un vrai ami malgache, Mamy _ que j'ai connu lors de mon précédent voyage en 2010 _ un guide nature, d'une probité exceptionnelle. Il nous a finalement reçus chez lui, dans sa maison bien tenue, située en plein milieu du quartier mal famé de 67 hectares. Nous nous sommes rendus dans ce quartier, guidé par Mamy, à la nuit tombée, tandis qu'une foule dense nous entourait. Mamy nous a confirmé s'être déjà fait agresser, dans ce quartier, ce qui n'est pas fait pour nous rassurer.

Comme une longue coupure de courant a perduré pendant tout le temps de notre présence chez lui, les bougies éclairaient notre repas. Il nous dit que ce genre de délestage de courant est fréquent dans le quartier de 67 hectares.

Mamy me confirme que les familles malgaches sont souvent 6 enfants et que les Malgaches se couchent tôt : ils préparent et mangent leur repas à la tombée de la nuit (vers 18h). Puis utilisent pendant 30 mn, les bougies puis se couchent (surtout à la campagne).

Sa femme, qui parle français, restera assez discrète. Son fils de 11 ans parle très bien le français.

A la fin de la soirée, il nous raccompagne jusqu'au taxi, dans une nuit noire, afin que nous ne nous fassions pas attaquer.

Mardi 04/10/2012

Je vais faire un tour au siège de l'ONG « *Planète Urgence* », situé près de l'hôtel Niaouli. Un de ses responsables est en train de « plancher » sur un projet bien avancé de *bélier hydraulique*, destiné à faire monter de l'eau, à plus de 20 m de haut, dans un village. Sinon, il a un projet de bateau à « *focardisation* » des jacinthes d'eau, destinée à dégager les canaux de Tamatave, actuellement entièrement envahis par cette plante envahissante¹⁴⁹.

Espérons que ce genre de projets débouchera et que ces matériels dureront longtemps ici. Il me parle de l'association malgache CICAFA¹⁵⁰, qui fait de l'action de sensibilisation contre le SIDA, par la musique et par d'autres actions et dont on ne dit du bien.

¹⁴⁹ A Tamatave, le *Canal de Pangalane*, qui traverse la ville, est entièrement envahi par les jacinthes d'eau. De fait, plus aucun bateau ne peut plus y circuler, d'où l'idée d'un bateau *focardeur* pour éliminer ces jacinthes.

¹⁵⁰ <http://nathalie.rabe.chez-alice.fr/assoc/cicafe.htm>

Le responsable de *Planète Urgence* me relate aussi une expérience interculturelle malheureuse. L'ONG avait fait construire, dans un village, un puits pour les femmes, pour éviter qu'elles fassent plusieurs km pour se rendre à la rivière. Or ce puits n'a jamais été utilisé. En fait, elles préféraient continuer à faire plusieurs km, pour aller chercher de l'eau, afin de pouvoir discuter et s'échanger des informations avec d'autres femmes venues à la rivière.

Le soir, à l'hôtel Niaouli, je lis dans un journal que le bateau de Mme *Nadine Ramaroson* aurait été piégé (?!).

Dans les journaux malgaches, on parle sans cesse de la « feuille de route », des futures « élections » à venir, du fait que « *la JIRAMA a des dettes envers son fournisseur de carburant, qu'elle ne peut plus payer* », et c'est la raison des nombreuses coupures de courant croissantes à Tana. A mes yeux, ce qu'est certain est que ces nombreuses coupures de courant ne peuvent qu'avoir un impact assez négatif sur l'activité économique du pays.

Mercredi 05/10/2012

Ce midi, Maguy et Richard n'invite pour le déjeuner, dans un restaurant chic, dominant de sa terrasse, le lac *Anosy* et ses jacarandas en fleurs mauves. Dommage qu'il pleuvine un peu.

Maguy me dit que la pluie est en retard cette année _ y compris des fruits de saison comme les mangues et les litchis _ et que tout est sec. Elle me dit aussi que c'est la première fois qu'il y a eu de la pluie, avec de la grêle, dans le Sud de Madagascar¹⁵¹. Elle met ses phénomènes sur le réchauffement climatique.

L'après-midi, ils me présentent une belle maison malgache, aux balcons en bois, censée être celle de mon enfance. Mais je ne la reconnais pas (car dans mon souvenir, la maison de mon enfance avait des balcons en béton).

Ma rencontre avec eux est vite expédiée. Mais tout de même, ils n'ont fait la promesse que si je reviens l'année prochaine, ils m'emmèneront voir les geysers d'Ampefy, situés à 150 km de Tana. Tiendront-ils leur promesse ?

Le soir vers 18h, pluie d'orage tropicale, diluvienne, constellée d'éclairs ... Elle a duré plus d'une heure. Les rues étaient transformées en torrents voire en fleuves. Très impressionnant. Est-ce le début de la saison des pluies ?

Vendredi 07/10/2012

Ce matin, je rencontre Mme Blaise Cook, une femme, née en Afrique (je crois au Kenya), directrice de la société d'horticulture et paysagiste, PHYTO-LOGIC, située dans la banlieue de Tana. Elle a tenté de promouvoir la plantation d'une quarantaine d'arbres utiles, par la publication d'un petit guide gratuit en couleur, avec le soutien logistique de l'ONG US-AID, qu'elle distribue gratuitement. Elle n'en fait cadeau de 10 exemplaires et, en plus, de 2 exemplaires de son livre sur les plantes succulentes (plantes grasses) du Sud de Madagascar. J'étais venu pour lui remettre mes CD et la féliciter pour son livre _ que j'ai d'ailleurs déjà offert au Père Pedro_ et je me retrouve avec une nouvelle pile de livres.

Elle me fait, plus ou moins, comprendre qu'elle a rencontré beaucoup de soucis pour arriver à faire prospérer sa société. Que sa réussite a suscité des jalousies. Qu'elle n'a jamais pu réussir à acheter un grand terrain, pour lancer ses propres projets de reforestation¹⁵².

¹⁵¹ Le documentaire récent de France 5 « *Sale temps pour la planète* » consacré à Madagascar, affirme un accroissement de la sécheresse dans le Sud de l'île.

¹⁵² Il est vrai aussi que la terre pour les Malgaches est sacrée. Et qu'il y a une politique de l'état malgache contribuant à empêcher la vente des terres à des étrangers. L'état préfère que les Malgaches leur louent des terres, selon un bail à 99 ans.

Cet APM, je prends le bus 135 pour me rendre, à l'association AKAMASOA, chez le Père Pedro. Je le recherche dans tout AKAMASOA. Un garçon de 19 ans dont les parents vivent à AKAMASOA, parlant bien le français et me disant suivre des cours à l'Alliance Française, m'a accompagné dans tout AKAMASOA, afin que je puisse le retrouver.

Il me dit qu'il aime beaucoup le Père Pedro, mais que son bras droit, la directrice d'AKAMASOA, Mlle Bao, est capable de terribles colères et qu'elle lui fait peur. « *A ces moments là, elle est alors comme folle* » ne dit-il.

Finalement, je retrouve le Père, dans les hauts d'AKAMASOA, au volant de son 4x4. Il me confirme qu'il a bien reçu les exemplaires du livre de Madame Blaise Cook, que j'avais remis à Mlle Bao à son attention.

Il me promet que les 5 ordinateurs portables, que j'ai remis à AKAMASOA, en 2010 _ et que cette dernière n'a finalement jamais utilisée _, seraient remis au Père Emeric, s'il le désire.

Sinon, il me dit qu'il se réjouissait de l'installation de la première salle informatique, dans le plus grand collège d'AKAMASOA (offert par une société de télécom malgache). Or il a voulu faire appel à un informaticien, pour installer des logiciels sur les PC de la salle informatique. Or cet informaticien a profité du fait qu'on ne le surveillait pas pour voler toutes les cartes mères des PC (la partie la plus chère des PC). La salle informatique n'aura fonctionné que peu de temps. Ce genre de vol « astucieux » est fréquent à Madagascar.

Le Père Pedro comprend l'importance de l'informatique pour ses élèves. Pour lui, cet outil n'est pas un gadget. C'est aussi important qu'ils apprennent le français dès l'âge de 6 ans, ne serait-ce que pour leurs études, études qui leur permettent d'éviter qu'ils retombent dans la drogue et la délinquance.

Selon lui, le problème n'est pas qu'un problème de bas niveau éducationnel, mais c'est aussi un problème d'éthique, de morale.

Voyant, quand je suis sur le point de le quitter, qu'il fait presque nuit et que le quartier est peu sûr, il préfère m'emmener avec son 4x4 jusqu'à l'arrêt de bus. Le « *taxi-be* » [taxi-brousse de ville] n'arrête loin de l'hôtel de ville (loin d'ANAKIL), ce qui m'oblige à une longue marche de nuit, d'abord vers ce dernier, puis après vers l'hôtel Niaouli.

Samedi 08/10/2012

Arrivé tôt à l'aéroport, nous y apprenons que, par suite d'un problème technique sur un réacteur, notre vol est annulé.

Heureusement, un autre avion nous prendra demain. En attendant, CORSAIR prend en charge notre hébergement dans un hôtel IBIS, où le décor européen et impersonnel nous donne l'impression d'avoir déjà quitté Madagascar.

J'y rencontre un couple, May et Bernard, avec qui je discute de solutions écologiques _ de zones humides aménagées pour le lagunage et le recyclage des eaux usées, de champ d'épuration naturelle avec des papyrus ...

Epilogue

A la fin de ce séjour, je tirerais vraiment le diable par la queue. Si Maurice ne m'avait pas acheté un chargeur solaire chinois pour portables, dont je n'avais nul besoin (achat que je lui ai, tout de même, remboursé. Coût 50.000 Ar) et si je ne m'étais pas fait *rouler* par un opticien de Tana _ ce dernier s'étant gardé de me dire que ma seconde paire de lunettes de vue à verres correcteurs fumés, que je lui avais remis pour en faire remplacer la monture cassée, n'avait que des verres solaires banals, **non correcteur** (coût 40.000 Ar pour rien), j'aurais pu alors me payer quelques excursions supplémentaires. Ce ne sont pas des sommes énormes mais, cela grève toujours un peu un budget serré.

Ces impondérables m'ont un peu attristé, d'autant que je sais Maurice regretter de ne pas avoir pu effectuer cette grande randonnée pédestre, traversant une grande forêt primaire entre *Maroantsetra et Antalaha*, que nous avions prévue au départ. Mais nous avons dû y renoncer, à cause du poids trop lourd de mon sac à dos (une erreur de ma part) et *surtout à cause de mon manque d'argent* (mon budget était trop limité). Sinon, il aurait fallu 4 participants à cette randonnée *Maroantsetra et Antalaha*, pour en faire baisser les coûts différents postes budgétaires : celui d'un guide, celui d'un 4x4 éventuel etc.). Maurice espère en tout cas pouvoir la faire l'année suivante.

De mon côté, peut-être un miracle me permettra de retourner à Madagascar, l'année prochaine, afin d'aider le Père Emeric, dans ses projets de reforestation _ dont je soutiens les efforts depuis plus d'un an¹⁵³ _ et aussi peut-être faire enfin, avec Maurice, cette randonnée naturaliste, riche de promesses en découvertes faunistiques et floristiques exceptionnelles.

Sinon à mon retour, j'ai revu mon quincailleur habituel, que je sais être un Karana, venu en France après la chute de Tsirana, vers 1972. Il me dit qu'il a souvent pensé y retourner, à cause des nombreuses opportunités dans l'île. Mais il ajoute « *il y a la corruption. Et les Malgaches sont paresseux. Sinon sans cela, le pays aurait décollé* ».

Annexe : Les soutiens que l'on prête à Andry Rajoelina

Cet article, ci-dessous, mis en ligne sur un blog, n'est pas signé, mais il est intéressant et semble montrer que son auteur connaît bien les arcanes ou rouages de la politique malgache. Certaines informations doivent être certainement exactes et d'autres doivent sûrement prises avec précaution.

Rajoelina et les Karana

Lundi 28 septembre 2009

On prête de nombreux soutiens à Andry Rajoelina. La France, la Lybie, le CAPSAT... Sans eux, Rajoelina n'aurait jamais pu prendre le pouvoir.

Mais Andry Rajoelina dispose d'autres soutiens, plus discrets, mais pas forcément moins efficaces.

- La famille Ramaroson, tout d'abord, qui ne se cache d'autant moins que Nadine a hérité d'un ministère HAT. Alain (son frère), lui, profiterait de ses entrées à la HAT (et d'hommes armés) pour faire la pluie et le beau temps à Antananarivo. André lui, profite que les Magro soient hors d'état de nuire pour redonner un souffle à la Savonnerie tropicale.
- Edgar Razafindravahy, ensuite. Forcé de quitter Madagascar pour l'Île Maurice face aux pressions de Marc Ravalomanana, le PDG du groupe PREY (SITRAM, L'Express de Madagascar, Hebdo Mada, Ao Raha, MadaJournal, Radio Ny Antsiva, Radio Tana, RTA, Mouf'Rey, Kobama... 13 sociétés en tout), il revient en force comme PDS de la commune d'Antananarivo.
- Au-delà de ces familles « emblématiques » malgaches, certaines personnalités indo-pakistanaïses gravitent également autour d'Andry Rajoelina.
- Azad Hiridjee, revenu à Madagascar grâce à une levée d'interdiction du territoire donnée par Ravalomanana en aout 2008, a bénéficié dans un premier temps, par l'entremise de Benja Razafimahaleo, ministre des finances dans le gouvernement Roindefo I, d'un soutien d'Andry Rajoelina pour récupérer ses parts dans Galana face à Iqbal Rahim. Soutien peu solide, puisque Rajoelina aurait finalement demandé à sa ministre de la justice, Christine Razanamahasoa, que les plaignants dans

¹⁵³ A ce sujet, consulter mon site très riche d'aide aux projets de reforestation dans le monde : www.projetsreforestation.co.nr

l'affaire Galana Raffinerie et Galana Distribution soient déboutés. Chose faite, puisque la justice a prononcé la relaxe pour tout le monde.

- Ylias Akbaraly, PDG de SIPROMAD, groupe multiforme dans l'industrie de transformation, la pharmaceutique, la distribution, l'immobilier, l'aviation d'affaire... Andry Rajoelina a récemment emprunté le Cessna Citation Bravo de GS Aviation (groupe SIPROMAD) pour aller à Nosy Be le week-end du 12-13 septembre, alors que la plateforme de l'opposition l'attendait au palais de verre à Anosy... Ylias a également favorisé les contacts entre Andry Rajoelina et le prince saoudien Al-Waleed pour la visite de ce dernier à Antananarivo.
- Hassanein Hiridjee dirigeant de sociétés (DTS, First Immo, Ocean Trade...) a le soutien d'Augustin Andriamananoro, ministre HAT des Télécoms contre Orange pour garder le monopole de l'utilisation du backbone national en fibres optiques. Orange, qui a investi 100 millions d'euros pour tirer un câble sous-marin depuis la Réunion, espérait pouvoir déployer son haut débit au travers du backbone national.
- A noter que, toujours dans la famille Hiridjee, Loumia Hiridjee (fondatrice de la marque de lingerie française Princesse Tam-Tam) avait soutenu Nicolas Sarkozy dans sa course à la présidence. Loumia Hiridjee, décédée avec son époux Mourad Amarsy à Mumbai, lors de l'attentat contre l'hôtel Oberoi Trident le 26 novembre 2008.
- Cette liste est non exhaustive.

Ravalomanana n'a jamais réellement pris en considération ces familles. Il n'a pas accéléré les demandes de naturalisation de ces familles Karana, présentes sur le sol malgache depuis plus d'un siècle, et à qui l'on refuse toujours la nationalité malgache. Il n'a pas fait grand-chose pour juguler les enlèvements de Karana (dont la famille Hiridjee a été victime au moins en 2003). Malgré ses déclarations, il n'y a jamais eu de ministre Karana. Et dernièrement, il a mis un certain nombre de bâtons dans les roues des producteurs de crevettes, production qui fait pourtant la fierté de Madagascar, tant elle est devenue un modèle à la fois de bonnes pratiques environnementales, et de recherche de l'excellence du produit (récompensé entres autres par la première appellation AOC pour des produits halieutiques en France, mais aussi par divers prix internationaux).

Même si ces familles ont toujours fait en sorte d'entretenir de bons rapports avec tous les dirigeants de ce pays, il ne fait aucun doute qu'un certain nombre d'entre eux aient été déçus par Marc Ravalomanana, ne serait-ce que par son appétit économique, qui a menacé certains domaines d'activités de ces grandes familles indo-pakistanaïses.

Source : <http://madagascan.over-blog.com/article-36632757.html>

Programme prévisionnel - Côte Nord-Est de Madagascar 2011

09 septembre Orly – Tana

- 10 - J-1 Tana
- 11 - J-2 Tamatave
- 12 - J-3 Tamatave
- 13 - J-4 Ile St-Marie
- 14 - J-5 Ile aux Nattes
- 15 - J-6 Ile St-Marie ' baleines '
- 16 - J-7 Ile St-Marie ' vélo, moto '
- 17 - J-7 Soanierana-Ivongo ' trouver un transport pour Mananara '
- 18 - J-9 Mananara ' Route difficile '
- 19 - J-10 Maroantsetra ' ville très pluvieuse '
- 20 - J-11 Maroantsetra ' trouver guide et porteurs '
- 21 - J-12 Route forestière ' Parcours à pieds - limite du parc Masoala '
- 22 - J-13 Route forestière

- 23 - J-14 Route forestière
- 24 - J-15 Route forestière ' village Moronfinatra '
- 25 - J-16 Antalaha
- 26 - J-17 Antalaha ' construction Boutres '
- 27 - J-18 Sambava ' capitale de la vanille '
- 28 - J-19 Vohemar
- 29 - J-20 Ambilobe
- 30 - J-21 Diego
- 01 Octobre J-22 Diego
- 02 - J-23 Retour Tana ' Taxi B ou Avion '
- 03 - J-24 Tana
- 04 - J-25 Lac Itasy
- 05 - J-26 Itasy ou Antsirabe
- 06 - J-27 Tana

Nota : Il est possible d'avoir recours à l'avion, dans les villes de Maroantsetra, Antalaha, Sambava, Diego. Ceci n'est qu'une ébauche parcours – temps. Maurice.



Madagascar. Femme malgache du côté de Tuléar (© B. Lisan).

9 Voyage à Madagascar 2013

Récit de ma visite à deux projets environnementaux et d'autres observations à Madagascar, en mars 2013.

Par Benjamin LISAN. Document créé le 03/04/2013. Dernière mise à jour le 06/06/2013 (Version 1.1).

Note : Cette version est une version sans photo, en raison de la difficulté à Madagascar, de recevoir des documents de plus de 500 Ko. Les photos sont présentées dans un document d'accompagnement séparé (joint à celui-ci).

Pour des raisons de discrétion, quelques prénoms ont été modifiés.

9.1 Introduction – raisons de mes visites

Cette année, j'ai visité deux projets, destinés à protéger ou à restaurer l'environnement à Madagascar :

- 1) L'un pour la protection de la forêt primaire d'Ambodiriana, près du village de Manonpana, sur la côte est, initié par l'ONG réunionnaise ADEFA.
- 2) L'autre pour la création d'une forêt secondaire, source de bois de chauffe et d'œuvre, à 13km d'Ambavalao, au centre-sud de l'île, initié par l'ONG malgache ALAMANGA.

La raison de mes visites était de comprendre et d'analyser les facteurs de leur réussite ou de leur échec et les difficultés [galères] que les ONG peuvent rencontrer sur place lorsqu'elles lancent un projet environnemental à Madagascar.

J'ai aussi choisi ces deux projets parce qu'ils étaient très intéressants conceptuellement. Et aussi parce qu'à cause de mon séjour trop court sur place (21 jours), je devais faire un choix difficile entre plusieurs projets d'ONG^{154 155}, selon le trajet le plus optimum ou le plus court pour me rendre de l'un à l'autre.

Je souhaitais aussi m'impliquer réellement dans ces projets, mettre la main à la patte, « mouiller ma chemise »¹⁵⁶.

Accessoirement, je voulais aussi diffuser, sur place, une documentation électronique très vaste, que j'avais compilée depuis 4 ans, destinée à aider au développement durable de Madagascar¹⁵⁷ et qui tient sur cinq DVD-Rom. ... Du moins, partout où je trouverais des personnes ou associations disposant d'ordinateurs et intéressés par celle-ci.

Etant né à Madagascar, une autre raison de ma motivation est qu'à chacun de mes retours sur l'île depuis 2008, je suis attristé par la dégradation, en apparence inéluctable, de l'environnement de Madagascar, à cause de la pratique du *Tavy* (culture itinérante sur brûlis) et de celle du charbonnage¹⁵⁸.

Enfin, normalement, il n'est pas bien vu d'avouer, dans un récit, que l'on effectue un voyage, sans beaucoup d'argent, alors qu'on est handicapé. Mais je décrirais, quand même, la façon dont je me suis débrouillé, sur place, avec peu d'argent.

¹⁵⁴ Que celles (TANJOMOHA etc.) que je n'ai pu visiter, par manque de temps, m'en excuse. Je me suis promis de les visiter en 2014 (si tout se passe bien).

¹⁵⁵ Je parle des ONG m'ayant invité sur place.

¹⁵⁶ Mais à cause de mon congé de 21 jours, accordé par mon employeur, ce congé s'est révélé trop court pour pouvoir participer à des actions soutenues sur place

¹⁵⁷ Contenant 17,2 Go de docs, 16 485 documents et 836 Dossiers (plus de 400 thèmes différents abordés). L'équivalent de 4 DVD-Rom. Plus de 2 ans de lecture (en version longue et complète, cette documentation dépasse les 18 Go).

¹⁵⁸ La fabrique de charbon de bois, principale source d'énergie pour la cuisine (la cuisson) et le chauffage des Malgaches.

9.2 Projet de protection de la forêt primaire d'Ambodiriana (ONG ADEFA)

9.2.1 Présentation de l'ONG ADEFA

Son but est de protéger la forêt d'Ambodiriana, l'une des forêts primaires du village de Manonpana, d'une soixantaine d'hectares, gérée par la communauté locale, appuyée par l'association réunionnaise ADEFA. Basée à Saint-Leu à la Réunion, l'ADEFA s'est vue confiée la gérance de la forêt d'Ambodiriana par le gouvernement Malgache, via une convention de gérance de la part de l'état malgache, qu'elle détient depuis 1999.

Créée en 1996 [depuis 17 ans], elle s'est d'abord attachée à la conservation d'un site menacé de disparition par le feu. Elle s'est donnée, pour tâche, de protéger mais aussi de contribuer à l'étude scientifique de cette réserve de biodiversité¹⁵⁹, qui s'étend sur 400 hectares, à 200 kms au nord de Tamatave (nord-est de Madagascar). D'une démarche de préservation stricte, l'association a convaincu les villageois de s'impliquer dans la valorisation des ressources naturelles par le développement d'un écotourisme respectueux de la nature¹⁶⁰¹⁶¹.

1^{ère} partie : visite d'un projet environnemental sur la côte est de Madagascar.

9.2.2 Ce qui m'a attiré dans ce projet

D'après la documentation éditée par cette ONG, cette dernière aurait réussi à faire reculer ou éradiquer la pratique du *Tavy*, dans la région de Manonpana. Car si cette affirmation était vérifiée, ce recul serait une très grande victoire, car la pratique du *Tavy* est fortement ancrée dans les mœurs et les techniques culturelles malgaches.

Par ailleurs, toujours selon cette documentation, la majorité des villageois seraient devenus sensibilisés par la protection de l'environnement local et de la forêt d'Ambodiriana.

En plus, au travers de la documentation que j'avais lu, j'avais constaté que cette ONG avait traversé pas mal de galère. Or cette ONG était toujours présente sur place, depuis 17 ans (voir en Annexe 1, le chapitre « galères vécues par ADEFA »).

La documentation d'ADEFA donne donc l'impression que l'une de ses responsables, Chantal, est une personne tenace, douée d'un grand courage, qui a tenu, à bout de bras, durant 17 ans, son projet et son ONG.

9.2.3 Un obstacle imprévu avant mon départ

J'avais préparé ce voyage à Madagascar, depuis presque un an.

Or le 19 décembre, après à une agression¹⁶², à Paris, à la sortie d'un parking souterrain¹⁶³, j'avais du mal à marcher, à cause d'une déchirure ligamentaire à la cheville droite¹⁶⁴. Sinon, juste avant mon départ le 3 mars, mon pied n'étant pas réparé, je devais encore me déplacer avec une béquille.

¹⁵⁹ La biodiversité de cette forêt est décrite dans cet article : *Madagascar : la forêt un modèle unique mais menacé de la côte*, Anne Chauvin, Anaïs Dewaële, David Ringler, Le Courrier de la Nature n° 246 - Mars-Avril 2009, pages 28-35, <http://personnel.univ-reunion.fr/ppinet/ECOMAR/papers/M2BEST.pdf>

¹⁶⁰ <http://www.adefa-madagascar.org/>

¹⁶¹ L'ADEFA soutient le *Projet MAMIA* (Manonpanamikajnyala) _ projet d'étude, de gestion et de conservation des forêts de Manonpana, créé en 2007.

¹⁶² Auparavant, le 17 décembre 2012, des voleurs m'ont volé une partie de mon matériel d'expédition (dont celui prévu pour

Mais comme 2 mois et demi, avant mon départ, je pensais que mon pied serait réparé, au moment de mon départ (le 3 mars, j'avais quand même demandé à un ami guide malgache, Mamy, en qui j'ai toute confiance, de me préparer un voyage en voiture¹⁶⁵. Nous avons convenu ensuite, qu'à mon arrivée à Madagascar, Mamy m'accompagnerait à Manonpana, pour venir identifier les arbres de la forêt d'Ambodiriana.

Comme je m'étais beaucoup impliqué dans la préparation de ce voyage et que je ne voulais pas décevoir Mamy et le chauffeur, Francis_ le chauffeur, que Mamy avait choisi, pour la route me conduisant au site de la plantation de l'ONG ALAMANGA _, j'ai donc décidé de me rendre quand même sur l'île, malgré les conseils dissuasifs d'amis, s'inquiétant pour l'état de mon pied¹⁶⁶.

J'avais aussi prévu de venir avec plus de 20 à 30 kg matériel à remettre, sur place aux ONG¹⁶⁷. Finalement, pour m'alléger, ADEFA a pu récupérer avant mon départ la tronçonneuse thermique, que j'avais prévu de leur donner à mon arrivée sur place¹⁶⁸. Ce qui m'a allégé. Mais je partais quand même avec encore 20 kg de matériel, ce qui, avec mon pied handicapé, ne facilitait pas les choses.

Lundi 4 mars 2013

J'arrive, ce lundi, vers 6 h du matin, par un vol AIR MADAGASCAR¹⁶⁹, à l'aéroport d'Antananarivo, où m'attendent Mamy (mon ami malgache guide et botaniste) et Francis, mon chauffeur. C'est toujours un plaisir de revoir Mamy qui me présente Francis.

Visite à la SNGF et au professeur Lolona Ramamonjisoa

Le Silo National des Graines Forestières (SNGF), créé il y a 25 ans, est une société malgache ayant pour mission principale de produire et de diffuser des semences forestières de qualité, produites et commercialisées suivant

mon voyage à Madagascar), stocké dans un box (garage), situé dans un vaste parking souterrain. Comme je comptais me rendre en pleine brousse, éventuellement en autonomie totale, j'avais acheté le matériel adéquat, auparavant. Or une partie de ce matériel ayant été volé, j'ai donc dû aussi racheter ce matériel, avant mon départ.

¹⁶³ C'est d'ailleurs, en voulant faire le guet, vers minuit, devant mon box (pour éviter qu'on me vole le reste des affaires qui n'avaient pas été encore volées _ la porte de mon box, suite à l'effraction, fermant plus et laissant le libre accès aux affaires restantes dont du matériel d'expédition ...) _, que j'ai été agressé.

¹⁶⁴ La conclusion du diagnostic IRM était le suivant : « *Contusion sous chondrale de la tête du talus, d'aspect récent, avec persistance de phénomènes d'oedème intra-osseux. Aspect fragmenté de l'os naviculaire à son bord supérieur, devant faire évoquer une fracture semi-récente. Cet aspect mériterait d'être confirmé par tomographie. A signaler par ailleurs un aspect de synostose talo-naviculaire, mais peut-être également de synchondrose calcanéonaviculaire. Aspect remanié, post-traumatique, du ligament talo-fibulaire antérieur, et du ligament cervical.* »...

¹⁶⁵ Au cas où mon pied serait encore fragile à mon arrivée à Madagascar.

¹⁶⁶ Une amie qui m'écrivait : « *A l'impossible, nul n'est tenu. Laisser les autres venir, plutôt que l'inverse et reposez-vous bien.* ».

¹⁶⁷ Voici ce que j'emportais : a) Une clé USB 128 Go contenant toute ma doc sur le développement durable (pour l'ONG TANJOMOHA), une hache ou cognée allemande (pour TANJOMOHA), une paire de cannes anglaises (pour TANJOMOHA), b) une attelle pour pied (pour TANJOMOHA), c) 4 livres d'élevage en malgache (pour TANJOMOHA), d) une tronçonneuse thermique (pour ADEFA), e) 25 CD-ROM sur les plantes médicinales malgaches (pour les ONG environnementales à Madagascar) _ CD dont m'avait fait cadeau son auteur, Mme Lucile Allorge, botaniste au CNRS et au Muséum, spécialiste des plantes malgaches, g) deux petits ordinateurs neufs pour Mamy. Je devais aussi emporter un livre sur les arbres fruitiers tropicaux (pour TANJOMOHA), mais je l'ai oublié avant mon départ.

¹⁶⁸ Cette association a réussi à l'acheminer par ses propres moyens à Madagascar.

¹⁶⁹ En fait, un avion de la compagnie portugaise, Euro Atlantic Airways, avec un équipage portugais, qui parle à peine français _ équipage d'ailleurs très sympathique _ et un commandant de bord brésilien (un seul Stewart est malgache).

des normes internationales. Par ailleurs, le SNGF conseille et accompagne techniquement tous les utilisateurs de semences afin que les objectifs recherchés par ces derniers soient atteints avec succès.

Le professeur Lolona RAMAMONJISOA est, de formation Ingénieur Forestier, Docteur es science, habilitée à diriger des recherches¹⁷⁰. Elle est surtout la directrice du SNGF.

Je lui parle d'un possible projet de plantations de bois de rose (*Dalbergia*) et de bois d'Ebène (*Diospyros*) _ étant donné la raréfaction dramatique de ces espèces à Madagascar _ que la SNGF pourrait conduire. Elle ne dit qu'elle travaille justement sur un tel projet. Mais que son problème est de trouver des financements pour ce projet (sources qui sont toujours très difficiles à trouver). Je lui propose de rapporter des graines d'arbres d'espèces de la côte Est. Et elle me fournit alors plusieurs sacs en toile pour me faciliter cette récolte.

Visite à l'ONG Tany Meva

L'ONG *Tany Meva*¹⁷¹ est une association malgache qui aide à financer les projets d'autres ONG environnementales.

J'y rencontre Elodie, la responsable de la communication, à qui je remets mes documents électroniques sur le développement durable. Elle n'explique le rôle de *Tany Meva*, en tant que source de finances pour les autres ONG.

Je lui parle des deux ONG que je vais visiter. Elle les connaît. Elle me dit avoir financé ADEFA. Mais qu'ADEFA a préféré, par la suite, ne plus être financé par *Tany Meva*. Et qu'elle aurait aimé travailler avec ALAMANGA, mais cela ne s'est pas fait jusqu'à maintenant.

A la fin de ma visite, elle me remet des dépliants sur *Tany Meva*, assez bien faits. On y constate que les subventions des bailleurs de fonds internationaux à *Tany Meva* ont pas mal diminué depuis 2011 et que cette ONG doit faire avec.

Remise d'objets à la Maison Saint-Vincent

Je soutiens depuis des années, l'ONG TANJOMOHA qui aide les handicapés, de la région de Vohipeno (côte est), son projet forestier, et son directeur, le Père Emeric, un père lazariste assez dynamique. Mais par manque de temps, cette année, je ne pourrais pas me rendre à Vohipeno et donc revoir le père Emeric. Ce dernier m'a juste commandé une cognée (hache) de bucheron, que j'ai transporté dans mon sac à dos¹⁷². J'ai juste comme consigne de sa part, de la remettre à la Maison Saint-Vincent, maison centrale des missions lazaristes à Madagascar¹⁷³, les lazaristes se chargeant eux-mêmes de remettre mes cadeaux au Père Emeric.

Le jardin entourant le bâtiment long, de cette grande maison, est soigné, rempli de fleur. Il est magnifique. On y trouve des grenadelles, des arbustes¹⁷⁴, auxquels sont suspendus des fruits de couleur jaune à jaune nuancé vert.

¹⁷⁰ Donc aussi des thésards.

¹⁷¹ Site Internet : <http://tanymeva.org.mg/>

¹⁷² J'avais acheté une grande cognée allemande. Puis, j'avais demandé, auparavant, à la police de l'air et des frontières de Roissy, si cela ne poserait pas un problème de transporter une grande hache dans son sac à dos. Ils m'ont répondu que cela ne poserait pas de problème, si mon sac voyage dans la soute de l'avion.

¹⁷³ Situé dans le quartier de Soavimbahoaka d'Antananarivo, près du magasin Gamo, très connu.

¹⁷⁴ De la famille des passiflores, comme les fruits de la passion. Leurs fruits sont délicieux.

Je remets à un père malgache : 1) la grande cognée, 2) une clé USB 128 Go, contenant ma documentation de 18 Go sur le développement durable pour Madagascar, que j'avais aussi promise au Père et destinée à la sauvegarde des données de l'ordinateur portable du Père¹⁷⁵, 3) une attelle de cheville, 4) 10 boîtes de Lovenox¹⁷⁶.

Dans la journée, je retrouve Rina, une étudiante en médecine, amie d'un collègue de bureau malgache, à qui je remets un livre sur *la médecine interne* (que j'avais trouvé, en France, et ramené dans mes bagages à Madagascar).

9.2.4 Ma rencontre avec la présidente d'ADEFA, Chantal

Mardi 5 mars 2013

Pour gagner du temps à mon arrivée à Madagascar _ à cause de mon planning trop serré et de mon pied _, j'ai décidé de prendre un vol intérieur AIR MADAGASCAR, entre Antananarivo et Tamatave¹⁷⁷.

A mon arrivée, à l'aéroport de Tamatave, Chantal m'attendait, avec deux employés malgaches d'ADEFA, Jean de Dieu et Grégoire¹⁷⁸. Et je lui remets immédiatement :

- un livre [en anglais] sur la technique de restauration des forêts primaires du docteur Akira Mirawaki¹⁷⁹,
- deux CD sur les plantes médicinales malgaches, offerts par Mme Lucile Allorge, botaniste du Muséum,
- ma doc de 18 Go pour le développement durable à Madagascar.

Chantal, une femme d'apparence sportive, âgée d'environ 70 ans, a créé, avec d'autres, en 1996 (**information à vérifier**), l'association ADEFA, dont elle est actuellement l'une des responsables. Elle a été professeur de français, à Saint-Leu, à la Réunion, avant de prendre sa retraite. Elle vit toujours dans sa grande maison sur les hauts de Saint-Leu. D'après Chantal, elle aurait été initiée, dès l'âge de 8 ans, à la botanique, par sa mère.

Elle a une vraie passion naturaliste pour les oiseaux, les grenouilles, les insectes, les lémuriers, la botanique, les plantes médicinales. Elle s'est intéressée à la forêt d'*Ambodiriana*, à cause de la grande biodiversité et en raison de cette passion. Elle me dit qu'elle a déjà publié des articles scientifiques sur cette forêt.

Elle me décrit les espèces de cette forêt (dont une variété de grenouille). J'apprends d'elle que certains arbres y expulsent « violemment » leurs graines, comme les tambourissas et les hévéas. Ou bien elle m'indique qu'il faut éviter de s'appuyer sur le tronc de certains palmiers épineux.

Elle me dit qu'elle a réussi à bouturer les bois de rose, en prélevant, sur eux, un bout terminal feuillé, juste coupé sous un œil ou une sorte d'anneau (?). C'est une excellente nouvelle. Il me reste à la vérifier.

Elle se rend plusieurs fois par an, à Manonpana, pour s'occuper et/ou diriger les projets initiés par ADEFA.

Son dernier projet est celui de « ferme pédagogique », dirigé par un certain Mahafaly¹⁸⁰, que je rencontrerais sur place.

¹⁷⁵ Les ordinateurs portables souffrant fortement dans les climats chauds et humides, il en a déjà perdu plusieurs, y compris les données qu'ils contenaient.

¹⁷⁶ Un anticoagulant injectable pour traiter les thromboses veineuses (phlébite...), voire traiter les grands blessés ...

¹⁷⁷ D'habitude, j'emprunte toujours des taxis-brousse, quand je voyage à Madagascar. Car en général, je préfère voyager pauvrement à Madagascar, afin de consacrer la majeure partie de l'argent de mes voyages à Madagascar, à des projets de développement locaux. Donc, prendre des vols intérieurs ne correspond pas à ma philosophie du voyage.

¹⁷⁸ Grégoire est son prénom.

¹⁷⁹ *The healing power of forests*, Akira Miyawaki, Kosei Publishing Co, 2007.

Avant mon départ, elle m'indique avoir connu la même mésaventure de ligaments du pied déchirés. Elle me donne des conseils, pour ménager mon pied. Elle me remet un coussin gonflable pour permettre à mon pied de se reposer durant mes voyages)¹⁸¹.

Je rencontre aussi son fils, Pascal, devenu un expert reconnu dans le domaine environnemental à Madagascar¹⁸².

Le soir, mon ami guide, Mamy, venu en taxi-brousse, qui m'accompagnera à Manonpana, nous rejoint à l'hôtel¹⁸³.

Comme Chantal semble me laisser entendre que mon séjour sera entièrement pris en charge par ADEFA (au niveau logement, excepté les repas), je ne retire que peu d'argent au distributeur et ne pars qu'avec 500.000 Ar (~ 178 euros), pour la durée mon séjour de 4 à 6 jours à Manonpana. Et cette décision aura d'importantes conséquences sur place, à Manonpana¹⁸⁴, que je décrirais plus loin.

Chantal m'indique que Grégoire _ qui doit retourner à Manonpana (son village natal) et y rapporter des affaires pour ADEFA et qu'elle me présente comme un guide _ sera mon guide durant le voyage. Elle me demande de lui donner une indemnité de 10.000 Ar pour sa prestation d'accompagnement jusqu'à Manonpana¹⁸⁵.

Elle m'indique que, sur place, les guides locaux nous accompagnerons, Mamy et moi, dans la forêt d'*Ambodiriana*, pour que Mamy et moi puissions y faire l'inventaire forestier de certains de ses arbres.

Elle me précise qu'un filanzane _ un siège à porteur _ a été construit, avec lequel l'on me transportera durant ma visite, afin de m'éviter toute marche à pied, dans la forêt.

Accessoirement, comme j'avais appris d'Chantal que beaucoup de documents intéressants publiés par son ONG n'avait pas été mises en ligne sur le site Internet d'ADEFA et que son site n'avait pas évolué depuis 2008, je lui ai alors proposé de rajouter, en ligne, ses documents sur son site (sur son site : www.adefa-madagascar.org), à mon retour en France.

Je lui ai aussi demandé pourquoi elle avait préféré ne plus se faire subventionner par *Tany Meva*. Elle me répond que pour chaque dépense (même les plus minimales), ADEFA devait fournir des justificatifs à *Tany Meva*. Et qu'au bout d'un an, les documents fournis à *Tany Meva* occupaient déjà le volume de 2 boîtes archives. Et qu'administrativement, c'était lourd. Raison pour laquelle elle a préféré renoncer à l'aide financière de *Tany Meva*.

Sinon, j'ai passé une demi-journée, à Tamatave, à tenter de réparer le second ordinateur portable d'Chantal¹⁸⁶, sans résultat, la panne semblant matérielle. *Quand l'informatique dysfonctionne, elle peut être très chronophage.*

¹⁸⁰ Prononcer « Mafale ». Il a été formé en production maraichère par le FOFIFA (Centre National de Recherche Appliquée au Développement Rural).

¹⁸¹ Il y a quelques années, Chantal s'était fracturée son pied et a eu les ligaments de sa cheville rompus, à cause d'une marche en bois de l'escalier de sa case, à Manonpana, qui avait été retirée pour réparation, par le personnel de l'équipe malgache d'ADEFA, sans qu'elle ait été prévenue auparavant. Elle n'avait pas reposé son pied et en a souffert durant 2 ans. Elle souhaite donc que j'évite de reproduire sa mésaventure, en ménageant mieux mon pied qu'elle ne l'avait fait elle-même.

¹⁸² Au moment où je l'ai rencontré, il s'occupait d'un projet de recyclage de déchets pour une grande agglomération malgache.

¹⁸³ Je précise que Mamy, pour me remercier de certains cadeaux que je lui ai faits, a refusé que je le rémunère durant son accompagnement durant mon voyage sur la côte Est, à la rencontre d'ADEFA à Manonpana (sa prestation sera gratuite).

¹⁸⁴ La seule ville où il avait un distributeur de billet, sur notre trajet vers Manonpana, était Fénérive-Est, mais notre taxi-brousse ne s'y arrêtera pas.

¹⁸⁵ Je comprends, finalement, que je dois prendre en charge les frais de convoyage (de taxi-brousse) de Grégoire (?).

¹⁸⁶ Les ordinateurs souffrent, en général, du climat chaud et humide la côte Est.

9.2.5 Le voyage vers Manonpana

Grégoire, Mamy et moi sommes levés à 5 heures du matin, ce 5 mars. Finalement après une longue attente, nous partons, vers 8h, dans un taxi-brousse, qui est venu nous chercher à notre hôtel _ le Flamboyant _ à Tamatave. Celui-ci part en direction de la bourgade de *Soanieranalvongo*, situé sur la côte est, terminus de la partie goudronnée de notre route.

Avec son téléphone portable, Grégoire doit faire en sorte de faire attendre le 4x4 de brousse, qui part de *Soanieranalvongo* sur la piste conduisant au village de Manonpana.

Notre taxi-brousse, qui a roulé assez vite depuis Tamatave, au point que nous avons failli avoir un accident, arrive vers 11h à *Soanieranalvongo*. Pourtant, le 4x4 de brousse allant à Manonpana, qui devait nous attendre, ne nous a pas attendu et est déjà parti.

Nous sommes quittes à attendre, une journée entière, le 4x4 de brousse suivant, qui partira le lendemain. Dans l'après-midi, un orage très violent se déchaîne, nous donnant un avant-goût de ce que pourrait être la fin du monde. Mais cette pluie diluvienne a le mérite de rafraîchir la forte chaleur moite du lieu.

Le soir, nous logerons à l'hôtel, dans le jardin, au sein duquel poussent des rosiers et du raisin, des hortensias, des pommes cannelles. Tout semble pousser ici à *Soanieranalvongo*, mais rien ne sèche. Des chiens et des chats errent dans les rues.

Finalement, Grégoire nous trouve un 4x4, conduit par un Français, Yannick, vivant à Madagascar et directeur d'une plantation de vétivers, à Moramanga (Est de Madagascar). Ce 4X4 partira tôt, le lendemain matin. Grégoire négocie nos places auprès du propriétaire du 4x4, au prix de 10.000 Ar / par personne.

Le lendemain, Yannick, le propriétaire du 4x4, un jeune homme, au sourire « ultra-bright » à la Brad Pitt, me précise que le prix de chacune de nos places est de 15.000 Ar / par personne et non à 10.000 Ar / personne, comme me l'avait indiqué Grégoire. Ce dernier m'indique qu'il avait pourtant bien négocié à 10.000 Ar / personne, la veille, et que, selon lui, le propriétaire du 4x4 est malhonnête¹⁸⁷.

A partir de *Soanieranalvongo*, la piste, essentiellement sableuse, croise trois fleuves, que nous traversons en bacs.

Le temps d'attente à chaque bac est le plus souvent aléatoire.

La piste est assez mauvaise. Elle occupée, tous les dix mètres, par de grands nids de poules remplis à ras-bord d'eau.

La plupart des petits ouvrages d'art, le long de cette piste, sont détruits (après des cyclones). Ils n'ont jamais été réparés. Pour les contourner, le 4x4 doit franchir des trous, souvent remplie d'eau parfois jusqu'au niveau des portières. Ici un vrai et grand 4x4 est vraiment nécessaire (ni une R4L, ni un cross-over ne passeraient pas).

Yannick transporte deux autres européens, et un de ses amis français, Phil, 1,80m, à la carrure d'athlète, artiste plasticien et une touriste payante canadienne anglophone, Rachel, au joli visage (que Phil et Yannick ont récupérée en cours de route et qui parle relativement bien le français, avec un fort accent américain). Yannick, Phil et Rachel vont camper (dans un tipi indien), sur un terrain dont Yannick est le propriétaire, situé à 3 km de Manonpana, en bord de la mer.

¹⁸⁷ D'autant que Grégoire et Mamy devront voyager, pendant toute la durée du voyage, sur des caisses, dans la partie découverte, le plateau arrière, du 4x4.

Durant tout le voyage, tous les trois ne cessent de faire tourner un joint entre eux. Yannick, de formation « technicien forestier »¹⁸⁸, est marié à une malgache et vit depuis 12 ans à Madagascar. Il avait commencé un tour du monde, par Madagascar. Et finalement y est resté. Finalement, il s'est enrichi dans la culture du vétiver¹⁸⁹.

Le long de la piste, j'y observe de paysages sableux et marécageux inondés, des haies vives de *Gliricidias* lors des traversées de villages, des *Acacias mangium* (un arbre utile qui améliore la fertilité des sols), mais aussi une invasion de petits arbustes très décoratifs _ des *Grevillea banksii* _ une des plantes les plus invasives de la côte Est de Madagascar, des arbres du voyageurs (des ravenalas), une plante pionnière par excellence, parsemant le paysage jusqu'à l'horizon, mais aussi des *branles* (sortes de bruyères tropicales) ...

9.2.6 Arrivé à Manonpana - 06 mars 2013

Manonpana, par ses nombreuses anses, bordées de cocotiers, et ses mangroves, apparaît comme l'image du paradis terrestre.

Mais, à notre arrivé à Manonpana vers midi, Grégoire me présente une facture de 44.000 Ar (~15,28 euros), me demandant une rallonge pour ses frais d'hôtel et de restaurant, liés à notre séjour forcé à *Soanieranalvongo*.

Une petite « espièglerie » s'est glissée dans sa facture : une partie **perdieme** _ une **indemnité** normalement perçue par un **expatrié** pour lui permettre de vivre dans un pays étranger au sien. Or Grégoire revient dans son propre village, Manonpana. Je préfère ne faire aucune remarque sur la partie **perdieme** et paye donc le tout (voir l'encadré sur « quelle attitude adopter face aux malgaches sur les questions d'argent »).

6-03-13
 Repas 3 x 2000 Ar = 6000 Ar
 L'eau 2000 Ar = 2000 Ar
 Frais de tel 2000 Ar = 2000 Ar
 Perdiem = 10.000 Ar
 Chambre = 20.000 Ar
 = 30.000 Ar
 7-03-13
 Repas 2000 x 1 = 2000
 Perdiem 10000 x 1 = 10000
 L'eau 2000 x 1 = 2000
 + 14.000 Ar
 + 30.000
 44.000
 Arrêté à la somme de quarante quatre mille arisay.

¹⁸⁸ Un BTS de gestion forestière au lycée forestier de MEYMAC (Corrèze).

¹⁸⁹ Le site de la plantation de vétiver, de Yannick, est situé à Bemasoandro, à 15 km de Moramanga, www.vetiver-madagascar.com

Grégoire nous conduit, Mamy et moi, à l'hôtel « l'ancrage », tenu par un certain Wen-ki.

Je suis surpris d'être déposé, par Grégoire, dans cet hôtel, au demeurant assez joli, car il avait été convenu avec Chantal, à Tamatave, que je logerais dans une des cases d'habitation réservées aux stagiaires. Grégoire me précise que la nuitée me coûtera 20.000 Ar. Je téléphone à Chantal pour comprendre les raisons de ce changement et savoir si elle est au courant. Elle est au courant et me dit que deux nuitées dans cet hôtel seront payées par ADEFA.

Avant mon arrivée, Chantal m'avait parlé de stagiaires (dont Charlotte), travaillant sur place pour ADEFA et d'une équipe locale malgache agissant pour la protection de la forêt d'*Ambodiriana* et pour l'environnement local _ dont William, son chef, Augustin, le chef des guides, et Mahafaly ... Or aucune de ces personnes n'est venu nous accueillir.

Après cet échange, Chantal m'envoie ce texto :

« 7 mars. Chantal : le poster sur les tortues est avec Charlotte. Comme je vous sens un peu crispé sur nos tarifs, demandez-lui comment ils sont faits. Vous verrez que pour 1 ou 2 personnes, le bénéfice proche de 0 fait par les associations ADEFA et AGPN ne leur permet pas de mettre en œuvre des actions de développement durable ou non ».

Pour rajouter, concernant notre arrivée à Manonpana et les coutumes locales, j'ai eu d'un droit de péage de 1000 Ar (que j'ai payé), pour le franchissement, à pied, d'un petit pont en bois (un habitant m'a poursuivi pour me faire payer ce droit de passage, alors que j'avais déjà franchi ce petit pont)¹⁹⁰. Enfin des jeunes, remplissant de terre argileuse les ornières de la piste¹⁹¹, avant le village, voulait nous faire aussi payer leur « prestation »¹⁹².

Quelle attitude adopter face aux malgaches sur les questions d'argent ?

(Concernant les rapports d'argent entre eux et nous).

Quand un occidental vit à Madagascar, il est régulièrement confronté à des problèmes interculturels, entre nos « mentalités respectives ». Entre un Malgache et un Français, nous n'avons pas la même approche que ce soit a) sur les questions vestimentaires (voire de pudeur), b) envers la place de la Religion dans vos vies respectives, c) sur la question du respect de l'Autorité (ou envers ceux qui représente l'Autorité) et d) sur les questions d'argent.

Certains occidentaux, voyant l'extrême pauvreté de beaucoup de malgaches, s'en émeuvent, et donc on tendance à donner spontanément de l'argent à des Malgaches, quand ils en réclament ou mendient (même quand ils le font d'une manière agressive ou désagréable). Au départ, c'est l'attitude que j'avais adopté à Madagascar, en particulier fermer les yeux, face à certains comportements commerciaux agressifs ou face à des mendicités agressives. Ou bien quand ils cherchent vous « tromper » dans certaines transactions commerciales.

¹⁹⁰ Il est vrai qu'à Madagascar, beaucoup de Malgaches tentent de faire payer des prestations fictives, ou abusives aux Vazahas, c'est-à-dire aux blancs, qu'ils voient comme des « vaches à lait » perpétuelles. Par exemple, ils font souvent semblant de reboucher les nids de poules de la piste que vous êtes en train d'emprunter, afin de vous poursuivre ensuite, le plus souvent d'une façon agressive, afin de vous réclamer une indemnité pour leur travail de rebouchage. En fait, à la prochaine pluie, la terre utilisée pour boucher le trou se transformera en une boue meuble qui rendra la piste encore plus impraticable.

¹⁹¹ Ce genre de remplissage des nids de poule avec de la terre n'a pas plus d'effet que de « pisser dans un violon », car au prochain orage, ces derniers seront remplis de boues.

¹⁹² J'ai beau savoir que je suis à Madagascar, que ces formes de mendicités agressives et/ou ces prestations forcées et non désirées y sont monnaies courantes, elles ont toujours, le don, à la longue, de m'énerver. Ce n'est pas ainsi que le pays va se développer.

La partie **perdieme**, réclamée par Grégoire, était une forme de tromperie (astucieuse), mais aussi d'abus de confiance. Et c'est la dernière fois, avec cet épisode, que je fermerais les yeux face à ce genre de pratique (même si ce fait peut nous paraître dérisoire à nos yeux d'occidentaux).

En effet, à force de me rendre à Madagascar, j'ai eu, de plus en plus, l'impression, que bon nombre de Malgaches, pas toujours scrupuleux, perçoivent notre émotion ou notre « culpabilisation », face à la pauvreté malgache, comme une « faiblesse » de notre part dont ils peuvent alors profiter. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas légitimité de leur part, à le faire, dans certains cas.

A partir de cet épisode, j'ai décidé de ne plus fermer les yeux et de tout vérifier, surtout pour toutes questions financières (avec le devoir de vérifier tout, le détail des factures d'hôtel, des prestations touristiques, des guides ...).

Or ce genre de démarche (de tout vérifier, de ne plus faire confiance spontanément envers tous les Malgaches) ne m'est pas du tout naturel. Mais à Madagascar, elle permet de se protéger contre toutes ces « filouteries » ou « tromperies » très répandues à Madagascar. D'autant qu'aux yeux des Malgaches, tous les occidentaux sont riches (et il est vrai que si ces derniers peuvent se payer un billet d'avion à 900 €, alors ils seront toujours, en moyenne, beaucoup plus riches que la majorité des Malgaches, qui eux souvent ne vivent qu'avec 1,5 \$US par jour).

Par le témoignage d'entrepreneurs Vahaza, je sais qu'il est nécessaire de vérifier soigneusement et continuellement les affirmations et le travail (ou les horaires) des employés malgaches. **Et encore plus, s'il s'agit de comptabilité et d'argent, confiés à des Malgaches.**

Voici, d'ailleurs, ce que le Père Emeric, un père Lazariste, s'occupant d'une ONG située sur la côte Est, m'écrivait « *La question de l'honnêteté et de la confiance qu'on peut accorder aux gens sur place [à Madagascar] est délicate. D'après mon expérience, il est très important de choisir avec beaucoup de soin ses collaborateurs, surtout ceux qui touchent à l'argent, sous peine d'être déçus, car on entend parler de corruption et de vols un peu à tous les niveaux. C'est la réalité et il faut faire avec.* ».

Bref, il est très difficile de faire confiance aux Malgaches, dès qu'il est question d'argent.

Et un épisode survenu à l'ONG « L'Homme et l'Environnement », que je décrirais plus loin, confirme ce constat.

D'une manière générale, les Malgaches perdent toute dignité quand il s'agit d'argent.

9.2.7 Mes rencontres sur place

Rencontre avec Mahafaly et visite de sa ferme pédagogique

Au cours de l'après-midi, je parviens à rencontrer Mahafaly, le responsable de la ferme pédagogique¹⁹³. Son terrain, situé le long d'une école, est occupé, essentiellement, par un grand jardin potager tropical, entouré de haies vives, dont des haies de *Gliricidias*.

Mahafaly me présente avec fierté ses réalisations et les résultats bien réels obtenus dans sa ferme pédagogique. Il m'explique qu'il apprend, régulièrement, le jardinage, aux jeunes élèves de l'école attenante.

¹⁹³L'association YAPLUKA a construit une ferme pédagogique dans l'enceinte de l'école afin de sensibiliser et former la population à la culture maraîchère. Elle a fait en sorte de végétaliser le terrain et de planter avec les enfants.
Site : <http://www.fermeecole-Manonpana.com> & <http://yapluka.aiderenligne.fr/Creation-D-une-Ferme-Pedagogique-a-Manonpana.html> (le dossier : http://issuu.com/yapluka/docs/dossier_projet_yapluka).

D'ailleurs, lors de mes passages à la ferme, je rencontrerai d'ailleurs régulièrement des élèves arrosant les plantes, bêchant leur carré de jardin et puisant l'eau de leurs arrosoirs à deux pompes manuelles situés dans le jardin.

Dans ce jardin, on y cultive (voir ci-après) :

- Des cucurbitacées appelés luffas (cultivés sur des treillis ou sur des tonnelles) _ Mahafaly les nomme de leur nom réunionnais, pipangaille,
- De grosses courrouilles oblongues ... en fait, des potirons allongés appelé « votaves »,
- Des pastèques,
- Des sortes de courgettes rondes de couleur orange (ressemblant extérieurement à des tomates, que je n'ai pas réussi à identifier _ Mahafaly les appelle « courgettes africaines » ou courge « Jack O Lantern »),
- Des patates douces,
- Des haricots rouges,
- Du manioc,
- Du tarot,
- De l'amarante ou amarante (plante herbacée d'avenir¹⁹⁴, utilisée comme céréale) ...
- Du « vonato », produisant des graines farineuses et gélatineuses, au goût de noisette.
- etc.

Mais aussi :

- Du lavandin,
- Du ricin (toxique)¹⁹⁵,
- Du piment,
- Des grenadelles ... à moins que cela soit des arbustes de la famille des passiflores (?),
- Des ananas,
- Des papayes.

Les photos de quelques plantes cultivées dans la ferme pédagogique se trouvent dans le document réunissant les photos accompagnant ce texte, dans le grand chapitre annexe, situé à la fin de ce grand chapitre.

Dans un coin du jardin, se trouve aussi un taillis de *Moringa oleifera*, arbuste endémique de Madagascar, au tronc renflé, cultivé pour ses feuilles alimentaires _ « feuilles d'anambambo »_ et son huile alimentaire (c'est aussi une plante médicinale) (le compost fait à partir de ses feuilles fraîches serait insecticide (?)).

Mahafaly, recourt à la lutte biologique, grâce à l'utilisation de plants de tabacs, en *cultures associées*, pour protéger les plantes alimentaires contre les ravageurs.

Il m'apprend qu'il cultive aussi de la consoude¹⁹⁶.

¹⁹⁴Certaines espèces d'amarantes sont cultivées comme [plantes potagères](#), pour leurs [feuilles](#) comestibles à la manière des [épinards](#) et pour leurs [graines](#), et parfois comme plantes ornementales pour leur floraison en [épis](#) spectaculaires colorés.

¹⁹⁵ L'huile de ricin a été très utilisée avant la Seconde Guerre mondiale comme lubrifiant pour les moteurs à explosion jusque dans les années 80. En pharmacie, cette huile a longtemps été utilisée pour ses effets [laxatifs](#) mais c'est un [purgatif](#) violent et son emploi est formellement déconseillé pour cette indication (Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Huile_de_ricin).

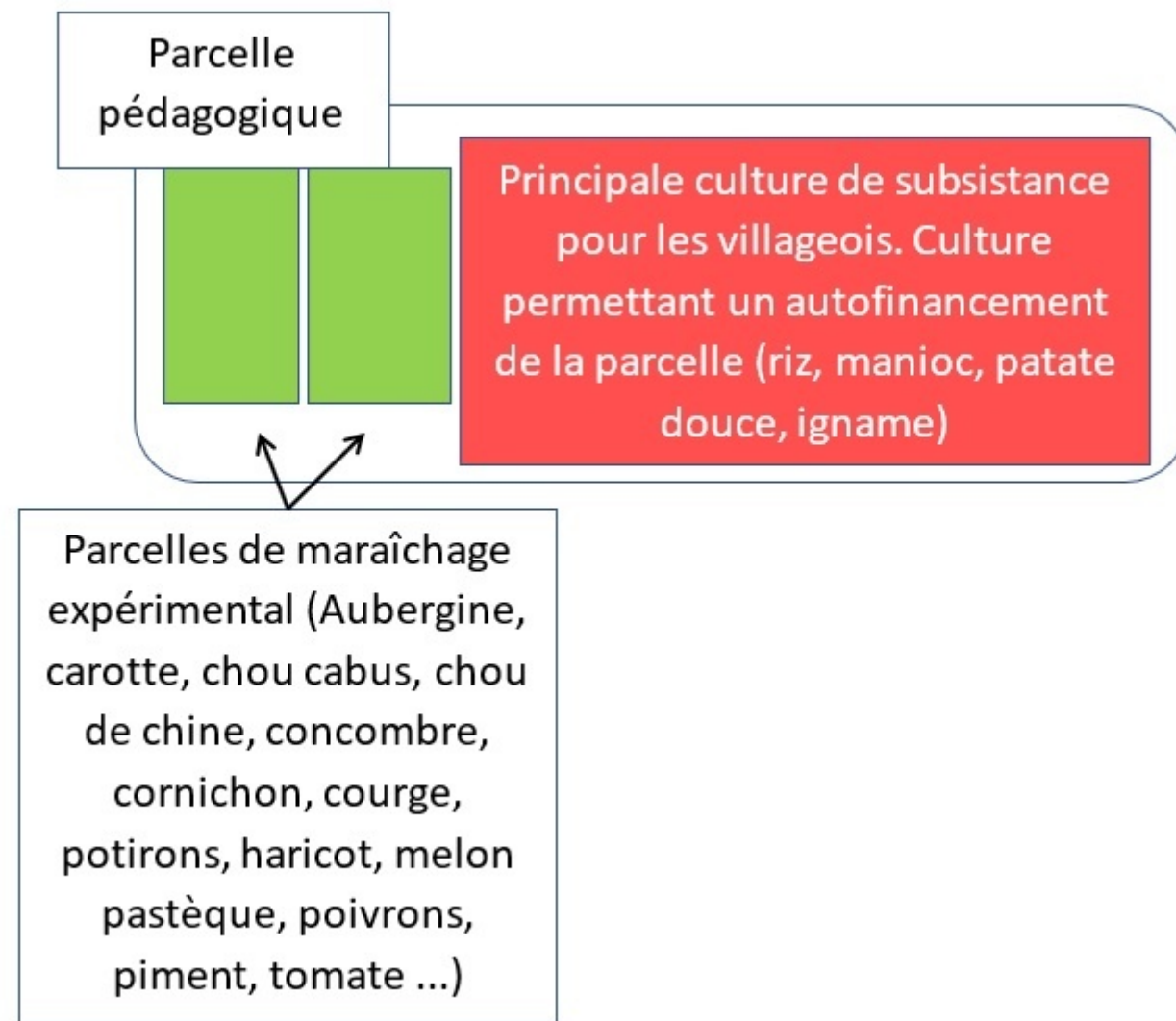
¹⁹⁶Très utilisée en [permaculture](#), la consoude est utile pour tous les jardiniers car elle est capable de récupérer gratuitement les précieux [nutriments](#) du sol telle une pompe fonctionnant à l'[énergie solaire](#). Avec ses profondes racines, la consoude ramène du sous-sol de nombreux [oligo-éléments](#) et minéraux. C'est pour cette raison qu'on plante souvent des consoudes autour des [arbres fruitiers](#). En effet, les deux plantes ne se font pas concurrence puisque leurs racines sont situées à différents niveaux de profondeur. C'est surtout pour la [potasse](#) que l'effet-consoude est le plus efficace (ce qui en fait un

Alors que la terre du jardin est pauvre et sableuse, Mahafaly a réussi à produire du *lombricompost*. Ainsi, il a réussi à améliorer la fertilité de ce sol pauvre. La densité des lombrics présents dans son tas de compost _ protégé du soleil par un auvent _ prouve sa réussite.

Autour de la ferme, ont été planté, pour son bois, des Hinstys, arbres endémiques de Madagascar, aux grandes feuilles et au port élevé.

Sinon, j'apprends de lui, que pour faire germer les graines de Ramy (*Canariummadagascariensis*), de grands arbres endémiques à Madagascar, il faut les faire tremper dans l'eau froide, pendant 3 heures.

J'apprends de lui _ qui expérimente de nouvelles techniques culturales pour le riz _, que le riz n'a pas besoin d'avoir ses pieds trempés dans l'eau en permanence pour pousser avec vigueur.



Disposition des parcelles de la ferme¹⁹⁷.

excellent engrais pour [pomme de terre](#) et [tomate](#)). La consoude est très utile en traitement d'appoint par [cataplasme](#) pour faciliter la [cicatrisation](#) de plaies ou de fractures (Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Consoude>).

¹⁹⁷ Source originelle de l'illustration : *Création d'une ferme pédagogique au service du développement agro-écologique du village de Manonpana*, ADEFA, 2011, http://issuu.com/yapluka/docs/dossier_projet_yapluka

La ferme pédagogique distribue, gratuitement (information à vérifier), des graines de plantes alimentaires et d'arbres, pour que les villageois les plantent dans leur jardin.

J'apprends qu'avec les graines de Jatropha (aussi cultivé ici), on peut faire des bougies à faible coût (< 400 Ar). Pour fabriquer une bougie, il suffit de coller les graines autour d'une tige d'herbe, servant de mèche (ou de les trouser et de les faire traverser par cette tige). Génial !

Les photos de multiples usages de l'huile de jatropha se trouvent dans le document réunissant les photos accompagnant ce texte.

Un manuel de l'ONG AGRISUD l'aide dans sa pratique agronomique¹⁹⁸.

Je suis très impressionné par le travail de Mahafaly. Et je me promets de l'aider, dans les mois à venir.

Rencontre avec les stagiaires d'ADEFA

Toujours au cours de l'après-midi, je rencontre les stagiaires d'ADEFA :

- Charlotte, qui semble assez jeune et être le « lieder » de ce petit groupe,
- Et Tom et Nadège, deux bénévoles pour l'association « La marmaille à la case » dont je parlerais plus loin.

J'essaie de comprendre pourquoi les stagiaires ne sont pas venus à ma rencontre.

Charlotte m'indique qu'elle effectue un stage, pour le compte d'ADAF, dans le cadre d'un master d'écologie, à l'université de Montpellier. Elle est venue aider les guides locaux à monter une structure associative _ **l'Association des Guides** _ et à mettre en place sa trésorerie [i.e. la « caisse »]. La caisse doit servir à la mise en place progressive de nouvelles infrastructures touristiques dans la forêt.

Or dès que le travail de Charlotte a été terminé et que la caisse avait été alimentée avec les recettes touristiques, les guides _ qu'elle trouve peu solidaires entre eux _ ont alors détourné les 1.300.000 Ar (soit ~464,28 euros, correspondant à la recette de 3 treks). Cette recette, en général constituée de « liquide », est normalement rangée dans une caisse en fer, que le comptable ne voit jamais. Or aucun guide n'a voulu se dénoncer (ou dénoncer l'auteur des faits). Elle est « outrée » par le fait qu'ils ne veulent pas se dénoncer, alors qu'elle leur avait fait confiance.

Elle me dit avoir perdu beaucoup d'énergie et d'argent pour rien.

Note : comme je suis venu pour étudier le fonctionnement d'ADEFA et de ses projets sur place (comme je l'avais d'ailleurs annoncé à Chantal), je suis étonné que Chantal ne m'en ait pas parlé (avant de venir ou à mon arrivée ici).

Par la suite, j'en ai parlé à Chantal, mais elle a balayé le problème en me disant que je ne devais pas écouter les « ragots » d'une stagiaire inexpérimenté. Or les accusations de Charlotte m'ont semblé précises. Et j'ai trouvé l'attitude [de déni ou de politique de l'Autruche] de Chantal « légère ». Je ne suis pas sûr que défendre les guides, envers et contre tout, alors qu'ils sont en tort, est le bon service à leur rendre.

« A sa place », pour prévenir immédiatement toute dérive de ce genre, je serais revenu immédiatement de Tamatave, j'aurais convoqué tous les guides, en leur disant par exemple « *je me suis occupé de tout pendant 15 ans. Vous étiez comme mes fils ... Je ne comprends pas que vous me remerciez ainsi* » (en prenant, peut-être, un

¹⁹⁸ Il existe une version électronique gratuite de ce manuel, téléchargeable sur Internet (attention ! il fait 26 Mo) :

L'agroécologie en pratiques, AGRISUD, 2010, 118 pages, www.agrisud.org/eGuide/files/agrisudguide2010_ebook.pdf

ton culpabilisateur). Mais je ne suis pas à sa place. Et probablement, je ne connais pas tous des tenants et aboutissants de cette histoire.

Sinon, avant mon départ à Madagascar, j'avais commandé des posters destinés à sensibiliser les enfants à la protection des tortues marines de l'océan Indien, auprès d'une association réunionnaise, appelée Kélonia, située à Saint-Leu, à Réunion. Kélonia a confiés ces posters à Chantal. Ces posters sont maintenant à Manompana, entre les mains de Charlotte (il a été convenu que Charlotte les remettra aux écoles locales). La tronçonneuse est aussi arrivée à Manonpana, où elle est cachée, afin d'éviter qu'elle soit volée. C'est plutôt une bonne nouvelle.

Charlotte me décrit aussi son stage au sein de l'ONG « *L'homme et l'environnement* ». Selon elle, les entrées financières de cette ONG ont diminuées, depuis le départ de son président, Olivier Behra et son remplacement par sa nouvelle présidente, Séverine¹⁹⁹. Les stagiaires, y compris Charlotte, qui devaient effectuer un inventaire forestier, n'ont pas pu se rendre dans la forêt littorale de Vohimana (ou Vohibola²⁰⁰ (?)), durant leur séjour, parce que les guides n'étaient pas payés. Les stagiaires ne pouvant rien faire se sont « tournés les pouces ». Le village, où elle résidait, vivait de l'écotourisme. Or elle m'a dit être choquée par la mise en scène des villageois, comme dans un « zoo humain », lors du passage des touristes.

Selon elle, les permanents européens de l'ONG s'attribuent des salaires élevés, alors que le personnel malgache de l'ONG est mal payé.

Charlotte m'annonce alors qu'elle renonce à faire un rapport de stage, à son retour en France. Je l'incite au contraire à le faire, ne serait-ce que justement pour informer d'autres étudiants des risques de « galères », auxquelles ces derniers pourraient être confrontés, sur place, lors de leurs missions humanitaires²⁰¹.

Par la suite, j'ai réussi à entrer en contact, par le plus grand hasard, à Mulhouse, avec Patrick Behra, le frère d'Olivier Behra. Et voici ce que Patrick m'a répondu « *Il n'y a jamais eu de différence de salaire entre salariés malgaches et européens. Il n'y a que deux salariés européens, dont Séverine, qui reçoivent 800 euros par mois. Notre ONG est passée par une période grise, car le compagnon malgache de route de 30 ans d'Olivier, J..., avait décidé de se payer (grassement) sur l'ONG, oubliant les buts « commerce éthique et équitable » de l'ONG [car « Il a décidé de se payer sur la bête » selon les termes de Patrick]. De plus, comme Olivier Behra avait embauché jusqu'à 250 malgaches, et alors en raison de la diminution des entrées d'argent, liés aux problèmes causés par J., l'ONG, ne pouvait parvenir qu'à payer que 100 personnes, d'où les problèmes dont a été victime cette stagiaire* ».

Il réfute l'idée que le village, décrit par Charlotte et situé à proximité d'une forêt primaire, ait été présenté par l'ONG, à la manière d'un zoo humain.

Charlotte me précise alors : « *le "zoo humain" c'était dans le village d'Andranokoditra, en face de la forêt de Vohibola ! Et effectivement, je suis allée dans les 2 forêts : Vohimana et Vohibola. Et pour les salaires, je savais qu'il n'y avait que 2 personnes de l'ONG payées un salaire européen (je pense toute de même plus de 800€ mais là n'est pas la question puis que même 800 à Mada, c'est le grand luxe !) mais je pense tout de même que le reste des salariés du siège à Tana ne sont pas payés comme les gasy : je passerai sur les noms et les salaires gasy dont j'ai entendu parler...* ».

Sur un autre sujet, elle m'indiquera encore : « *à Manonpana, les gens se soignent avec les médicaments vendus par les itinérants (chers et non adaptés car notices en anglais ou en chinois) et ne croient quasiment plus du tout*

¹⁹⁹Séverine BERTHET-BLANCHAIS, directrice de "*L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT MADAGASCAR*".

²⁰⁰Commune d'Ambinaninony, district Brickville.

²⁰¹ Je lui ai, d'ailleurs, promis de lui envoyer ce récit.

en la médecine traditionnelle (même pour le palu). On voudrait y croire, mais ça, c'est un fantasme d'occidental. ».

Durant toute la durée de mon séjour, à Manonpana, je ne verrais jamais les stagiaires m'inviter à prendre un pot ou se mélanger ou discuter avec les habitués du restaurant de l'hôtel de Wen-ki. Même quand un jeune réunionnais, jeune militaire, plutôt sympathique, voyageant seul, logera à l'hôtel, ils ne l'inviteront pas. Ils resteront toujours isolés, dans leur coin. Peut-être que cette histoire a écœuré ces stagiaires et d'où leur refus de tout contact humain (?).

Pour info : Charlotte comme les autres stagiaires mangent pour 1 euro par jour.

Rencontre avec les guides de la forêt d'Ambodiriana, travaillant avec ADEFA

Le soir chez Wen-ki, je rencontre les guides nature de la forêt d'Ambodiriana, travaillant avec ADEFA : Gaby, Augustin²⁰²etc.

Lors de notre discussion, je constate rapidement que le prix des prestations, que les guides cherchent à me faire payer, ne sont pas annoncés clairement. *Ils ne me présentent aucune grille tarifaire claire.*

Au départ, ils commencent avec des prix assez bas. Puis, de fil en aiguille, ils rajoutent, petit à petit, très discrètement, des prestations ou des frais supplémentaires se rajoutent, qui, selon eux, sont obligatoires.

A la fin de la discussion, le montant de ma visite dans la forêt s'élève maintenant à : 40.000 Ar (pour le circuit et un repas) + 10.000 Ar (pour le droit d'entrée) + 80.000 Ar (de filanzane) + 35.000 Ar (de pirogue, obligatoire, selon eux, pour voir des Dalbergia _ bois de rose _ en fleur) ... soit au total : 165000 Ar ≈ 59 euros (ce qui est beaucoup pour la simple visite d'une forêt). Par ailleurs, leur pratique commerciale était agressive.

Ce qui m'a gêné ce soir-là est qu'il était totalement impossible de discuter de la réduction du coût de la prestation avec eux (y compris sur la prestation « voyage en pirogue », absolument obligatoire à leurs yeux).

Comme le filanzane pouvait [ou semblait] poser un problème logistique, je leur ai alors proposé que mon ami guide, Mamy _ qui seraient mes yeux et mes oreilles dans la forêt d'Ambodiriana _ me remplace, dans l'exploration de cette forêt. D'autant qu'étant un vrai botaniste, il peut me remplacer pour l'identification des espèces et prendre les photos de celles-ci à ma place.

Or même pour lui, un guide malgache, les guides de la forêt d'Ambodiriana refusent de lui faire un prix et de réduire les prix de leur prestation. Par exemple, ils lui imposent un guide plus d'un pisteur (alors qu'il est pourtant guide diplômé). Mamy devrait payer 59.000 Ar (~21 euros) pour cette visite (et ce prix n'était pas négociable).

Or en comparaison, le prix d'entrée, pour les étrangers, dans les forêts et parcs nationaux _ comme, par exemple, dans le parc de Mananara, situé à 20 km d'ici _ gérés par l'organisme étatique « Madagascar National Park », est de 20.000 Ar (soit ~7,14 euros). Et dans ce prix officiel, sont compris 10.000 Ar de droit d'entrée + 10.000 Ar de prestation du guide accompagnateur.

Ce soir-là, je n'ai pas sentis ces guides très solidaires entre eux (mais, il est vrai que ce n'était qu'une impression). Mais en plus, durant cette soirée, je ressentais l'impression que certains guides semblaient bien plus intéressés par l'argent (comme s'ils étaient déjà devenus de vrais businessmen), que par l'environnement

²⁰² Les guides écotouristiques (liés à ADEFA), à Manompa, sont : 1) Augustin KALOLOHA, Animateur, Eco-guide, 2) Grégoire MIANDRA, Guide, 3) Naja RAKOTOVAO, Guide stagiaire, 4) GABY, Pisteur, 5) JEAN-NOËL, Pisteur.

et la préservation de la forêt d'Ambodiriana (encore, il est vrai, une impression). Tout de même, j'avais aussi le sentiment d'avoir été pris pour une vache à lait, par les guides.

Heureusement, Charlotte est venue à ma rescousse, en réussissant à faire comprendre aux guides présents, que Mamy, guide diplômé, n'avait pas besoin que d'un pisteur et pas besoin d'être accompagné par autre guide. Et donc elle a réussi à faire baisser le prix pour la visite en forêt de Mamy à 25.000 Ar (soit ~ 9 Euros).

Après cette soirée, j'envoie ces deux textos à Chantal :

« 7 mars

BL : Famille d'Augustin sont venus. Vu aussi Charlotte et Tom et Nadège. Benjamin

7 mars

BL : Bjr, Mamy ira à ma place à la cascade, demain. Erreur de n'avoir retiré que 300.000 Ar à Tamatave et pas de banque ici. ».

Mais il semble que ces deux textos ne soient parvenus à Chantal (car le réseau téléphonique passant mal ici).

Plus tard, Mamy, qui n'a pas aimé cette discussion avec les guides, me fait cette réflexion : « après 50 ans d'indépendance, rien n'a changé à Madagascar. Désormais, la cause du sous-développement de Madagascar ne peut plus être mis [tout le temps] sur le compte des français et de la colonisation ».

Avant de m'endormir, je pensais que je n'aime pas qu'on me force la main, pour une prestation ou un pourboire. J'aime que mon geste ou/et mon choix me viennent du cœur. Je sais que les malgaches vivent des galères, mais il y a des limites quand ils forcent la main (voir, ci-après, l'encadré intitulé « **Il y a-t-il des pauvretés heureuses ?** »).

Le détournement de la caisse a été, d'ailleurs, une des raisons de mon refus de visiter la forêt, avec eux. Même, si j'ai su, le lendemain, par Mamy, que la prestation du guide Gaby (et de sa famille) avait été finalement professionnelle.

Et durant cette visite, Mamy a pu prendre quelques photos, pour l'inventaire forestier de la forêt d'Ambodiriana.

Voir les photos de quelques plantes de la forêt d'Ambodiriana, prises par Mamy, dans le document réunissant les photos accompagnant ce texte.

Il y a-t-il des pauvretés heureuses ?

Lors de son Interview, sur Canal Plus, le samedi 1^{er} juin, le Père Pedro, expliquait, en parlant des Malgaches, que beaucoup vivaient dans une **pauvreté heureuse**.

Ce que j'ai vu à Madagascar, est que majoritairement il n'y a pas de pauvreté heureuse (d'autant qu'à Madagascar, les Malgaches ne mangent pas toujours à leur faim et que la sécurité alimentaire n'y est pas toujours assurée).

Par exemple, dans la région sud de Madagascar, le pays Antandroy, mon ami Maurice avait voulu distribuer des affaires scolaires à des jeunes dans un village très pauvre.

Mais dès le départ, il nous était impossible de mettre les jeunes en rangs. Ils se battaient tous entre eux violemment pour avoir chacun une part de nos cadeaux.

A moment donné, il y a eu un homme de 30 ans, qui nous a volé des mains, une partie de nos crayons. Puis ce dernier courrait autour des jeunes, en riant, en brandissant son larcin au-dessus de sa tête, comme s'il en était très fier (je me suis demandé comment un homme adulte de 30 ans pouvait encore se conduire comme un enfant). Tout cela nous a donné une impression d'une grande violence de mœurs dans ces villageois.

Au village de Manonopana, situé sur la côte Est, j'ai trouvé que les guides agressifs, voulant à tout prix nous faire accepter le maximum de prestations qu'ils pouvaient.

Je comprends que l'argent était important pour eux pour survivre. Mais j'avais l'impression d'une perte de dignité, à vouloir nous faire payer tout au maximum et nous faire accepter le maximum de prestations, même celles que l'on ne voulait pas.

Les seuls malgaches que j'ai vraiment trouvé heureux, ce sont :

- 1) Des membres du peuple de marins, le Vezos, rencontrés en septembre 2009.

En effet en 2009, Maurice et moi avons décidé de descendre le canal de Mozambique, vers le sud, lors d'une navigation côtière, dans une pirogue à voile et à balancier, sans moteur, une Laka, conduit par deux marins vezos.

A moment donné, à cause de vents contraires, nous avons été obligés de faire escale, durant 2 jours, dans un village Vezo (peut-être un village temporaire), totalement isolé de la civilisation (pas de route, de piste, pas de téléphone ou de réseau téléphonique, pas d'électricité du tout ...). Ces gens vivaient tous de la pêche. Leur vie était lente, calme. Ils étaient particulièrement doux et gentils. Ils semblaient vivre à l'âge de pierre. Il n'avait presque pas conscience de la valeur de l'argent, puisqu'ils nous avaient vendu 1 kg de poisson pour environ 200 ou 400 Ariary (14 centimes d'Euros).

J'y ai assisté à l'enterrement d'une jeune fille de 26 ans. Et les gens pleuraient sincèrement.

- 2) Le personnel administratif malgache de certaines ONG. Leur vie est calme, **leurs horaires sont très souples** et ils prennent leur temps.

Il est vrai, aussi, que le Père Pedro est un très bon communicant et qu'il a peut-être voulu simplifier la présentation d'un état de fait, somme toute, peut-être complexe (?).

Le vendredi 8 mars 2013

Dans la nuit du 8 mars, Chantal m'envoie ce texto, en réponse à mes deux textos :

« Je suis scandalisé par votre attitude. Vous voulez priver les villageois du droit d'entrée, le pisteur de son travail et les deux guides et pisteur, de nourriture. J'ai dit à Gaby de rester chez lui, car vos conditions sont inacceptables. Quel manque de respect pour les villageois, pour notre équipe et pour nous. Vous n'avez pas négocié le prix de vos appareils électroniques, ni pour votre billet d'avion. Mais vous chipotez sur les salaires des malgaches. ».

C'est à mon tour d'être choqué, car je ne me suis jamais engagé, auprès d'elle, d'accepter la prestation payante de la visite de la forêt, surtout d'un tel montant, 59 euros. Je ne comprends pas qu'elle ne comprenne pas cela²⁰³.

²⁰³Certains signes laissent, d'ailleurs, penser qu'elle a un haut niveau de vie : elle possède une maison avec une piscine sur les hauts de Saint-Leu, elle effectue régulièrement plusieurs vols en avion, pour se rendre à Madagascar, chaque année ... Elle peut donc, peut-être, ne pas comprendre que d'autres personnes n'ait pas son train de vie.

D'autant que j'apporte un service ou que j'offre des biens matériels²⁰⁴ à ADEFA et donc j'attends quand même un peu de reconnaissance (même si je ne devrais pas).

Par ailleurs, si ADEFA n'avait pas les moyens financiers de rémunérer les personnes agissant, sur place (que cela soit pour ADEFA et/ou pour la préservation de la forêt d'*Ambodiriana*), elle aurait dû, au moins, alors me préciser, avant mon départ de Tamatave, que c'était, en fait, aux visiteurs et *donc moi de les financer*. Dans ce cas, j'aurais alors retiré bien plus d'argent au distributeur de billets de Tamatave et, ainsi, il n'y aurait pas eu de quiproquo.

Ensuite, nous avons eu un échange de SMS, plutôt tendus, entre nous. Et je m'en suis voulu, d'autant que je reste persuadé que les intentions de Chantal en créant son ONG et en protégeant la forêt d'*Ambodiriana* étaient sincères.

Je m'en veux, surtout, de ma phrase assassine « *Quand vous disparaîtrez, tout s'écroulera* ». En fait, je pensais surtout que l'association des guides, les projets locaux d'ADEFA marcheront moins bien, quand Chantal ne s'occupera plus de son association (surtout à cause de la mentalité très intéressée des Malgaches rencontrés, ici).

A un moment donné, j'ai pensé que Chantal a un vrai intérêt écologique sincère pour la forêt de Manonpana, mais qu'elle avait, peut-être, une approche trop « financieriste » des choses. A moins, que les guides aient été malhonnêtes avec elles, l'ont manipulé et qu'elle se soit fait « bourrée le mou » par eux.

Après cet échange et sachant désormais ce que je vais devoir réellement dépenser sur place, je fais un rapide calcul de mes dépenses à venir, dont mes frais de mon voyage de retour :

- Manonpana ->Soanieranalvongo : 30.000 Ar.
- Soanieranalvongo ->Tamatave : 20.000 Ar.
- 5 nuitées dans l'hôtel de Wen-ki : 50.000 Ar (je décide de changer pour un bungalow à 10.000 Ar).
- 5 x 2 repas (à 6000 Ar) 5 petits déjeuners (à 4000 Ar) dans l'hôtel de Wen-ki : 80.000 Ar.
=>**TOTAL** : 180.000 Ar (~ 64 Euros).

Ce calcul me convainc d'autant plus d'être désormais extrêmement économe, pour la fin de mon séjour à Manonpana²⁰⁵. D'autant, que les petits ruisseaux peuvent creuser les grandes rivières.

Mahafaly, que je rencontre de nouveau, m'explique que seuls lui et Augustin ont une vraie conscience écologique. Les autres, dont William, ne seraient intéressés que par l'argent (surtout Gaby et Grégoire).

Incidemment dans la conversation, il m'avoue qu'il a, lui-même, emprunté 300.000 Ar, dans la caisse des guides, pour l'école de ses enfants, *mais qu'il remboursera petit à petit l'association des guides* (une bonne nouvelle, à mes yeux). A contrario, il ne sait pas ce qu'est devenu le reste des 1.300.000 Ar et qui sont ceux qui l'ont dérobé (cela m'étonne, malgré tout, qu'il ne soit pas au courant).

J'ai appris que le précédent maire de Manonpana, une ville de 10.000 habitants, était très écologiste. Il avait beaucoup fait pour la préservation de l'environnement local. Par exemple, pour éviter que la baie devienne un « désert halieutique » (vide de poisson), *il avait interdit la pêche à la moustiquaire* (qui a le grand désavantage d'attraper toute l'avifaune, y compris les alevins). Or son opposant, à la mairie, a fait justement campagne pour

²⁰⁴ Et c'était justement le cas, puisque j'avais apporté, en cadeau, une tronçonneuse thermique, des livres pour aider à la reforestation et mes DVD-Rom sur le développement durable.

²⁰⁵ Charlotte m'avait proposé de me prêter de l'argent, en échange d'un chèque. Mais je n'avais pas de chéquier français sur moi.

le rétablissement de la pêche à la moustiquaire. Et il a gagné. Le nouveau maire n'a été élu qu'avec 50 voix de différence sur 10.000 habitants (l'ancien maire, qui avait fait beaucoup pour la commune a été très déçu). Depuis, le nouveau maire n'a strictement rien fait pour le village, à part des discours démagogiques et populistes. Il est totalement corrompu et il est connu pour avoir déjà trempé dans un trafic de titre de propriété²⁰⁶.

Sinon, il détournait (à son profit) les subventions, à buts écologiques, allouées par ADEFA au village. Quand ADEFA s'en est rendu compte, elle a alors coupé le robinet des subventions à destination du village.

Enfin, le maire aurait été vu, par les villageois, entrer, à plusieurs reprises, chez lui accompagné de petites filles. Il est soupçonné de pédophilie. Il aurait été convoqué par le gouverneur de la province, pour ces faits de pédophilie et pour des accusations de trafics de titre de propriété. Mais pour l'instant, il n'est pas inquiété.

Je rajouterais que, quand sans preuve formelle, il faut se méfier de toute rumeur, quelle qu'elle soit (voir l'encadré concernant « **Le problème de la « rumeur » à Madagascar** », plus loin dans ce texte).

Rencontre de « zanatanes » propriétaires de forêts primaires dans la région - 8 mars 2013

Le soir dans la salle de restaurant de l'hôtel, je partage ma table, avec des « zanatanes » ou « zanatany », c'est à dire des français nés à Madagascar et parlant Malgache²⁰⁷.

Tous vivent à la Réunion et tous sont propriétaires d'une parcelle de forêts primaire, en bord de mer, dans la région de Manonpana.

Christophe, un ancien militaire, devenu maître-chien, puis douanier spécialisé dans la lutte anti-drogue, a passé la majeure partie de sa vie à Saint-Leu, à la Réunion. Il a la tête d'un Pierre Perret sympa, ce qu'il est d'ailleurs. Il a réussi, en 7 ans, à être le propriétaire d'un terrain titré et borné, quasiment d'un seul tenant, en bord de mer, de 800 de long, sur 200 m de large, situé à 3 km à pied de Manonpana. Il l'a constitué par la réunion de plusieurs terrains achetés successivement, au fil des ans.

Christophe m'explique qu'à cause de l'insécurité foncière endémique à Madagascar, seul un terrain titré et bordé peut vous garantir, ici, d'être bien le propriétaire du terrain.

Claude, un réunionnais, qui a vécu longtemps à Antananarivo, possède une forêt primaire littorale d'une soixantaine d'hectare, à Ananveno (près d'Angue et de Maltrando), à 20 km d'ici par la piste.

Ils sont intéressés par mes connaissances sur les *Dalbergias* (bois de rose) _ surtout quand je leur indique que les *Dalbergias* sont « bouturables » _ et aimeraient avoir des conseils pour les planter et les cultiver dans leurs forêts. Ils aimeraient bien que je vienne faire l'inventaire forestier de leur forêt (gratuitement, s'entend). Mais je leur indique que je n'en ai matériellement pas le temps.

Mais je suppose, ces zanatanes s'intéresser à ces forêts littorales, pas uniquement pour la préservation de leur biodiversité, mais aussi pour, peut-être, raisons spéculatives (?). En effet, si un jour la piste de Manonpana était goudronnée, à l'exemple de la route conduisant de Tamatave à la station balnéaire de Foulpointe, Manonpana pourrait être alors préférée à Foulpointe, pour la beauté paradisiaque de ses paysages et de sa côte.

Je leur parle des pestes végétales envahissantes à Madagascar (*Grevilleabanksii*, Vigne maronne (*Rubus alceifolius*) etc. ...). Claude me parle du succès de la lutte biologique contre la *vigne maronne* à la

²⁰⁶ Revente du même titre de propriété à deux acheteurs différents, le second acheteur étant celui qui est escroqué.

²⁰⁷ Les Français nés à Madagascar, parlant Malgache, sont appelés ici des « zanatanes » ou « zanatany ».

Réunion, grâce à l'emploi de la « mouche bleue » (la tenthrède *Cibdelajanthina*, importée de Sumatra²⁰⁸). Je leur objecte qu'une méthode de lutte biologique, réussissant à un endroit donné dans le monde, peut causer de terribles dégâts dans un autre endroit (et donc qu'on ne peut introduire une nouvelle espèce, surtout à Madagascar, sans une étude préalable extrêmement prudente, en prenant toutes les précautions²⁰⁹).

Selon Christophe, en 2012, une société réunionnaise « Natur'alg » se serait installée dans la commune d'Ambohitra-lanana (district d'Antalaha) pour y lancer l'algoculture, la culture d'algues^{210,211}.

Christophe nous décrit ses parties de chasse, quand il était jeune, sur la côte Est de Madagascar. A l'époque, le gibier foisonnait et il y avait des milliers de canards à bosse, de canards à bec rose, de pintades aux yeux bleus, de poules d'eau ... Maintenant, à cause de la trop forte pression des Malgaches sur le milieu, tout ce gibier s'est fortement raréfié.

Ce dernier m'incite à être prudent à Manonpana et à ne pas sortir la nuit, récemment, une jeune bénévole s'étant déjà faite agressée à coup de gourdin et ayant eu son bras cassé.

Il me parle aussi de Gilbert Vimont, qu'il connaît et qui tient l'hôtel « Au bout du Monde »²¹², situé à quelques km, sur la piste, avant d'arriver à Manonpana. Gilbert a créé un centre récré-éducatif "les enfants du bout du monde"²¹³ pour les petits enfants. Il a fait le tour du monde en vélo, en quatre ans, avant de se poser ici²¹⁴.

Puis les personnes présentes discutent de la fabrication, à Réunion, de rhums arrangés, avec des jambons, appelés à Madagascar « Makoba » (des fruits tropicaux, peu juteux²¹⁵), des mûres de mûriers, des cerises du Brésil (*Eugenia brasiliensis*) et des baies d'açaï (*Euterpe oleracea*) etc.

Au cours du dîner, l'un d'eux nous déclare : « Ici, tout le monde est rapace financièrement. Les Malgaches vous prennent [souvent] pour des cons. Ici, les politiciens ont intérêt à maintenir le peuple dans l'ignorance. Les politiciens ne veulent pas que les ONG éduquent les Malgaches, car sinon, cela risque de créer des îlots de révolte et de contestation [contre leur politique]. Cela ne marchera pas, si l'on veut appliquer ici nos préjugés et nos recettes occidentales [à Madagascar]. La seule solution, à Madagascar, est l'éducation (mais il faut prendre les enfants à l'âge de 12 ans ou avant. Car, ici, l'espérance de vie à Madagascar étant de 51 ans, un homme, âgé de 30 ans, est déjà vieux). ».

Rachel, qui est revenue loger à l'hôtel, à cause de l'inconfort du campement de Yannick, dîne aussi avec nous. Elle, qui est habituée au confort, ne comprend pas que personne à l'accueil de l'hôtel ne parle français ou anglais, que le groupe électrogène soit cassé et que donc il n'y ait pas d'eau au robinet (il sera réparé ultérieurement).

²⁰⁸Source : vigne maronne, http://fr.wikipedia.org/wiki/Vigne_marronne

²⁰⁹Cf. mon document "Protection des cultures et lutte contre les parasites & ravageurs (lutte biologique, mécanique ...)", <http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/ProtectCulturesContreParasites.ppt>

²¹⁰ Source : <http://www.lexpressmada.com/sava-madagascar/34050-essai-d-algoculture-a-antalaha.html>

²¹¹ La culture des algues comme ressources alimentaires ou comme complément de revenus pourrait être une voie d'avenir pour Madagascar. Ajoutons que la société **IBIS Algoculture** _ spécialisée dans la culture d'algues à Madagascar dans une optique de développement économique et social durable et respectueux de l'environnement _ cultive, elle, des algues autour de l'île Nosy Ankaon (Nord-est de Madagascar). Son site : <http://www.ibis-algoculture-madagascar.com>

²¹² Tél. : (00)261 (0)32.412.78.78. Site : <http://www.ivoyage.fr/auboutdumonde/activites.htm>

²¹³ Site : <http://www.ivoyage.fr/auboutdumonde/assos.htm>

²¹⁴ J'ai vu l'hôtel sur la route, avant l'entrée à Manonpana, et il semblait fermé.

²¹⁵ Que personnellement, je ne trouve pas excellents. Je ne suis pas fan non plus des kakis, le fruit du plaqueminer, au vague goût de melon. Je préfère nettement : les litchis, les corossols, les pommes-cannelle, les amours en cage ou alkékenge ou physalis (appelés « poc-poc » à Madagascar), les grenadelles, les goyaves ... bien plus goûteux et sucrés.

Seul le réseau téléphonique de l'opérateur AIRTEL passe à Manonpana, mais d'une façon intermittente. Par exemple, un texto met souvent 15 mn à partir ou bien ne part pas (malgré tous nos efforts pour le réexpédier)²¹⁶.

Il n'y a même pas de journaux, ici. Et la piste pour venir, ici, est en très mauvais état.

Il a juste un petit marché, sur une place, et une boutique type bazar, où l'on trouve les piles et beaucoup d'objets manufacturés provenant de Chine. Pour plaisanter, on l'appelle le « Galerie Lafayette » de Manonpana. Mais il n'y a même pas de boutique de souvenir ici.

Les zanatanes ne souhaitent pas vraiment que la piste qui conduit au village s'améliore, car cela préserve la beauté et le caractère intact des paysages. Au contraire, Bradley souhaite qu'une route goudronnée parvienne jusqu'ici. Le tourisme exploserait alors à Manonpana et le niveau des villageois s'en trouverait ainsi nettement amélioré.

Le samedi 9 mars 2013

Visite de l'association la « Marmaille à la case »

Je visite la bibliothèque de livres, pour enfants et adultes, et la petite école, de l'association « **La Marmaille à la case**²¹⁷ », au bibliothécaire de laquelle je remets quatre livres sur l'élevage, rédigés en Malgache.

La case contenant la bibliothèque et la salle de classe attenante est peinte d'une manière très colorée, sympathique.

Puis, je me rends au domicile de son responsable, François, un grand gaillard costaux, portant une longue queue de cheveux tressés, descendant jusqu'au creux des reins, à la manière des yogis indiens. Il est marié à une Malgache institutrice. Ils ont un jeune garçon, d'environ 8 ans. François m'expose sa philosophie de vie. Il loue une case [son hôtel] à des visiteurs de passage. Et la location de cette case, ainsi que quelques dons envoyés de France, suffisent pour le faire vivre, faire vivre l'association, sa bibliothèque et son bibliothécaire. Selon lui, il n'a pas besoin de beaucoup de bien matériel pour sa famille et lui : sa case, un panneau solaire qui alimente l'éclairage du soir et son ordinateur portable. Et puis, selon lui, si le panneau solaire est volé, ce n'est pas grave (selon lui, il peut se contenter de peu). Il m'apparaît alors comme l'archétype du « baba cool » (ou du hippie). Je lui réalise une copie sur son ordinateur de mes 18 Go de documentation sur le développement durable.

Les photos de l'école « La Marmaille à la case » se trouvent dans le document réunissant les photos accompagnant ce texte.

Visite de Bradley Johnson et de son association MAMAMMISSION²¹⁸

²¹⁶ Il arrive aussi que le SMS ne parte pas, mais que votre opérateur téléphonique le débite quand même de votre compte.

Cela fait partie des surprises malgaches.

²¹⁷ Association « **La marmaille à la case** » : à Madagascar : Manonpana, Tel.: (261)33.738.02.94. En France : Impasse de la Garenne, 29910 TREGUNC, Tél. : 02 98 97 69 34, Courriel : marmaillemada@aol.com, Site : <http://marmaillealacase.free.fr>

²¹⁸ Site : <http://mamamission.org>, Emails : Bradley429@aol.com & themamamission@yahoo.com

Vidéo YouTube MAMA Mission School, introducing Bradley Johnson : www.youtube.com/watch?v=XVaB_I81ICE

Autre vidéo : <http://imcelebrity.com/video/312377/mama-mission-school-introducing-bradley-johnson-v/>

Voici ce qui est écrit sur cette mission « MAMA MISSION School est une école ESL ("English as a second language", « l'anglais comme seconde langue »), bien établie, créée par Bradley Johnson pour enseigner l'anglais comme deuxième langue aux enfants ruraux malgaches. Bradley Johnson et MAMA Missions a, contrairement à beaucoup d'autres

Je rencontre Bradley V. Johnson, un Américain à la grande barbe blanche, plutôt affable, parlant relativement bien le français.



A la sortie Nord de Manonpana, Bradley s'est fait édifier une grande et belle maison, d'une surface au sol de plus de 400 m², et dont l'aspect général serait celui d'un temple protestant. La maison est bâtie sur un terrain de plusieurs centaines d'hectares, occupé par une immense pépinière de plantes tropicales, dont s'occupe amoureusement Bradley²¹⁹. Il est installé ici depuis 2007 (depuis environ 6 à 7 ans).

L'école "*Mama aloha*" occupe environ 30 acres dans le "conservation park" (terme employé par Bradley).

Dans son école, Bradley donne, chaque jour, des cours d'Anglais à environ 80 élèves. Le niveau des élèves reste, malgré tout, assez bas (comme j'ai pu le vérifier en leur posant quelques questions assez « basiques » en anglais).

Mais il est vrai que Bradley enseigne dans l'école de François, une fois par semaine, pendant 20 minutes, dans chaque classe. Et par conséquent, le niveau d'apprentissage des élèves reste naturellement limité.

Il se plaint d'avoir déjà été cambriolé 3 fois. Ce qui l'a obligé à installer des barreaux à toutes les fenêtres, à blinder ses portes. Il espère pouvoir installer, un jour, une haie vive épineuse tout autour de sa vaste propriété. Il voudrait installer une haie d'une plante, pour haie épineuse appelée *Caesalpinia bonducella*, dont les épines sont repliées vers l'intérieur. Ou bien une autre qu'il nomme « gratte-à-mort » (une plante qui provoque de telles démangeaisons qu'on se gratte jusqu'au sang, mais qui ne pousse que dans le Sud aride. En Anglais, il l'appelle "*scratch to death*" plant).

Depuis ces vols, il vit de plus en plus reclus et ne reçoit plus de Malgaches ou presque.

Selon lui, il aurait investi [englouti] plus de 650.000 dollars dans ce rêve.

Dans un mail qu'il m'écrira ultérieurement, il précisera : "*Environ 10% a été dépensé [ou perdu] à cause des vols, du paiement de « chocolat et cadeaux » [sous-entendu de « bakchichs »]. Tout cela pour donner bénévolement des cours d'anglais aux enfants des communes environnantes. Je me demande quand ce train va finalement arriver en gare. Il m'est de plus en plus difficile de justifier un tel investissement²²⁰, pour le bénéfice des enfants pauvres à Madagascar, surtout après cinq ans d'attente*".

Bradley est passionné par les plantes et leur culture. Il voit Madagascar, comme une serre à ciel ouvert ou le paradis des plantes. Quand il se rend chez un pépiniériste de Tamatave, il me dit être comme un « gamin dans un magasin de bonbons ». Il est plutôt spécialisé dans le genre végétal des *Protea*. Je lui demande s'il s'était spécialisé aussi dans les orchidées à Hawaï, mais il me répond que ce secteur y est trop concurrentiel.

organisations à but non lucratif de bienfaisance, a réussi à établir des sources de financement locales dans le pays par des investissements agricoles pour soutenir Maui Madagascar Missions. Ils sont à la recherche de financement en Amérique et demandant également des professeurs américains et des enseignants volontaires, des étudiants pour amener le miracle de l'enseignement de l'anglais comme seconde langue pour les élèves de Madagascar. »

²¹⁹Bradley est, à l'origine, pépiniériste et horticulteur. Il possède une pépinière d'environ 7 ha (~ 19 acres), à 1200 m d'altitude, à Kula (à Hawaï), « *ProteaGardens of Maui* ». En fait, il possède 17 ha, dont seulement 4 ha utilisés.

²²⁰ Je suppose qu'il parle de ses bailleurs de fonds aux USA.

Sa pépinière, à Manonpana, est immense et elle doit contenir plus de 1000 espèces végétales différentes. J'y répertorie vraiment tout : des *Cassia fistula*, des *Cyprès portugais (Cupressus atlantica ?)*, des *Cyprès colonnaires (Chamaecyparis Lawsoniana ou Faux Cyprès de Lawson 'columnaris')* des *Cyprès bleus (Cupressus arizonica (?))* ... et des *Protea* (bien sûr) etc.

C'est un vieux célibataire endurci, n'ayant plus de femme dans sa vie, depuis 30 ans. Il a deux fils qui s'occupent de sa société d'horticulture à Hawaï.

Bradley est connu, ici, comme un excentrique. Chaque samedi, il organise une « party » (une fête), chez lui. Pour l'occasion, il allume un grand feu de camp, visible de loin. Il ne se cache pas d'être un grand amateur de Jack Daniels.

Or à cause du caractère excentrique de Bradley, les ragots vont bon train dans le village. Par exemple, certains villageois pensent que Bradley, envoie, par ses grands feux, des signaux vers un sous-marin ou un navire espion américain mouillant au large.

Pour faire peur aux Malgaches et les dissuader de le voler, Bradley a installé un faux tombeau, dans son jardin, prétendant qu'il a attrapé un voleur et que le corps du voleur est dans ce tombeau. Or d'après Bradley, les villageois, qu'il avait invités pour leur faire cette annonce, sont partis vérifier immédiatement, dans leur famille, que le voleur n'était pas un membre de leur famille.

Les villageois lui avaient présenté une jeune femme _ « prête pour le mariage » _ pour qu'il ne se sente pas seul.

Cette jeune femme lui avait demandé, s'il ne sentait pas seul, du fait de vivre constamment tout seul ici. Il lui avait répondu « *je ne suis pas seul, car je suis entouré par des milliers d'amis* », en lui désignant toutes les plantes et arbres de son immense pépinière. Elle a dû le prendre pour un fou et elle n'est jamais revenue.

A mes yeux, Bradley ne semble pas avoir toujours une pleine conscience de l'importance du qu'en-dira-t-on, de la croyance dans les esprits et de la sorcellerie, dans les villages malgaches. Je l'incite déjà à ne pas plaisanter avec la mort, celle-ci ayant une très grande importance chez les Malgaches.

Plus grave, Bradley avait confié la construction de sa maison à un entrepreneur malgache, en lui disant de s'occuper de tout et en lui faisant confiance. Or cet entrepreneur a mis le titre de la propriété de Bradley à son nom et à celui du maire du village (celui dont j'ai déjà parlé plus haut). Et maintenant, Bradley se bat pour qu'on lui restitue son titre de propriété.

Conscient de l'insécurité foncière et de la corruption généralisée dans ce domaine, je comprends maintenant que Bradley « est probablement dans une sacré merde » (en raison de la corruption généralisée et des trafics de titre de propriété. Surtout quand on sait qu'il y a, ici, des politiciens et hommes d'affaires corrompus, sur la côte Est, pratiquant la double comptabilité, participant aux trafics du bois de rose, ...).

Il me dit que s'il n'arrive pas à récupérer sa propriété, il la brûlera. Je lui dis d'attendre et je lui promets qu'à mon retour en France, je tenterais de l'aider, bien que je sois pessimiste (voir le mail que lui ai envoyé, en annexe, à la fin de ce document).

Bradley refuse d'apprendre le malgache, tant que sa propriété n'est pas titrée et bornée.

Je tente de lui expliquer que nous sommes dans un pays « à l'état sauvage », sans règles réelles de droit (elle existe dans le code pénal malgache, mais elles ne sont pas appliquées, dans les faits), où les habitants peuvent vivre en totale autonomie, sans la « civilisation ».

Malgré ses dénégations, ses occupations en tant que pépiniériste et avec son ordinateur, je crains que Bradley s'ennuie (il ne suffit pas que l'endroit soit beau, il faut aussi que l'on puisse ne pas s'y ennuyer).

Je suppose que l'erreur de Bradley a été de ne pas s'être suffisamment informé, avant de se rendre sur place à Manonpana, sur les facteurs et déterminants socioculturels du village. Il a probablement cru que sa bonne volonté et l'argent suffiraient. Or je crains que *la greffe n'ait pas pris*, concernant sa relation avec les villageois.

Bradley a voulu exporter un petit bout d'Amérique, en plein Madagascar, pour conserver le niveau de vie qu'il avait à Hawaï. Or un tel étalage de richesses face à une population pauvre, c'est presque une incitation au vol (comme des bonbons face à des gamins).

Il aurait fallu que Bradley aille constamment à la rencontre des villageois, discute en permanence avec tout le monde (cela même avant de s'installer à Nanompana), plutôt que de s'enfermer chez lui.

J'ai décidé, malgré tout, de l'aider. Apprendre l'anglais aux enfants est une bonne chose, mais je pense que les connaissances horticoles de Bradley pourraient être tout aussi utiles pour le village.

Bradley m'a envoyé, récemment, par mail, cette information : « *Matters have progressed. I managed to obtain the finished survey papers and now will bring the dossier to the mayor in Manonpana for his signature. after that it should prove a small step at the regional offices to obtain the legal title to the school property in the name of Mama-Mission.* ».

[*Les questions ont progressé. J'ai réussi à obtenir les documents de l'enquête finis et maintenant, je vais amener le dossier à la mairie de Manonpana pour sa signature. Après cela, il devrait se révéler un petit pas dans les bureaux régionaux pour obtenir le titre juridique de l'école au nom de « Mama-Mission » [son ONG].*]

Est-ce est une bonne nouvelle ? La suite nous le dira.

Un zanatane propriétaire d'un terrain côtier dans les environs m'écrivait, concernant les conseils que j'avais donnés à Bradley : « *Tu lui demandes de parler le malgache, c'est bien normal. Moi-même je m'y mets, Mora-Mora [doucement, doucement]. Ensuite, tu lui demandes de se pencher sur les besoins des Manonpanais. Mais penses-tu sérieusement que Bradley pourra effacer toute la misère et les besoins de Manonpana, à lui tout seul ? Te rends-tu compte, qu'à chaque fois qu'un expatrié se rend dans un coin de Madagascar ... il se doit [ou se devrait] de remplacer les politiques [les politiciens locaux] ? Comme dirait le Père Pedro, « que font les riches et intellectuels de ce pays pour leurs semblables ? ». Je tiens juste à te préciser qu'à lui tout seul, il emploie pas mal de personnes. Et vois-tu comment il est et sera remercié ?! Car depuis le début, des gens de Manonpana parlent qu'il serait question, une fois que l'américain aura construit son domaine, de lui trouver une faiblesse et de le foutre dehors (ils ont déjà essayé à plusieurs reprises). Ainsi la mairie donnera, à la gendarmerie, son poste avancé. Tu sais aussi que [l'ONG de Bradley] Mama-mission, d'après le montage en langue malgache, appartient à la mairie ... résultat, l'américain, doit encore se dépatouiller !! Si tous les immigrés débarquant en France devaient s'occuper de nos misères, tu vois le dessin ???? Aucun vazaha²²¹ ne dure longtemps _ tu le sais : on [les Malgaches] le laisse monter son affaire puis « hop ! Dégage ! [vazaha] ... c'est à nous!!!! ».* D'où le problème d'investissement des particuliers à Madagascar. Les Chinois dans leurs contrats ont carrément exigés la nationalité malgache. Et plus de 50 000 l'ont obtenu. ».

Bradley rajoute encore dans un nouveau mail récent : « *J'essaie très fort d'obtenir ce titre [de propriété], avant que je revisite les Etats-Unis en Juin. C'est un défi extraordinaire que de mettre cette idée en avant et il faudra une perspective différente et beaucoup d'adaptation pour réussir. Mais je me sens sacrément proche du but.*

²²¹ **Vazaha** : le Français, le blanc. Le terme sous-entend être riche, faire partie du pays qui a colonisé Madagascar, plus généralement, faire partie des blancs. Source : <http://augustin-mada2011.blogspot.fr/2012/05/etre-vazaha-chapitre-1.html>

MMM [Mama-mission] emploie 10 personnes par jour qui totalisent plus de 14000000 Ar par an. J'enseigne également à l'école locale. J'ai déjà donné tous mes biens à Madagascar à MMM [Mama-mission], une ONG Malgache bénévole, et donc le fait d'arriver ainsi à se débarrasser de moi ne leur donne pas automatiquement le droit de tout voler et de tout détruire. Mais alors, qui suis-je, pour continuer à œuvrer au mépris du passe-temps locale de voler et de détruire tout un Vazaha a créé. Nous allons voir combien de temps j'arrive à durer²²² ».

Je crains qu'il faille un miracle pour qu'il s'en sorte.

Visite de la concession forestière littorale de Christophe

Christophe souhaite me faire visiter sa parcelle, située à environ 3 km de notre hôtel. Il me dit que cela ne fera du bien pour ma jambe. Rachel nous accompagne. Nous traversons d'abord une mangrove à marée haute, avec de l'eau à mi-cuisse. Puis nous, logeons une plage sur plusieurs km.

Dans sa parcelle, on y trouve surtout des cocotiers, des hintsys, des bonnets d'évêque²²³, des filaos ...

Christophe constate beaucoup de vols de noix de cocos, mais aussi de bois, sur son terrain²²⁴.

D'après lui, c'est quand le terrain est occupé par une maison que les villageois veulent voler le propriétaire.

Christophe a planté dans sa parcelle des filaos qui poussent très bien, mais que les villageois coupent régulièrement (et illégalement). A cause de cela, Christophe systématiquement étête les filaos, afin qu'ils « fourchent », afin qu'ils ne fournissent pas un tronc long et que les bucherons ne puissent pas les couper pour en faire du bois de charpente.

Il a planté aussi beaucoup de cocotiers [les noix de cocos sont souvent volées], et quelques papayes (mais étant donné la pauvreté du sol, il ne sait pas s'ils pousseront).

Il me demande s'il pourrait planter des *Dalbergia*. On pourrait peut-être y planter l'espèce *Dalbergia maritima*. Mais je crains qu'avec les coupes illégales, les bucherons locaux en fassent un mauvais sort (pour qu'un tronc de bois de rose atteigne une taille commerciale, il faut qu'il pousse pendant au moins 100 ans).

Je retournerais plusieurs fois sur cette parcelle forestière. Le fait de marcher, d'abord avec de l'eau à mi-cuisse, dans la mangrove, puis pendant plusieurs km le long de la plage, me fera beaucoup de bien pour mon pied, qui ne me fait plus mal. Cette balnéothérapie, hydrothérapie ou cette rééducation improvisée sera finalement « miraculeuse »²²⁵.

²²² Le texte original en Anglais: « *I am trying very hard to get that title before I visit the states in June. It is an extraordinary challenge to put this idea together and it will require a different perspective and a great deal of adaption to succeed. But I am getting darn close. MMM employs 10 people daily which total over 14000000 Ar, per year. I also teach in local school. I already gave away all my assets in Madagascar to MMM, a Malagasy benevole ONG, and thus getting rid of me does not automatically give them the right to steal and destroy everything. But then, who am I to fly in defiance of the local pastime of stealing and destroying everything any Vazaha has created. We will see how long I last. Aloha* ».

²²³ *Barringtonia asiatica*, petit arbre côtier, aux fruits en forme de bonnets d'évêque. Les fruits contiennent un poison utilisé (notamment autrefois) pour la pêche. Il appelé en anglais "poison tree". Source :

http://en.wikipedia.org/wiki/Barringtonia_asiatica

²²⁴ Les Malgaches se volent aussi des légumes et du riz entre eux. On peut en être choqué, mais n'oublions pas qu'en 1778, Antoine Parmentier avait fait « garder », par des gardes armés, des champs de pommes de terre (le jour mais pas la nuit), afin que les parisiens les volent et se les approprient (Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Parmentier). N'oublions pas non plus que l'évolution pour faire passer un peuple de vikings barbares jusqu'aux scandinaves actuels a pris plusieurs siècles.

²²⁵ Suite à cette expérience, j'avais imaginé un bassin d'eau tiède, annulaire, rempli de sable ou mieux de kaolin (ou de diatomite), pour la rééducation des pieds ou bien suggérer, à un membre de ma famille qui est kiné, un couloir de marche dans de l'eau à mi-cuisse, pour la rééducation de ses patients. Mais cette idée a déjà été imaginée avec les couloirs de marche à contre-courant d'eau, proposés dans les stations thermales. Et par ailleurs, il existe aussi des couloirs de marche dans l'eau et des tapis roulants immergés dans l'eau, proposés aussi pour l'exercice des chiens et des chevaux pures-sangs.

Au fil de nos rencontres, je découvre que Rachel a multiplié les expériences (sexe, drogue, voyages, tatouage ...). Elle me dit avoir une véritable relation fusionnelle avec sa mère, une personne très brillante, au physique de Jane Fonda, professeur de français, parlant couramment quatre langues. Par contre, elle s'entend très mal avec son beau-père.

Actuellement, elle est serveuse, alors que pourtant elle a des diplômes universitaires en sociologie et ethnologie. Elle effectue un voyage un voyage en Afrique, l'ayant fait passer successivement par le Zimbabwe, l'Afrique du Sud, Madagascar ... Elle semble ne pas avoir froid aux yeux, au cours de ses voyages.

Son petit ami, vivant à Vancouver comme elle, un financier, beau et très sportif, le genre Bruce Willis _ si j'en crois la photo qu'elle me montre _ ne l'accompagne pas.

Elle est militante et active dans plusieurs associations de défense des droits des homosexuels et transsexuels. Elle a des amis dans toutes les communautés. Que de secrets a-t-elle d'autre ? J'aime bien Raquel.

Le chien, qui nous accompagne, semble adorer la pulpe des noix de cocos, qu'un malgache nous ouvre devant nous.

Parfois, lors de mes rencontres au bout du monde, j'ai l'impression d'être plongé dans une bande dessinée de *Corto Maltese*.

Sur la plage, on trouve trois beaux gros coquillages de bénitiers (tridacne géant). Mais comme ils sont lourds, je ne les ramasserais pas. Je suppose que soit ce sont soit les pêcheurs, soit les cyclones qui les ont apportés là.

Une party chez Bradley - samedi 9 mars 2013

En cette saison des pluies, chaque soir, vers 16h, nous avons le droit à une pluie orageuse diluvienne. Tout pousse, mais tout moisit et pourrit aussi.

Bradley m'ayant invité à sa party, pour le lendemain soir, samedi, j'arrive chez lui, à la tombée de la nuit, vers 18h, le parapluie à la main.

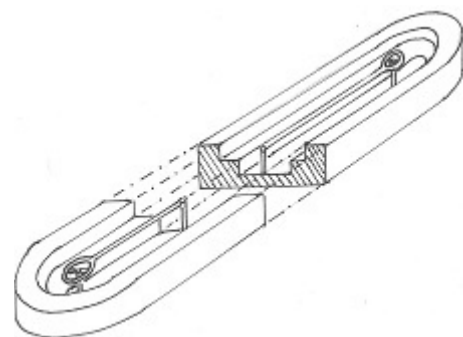
En fait de convives, je ne trouve que Bradley, Yannick (le roi du Vétiver, celui qui m'avait véhiculé dans son 4x4 à Manonpana), François (le président de la « Marmaille à la case ») et un vieux malgache (qui ne semble pas arriver à suivre la conversation), réunis dans la grande cuisine dans la maison. Bradley, qui nous offre à boire, ne jure que par son Jack Daniels, toujours bien frappé.

Couloir de marche immergée, tel que je l'ai imaginé →

Les patients longeraient, en tournant autour de la rambarde centrale, tout en la tenant avec une de ses mains.

Les marches feraient 50 cm de haut.

Le bassin serait totalement rempli d'eau. Ainsi, le patient pourrait marcher soit dans 50 cm d'eau, soit dans 1 mètre d'eau.



© Benjamin LISAN

228

Au sujet de la mésaventure foncière de Bradley, Yannick, que je verrais plus tard, me dit que Bradley n'a dû recevoir son titre de propriété qu'en Malgache (langue qu'il ne comprenait pas²²⁶). Il me dit qu'en plus du titre en Malgache, on peut aussi exiger, ici, d'en avoir une copie en Français ou en Anglais.

Lui-même à cause de la revente abusive _ par le propriétaire originel malgache du terrain_ de son terrain littoral de Manonpana à un couple de Français²²⁷ (une escroquerie, commise huit ans, après qu'il l'a acheté), a été obligé de se battre pour faire valoir son droit de propriété sur ce terrain. Il sait qu'il va gagner, mais il a dû, malgré tout, déjà dépenser ~ 1000 euros en frais d'avocats. D'après ce qu'il sait, l'ancien propriétaire, poursuivi pour escroquerie, est maintenant en fuite²²⁸.

Ce samedi, c'est la fête des femmes. Et il y a des femmes qui chantent et dansent devant un petit bar, près de la ferme pédagogique. Le soir, les zanatanes iront danser dans une des rares « boîtes de nuit » de Manonpana, au sol en terre battue, bourrée à craquer, peut-être à cause de la fête des femmes (?). Ce que Christophe dénommera le « bal poussière » (peut-être à cause de la poussière remuée par les pas des danseurs (?)).

Nouveau dîner avec les zanatanes - dimanche 10 mars 2013

Le soir à l'hôtel, je lis un article du 19 février de l'Express de Madagascar sur la saisie d'un stock de bois de rose à Antalaha²²⁹. Cet article soupçonne un « coup monté », monté la présidence de Madagascar, pour détourner les soupçons persistants, à son égard, de la communauté internationale : « [...] il est souvent reproché à la présidence de la Transition de ne pas agir assez pour mettre fin au trafic. Il est possible qu'elle ait décidé de prendre en main cette affaire, pour mettre fin à ces reproches ».

Un zanatane, accompagné d'une jeune femme malgache, arrive, à l'hôtel, sur un quad très puissant. Ils viennent de Maroantsetra, lourdement chargés de bagages. Une oie vivante trône aussi des bagages. Le zanatane et la jeune femme sont crottés. La route, qui est extrêmement cassante et boueuse, par endroit, a été dure pour eux.

Demain, ils partiront dans une grande pirogue, pour l'île Sainte-Marie, le quad ayant été chargé dans la pirogue.

Lors de mes séjours à Madagascar, j'observe le nombre impressionnant de français (zanatanes, réunionnais, mais pas seulement) voyageant, dans l'île, et accompagnés de jeunes malgaches. Pour elles, c'est une façon momentanée de se sortir de la pauvreté. A table, l'un d'eux dit avoir amené une jeune malgache, avec lui, pour « l'offrir », à un de ses amis, qu'il est venu rejoindre, dans son lieu de vacances en bord de mer. Elle ne coûterait que 50 euros pour toute la durée du séjour, sur place, ici.

Je retrouve à table, Christophe, Claude, Christophe (un réunionnais de souche). Chacun boit son pastis. Christophe ne jure que par son pastis Duval et ne veut pas entendre parler du pastis Prado, un autre pastis de Marseille.

Selon un zanatane (zanatany) « La majorité des Malgaches sont intéressés [par l'argent et les biens matériels]. Aux Philippines, il y a un vrai espoir de développement économique, dont un taux de croissance économique de 7% (en 2011)²³⁰, alors que, pendant ce temps, Madagascar régresse. Aux Philippines, il y a une administration nettement plus efficace, de bonnes routes, alors que ce n'est pas le cas à Madagascar.

²²⁶ D'où l'importance qu'il y aurait eu pour Bradley d'apprendre le Malgache.

²²⁷ Avec la complicité du maire actuel dans cette escroquerie.

²²⁸ Souvent, je me dis qu'il faudrait donner des cours d'instruction civique et d'apprentissage de l'honnêteté, dans les écoles et à la télévision malgache, car je constate impuissant que la majorité des malgaches ne « brillent », malheureusement, pas par leur honnêteté.

²²⁹ TRAFIC - Des bois de rose saisis à Antalaha, Judicaëlle Saraléa, L'express de Madagascar - Mardi 19 février 2013, <http://www.lexpressmada.com/trafic-madagascar/41054-des-bois-de-rose-saisis-a-antalaha.html>

²³⁰ Taux de croissance réelle du Produit Intérieur Brut (PIB) aux Philippines: 3,7% (2011 est.) 7,6% (2010 est.) 1,1% (2009

Madagascar est l'un des pays [pauvres] et ayant, pourtant, le plus haut taux de 4x4 au monde.

A cause des Malgaches, Madagascar va devenir une brique rouge stérile.

Ce qui a coulé Madagascar, c'est que 30.000 Français ont quitté Madagascar, à l'indépendance. Et c'était eux qui tenaient à bout de bras l'économie malgache.

Sinon, tous les 7 ans, il y a une crise à Madagascar, qui a chaque fois remet en cause tous les progrès économiques de la période écoulée. Il y a deux ans d'été et 5 ans d'hiver, pour les affaires ici »²³¹.

Christophe m'explique que le droit coutumier, le droit d'occupation ancestral des sols, prime sur tous les autres droits à Madagascar. Mais un propriétaire coutumier peut céder son droit d'occupation.

A Madagascar, il y a deux types de titrages : 1) le titrage provisoire (le « Karatany²³² »), 2) le titrage définitif.

Quand son terrain est titré et borné, alors on paye des impôts fonciers (mais on est sûr d'en être bien le propriétaire). En ville, c'est très cher, par exemple, pour 800 m², on paye (par an ?), 50 à 100 x 10.000 Ar.

Normalement, les étrangers n'ont pas le droit d'acheter des terres à Madagascar (ils n'ont droit qu'à leur usufruit via des baux emphytéotiques de 99 ans). Les Français les achètent alors en les mettant au nom de leur femme malgache ou d'un prête-nom.

Je me faisais la réflexion suivante : Si au bout de 5 ans d'activité sur place, les étrangers pouvaient devenir propriétaires de leur terrain (avec, par exemple, une limite de 200 hectares que ces étrangers peuvent acheter), ils y auraient certainement beaucoup plus d'investisseurs à Madagascar.

Allant dans le sens de mes réflexions, Christophe me précise : « *Maintenant regarde la richesse qu'apporte les 20000 à 30000 français retraités résidents au Maroc, le boum économique [que leur présence permanente procure]: constructions, emplois directs, indirects etc. et impôts et autres taxes, aux profits de l'état et autres ... Tout cela tout simplement parce qu'ils sont propriétaires de leurs biens* »²³³.

Selon Claude, la traversée à pied, de la forêt de Maroantsetra à Antalaha, est possible en 3 jours, si l'on effectue des étapes de 30 km par jour. Mais bien que cette forêt soit un parc national, elle est déjà fortement dégradée.

Christophe m'explique que les poulpes (les « zorites²³⁴ ») mangent les oursins. Que tous les oursins ne sont pas comestibles, seulement ceux à aiguilles courtes le sont.

Plus tard, j'apprendrais qu'en marchant sur plage, pieds nus, on peut se faire piquer la plante des pieds par les oursins. En effet, lorsqu'ils sont mangés par les "ourites", la mer les rejette sur la plage ou au bord de l'eau et là les risques sont grands de marcher dessus et de se blesser.

est.). Source : [http://www.indexmundi.com/fr/philippines/produit_interieur_brut_\(pib\)_taux_de_croissance_reelle.html](http://www.indexmundi.com/fr/philippines/produit_interieur_brut_(pib)_taux_de_croissance_reelle.html)

²³¹ Selon un zanatane, il y aurait 1 malgache sur 1000 qui aurait une voiture.

²³² **Karatany** : document officialisant le bornage provisoire effectué par les guichets fonciers.

²³³ Quand je pense qu'il y a, depuis 10 ans, le Salon de l'Immobilier marocain, à Paris (se déroulant, cette année 2013, du 17 au 20 mai) et le et le SITAP, le Salon de l'immobilier tunisien à Paris (cette année, du 17 au 20 Mai). Un moyen d'avoir une clientèle captive d'estivants ou de retraités, dépensant leur argent au Maroc ou en Tunisie. A quand le salon de l'Immobilier malgache ? Un ami malgache me dit qu'il y a la possibilité d'avoir une propriété à Madagascar, en bail emphytéotique à 99 ans. Mais ce bail revient à une location de longue durée. Et toute personne préfère être totalement propriétaire d'un bien, que d'en être un propriétaire temporaire. Et de plus, le plus souvent, il veut aussi la transmettre à ses enfants.

²³⁴ **Ourite** en créole mauricien et **zourit** ou **zourite** en créole réunionnais.

J'apprends, de Mamy, que la ville de Tuléar est totalement inondée, suite au passage du cyclone *Haruna* sur le Sud de Madagascar, qu'il y a 80.000 sinistrés, que la route de Tuléar à Ifaty est totalement coupée, suite à l'effondrement d'une digue.

J'apprends qu'il y a beaucoup de coupes illégales de bois de rose dans les forêts de la région.

Je ne sais pas combien de temps encore la forêt d'ici, sera protégée de ces coupes et des bucherons.

Je suis convaincu qu'il faut mettre en œuvre de politiques volontaristes pour sauver les bois de rose et d'ébène, à Madagascar, avant qu'ils disparaissent définitivement (certains étant déjà gravement menacés et en danger de disparition, comme avec les *Dalbergia maritima*, *Dalbergia normandi* et d'autres etc.).

Retour chez Bradley - dimanche 10 mars 2013

Je transferts mes 18 Go de documentation pour le développement de Madagascar, sur l'ordinateur de Bradley. Et comme je découvre que Bradley est aussi passionné d'aviation, je lui transferts aussi tous les cours pour le brevet de pilote d'avion privé et toute ma doc aviation. Bradley voudrait installer une piste d'ULM dans sa propriété et apprendre l'ULM à Tamatave. Je lui fais remarquer que l'un des plus gros problèmes est la réparation des ULM et l'obtention des pièces détachées pour ULM à Madagascar (et le problème de leur dédouanement).

Je pense intérieurement que sa priorité reste de récupérer son titre de propriété, avant de se lancer dans des dépenses somptuaires, concernant l'achat d'un ULM.

Ensuite, on discute des espèces épineuses à choisir pour les haies vives, devant entourer sa propriété.

Je lui avais proposé que Mafahaly puisse utiliser sa connexion Internet pour que je puisse chatter avec lui ou pour lui envoyer des documents. Mais Bradley refuse, me disant qu'il a eu un problème avec Mafahaly, dans sa maison, et que depuis il ne veut plus le recevoir chez lui (mais il ne veut pas m'en dire plus sur la nature de ce problème).

Cependant, il veut bien imprimer mes mails, reçus chez lui, pour Mafahaly et les lui apporter directement, en main propre (il n'a qu'à faire cinquante mètres, pour le rejoindre, car la ferme pédagogique se trouve face à la maison de Bradley).

Deux avis contraires et opposés sur Bradley :

Bonjour,
Une petite mise au point très éclairante. **Aucun étranger ne peut posséder de la terre à Madagascar.** Seuls un Malgache après de longues et coûteuses démarches peut le faire. Un étranger peut **louer un terrain appartenant à un Malgache** et même obtenir sous quelques conditions un bail emphytéotique. Tout étranger vivant à Madagascar doit en être conscient.

Il n'y a aucun recours pour M. Bradley qui n'a **jamais été propriétaire** du terrain sur lequel il a construit l'école et qu'il occupe. Il a vécu dans l'illusion.

Notre association qui connaît et accepte les règles, s'est attachée à faire titrer et border les terrains au nom des personnes ayant déjà des droits coutumiers sur ces terrains. Nous les occupons à titre de locataire.

Il me semble que toute action de votre part en faisant intervenir des personnes extérieures ne feront qu'envenimer les relations déjà conflictuelles que M. Bradish entretient avec le village et ses représentants légaux.

Soit on respecte les règles du pays dans lequel on veut agir, soit on change de pays.

Cordialement.

Salut benjamin!!!

Je voudrais savoir à titre confidentiel le nom de l'association qui t'as envoyé l'APM concernant Bradley, prétendant qu'il n'est pas propriétaire et qu'il entretient des relations conflictuels avec les autorités locales. Pour ma part, je me pose les questions suivantes : cette association peut-elle aller au fond des choses et nous dire le pourquoi et surtout sa prise de position; en lisant le cursus de Bradley, je ne pense pas qu'il soit un « illusionnaire », le méchant de la farce ce n'est pas lui, ça ne colle pas. La vérité il est seul contre tous !!! Pourquoi le dénommé Yann, celui qui fait du vétiver, a pu récupérer son terrain du côté de chez François ? Tout simplement parce qu'il n'était pas seul pour défendre ses droits. Le problème des occidentaux, c'est qu'ils sont trop individuels, aussi ils sont vulnérables en face de quelques loulous véreux. En plus on te demande de ne pas t'en mêler c'est la meilleure!!!! Venir en aide à autrui n'est pas recommandable !!!

Moi, sur Bradley, j'ai entendu ceci : tu veux faire des photocopies ... y a Bradley, des feuilles de tôles pour te dépanner ... y a Bradley, ma femme était gravement malade ... Bradley nous a emmené à Tamatave etc. ... etc. ... Aujourd'hui c'est cet homme qu'on veut bouffer pour le déposséder de ses biens et après lui qui ??? qui ??? au suivant ... des vazahas, il n'y a pas cinquante dans ce coin-là. En tout cas, le père Bradley aura de quoi écrire, s'il veut faire un bouquin. A bientôt de te lire.

Nouvelle rencontre avec Mafahaly

Plus tard, j'expose, à Mafahaly, que Bradley semble avoir une réticence à le recevoir chez lui et j'essaie d'en connaître les raisons. Mafahaly me répond ne pas comprendre et explique alors que l'attitude défiante de Bradley est probablement liée au fait que ce dernier s'est fait plusieurs fois volé (par des visiteurs malgaches invités chez lui).

Mafahaly voudrait récupérer les déchets organiques de sa ferme pour produire du biogaz. Et aussi mettre, si possible, en place un système de goutte à goutte. A moment donné, je propose à des tubes de bambous troués pour construire le « goutte à goutte », mais Mafahaly me dit que les tubes de bambous sont attaqués par les termites²³⁵. Je lui promets que je lui enverrais de la documentation sur ces sujets (via Bradley)²³⁶.

Pour lui, la priorité est d'abord de nourrir et d'améliorer la vie de l'Homme, pour préserver les forêts. Plutôt que payer des stagiaires pour compter les lémuriers et autres espèces animales dans la forêt. Et là, j'étais entièrement d'accord avec lui.

Phil et son ONG « Avènement sud »

Phil, artiste plasticien, l'ami de Yannick, dont j'ai déjà parlé, a créé une association « **Avènement sud** »²³⁷, pour promouvoir les arts plastiques à Majunga. Mais selon lui, cela n'a servi à rien, les Malgaches ont été peu réceptifs à sa démarche.

Il avait acheté, pour sa « copine » malgache et sa famille, un boudre. Mais quand il a constaté que les membres de la famille de sa femme lui réclamaient de l'argent, sans cesse, il a finalement tout laissé tomber : « A 13 reprises, ils m'ont dit avoir perdu [ou détruit] leur filet. Ils ont remplacé la voile, qui était neuve, par une vieille

²³⁵ Une des solutions pour rendre le bambou moins sensible aux termites est de le tremper, longtemps, dans l'eau de mer.

²³⁶ Dans mon esprit, j'espère récupérer un ordinateur portable (notebook) pour Mafahaly, et arriver à le lui faire parvenir, ainsi que ma documentation électronique, pour lui, jusqu'à Manonpana.

²³⁷ But : promouvoir les arts et les échanges culturels et humanitaires ; créer un carrefour d'interculturalité et intergénérationnel, de rencontre, d'expression entre la France et Madagascar. Email : avenement_sud@hotmail.fr, site : <http://www.net1901.org/association/AVENEMENT-SUD.163026.html>

voile rapiécée. Tout cela en 8 à 12 mois [durant la même année]. Ils m'ont dit qu'ils ne ramenaient pas de poissons. Mais un jour, tu apprends qu'ils le vendent, et vendent leur essence, au large ... ». Il perdu dans cette aventure plus de 10.000 euros. Cette expérience _ en particulier, le fait de s'être fait voler, rouler ... _ l'a rendu plutôt amer.

Phil est une personne un peu aventurière, rebelle et aussi une force de la nature. C'est une personne assez « fêtarde » aussi, ayant depuis longtemps des petites amies malgaches. Il me relate alors une mésaventure qu'il a eue, avec une jeune malgache, avec qui il était sorti un soir, sur l'île Sainte-Marie. Celle-ci a tenté de l'empoisonner, dans la chambre d'hôtel, où ils dormaient ensemble. Cette nuit-là, après avoir bu quelque chose, il a eu des tremblements, il craché du sang, des glaires ... Mais comme Phil, bâti comme une armoire à glace, il a réussi à se rétablir rapidement, utilisant, comme antidote, du lait de coco et des yogourts.

Phil me relate, ensuite, une histoire survenue hier et racontée d'abord par le pilote du bac de Sonieran-Ivongo. Ce conducteur a entendu des voix d'enfants sortant d'un cercueil posé sur le toit d'un taxi-brousse. Il a appelé tout de suite la gendarmerie. Celle-ci a trouvé 3 enfants, dans ce cercueil, dont un asphyxié et décédé. En fait ces enfants avaient été enlevés et endormis, afin qu'ils servent dans un sacrifice, où ils auraient donné leur sang ou leur vie, pour aider à la guérison d'un chef puissant et malade (c'est une pratique ayant encore cours à Madagascar. Comme celle de faire voyager, avec leur famille, les cercueils sur le toit de taxis-brousse, loués pour l'occasion. Ces véhicules sont toujours signalés par un drapeau malgache, flottant au vent, à l'avant ou sur le toit).

Il me raconte ensuite une dernière histoire, celle d'un couple ayant enlevé, tué une fillette de 8 ans et mis ses organes dans un réfrigérateur, juste parce qu'ils avaient entendu que les organes humains pouvaient se vendre. Il affirme que certaines coutumes, décrites dans le livre « *Mœurs et coutumes des anciens malgaches* », du Pasteur norvégien Lars Vig, écrit au début du 20^e siècle, sont encore vivantes, comme celles des cadavres de bébés emmaillottés dans des langes et suspendues à des arbres, tels de gigantesques cocons.

En aparté, Phil « remet de nouveau sur le tapis » une accusation que j'ai déjà entendue à plusieurs reprises à Madagascar, concernant un Père catholique connu à Madagascar. Une accusation que je considérerais, ultérieurement, comme malveillante, en raison d'une tentative de vérification, de ma part, des fondements de cette rumeur (Voir l'encadré, ci-après, sur « le problème de la rumeur à Madagascar »).

Je ne sais pas si Phil fait toujours appel à son esprit critique concernant les rumeurs circulant à Madagascar.

Le problème de la « rumeur » à Madagascar

Madagascar est le pays des rumeurs, la plupart du temps invérifiables, voire malveillantes. Les Malgaches qui s'en font le porte-parole, la présentent toujours comme vraie. Malheureusement, la plupart des Malgaches n'ont pas suffisamment d'esprit critique et ne vérifient pas leurs sources. Ils se basent toujours sur la bonne foi de celui, qui avant, dans la chaîne de propagation de la rumeur, l'a colporté. Même les journalistes les diffusent. Et ces rumeurs peuvent faire beaucoup de dégâts (souvent, d'ailleurs, elles ont des buts politiques).

Par exemple, voici deux « avatars » successifs de cette rumeur sur ce Père (que j'ai entendu à deux reprises, uniquement à Madagascar) :

Un soir, dans notre hôtel à Manonpana, Phil m'a dit qu'il s'est plusieurs fois rendu dans un hôtel-restaurant et discothèque appelé le « **Moonlight** », à Antananarivo.

Selon lui, dans ce dancing, il y aurait des prostituées, « vendant leurs charmes » dans les chambres situées au-dessus du dancing.

Or il m'affirme qu'un de ses barmen lui a confié qu'il avait vu plusieurs fois ce Père monter avec une

prostituée dans une chambre au-dessus (ce barman lui a dit qu'il ne pouvait pas se tromper sur l'identité de ce père).

Et surtout ce Barman avait aussi ajouté **qu'il était connu que ce Père recevait des jeunes gamins dans sa cellule, lui servant de chambre, au moment de sa sieste** (à début de chaque après-midi).

Puis, au moment de mon embarquement à l'aéroport d'Ivato (au moment de mon retour à Paris), j'ai de nouveau rencontré Philippe. **Je lui ai alors fait répéter l'histoire, pour être sûr que la rumeur ne venait pas de lui (ou qu'il ne fabulait pas). Je lui ai demandé, en plus, si lui et le barman n'étaient pas souls**, au moment du récit.

Et Phil m'a, de nouveau, confirmé cette histoire, d'une façon identique, me disant qu'il ne doutait pas de la véracité de l'histoire raconté par le barman. J'en ai conclu que Phil a certainement pris pour argent comptant les dires du barman.

Mais alors quel intérêt avait le barman de propager cette rumeur ?

Il arrive que certains agissent, par mythomanie, pour se rendre intéressants et se donner de l'importance. Il arrive que les mythomanes apparaissent extrêmement sincères et honnêtes, ce qui rend leur affirmation très déroutante.

Je précise que j'avais déjà entendu cette rumeur dans un autre contexte.

En effet, le second avatar de la rumeur est, cette fois-ci, lié à ma famille malgache, d'Antananarivo, faisant partie de la moyenne bourgeoisie malgache.

En 2008, l'un de ses membres m'avait affirmé avoir *entendu un témoignage de l'entourage d'Andry Rajolina* affirmant que la Police savait que ce Père avait commis des actes répréhensibles envers des gamins. Mais comme ce Père est respecté, la police n'aurait rien fait. Mais là, cette accusation semble plus grave que celle du barman, car ce membre de ma famille a été de toutes les manifestations de soutien à Andry Rajolina, devant l'hôtel de ville d'Antananarivo, en 2008.

Et je connais ce membre, je sais qu'il n'a pas suffisamment d'imagination pour inventer toute cette histoire (elle n'est pas personne à vouloir se donner de l'importance). Mais l'a-t-il vraiment entendu de l'entourage d'Andry ?

N'a-t-elle pas exagéré l'importance hiérarchique de cette personne « pro-Rajolina » qui lui avait raconté cette histoire ?

Ce qui est d'autant plus étrange dans cette dernière histoire est que ce Père a toujours soutenu Andry Rajolina.

Donc, pourquoi l'entourage d'Andry, voudrait « récompenser » le soutien de ce Père, par cette méchanceté.

Mais cette dernière réflexion n'a pas valeur de preuve.

En effet, dans toute formation politique, il se peut qu'il y ait des « Judas », qui agissent souterrainement pour leur compte ou le compte d'un candidat concurrent (ce sont alors des sous-marins ou des « taupes »).

En plus ce Père, par ses déclarations dénonçant la corruption, a pu se faire des ennemis dans la classe politique (y compris dans les rangs du parti d'Andry Rajolina).

Enfin, on voit souvent ce Père entouré d'enfants (à la messe, dans son centre, sur les photos). Or à cause de l'énorme vague de scandales pédophiles survenus au sein de l'église catholique, depuis 10 ans, on pourrait alors facilement le soupçonner à son tour de commettre ces actes. D'autant qu'il ne prend pas les précautions actuelles des prêtres européens pour éviter d'être seul en présence d'enfant (afin d'éviter tout risque d'accusation).

Par ailleurs, voici ce que dit, sur cette rumeur, le Père Emeric, de la même communauté que ce Père:

« Je n'ai, pour ma part, jamais rien entendu de désobligeant sur le compte du P., et j'ai toujours pensé que c'était un homme de bien. Et comme vous me l'écrivez le 1er juin : « D'autant, j'ai toujours pensé que cela ne tient pas debout que le Père fasse autant de bien autour de lui (c'est une personne bien), et puisse ensuite commettre de telles choses. En plus, le Père est quelqu'un d'intelligent. S'il tentait de commettre un tel acte, il sait que cela se serait tout de suite. » ».

Or j'ai une totale confiance dans l'honnêteté du Père Emeric. Si donc les faits avaient été avérés, je pense que lui aussi aurait su des choses, à la longue, par l'entremise de sa communauté (c'est du moins mon sentiment).

Quant à Christophe, il m'écrit ceci au sujet de cette rumeur : *« je ne prendrais pas pour argent comptant l'affaire du Père. A Madagascar, on fait toujours courir un bruit et cela s'amplifie. Et quand le ballon éclate, il n'y a rien dedans. Mais le mal est fait. C'est une accusation très grave et lorsque tu te retourneras vers l'auteur du racontar, il te dira que tu l'as mal compris. Je vois mal cet homme qui gêne certains à Madagascar et dont on attend un faux pas pour le discréditer et le foutre dehors. Faire ce dont il est soupçonné ... ça ne colle pas; des ragots un peu dans le style » Bokassa mangeait de la chair humaine », ou « une politique d'un ancien régime de Madagascar, qui fracassait des enfants en bas âge contre des murs ». **Plus le mensonge est gros plus ça passe** ».*

Pour conclure, je pense que le Père a beaucoup d'ennemis et *donc je fais mienne les avis du Père Emeric et de Christophe à son sujet.*

PS. On rencontre le même problème de « diffusion de la rumeur » sur les circonstances de la mort brutale du ministre de la Population et des Affaires sociales, Madame **Nadine Ramaroson**, survenue le dimanche 28 août 2011, au large de Soanierana-Ivongo. Car selon certains (dont son frère), sa mort serait due à un assassinat, mais personne n'est capable d'en apporter la preuve irréfutable²³⁸.

PS2. Sur la rumeur de « l'éruption » du Gasige, voir l'encadré **« Sur « l'éruption » du Gasige**», à la fin de ce récit.

Autour de la table, tout le monde intervient :

« Quand tu envoies de l'humanitaire ici, ils[les malgaches] veulent de faire payer des taxes [!]. Tu ne peux jamais leur faire confiance. Si tu montres ta faiblesse, ils te frappent. Ils ont cassé leur industrie du sucre, la culture du riz etc. La mentalité des Malgaches c'est « Tant qu'il y a, on prend » [jusqu'à épuiser, sans scrupule, les ressources du Vazaha]. De plus les « Gaches » n'aiment pas que les blancs leur donne des conseils. Donc, ce pays n'avancera pas. Mieux vaut être ici un vazaha voyageur sac à dos, un vazaha maloto²³⁹ (celui qui ne paraît pas riche).».

Christophe me dit être agacé par l'attitude des Malgaches à se mettre immédiatement au garde-à-vous, à chaque fois, qu'ils entendent l'hymne national malgache. Personnellement, je suis aussi conscient aussi que toute citoyen d'un pays donné aime, malgré tout, son propre pays et y trouve toujours des occasions de fierté (même si elles sont rares et même si Madagascar ne donne pas l'exemple d'une bonne gouvernance ou d'un

²³⁸ Madagascar: Nadine Ramaroson - « Assassinat et non accident », d'après Alain Ramaroson, PAR DOMINIQUE R., Midi Madagaskara, 23 NOVEMBRE 2011, <http://fr.allafrica.com/stories/201111240424.html>
Madagascar : Premières révélations sur l'assassinat de Nadine Ramaroson, Dimanche 30 septembre 2012, l'Actu de Madagascar, <http://alainrajaonarivony.over-blog.com/article-madagascar-premieres-revelations-sur-l-assassinat-de-nadine-ramaroson-110723183.html>

²³⁹ Maloto: sale : prononce "maloutt" et non "malouk". En terme malgache un vazaha (étranger) porteur de sac à dos, un randonneur souvent crotté et dont le budget est faible, est appelé « vazaha sac à dos » ou « vazaha maloto » en gros celui à qui on ne pourra soutirer matériellement et financièrement pas grand-chose, donc plutôt un étranger qu'on méprise (Source Christophe).

modèle de lutte efficace contre la corruption). Voici ce que Christophe m'écrivait et m'expliquait à ce sujet : « *tu relèves que j'étais agacé du fait qu'à chaque fois que l'hymne retentissait, les nationaux se mettent au garde à vous. Il y a une raison à cela. Comment un pays aussi riche dans bien des domaines peut avoir une population à 80% dans la misère ? Si ces hommes et ces femmes se prenaient en main comme un seul (comme ils le font lors des de l'hymne), la destinée de Madagascar serait autre; ce pays sortirait de son obscurité pour aller vers la lumière.* ».

Le lundi 11 mars 2013

Mon hôtelier, Wen-ki, m'annonce qu'il m'a fait payer 20.000 Ar de trop et me les rend. Cette preuve d'honnêteté est à signaler à Madagascar²⁴⁰ (auparavant, j'avais vérifié la facture (trop rapidement) et je n'avais rien vu).

Phil me parle de staphylocoques qu'on peut attraper sur la plage et qui provoque des cratères dans la peau.

Mais heureusement, ici, on peut les soigner avec de l'Amocycline écrasé dans de l'eau minérale, qu'on applique sur la crevasse, avec de l'éther appliqué avec une gaze ou avec de l'URGO SPRAY. On trouve l'Amocycline dans un médicament, le COPRIN ou COPRINE ou Disulfiram, vendu dans toutes les épiceries ici.

Je constate que, dans le village, les arbres *Tambourissas* (aux feuilles semblables à celles des lauriers ornementaux) y sont cultivés, pour essentiellement faire du bois de pirogue, et qu'ils ne sont pas rares ici. Malheureusement, je ne sais pas les identifier, d'autant qu'il y aurait 34 espèces de *Tambourissas* ou plus, à Madagascar²⁴¹.

Je passe la matinée avec William, le responsable des guides, à lui copier mes 18 Go de documentations sur son ordinateur (au total, j'aurais copié toute ma documentation sur quatre ordinateurs à Manonpana).

Actuellement, William n'hésite pas à réparer son groupe électrogène au milieu de son salon (malgré le cambouis²⁴²).

William me dit que les guides vont tous rembourser, chaque mois, ce qu'ils ont pris dans la caisse et qu'en fait, ils ne savaient pas gérer une caisse (selon lui, cela serait dû à leur inexpérience). Dont acte (!).

Je passerais deux heures avec lui. Mais à aucun moment, il ne proposera de l'eau ou une boisson.

L'après-midi, je donnerais un cours sur les arbres aux enfants de l'école de François, avec des craies de couleur sur le tableau noir, en expliquant leur importance et l'importance de les protéger. Mafahafaly effectue la traduction simultanée en Malgache pour les élèves. Certains élèves sont intéressés, mais quelques un dorment, faisant la sieste.

A un moment donné, je dessinerais pour Mafahaly, au tableau, la structure moléculaire de la chlorophylle (et aussi, par comparaison, celle de l'hémoglobine) et Mafahafaly dira être passionné par mon exposé. Il me dit qu'il souhaite vraiment que je revienne dans le village, pour faire d'autres exposés de la sorte. On verra (?).

Le soir, Mafahafaly me vend sont kg de vanille à 70.000 Ar. Normalement, dans la région, la vanille est vendue, aux Vazahas, à environ 40.000Ar (voire 30.000 Ar). Il refuse de discuter le prix. C'est un peu cher.

²⁴⁰Wen-ki me confirme que ce remboursement n'a rien à voir avec ADEFA et qu'ADEFA n'a pas payé une partie de mon séjour.

²⁴¹ Selon L'ouvrage *Flore de Madagascar et des Comores*, publiée sous les auspices du gouvernement général de Madagascar et sous la direction de H. Humbert & Jean-François Leroy, éditions Muséum national d'histoire naturelle, 1962.

La base *Madagascar catalogue* répertorie 41 espèces de Tambourissas. Source : http://www.efloras.org/florataxon.aspx?flora_id=12&taxon_id=132260

²⁴² Chez lui, c'est très sale, ... souvent comme, d'ailleurs, chez la plupart des Malgaches.

Mafahafaly m'explique que la longueur standard des gousses de vanille est de 13 cm et que ses gousses sont à la bonne taille²⁴³.

Finalement, j'accepte le prix, surtout et avant tout, parce que la « ferme-école » est une initiative qui vaut le coup d'être soutenue (et que je souhaite vraiment soutenir). Et que donc, il faut soutenir Mafahafaly.

Cherchant à en savoir plus sur Mafahaly, un européen, habitant sur place m'écrivait : « *J'hésite à qualifier l'honnêteté de tout malgache. Je crois que Mahafaly est plus honnête que la plupart, ce qui n'est pas peu dire. Il gagne 10000 Ar par jour, en travaillant pour Blaise. En termes locaux, c'est une « fortune ». Il faut toujours se rappeler que Mahafaly a une grande famille à nourrir et à entretenir. Or il n'y a jamais assez d'argent à ce stade. Vous savez, il ya bien peu de gens honnêtes dans ce monde. Et dans ce coin de pays, ils sont aussi rares que les dents des poules. L'honnêteté comme la liberté ont un prix élevé* ».

Mardi 12 mars 2013

Départ, avec Christophe²⁴⁴, dans un 4X4 de brousse, un vieux Land-Rover de plus de 30 ans d'âge. On ne sait pas comment il roule encore. Le schnorkel rouillé n'est plus qu'un souvenir. La fumée du gasoil envahit, par moment, l'habitacle.

Dans un trou d'eau profond de la piste, le Land-Rover cale et ne veut pas redémarrer, tant sa batterie est faible. Christophe et moi poussons et incitons tout le monde à pousser (et à descendre du 4x4). Après de gros efforts, nous parvenons à le sortir du trou. Dès que nous le poussons sur du plat, il redémarre aussitôt. Dieu, comme un vieux Land-Rover peut être lourd.

Christophe m'explique qu'il ne faut pas confondre deux plantes, aux grandes feuilles, des zones humides ou marécageuses, le tarot, au tubercule alimentaire, et les oreilles d'éléphants²⁴⁵ (eux non comestibles).

A un moment donné, nous arrêtons, un gros bidon normalement arrimé sur le toit, venant de tomber derrière nous.

En fin de trajet (du 4x4), nous arrivons au bac de Sonierana Ivongo. Son retour n'est pas attendu avant 30 mn à 1h. Christophe transborde nos bagages et me fait monter dans une pirogue à moteur, traversant le fleuve, ce qui nous fera gagner un temps précieux. A Sonierana Ivongo je trouve Marthe, qui j'ai déjà vu ici, dans cette ville, en 2010, qui continue à vendre tout ce qui peut être vendable (billet de vedette pour l'île Sainte-Marie, pierres dures, vanille ...). Comme elle me reconnaît, elle me dit qu'elle cherche un investisseur pour acheter un terrain, pour y cultiver la vanille et d'autres productions agricoles. Elle me dit qu'elle n'est pas heureuse, qu'elle a épousé, à plus de 50 ans (elle doit avoir peut-être 60 ?), un homme, avec quatre enfants. Mais seulement le dernier de ceux-ci l'aime.

Nous n'avons pas le temps de discuter plus longtemps, que nous devons repartir dans le prochain taxi-brousse. Christophe, allant à Foulpointe, me quitte à Fénériver. Aujourd'hui, il fait beau et, tout le long de la route, sèchent le linge (posé sur l'herbe) et les grains de riz (étalés le long de la route).

Les *Acacia mangium* sont assez présents, dans le paysage, entre Fénériver et Tamatave.

²⁴³ Note : Il faut vérifier que la vanille, vendue, n'a pas été vidée de ses graines car bien souvent les vendeurs l'enlèvent pour en faire de l'extrait et vendent la partie supérieure aux touristes.

²⁴⁴ Mamy est parti, dans la nuit du samedi, afin d'arriver à Antananarivo, le dimanche soir (ce qu'il parviendra à faire). Car il devait être à son travail, le lundi matin.

²⁴⁵ [Alocasia macrorrhiza](#)

Je suis atterré de constater que, pour réparer la route de Fénérive à Tamatave, les cantonniers sont en train de retirer des portions entières de goudrons de la chaussée, au lieu de regoudronner sur le goudron présent, afin justement d'augmenter l'épaisseur et la résistance de la couverture peu épaisse et fragile de bitume de la chaussée. J'avais déjà constaté ce même type d'erreur²⁴⁶ ²⁴⁷en Algérie, dans les années 70 (où l'on n'hésitait pas à arracher la couche de bitume, au « scraper », afin de reconstruire totalement la route, ce qui augmente d'autant le prix de sa réfection).

Christophe, qui est retourné à Madagascar, après mon retour en France, m'écrit « *si tu vois la route de Foulpointe de Tamatave à Fénérive-Est, il te faut 3 à 3h30 pour rejoindre Fénérive. Quand tu étais de passage il existait de nombreux nids de poules. Or afin de parer à ceux-là, ils ont carrément enlevé le bitume sur des kms. Cela n'a pas été difficile, puisque l'épaisseur était de 5 à 7 cm. Aujourd'hui tu as une piste. Alors quand tu affirmes que la route de soniera ivongo manonpana se ferait un jour ... [j'en doute]* ».

Ayant subi pas moins de 5 contrôles de barrages de police, entre Manonpana et Tamatave, je demande au chauffeur s'ils sont vraiment utiles. Il sourit et me dit qu'ils sont totalement inutiles et servent aux policiers corrompus à soutirer de l'argent aux chauffeurs de taxi-brousses et aux camionneurs.

A l'hôtel les Flamboyants, je constate que l'on ne parle que de l'élection du Pape François à la télévision malgache. Et qu'il y a énormément de publicité sur VIVA TV. Heureusement, France24 me donne les nouvelles du monde.

Le soir, je dîne dans le petit restaurant « El Baraka », proche de l'hôtel, qui sert une sauce rougaille citron délicieuse (à base de tomates écrasées, de piments, de citrons confits, de jus de citron, de sucre de canne).

Mercredi 13 mars 2013

Je remonte seul en taxi-brousse de Tamatave à Antananarivo. Tout le long de la route, j'observe l'invasion de la vigne maronne, des *Grevillea banksii* et des lantanas (aux aussi jolies fleurs). Il semblerait que les *Gliricidia*, aux longues tiges élancées, certains même de grande taille, soient aussi par endroits invasifs. Les eucalyptus sont couverts de fleurs en forme de goupillons blancs.

Sur la route, surtout sur les hauts plateaux des vendeurs à la sauvette, le long des route, vendent des kakis à profusion (kakis qu'on confond souvent de loin avec des oranges), pour moins de 2500 Ar/kg (moins de 1 € le kg).

Sur 100 km, après Tamatave, des litchis malgaches (rouges et poilus extérieurement) sont vendus dans des sortes de cônes réalisés en lanières de palmes tressés.

Des vendeurs vendent des hérissons endémiques vivants, destinés à être mangés (juste avant Brickville). Et souvent, ils proposent des anguilles (« amalona », en Malgache), très appréciés des Malgaches.

²⁴⁶ Comment expliquer une telle erreur ? Absence de réflexion ? Ou effet de la corruption ? En tout, cela peut expliquer comment le réseau routier malgache, qui était en bon état à l'indépendance, n'a pas arrêté de se dégrader au fil du temps.

²⁴⁷ En Inde, une centaine de cantonniers (en général, venant du Bihar, un des États les plus pauvres du nord de l'Inde), ont pour charge de reboucher, avec du bitume, toutes les routes stratégiques (dans l'Himalaya ...), auxquelles ces équipes sont rattachées ... Ces rapiécages réguliers contribuent à rendre ces routes bosselées. Mais au moins les camions indiens peuvent rouler à 40 ou 60 km, ce qui n'est pas le cas sur les pistes malgaches. L'inconvénient majeur du système indien est que les ouvriers s'occupant du goudron respirent des vapeurs de bitume, et on peut se demander quel peut être le taux de cancer des poumons de ces ouvriers.

A deux reprises, un caméléon traverse la chaussée. D'abord, un bleu et blanc, puis un bleu et noir.

Souvent des poulets, maigres, hauts sur pattes (qu'on appelle ici « poulets bicyclette ») traversent la route, au dernier moment, en courant très vite, le plus souvent devant les roues de notre taxi-brousse. Beaucoup de camions fatigués sont en panne le long de la N2 (la nationale 2).

A 15 h, crevaison. A cause de celle-ci et des camions lents jalonnant notre trajet, nous _ qui sommes partis vers 10h30 _ arriverons à Antananarivo, vers 19h45, soit environ 9h15 de trajet pour 300 km, soit une moyenne d'environ 33 km/h.

Sur la route, les vignes maronnes sont en pleine fructification. On voit parfois, plantés sur de fortes pentes, du riz pluvial mélangé à du maïs.

A Moramanga, deux enfants de moins de 10 ans, aux vêtements en loque, me réclame mes bananes. Après cela, j'ai mal au cœur de repousser les pauvres (nombreux à quémander autour des arrêts de taxis-brousse).

Mamy, qui a arrivé à son travail à l'heure, lundi dernier, me rejoins à l'hôtel. A cause de l'insécurité, Mamy me conseille de ne pas sortir la nuit à Antananarivo.

A l'hôtel Niaouly, où je loge, je rencontre Liva, un guide malgache, collègue de Mamy. On discute de « l'invasivité » de l'*Acacia mangium*. Liva est plus royaliste que le Roi, en soutenant qu'il faut l'éradiquer. De mon côté, je défends la thèse qu'il ne faut pas dissocier la défense de l'environnement de l'homme qui y vit, soutenant que l'*Acacia mangium* est aussi utile en agroforesterie et qu'il est plus facile de s'en débarrasser, en le coupant, qu'avec le *Grevillea banksii*.

Sinon, il affirme que l'on tire une huile essentielle du lantana, guérissant la toux. Donc, le lantana montre qu'on peut, dans certains cas, « inverser la situation », même avec une plante invasive à Madagascar. J'apprendrais plus tard que l'ONG « L'homme et l'environnement » vend justement de l'huile essentielle de Lantana (*Lantana camara*)²⁴⁸.

Liva soulève la question de la *biopiraterie* éventuelle avec mes graines de tambourissa récoltées sur place. J'explique que ces graines sont pour le Silo National des Graines Forestières (SNGF), dont une des missions est aussi de multiplier les espèces d'arbres, dont celles des espèces menacées.

J'apprends de Mamy que la production d'huile essentielle n'est pas toujours aussi écologique que je le pensais, car elle consomme beaucoup de bois. J'aurais dû demander à Roselin, un producteur d'huile essentielle de la région de Ranomafane (près de Fianarantsoa) rencontré en 2010, et qui me vantait les vertus écologiques de sa production sur les forêts locales, comment il alimentait en bois son alambic.

Dans le quartier de l'hôtel, surviennent 3 coupures de courant. Cela devient comme en Inde, ici, à Madagascar.

Jeudi 14 mars 2013

Francis, venu avec une Golf (la Mercedes berline qu'on devait prendre étant en panne), et Mamy arrivent vers 7h.

²⁴⁸ Ses propriétés sont : anticatarrhale, mucolytique, anti-virale, emménagogue, cicatrisante. Ses indications sont : la bronchite chronique, l'asthme, les règles difficiles, l'aphtose, l'insuffisance hépato-biliaire, les ulcère variqueux et en usage externe, en dilution dans une huile végétale, pour réaliser un massage. Source : <http://www.aroma-zone.com/aroma/fichelantana.asp>

Nouvelle visite à la SNGF et au professeur Lolona Ramamonjisoa

Vers 8h30, je rencontre la présidente de la SNGF _ le professeur Lolona Ramamonjisoa _ à qui je remets mes graines d'arbres prélevé dans les environs de Manonpana. Elle promet que la SNGF va les multiplier.

Madame Ramamonjisoa m'annonce qu'elle a déposé, au J.E.F. (?)²⁴⁹ de Washington, un dossier pour la protection des forêts humides de moyenne montagne et littorales malgaches (qui sont très menacées) _ dossier destiné aussi à la protection des bois de rose et des bois d'ébène.

J'apprends que la SNGF est un organisme semi-public or les subventions du gouvernement malgache à la SNGF ne cessent de diminuer.

Elle me demande si j'ai rencontré une ONG « MaColline », à Antalaha. Mais je dis que je n'en ai pas eu le temps. Puis Madame Fanja (Madame Lalao Raniomboahangy) me fait visiter le laboratoire, la banque de graine et la pépinière de la SNGF (il y a cinq sites, semblables à celui-ci, appartenant à la SNGF à Madagascar).

Dans la pépinière, on trouve toutes sortes d'espèces : des Ravintsaras ou camphriers malgaches (*Cinnamomum caphora*), des Ravensaras (*Ravenstara aromatica*) ou « avozo », plusieurs variétés de *Dalbergia* (*D. baronii*, *D. maritima* (mal en point), *D. Trichocarpa* ...), une rangée d'une dizaine de Paulownias de plus de 20 m de haut, plantés il y a 8 ans (preuve de la rapidité de pousse de ces derniers) etc.

Note : Je pense qu'il faudrait aussi planter des paulownias, dans le cadre de programmes de reforestation. Mais peut-être après, va se poser le problème du caractère probablement invasif (?) de cet arbre, à croissance rapide.

Les toilettes du siège de la SNGF sont fermées à clés, preuve que la confiance ne règne pas ici.

Pendant toute la durée où je donnerais mes documents et mes graines à Madame Ramamonjisoa, elle ne me proposera pas de m'offrir un café ou un thé, voire même de l'eau (on est loin ici des mœurs pratiquées en Inde, où dans tous les bureaux, il y a toujours un thermos de thé sucré au lait, destiné, entre autres, aux invités).

Sinon, bonne nouvelle : elle m'apprend que la SNGF a réussi, elle aussi, à bouturer les bois de rose (les *Dalbergias*), comme ADEFA.

Nouvelle visite à l'ONG Tany Meva

Puis, je me rends dans les locaux de l'ONG malgache, soutenant financièrement des projets environnementaux, *Tany Meva*. Mais, cette fois-ci, je ne parviens pas à rencontrer, Elodie, la responsable de la communication. Elle nous téléphone pour dire qu'elle ne peut venir. Le fond sonore qu'on entend, dans le haut-parleur du téléphone, est celui d'une musique endiablée.

Une de ses collègues, Marie-Ange, m'affirme que l'une des ONG de reforestation ayant la meilleure gestion financière (et gouvernance) à Madagascar, est TSARAFARA²⁵⁰.

Marie-Ange m'explique qu'elle a beaucoup donné, en tant qu'assistance sociale, à Evry Courcouronnes. Que pour s'y rendre, elle avait 1h30 de transport en commun (A/R), chaque jour. Selon elle, elle vit mieux à Tana.

²⁴⁹ Je n'ai trouvé aucune référence sur ce programme. Au moins qu'elle parle du « *Japan Exchange and Teaching Program* » (JET) (<http://www.jetprogramme.org/>) (?).

²⁵⁰ Ses responsables sont Rabahoarisoa (tél. 033 04 186 18) et Mahery (tél. 033.13.670.44). Site : <http://tsarafara.e-monsite.com>

Retour à la Maison Saint-Vincent

Encore une fois, j'ai du mal à y rencontrer une personne ; elle semble, à chaque fois, être la « maison des courants d'air ». Mais d'un autre côté, si tous les missionnaires lazariste agissent vraiment pour le développement durable sur le terrain, d'où probablement l'absence de personnel dans cette maison (cela serait plutôt une bonne nouvelle (?)).

Cette fois-ci, j'y remets, pour le Père Emeric, ma paire de cannes anglaise et 4 livres en malgaches pour l'élevage des zébus, des porcs, de poules et des lapins.

En conclusion partielle sur mon séjour à Manonpana

J'ai envoyé ce texte à Chantal, qui m'a répondu avec ce texte :

« *A méditer:*

Il était une fois un vieux sage qui habitait un village de brousse.

Un jour, un jeune homme d'un village voisin vint le voir et lui dit:

"J'ai trouvé du travail dans une ONG pas loin d'ici mais je suis un peu inquiet, toi qui connaît beaucoup de choses comment sont les gens là-bas?"

Le vieux lui répondit: "Comment sont les gens de ton village?"

Le jeune homme lui répondit:

"Dans mon village tout le monde est accueillant et gentil, il y a une bonne entente, tout se passe bien."

"C'est la même chose dans cette ONG où tu veux aller", répondit le sage.

Arriva un second jeune homme d'un village voisin qui lui dit:

"J'ai trouvé du travail dans une ONG pas loin d'ici mais je suis un peu inquiet, toi qui connaît beaucoup de choses comment sont les gens là-bas?"

"Comment sont les gens de ton village ? demanda-t-il à son tour au vieux sage.

"Ah là ! Là ! Les gens sont méchants, tous des menteurs et des voleurs. Tout le monde est jaloux de son voisin, ce n'est vraiment pas sympathique"

"C'est la même chose dans cette ONG où tu veux aller", répondit le sage et conclut le vieux.

Un jeune du village qui avait assisté aux conversations interpella alors le vieux : "Je ne comprends pas, à l'un tu dis que les gens sont méchants, à l'autre qu'ils sont bons".

Et le vieux sage de répondre : "Les gens sont comme nous les voyons..." ».

Ce à quoi je lui ai répondu :

« *Ces avatars que j'ai rencontrés, et qui n'ont rien d'exceptionnels, sont inhérents à la nature humaine. Je préfère les oublier. Je préfère garder les bons souvenirs et les joies que j'ai éprouvées.*

Je souhaite à votre association, ADEFA, bon courage. ».

Je préfère garder les bons souvenirs et les joies que j'ai éprouvées, comme ma rencontre avec Christophe et Phil, des personnes sympathiques, ou encore avec Mafahaly et surtout sa ferme école, une initiative inventive, pleine d'avenir, qu'il faudrait vraiment promouvoir / diffuser sur toute l'île.

Personnellement, je crois à des valeurs morales universelles, dont l'honnêteté, la générosité, le respect des autres, des rapports d'échanges équilibrés avec autrui (au sein lesquelles on ne cherche pas à profiter, sans vergogne, de la bonne volonté des autres).

J'ai trouvé des personnes honnêtes comme Mamy et le père Emeric²⁵¹, avec qui je m'entends bien. Mais je constate qu'il est difficile de rencontrer des personnes ayant cette même qualité [de rigueur morale], partout à Madagascar.

Sinon, une route goudronnée jusqu'à Manonpana apporterait certainement plus de richesse au village. Mais d'un autre côté, je crains que l'appât du gain n'ait déjà contaminé le village (ne serait-ce qu'avec déjà l'exemple du refus des guides locaux de baisser les prix de l'excursion en forêt, pour mon guide ami Mamy, alors qu'il était pourtant malgache).

J'ai écrit à Chantal, récemment : « *Ce qui m'a étonné c'est qu'il y a aucune boutique vendant des souvenirs dans le village de Manonpana (même manufacturés localement). La guérite servant de caisse à l'entrée de la forêt d'Ambodiriana (je ne sais pas si elle existe) pourrait aussi servir de boutique de souvenirs (de vente de graines, de fruits, de légumes, de sculptures d'animaux ou humaines, de tissus, de peintures sur écorces, de camions ou voitures en bois etc. ...). Il y aurait vraiment à faire, quand on y pense* ».

2^{ème} partie : visite d'un projet environnemental au centre Madagascar

9.3 Projet de création d'une forêt proche d'Ambalavao (ONG ALAMANGA)

9.3.1 Présentation de l'ONG ALAMANGA

Chaque année, 100 000 à 200 000 hectares de forêts malgaches disparaissent. ALAMANGA s'est donc donné pour mission d'inverser cette tendance. ALAMANGA a établi une démarche qui repose sur 6 points clés :

- Reboiser 2000 hectares d'aires dévastées.
- Conserver les aires reboisées.
- Préserver la biodiversité malgache.
- Valoriser les produits de la forêt.
- Réduire la déforestation.
- Favoriser le développement local.

Les projets et les lieux de reboisement d'ALAMANGA se situent à :

- ❶ au village de Manambato²⁵² (côte est).
- ❷ au village de Vohimarina, à 13 km d'Ambalavao²⁵³.
- ❸ au village d'Ankilizato²⁵⁴ (dans la région du Menabe, côte ouest).

Historique du projet :

- Mars 2010 : Création
- Novembre 2010 : Première pépinière
- Février à avril 2011 : Plantation de 12'700 pieds à Ambalavao
- Novembre 2011 : Alamanga est devenue membre de Tree-Nation
- Mars 2012 : Plantation de 7'000 pieds à Ambalavao

²⁵¹ Pourtant, on n'est pas toujours d'accord, par exemple sur le mariage homosexuel.

²⁵²Manambato se situe à l'Est vers Brickaville. Le village est traversé par le Canal des Pangalanes, bordant le lac Rasoabe, et bénéficie d'un potentiel touristique encore peu mis en valeur.

²⁵³La plantation se situe dans la région de la Haute Matsiatra, sur les Hautes Terres Betsileo, près de la ville d'Ambalavao, et plus précisément sur la route menant au Parc National de l'Andringitra.

²⁵⁴Projet à venir : 1500 hectares dans la région Menabe (connue pour ses grands baobabs).

- Décembre 2012 : Plantation de 18'000 pieds à Ambalavao

Sur la Fondatrice :

Après ses études à Sciences Po Lille, suivies d'un Master en Comptabilité, Marie-Nomena est revenue dans son pays d'origine en septembre 2009. Elle a pris activement part au projet de vignoble familial et à l'implantation de la Fondation Ecoformation (œuvrant dans le reboisement au Nord de Madagascar).

Source : <http://www.alamanga.fr/alamanga/alamanga/la-fondatrice>

9.3.2 Ce qui m'a plu dans ce projet

J'ai bien aimé l'idée de « reforester » une zone qui a été totalement déboisée.

Sinon au téléphone, Marie-Nomena apparaissait comme une personne dynamique et je voulais vraiment voir ce qu'elle avait vraiment réalisé sur place (d'autant que l'étendue annoncée des zones reforestées, sur le site Internet de l'ONG, semblait considérable).

9.3.3 Ma rencontre avec la présidente d'ALAMANGA, Marie-Nomena Allimant

Avant mon départ à Madagascar, j'ai souvent eu du mal à contacter Marie-Nomena, car elle avait été invitée à la Conférence sur le climat à Doha au Qatar, 26 novembre au 7 décembre 2012, pour présenter son projet.

Jeudi 14 mars 2013 :

Enfin, je rencontre, dans un café à proximité de Tany Meva, Marie-Nomena, responsable de l'ONG ALAMANGA²⁵⁵.

Elle est franco-malgache. Elle semble franche, directe. Je sens qu'elle a plutôt l'esprit d'une française très organisée.

Echaudé par les mauvaises surprises de Manonpana, je lui demande une totale transparence entre nous. Par exemple, si j'ai des choses à payer, qu'elle me l'annonce tout de suite. Elle me répond que je n'aurais rien à payer sur place. Mais que, cependant, elle n'a pas prévu d'hébergement, sur place, pour moi, dans le village de Vohimarina où se trouve la plantation. Que je peux loger chez l'habitant, mais qu'elle me conseille de loger plutôt à l'hôtel à Ambalavao, où Eric, le responsable de la plantation, viendra me chercher.

Elle ajoute qu'elle plante actuellement, pour le semis direct, sur sa plantation, du *Tephrosia*, du *Crotalaria*, du *Cajanus* (des pois de Cajun) _ toutes des légumineuses produisant de l'azote dans le sol _ et que ces plantes poussent très bien. Marie-Nomena me précise : le nom ALAMANGA a été choisi pour ses multiples sens : « forêt sacrée », « forêt bleue », « forêt de manguiers ». La ressemblance avec la région Analamanga est fortuite.

Elle m'explique qu'elle est originaire de la région d'Ambalavao. Elle vu petit à petit disparaître les forêts de cette région, jusqu'à ce qu'il n'en subsiste plus aucune. C'est la raison pour laquelle elle a décidé de reboiser sa région.

Et aussi parce qu'en pays Zafimaniry tout proche, les habitants ont tellement coupés qu'ils ne peuvent plus réparer leurs maisons [en bois].

Par ailleurs, ses parents se sont lancés dans la culture de la vigne, dans la région, en essayant différents cépages et en n'en retenant que quatre (et maintenant, ils en sont les importateurs exclusifs à Madagascar²⁵⁶).

²⁵⁵ Qui est venue avec son ordinateur, sur lequel je déposerais mes documents sur le développement durable pour Madagascar.

Ce soir dans le restaurant « au bon accueil » situé à proximité de l'hôtel Niaouly, je rencontre des juristes et journalistes malgaches, certains visiblement alcoolisés, et presque tous du camp politique du président actuel, Andry Rajoelina. Ils discutent avec véhémence de politique internationale. J'essaie de discuter avec eux, mais la discussion s'avère vaine, certains étant enfermés dans la thèse de la théorie du complot international contre Andry Rajoelina.

A l'hôtel, le soir, je suis indisposé par une forte musique provenant de la chambre voisine n°3. Je frappe à la porte n°3 et je constate que le vieux Vazaha, qui m'ouvre, a invité dans sa chambre deux jeunes jolies filles malgaches, en tenues légères, allongées sur le lit (on rencontre tellement de Vazahas, avec des jolies jeunes malgaches, ici).

Dans le journal MIDI-MADAGASIKARA, du jeudi 14 mars, j'apprends qu'AIR MADAGASCAR revole de nouveau dans l'espace européen, depuis qu'elle a affrété des avions de la compagnie AIR ATLANTIC ICELANDIC.

Vendredi 15 mars 2013 :

Francis, à qui j'ai déjà versé 300.000 Ar (on avait convenu que je lui verserais 100.000 Ar/jour, pour la voiture + sa prestation, plus les frais d'essence), me réclame une nouvelle avance de 300.000 Ar (pour l'aider à payer une nouvelle boîte de vitesse pour la Mercedes berline, dont la boîte est morte). Je lui fais signer une reconnaissance²⁵⁷.

Nous partons vers Ambalavao.

En chemin, Francis me raconte l'histoire de Sud-Africains, bagarreurs et alcooliques, qu'il a convoyés. L'un deux s'est fait totalement dépouiller, de son argent, de son ordinateur, y compris de ses vêtements, par une fille malgache, avec qui il a couché et qui l'a drogué.

Je lui demande pourquoi un bout de caoutchouc du pare-brise est coupé et bat au vent. Francis m'explique que des voleurs ont coupé ce caoutchouc pour tenter de lui voler son pare-brise.

Durant le trajet, Francis tente de me donner des cours de Malgache (voir ci-après) :

Sasao ny tanana	Se laver les mains
Manaoana (prononcer « Manaone »)	Bonjour
Salama	Bonjour
Veloma	Au revoir
Misaotra	Merci
Misy	Il y en a
Tsy misy	Rien (ou il n'y en a pas)
Inona ny vaovao	Quoi de neuf (« vaovao » veut dire « nouvelles »)
Mora [moura] / Moramora	Doucement / Doucement, doucement
Malaki [Malaqui] / Malakilaky	Rapidement

Il m'explique les principaux deux outils des agriculteurs malgaches : a) l'Angady, b) la Lapika (voir ci-après).

²⁵⁶ En mon for intérieur, je me dis que la vente de ces cépages, dans la région d'Ambalavao, n'est pas gagnée d'avance, car les Malgaches sont très voleurs et ils peuvent donc leur voler leurs cépages.

²⁵⁷ « Je dois six jours de prestation de guide à partir du vendredi 15/03/13. J'ai aussi reçu la somme de 300.000 Ariary, aujourd'hui le 14/03/13. Francis R... ».



L'Angady, la bêche malgache.



La Lapika, la « faux » malgache.



La faux européenne.

Outil manuel utilisé en agriculture et en jardinage pour faucher l'herbe et les céréales (Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Faux_\(outil\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Faux_(outil))).

Avec son manche court et sa lame courte, je présente que la lapika doit être moins pratique²⁵⁸ pour faucher les céréales (riz ...) ou l'herbe que la faux européenne²⁵⁹. Je ne me demande donc pourquoi aucune personne n'ait eu l'idée d'importer, à Madagascar, cet outil, sa méthode de fabrication et son utilisation²⁶⁰ (car la faux européenne demande un certain coup de main, mais elle est facile à utiliser si elle est bien aiguisée).

A midi, nous nous arrivons à Antsirabe, vers 11h, pour y déjeuner et aller au cybercafé. La connexion Internet est tellement lente (à 27 Kb/s de moyenne) que je mettrais plus de 3h pour charger, sur mon ordinateur, les 90 à 100 Mo du logiciel antivirus Avast (!). Cette attente nous fait repartir qu'à 15h.

Sur la route, je découvre une grande et belle forêt de Tapia (*Uacapa boreji*, un arbre endémique malgache, ressemblant de loin à un olivier), à 40 km au sud d'Antsirabe, près du village de Manadona (sur la N7). Nous arrivons le soir à Ambositra (prononcer « Amboustre »), la capitale des meubles artisanaux.

Le soir vers 18h, nous mangeons dans le petit restaurant (« hotely ») de la belle-sœur de Francis. La carte propose des yogourts, mais il n'y en a plus. Finalement, elle va chercher les yogourts à l'hotely voisin. Francis me redemande de nouveau une rallonge de 10.000 Ar.

Nous logeons le soir à « l'hôtel de la Mania », connues pour ses belles boiseries sculptées de motifs malgaches. La télévision malgache passe un clip musical entraînant destiné à apprendre aux malgaches et aux écoliers à se laver les mains. Une super initiative !

La nuit, je suis pris d'une violente tourista (est-ce la bolonaise mangée au restaurant d'Antsirabe ou les deux yogourts mangés ce soir ?). Un touriste a apposé son autocollant sur la glace de la salle de bain, faisant la promotion de son site <http://ile.rouge.over-blog.com>. Il y relate son voyage de 3 mois à Madagascar.

Dans l'Express de Madagascar, on relate une épidémie de peste et de paludisme sévère, qui aurait déjà tué 24 enfants. On y parle encore de banditisme (c'est un thème récurrent dans les journaux malgaches, actuellement)²⁶¹.

Samedi 16 mars 2013

En deux ans, la NR7 s'est abîmée. Elle est devenue plus fatigante, à cause de ses nombreux nids de poules.

De la RN7, après Ambositra, j'observe une invasion de *Mimosas* (des *Acacia dealbata*, une espèce australienne).

²⁵⁸ Il est vrai qu'elle peut être utilisée aussi comme arme d'autodéfense.

²⁵⁹ La page ci-après explique la méthode de fabrication des faux européennes (et leur métallurgie) (en Anglais) : <http://www.scytheconnection.com/adp/techn1.html>

²⁶⁰ Pour les faire fabriquer par les forgerons malgaches.

²⁶¹ N'oublions pas que dans certains pays pauvres, en périodes prérévolutionnaires ou en guerre civile, le banditisme y était élevé (Guatemala, Colombie ...).

De nombreux vendeurs au bord des routes nous proposent des « poc-poc » _ des « amours en cage » ou alkékonge ou physalis (*Physalis alkekengi*), des fruits délicieux d'une *Solanaceae*, poussant à l'état sauvage, pouvant devenir localement envahissante.

En chemin, nous sommes arrêtés à un barrage policier. Constatant qu'il n'a pas de papier, sur lui, l'autorisant à conduire des touristes en voiture, un policier interroge longuement Francis et lui demande un bakchich. Francis me fait passer pour un professeur. En effet, les policiers craignent les « supérieurs »²⁶².

Je viens en aide à Francis, en prétendant que nous sommes deux botanistes venant faire inventaire forestier et participer à un projet de reforestation à Ambalavao. Finalement, il nous laisse repartir, sans le verbaliser.

Nous arrivons dans l'après-midi à Ambalavao. Le premier hôtel visité, l'hôtel Samosa, ne m'inspire pas confiance, à cause de la saleté de ses toilettes. Finalement, je choisis le « Tropic hôtel », tenu par un métis chinois, plus luxueux, en tout cas, que ceux que j'ai l'habitude de choisir. Mais finalement, il me semble qu'avec l'âge, je prends goût au luxe (?).

J'ai vu mon premier tournesol dans un jardin (mais seulement un *tournesol ornamental*). Dommage qu'il n'y ait aucun champ de tournesols alimentaires²⁶³ à Madagascar, alors que, pourtant, il existe des variétés résistantes à des pluviométries peu abondantes et/ou pour climats chauds et alors que ces variétés sont pourtant cultivées dans d'autres zones géographiques en Afrique^{264 265}. Mais d'un autre côté, il faudrait être certain que les graines de cultivars importés sont saines (sans maladie) et que le tournesol ne serait pas victimes des ravageurs locaux (termites, foreurs _ longicornes ... _ ...).

Dans l'hôtel Tropic, un colloque se déroule réunissant des professeurs de l'Université de Fianarantsoa. Ils sont tous équipés d'un ordinateur portable. Ils disposent d'une imprimante, d'un vidéoprojecteur et d'un réseau local Ethernet en RJ45. Ils sont bien équipés. Le sujet abordé est le programme de la prochaine année universitaire.

Francis me demande une nouvelle rallonge de 30.000 Ar et je lui fais signer une nouvelle reconnaissance.

En saison des pluies, un orage avec pluie diluvienne survient chaque fin d'après-midi.

Le soir, Francis et moi prenons une bouteille de vin rosé betsileo de la région d'Ambalavao. Malheureusement, elle est « cassée » (ce que ne veut pas reconnaître le chef de la salle du restaurant, Apollinaire, qui la trouve très bonne).

Dimanche 17 mars 2013

²⁶² Ils n'aiment pas être photographiés, car ils ont peur d'être dénoncés.

²⁶³ Pour son huile, pour ses graines pour les poules, pour ses tourteaux pour les porcs ...

²⁶⁴ En Afrique, on trouve la culture du tournesol, dans les régions intertropicales humides et sèches et sa production est concentrée surtout en Afrique du Sud (Source : *Les plantes cultivées en régions tropicales d'altitude d'Afrique: Cultures industrielles et d'exportation, Culture fruitières, Cultures maraichères*, Pierre Nyabyenda, CTA, Les presses agronomiques de Gembloux, page 111). Les tournesols, qui ont besoin de soleil, peuvent pousser dans des climats secs, mais ils ont de meilleurs rendements s'ils sont irrigués.

²⁶⁵ Il y a plus de 27 cultivars de tournesols *Helianthus annuus* L., cultivés en Afrique du Sud (voir ARC-Grain Crops Institute, www.arc.agric.za et *Sunflower, Production guideline*, March 2010, Department of Agriculture, Forestry and Fisheries, PRETORIA, <http://www.nda.agric.za/docs/Brochures/prodGuideSunflower.pdf>). Sur les sites consultés sur la culture du tournesol en Afrique, j'y ai trouvé la référence de beaucoup de semences commerciales, mais pas celles de semences paysannes. Or il est possible que le prix des semences commerciales soit hors de portée des moyens financiers des agriculteurs malgaches (?).

Je rencontre enfin Eric²⁶⁶, le responsable de la plantation, couvert d'une casquette saharienne Quechua, ayant une certaine majesté de port et d'allure.

Nous nous rendons sur place avec la Golf de Francis. Nous roulons pendant 13 km, sur une mauvaise piste, durant laquelle le plancher ou le pot de la Golf tape plusieurs fois le sol de la piste. La piste est vraiment mauvaise.

Nous déciderons de ne plus reprendre la Golf pour nous rendre à la plantation. Éric me proposera de venir me chercher chaque matin à l'hôtel et de m'emmener, à la plantation, sur le porte-bagage de sa moto chinoise Gizmo.

Nous découvrons la plantation constituée, pour l'instant, de trois grandes parcelles, l'une d'*Eucalyptus robusta*, l'autre d'*Acacia mangium*, la dernière de *Grevillea banksii*.

Toutes ces espèces sont à pousses rapides, mais aussi invasives.

Certaines espèces sont facilement contrôlables si on les coupe, comme avec l'*Eucalyptus robusta* et l'*Acacia mangium*. Mais ce n'est pas avec le *Grevillea banksii*. Car cette dernière espèce, même si on la coupe jusqu'au raz du tronc ou si on la brûle repousse inmanquablement [car elle est pyrophile, i.e. elle aime le feu]. Bref, cette dernière espèce est une mauvaise herbe dont on a du mal à se débarrasser. Et donc la plantation de *Grevillea banksii* m'inquiète, d'autant que déjà des arbustes se sont propagés hors de la parcelle. Et je fais donc part de mon inquiétude à Éric.

Plus tard, j'ai essayé d'envisager d'utiliser les troncs des *Grevillea banksii*, comme poutre ou pour les échafaudages.

Mais Éric me confirme que les tiges droites de *Grevillea banksii* ne sont pas solides. Et que cette espèce ne peut être utilisée comme bois de chauffe.

Sinon, il me dit avoir planté ses *Eucalyptus*, en avril 2010. Et en 3 ans, ils ont déjà atteint une taille de 3 à 5 m de haut. Cela malgré une invasion de sauterelles en 2011.

Il a aussi planté des *Eucalyptus citriodora*, pour leur huile essentielle.

Autour de la plantation, il est en train de planter des jacarandas²⁶⁷, tous les 5 m, qui eux joueront un rôle ornamental.

Je suis très impressionné par la taille de ces 3 parcelles, dont le total de leur surface doit déjà faire près de 100 ha. Et donc par le travail réalisé par Eric. Je suis tellement impressionné que je lui fais cadeau d'un couteau forestier Victorinox (un très beau cadeau), pour le récompenser de ses efforts. En espérant qu'il ne se le fera pas voler ou qu'il ne le cassera pas plus tard.

Pour préparer la plantation, il a décompacté la terre avec un motoculteur. Et il n'hésite pas à utiliser des engrais NPK et des pesticides comme ENDOSCOL 35 SC, PYROBAN 48 EC, ANANCONDA EC et ITH POUDRE (un anti-termite)²⁶⁸, voire PYRISTAR ou CHLOROPYRIFOS, d'autres anti-termites.

Les termites tuant tous les plants, il est obligé de mettre de l'anti-termite pied par pied.

²⁶⁶ Son nom complet est Mike Éric RASOLOLALATIANA.

²⁶⁷ Un Malgache m'affirme que les figuiers étaient les arbres symboles de la royauté, à Madagascar. Et que pour saper l'autorité de la royauté, les autorités coloniales françaises auraient coupés tous les figuiers, pour les remplacer par des jacarandas. C'est la première fois que j'entends cette histoire (en tout cas, à Tamatave, ils n'ont pas été coupés).

²⁶⁸ Je comprends que cet anti-termite, en poudre, ITH (insecticide terricole de chez Hoechst) est assez toxique puisqu'il serait interdit en France. Éric en répand, en moyenne, 150 gr m par m2.

Donc, on ne peut pas dire que la sylviculture, pratiquée par Éric, soit très biologique.

Je me promets, qu'à mon retour, j'essaierais de trouver une solution bio pour la lutte anti-termite. Ainsi qu'un portable d'occasion pour Éric (qui en a exprimé le besoin), parce qu'il n'est pas facile de lui transmettre de la documentation, comme je m'en rendrais compte plus tard, à Ambalavao.

Il me raconte, qu'il y a 10 ans, il y avait encore des arbres, dans la cuvette d'Ambalavao, mais les villageois ont tous coupés. Éric m'indique qu'Ambalavao est à 325 m d'altitude (ce que me confirme mon GPS). La région reste relativement humide et les périodes de grandes sécheresses restent rares. Les températures dépassent rarement 30 à 35°C. Malgré tout, il y a des périodes de sécheresses. Et actuellement durant celle, il est obligé de faire appel à une main d'œuvre (importante ?) pour arroser les plants dans la plantation avec des arrosoirs.

Il chercherait un moyen de pomper l'eau dans la nappe phréatique et d'irriguer, si possible avec le goutte-à-goutte, les jeunes plantes. Il me confirme que les termites mangent bien les tuyaux en bambous et qu'on ne peut pas les utiliser pour l'irrigation. Je lui promets que je vais lui trouver de la documentation sur tout système de pompage peu coûteux²⁶⁹ (dont les moulins à vents grecs, aux ailes en toile²⁷⁰) et d'irrigation peu coûteux (par jarre ou canari poreux, par chaussette d'irrigation en polyéthylène, par canalisation d'argile²⁷¹ etc.).

Ici, on vole souvent les produits de vos plantations alimentaires. Et c'est pourquoi, il cultive les pois d'Angole ou pois Bambara, parce ces pois alimentaires restent enfouis dans la terre et donc sont plus difficile à voler, la nuit.

Il me parle de l'invasion d'une herbe nuisible, car pyrophile, qu'il dénomme « Antavioy » et qui a commencé à envahir le parc d'Andringitra. Je suppose qu'il parle de l'*Imperata cylindrica*, une herbacée vivace qui, même verte, s'enflamme facilement.

Comme je vois des Lantanas (un peu envahissants) dans le paysage et comme j'ai appris de Liva qu'on peut réaliser de l'huile essentielle avec cette plante, je lui promets de rapporter de la documentation sur cette production²⁷².

Je tente de convaincre Éric, de créer, ultérieurement, une plantation de bois de rose²⁷³ voire de bois d'ébène, qui serait cachée dans sa grande plantation (d'acacias).

Nous parlons de différentes espèces d'arbres. Je lui parle de *Lilas de Perse* (qu'on trouve dans le parc d'Anja tout proche, un modèle de gestion villageoise d'un parc naturel), de *Paulownia*, de *Sclerocarya birrea* ou « prunier d'Afrique », un arbre fruitier aux nombreuses utilisations alimentaires et médicinales, qu'il connaît et appelle « sakoa » etc.

Il a tenté de faire pousser du *teck*, mais jusqu'à maintenant, il n'a pas réussi (il soupçonne que les semences de tecks, que l'on lui a fournies, aient été trop vieilles ou de mauvaise qualité (?). La SNGF lui en a refourni d'autres gratuitement).

²⁶⁹ Un jeune génie du Malawi, William Kamkwamba, a fabriqué un système, pas cher, a) de pompage de l'eau souterraine, b) de fourniture d'électricité à son village, constitué : 1) une « turbine » à partir des pièces de rechange d'un vélo, de l'hélice de ventilateur d'un tracteur et d'un vieil absorbeur de choc. Il a ensuite fabriqué les pales de l'éolienne à partir de tuyaux en plastique aplatis par chauffage. L'éolienne qu'il a construite mesure 5 mètres (16 pieds) de hauteur et la tour en bois est fabriquée avec l'eucalyptus (Sources : Le garçon qui dompta le vent, William Kamkwamba, Bryan Mealer, Presses de la cité, 2010. Le site perso de William Kamkwamba : <http://www.williamkamkwamba.typepad.com/>).

²⁷⁰ Cf. les ailes de moulin à vent : <http://lezart.free.fr/moulin5.htm>

²⁷¹ Source : *La petite irrigation dans les zones arides: Principes et options...* (Chapitre 4 : Critères et options pour des méthodes d'irrigation appropriées), Archives de documents FAO, <http://www.fao.org/docrep/W3094F/w3094f05.htm>

²⁷² L'ONG « L'homme et l'environnement » produit et commercialise déjà de l'huile essentielle de *Lantana camara* (source : <http://www.madagascar-environnement.com/huiles-essentielles/utilisation-huiles-essentielles.html>).

²⁷³ Peut-être de *Dalbergia trichocarpa* ou d'autres espèces, à tester sur place. Les *Dalbergia* pourraient être dissimulés parmi des *flamboyants*, dont les feuillages, à petites feuilles appariées, ressemblent à ceux des *Dalbergia*.

Marie-Nomena me précise « en effet la croute latéritique est dure, mais uniquement en surface, on s'aperçoit en retournant la terre qu'elle est riche en-dessous. A l'inverse, pour le teck, le véritable problème que nous avons eu est de mauvaises consignes quant au prétraitement de la graine de teck. Nos pépinières n'ont donc rien donné (et c'est pourquoi Madame Lolona nous a offert de nouvelles graines avec les bonnes explications) ».

Il a planté aussi du *jatropha*, qui pousse bien. Mais les jeunes plants avaient été piétinés par les zébus et donc il en reste peu. Dommage. Ici aussi, on utilise les graines de *jatropha* pour fabriquer des bougies pour s'éclairer la nuit.

Éric est en train de planter du *Tephrosia*, du *Crotalaria* _ des légumineuses sources d'azote _ et du *Conzania*²⁷⁴ (?), tous les 5 m, sur une parcelle de 4 ha, déjà labourée, pour réaliser des cultures en semis direct. Je dis à Eric que les planter tous les 5 m ne me paraît pas assez dense et qu'il a le risque que le *Bozaka* reprenne de la vigueur et étouffe les plants destinés au semis direct.

Car le *Bozaka* (d'ailleurs mangé par les zébus) pousse vite et peut envahir toute une parcelle, en 1 an. Il y a aussi le risque que les des légumineuses plantées soient mangés par les zébus, si l'on ne contrôle pas leurs allers et venues.

Il me dit que dans les années 80, la saison des pluies allaient de fin octobre au 15 avril. Mais le régime des précipitations ayant changé, cette saison commence, désormais, en décembre et se termine en avril.

Il me montre une plante, qu'il nomme « *Uperufa* », signe d'une bonne terre, ainsi qu'une autre « *Tsiovina* », attirant les vers à soie, utilisés dans la fabrication de la soie sauvage malgache.

Il en connaît un rayon en plantes médicinales. Selon lui :

- On fait bouillir le *Leptadenia madagascariensis*, pour l'utiliser contre la fièvre jaune.
- Les racines de *Catharanthus scitulus* dans l'eau bouillante servent à éliminer les drogues (cannabis ...) du sang.
- Les racines de *Catharanthus ovalis* sont utilisées contre les maux de ventre. Idem pour les feuilles bouillies de *Chamaesyce hirta*.
- Les feuilles d'*Uncarina*²⁷⁵ servent à lisser les cheveux (crépus ?).
- L'*Epallage orbicularis* (ou *Anisopappus orbicularis*), appelé ici "angamaï", est utilisé pour ???

Éric me fait rencontrer un certain nombre d'employés de la plantation, Rasera (responsable de la pépinière), Séraphine, Salamba (?) ... Sinon, un « vieux fou », qui parle tout seul, couvert de sa lamba, nous accompagne, un moment.

A un moment donné, on envisage de me faire loger chez l'habitant. Je suis frappé par l'extrême pauvreté intérieure des maisons. Finalement, Éric se souvient que les bandits prennent possession de la ville d'Ambalavao, dès 19h.

Et que s'ils apprennent qu'il y a un Vazaha (un blanc) dans notre hameau, je serais attaqué par ces bandits.

Mais normalement, ces bandits s'intéressent surtout aux vendeurs et acheteurs de zébus, ayant toujours de grosses liasses de billets sur eux, à cause de la proximité du grand marché aux zébus d'Ambalavao.

²⁷⁴ C'est une plante que je n'ai pas réussi à identifier. Je me demande s'il ne voulait pas parler de *Flemingia*, *Bracaria*, *Sesbania* ou *Setaria* ... (A moins qu'il parlât de *Cajanus cajan* ou pois d'Angole. ...).

²⁷⁵ Le genre *Uncarina* comprend des petits arbres ou arbustes à feuilles caduques originaires de Madagascar (Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Uncarina>).

La dernière raison qui me convainc de retourner au « tropic hôtel », chaque nuit, est que les chambres de la maison, où je devais loger, étant surpeuplées, on m'a alors proposé de loger dans une pièce au rez-de-chaussée, remplie d'outils agricoles et de pesticides²⁷⁶.

A l'hôtel, il existe un ordinateur et une imprimante. Arnault le fils du gérant de l'hôtel me propose d'imprimer les fiches techniques sur les arbres, que j'ai rédigées, sur les arbres qu'Eric a déjà plantés ou qu'il souhaite planter (comme le teck ...). Mais on se trouve très vite en panne de feuilles. Et les seuls magasins d'informatique d'Ambalavao, fournissant des ramettes de feuilles, sont en rupture de stocks. On ne va quand même pas retourner à Fianarantsoa, situé à 80 km de là, pour nous fournir en ramettes.

Nous voyons passer un convoi, passant rapidement, composé d'un fourgon blindé de la Brink's, entouré par 2 combis type taxis-brousse, remplis d'une quinzaine de policiers, en tenue noire de GIGN avec cagoule, armés jusqu'aux dents ... de Kalachnikov ... Il paraît que ces mesures de protections sont liées au fort banditisme dans la région.

Lundi 18/03/2013

Éric vient me chercher avec sa moto. Nous convenons d'une somme de 10.000 Ar pour son essence. Et par la suite, il ne réclamera rien d'autre²⁷⁷ _ un fait à signaler encore à Madagascar. A cause des pluies orageuses, chaque soir et chaque nuit, la piste est boueuse et glissante, chaque matin. On pourrait facilement dérapier et tomber. Mais malgré cela, Éric conduit bien et nous ne tombons jamais. Parfois, nous croisons des cyclistes chargeant leur vélo, avec plus de 150 kg de sacs de riz. C'est impressionnant.

Je constate que les ouvriers et Éric plantent les jacarandas le long d'un sentier où circulent les zébus. Au stade de bébé, les jacarandas ressemblent plus à des fougères et sont très fragiles. Je dis à Éric que les zébus risquent de les piétiner ou de les manger. Il me répond qu'il va planter des pics en bambous aiguisés, autour de chaque plant, pour les protéger des zébus. Éric fait creuser des trous de 40 cm de côté et de profondeurs, pour chaque jacaranda.

Pour la mesure des côtes du trou, il fournit, à chaque ouvrier, une tige en bambou de 40 cm de long.

Je creuse mes trous avec une bêche malgache, l'angady. Les ouvriers vont deux fois plus vite que moi. Ils ont l'habitude. Je casse une pelle, la prenant pour une bêche (une angady). On me dit « toute chose ont une vie ». Son propriétaire n'accepte, de moi, que 2000 Ar, que je lui ai donnés, pour compenser sa perte. Creuser les trous est dur, car la terre latéritique en surface est dure. Éric comme les ouvriers travaillent dur. Les femmes dégagent une odeur forte, mélange d'odeur de sueur et de charbon de bois. Elles sont comme des gamines, me faisant des petits sourires complices ou amusés. De temps en temps, elles rient de moi, gentiment. Mais la barrière des langues (elles ne parlent que malgaches) m'empêchent de savoir ce qu'elles se disent. J'entends souvent le mot « Ratsimbé » (ou « rat-simbe » ? Est-ce le nom d'une personne ?).

J'aime beaucoup ces personnes (des Betsileos), qui semblent plus humbles, plus accueillants, moins « intéressés » que les certains villageois rencontrés sur la côte Est.

A la longue, je suis couvert de terre rouge. Mes vêtements clairs sont devenus rouge brique. Les ouvriers, qui sont une quinzaine, travaillent vite et le chantier avance avec efficacité. Le terrain de 87 ha, couvert de Bozaka, va être rapidement « borné » par les jacarandas. Chacun est payé 15.000 Ar par jour. Ce qui est un bon salaire ici. Il y a même un étudiant, qui a eu le baccalauréat, Florent, qui participe aux travaux afin de pouvoir financer ses études médicales (d'infirmier ou autre).

²⁷⁶ D'une manière générale, je ne suis pas très attiré par la proximité des produits phytosanitaires.

²⁷⁷ Par la suite, je lui proposerais une rallonge pour son essence, mais il la refusera.

Je me dis qu'il faudrait faire ce genre de travaux de reforestation, aux jeunes volontaires de Madagascar (mouvement scout), en d'autres endroits de l'île.

Chaque jour, plutôt le soir, Mamy et moi, nous nous appelons ou nous nous envoyons des SMS, pour garder le contact.

Une jolie lune est apparue sur un fond de nuages d'orage. L'image est belle, je ne sais si une photo de nuit aurait rendu l'impression d'étrangeté ou d'irréalité de la scène que j'ai ressentie. Puis une pluie diluvienne s'empare de la nuit.

Quand je suis seul dans ma chambre d'hôtel, le soir, mon esprit s'évade et élabore toujours de nouveaux projets ou travaux. Ce soir, j'imagine un article sur les maltraitances psychologiques faites aux enfants et leurs conséquences²⁷⁸.

Je pense souvent à mon frère.

J'essaye de m'expliquer pourquoi les gens sont pauvres ici, alors que, finalement, la terre est plutôt riche, autour du hameau. Est-ce lié à la passivité, à la chaleur (qui pousse à faire la sieste en journée), aux nombreuses maladies tropicales qui sévissent en Afrique et qui rendent les malades apathiques et affaiblis (paludisme, ...), aux valeurs morales et aux agissements moraux des Malgaches ?

Mardi 19/03/2013

Selon Marie-Nomena, Éric n'en fait qu'à sa tête. Selon Éric, elle lui fait planter les arbres trop près les uns des autres.

Ou bien à un moment sec, il ne fallait pas planter. Il faut planter à la bonne époque, car en mars c'est déjà trop tard. Il faut planter début janvier ou fin décembre. Car amener de l'eau, c'est une perte d'argent.

Tout cela est certainement lié à un conflit de fortes personnalités entre eux. Mais, en même temps, je sens qu'ils s'aiment et s'apprécient.

Marie-Nomena pense planter des *Gliricidias*, pour apporter une fertilité supplémentaire aux sols, autour des champs de *Crotalaria*, en semis direct.

Le midi, je déjeune avec les ouvrières, derrière une maison que Marie-Nomena a fait construire, au sommet d'une colline, et qui a été partiellement détruite par une tempête tropicale. Son toit en tôles a été facilement tordu par les vents violents. Marie-Nomena, qui voulait en faire une maison d'hôte, est au courant de l'état de sa maison.

Je lui propose l'idée que son toit soit réparé, en y installant une charpente plus solide, supportant des tuiles lourdes (comme il s'en fabrique à Madagascar). Mais attention à l'accumulation de mousses sur ces tuiles, si le climat de la région est trop humide.

Une ouvrière, son repas terminé, est en train de fabriquer un filet de pêche, avec ses mains et ses pieds. Une ouvrière ayant terminé ses avocats, je creuse un trou, je plante et arrose les graines, en espérant que des avocats pousseront derrière la maison.

Autour de la maison, on a planté des araucarias, des aloès (*Aloe Macroclada* ? (vahona ?)) et des *Dodonaea madagascariensis*²⁷⁹ ("Tsitovina" en malgache), qui attirent les vers à soie sauvages.

²⁷⁸ Conséquences : Difficulté à aimer, angoisse, agressivité, dépression, tendance suicidaire, maladies psychosomatiques ... voire schizophrénie, syndrome de Kaspar Hauser etc. Le traitement de ce problème sur le plan juridique. Le profil des parents : souffrent-ils du syndrome de Münchhausen par procuration, dans sa variante psychologique ? Les liens familiaux ne sont pas sacrés pour eux etc.

Les araucarias sont restés chétifs, peut-être par le manque d'eau (?) ...

Seuls les *Dodonaea* semblent bien se porter et sont couverts de belles fleurs rouges.

Quand il est en période de fructaison, l'arbuste semble porter des roses en bois. C'est vraiment un très bel arbuste ornemental, grâce à ses fines feuilles (comme celles des *Grevillea*) et ses fleurs rouges.

Selon Marie-Nomena, c'est l'essence qui était plantée sur tout le terrain il y a une cinquantaine d'années.

« Le terrain appartenait à un colon, Monsieur Conty, et il était recouvert de cet arbuste afin d'attirer les vers à soie sauvages. Un jour, un feu a tout dévasté et le colon est parti. C'est ce que les villageois racontent, je ne sais pas s'il est parti à cause du feu, ou de l'indépendance. Et son départ, avec le manque d'encadrement, aurait pu permettre aux feux [lié au Vavy] de se répandre ».

C'est dommage, que cette plantation de *Dodonaea* ait disparu au cours du temps, probablement à cause de la déforestation intensive pour le bois de chauffe, car cette essence possède de nombreux avantages. Or il ne reste plus que les arbustes plantés autour de la maison. Marie-Nomena compte en replanter²⁸⁰.

Autour de cette maison, poussent aussi des *Acacias mangium*, aux feuilles abîmées par le vent, certaines étant couvertes de moisissures noires. Peut-être ont-ils été fragilisés par le manque d'eau ?

Cet après-midi, vers 14 h, exceptionnellement, l'orage commence déjà à poindre à l'horizon. Eric décide de me faire rentrer plus tôt à Ambalavao.

Sur la route, on trouve souvent des *belohalika* (*kimamimamy*) sauvages, en fleurs, dont les fleurs orangées sont disposées en boules ou bourrelets annelés, autour et le long de la tige principale. Elles ont jusqu'à 1 m de haut. Il paraît que ses pétales sont sucrés et qu'elles servent à soigner les maux de ventre (*Leonotis leonorus* ou 'Queue de lion', une Lamiacées (*Lamiaceae*) originaire d'Afrique du Sud²⁸¹). Il paraît que les gamins aiment bien les manger, quand ils marchent le long des routes.

Si elle pousse comme les cosmos, j'aimerais en voir plus souvent, en raison de leur originalité, en France²⁸².

En général, Eric parle peu et garde le plus souvent ses avis pour lui.

Mais malgré tout, il me parle de sa séparation [douloureuse] avec sa femme, qui s'occupait très mal de son enfant [il laisse plus ou moins l'impression que son ex-femme le maltraitait]. Il a réussi en avoir la garde. Il s'inquiète pour son fils, qui risque d'être perturbé (par l'éducation donnée par son épouse, par son divorce ...). Il veut me le faire rencontrer.

²⁷⁹ C'est un arbuste à feuilles persistantes de taille variable, pouvant aller jusqu'à 8 mètres de hauteur. Le Tsitoavina se trouve dans les terrains broussailleux, les montagnes, les sols rocheux ou pauvres (une espèce de lisière). Il tolère de longues périodes de sécheresse et ne nécessite pas une alimentation soutenue, ni un entretien soutenu. C'est un arbuste de forte croissance et robuste, avec une excellente capacité de régénération des sols appauvris et de lutte contre l'érosion. Les vers à soie sauvages, endémiques à Madagascar (*Borocera Madagascariensis*), vivent sur ses feuilles et s'en nourrissent. C'est un arbre valorisé par les apiculteurs pour ses fleurs, et il fournit un bois de chauffe et un charbon de bonne qualité. Son bois est dur, très dense, durable, résistant aux termites et lourd. Il a de nombreuses utilisations médicinales : l'infusion de ses racines est utilisée comme un remède au rhume, les feuilles ont des propriétés anesthésiques et sont aussi mâchées pour leur effet stimulant. Il est également utilisé pour le traitement de la fièvre, des maux de gorge, des douleurs de poitrine, de la grippe, des troubles d'estomac et du cancer. Espérance de vie : environ 20 ans. Source : <http://www.tree-nation.com/trees/589629>

²⁸⁰ <http://www.alamanga.fr/alamanga/plantes/dodonaea-madagascariensis>

²⁸¹ Si on l'observe de loin, sans y prêter beaucoup d'attention, l'on pourrait croire qu'on aurait affaire à une étrange plante de la famille des *Asteraceae* ou *Compositae* (Astéracées ou Composées), avec une tige qui aurait poussée au milieu de la fleur. Mais examen plus approfondie de la forme des fleurs montre que cette plante se rattache à la grande famille, dans laquelle l'on trouve les menthes, les lamiers etc.

²⁸² D'autant qu'elle peut résister à -8°C. Un pépiniériste en vend en France : 67 avenue du grenache 34270 Valflaunès, France. Tel : 04.67.55.37.43 et portable : 06.04.47.34.09. E-mail : pepinierceissa@hotmail.com Site : <http://pepinierceissa.fr>

Je le rencontre finalement dans l'école privé où il apprend. La directrice interrompt le cours pour nous l'amener.

L'enfant, qui doit avoir 6 à 8 ans, semble terrorisé ou terriblement timide, en ma présence. Il n'arrive pas à répondre malgré les questions de son père et de la directrice. Son père m'explique qu'il n'avait jamais vu de Vazaha et que ma présence l'intimide. D'après la directrice, c'est un enfant intelligent. Je ne sais que dire. A la sortie de l'école, je dis à Éric que tout enfant a besoin de beaucoup d'amour et que la meilleure chose qu'il puisse arriver est qu'il est entouré affection (ce que justement son père, Éric, peut lui donner) ou s'il rencontre beaucoup d'amour.

Je suggère à Éric qu'il lui transmette ses connaissances en agriculture, en sylviculture et en plantes médicinales. Je pense que si Éric transmet progressivement tous son savoir à son fils, cela ne sera que bénéfique pour ce dernier et une bonne formation pour son avenir.

Je sens qu'Éric adore son fils. Mais je subodore qu'il a une conception différente de la mienne, concernant le rôle respectif de la femme et de l'homme dans la couple. Comme la plupart des Malgaches²⁸³, je suppose qu'il pense que la femme doit lui obéir et doit lui être soumise.

En nous quittant, je fais cadeau d'un livre sur les plantes médicinales en malgache, à Éric. Il a l'air extrêmement heureux. Et spontanément, il m'embrasse. Francis, mon chauffeur, rit. Je ne m'y attendais pas. Je suis un peu pris au dépourvu.

C'est la dernière fois que je verrais Éric cette année. Je me suis promis que je l'aiderais, au fil du temps ... Mais je ne sais pas encore comment. Mais j'ai déjà quelques idées en tête (je sais déjà qu'il a besoin d'ordinateur et je l'aiderais pour le pompage et l'irrigation).

Le soir, Francis et moi, nous nous offrons une bonne bière malgache, une THB. Qu'une bonne bière glacée, bien frappée, est agréable !

Ce soir nous dinons, tous les feux aux chandelles, dans la grande salle de restaurant du « *Tropic hotel* ». C'est le charme des « délestages ».

Cette nuit, je subis la présence (et la « torture ») d'un moustique que je n'entends seulement voler que quand j'éteins la lumière (!).

En conclusion partielle sur mon séjour à Ambalavao

Je suis venu en ami. Or j'ai été vraiment accueilli en ami, que cela soit par Eric, les ouvriers et ouvrières de la plantation et par Marie-Nomena (comme je m'en rendrais compte par la suite). J'ai été très impressionné par la dimension de la plantation de Marie-Nomena, occupant plus de 100 hectares.

Le seul regret que j'aurais est que la plantation ne concerne une forêt secondaire mono-spécifique, très pauvre en biodiversité. Quant à mon inquiétude maximum, elle se porte surtout sur la plantation de *Grevillea banksii*, une espèce particulièrement invasive (mais je sais que mes remarques à leur sujet n'a pas fait plaisir à Marie-Nomena).

Éric est dans la « révolution verte » (avec l'emploi de pesticides chimiques ...), mais pas dans la « révolution doublement verte », qui aurait privilégié le volet écologique. J'espère à mon retour découvrir des solutions plus écologiques pour convaincre Éric d'adopter des pratiques plus écologiques.

²⁸³ Ceux-ci sont assez « machistes ».

Marie-Nomena m'a promis d'introduire plus de biodiversité dans ses plantations. C'était, d'ailleurs, l'objectif de son projet originel (voir la présentation de ce projet, en annexe de ce récit).

Ce qui m'a impressionné c'est le caractère organisé de Marie-Nomena. Elle réalise un suivi précis de ses plantations, avec un certain nombre de tableaux Excel. Par exemple, elle utilise un tableau pour faire l'inventaire de ses pertes, afin de pouvoir remplacer rapidement au remplacement des arbres morts (voir cet inventaire en fin de ce document). Il est possible que ce suivi très précis soit lié au fait que chaque arbre est financé par l'ONG *Tree-Nation*²⁸⁴.

Nous reviendrons sur la question du financement des arbres d'ALAMANGA plus loin dans ce texte.

Je suis très impressionné par la vitesse de travail des travailleurs sur la plantation. Souvent, à Madagascar, je voudrais aller vite dans mes actions. Mais je sais qu'à Madagascar ce n'est, en général, pas possible. Je dois normalement me plier au « temps malgache », qui s'écoule bien plus lentement qu'en France.

Dans ce pays, Je me dois d'être prudent, car je suis un Vazaha, et non un Malgache. Je suis sûrement le symbole de l'ancienne puissance coloniale occupante aux yeux de certains malgaches. Et selon les Malgaches que j'ai eu affaire, j'ai été confronté à des réactions très variés et très dissemblables²⁸⁵, certains très amicales, d'autres hostiles²⁸⁶.

Ce que je crains le plus à Madagascar, après les aléas climatiques (sécheresses, cyclones ...), est la possibilité d'une vengeance par le feu d'un malgache contrarié ou frustré _ qui peut détruire le travail d'une dizaine d'année ou d'une vie²⁸⁷. Donc, de mon point de vue, il est de l'intérêt des ONG, conduisant des projets de reforestation dans une région donnée, de ménager toutes les susceptibilités locales.

Le plus dur est d'impulser l'esprit écologique, chez une peuple qui dans son immense majorité n'a pas du tout cet esprit²⁸⁸. Car l'écologie est souvent perçue, par les Malgaches, comme un luxe ou une lubie d'occidentaux riches²⁸⁹.

²⁸⁴ Site web de cette ONG : <https://tree-nation.com/>

²⁸⁵ Par exemple, lors de mon second voyage à Madagascar, en 2009, j'avais voulu mettre en place, au sein d'une très grande ONG malgache, une école du développement durable, sur le modèle de l'ONG Songhai au Bénin (www.songhai.org). Je lui avais offert cinq ordinateurs portables et beaucoup d'autres affaires (dont des livres et une bibliothèque du développement durable stockés sur des DVD-ROM ...). J'avais amené tous les supports de cours et je proposais de donner des cours. Ensuite, j'avais proposé, ensuite, de leur installer une salle informatique afin de dispenser des cours sur le développement durable et sur d'autres sujets, dans une des collèges de cette ONG. J'avais même trouvé un financement pour cette salle, auprès d'une grande fondation. Mais quand j'ai voulu presser sa directrice, afin qu'elle ne perde pas une subvention d'environ 3000 €, proposée par cette fondation française (qui risquait d'être perdue si elle ne faisait pas acte de candidature avant une certaine date limite de dépôt du dossier), elle avait alors préféré annuler le projet à la salle informatique, sans explication. Par la suite, elle a trouvé un sponsor malgache (un opérateur télécom) qui lui a installé cette salle informatique. Tous les amis qui s'étaient lancés, avec moi, dans cette aventure ont été attristés, d'autant que cette directrice a refusé obstinément de nous donner une explication et s'est « braquée » quand nous lui avons réclamé cette explication. Au contraire, elle nous a alors proposé de nous rendre les cinq ordinateurs. Or la ferme école ou ferme pédagogique de Manonpana correspondait justement aux idées de l'école du développement durable, que je voulais mettre en place au sein de cette grande ONG, qui aurait pu pourtant apporter beaucoup à cette ONG et à ses bénéficiaires. Sinon, pour l'information du lecteur, deux diaporamas Powerpoint présentent mon projet d'école du développement durable à Madagascar. Ils sont téléchargeables à ces adresses :

<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/EcoleDeveloppementDurable.ppt>
& <http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/AnnexeProjetEcoleDevDurable.ppt>

²⁸⁶ Est-ce selon que certains malgaches ont tourné ou non la page concernant la période coloniales et certains faits de 1947 (?).

²⁸⁷ Par exemple, le 24 novembre 2012, 11 ha avaient brûlé dans l'Aire Protégée de l'Allée des Baobabs, ravagé 99 jeunes plants de baobabs. Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Les-Geants-sont-toujours-la,18213.html>

²⁸⁸ On n'hésitera pas, ici, à utiliser des pesticides dangereux, pouvant polluer la nappe phréatique, interdits partout ailleurs,

Mercredi 20/03/2013

Les jours précédents de mon voyage ont été des activités utiles pour Madagascar. A partir de maintenant, je vais consacrer la fin de mon voyage à passer de vraies vacances et enfin me consacrer à moi-même.

Francis et moi, nous quittons avec regret Éric et son équipe et remontons tranquillement la nationale 7, vers Antananarivo.

J'observe beaucoup de papyrus à Madagascar. Je me demande si l'on ne pourrait pas les valoriser (mais uniquement pour la phyto-épuration, c'est à dire l'épuration des eaux grises et sales. Peut-être pour la production de papier ?).

Nous achetons, aux vendeurs du bord de route, beaucoup de « poc-poc », i.e. des « amours en cages », poussant spontanément dans la région, dont on fait un excellent jus de fruit, tout comme d'excellentes confitures.

Je pense que ces fruits devraient être bien plus cultivés à Madagascar et exportés vers l'Europe et les pays riches (que leurs fruits soient débarrassés ou non de leur fine enveloppe ajourée, semblable à du papier)²⁹⁰.

Toutes les maisons betsileos de la région ne possèdent pas de cheminée, la fumée du foyer sort par une fenêtre de la pièce servant de cuisine, ce qui favorise les maladies respiratoires de leurs occupants (surtout chez les enfants et les personnes âgées).

Francis me fait écouter une cassette de JAUJOBY, le roi d'un rythme malgache, le SALAE GY. Il a de la bonne musique. D'une manière la musique malgache (du moment qu'elle n'a pas été trop occidentalisée) est plutôt bonne.

Nous retraversons la forêt de tapias (*Ala tapia*), déjà traversée à l'allée. Francis m'explique que, la nuit, des bandits y lancent des cailloux contre les pares-brises, pour les casser. Si vous vous arrêtez pour constater les dégâts, c'est à ce moment-là qu'ils vous attaquent. Il me précise aussi que les fruits de tapias sont vendus au bord des routes, entre août et septembre (tout comme les fruits du jujubier, les jujubes).

Quand je regarde Francis de profil, j'ai l'impression qu'il ressemble un peu à l'acteur Louis De Funès, en un peu plus bronzé.

On ne peut pas s'arrêter au bord de la route, sans que des gamins venus de nulle part viennent vous regarder. Probablement, la densité de la population, dans les campagnes, est plus élevée que l'on pourrait se l'imaginer.

A un moment donné, Francis me fait un exposé sur la politique malgache, assez pessimiste. Il ne pense pas que son pays ne se sortira des politiciens démagogues et de la corruption, avant 30 ans.

Le midi, nous nous arrêtons dans un restaurant d'Ambositra, le *Restaurant Hotely Ny Tanamasoandro*²⁹¹, qui est en même temps un magasin de meubles précieux. Je fais la folie d'y acheter deux bustes zafimaniry, que je trouve très beaux, l'une d'une femme, l'autre d'un vieil homme (l'un en bois de rose, l'un en ébène).

comme le DTT ou l'ITH, si cela peut faire gagner de l'argent.

²⁸⁹ Malgré certains signes évidents, comme l'appauvrissement des terres.

²⁹⁰ En France, on trouve ces fruits, venant de Colombie, conditionnés dans des petites boîtes plastiques, dans certains supermarchés, à des prix prohibitifs.

²⁹¹ Cet hôtel a reçu le trophée "International Star Award for Quality (ISAQ)" (pour son développement durable, son excellence ...) du BID (Business Initiative Directions) à Genève en 2006.

Je me sens un peu en contradiction avec mes buts à Madagascar, celui de sauver les bois précieux. Mais je me rassure en me disant que ces statues sont accompagnées de certificats officiels prouvant qu'ils ne proviennent pas du trafic de bois précieux.

En repartant d'Ambositra, nous embarquons Ravo, la belle-sœur de Francis, que nous conduisons à Antananarivo.

Toute la journée, le temps est pluvieux, gris et lourd et toutes les rivières sont en crues.

Sur la route, nous avons vus deux accidents plus ou moins graves. Une R5 a rencontré violemment un camion. Et un 4x4 Toyota a été heurtée violemment par un camion. Une femme qui a été blessée est déjà partie à l'hôpital. Francis qui a discuté avec les deux parties estime que le chauffeur du camion est le responsable de l'accident. Car il a doublé au sommet d'une courbe sans visibilité. Mais il ne veut le reconnaître. Il pense qu'il ment. Les policiers sécurisent la scène de l'accident.

Nous arrivons à Antsirabe, en fin d'après-midi. C'est l'occasion de reprendre ensemble une bonne THB (bière malgache). Comme Antsirabe est une ville thermale, possédant son propre centre de cure, j'imagine une cure dans une piscine remplie de THB. Pour cela, il suffit d'y apporter son verre. En plus, l'usine de fabrication de la THB n'est pas très éloignée en nombre de km du centre de cure (!).

Le soir, nous logeons de nouveau à la pension de famille, Sulby, où je retrouve, d'une année à l'autre, les membres de la même famille, qui la gère (Jean et Thérèse). Jean me rappelle une supposée promesse de ma part, lui ramener un smartphone.

J'y retrouve un Belge, skipper de son métier, que j'ai déjà rencontré à la pension, qui s'intéresse aux jeunes femmes malgaches, qui passe six mois de l'année à Madagascar, et six autres mois, en France ou en Europe.

Il m'explique qu'au marché d'Antsirabe, il y a herboriste qui vend de la sciure de bois de rose, pour lutter contre les cystites.

Jeudi 21/03/2013

Le matin, Francis et moi, allons visiter trois fabriques, l'une de jouets en boîtes de conserves, l'autres, d'ustensiles en cornes de zébus et la dernières de bonbons artisanaux.

Dans la fabrique d'objets en cornes de zébus, nous constatons que tous les outils utilisés sont en objets de récupération : toile de Jeans et kaolin pour polir la corne, le moteur de la ponceuse, un moteur de machine à laver, le disque de ponçage découpé dans un couvercle de baril d'huile, la presse réalisée avec un fer à béton, le masque anti-poussière, un masque pour dormir, récupéré dans un avion de ligne ...

En sortant d'Antsirabe, je constate que l'entrée de l'usine Tiko est protégée par de gros troncs d'arbres. Sur ses grilles, sont posés de grandes banderoles annonçant la bienvenue à Lalao Ravalomanana, la femme de l'ex-chef d'état malgache, Marc Ravalomanana, actuellement en exil en Afrique du Sud. Et qui selon certains accords entre les différents partis politiques malgaches devraient peut-être rentrer cet été à Madagascar (?). Madame Lalao Ravalomanana a été autorisée, durant ce mois de mars, à rentrer à Madagascar, pour se rendre au chevet de sa mère très malade (ou supposée très malade). Madame Lalao en a profité pour revoir les partisans de son mari. C'est elle qui se présenterait, à la place de son mari, aux prochaines élections présidentielles, prévues cet été (en juillet ?), à Madagascar. Tout ce cela est au conditionnel, car rien n'est jamais vraiment sûr question politique à Madagascar.

Nous achetons des fruits de la passion, délicieux. C'est aussi la saison des kakis, mais eux, je l'apprécie moins.

Sur la route, on vend aussi des instruments de musiques (guitares, violons, tambours ...).

Sur la route, j'ai aussi acheté deux très beaux paniers en raphia, des *soubiques*.

Nous passons à proximité du tombeau, aux dimensions disproportionnées, « mégalomanes » (et pas très « esthétique ») de Justin RAJAONA, surmonté d'une tour de 20 m de haut, un député très riche (proche de l'ancien président Didier Ratsiraka).

Aujourd'hui, il fait beau. Et beaucoup d'agriculteurs malgaches sont en train de battre le riz dans les campagnes ou de faire sécher le riz sur d'anciennes portions de routes goudronnées.

Cinq taxis-brousse, transportant chacun un cercueil sur leur toit, passent devant nous.

Dans certaines boutiques, je trouve des cuiseurs économes en charbon de bois, des *Fatana maitsaitsy*²⁹². Selon Francis, avec eux, on peut faire cuire 1 kg de riz, avec 500 gr de charbon de bois, au lieu de 1 Kg de charbon de bois. C'est déjà mieux.

Francis me dit qu'avant on s'éclairait avec des *Petromax* (fabriqués actuellement en Allemagne), des lampe à pétrole très lumineuses. Elles sont maintenant trop chères _ coûtant 100.000 Ar _, et personne ne peut plus s'en acheter.

J'ai tenté de rencontrer ma demi-tante malgache, Maggy, et son mari, Richard. Mais une voisine m'a dit qu'ils sont partis en vacances, pour un périple de TROIS mois dans les îles voisines, la Réunion et Maurice. Maggy et Richard passent leur temps à voyager. C'est un couple heureux.

Arrivé à Antananarivo, le soir, j'ai acheté des sortes de giroles. Je les ai mangés dans une omelette, mais elles étaient fades, sans goût.

Le soir au dîner, à l'hôtel Niaouly, une personne me parle des travaux d'[Elisabeth Kübler-Ross](#), travaux retenant cinq étapes dans un deuil²⁹³.

Dans un journal, je lis que les parieurs, de combats de coqs, peuvent parier du 1^{er} au 3 mai.

Vendredi 22 mars 2013

Au petit déjeuner, je rencontre Gil Razafintsavara, le président de l'Observatoire National de l'Intégrité, dont le bureau se situe en face de l'hôtel Niaouly (une personne que j'avais déjà rencontré, il y a deux ans).

Il me parle du plan FLEGT (*Forest Law Enforcement, Governance and Trade*)²⁹⁴, plan d'action de l'Union européenne, qui aurait été mis en œuvre dans trois pays : le Congo, Le Boswana et le ?²⁹⁵ (j'ai oublié le 3^{ème} nom qu'il m'a cité).

²⁹² <http://www.newsmada.com/index.php/la-une/12118-economie-denergie--les-lfatana-mitsitsyr-contre-la-deforestation>

²⁹³ 1) Choc & déni, 2) Colère, 3) Marchandage, 4) Dépression, 5) Acceptation. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Deuil>

²⁹⁴ <http://www.euflegt.efi.int/portal/>

²⁹⁵ En fait, ce programme concerne huit pays : Cameroun, Centre Afrique, République démocratique du Congo (RDC), Gabon, Ghana, Libéria, République du Congo, Côte d'Ivoire.

Un élément clé du Plan d'action FLEGT est un système volontaire veillant à ce que *seul le bois légalement récolté est importé dans l'UE*, en provenance de pays qui acceptent de participer à ce plan, luttant contre la corruption, l'insécurité foncière etc.

Et donc, selon lui, si ce plan FLEGT était appliqué à Madagascar, on pourrait sauver le bois de rose malgache.

Il m'affirme que son Observatoire a déjà interpellé les politiques, concernant la « dérive forestière » (le terme consacré à Madagascar concernant le trafic de bois précieux, au Nord et à l'Est de Madagascar).

Il me parle d'un documentaire sur le trafic du bois de rose à Madagascar, passé sur TV5 Monde, qu'il a trouvé très bien et qu'il souhaiterait retrouver²⁹⁶.

Il me demande si je ne pourrais pas donner des cours gratuits d'informatique à l'université d'Antananarivo, durant 1 mois, 2 mois ... dans le cadre de sa société de conseils informatique. Je lui réponds en lui demandant comment je payerai mes charges à Paris, durant mon absence.

Francis arrive vers 7 h avec une petite Toyota Land Cruiser et nous roulons sur la route nationale conduisant au Lac Itasy (situé à 1h30 ou 2h de route d'Antananarivo). Je suis heureusement surpris de découvrir enfin une route nationale en excellent état. Cela fait longtemps, que je voulais me rendre au lac Itasy, dont Maguy et Richard m'avaient vanté la beauté.

Nous longeons d'abord une station de suivi de satellite, équipée de sa grande antenne parabolique, visible de loin.

Puis une prison, qui semble plutôt récente.

Je dis à Francis qu'une prison est sûrement un hôtel gratuit obligatoire dont on ne peut pas sortir.

Sur la route, je vois un grand village moderne, annoncé par la pancarte d'une ONG nommée PROSPERER.

Puis nous traversons une nouvelle forêt de Tapias.

Sur la route, j'achète quatre fromages de chèvres, l'un nature, l'autre au priment, un autre au poivre et le dernier au cumin, dans la « fromagerie de l'Itasy », tenue par des malgaches.

Nous arrivons vers midi, à Ampefy, la bourgade la plus importante, bordant le lac Itasy.

En traversant sa rue principale, on voit des pancartes de sièges d'ONG ou d'organismes officiels (tels que celle du WFP, le programme alimentaire mondial etc.).

Nous mangeons dans une petite hotely (petit restaurant) où le repas est bon et où nous rencontrons deux volontaires suisses de l'ONG ADDAM²⁹⁷, intervenant dans le domaine médical dans un dispensaire local.

Après avoir cherché un peu. Et au bout d'une mauvaise piste pour 4x4, nous trouvons l'hôtel que nous avons réservé, la *Chaumière de l'Itasy*²⁹⁸. Sur la colline où il a été « planté », l'on a une très belle vue sur le lac Itasy, entouré par ses volcans éteints²⁹⁹. Son jardin est rempli de cosmos. D'ailleurs, les cosmos poussent dans la région, comme du chiendent. On en voit partout, le long de tous les chemins.

²⁹⁶ Madagascar: Trafic de bois de rose : *La mafia du bois, enquête en forêt tropicale*. Documentaire de Michaela Kirst (Allemagne, 2011, 43mn), Avec Alexander Von Bismarck²⁹⁶, ARTE THEMA, 25 octobre 2011, 20h40. Soirée présentée par thomas Kausch. Trafic de bois de rose à Madagascar, GoodPlanet & Arte,

<http://prettyzoely.wordpress.com/2012/10/22/trafic-de-bois-de-rose-a-madagascar-goodplanet-arte>

²⁹⁷ <http://www.addam-madagascar.org/accueil.htm>

²⁹⁸ lachaumiereitasy@orange.mg

²⁹⁹ Ils ressemblent à ceux d'Auvergne et datent de la même époque (quaternaires, pour plus la plupart, voire tertiaires).

En cette saison des pluies, tout pousse dans la région du lac Itasy, à cause de sol volcanique fertile. Actuellement, les étals des marchands d'Ampefy sont couverts d'avocats.

La vue de nos bungalows est assez féérique. La région du lac Itasy est connue pour être une des plus belles régions de Madagascar. Et c'est effectivement le cas. Je ne regrette vraiment pas d'être venu.

Mais il est, quand même, dommage que tous les sommets volcaniques aient été déboisés par la main de l'homme. Couverts de forêts, comme en Auvergne, ils seraient bien plus beaux encore.

Selon l'heure de la journée, le lac Itasy est soit tantôt bleu, soit couleur marron alluvionnaire.

A toute heure de la journée, sa couleur, comme celle du ciel, qui s'y reflète change. Le lac est considéré comme très poissonneux et on y voit souvent voguer les petites embarcations de pêcheurs (pirogues).

Le gérant de l'hôtel, Emmanuel, est un passionné de minéralogie, de volcanologie et de sources (de sourcellerie).

Il me montre un magnifique bloc de calcaire pisolitique³⁰⁰, extrait d'une carrière d'aragonite³⁰¹, situé à proximité des geysers d'Ampefy.

Il y aurait des sources gazeuses à Moratsiazo, à quelques km d'ici.

Il m'annonce qu'il existe un petit geyser d'eau chaude, d'une température supérieure à 50°C, dans le petit village de Mahondro, situé à 1700 m d'altitude³⁰².

Il m'indique que la région volcanique de l'Itasy est régulièrement soumise à de l'activité sismique.

Selon lui, le volcan Kassigie (Gasige), dont on voit le volumineux cône de loin, aurait eu une mini éruption en l'an 2000 et depuis son cratère se serait égueulé (!).

Le 15 janvier 2012, il y aurait eu des projections mineures d'eau de couleur jaune, de blocs de granite, associées à des grondements souterrains _ semblable au bruit d'un petit groupe électrogène ou d'une chute d'eau, qui auraient duré un an (!m) _ et des tremblements de terre. La montagne [le Kassigie ou Gasige] aurait fumé de la vapeur d'eau pendant 15 jours.

Malheureusement, selon Emmanuel, comme la région est très fertile, toutes les traces de cette activité volcanique auraient déjà disparues, recouvertes de végétation.

Je dois avouer que je suis un peu sceptique. Mais cette éruption semblerait pourtant confirmée, par les géologues Guido Schreurs de l'Université de Berne (Suisse), qu'il aurait rencontré, et Michel Rakotondrzafy de l'Université d'Antananarivo (Madagascar) Pour eux, le volcan Kassigie aurait bien été actif en 2000/2001³⁰³, car, selon eux, « *une comparaison de l'imagerie satellitaire à haute résolution du Kassigie prises à des moments*

³⁰⁰ *PISOLIT(H)E*, (PISOLITE, PISOLITHE), adj. subst. fém. GÉOL. Concrétion calcaire sphérique à structure concentrique, d'un diamètre supérieur à celui d'une oolithe. Les concrétions calcaires sont parfois en grains pisolites, dragées de Tivoli (LAPPARENT, Minér., 1899, p.520). Les pisolithes sont de gros oolithes de la grosseur d'un pois (NOËL 1968).

Pisolit(h)ique, (Pisolitique, Pisolithique) adj. Formé de pisolit(h)es, qui contient des pisolit(h)es. Sol pisolitique; minerai de fer pisolithique. La limonite en grains ou pisolithique est en globules sphéroïdaux, formés de couches concentriques, et souvent vides à l'intérieur (LAPPARENT, Minér., 1899, p.567). Calcaire pisolithique. Calcaire oolithique à grains très gros, souvent irréguliers (J. CAHEN, BRUET, Carrières, 1926, p.265). Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/pisolithique>

³⁰¹ Carrière qui avait été exploitée à la dynamite, par la société Montlou et qui a été fermée parce que cette exploitation à l'explosif menaçait les geysers d'Ampefy.

³⁰² On ne peut s'y rendre qu'en saison sèche. Pour s'y rendre, à partir d'Ampefy : aller vers le village de Mananasy. Puis aller au nord-ouest vers le village de Soavinandriana. Puis il faut effectuer une marche à pied de 3 h, vers le village de Mahondro.

³⁰³ *Une activité volcanique à Madagascar*, La Tribune de Madagascar, vendredi 18 mars 2011, <http://www.madagascar-tribune.com/Une-activite-volcanique-a-15644.html>

différents montre que ces éruptions mineures ont eu lieu aussi récemment que l'année 2000 et/ou début 2001. Cette activité volcanique récente a donné lieu à des instabilités de pente et des mouvements de masse sur le flanc ouest du Kassigie »³⁰⁴.

En fait, par la suite, j'ai fait une analyse de cette « éruption » qui semble infirmer les affirmations de ces deux géologues (voir en annexe, l'encadré sur « l'éruption du Gasige »).

Emmanuel me dit que la montagne, située sur la rive en face, aurait connu un fort glissement de terrain, liée à un séisme (mais peut-être ce mouvement de terrain n'est-il lié qu'à l'érosion et à de fortes pluies).

Je constate qu'il est vraiment passionné, mais qu'il manque de connaissances dans ce domaine³⁰⁵. Il me faudrait lui procurer un livre de volcanologie.

Ensuite, il me montre des filons centimétriques d'hématites, dans des granites affleurant dans son jardin.

Le soir, Emmanuel m'emmène voir les sources gazeuses à Moratsiazo. Pour me conduire sur place, il s'enquière des services d'une vieille sorcière, prénommée Rasoa (moyennant rémunération).

Mon guide Francis préfère ne pas m'accompagner et reste à côté de notre 4x4. Il me dit qu'il a peur que les villageois _ qu'il ressent comme des personnes négatives _ touchent la voiture et y jette un mauvais sort (et qu'elle tombe en panne ensuite). Il faut dire qu'à Madagascar, on ne plaisante pas avec la sorcellerie (elle peut même tuer). D'autant, que la sorcellerie imprègne la plupart des aspects de la vie courante des Malgaches³⁰⁶.

Devant la source bouillonnante, nous devons nous déchausser, la source étant un lieu de culte sacré. De grosses bulles remontent régulièrement des profondeurs et éclatent à la surface de la source. J'essaye de placer mon nez au raz de l'eau, mais ces bulles ne sentent rien (probablement, elles sont probablement le résultat d'émissions de gaz carbonique³⁰⁷). Le bord du trou d'eau contenant la source est couvert d'une boue d'algues vertes denses et grises. Il paraît qu'on peut la boire, mais avec la présence de ces algues, l'eau ne fait pas envie³⁰⁸.

Dans le cadre des mystères de la région, la femme d'Emmanuel m'indiquera qu'en 1988, une météorite s'y est écrasée et avait mis le feu à la brousse.

³⁰⁴ *Le volcanisme actif à Madagascar, Les éruptions du volcan Kassigie en 2000/2001*, Communiqué de presse, 16 mars 2011, Guido Schreurs, Berne et Antananarivo, Institut für Geologie, Bern Universität,

http://www.geo.unibe.ch/news/medien/madagaskar/PR110316_Madagascar_Schreurs_F.pdf

³⁰⁵ Selon Emmanuel, il semblerait qu'il n'y ait personne dans la région qui se soit intéressé aux possibles activités volcaniques survenues au Kassigie ou ailleurs dans la région. Il ne semble pas non plus que des sismographes aient été installés dans la région pour relever l'activité sismique locale (voir d'éventuels tremors du Kassigie). Mais si l'on en installait, il y a le fort risque que l'équipement soit volé, même si le voleur ne sait pas à quoi il sert, si le local n'est pas gardé.

³⁰⁶ Un collègue de bureau malgache informaticien, vivant depuis 20 ans en France, est persuadé de l'existence des esprits et de la sorcellerie.

³⁰⁷ En général, sauf exception, l'odeur du gaz des marais a toujours une petite odeur désagréable (d'œufs pourris ou de gaz de ville ...).

³⁰⁸ J'ai relevé les coordonnées de cette source gazeuse : Elle est située, en bordure même du Lac Itasy, près du village de Moratsiazo, entre Rassomibetriba et Ranouisy (lieu-dit). Ses coordonnées GPS sont : S 19° 05.436' et E 046° 44.737'. Son altitude est 1232 m (4048 ft). Si l'on vient d'Ampefy, le chemin en terre qui y conduit est situé à gauche, sur la route goudronnée, après un terrain occupé par deux maisons vert clair (chacune disposant d'un petit château d'eau) et avant une église en reconstruction ou qui aurait brûlée.

Plus tard, nous avons le droit au charme des coupures de courants et aux bougies ... Cela a un certain charme quand cela ne dure pas trop longtemps. Or cette coupure a duré plus de deux heures. Elle serait liée à l'orage. J'ai vraiment l'impression d'être en Afrique (!).

Le vent associé à cet orage était si fort que les traits de la pluie semblaient couchés. Et cette pluie si diluvienne, que la piste conduisant à l'hôtel a été coupée par une inondation, dans sa partie la plus basse, durant la nuit.

Samedi 23 mars 2013

Je récupère les fromages que j'avais déposés dans le réfrigérateur de l'hôtel. Et je constate qu'il en manque un. Je décide de retourner à la fromagerie, croyant qu'ils m'ont oublié un fromage. Le fromager me dit qu'il a bien mis 4 fromages dans le sachet plastique, qu'il m'a remis la veille. Il décide de faire un geste commercial en me redonnant gratuitement le fromage disparu. Comme il n'y a pas de client dans l'hôtel, seuls les membres de la famille de la femme d'Emmanuel sont présents (certains faisant parti du personnel). J'en conclus que peut-être l'un d'entre eux, un membre du personnel s'est servi dans mon sac (entreposé dans le frigo collectif de l'hôtel).

Comme Emmanuel a laissé son ordinateur portable à Antananarivo et qu'un membre de sa famille a apporté son ordinateur _ sur lequel il passe son temps à jouer à des jeux _, je propose de déposer ma documentation sur le développement durable, sur ce dernier ordinateur. Mais ce dernier refuse, ce qui me choque car ce jeune est de la belle-famille d'Emmanuel et pourtant ne veut pas lui rendre service.

Ce matin, je suis retourné voir la source gazeuse. Je suis impressionné par la taille de certaines de ses bulles de gaz.

Comme cette source est presque située au même niveau que la surface du lac Itasy, j'espère que le phénomène du dégazage catastrophique du Lac Nyos, au Cameroun (qui fit 1746 morts, toutes les victimes habitant au bord du lac³⁰⁹, lié à une accumulation dangereuse de gaz carbonique d'origine volcanique au fond de ce lac), ne surviendra pas, là aussi, au Lac Itasy. Mais il est vrai que des sources gazeuses existent partout dans le monde (y compris en France) et qu'elles ne sont pas nécessairement le signe d'une activité volcanique cachée (comme au lac Nyos)³¹⁰.

Puis accompagné de deux enfants nous servant de guide, nous escaladons un petit cône volcanique, le Tamponkity. De son sommet, l'on aperçoit la Montagne d'Ambodinanga et, plus loin, l'imposant Kassigie (tous les deux étant des cônes volcaniques). De ce sommet, nous avons un magnifique panorama sur le lac. Je suis étonné de trouver des cultures vivrières sur les pentes raides et le sommet du Tamponkity. Francis et moi partageons notre casse-croute et nos fromages de chèvres avec les enfants (au début méfiants à l'égard de ces fromages, ils finissent par en manger).

Visite des geysers d'Amparaky, dits geysers d'Ampefy :

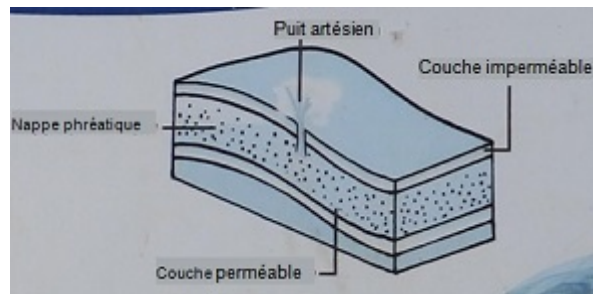
Cet après-midi, nous allons visiter les « geysers d'Ampefy » _ en fait, les geysers d'Amparaky _ situé à 5 km d'Ampefy, au bout d'une mauvaise piste qui avait dû être goudronnée, du temps de la colonisation. Un panneau indique que les étrangers doivent payer 2000 Ar tandis que les Malgaches payeront 400 Ar pour accéder au site.

Ces « geysers » sont constitués par trois buttes élevées (ou dômes), constitués d'aragonite (une sorte de calcite), au sommet desquelles jaillissent des *jets intermittents d'eau froide*, pouvant monter à plus d'un mètre de hauteur.

³⁰⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_Nyos

³¹⁰ Il faudrait un jour faire des prélèvements de l'eau du lac, à diverses profondeurs avec des bouteilles en inox avec clapets (actionnables à distance par une ficelle), et analyser cette eau avec le spectromètre de l'Université d'Antananarivo.

Les geysers d'Amparaky sont, en fait, issus du *phénomène de puits artésiens*. Ce ne sont donc pas de geysers volcaniques. La différence est essentiellement due au fait que l'eau expulsée n'est pas chaude. Elle n'est pas chauffée par le phénomène de géothermie, comme c'est le cas pour les geysers volcaniques en Islande ou Norvège³¹¹.



La constitution de ces « dômes d'aragonite » doit être probablement lié au même phénomène que celui des concrétions de travertins déposés par certaines sources très calcaires, qu'on trouve un peu partout dans le monde (y compris en France). L'eau de ces geysers malgaches, que j'ai goûtée, est très fortement chargée en sel minéraux, au point d'en être opalescente. Elle a un peu le goût de la Vichy Saint-Yorre ou de la Vichy Célestin, bues à la source, mais en plus forte.

Notre guide local, une jeune femme, nous montre une cavité, située à proximité d'un geyser. Elle y introduit une torche enflammée et la flamme s'éteint immédiatement. Je m'imagine que cette cavité est peut-être remplie de gaz carbonique. Mais quand j'y introduis ma tête, le gaz dégagé par cette cavité me pique violemment le nez, comme si j'avais trop mangé de moutarde forte de Dijon ou de Wazabi, ou que j'avais respiré des vapeurs d'acide sulfurique ou chlorhydrique. Cet orifice est d'ailleurs appelé le « trou à souffre ». Pour qu'il y ait de tels dégagements naturels de vapeurs d'acide (si mon hypothèse était fondée), alors je suppose donc qu'il subsisterait un reliquat d'activité volcanique en profondeur, sous la terre, à cet endroit (?)³¹². Ce qui serait vraiment une première (?).

Ce matin il faisait beau, or lors de la visite des geysers, le ciel est déjà sombre, orageux. C'est dommage. C'est fou ce que le temps change vite, chaque jour, durant la journée et la saison des pluies (en général, beau soleil le matin et orage le soir).

Emmanuel me dit avoir travaillé cinq ans à construire son hôtel, qui n'est ouvert aux clients que depuis deux ans. Il me dit avoir déjà investi 150.000 Euros dans l'aventure.

Il a travaillé, en tant qu'électricien, pendant plus de 20 ans, d'abord en France, à Montpellier, puis en Afrique, pour COMPAQ, puis à Antananarivo, pour différentes sociétés dont Orange. Il a installé des caméras sur des ROV³¹³, pour la Comex. Il a aussi dépanné des caméras. Il est marié à une femme malgache, à la forte personnalité.

³¹¹ Dans les vrais geysers, il y a régulièrement des bulles de vapeurs d'eau chaude, remontant le long du conduit étroit du geyser.

³¹² Il faudrait analyser ces gaz avec un dispositif aussi simple que celui mis en œuvre par Haroun Tazieff et François Leguerm, dans les années 50. Il faudrait aussi éliminer l'hypothèse concurrente du dégagement de vapeurs acides, liées à une activité organique (bactéries ...), si elle existait.

³¹³ ROV: Remotely operated vehicle ou « véhicule téléguidé » (Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/ROV>).

Emmanuel ne semble pas aussi heureux qu'il paraît. Sa femme ne semble pas du tout partager les passions de son mari, que cela pour la sourcellerie, le volcanisme etc. Elle ne semblerait être « qu'intéressée ». En tout cas, c'est elle qui semblerait « diriger la barque ».

Lui-même serait issu d'une famille de l'Est de la France, qui aurait chuté socialement (et dont il a quelques portraits exposés dans la salle de restaurant). Il n'a qu'un seul enfant d'une précédente femme malgache dont il est séparé.

François, le seul client, le directeur d'une agence de vente de médicaments à Madagascar et passionné de VVT, me dit que tout le monde est « intéressé » ici : « *Quand on n'a pas le minimum vital, on devient « méchant ».* Pour 40 €, on n'a rien en France. Ici, c'est par contre une fortune. ».

Cela fait des années qu'il vit en Afrique, *sans femme*. Je me dis qu'il doit être bien seul, ici, sans femme.

Francis, qui ne manque pas de bon sens, me fait la réflexion, suivante concernant Emmanuel, sa belle-famille et son hôtel : « *c'est la cage à mouche* ». Il sous-entend qu'Emmanuel est « parasité » par sa belle-famille, d'origine Betsileo (qui n'en « fout pas lourd ») et qu'elle profite du caractère très travailleur d'Emmanuel. De plus, ils les trouvent arrogants. Emmanuel reconnaît, lui-même, qu'il a « *les deux pieds dans riz* ».

Tout coûte cher ici, ce qui justifie d'après lui les prix de son hôtel, restaurant. Par exemple, il paye 500 € / mois d'électricité, auprès de la compagnie nationale malgache, la JIRAMA (l'équivalent d'EDF en France). C'est deux fois plus cher qu'Antananarivo.

Pour l'instant, son établissement s'adresse plutôt à une clientèle aisée.

Mais il a prévu, ultérieurement, des chambres pour les « touristes sacs à dos ».

Il me dit que la colline, sur laquelle il a implanté son hôtel, s'appelait, dans le passé, la colline aux oiseaux. Mais les Malgaches ont coupés tous les arbres de la colline et depuis il n'y a plus d'oiseaux.

C'est pourquoi il replante des eucalyptus, des pins, des jacarandas, des raphias, des dattiers, des palissandres³¹⁴, sur le terrain de sa propriété (situé sur la colline). Il a même acheté un paulownia auprès de la SNGF (pour 1500 Ar).

Il me dit pouvoir faire des frites avec le fruit de l'arbre à pain.

Emmanuel souhaite que les routes, dans la région, restent des pistes peu carrossables, afin que, par exemple, les geysers restent inaccessibles, afin de conserver un « côté aventure » à la région (et qu'elle reste une zone où peu de gens vont). Personnellement, je pense, au contraire, plutôt au développement économique de la région que justement pourraient apporter la réalisation de bonnes routes goudronnées ici.

Après la pluie du soir, on entend dans la nuit la stridulation bruyante des grenouilles. Le soir, je rédige un texte sur les pistes pour savoir les bois de rose malgache.

Dimanche 24 mars 2013

Ce matin, nous avons décidé de visiter la chute de la Lilly, ayant une hauteur de 23 m.

³¹⁴ Qu'il achète dans une pépinière située à 15 km d'Ampefy, sur la nationale qui conduit à Antananarivo (près du village d'Anacauory).

La piste nous y conduisant est assez mauvaise. Heureusement, elle est bordée par de milliers de cosmos multicolores, enchantant la campagne. Nous avons une très belle vue sur de nombreux volcans, dont le Kassigie (que je « mitraille », afin de vérifier si son cratère s'est égueulé ou non entre 2000 et 2012).

Le site de la chute de la Lilly est aussi payant.

Nous sommes accompagnés, comme à l'habitude, par les vendeurs ambulants (ici une femme, qui se dit être institutrice, accompagnée de ses quatre enfants). Je leur achète des objets manufacturés sculptés dans de la lave bulleuse (tortues, porte-savons, grattoir sur le modèle des pierres-ponce ...).

La chute gonflée par la crue de la Lilly, sous le puissant soleil matinal, est très belle.

J'apprends de la femme institutrice que le 19 mars 2011, un Suisse de 30 ans (qui parlait bien anglais), Emmanuel Lucas, a voulu se lancer un défi [insensé] en voulant plonger du haut de la chute (sans kayak). Il s'est tué ou noyé. Les villageois ont mis trois jours à retrouver son corps.

Une centrale hydroélectrique, avec turbine Franklin, avait été construite à côté de la chute. On me dit qu'elle est en réparation. Mais je pense qu'elle n'est plus qu'un souvenir et sa coquille est ouverte et vide de sa roue à aubes, telle la demi-coquille, coupée en deux, d'un escargot.

En reprenant la piste en sens inverse, nous rencontrons François, le *Camelbak* sur le dos, sur son VTT Scott en dural, de grand prix. Il a déjà parcouru 40 Km, sous un soleil de plomb. Certainement une personne très sportive.

Je repense à Emmanuel. Je le trouve lui aussi bien seul, le seul Vazaha de la région ayant une certaine curiosité intellectuelle. Que des solitudes rencontrées durant mon voyage.

A un moment donné, un gamin nous court après, sur au moins 100 m. Francis m'explique qu'il veut recevoir de l'argent pour avoir rebouché un trou avec de la terre, avant notre passage. Ce genre de réclamation (fréquente à Madagascar) a le don de « m'agacer » car, en cette saison, ce genre de travail « bidon » est totalement inutile, la terre se transformant rapidement en boue et le trou « comblé » en fondrière.

Après cette visite, Francis et moi reprenons la route vers Antananarivo.

Francis s'arrête, au bord de la route, à un étal de pêcheur, pour y examiner ses poissons (tilapias, carpes³¹⁵).

Certains sont très imposants. Finalement Francis n'achète pas, estimant qu'ils sont presque aussi chers qu'à Tana³¹⁶.

A tout hasard, touché par le geste commercial du gérant, nous repassons par la fromagerie de l'Itasy. Elle est ouverte, ce dimanche, je lui reprends quatre fromages.

³¹⁵ *Oreochromis niloticus* (Tilapia du Nil), *Oreochromis macrochir* (tilapia longfin) etc. Les tilapias sont appelés « Barahoa » ici.

³¹⁶ En fait, l'écosystème du lac Itasy est en danger. « Sa production en poisson a considérablement baissé, soit une production de 1.750 tonnes en 2011 alors qu'elle était dix fois plus, il y a quinze ans de cela. Parmi les raisons de cette baisse figure la dégradation du lac Itasy due à l'érosion et à l'ensablement à cause de la pression des activités humaines comme la coupe des arbres et l'insalubrité de l'environnement aux abords du lac. Viennent ensuite l'utilisation des filets de pêche ne respectant pas les normes et le non-respect de la loi régissant la saison de la pêche à partir du 15 octobre au 15 décembre prochain.

Les produits de pêche se font rares et sont devenus chers, de 9.000 ariary le kilo cette année contre 3.000 ariary en 2002 ». L'organisme Ortita et la FAO ont proposé que l'on reboise les rives du lac, développe des techniques améliorées pour la conservation des poissons, fait mieux respecter les lois concernant les périodes de pêche et les filets, introduise l'aquaculture, mais rien n'a été fait pour l'instant. Source : *Dégradation du Lac ITASY : la production de poissons en baisse*, Noro Niaina, 4 octobre 2012, <http://www.newsmada.com/2011/degradation-du-lac-itasy-la-production-de-poissons-en-baisse>

J'apprends de Francis que le précédent gérant de la fromagerie, un Vazaha, avait tué un vacher, d'un coup de fusil dans la tête (par qu'il trouvait que son troupeau l'ennuyait). Il aurait été tout de suite expulsé du pays ou/et exfiltré par l'Ambassade de France (?). Depuis, un Malgache aurait repris la fromagerie.

Sur la route, Francis m'affirme que tous les douaniers sont corrompus, en particulier les garde-côtes.

Selon lui, ces derniers rédigeaient des rapports affirmant ne rien voir, ni les chalutiers japonais pillant les ressources halieutiques malgaches, ni le trafic du bois de rose, ni le trafic de « camarons » (crevettes).

« Même dans 20, 30 ans, cela ne changera pas ».

Selon lui tout le trafic du bois de rose passe majoritairement par le port de Vohemar (sur la côte est). « *Tout le monde est au courant et c'est une honte ! Les garde-côtes reçoivent un coup de fil leur disant de ne pas parler [même s'il le risque que des personnes se fassent tuer]. Ils ont besoin d'argent. Avec l'argent tout est facile. C'est le problème d'avoir de grosses sommes et de mentalité. Il y a sept [navires] garde-côtes, aucun n'est en mer* ».

Francis m'étonne toujours. Il mélange perspicacité et pensée magique. Ce qui lui a certainement manqué, ce sont des études poussées.

En chemin, je vois une pancarte, en bord de route, indiquant « **ONG DEFI, plantation de tapia** ».

Je décide d'aller visiter cette plantation. Dans un village, je rencontre un jeune qui se dit pépiniériste de la plantation. Mais quand je lui demande de m'y conduire, il me dit qu'elle n'est pas encore plantée et qu'actuellement les villageois ont mis la priorité sur la récolte de riz plutôt que sur la plantation des tapias. Je lui remis 1000 Ar pour ma contribution à la plantation, qu'il va tout de suite dépense à une échoppe située sur la RN.

A mon retour en France, je contacterais l'ONG DEFI qui ne confirmera qu'elle n'a pas de plantation de tapias dans cette région.

Arrivé à Antananarivo, je constaterais que les champs autour de la route de la digue sont encore inondés, en revanche, certaines maisons ne le sont plus. Selon Francis, lors de très grandes inondations, il est arrivé que cette digue soit elle-même submergée (ce qui avaient isolé et coupé la communication entre certains quartiers de la capitales).

A la télévision de l'hôtel Niaouly, que je retrouve, je découvre que la France grelotte, suite à une vague de froid et une tempête de neige, alors qu'ici il fait très chaud (plus de 30°C dans la journée). Dans la rue, je découvre un enfant dormant, sous une couverture, seul, dans la nuit.

Sinon, il pleuvra toute la nuit.

Lundi 25 mars 2013

Je retrouve Mamy. Avec Francis nous nous rendons à la SNGF, où nous revisitons la pépinière.

Nous y découvrons des paulownias de 20 m de haut et de 8 ans d'âge, un *Barringtonia* (identifié par Mamy ... mais lequel ?), des *Colvillea racemosa*³¹⁷, un *Terminalia catappa*, des roses ou étoiles de Noël ou *Poinsettia* (de la famille des *Euphorbiaceae*).

Je repasse par l'ONG *Tany Meva*. Mais Elodie n'est toujours pas là. Ce matin, elle était, cette fois-ci, absente, ce matin, parce qu'elle devait emmener son fils chez le pédiatre.

³¹⁷ Un tel bel arbre ornemental endémique de Madagascar aux belles fleurs orange, qui malheureusement n'était pas en fleur, en cette saison.

Je ne pourrais donc pas poser de nombreuses questions sur les projets, décrits dans ses plaquettes, que Tany Meva finance et parraine (questions auxquelles sa collègue, présente, a été incapable de répondre) :

- Quelle espèce d'algue est cultivée, à Madagascar, pour produire de l'éthanol et du biodiesel ?
- Avec quelle espèce d'arbres stabilisent-ils les dunes ? (Du Filao ?).
- Qui vend ou distribue les pico-turbines 40 KWatts à Madagascar ? Où se les procurer ? A quel prix unitaire ?
- Comment sont fabriquées les briquettes de « charbon vert » ? (De biomasse).
- Comment sont fabriqués les serres et les pavés autobloquants, avec des bouteilles plastiques ?
- Qu'est-ce que le « Fantana pipa » ? (De la forêt du peuple Mikea).
- La fabrication d'éthanol à partir de canne à sucre est-elle vraiment rentable à Madagascar ?

Nous repassons à la maison Saint-Vincent où j'y laisse définitivement mes cannes de marche.

Puis, ce midi, je suis invité à déjeuner par Marie-Nomena, au café de la gare, un restaurant et un lieu plutôt branché. Elle me fait rencontrer son jeune gérant, qui est, en même temps, un activiste de l'association CETAMA³¹⁸ de défense des baleines. Il me confirme les affirmations de Francis sur les garde-côtes malgaches.

Marie-Nomena me dit s'approvisionner en semence auprès de la SEPCM (groupe Louis Dreyfus) à Antananarivo. Elle est intéressée par les techniques améliorées de carbonisation [ou de charbonnage]³¹⁹. Elle a acquis ses compétences en gestion de plantations forestières, auprès de l'Association suisse *EcoFormation*³²⁰.

Elle me dit s'intéresser au *Mascarenhasia elastica* K. Schum³²¹, un arbre à latex / caoutchouc, constituant une bonne alternative à l'hévéa.

Je lui suggère de tenter de cultiver des bois de rose, dans ses plantations, dissimulés dans des plantations de flamboyants (*Delonix regia*). J'essaye de la convaincre, de nouveau, d'apporter de la diversité dans ses plantations.

Le soir, à l'embarquement à l'aéroport, je retrouve Phil. Nous prenons une THB au restaurant de l'aéroport. Il noircit, de nouveau, le tableau, sur les Malgaches. Il m'affirme qu'ils n'ont souvent qu'un porte-monnaie à la place du cœur. Qu'ils sont capables de tuer quelqu'un pour 70 Euros. Que la vie a peu de valeur pour eux. Qu'ils n'hésitent pas à faire du trafic d'os (à leurs yeux, censés avoir des vertus magiques).

Il me dit que la revente, en France, du poivre sauvage [rare]³²², lui paye ses voyages à Madagascar. Il l'achète 150.000 Ar les 2 kg et le revend, en France, 50 euros les 200 grammes.

³¹⁸ CETAMADA, Association pour la protection des mammifères marins autour de Madagascar, <http://cetamada.com/>

³¹⁹ Je lui ai parlé alors d'une société sénégalaise, BRADES, implantée à Saint-Louis (Sénégal), fabriquant des systèmes de carbonisation simple de biomasse et des compacteurs de briquettes de charbon vert, manuels ou motorisés (Source : http://www.peracod.sn/IMG/pdf/Presentation_BRADES_MERS_2008.pdf).

³²⁰ <http://www.ecoformation.org>

³²¹ Mgoa Rubber in British East Africa (*Mascarenhasia elastica*, K. Sch.), Otto Stapf, Bulletin of Miscellaneous Information (Royal Gardens, Kew), Vol. 1907, No. 7 (1907), pp. 283-285, Publié par: Royal Botanic Gardens, Kew, URL de l'article: <http://www.jstor.org/stable/4111858>

³²² Appelé en Malgache, Tsiperifery ou voantsiperifery. Il est cueilli sur des lianes en pleine forêt. Son prix est d'autant plus élevé, que le poivre sauvage de Madagascar [*Piper sp.*] devient rare. En effet, « Aujourd'hui, il fait l'objet d'une pression d'exploitation importante. Très prisé des grands gastronomes pour ses saveurs particulières, sa valeur ajoutée fait de lui un condiment d'exception... [et de cde fait il] risque de disparaître. [...] Les lianes des poivriers montent sur des tuteurs naturels vivants [des arbres des forêts] d'environ 20 à 30 mètres de haut. Lors de la récolte des baies, la solution la plus simple est de couper l'arbre. Effet direct sur la faune et la flore, selon Frédéric Descroix, chercheur au Cirad (UMR

Il me dit être un insoumis, un objecteur de conscience, un pirate de bar, qu'il brûle la vie, par tous les bouts (il boit, il fume, il drague, il vit avec des Malgaches).

Il me dit se partager actuellement avec deux filles (malgaches) et qu'il ne sait pas choisir entre les deux, étant donné qu'elles sont aussi adorables l'une que l'autre. Il me dit éprouver un déchirement pour ces deux femmes, il a peur de les voir pleurer.

Il me dit qu'il est vu par elle comme le « Prince charmant », « l'Oncle d'Amérique ». Et il me dit qu'il est plutôt généreux avec elle et qu'avant chaque retour en France, il leur laisse toujours toutes ses affaires (de voyage). Je lui dis, en plaisantant, qu'il n'a qu'être polygame [pour résoudre son conflit intérieur].

Il me confirme que son activité artistique, en France, les sculptures en béton, ne marche plus. Or il ne veut pas devenir un simple artisan. Il veut donc se « refaire » dans l'industrie pétrolière, où il a été soudeur, il y a une dizaine d'années.

Il me déclare que ma vie ne doit pas être drôle puisque je ne fume pas, que je ne bois pas et que je ne drague pas (des Malgaches). J'aurais pu lui dire « mais je cause » mais je lui réponds « non, je ne m'ennuie pas, car j'écoute les gens, avec eux, j'apprends beaucoup. La botanique me passionne aussi ».

Je me dis intérieurement que Phil, cette force rebelle de la nature, est un bien drôle d'oiseau, un oiseau constamment sur la branche.

Pour le retour vers Paris, un A340-400, de la compagnie islandaise Air Atlanta Icelandic, affrété par AIR MADAGASCAR, nous transportera. Extérieurement, cet avion ressemble à un gros jouet très coûteux, esthétiquement pur, mais dissimulant, en son flanc, une immense complexité intérieure.

Les écrans LCD des sièges n'ont pas été reprogrammés et affichent encore le logo d'Air France.

Conclusion

J'avoue que les Malgaches me déroutent souvent. Si j'avais pu ... j'aurais aimé suivre des études d'ethnologie pour mieux les comprendre. Mais si « je devais bien faire », je devrais déjà apprendre le malgache, ce que je ne fais pas.

En attendant, à chaque voyage, je reviens plus riche d'expérience (mais avec les poches toujours plus vides (!)).

J'ai souvent insisté dans ce récit sur « l'honnêteté » des malgaches. Je devrais aborder aussi le problème de l'absence presque totale de conscience écologique de l'immense majorité des Malgaches.

Je suppose que lorsque l'on est au stade de survie, ... la solidarité, entre pauvre, est peut-être une valeur bien secondaire. Alors que, bien au contraire, l'on peut se transformer en bête féroce, luttant sauvagement pour sa survie, demeurant dans un « mode de fonctionnement égoïste » [passant son intérêt bien compris, bien avant celui des autres], totalement indifférent au sort des autres et à toute forme de responsabilité personnelle envers autrui³²³.

QualiSud : "il y a un effet immédiat de déforestation, [...], et dans certains cas, la disparition d'espèces, dont le poivre sauvage lui-même. A ce rythme, la ressource pourrait disparaître à moyen échéance." Le marché a acquis en quelques années une telle importance que certaines familles payent aujourd'hui des salariés pour s'occuper de leurs champs, car la revente de ce poivre sauvage rapporte bien plus que tout autre produit de l'agriculture. » (Source : Madagascar: menace sur le Poivre sauvage, Mathieu Weil, Cirad & Guillaume Toutati, 4 avril 2012, http://www.qualireg.org/mediatheque/rapports_de_synthese/menace_sur_le_poivre_sauvage).

Donc comment sensibiliser les personnes à être moins « intéressé » et à être plus solidaire avec autrui ? Personnellement, je pense qu'il faut donner des emplois normalement rémunéré et remettre les gens au chômage ou désœuvrés au travail. Je pense qu'à Madagascar, l'agriculture disposant de techniques modernes peut être une bonne voie. Mais pour cela, il faut leur apporter l'éducation. D'où des projets d'écoles comme a) SONGHAI, b) l'école des agronomes aux pieds nus (les « *barefoot colleges* », en Inde³²⁴), ou encore c) les fermes écoles ou fermes pédagogiques, comme celle de YaPluKa-ADEFA à Manonpana.

Mais même en cherchant toutes les solutions au plus bas coût, pour des personnes très pauvres, je ne veux pas m'illusionner. Je sais que tout cela a, malgré tout, un coût. Il faudrait de l'argent pour en monter une. Mais le but est que l'investissement financier initial soit juste le « starter » pour lancer le projet et que le projet, par de mécanismes d'autofinancement, devienne autonome (ne dépendant plus ensuite de l'aide occidentale).

J'ai pu comparer deux ONG, ADEFA et ALAMANGA.

Pour ADEFA, les rentrées de fonds sont les cotisations de membres réunionnais (combien sont-ils ? Je suppose qu'ils ne sont pas très nombreux), les revenus touristiques sur place, dont l'apport financier des volontaires sur place. Tous ces revenus ne doivent pas constituer des mannes énormes (c'est mon intuition).

A contrario, les activités d'autres ONG _ comme celles d'ALAMANGA _ se financent, majoritairement, grâce aux soutiens financiers « d'ONG financières » _ telles que TREE-NATION, TANY MEVA ... _ ou ceux de Fondation spécialisées dans la levée de fonds ou/et la fructification de capitaux (par portefeuilles d'actions ...) ³²⁵.

Grâce à ces capitaux conséquents, ALAMANGA a été ainsi en mesure de financer une équipe d'une quinzaine d'ouvriers (agricoles), payés 15.000 Ar / jours, sur de longues périodes, ce que ne pourrait pas faire ADEFA. Tout cela peut expliquer l'efficacité de l'avancement des travaux sur la plantation d'ALAMANGA.

Ce second type d'ONG, à l'image d'ALAMANGA, a souvent aussi, à sa tête, une personne assez compétente professionnellement, que cela soit par sa formation poussée, dans le domaine comptable, financier, organisationnel (dans le domaine du management) et par son sens de la négociation (c'est le cas de Marie-Nomena).

Donc, je constate que l'argent et le professionnel sont, quand même, des facteurs clés pour augmenter l'efficacité des ONG dans la réalisation de leurs projets environnementaux.

Par la suite, j'apprends que l'ONG malgache du Père P., à laquelle j'avais proposé un projet de salle informatique, brassait des millions d'Euros et qu'il suffisait que son dirigeant spirituel apparaisse quelque part pour les millions pleuvent. Donc, comparativement, mon petit projet à 3000 euros et 20 notebooks³²⁶, pouvait peut-être faire sourire.

³²³ Note : A cause d'une maladie longue qui m'a précaisé, j'ai pourtant passé par des moments de pauvreté (ayant été à un moment donné au RSA). Pourtant durant ces périodes, je n'ai jamais volé ou recouru à la mendicité. Je n'avais pas que je n'avais pas le choix, malgré le handicap, je devais me battre pour remonter la pente. Et remonter la pente a été long et difficile. Et pourtant, je l'ai fait. Donc, le fait d'être plongé dans le stade de la survie justifie-t-il le fait de devenir égoïste et malhonnête ? Personnellement, je n'en suis pas totalement convaincu. Je pense que c'est aussi un problème d'éducation. La nature (et même la « loi de la jungle ») montrant que les animaux sociaux réussissent plus que les animaux solitaires.

³²⁴ <http://www.barefootcollege.org/>

³²⁵ Ces ONG d'appuis financier ont aussi un peu un rôle « d'organisme de gestion agréé » (ou d'expertise comptable), en contrôlant les sommes qu'elles allouent aux ONG qu'elles appuient, et en faisant un retour sur les sommes investies auprès de leur bailleurs de fonds.

³²⁶ Les raisons du choix de notebooks étaient : a) l'obtention d'une réduction maximum du coût du projet et b) leur robustesse.

Accessoirement, plus je découvre la richesse de la flore malgache, plus je regrette de n'être pas né dans une famille de botanistes.

Epilogue

Après mon retour en France, je rencontrerais plusieurs acteurs humanitaires agissant, au sein d'ONG, pour le développement de Madagascar.

Par exemple, je visiterais, le 5 mai, un village d'une dizaine d'associations agissant à Madagascar, installés dans le zoo de Mulhouse. Et j'y rencontrerais Patrick Behra, le frère d'Olivier Behra, le responsable de l'ONG L'homme & l'environnement, à qui je ferais part des doléances de Charlotte.

Si je ne suis autant focalisé sur cette dernière histoire, c'est parce que j'ai toujours promu le modèle de développement de l'ONG « L'homme & l'environnement », malgré la possible fragilité de ses sources de financement et parce que je suis persuadé que la démarche d'Olivier (son ancien président), de Patrick (le frère d'Olivier) et de Séverine (la nouvelle présidente) est honnête et sincère. Et je voudrais bien que leur ONG réussisse sur le long terme.

Plus tard, j'apprendrais que (mais ce sont des infos à vérifier) (voir ci-après) :

- a) Certains responsables d'ONG, les auraient fondés, surtout pour se payer des vacances permanentes.
- b) Il y aurait souvent des « discussions de marchand de tapis », entre, d'une part, les ONG destinées à financer les autres ONG, et, d'autre part, celles bénéficiaires de ces aides. Par exemple, on se disputerait sur la subvention allouée à chaque arbre planté etc. Par ailleurs aussi, prétextant le fait qu'on est période de crise, ces premières ne seraient pas toujours obligées de respecter leurs promesses contractuelles envers les secondes.

En avril, je reverrais de nouveau, avec plaisir, Marie-Nomena, ... et cette fois-ci, dans un restaurant malgache, à Paris.

PS. Je souhaiterais sauver certaines espèces en grands dangers (comme les *Dalbergia* et *Diospyros* ...) et voudrait que les graines (ou boutures) des espèces menacées soient multipliées, dans le monde, et surtout dans des centres sûrs, pour leur compétences, leur sérieux, leur intégrité, comme le Muséum d'Histoire naturelle de Paris ou le Kew Garden à Londres. Mais à cause des lois sur la biopiraterie³²⁷ et comme je n'ai pas les autorisations, je ne peux donc rapporter, à ces centres, les graines des espèces à multiplier. Donc, je voudrais bien avoir ces autorisations pour le faire.

9.4 Annexe 1 : galères subies ou vécues par l'ONG ADEFA

Voici les « galères » vécues exposées dans les bulletins d'ADEFA :

- Piétinement et dégâts causés sur les plants (dans les plantations), par les poules, les chiens, les zébus et les « chenapans ».
- Un membre fondateur d'EZAKA surpris en train de couper 180 plants de la parcelle expérimentale de reboisement.
- Problèmes fonciers à Madagascar, à la fois incontournables et insolubles, pour l'instant³²⁸.

³²⁷ Cf. « La biopiraterie : un aperçu », <http://labiodiversite.free.fr/biopiraterie/definition.php>

³²⁸ La complexité des procédures à mettre en œuvre pour une autonomie de gestion villageoise et le flou dans lequel les autorités sont restées sur les mesures d'accompagnement, poussent ADEFA à être prudent et ne pas lancer les villageois dans

- « Les taratasy » ... toutes les paperasses, utiles ou non, que demande l'obtention des autorisations _ aspect négatif et décourageant de la lourdeur administrative malgache, l'ennemi de toute réalisation à Madagascar.
- Conditions climatiques locales imprévisibles (crues) et cyclones³²⁹ (Gafilo ...).
- Dureté des roches sous-jacentes, gneiss, granite, basalte, demandant un outillage sérieux, masse et barre à mine.
- En raison de la configuration irrégulière des parcelles, de la forte pente, du manque de compétences des personnes, du manque de matériel de mesure, incapacité à évaluer les superficies reboisées (et donc de faire des évaluations des surfaces).
- Le manque de circulation des informations entre villageois³³⁰.
- Difficultés pour les agriculteurs traditionnels à imaginer autre chose que la culture du riz.
- Faiblesses de rendements locaux liées aux pratiques culturelles locales [riz pluvial ...]³³¹.
- Retard dans le versement des subventions [ce qui retarde d'autant l'avancement des projets]³³².

Sources :

MIHAMANANA, Bulletin spécial d'information d'ADEFA, juin 2004 (diffusion interne à ADEFA).

MIHAMANANA, Bulletin spécial d'information d'ADEFA, septembre 2003 (diffusion interne à ADEFA).

9.5 Annexe 2 : courrier envoyé à Chantal exposant les raisons de mon différent

De Benjamin LISAN
Manonpana, le samedi 9 mars

Chantal,

Je suis venu à Madagascar, non pour faire du « tourisme humanitaire », mais pour trouver l'ONG où tous ses membres seraient solidaires, s'entendraient bien, se sentiraient bien, pour laquelle je n'hésiterais pas à retrousser mes manches et à « mouiller ma chemise ». Mais aussi pour une ONG où règne une certaine transparence. Avec l'idée que dès que j'aurais trouvé cette ONG, j'y travaillerais et y retournerais chaque année.

Problème de l'accueil :

Quand je suis arrivé ici [à Manonpana], je pensais m'intégrer à une équipe ADEFA (ou à tout équipe locale agissant pour la protection de la forêt d'Ambodiriana de ou pour l'environnement local). Or personne n'est venu m'accueillir, ni William, ni Augustin, ni Mahafaly ...

Problème de transparence pour les bénévoles :

Lorsque vous et moi nous sommes quittés à Tamatave, je croyais que tout mon séjour était pris en charge par ADEFA, sauf pour ce qui concerne les repas journalier³³³.

des démarches coûteuses et improductives (exemple le CLB VAHONA ... une coquille vide sans argent et sans pouvoir).

³²⁹ Le samedi 8 mars : crue énorme avec des vagues de plus de 4 mètres de hauteur ayant tout balayé sur son passage : sable, cailloux, filtre. Perte de tous les matériaux de construction, pour un projet d'irrigation, de documents de formation et de pellicules photo.

³³⁰ Note : j'ai supposé que certains villageois ont, même, fait de la rétention d'information (pour garder ce qui peut être avantageux pour eux). Les Malgaches étant loin d'être solidaires entre eux.

³³¹ Ces paysans n'ont souvent pas le matériel intellectuel suffisant pour explorer d'autres techniques culturelles, d'autres cultures alimentaires, pour comprendre les enjeux environnementaux locaux. ADEFA a passé beaucoup de temps en explications et discussions ce qui a nui à la rentabilité du projet.

³³² C'est le lot commun de beaucoup d'ONG.

Or le voyage de Grégoire m'a coûté 10.000 + 15.000 + 10.000 + 44.500 Ar (79.500 Ar ≈ 28 euros), pour 2 jours. Or ce n'est pas le montant de ce coût, peu élevé pour un Français, qui « pose problème ». C'est plutôt une question de principe (sur ce qui devait être payé ou non par moi et *qui n'a pas été clairement exposé, par vous, à Tamatave*).

Par ailleurs, j'ai aussi constaté que les guides, au lieu de percevoir comme un bénévole qui vient les aider, m'ont perçu, d'abord et avant tout, comme un touriste payant. Et de ce fait, ils ont cherché à me faire payer le maximum de prestations : 40.000 Ar (pour le circuit) + 10.000 Ar (pour le droit d'entrée) + 80.000 Ar (de filanzane) + 35.000 Ar (de pirogue, obligatoire, selon eux, pour voir des Dalbergia en fleur) (soit au total : 165000 Ar ≈ 59 euros).

Ce qui m'a gêné ce soir-là est qu'il était totalement impossible de discuter de la réduction du coût de la prestation avec eux (par exemple, selon eux, tout, y compris la pirogue, était absolument obligatoire).

Comme le filanzane pouvait poser un problème logistique, j'ai alors proposé que mon ami guide, Mamy _ qui seraient mes yeux et mes oreilles dans la forêt d'Ambodiriana _ me remplace, dans l'exploration de cette forêt et pour l'identification des espèces (car Mamy a de vraies compétences botaniques). Or même pour lui, les guides de la forêt d'Ambodiriana ne voulaient pas réduire les prix de leur prestation. Par exemple, ils lui imposaient un guide plus un pisteur (alors qu'il est pourtant guide diplômé). Mais surtout, il y avait ce soir-là, une atmosphère, parmi les guides, assez détestable. Heureusement, Charlotte est venue à ma rescousse, et elle enfin réussi à faire comprendre aux guides présents, que Mamy, guide diplômé, n'avait pas besoin que d'un pisteur et pas besoin d'être accompagné par autre guide.

Or juste après cette discussion, vous m'avez reproché au téléphone ma « radinerie » ou mon « avarice ». Cette admonestation m'a un peu choqué, parce que vous ne connaissez pas ... En fait, bien au contraire, je suis toujours prêt à dépenser beaucoup d'argent sur place, **quand je considère qu'un projet ou des personnes le méritent**. Mais à cause de la mauvaise ambiance que j'avais ressentie au niveau des guides, ce soir-là, je n'avais pas envie à ce moment-là de les financer³³⁴. De plus, vous n'étiez pas là sur place, ce soit là, pour comprendre l'ambiance délétère qui régnait ce soir-là. De plus, votre coup de fil donnait l'impression que votre association ADEFA avait localement de gros problèmes financiers et que ma présence était justement là pour combler un trou ou un déficit.

Pour finir mon courrier, je rajouterais, qu'en général, plus une ONG est transparente, plus les bénévoles, en son sein, seront alors solidaires entre eux.

Sincèrement,

Benjamin

9.6 Annexe : Le village de MANONPANA

Le village de MANONPANA est situé sur la côte est, en bord de mer, à 200 kilomètres au nord de Tamatave et à 500 kilomètres de Antananarivo, la capitale.

³³³ C'est la raison pour laquelle j'ai fait l'erreur de retirer peu d'argent au distributeur de billet à Tamatave (je n'avais retiré que 500.000 Ar (!)). D'autant, que je savais que les stagiaires d'ADEFA ne payaient pas l'hébergement et ne payaient qu'un euro par jour pour les 3 repas journaliers.

³³⁴ En revanche, bien que je ne connaisse pas Mahafaly, je l'ai ensuite financé indirectement, car j'estime que son projet _ la ferme pédagogique _ est un projet valable et qui doit être soutenu.

La commune s'étend sur 20 kilomètres. La population est d'environ 10 000 habitants, jeune en majorité, avec un taux de natalité élevé. Les gens vivent principalement de la pêche, de l'agriculture et du travail du bois. Ils cultivent principalement le riz qui est la base alimentaire de tous les repas. Les autres cultures sont la canne à sucre, le manioc et la patate douce. Ils vivent également de cueillettes saisonnières (noix de coco, mangues, café, lychees, fruits de la passion...).

Le girofle et la vanille sont des sources de revenus.

Ils élèvent des volailles (poulets, canards, oies et dindons) et également des zébus (emblème de Madagascar), mais le zébu reste un signe de richesse. Sa viande est comparable à celle du bœuf, elle est présente à toutes les fêtes ancestrales.

Les gens ont le culte des ancêtres. Cependant la religion reste le Christianisme, depuis les premières colonisations. Madagascar est un pays indépendant depuis 1960.

Il y a quatre établissements scolaires :

- Une école maternelle privée de 35 élèves de 4 à 6 ans.
- Une école primaire publique de 750 élèves de 6 ans à 15 ans.
- L'école primaire, de l'Association « la Marmaille à la case », de 70 élèves de 5 à 10 ans.
- Un collège d'enseignement général de 800 élèves de 12 ans à 20 ans.

L'école est obligatoire à partir de 6 ans.

La langue parlée, à l'école devrait être le français, mais reste difficile à appliquer par le corps enseignant par le manque de nécessité en zone rurale. La langue officielle est le malgache.

En dehors de l'école, les enfants font certaines tâches ménagères, ils aident leurs parents :

- Aller chercher du bois, de l'eau, -Aider à la moisson du riz.

Mais ils trouvent le temps de jouer !!

Il n'y a pas d'électricité, les gens s'éclairent à la lampe à pétrole, et la cuisine est faite au feu de bois ou au charbon.

Il y a aussi un hôpital, mais les médicaments restent chers, les gens croient beaucoup en la médecine traditionnelle qui est à base de plantes.

Le paludisme est la première cause de mortalité à Madagascar.

Les gens habitent dans des maisons sur pilotis en bois et palmier, construites par eux-mêmes, ce sont des maisons rudimentaires car chaque année ils ne sont pas à l'abri d'un cyclone.

La température varie entre 20 et 40 degrés. Il y a deux saisons, la saison cyclonique (très chaude et pluvieuse) et la saison d'hiver.

Source : http://marmaillealacase.free.fr/La_marmaille/Manonpana.html

&<http://bayonne-et-autour.over-blog.com/categorie-11076658.html>



9.7 Annexe : Calendrier Cultural de la région d'Analanjirifo

Calendrier cultural de la région d'Analanjirifo :

Culture maraîchère :

ESPECES	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	
Aubergine	S												
	P												
	R												
Carotte			S1	S2	S3	S4	R						
Choux cabus		S1	S2	S3	S4	S5							
	R		P1	P2	P3	P4	P5					R	
Choux de chine			S1	S2	S3								
			R										
Concombre						P1	P2	P3	P4				
									R1	R2	R3	R4	
Courge / Courgette	R						S1	S2	S3			R	
						S1	S2	S3	R0	R1	R2		
Haricot							S1	S2	S3				
									R1	R2	R3		
Melon						S1	S2	S3					
Pastèque						S1	S2	S3					
Oignon				S1	S2					R1	R2		
Poivron				S1	S2							R	
Tomate							P					R	
Kiwano	R2	R3					S1	S2	S3			R1	
gombo						S1	S2	S3	R1	R2	R3		
Margose							P						
Amarante							S						
Ail					S1	S2						R	

Culture semi-pérenne :

ESPECES	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Manioc			P			R			R			P
Sonje ou Taro	R											
Papayer							S					
Ananas				P								P
Bananier		P										P
Igname							P					
Canne à sucre	P					P						P
		R										R
Patate douce							P					

Culture rizicole :

Riz	S1	S2	S3	
		R1		R2

S	Semis
P	Plantation
R	Récolte

Source de l'illustration, page précédente : *Création d'une ferme pédagogique au service du développement agro-écologique du village de Manonpana*, ADEFA, 2011, http://issuu.com/yapluka/docs/dossier_projet_yapluka
Ce diagramme indique les légumes pouvant être cultivées par la ferme pédagogique.

9.8 Annexe : Charte de bonne conduite à l'attention des visiteurs de la forêt d'Ambodiriana

Chaque visiteur s'engage à avoir un comportement respectueux de l'environnement.

Tout prélèvement de végétaux ou de parties de végétaux (échantillons, fruits, graines, boutures etc.) et toute capture ou ramassage d'animaux sont strictement interdits.

Pour ne pas perturber les animaux et respecter les aménagements, les groupes de visiteurs sont limités à 10 personnes au maximum et l'introduction même temporaire d'animaux domestiques est interdite. Pour leur sécurité les visiteurs ne peuvent circuler à l'intérieur de la réserve qu'à pied, sui- les sentiers balisés et accompagnés d'un guide ADEFA et d'un pisteur.

Les randonneurs doivent être équipés pour leur confort de chaussures de marche, d'un vêtement de pluie et d'eau potable.

Les pique-niques sont autorisés uniquement sur les aires prévues à cet usage. Aucun feu n'est toléré.

Aucun déchet même biodégradable (coquille d'œuf, peau de banane etc. ...) ne devra être abandonné sur place. Vous pouvez les rapporter au gardien du camp qui les compostera.

Il est fortement conseillé d'utiliser les sanitaires du camp de base sous la responsabilité des guides ou du gardien. (Les équipements sont fragiles, respectez les consignes affichées) Fumeurs, si vous ne pouvez pas vous abstenir de fumer, vous devez ramener vos mégots et vos allumettes usagées.

Les visiteurs désirant faire un séjour dépassant la journée doivent prévenir le guide la veille de leur arrivée.

Les scientifiques désirant effectuer une mission doivent en faire à l'avance la demande motivée auprès du siège social de l'ADEFA.

Tout visiteur doit s'acquitter du droit d'entrée dans la réserve auprès des guides ou du gardien qui lui délivrera un reçu (Cette somme est reversée à la municipalité pour réaliser un projet environnemental)

ADEFA : 3 rue des Cocotiers. Lotissement Pointe des Châteaux 97436 SAINT-LEU Tel/fax : 02.62.34.75.48 Email : adefa.mada@orange.fr, site : www.adefa-madagascar.org

9.9 Présentation du projet d'ALAMANGA

9.9.1 La commune d'Ambalavao

La densité de population est de 53 habitants au km², et le secteur primaire représente 93,99% de l'activité de la région. Les habitants sont principalement des Betsileo, réputés pour leur travail agricole, principalement constitué de cultures vivrières (prédominance de la riziculture, manioc, haricot, maïs, pomme de terre, patate douce) et de quelques cultures de rente peu valorisées (arachide, tabac, thé, vigne, café) ne représentant qu'1% des superficies cultivées.

Le ratio de pauvreté calculé en 2005 est de 73% pour le milieu rural de la région Haute Matsiatra. Le terrain se situe à la lisière d'une aire protégée de 5 841,38 hectares appelée l'Andringitra. Le taux d'endémisme de la flore y est de 83%, comprenant notamment 20 espèces endémiques régionales. Au sein du district, le taux de déforestation est d'environ 1% par an.

Il existe d'ores et déjà trois sites d'écotourisme : le parc national de l'Andringitra, le parc villageois Anja, et le rocher d'Ifandana.

COMPOSANTES ET ACTIVITES DU PLAN D'ACTION ENVIRONNEMENTAL REGIONAL SUR LESQUELS ALAMANGA INTERVIENDRA

Gestion durable des ressources en eaux :

- ✓ Lutter contre les feux de forêts et vulgariser les techniques de gestion des feux,
- ✓ Considérer le reboisement comme la conservation, et prioriser les essences à usages multiples et à croissance rapide,
- ✓ Collaborer avec les responsables communaux et la population locale sur la lutte contre les feux de forêt,
- ✓ Faire participer les exploitants forestiers aux entretiens du peuplement,
- ✓ Restaurer les sols à vocation forestière dénudés avec des espèces à croissance rapide,

Gestion durable des sources d'énergie :

- ✓ Reboisement pour bois d'énergie.

Agriculture durable :

- ✓ Développer des alternatives aux pressions dans les zones adjacentes aux aires protégées et zones forestières ;
- ✓ Améliorer la gestion des aires anciennement défrichées ;
- ✓ Procéder à l'aménagement intégré des vallées forestières, incluant l'agroforesterie et l'utilisation des espèces fixatrices à usage multiple comme le bambou et le vétiver ;
- ✓ Rationaliser l'exploitation forestière ;
- ✓ Renforcer la gestion post récolte des produits ;
- ✓ Soutenir la production à grande échelle de plantes aromatiques et médicinales ;
- ✓ Intensifier la production de fourrage ;

Préservation et valorisation de la biodiversité :

- ✓ Valoriser les filières de la biodiversité et des produits forestiers ;
- ✓ Maintenir les puits et réservoirs de gaz à effet de serre : constituer de nouveaux puits à carbone par le reboisement d'espèces appropriées ;

- ✓ Promouvoir un paquet touristique (écotourisme) propre pour la Région ;

Internalisation de la dimension environnementale dans le processus de développement :

- ✓ Intégrer la dimension environnementale à la planification du développement et de l'aménagement de l'espace
- ✓ Promouvoir la participation de la population dans la gestion de l'environnement ;

9.9.2 Présentation de la Société (ONG ?) Alamanga

9.9.2.1 Origine

Le projet Alamanga est issu de deux constats : la raréfaction préoccupante des ressources forestières (i) et la question de la pérennité des actions entreprises (ii).

- (i) Actuellement, les estimations évaluent la disparition de la forêt malgache à 200 000 voire 300 000 hectares par an. Or les autorités n'ont pas les moyens financiers pour reboiser au moins tout autant.
- (ii) La plupart des reforestations entreprises à Madagascar répondent à un schéma associatif ou non gouvernemental. Leur efficacité n'est pas contestable, mais ces actions reproduisent une logique d'aide, et non pas d'impulsion. Le principal risque est la non-conservation des surfaces reboisées, une fois les fonds interrompus, ou l'association partie.

Alamanga repose sur un modèle d'entreprise sociale, dont les objectifs sont à la fois le développement forestier et économique de son espace, mais aussi la volonté de *créer de la valeur ajoutée*. De cette manière, le projet vise à entreprendre une reforestation véritablement pérenne, dont l'exploitation future répondra à des critères stricts de gestion forestière durable.

Le dessein final du projet est de pouvoir être duplicable par d'autres entrepreneurs, de réconcilier secteur privé et protection de l'environnement, afin que de nouveaux opérateurs apparaissent et participent à l'effort de conservation du patrimoine malgache.

Alamanga a été créée en mars 2010, par Marie-Nomena ALLIMANT, une métisse franco-malgache diplômée d'une grande école française, qui s'est installée sur la terre de ses ancêtres, avec pour challenge de participer au développement et à la protection de l'environnement de son pays.

Elle est soutenue dans sa démarche par Murielle Packie RAVAONIRINA, sa mère, et par Jean ALLIMANT, son père. Ils sont déjà tous deux impliqués dans des projets agricoles à Madagascar, et sont persuadés que le secteur est celui à privilégier pour sortir le pays de sa pauvreté, tout en misant sur sa biodiversité et ses potentiels.

Alamanga a représenté Madagascar lors de la finale d'un concours organisé en France par l'African Business Club, au cours duquel le projet a été fortement encouragé, pour son innovation et sa qualité.

9.9.3 Pourquoi Ambalavao ?

Comme stipulé plus haut, Ambalavao est une commune qui a été extrêmement touchée par la déforestation. Les villageois se plaignent de la raréfaction du bois et du chemin de plus en plus long à parcourir pour s'en

procurer. De ce point de vue, Ambalavao nous apparaît comme l'endroit propice pour mettre en place un programme de reboisement pérenne.

Nous avons pu apprécier la formidable implication des élus et des hauts représentants de l'Etat Malgache dans la lutte contre la déforestation et pour l'amélioration des débouchés socio-économiques de leurs administrés. Nos objectifs étant les mêmes, un tel dynamisme nous laisse entrevoir une étroite coopération entre les autorités et Alamanga.

De plus, nos ancêtres sont originaires d'Ambalavao, comme en témoigne la présence de notre caveau familial, et la présence de nombreux membres de notre famille sur place. Nous sommes donc particulièrement attachés à cette terre, et souhaitons entreprendre afin de la mettre en valeur.

Mr Jean ALLIMANT et Mme Murielle Jackie RAVAONIRINA se sont beaucoup investis sur un autre projet, un vignoble dont la qualité se veut supérieure, afin de produire un vin qui devienne une fierté nationale. Sur ce vin, nous indiquerons en grands caractères son origine : Ambalavao Tsienparihy. La femme couchée est le symbole retenu, car ce paysage est caractéristique de la ville.

Pour toutes ces raisons, nous souhaitons entreprendre pour Ambalavao, et participer avec vous à révéler ses potentiels.

9.9.4 Objectifs

9.9.4.1 Diminuer la déforestation

Actuellement, les habitants de la commune d'Ambalavao utilisent le bois des forêts et des boisements alentours pour leur consommation personnelle. Ceci s'applique tout autant pour le bois de chauffe, que pour le charbon et pour le bois d'œuvre. En conséquence, les villageois sont contraints de couper des arbres de plus en plus loin, et les ressources forestières s'épuisent, ce qui risque de provoquer à terme une double crise : environnementale et sociale. En effet, le bois est une denrée primordiale, car il est utilisé dans la totalité des foyers, sous forme naturelle ou de charbon, afin de préparer les repas quotidiens.

Si les ressources s'amenuisent de manière considérable, le prix des produits à base de bois risque de flamber, et le budget qui y sera alloué les privera d'autres denrées.

S'il n'y a plus de ressources forestières, comment feront-ils pour cuisiner ?

Au travers de la plantation **d'arbres à croissance rapide**, adaptés pour la chauffe ou la production de charbon, Alamanga vise à produire du bois de chauffe et charbon, à faible coût, et de manière durable, de manière à diminuer la déforestation au sein de la commune d'Ankilizato.

Le bois est un besoin central pour les ménages, et nous savons qu'il faut leur offrir une alternative à leurs activités de coupe et de brûlis. La question n'est donc pas « comment empêcher les villageois de couper et de brûler », mais plutôt « comment faire pour qu'ils n'aient plus besoin de le faire ? ».

Aussi, la production concernera certaines branches, et non plus les troncs, et les habitants seront formés à cette méthode, afin de protéger l'environnement et de pérenniser cette ressource primordiale.

9.9.4.2 Préserver la biodiversité

Dans le cadre de notre projet de reforestation, nous attachons une valeur toute particulière à la préservation de la biodiversité. A cette fin, nous planterons une surface non négligeable d'arbres natifs de la région, exploitables ou non, dans le but de les protéger au sein de notre surface d'intervention.

Nous déterminerons les **arbres endémiques** de la région Haute Matsiatra, ainsi que les espèces d'autres régions de l'Ile pouvant être adaptées, en partenariat avec la Direction Régionale des Eaux et Forêts, et le Silo Nationale des Graines Forestières.

9.9.4.3 Dynamiser l'économie locale

Création d'emplois

La plantation s'étendra sur près de 100 hectares. Nous estimons que la création d'emplois directs, à la maturité du projet, s'élèvera à 35 postes, répartis entre les activités suivantes :

- ✓ Pépinière (emplois exclusivement féminins)
- ✓ Préparation des sols et pistes
- ✓ Plantation
- ✓ Entretien de la plantation
- ✓ Récolte des plantes aromatiques et maraîchères
- ✓ Transformation de ces plantes
- ✓ Coupe
- ✓ Transformation du bois
- ✓ Gardiennage
- ✓ Personnel administratif

Si l'on considère qu'en moyenne chaque foyer est constitué de 5 personnes, ce sont 175 habitants qui bénéficieront directement des activités d'Alamanga.

Par ailleurs, nous souhaitons privilégier le travail des femmes, pour les travaux les moins physiques, et entreprendre une véritable politique de formation de nos employés, afin qu'un véritable transfert de compétences ait lieu.

Indirectement, c'est toute l'économie locale qui profitera de ce développement.

Les plantes aromatiques

Les huiles essentielles sont utilisées comme ingrédient dans la fabrication des parfums et des arômes utilisés dans la manufacture de produits alimentaires des boissons et des préparations pharmaceutiques, ainsi que des produits pour l'hygiène personnelle et pour le nettoyage (produits cosmétiques et de soin, de toilette, détergents et produits d'entretien, des parfums et de déodorants d'ambiance, ainsi que de nettoyage ménager ou industriel). De nouveaux domaines d'utilisation des huiles essentielles incluent les médecines et les thérapies alternatives, tels que l'homéopathie, les massages, l'acupuncture et l'aromathérapie.

Nous souhaitons donc intégrer cette culture à notre plantation, de manière à créer de la valeur ajoutée dès la deuxième année. Ces plantes nécessitent plus de main d'œuvre que les arbres, et permettent de valoriser l'endémicité malgache.

Cultures maraîchères et de grains

Ces cultures destinées à l'alimentation seront destinées aux marchés locaux. Cela nous permettra de former nos employés à leur culture, et à leur permettre de planter par eux-mêmes sur leurs propres terrains. Ainsi, nous espérons encourager le micro-entreprenariat local, et inspirer les habitants à créer ou à diversifier leur propre culture agricole ou forestière.

Transformation du bois

Les compétences des charpentiers et menuisiers locaux seront mises en valeur, grâce à la production durable de bois, et à son exploitation, dès la cinquième année suivant la plantation.

Le développement touristique

L'écotourisme est un secteur en vogue. En effet, nombre d'occidentaux cherchent à voyager de cette manière, et ils sont de plus en plus nombreux.

Il est donc envisageable de créer, à moyen terme, un circuit comprenant les sites phares de la commune ainsi que la visite des parties de la plantation suivantes :

- ✓ Pépinière
- ✓ Arbres endémiques de Madagascar
- ✓ Plantes aromatiques
- ✓ Distillation d'huiles essentielles
- ✓ Atelier de transformation du bois

Ceci est d'autant plus réalisable que notre terrain se situe à l'entrée de l'Andringitra, et que Ambalavao doit mettre à profit sa situation sur la très touristique RN7.

Les infrastructures prévues

Dans le cadre de notre développement propre, nous creuserons des puits, prévus pour les villages alentours et pour l'arrosage (si nécessaire) de la plantation.

Nous prévoyons aussi le tracé de pistes au sein de notre site, dont le rôle sera double : protection contre le feu et meilleur accès.

Nous avons également prévu de construire une infrastructure communautaire, dans le village adjacent, selon les besoins définis par les responsables locaux.

Un modèle à dupliquer

Alamanga s'est lancé dans un pari audacieux : celui d'être la première entreprise sociale à entreprendre un projet de reforestation à Madagascar.

Avec la réussite de notre projet, et la contribution de tous pour que nous y arrivions, nous ouvrirons la voie à d'autres entreprises et entrepreneurs, afin que les projets de ce type se multiplient dans la région.

En choisissant la Haute Matsiatra, nous souhaitons encourager d'autres à nous y suivre, et démontrer que la région peut tirer parti de son potentiel. Ainsi, de nouveaux acteurs seront impliqués dans le développement et la prospérité de celle-ci.

9.9.4.4 Conserver les aires reboisées

Gestion durable

Dans le cadre de notre exploitation de bois, nous mettrons en place un système de gestion durable des ressources, soit par le biais d'un label reconnu internationalement, soit avec l'aide locale des organismes compétents.

Ainsi, aucun arbre ne sera coupé sans qu'un autre soit planté, et nous privilégierons, à chaque fois que ce sera possible, le prélèvement des branches plutôt qu'une coupe totale des arbres.

Sensibilisation

Un reboisement ne serait pas cohérent sans un volet « conservation ». Ainsi, nous sensibiliserons les villageois, sur l'énorme atout économique de la plantation. Nous leur montrerons que celle-ci constituera une source de revenus durable et non négligeable pour eux, ainsi que pour notre planète, et qu'il est indispensable de la protéger.

9.9.5 Actions

9.9.5.1 Fomba Gasy

Si nous obtenons le consentement des autorités compétentes, nous nous attacherons dans un premier temps à organiser les cérémonies dans le respect de la tradition, en suivant les recommandations des responsables locaux.

9.9.5.2 Pépinière

Nous entamerons le projet par la création d'une pépinière, et ce dès le mois de septembre 2010.

9.9.5.3 Préparation des sols

Nous serons alors à même de préparer les sols pour la période de plantation.

Dès lors, nous pourrons commencer à construire les infrastructures nécessaires, à embaucher du personnel localement, de manière à mettre en place notre organisation.

9.9.5.4 Plantation

Nous prévoyons de débiter les travaux de plantation du site à la fin de l'année 2010.

A titre indicatif, voici les espèces éligibles pour la mise en œuvre (cette liste est susceptible de modifications) :

Espèces endémiques ou autochtones :

- ✓ *Canarium Madagascariensis* (Ramy)
- ✓ *Dodonea Madagascariensis* (Tsitoavina)
- ✓ *Khaya Madagascariensis* (Hazomena)
- ✓ *Phylarthron Madagascariensis* (Zahana, Antohiravina)
- ✓ *Podocarpus Madagascariensis* (Helatra Gasy)
- ✓ *Protorhus Sericea* (Ditimena)
- ✓ *Uapaca Bojerii* (Tapia)

Espèces d'embroussaillage ou de couverture rapide de sol

- ✓ *Acacia Dealbata* (Mimoza)
- ✓ *Cassia Rotundifolia*
- ✓ *Grevillea Baksii* (Grevillea Blanc)
- ✓ Vetiver

Espèces ornementales

- ✓ *Araucaria Angustifolia*
- ✓ *Bauhinia Carietaga* (Banaki Mena)
- ✓ *Cotoneaster Franchettii* (petite mandarine)
- ✓ *Cryptomeria Japonica*
- ✓ *Cyprès Portugal*
- ✓ *Flamboyant*
- ✓ *Granta*
- ✓ *Dypsis Baronii* (Farihazo)
- ✓ *Dypsis Decaryii* (Lafa, Palmier Tièdre)
- ✓ *Dypsis Decpiens* (Betefaka, Palmier bouteille)
- ✓ *Jacaranda*
- ✓ *Terminalia Mantaly*

Espèces de reboisement

- ✓ *Cassia Siamea*
- ✓ *Cassia Spectabilis*
- ✓ Filao
- ✓ Ravintsara
- ✓ *Eucalyptus Camaldulensis* (Kininina)
- ✓ *Eucalyptus Cinerea* (Kinina Fotsy)
- ✓ *Eucalyptus Citriodora* (Kinina Oliva)
- ✓ *Eucalyptus Cloeziana* (Kinina)
- ✓ *Eucalyptus Grandis* (Kininina Lahy, Malama)
- ✓ *Eucalyptus Robusta* (Kininina Vavy, Matevin)
- ✓ *Eugenia Jambolana* (Rotra)
- ✓ *Fraxinus Uhdeii* (Frêne)
- ✓ *Melia Azedarach* (Voandelaka)
- ✓ *Schinus Terebenthifolus* (Baies Roses)

Espèces agroforestières

- ✓ *Acacia Mangium*
- ✓ *Acacia Nitolica*

- ✓ *Cajanus Cajan* (Amberivatry)
- ✓ *Crotalaria Grahamiana* (Aika, Crotalaire)
- ✓ *Sesbania Macrantha* (Kitsakitsana)
- ✓ *Sesbania Sesban* (Maivanaty)
- ✓ *Tephrosia Candida*
- ✓ *Tephrosia Vogelli* (Amberivatry Vazaha)

9.9.6 CONCLUSION

Nous espérons que cette présentation vous aura convaincu des bénéfices d'un tel projet pilote au sein de votre juridiction. Si tel était le cas, nous vous saurions gré de bien vouloir nous adresser une lettre de soutien, qui nous permettrait d'asseoir notre légitimité, et de bénéficier de financements afin de lancer notre projet.

9.9.7 Méthode de gestion des pépinières et plantations de l'ONG ALAMANGA

CONSIGNES POUR LA MISE EN PLACE D'UNE PEPINIERE FORESTIERE

DEFINITION

La pépinière servira à la production de jeunes plants forestiers à partir de graines

AMENAGEMENT

Bien nettoyer le site, en enlevant les souches d'arbres, les herbes et les pierres.

Enlever la-terre des oignons pour la mettre en tas à part (elle servira à la préparation du substrat)

Terrasser le sol afin de faciliter le drainage.

Plate bandes germoir

Former un rectangle d'une largeur d'un mètre.

Cette platebande sera d'une longueur de 4 mètre, afin de réaliser une surface de 4m2.

Y mettre une bande de sable de manière à surélever la platebande, et entourer la platebande de poteaux (utiliser 10 mètres de poteaux en bois). Les poteaux servent à retenir le substrat et les graines, afin de les éviter de tomber.

Sur le sable, ajouter entre 10 et 15 centimètres d'épaisseur de substrat (2/3 de terre des oignons tamisée + 1/3 de sable tamisé).

Plates-bandes pour les sachets

Former 5 rectangles d'une largeur de 96 centimètres (12 pots) et d'une longueur de 35 m, parallèles aux rangées d'ananas.

Les cinq plates-bandes sont espacées d'un mètre.

Le sol doit être parfaitement plat (à l'horizontal) et damé (dur), afin de pouvoir positionner les sachets correctement.

Entourer de poteaux, qui serviront à retenir les sachets et à les garder bien droit.

Les ombrières sont à installer. Leur hauteur est de 1 mètre maximum et la largeur de 1,20 mètre (de manière à dépasser de 10 cm de chaque côté de la platebande).

Elles ne doivent pas priver les graines de toute la lumière, mais plutôt créer un filtre, pour éviter que les plants ne soient brûlés par le soleil.

EUCALYPTUS ROBUSTA

1) Semis

Se sème à la volée (fafikatrana) sur le gerموir. Pour ce faire, il faut mélanger les 100 grammes de graines avec 200 grammes de sable tamisé.

Ce mélange sera à semer à la volée de manière uniforme sur un gerموir de 41112., Une fois les graines semées, il faut tasser avec une planche, pour que la graine soit bien en contact avec le substrat.

Recouvrir le semis de paillage.

Mettre un petit panneau avec la date du semis et le nom de l'espèce : « Eucalyptus Robusta ».

Arrosage et entretien

Arrosage au pulvérisateur, environ 10 L par m2 tôt le matin (avant 9h). La terre du gerموir doit toujours être humide. Pour vérifier l'humidité, il faut toucher la terre, en prendre un peu dans la main : les doigts doivent rester secs.

Lorsque les plants ont germés, il faut enlever le paillage et placer les ombrières.

Attendre trois semaines après le semis avant de désherber puis désherber une fois par semaine.

2) Repiquage (Fanetsana) — travail des femmes

Lorsque les plants ont 4 feuilles et qu'ils atteignent 3 à 4 cm de hauteur, les racines ne sont pas trop développées, les plants sont faciles à manipuler et la reprise est facile.

Le repiquage sert à ce que le plant se développe bien dans les pots, avec un nouveau substrat bien nutritif.

Le substrat est toujours composé de 2/3 de terre des oignons, et de 1/3 de sable. La terre et le sable doivent être tamisés. Les hommes préparent le substrat et le déposent sous abri.

Pour les 15 000 plants, il faudra 5,5 mètres cube de substrat.

Les femmes y remplissent les pots. Le remplissage se fait jusqu'à 1 cm du bord, et non pas à ras bord.

Cadence : 800 pots par ouvrière par jour, il faut donc prévoir 4 ouvrières pendant 5 jours, ou 5 ouvrières, pendant 4 jours.

Lorsque les pots sont prêts, on peut commencer à préparer le pralin dans des bassines : de l'eau, du zezika et de la terre (le mélange doit être comme une sauce).

Il faut bien arroser le gerموir, afin qu'il soit très humide, et que les plants soient faciles à extraire sans que les racines ne se cassent.

Tremper les racines des plants dans le pralin, en attendant de les placer dans les pots (rapidement).

Avec une tige pointue, creuser le trou dans le pot qui accueillera le plant, selon la taille des racines.

Mettre les plants dans les pots, et faire attention à ne pas plier les racines. Il faut ensuite tasser le pot sur les côtés, pour que les racines soient bien en contact avec le substrat.

Cadence 1 000 plants par ouvrière par jour, soit 8 ouvrières pendant 4 jours (4 à l'extraction des plants du gerموir, 4 au repiquage)

Au fur et à mesure, placer les pots, 12 par longueur, sur 3 plates-bandes, sous les ombrières (hommes).

Placer un écriteau pour indiquer l'espèce, la date de semis, et la quantité de graines semées.

3) Entretien des plants en pot

Arrosage quotidien au pulvérisateur, environ 10 L par m2 tôt le matin (avant 9h), et 10L le soir (après 17h).

Lorsque la tige devient assez dure, on peut enlever les ombrières un jour sur deux, mais il faut les remettre entre 11h et 14h, car le soleil est trop fort à ce moment de la journée.

Sarclage : Un mois après le repiquage, on enlève les mauvaises herbes des pots.

Binage : lorsque la terre forme une croûte, il faut la casser, car cette croûte empêche l'eau de pénétrer, et la terre n'est plus aérée.

Reclassement : on organise les plants par taille, pour éviter que les plants les plus vigoureux ne bloquent le développement des moins vigoureux.

Cernage : Lorsque les racines sortent du pot, il faut couper les racines qui dépassent.

ACACIA MANGIUM

1) Semis direct en pot (Fainafazana mivantana)

Pré-traitement : Plonger les graines dans l'eau bouillante, et laisser refroidir dans la même eau pendant 24 heures.

Il faut que les hommes préparent 1,5 mètres cube de substrat (2/3 terre des oignons tamisée, 1/3 de sable tamisé), et l'emmènent SOUS l'abri.

Faire remplir 4 000 petits sachets de substrat par les femmes, à ras bord. Les sachets doivent être percés de plusieurs petits trous en dessous. Cadence de remplissage = 5 ouvrières pendant une journée

Placer 7 graines par pot. Les graines doivent être recouvertes de terre (épaisseur de la terre identique à l'épaisseur d'une graine).

On les place sur une platebande (12 sachets en largeur) sous les ombrières, puis on les arrose (10 L d'eau pour 1 m2) Placer un écriteau pour indiquer l'espèce, la date des semis, et la quantité de graines semées.

2) Entretien

Arrosage quotidien au pulvérisateur, environ 10 L par m2 tôt le matin (avant 9h), et 10L le soir (après 17h).

Lorsqu'un pot présente 2 pieds (les deux graines ont germées), il faut repiquer le deuxième plant dans un autre pot (soit un pot où aucune graine n'a germé, soit un nouveau pot). Bien arroser, préparer le pot, et repiquer.

Lorsque la tige devient assez dure, on peut enlever les ombrières un jour sur deux, mais il faut les remettre entre 11h et 14h, car le soleil est trop fort à ce moment de la journée.

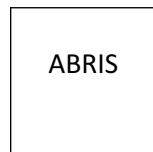
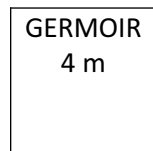
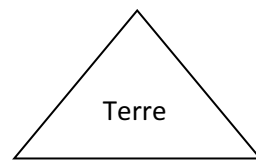
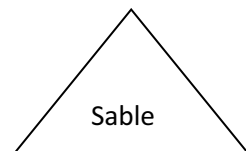
Sarclage : Un mois après le repiquage, on enlève les mauvaises herbes des pots.

Binage : lorsque la terre forme une croûte, il faut la casser, car cette croûte empêche l'eau de pénétrer, et la terre n'est plus aérée.

Reclassement : on organise les plants par taille, pour éviter que les plants les plus vigoureux ne bloquent le développement des moins vigoureux.

Cernage : Lorsque les racines sortent du pot, il faut couper les racines qui dépassent.

Ananas ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○



EUCALYPTUS ROBUSTA

GREVILLEA BANKSII

1) Semis direct en pot (Famafazana mivantana)

Pré-traitement : Tremper dans l'eau froide pendant 48 heures.

Il faut que les hommes préparent 1,5 mètres cube de substrat (2/3 terre des oignons tamisée, 1/3 de sable tamisé), et l'emmènent sous l'abri.

Faire remplir 4 000 petits sachets de substrat par les femmes, à ras bord. Les sachets doivent être percés de plusieurs petits trous en dessous. Cadence de remplissage = 5 ouvrières pendant une journée

Placer 2 graines par pot, les grilles doivent être recouvertes de terre (épaisseur de la terre identique à l'épaisseur d'une graine).

On les place sur une platebande (12 en largeur) sous les ombrières, puis on les arrose (10 L d'eau pour 1 m²). Placer un écriteau pour indiquer l'espèce, la date des semis, et la quantité de grilles semées.

2) Entretien

Arrosage quotidien au pulvérisateur, environ 10 L par m² tôt le matin (avant 9h) , et 10L le soir (après 17h).

Lorsqu'un pot présente 2 pieds (les deux graines ont germées), il faut repiquer le deuxième plant dans un autre pot (soit un pot où aucune graine n'a germé, soit un nouveau pot).

Lorsque la tige devient assez dure, on peut enlever les ombrières un jour sur deux, mais il faut les remettre entre 11h et 14h, car le soleil est trop fort à ce moment de la journée.

Sarclage : Un mois après le repiquage, on enlève les mauvaises herbes des pots.

Binage : lorsque la terre forme une croûte, il faut la casser, car cette croûte empêche l'eau de pénétrer, et la terre n'est plus aérée.

Reclassement : on organise les plants par taille, pour éviter que les plants les plus vigoureux ne bloquent le développement des moins vigoureux.

Cernage : Lorsque les racines sortent du pot, il faut couper les racines qui dépassent.

CALENDRIER

TRAVAUX PREPARATOIRES (Solofo, Rachris, Riri)

Préparer un cahier, tenu par Riri, dans lequel seront consignées tes activités et leur date, ainsi que l'inventaire des pertes (pour les espèces plantées directement en pots).

SEMAINE DU 1 ER NOVEMBRE

Enlever la terre des oignons, la tamiser et la mettre en tas Chercher du sable, le tamiser et le mettre en tas.

Préparer la platebande de 1 m x 4m pour le germoir.

Faire le semis d'Eucalyptus Robusta (ne pas oublier le paillage).

SEMAINE DU 8 NOVEMBRE

Préparer les plates-bandes de 35 mètres de long, ainsi que les ombrières d'Acacia et de Grevillea. Ne pas oublier d'arroser le germoir d'Eucalyptus Robusta.

MISE EN PEPINIERE

SEMAINE DU 15 NOVEMBRE

Mise en pot des graines d'Acacia et de Grevillea, et installation sur les plates-bandes ombragées. Arrosage quotidien des plates-bandes semées et du germoir.

ENTRETIEN

SEMAINE DU 22 NOVEMBRE

Arrosage quotidien.

Désherber le germoir si besoin le lundi.

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE

Arrosage quotidien.

Désherber le germoir si besoin le lundi.

SEMAINE DU 13 DECEMBRE

Arrosage quotidien.

Désherber le germoir si besoin le lundi.

Enlever les mauvaises herbes de pots d'*Acacia* et de *Grevillea*, casser les croûtes de terre à la surface, organiser les plants par taille, et couper les racines qui dépassent du pot.

NOTA BENE : lorsque les *Eucalyptus* donnent 4 feuilles, prévoir 2 semaines de travaux pour leur repiquage. Ne pas oublier de préparer les ombrières avant.

RAPPEL DES TACHES LORS DE LA PLANTATION

Arroser la pépinière tous les matins
→ Vérifier en arrivant si la terre est humide

Traitement anti-termite des plants qui seront plantés dans la journée
Emmener d'abord les pieds les plus grands
→ Vérifier dans les brouettes que le produit ait bien été mis
→ Vérifier midi et soir en pépinière

Couper les racines qui dépassent
→ Effectuer des contrôles réguliers

Plantation
→ Vérifier profondeur, terre bien tassée et alignement

NPK
→ Vérifier la dose, bien répartie autour mais pas sur le plant

Arrosage des plants qui viennent d'être plantés

Traitement anti-insectes
→ Superviser le dosage de produit dans les pulvérisateurs

Inventaire des pertes par parcelle et par ligne tous les lundis (résultats sur le tableau)

Remplir le tableau d'avancement des travaux tous les soirs, vérifier que le rythme soit le même, en prenant compte le nombre de pieds par ligne et de journalier.

TABLEAU D'INVENTAIRE DES PERTES DU .././20..

EUCALYPTUS		
	P1	P2
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		

ACACIA			
	P1	P2	P3
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			

GREVILLEA			
	P1	P2	P3
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			

12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		
21		
22		
23		
24		
25		
26		
27		
28		
29		
30		
31		
32		
33		

12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
33			

12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
33			

9.10 Annexe : Mails que j'ai envoyés à Bradley Johnson

De : LISAN Benjamin FREE [<mailto:benjamin.lisan@free.fr>]
Envoyé : mardi 26 mars 2013 12:39
À : Bradley429@aol.com
Cc : LISAN, Benjamin (ext.)
Objet : Résoudre vos problèmes fonciers à Madagascar
Importance : Haute

Bonjour Bradley,

J'espère que vous vous souvenez de moi et de mon passage chez vous à Manonpana.

Comme je vous l'ai promis, voilà quelques contacts utiles sur le foncier à Madagascar :

- André Teyssier qui a longtemps travaillé sur la réforme foncière de Madagascar, connaît tout le monde, et travaille maintenant à la Banque mondiale : ateyssier@worldbank.org
- Rivo qui dirige l'Observatoire foncier de Mada qui réalise et capitalise pas mal d'études

AndrianirinaRatsialonanaRivo
 Directeur de l'Observatoire du Foncier
 Madagascar
 Tel (+261)33 15 348 86
www.observatoire-foncier.mg

- Mamy Rakotondrainibe, une Malgache qui travaille en banlieue parisienne mais reste en relation avec les associations paysannes de Mada :
mamyrakoton@gmail.com

- Perrine Burnod, une coopérante qui travaille à Tana sur les questions agricoles et forestières en relation avec l'Observatoire :
perrine.burnod@cirad.fr

- Voici aussi l'email et le téléphone en France (ainsi que son site Internet), de Monsieur Joseph Comby, qui avait rédigé un rapport d'évaluation de la Réforme foncière de Madagascar, publié en sept 2011. :

Tél. : +(33)6.1774.1942
joseph.comby@wanadoo.fr
www.comby-foncier.com

- L'association **AGTER** pourrait aussi vous intéresser, car elle travaille sur les questions foncières liées à la protection et la mise en valeur des ressources naturelles (à Madagascar) :

Adresse : **AGTER**, 45 bis, avenue de la Belle Gabrielle, 94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX, FRANCE
Téléphone : +33(0)1 43 94 72 59 / +33(0)1 43 94 72 96
E-mail : agter@agter.org
Site : www.agter.asso.fr
Responsable : Michel_Merlet<michel.merlet@agter.org>

En espérant qu'avec tous ces contacts, vous arrivez à vous en sortir (et à sortir de la tête de l'eau), concernant vos problèmes fonciers à **Manonpana**.

Amicalement,

Benjamin LISAN

PS. Monsieur Christophe Maldidier, un agro-socio-économiste, généraliste qui travaille depuis 25 ans sur les questions du développement rural et de l'environnement dans les pays du Sud et ONG *Solidar'monde*, et qui avait travaillé sur l'insécurité foncière à Madagascar, en 2000, ... mais je crois qu'il est un peu hors-jeu, maintenant :
c.maldidier@yahoo.fr

Note : Son article, de 2000, s'intitulait "*Les causes de l'insécurité foncière à Madagascar*".

PS2. Le site: <http://www.observatoire-foncier.mg/> offre de nombreux documents récents et notamment sur tous les réformes foncières en cours, à Madagascar.

PS3. J'ai aussi une autre piste : M. Zo RAHETUAH, juriste de formation, droit privé / droit public :
Téléphone : 032.475.18.92
Email : zoniouza@yahoo.fr
(Qui se dit, actuellement, directeur du patrimoine et des affaires juridiques au Ministère de la communication, mais je ne sais pas ce qu'il « vaut » (!)).

From: LISAN Benjamin FREE [<mailto:benjamin.lisan@free.fr>]

Sent: Wednesday, March 27, 2013 9:55 AM

To: Pete DeMichele

Cc: Bradley429@aol.com

Subject: RE: Résoudrevosproblèmesfonciers à Madagascar (to solve your land problems in Madagascar)

Importance: High

Hello Bradley,

I hope you remember me and my passage at your home, to/in Manonpana.

As I've promised, here are some useful contacts on "land problems", in Madagascar:

- André Teyssier who has long worked on land reform in Madagascar, knows everybody, and now works at the World Bank:

ateyssier@worldbank.org

- Rivo who heads the Observatory of Madagascar land that produces and builds a lot of studies

AndrianirinaRatsialonanaRivo
Director of Land Observatory
Madagascar
Tel (+261) 33 15 348 86
www.observatoire-foncier.mg

- MamyRakotondrainibe a Malagasy who works in the Paris suburbs but remains in contact with the peasant associations, in Madagascar:
mamyrakoton@gmail.com

- Perrine Burnod a Cooperating person working, in Antananarivo, on agricultural and forestry issues, in relation to the Observatory:
perrine.burnod@cirad.fr

- Here also email and phone in France (and its website) of Mr. Joseph Comby, who had written an evaluation report of the land reform in Madagascar, issued in September 2011. :

Tel. : + (33) 6.1774.1942
joseph.comby@wanadoo.fr
www.comby-foncier.com

- The association AGTER could also interest you, because it works on land issues related to the protection and enhancement of natural resources (Madagascar):

Address: AGTER, 45 bis, avenue de la Belle Gabrielle, 94736 Nogent SUR MARNE CEDEX, FRANCE
Phone: +33 (0) 1 43 94 72 59 / +33 (0) 1 43 94 72 96
E-mail: agter@agter.org
Site: www.agter.asso.fr
Responsable: Michel_Merlet<michel.merlet@agter.org>

Hoping with all these contacts, you get to get out (and out of the head of water) on your land problems issues in Manonpana.

Sincerely,

Benjamin Lisan

Site of the shepherds <http://benjamin.lisan.free.fr/bergersdefrance/>

PS. Mr. Christophe Maldidier, an agro-socio-economist, generalist who worked for 25 years on issues of rural

development and the environment in developing countries and for NGOs Solidar'Monde, who had worked on tenure insecurity in Madagascar in 2000 ... but I think it is a bit out of the game now:

c.malldier@yahoo.fr

Note: The article, in 2000, of Mr. Christophe Malldier, was entitled "The causes of tenure insecurity in Madagascar."

PS2. site: <http://www.observatoire-foncier.mg/> offers many recent documents and including all land reforms underway in Madagascar.

PS3. I also have another track: Mr. Zo RAHETUAH lawyer by training, private / public law:

Phone: 032.475.18.92 (to call him outside of Madagascar: +(261) 32.475.18.92).

Email: zoniouza@yahoo.fr

(That is, currently, Director of Heritage and Legal Affairs at the Ministry of communication, but I do not know what this man "worth" (!)).

9.11 Annexe : Sur « l'éruption » du volcan Gasige

J'ai réalisé cette analyse *des éventuelles preuves de l'éruption du volcan Kassigie* (Madagascar) :

Analyse un possible éguelement ou non du volcan Kassigie (Gasige), signe ou non de sa possible éruption

Le volcan **Kassigie** est considéré comme le volcan le plus « majestueux »^[1] de la région des volcans du Lac Itasy (à Madagascar), à cause son cône presque parfait visible de loin.

Il culmine à 1662 m^[2]. Ses coordonnées géographiques sont 19°04' S - 46°39' E^[3].

J'ai trouvé une dizaine de photos, sur Internet, du *Kassigie*, dont trois peuvent être datées :

- Deux photos aériennes prises entre 2006 et 2009, durant le tournage du film HOME, de Yann Arthus-Bertrand, qui a duré 3 ans^[4] (Photo n° 2 ci-dessous).
- Une photo aérienne prise par Katia et Maurice Krafft en 1973 (Photo n°1 ci-dessous).

Note : Sinon, sur celles-ci, on constate que **tous ses flancs sont cultivés et soumis à une forte érosion** (canyons ou sillons d'érosion, appelés *Lavaka* en Malgache, et, en volcanologie, *Barrancos*).

[1] Volcan Kassigie (Gasige), la piste aux volcans, Circuits VTT, <http://madatana.com/vtt-ampefy-cone-gasige.php>

[2] *Confection de coupe et commentaire. Carte de Soavinandriana*. Exposé de géologie, Université d'Antananarivo, <http://www.fichier-pdf.fr/2009/05/30/hi8v1bq/carte-de-soavinandrina.pdf>

[3] Érosion sur les flancs d'un volcan près d'Ankisabe, région de Tananarive, Madagascar (19°04' S - 46°39' E), http://www.yannarthusbertrand2.org/index.php?option=com_datagallery&Itemid=2&func=detail&catid=60&id=1493&l=1440

[4] Il aura fallu près de trois ans à Yann Arthus-Bertrand et ses équipes pour réaliser [son] film [entre 2006 & 2009]. Source : <http://www.homethemovie.org/informations-sur-le-film/production>



1. Sur cette photo aérienne prise en 1973, par Katia et Maurice Krafft, on a l'impression de voir 2 cratères emboîtés. (Source : Conservatoire régional de l'image Nancy-Lorraine. Avec leur aimable autorisation. Photo KV-02687, Madagascar, Région Moyen-Orient et Océan Indien, <http://www.imagesdevolcans.fr/index.pgi>).



2. Photo aérienne non datée, mais probablement de 2008. Source : Volcans – Tsunami / Lexiques © DILAG-TOURS – Voyages à Madagascar Dernière mise à jour de ce document : 27.10.2008 http://www.dilag-tours.ch/madagaskar-lexikon/pdf/lexique_volcans.pdf

Notes : a) cette photo est une des photos de HOME, prise par Yann Arthus-Bertrand, prises entre 2006 et 2009.
b) on aurait l'impression de voir les mêmes 2 cratères emboîtés, sur cette photo, que sur la photo prise par les Krafft, en 1973 (?).
Or entre la photo de 1973 et 2008, on ne détecte aucune différence au niveau de l'éguelement du cratère.

En conclusion partielle sur la comparaison de ces photos :

Je ne vois aucune différence nette entre la photo de 1973 des Krafft et les photos aériennes plus récentes du Kassigie, prises par Yann Arthus-Bertrand, hormis le fait qu'il est nécessaire de prendre en compte de possibles problèmes de parallaxe et de points de vue, liés ou non à l'emploi d'un possible téléobjectif ou zoom.

Je rajoute encore :

Des habitants locaux disent avoir assisté à des feux rougeoyants, au sommet du Kassigie, la nuit.

Le gérant de l'hôtel « La Chaumière de l'Itasy », Monsieur Emmanuel EARTS, récolté des témoignages dans ce sens.

Emmanuel EARTS m'affirme que le cratère du Kassigie s'est égueulé après son éruption.

La plaquette de deux géologues, suisse et malgache, le Docteur Guido Schreurs et le Professeur Michel Rakotondrazafy, affirme qu'ils auraient trouvé « jusqu'à des bombes volcaniques d'une taille de 20 cm ». Mais ce document ne montre ni les photos de ces bombes, ni une quelconque étude permettant de dater ces bombes (par la thermoluminescence ou autre).

La région du Lac Itasy (et Ampefy) n'est qu'à deux heures de route d'Antananarivo, et le volcan était parfaitement visible de la piste conduisant à la chute de la Lilly (dès qu'on s'éloigne d'Ampefy en direction de cette chute).

Or personne dans la communauté volcanologique internationale n'a parlé de cette éruption récente et mineure du Kassigie³³⁵. Pourtant, celle-ci serait quand même une première à Madagascar, si elle était attestée

³³⁵ Même par le volcanologue Jacques-Marie Bardintzeff, qui pourtant s'est déjà rendu à Madagascar, que je connais bien et dont je connais le sérieux.

(!).

Il semble aussi que **pas une personne ne se soit approchée au plus près de l'éruption, durant la période longue où elle aurait eu lieu (or selon les témoignages, elle aurait duré plusieurs mois).**

Pourquoi aucun Professeur de Tana ne s'est-il pas rendu sur place avec un 4x4 pour aller prendre des photos de cette éruption ? Cela aurait été quand même la meilleure preuve.

Dans la région du Lac Itasy, il doit bien y avoir des appareils photos et il y a du y avoir de touristes équipés d'appareil. Pourquoi donc, il n'y a aucune photo de cette éruption ? (photo, par exemple, qu'on pourrait trouver sur Internet).

Ce document montre des photos de « *Dépôts volcaniques de l'éruption de 2000/2001 au premier plan ainsi que le sommet du volcan Kassigie en arrière-plan. Photos prises en Janvier 2011.* ».

Or les photos de « *Dépôts volcaniques* », prises par ces volcanologues et présentées dans cette plaquette, pourraient être, en fait, **de simples dépôts remaniés liées à un glissement de terrain**, suite à l'érosion (Lavaka), liée à l'absence de couverture végétale sur le cône volcanique, suite à de fortes pluies en saison des pluies.

Les bombes volcaniques retrouvées (par ces ceux géologues) pourraient, en fait, *d'anciennes bombes volcaniques, remontées à la surface, à l'occasion de ce glissement de terrain.*

Ce qui est vue comme deux dépôts ou coulées de cendre, sur les photos satellitaires présentées dans la plaquette, peuvent être tout aussi bien interprétées comme *des coulées de matériaux suite à un glissement de terrain.*

De plus nous savons que les paysans malgaches, majoritaires dans la région, ne sont pas des observateurs scientifiques fiables (ils sont encore dans la « pensée magique »). Comme les pentes du Kassigie sont cultivées et que les paysans malgaches doivent certainement y pratiquer le Tavy (la culture itinérante sur brûlis, qui accélère l'érosion), *n'est-on pas sûr qu'ils n'aient pas, en fait, associé a) des activités sismiques bien réelles (qui seraient fréquentes dans la région _ activités sismiques même avec grondements souterrains, comme dans les tremblements de terre _) b) avec des feux de brousses (Tavy) observés la nuit au sommet des volcans ?* Car on sait que les paysans malgaches pratiquent d'autant plus pratiquer le Tavy, la nuit, que celle-ci est officiellement interdite par le gouvernement malgache. (Il se peut que les paysans qui la pratique préfère faire croire que leur Tavy est lié au supposé réveil du volcan (?) et entretenir alors la « légende de l'éruption du Kassigie »).

Par ailleurs des Malgaches pourraient faire leur témoignage dans un certain sens, dans celui qui pourrait faire plaisir aux deux géologues venus sur place.

Pour permettre la validation de la preuve de l'éruption du Kassigie, il aurait fallu, au minimum :

- 1) Un sismogramme des trémors de l'éruption du Kassigie³³⁶.
- 2) Un prélèvement de gaz volcanique, sur les flancs ou le sommet du Kassigie.
- 3) Une photo de la bouche volcanique, d'où seraient sortie les « flammes », c'est-à-dire les projections de cendre et de lapillis volcaniques (s'il y avait eu éruption, avec projection de cendre et de lapilli, il y aurait eu probablement une bouche volcanique (!). Et même si toute végétation [couverture végétale] pousse vite dans la région, cela m'étonne qu'elle aurait pu effacer la présence d'un possible trou ou orifice volcanique, liée à l'éruption. Même aussi en supposant que ce trou, surtout s'il est sur

³³⁶ Il est vrai aussi qu'un sismographe installé dans la région, à condition qu'on en trouve un à Madagascar, aura toutes les chances d'être volé par les Malgaches, aussi (!) (Sauf si on le cache, dans une maison gardée) ...

le flanc, soit en partie érodée par l'érosion ultérieure).

Si cette éruption ait duré plusieurs mois ou même une semaine, pourquoi alors ? :

- a) Il n'y a eu aucun journaliste local s'étant rendu sur place pour vérifier la véracité de la rumeur,
- b) Qu'aucun maire local (en particulier celui du village situé au bord de la Chute de la Lilly _ le village le plus proche du Kassigie _ ou celui d'Ampefy) ne s'est pas inquiété pour ses administrés à propos de cette éruption ...
- c) J'ai constaté que même durant la saison des pluies, il y avait des touristes aux chutes de la Lilly. Or de là, si le volcan avait été en éruption et qu'il grondait, on aurait facilement entendu ses grondements. Et s'il crachait des cendres, des lapillis ou des bombes, ces touristes auraient pu prendre au téléobjectif ce que le volcan crachait. Et si ce volcan avait craché, les guides touristiques spontanés, présents autour de la chute de la Lilly, nous en aurait parlé (même si l'évènement date de plus de 12 ans).

Et le seul article d'un journal malgache que j'ai trouvé sur cette éruption est un article de la Tribune de Madagascar, du 18/03/2011, citant uniquement les travaux de Messieurs Guido Schreurs et Michel Rakotondrazafy, **mais il ne mène justement aucune enquête sur le terrain**³³⁷.

Je veux juste rajouter que l'évènement du 31 janvier 2001, relaté par les géologues suisses, s'est passé durant la saison des pluies. Et donc il est possible qu'il y ait un glissement de terrain (avec coulée de boue), qui ait enseveli les victimes dont vous parlez, à cause du fait a) que les flancs du Gasige étaient gorgées d'eau, b) et à cause de la mise à nue, détruisant la couverture végétale [qui normalement retient la terre des flancs du volcans], à cause du Tavy (brûlis) pratiqué sur les terrains en pente, à la fin de la saison sèche (octobre).

Vers 1990, j'ai fait du parapente sur un très grand terril du côté de Charleroi en Belgique. Or sur les flancs de ces terrils, on voit parfois des effets de l'érosion sous la forme de coulées de boues de poudres de charbon et de déchets stériles³³⁸.

Enfin, même si je ne connais pas suffisamment les Malgaches, *je me méfie, malgré tout, du témoignage de personnes qui feraient leur témoignage dans un certain sens, afin de vous faire plaisir.*

Pour résumer, les faits suivants me font douter de la réalité de l'éruption du Gasige, en 2000/2001 :

- a) L'absence de tout journaliste malgache, se rendant sur place, pour vérifier la rumeur. Le seul article d'un journal malgache, La Tribune de Madagascar du 18/03/2011, ne fait que reprendre les arguments des géologues suisses et ne procède à aucune vérification ou enquête sur place (même du Lac Itasy, qui est à 2 h de route d'Antananarivo, on peut voir le Gasige).
- b) Le fait qu'aux chutes de la Lilly qui sont très proches du **Gasige**, il y a toujours des touristes sur place même en saison des pluies. Et donc ils auraient pu prendre des photos. En plus aux chutes de la Lilly, il y a toujours des guides locaux et/ou des vendeurs à la sauvette qui *auraient pu en parler aux touristes*³³⁹.
- c) L'absence de différence de la configuration du cratère entre 2 photos aériennes, l'une prise en 1973

³³⁷ Une activité volcanique à Madagascar, La Tribune de Madagascar, vendredi 18 mars 2011, <http://www.madagascar-tribune.com/Une-activite-volcanique-a-15644.html>

³³⁸ Les terrils peuvent présenter un danger de glissement de terrain. Cf., par exemple, la catastrophe d'Aberfan au Pays de Galle, le 21 octobre 1966, provoquant la mort de 144 personnes dont 116 enfants. Source :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Catastrophe_d'Aberfan

³³⁹ Car quand je suis passé, j'ai rencontré une femme se disant institutrice qui m'a parlé de la mort d'un suisse d'environ 30 ans, Emmanuel Lucas ou Lukas (?), qui se serait noyé, le 19 mars 2011, en voulant sauter du haut de ces chutes.

et l'autre prise entre 2006 et 2009.

J'aurais bien aimé voir une éruption d'un volcan malgache. Mais j'ai l'impression que, concernant cet évènement, l'on n'a pas encore réussi à obtenir la preuve définitive d'un tel évènement. Cela aurait été pourtant passionnant.

De : Guido Schreurs [<mailto:schreurs@geo.unibe.ch>]

Envoyé : dimanche 26 mai 2013 22:37

À : LISAN Benjamin FREE

Cc : gerard.mottet; Michel Rakotondrazafy; LAVE; Dominique Decobecq; Jacques-Marie Bardintzeff; Jacques-Marie BARDINTZEFF2; AERTS; LISAN Benjamin SFR; Rakotondrazafy Amos Fety Michel

Objet : Kassigie - Madagascar

Bonjour à tous,

Merci bien de votre intérêt pour la région volcanique de l'Itasy à Madagascar. Après avoir entendu des rumeurs sur une activité volcanique récente (1998?) associés avec des tremblements de terre dans la région de l'Itasy, j'ai fait une visite rapide au Kassigie le 15 janvier 2011. Je n'ai pas pu rester longtemps sur place, parce que je n'avais pas une 4x4 et je suis y allé à pied depuis la route goudronnée (aller-retour dans une journée - environ 30 km à pied). Au sommet on trouve une dépression importante occupée par des champs sans aucune évidence d'une activité volcanique récente, mais sur le flanc ouest il y avait des traces "fraîches", avec des cendres grises qui ont couvert une partie limitée de la latérite exposée sur le flanc ouest, ainsi que des bombes volcaniques et une petite dépression (1-2 m) que j'avais interprété comme une "volcanic vent", avec des bombes volcaniques autour. En retournant en Suisse j'ai acheté des images IKONOS et Landsat afin d'essayer de contraindre la date de l'activité volcanique présumée (donc on a pu contraindre la date de l'évènement vers 2000 ou 2001). Notre première interprétation était donc qu'il y avait une activité volcanique mineure sur le flanc ouest du Kassigie, qui avait provoqué en partie des instabilités sur la pente raide. En mars 2011 on a sorti un communiqué de presse (que vous avez vu également) sur cette activité volcanique présumée.

Afin de mieux contraindre la date de l'activité volcanique présumé, on a fait une deuxième visite sur place du 21 au 23 mai 2011. Avec l'intermédiaire de Prof. Michel Rakotondrazafy on a parlé sur place avec des témoins dans le village de Mandanisakafo qui se trouve juste à côté du flanc ouest du Kassigie. On nous a dit que l'évènement a eu lieu le 31 janvier 2001 entre environ 13.00 et 14.00. Voici, le résumé que Michel a fait en 2011:

"Le nom de cette colline est Gasige (qui se lit Gassigué) a précisé Mme Berthine non pas Kassigie ou Kassigy. 2 Personnes ont péri sous les pyroclastes remobilisés et nouveaux. Rakotondravony Ernest (51 ans) au moment du fait c'est-à-dire le 31 janvier 2001 quand il avait vu le grand déplacement de pyroclastes qui allait s'abattre sur eux et que sa fille était en ce moment loin de lui au lieu de s'enfuir il retournait pour récupérer sa fille la petite Landy de 5ans (son dernier enfant). Ils étaient tous deux ensevelis, jusque à moins 1m du bord de la pyroclaste et lave (?). Les enfants (Honoré, Radimy, Juliette, Richard, Jean-Claude et Lydia) et la femme (Berthine) de Rakotondravony Ernest racontent que les deux corps ressemblent à quelque chose de brûlés. La coulée et les pyroclastes remobilisés étaient chauds. Un jeune de 18ans, Fidy qui habite Ambohimanga (rencontré le dimanche, 22 mai), raconte qu'il avait bien vu ce qui s'était passé car il était en train de garder les zébus sur la colline d'en face ; il raconte qu'il y a eu un bruit comme un coup de fusil puis suivi par un grand grondement, il a raconté qu'il avait vu la terre, qui descendait, était rouge comme il y a eu du feu et avec de la fumée qui se déplaçait vers la rivière. Le bruit de coup de feu a été confirmé par une personne Rageorges (comment of Guido : not Rageorges but Naivo Rakotoarisoa), que nous avons rencontrée plus tard (dimanche, 22 mai) et qui habitait le village d'Ankazobe (un peu plus au sud de Gasige). Il avait dit, qu'il était avec sa femme dans leur cour, au village quand ils ont entendu un coup ressemblant à celui d'un fusil mais

plus fort encore suivi par un grondement assourdissant et ils se sont étonnés par ce bruit mais ils ont vu du côté de Gasige une grande fumée puis suivi par un appel villageois pour dire qu'il y a eu un accident ou une malheur ; il a dit qu'il a couru tout de suite vers le lieu qu'il a atteint à moins de 10mn ; avec les gens qui étaient déjà là, ils ont dégagé deux corps d'un vieux d'une cinquantaine et d'une jeune fille de cinq ans à peu près ; il a précisé que les deux corps n'étaient pas ensevelis très profondément ; il nous a même précisé que si l'homme avait le réflexe de sauter vers l'extérieur ou à côté du trajet de la dite pyroclaste (?), ils auraient dû être sauvés car les matériaux s'étaient arrêtés tout juste quand les deux personnes étaient ensevelies; RaGeorges (comment of Guido : Naivo Rakotoarisoa) a précisé aussi que les matériaux qu'il traversait et ceux qui couvraient les deux corps étaient encore chauds quand il était sur place."

Le 22 et le 23 mai 2011 Michel Rakotondrazafy et moi-même ont pu mieux inspecter les dépôts volcaniques présumés, et on est arrivé à la même conclusion que Benjamin Lisan, que l'évènement ne représente pas forcément une activité volcanique, mais plutôt un glissement de terrain, qui a remanié des dépôts volcaniques. Sur le flanc ouest, on trouve des couches de dépôts volcaniques inclinés jusqu'à 30°, avec le même pendage que la foliation tectonique dans le socle cristallin qui est visible en dessous. Donc, le contact entre les couches volcaniques peu consolidées et le socle cristallin est parallèle et des tremblements de terre ou des fortes précipitations (l'évènement a eu lieu en janvier 2001 pendant la saison des pluies) auraient pu provoquer des glissements de terrains.

En plus, les flancs du Kassigie sont couverts par des champs et ces activités agricoles sur ce flanc extrêmement raide pourraient également contribuer aux instabilités.

Est-ce que tous les témoignages - 10 ans après l'évènement - sont fiables? On ne le sait pas. Tout d'abord il y a des contradictions; dans les témoignages (voir en haut) du 21 et 22 mai, on parle des roches chaudes et des corps chauds; Le 23 mai on a rencontré une autre personne près du Kassigie, qui nous a dit qu'il n'y avait pas des roches chaudes associées avec l'évènement du 2001....

Et peut-être la fumée mentionnée pendant l'évènement en 2001 était un nuage de poussières ? La couche mince de cendres grises qui couvre la latérite rouge sur une partie du flanc ouest du Kassigie pourrait également être interprétée comme des cendres remaniées (poussière) et associée avec le glissement de terrain. Personne sur place nous a parlé des projections des cendres ou des lapillis volcaniques.

On ne peut pas totalement exclure qu'il y avait une petite activité volcanique (fissures), qui a provoqué le glissement de terrain, qui a ensuite couvert les fissures ... mais bon ce n'est pas très probable ... Bref, notre deuxième visite sur place en mai 2011 n'a pas pu confirmer une activité volcanique au Kassigie en janvier 2001.

Le volcanisme en Madagascar centrale est quand même "jeune". On a soumis un article sur le volcanisme quaternaire entre Antsirabe et Betafo, où on a pu dater des dépôts volcaniques à environ 10'000-12'000 ans et il est bien probable qu'il y a de l'activité volcanique plus jeune dans la région de l'Itasy....

Voici une photo du "*corpus delicti*", le flanc ouest du Kassigie (ou Kassigie, Gasige, Gasigy...) ! :



Meilleures salutations,
Guido Schreurs

9.12 Annexe : Photos de la plantation d'ALAMANGA, visitée en mars 2013

Environs du village de Vohimarina, à 13 km d'Ambalavao.

Par Benjamin LISAN. Document créé le 03/04/2013. Dernière mise à jour le 03/06/2013.



L'auteur au Travail (© Photo prise par Eric)



Eric parmi la plantation d'*Acacia mangium*
(© Benjamin Lisan)



Rasera, responsable de la pépinière
(© Benjamin Lisan)



Rasera, responsable de la pépinière, au travail
(© Benjamin Lisan)



La pépinière (© Benjamin Lisan)



La plantation de *Grevillea banksii* (© Benjamin Lisan)



Eric donnant des consignes sur la taille des trous de
plantation des arbres, 40 cm x 40 cm (© Benjamin Lisan)



Plants d'*Eucalyptus* (?) (© Benjamin Lisan)



Plants d'*Acacia mangium* (© Benjamin Lisan)



Une partie de l'équipe (© Benjamin Lisan)



Plants de Jacarandas (© Benjamin Lisan)



Une travailleuse très motivée (© Benjamin Lisan)



Eric en plein travail (© Benjamin Lisan)



Plantation de Jacarandas (© Benjamin Lisan)



On tasse la terre autour du Jacarandas, avec les pieds (© Benjamin Lisan)



Les travaux avancent vite (© Benjamin Lisan)



Le terrain d'environ ~100 ha sera vite « borné » de Jacarandas (© Benjamin Lisan)



Femme malgache, le long de la N7 (© B. Lisan)

10 Bénin 2014

Un séjour au Bénin - Du 4 au 25 mars 2014.

Par Benjamin LISAN, fait à Paris, le 31/03/2014. Mise à jour le : 21 mai 2014 à 21h40

« Dans ces temps de tromperie universelle, dire la vérité devient un acte révolutionnaire », citation apocryphe de Georges Orwell.

10.1 Introduction

Depuis l'enfance, j'ai toujours été sensible à l'injustice et à la malhonnêteté. Et toujours rêvé de contribuer à un monde plus juste et plus honnête. Mais toutes mes expériences m'ont convaincu que je suis terriblement un profond naïf et que cet idéal est un objectif inaccessible, comme ce voyage à vocation humanitaire le démontrera.

Cette fois-ci, mon Voyage au Bénin avait pour but de soutenir moralement, financièrement et matériellement, une association environnementaliste béninoise _ l'AJEDD, Association des jeunes environnementalistes pour un développement durable³⁴⁰ et son fondateur_ Daniel ... Et de leur apporter deux ordinateurs (2 UC), un équipement réseau³⁴¹ et 11 tablettes tactiles. Je devais réaliser, sur place, un voyage exploratoire, afin d'y effectuer une étude pour l'installation d'une salle informatique, pouvant se transformer en cybercafé, le soir et le WE³⁴².

Dans ce compte-rendu, j'ai voulu aussi raconter l'histoire d'une arnaque, la mienne, afin de mettre en garde d'autres personnes bien intentionnées, dont les acteurs humanitaires, afin d'éviter que ce genre d'aventure leur arrive³⁴³.

Mais j'en profiterai aussi, pour décrire certaines choses distrayantes survenues durant mon séjour, et les spécificités et l'atmosphère du Bénin et montrer que ce voyage n'a pas eu que des aspects négatifs.

Par ce récit, je veux transformer cette expérience négative, en expérience positive. Qu'il vous soit utile.

Le lecteur pourra reprocher à mon récit de ne pas être synthétique. Mais il sera aussi très riche en informations.

10.2 Le voyage et mon séjour

Pour la première fois, je choisis une compagnie aérienne, *Brussel Airline*³⁴⁴, dont j'ai été satisfait. Je ne la connaissais pas, je savais juste qu'elle desservait fréquemment le Bénin.

Avec cette compagnie, j'avais le droit à 2 bagages de 24 kg, en soute, et un bagage, en cabine, de 8 kg. Et donc, je partais, avec 56 kg d'affaires personnelles et de matériel informatique³⁴⁵. Une charge assez lourde.

Dans l'avion, je suis assis à proximité de deux sœurs catholiques, toutes de blanc vêtue, Evelyne et Monique, qui se rendent à Abidjan et à côté d'un Français, travaillant dans l'hôtellerie et ayant sa famille à Cotonou.

³⁴⁰ Prononcez « Ajède ».

³⁴¹ Deux UC et équipement réseau (switch réseau) fournis par l'Association Verolivia.

³⁴² Alors qu'au départ, mon but était juste d'aller sur place pour voir les besoins, plutôt que d'y apporter la technologie.

³⁴³ Ce récit illustre ce qu'un ami m'écrivait « des humanitaires pas très clairs, qui se moquent bien des bénévoles ».

³⁴⁴ Une compagnie du groupe Luftansa, dont le siège est basé à Bruxelles.

³⁴⁵ Je transportais 2 unités centrales (UC) et un switch réseau, avec un diable robuste, acheté pour l'occasion. Pour l'avion, l'ensemble diable, les 2 UC et le switch étaient solidarisés ensembles, grâce à un film plastique de protection, prévu contre le vol et posé à l'aéroport, sur le quel j'aurais marqué, au feutre, mon nom et prénom.

L'une des sœurs me parle du *caïlcédrot*³⁴⁶, un grand arbre miracle, ne perdant pas beaucoup ses feuilles en saison sèche. Elle me parle aussi d'une plante médicinale, la *centenaria* ou *centella*³⁴⁷, aux feuilles rondes, qu'elle utilise pour cicatriser et soigner les yeux et aussi en salade.

J'étais plutôt préoccupé au départ de ce voyage, en raison de divers soucis en relation avec Daniel et une autre personne, Florence, directrice d'une ONG, que l'appellerait ici sous le sigle GHA et me faisant maintenant douter de la pertinence d'avoir maintenu, contre vent et marée, mon voyage au Bénin.

A cause de ces soucis, qui m'avaient fait perdre beaucoup de temps, je n'étais pas arrivé à préparer, à temps, toutes les tablettes numériques destinées à l'Association AJEDD. Et à cause de toutes ces pertes de temps, je n'avais pas eu le temps de renseigner, avant mon départ, sur la situation intérieure du Bénin³⁴⁸, contrairement à mon habitude.

Je ne connaissais même pas le nom du Président de la République actuelle du Bénin³⁴⁹.

Accessoirement, j'étais aussi inquiet à cause de la situation en Ukraine, rappelant étrangement la *crise des Sudètes*³⁵⁰ et qui pouvait avoir des répercussions aussi graves que de déboucher sur une 3^{ème} guerre mondiale.

Un bref retour en arrière dans le passé

Pour comprendre ces soucis et à ce qui m'avait amené dans cet avion vers le Bénin, effectuons un petit retour dans un passé récent.

J'ai connu Daniel, il y a environ 4 ans.

Au départ, pendant 2 ans, j'ai été relativement prudent, car souvent Daniel était bizarre, fantasque, ne disait jamais ce qu'il cherchait auprès de moi. Il n'était jamais clair sur ses intentions à mon égard, tout en se réclamant, en permanence, de mon amitié, et tout en m'affirmant sa grande estime pour moi, pour le fait d'avoir mis en lignes des documents importants, sur mes deux sites Web, l'un pour aider aux projets de reforestations, l'autre pour le développement durable, tous les deux pour les pays en voie de développement³⁵¹.

Au départ, il donnait plutôt l'impression d'être un « simple d'esprit ». Le nom, de départ, de son association « Opération bénédiction » et les affirmations appuyées et incessantes de ses convictions chrétiennes, ne m'inspiraient guère confiance. Mais j'essayais d'être toujours correct avec lui et de jamais lui opposer une fin de non-recevoir, parce que justement il paraissait « simple d'esprit ».

³⁴⁶ Le *caïlcédrot*, *Khaya senegalensis*, est le nom d'une espèce d'arbre de la famille des *Méliacées* qui est également appelé acajou du Sénégal. Il se trouve au Bénin, au Burkina Faso, au Cameroun, en République centrafricaine, au Tchad, en Côte d'Ivoire, au Gabon, en Gambie, au Ghana, en Guinée, en Guinée-Bissau, au Mali, au Niger, au Nigeria, au Sénégal, en Sierra Leone, au Soudan, au Togo, et en Ouganda. Les Caïlcédrots sont de grands arbres pouvant atteindre 30 à 35 mètres de haut, avec un fût court et trapu qui peut avoir jusqu'à 2 mètres de diamètre. L'arbre est utilisé en menuiserie, pour faire des pirogues, notamment, mais il est également utilisé comme plante médicinale. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Khaya_senegalensis

³⁴⁷ Ou *Centella Asiatica* : Petite herbe rampante à feuilles à long pétiole, la *Centella* se propage grâce à ses racines adventives. Originaire de l'Inde, on la trouve à Madagascar dans les milieux humides, sur les hauts plateaux. La composition de la plante varie suivant le pays de collecte. La *Centella* de Madagascar est particulièrement riche en *asiaticoside* (principe actif). Utilisée traditionnellement dans de nombreux pays pour son action sur le système nerveux (pour son action sur le stress, la concentration et la mémoire) et sur la régénération des tissus (pour les troubles de la circulation, la cicatrisation interne), la *Centella* est aujourd'hui principalement exploitée pour la fabrication de crèmes cosmétiques. La *Centella* est une plante tonique, favorisant concentration et mémoire. Elle est utilisée en médecine ayurvédique, chinoise et à Madagascar pour combattre l'anxiété et la dépression. Source : <http://www.alterafrika.com/centella.htm>

³⁴⁸ Hormis une visite sur le site des Affaires étrangères, parlant de « coupeurs de routes » dans le Nord du pays et du risque de vols.

³⁴⁹ Sur la chaîne nationale de TV béninoise, il est souvent appelé *Docteur Thomas Boni Yayi*. On l'appelle Docteur parce qu'il est Docteur en économie, diplômé de l'université Paris-Dauphine.

³⁵⁰ Cf. la crise des Sudètes et le rattachement au Reich des Allemands des Sudètes, en 1938,

http://fr.wikipedia.org/wiki/Allemands_des_Sud%C3%A8tes#La_crise_des_Sud.C3.A8tes_et_leur_rattachement_au_Reich

³⁵¹ Site d'aide aux projets de reforestation : <http://www.projetsreforestation.co.nr>

Site d'aide aux projets de développement durable : <http://www.developpementdurable.co.nr>

Sites destinés à aider au développement durable de l'Afrique.

Puis au bout de 2 ans, il a changé le nom de son ONG et il lui a donné un nom me semblant plus sérieux « *Association des Jeunes Environnementalistes pour un Développement Durable* ». Progressivement, il est apparu remarquablement intelligent, très fin, très sérieux. J'avais l'impression d'assister à un miracle inexplicable³⁵².

Ensuite, il m'a envoyé régulièrement des photos des jardins scolaires et de mini-élevages qu'il avait créés pour des élèves et les associations de femmes, qu'il avait ensuite accompagnés. Sinon, il m'avait envoyé des textes avec photos sur des jeunes qu'il avait accompagnés dans l'installation de leur élevage (lapins, poulets de chair ...) ou de leur jardin maraîcher.

Ensuite, encore, il m'envoya aussi la déclaration en préfecture, au Bénin, de son association et le scan recto verso de sa carte d'identité. Tout cela, à la longue, m'a paru sérieux et plutôt sympathique et m'inspirait confiance.

Apparaissait bien plus intelligent, qu'il y a deux ans, il montrait de vraies connaissances d'expert en agronomie et écologie, même si ses nombreux écrits restaient constellés de fautes d'orthographe. Je ne comprenais pas que, durant 2 ans, il n'avait pas eu l'intelligence de me montrer ses vrais talents, ses réalisations, et de se faire passer pour un quasi-« simplet ». Daniel apparaissait toujours bizarre, incernable, mais toujours bourré d'idées³⁵³.

Par moment, j'avais maintenant l'impression que nous étions régulièrement sur la même longueur d'onde et qu'on s'entendait bien. Il semblait se rapprocher tous mes points de vue, sur le développement durable de l'Afrique.

La centaine de photos qu'il m'avait envoyée par Internet _ me démontrant ainsi l'utilité de son association et ses actions pour les jeunes _ m'avait, finalement, convaincu de venir l'aider sur place au Bénin, en mars 2013³⁵⁴. D'autant que l'idée de ferme-école était vraiment l'idée que je voulais promouvoir en Afrique, depuis 2008, à cause de la dégradation écologique rapide de ce continent (en particulier pour lutter contre sa déforestation rapide etc.).

Donc, durant 1 ou 2 ans, je me suis vraiment battu et ai passé un « temps fou » pour Daniel pour préparer des dossiers pour lui, pour ses projets, afin de tenter de trouver des mécènes pour les financer³⁵⁵.

La survenue de Florence dans nos projets

Au moment, où je recherchais une personne dans la recherche de mécène, un ami en qui j'avais confiance, Patrick, responsable, avec son frère Olivier, de l'ONG l'Homme et l'environnement, agissant à Madagascar, m'a mis en relation avec Florence, présidente de l'association humanitaire GHA. Cette dernière agissant surtout au Kenya, était présentée comme une experte de la recherche des financements humanitaires.

Finalement, cette dernière me contacte par mail, puis par téléphone, le jeudi 19 septembre 2013, se recommandant de Patrick et se présente comme la spécialiste de la recherche de financements.

³⁵² Comme celui montré dans le puissant film Ordet, du réalisateur danois Carl Dreyer.

³⁵³ En voici quelques exemples : a) Il voulait créer une ferme école, pour enseigner, à ses élèves, l'agro-écologie (et il exprimait, sans cesse, « entre les lignes » son besoin d'argent pour l'achat de son terrain). b) Sur sa ferme école, il avait l'idée d'y installer une « banque de graines ». c) Il voulait aussi créer un cybercafé qui se transformerait en salle de cours informatique, dans la journée (et bien sûr, il avait aussi besoin d'argent ou de matériel pour la monter).

Ou encore il me disait a) être admiratif pour les travaux de Lydia et Claude Bourguignon _ des spécialistes des sols vivants que je connaissais de réputation _ b) vouloir suivre le cursus de pédologie (science des sols) à l'Université de Dijon ou celui d'agronomie à l'université de Gembloux en Belgique. Pour en parler, il faut posséder des connaissances spécialisées.

³⁵⁴ Je ne comprenais pas comment il arrivait à faire passer par Internet des photos d'une taille jusqu'à 5 Mo et comment il arrivait à financer ses temps de connexions Internet particulièrement longs.

³⁵⁵ Pour cette raison, entre juin 2012 et mai 2014, nous nous sommes échangés plus de 400 mails !

Son arrivée semblait miraculeuse et tomber à point nommée, comme celle du chevalier blanc.

Au départ, Florence nous affirmé que, suite au rallye automobile qu'elle avait effectuée en Afrique, Volkswagen, son sponsor, lui avait offert 10.000 € pour faciliter la fondation de son ONG. Florence nous a promis de s'occuper de tout et d'obtenir de grandes rentrées d'argent. Au départ, elle nous promettait monts et merveilles^{356 357}.

Florence semblait apparaître comme dynamique et très compétente. Et elle semblait donner des conseils avisés, sur tout. A départ, son association donnait l'impression d'avoir une certaine puissance financière. Par exemple, elle avait payé, rubis sur l'ongle, une somme de plus de 300 € pour le paiement de la publication au journal officiel de l'Association AJEDD (ce qui n'avait jamais pu être fait jusqu'à maintenant par Daniel, par manque d'argent) et l'abonnement Internet 3G de Daniel.

Ainsi, par ses déclarations fermes et ses gestes financiers, elle a très vite pris de l'ascendant sur nous.

Un jour, elle m'a même bombardé, à mon étonnement, "**responsable Bénin**" pour son association, sans me consulter, ni consulter les membres du bureau de son association³⁵⁸.

C'était presque la « lune de miel » entre nous.

Mais en moins de 2 mois, à partir de janvier, sans que je comprenne ce qui m'arrivait, sur différents prétextes concernant ma communication³⁵⁹, elle avait réussi à m'évincer du projet que j'avais initié, avec Daniel, pour le développement du Bénin, depuis 2 ans.

Ce que je ne comprenais pas est que Daniel systématiquement semblait prendre sa défense. Je croyais que Daniel était naïf et qu'il était tombé sous son emprise mentale. Comme Florence avait employés des moyens que je sentais malhonnêtes³⁶⁰, je n'étais pas disposé à me faire déposséder de mon propre projet.

Et c'est pourquoi, j'avais décidé de tirer les choses, au clair, avec Daniel, afin de comprendre ce qu'il se passait³⁶¹ et faire en sorte, en tenant mon engagement de venir avec le matériel informatique promis à Daniel, que Florence ne « mette pas le grappin » sur le projet.

³⁵⁶ « De : association GHA

Envoyé : lundi 23 septembre 2013 19:40

À : LISAN, Benjamin (ext.)

Objet : Re: Envoi, samedi, de mes 5 DVD-Rom sur le développement durable pour l'Afrique et pays tropicaux

Cela fait 7 ans que je fais des levées de fonds privés pour l'association dans laquelle je travaillais et depuis 3 ans la mienne !! Tu pourrais aussi imaginer des associations avec des partenariats et d'un autre coté ton association et des filiales internationales. Le montage se fait aussi. **Toutes les assos se battent pour trouver des fonds et certaines ne dévoilent pas leurs sources de peur que tu en profites !!!** ».

³⁵⁷ De : association GHA

Envoyé : mercredi 25 septembre 2013 13:39

À : Benjamin

Objet : Re: Envoi, samedi, de mes 5 DVD-Rom sur le développement durable pour l'Afrique et pays tropicaux

Bonjour Benjamin, [...]

Bien sur le projet et la personne doivent correspondre aux objectifs de GHA (mais cela semble être le cas pour toi !!).

Nous travaillerons ensemble à la réalisation de ce projet après son acceptation **avec toute la transparence et l'esprit de partage qui est le notre. Je mettrai mon expérience à ta disposition, afin qu'il soit une réussite.**

³⁵⁸ Toute ma vie, je me suis toujours fichu des titres honorifiques et de la gloire. Cela m'étonnait car si le fonctionnement de son association est démocratique, elle ne pourrait pas normalement agir ainsi. Progressivement, j'ai compris que le bureau de son association était un bureau fantôme ou fantoche.

³⁵⁹ Que je considérais irrationnels, excessivement prudents, paranoïaques ou fallacieux, pour des raisons bien précises exposées dans un autre document, présentant l'intégralité des échanges de mails entre Florence, Daniel et moi.

³⁶⁰ Moyens déloyaux, par exemple, elle avait déclaré, auprès de notre principal sponsor, la fondation Steria, que je ne participais plus au projet, mais en même temps, elle me demandait de maintenir mon voyage exploratoire au Bénin.

³⁶¹ Croyant que Daniel était tombé sous la coupe et l'emprise de Florence, hypothèse renforcé par le fait, que j'avais des confirmations que Florence correspondait avec Daniel sans me tenir au courant, contrairement à ses déclarations préliminaires affirmant agir avec transparence.

Par ailleurs, je m'étais démené pour faire parvenir _ via un Béninois prénommé Charles _ un ordinateur portable à Daniel, afin fin décembre, afin qu'il puisse assurer ses cours à temps³⁶² _ action pour laquelle Daniel m'avait d'abord félicité, le 25 décembre. Or maintenant, dans un mail du 3 janvier, Daniel m'en faisait désormais le reproche, m'affirmant que Charles lui avait conseillé de se méfier de moi, suite à mon action charitable.

Mais en même temps, il faisait tout pour me pousser à maintenir mon voyage au Bénin, après que je lui avais annoncé l'annulation de mon voyage. Continuellement, son comportement me paraissait complètement déroutant, incompréhensible. Ce sont ces contradictions que je ne comprenais pas.

Mardi 4 mars 2014

Tels étaient les sujets de préoccupation précédents, occupant fortement mon esprit dans l'avion. Je me disais que décidément, la vie n'est pas un long fleuve tranquille et que cette aventure serait certainement plus dure que je le prévoyais. Mais je n'imaginai pas à quel point elle serait dure et imprévisible.

Pour me changer les idées, je lisais, dans la revue de la compagnie aérienne, qu'un organisme WAMU³⁶³ avait réussi à lancer la culture d'exportation d'haricots verts fins, au Kenya, en suivant des règles de qualité stricte. Et qu'en Côte d'Ivoire, la culture d'exportation des ananas suivent les mêmes règles strictes, grâce à un système de traçabilité³⁶⁴.

Puis j'ai regardé le film « *Tout est perdu* », avec Robert Redford, un excellent film³⁶⁵.

Mon arrivée à Cotonou au Bénin

J'arrive dans la nuit à l'aéroport de Cotonou. Aucune affiche touristique dans le hall d'arrivée. Visiblement, le Bénin n'a pas misé sur le tourisme. Malgré mon encombrant matériel informatique, je passe le contrôle douanier comme une lettre à la poste. Dehors, il fait chaud, une chaleur moite et humide. L'avion a annoncé 28°C à Cotonou.

Daniel m'attend avec Julien et Gabriel, deux membres d'AJEDD. Nous nous saluons.

³⁶² Avec le vidéoprojecteur que je lui avais déjà offert avec mes propres deniers.

³⁶³ **Wamu Investments** est une entreprise privée autochtone fondée en 1989 qui produit et exporte des fruits et légumes frais vers l'Europe et le Moyen-Orient. Site : <http://www.wamu-investments.com/>. Cet organisme effectue un tri sévère de sa production à l'export. Pour que rien ne soit perdu, les haricots non conformes sont vendus sur le marché local. Les haricots frais (« french beans »), sont transportés par camion du lieu de récolte, vers le lieu de tri, d'emballage et de stockage, en chambre froide. Les trieuses doivent suivre des règles d'hygiène strictes _ les mains du personnel étant désinfectées deux fois par jour. Les chefs de maîtrises ont suivi une formation en maîtrise de la qualité sanitaire.

³⁶⁴ Les ananas trop petits ou trop murs sont rachetés par les consommateurs locaux ou sont pressés sur place ou sont vendus dans les quartiers résidentiels à Abidjan. Toute cette filière a été mise en place sous la supervision de l'organisme ou réseau **COLEACP**, via le **programme PIP**. Le **PIP** est un programme de coopération européen géré par le **COLEACP**. Il est financé par le Fonds européen de développement et a été mis en œuvre à la demande du Groupe des **États ACP** (Afrique, Caraïbes et Pacifique). L'objectif global du PIP est de « Préserver et, si possible, accroître la contribution de l'horticulture d'exportation à la réduction de la pauvreté dans les pays ACP ». Source : <http://pip.coleacp.org/>

Le **COLEACP** est le Comité de Liaison Europe-Afrique- Caraïbes-Pacifique. Réseau interprofessionnel pour un commerce horticole durable, il rassemble les producteurs/exportateurs des pays ACP, les importateurs européens de fruits, légumes, fleurs et plantes, et les autres entreprises et partenaires intervenant dans la filière ACP/UE. Source : <http://www.coleacp.org/>

³⁶⁵ Je comprends, grâce à ce film, que, s'il veut mettre toutes les chances de son côté, pour s'alimenter et se faire repérer, il faut mieux que le naufragé dispose, dans son radeau de survie : a) d'une pompe à osmose inverse, pour se procurer de l'eau potable, b) d'une pompe refoulante pour vider l'eau du radeau, c) de lignes et d'hameçons (pour attraper les poissons), d) d'une balise de détresse, e) de miroirs, f) de fumigènes, g) de feux de détresse, h) de plusieurs cornes de brumes, i) d'allumettes et de briquets, j) d'un couteau suisse, d'une fourchette, k) d'un GPS, l) de cartes marines de la région. Voir m) d'une voile de *kitesurf*, pour faire tracter son radeau par le vent.

La moto de Daniel porte, derrière, une grosse plaque sur laquelle est peinte l'inscription « Opération bénédiction ».

Il me dit que sa moto, qui est vieille, ayant 5 ans, et dont j'ai financé la réparation, est maintenant réparée, grâce au changement d'un pneu et d'une roue dentée.

Je suis à l'arrière de sa moto, en train de porter l'une des deux UC d'ordinateur entre mes bras. J'ai en même temps mon lourd sac à dos, sur le dos. Julien, sur son scooter, serre, entre ses jambes, l'autre UC. Gabriel, assis sur le porte-bagage du scooter, tient le reste. Nous sommes lourdement chargés. Personne ne porte de casque. A un rond-point important, Julien est heurté par une moto. Celle-ci ne s'arrête pas. L'UC tombe. Je crains que ce choc n'ait endommagé l'UC.

Il y a beaucoup de motos partout. Plus de 80% des motocyclistes ne portent pas le casque. La conduite est dangereuse, les motocyclistes roulant, le plus souvent, très près les uns des autres, ne respectant aucune distance de sécurité.

Après avoir roulés environ 15 km sur une voie parallèle à un très long boulevard autoroutier à 4 voies _ voie remplie densément de deux roues motorisés _, nous arrivons à la ville d'Abomey-Calavi, puis, par des chemins en terre, jusqu'au quartier de Togoudo, où réside Daniel. Togoudo est un vrai village africain disposant d'électricité.

Les communes de Cotonou, d'Abomey-Calavi et de Godomey semblent former une grande conurbation.

Pendant toute la durée de mon séjour au Bénin, je dormirais au domicile de Daniel, une pièce de 12 m², encombrée, couverte d'un toit en tôle (sans aucune isolation). Il y fera souvent plus de 40°C. La douche est un sseau d'eau froide, puisée dans un puits chez un voisin. Il loue son local. Daniel semble vivre seul, dans la précarité.

Daniel m'explique qu'il a acheté spécialement un ventilateur, afin de me servir d'anti-moustique. Ce ventilateur me servira surtout à supporter l'intense chaleur régnant en permanence, jour et nuit, dans le local.

J'aurais d'ailleurs un mal fou à supporter cette forte chaleur. Elle me rendra la plupart du temps amorphe ou mal en point, durant tout mon séjour.

Dans notre chambre, nous recevons régulièrement la visite des lézards margouillats et des geckos, d'excellents anti-moustiques. Ce sont de vrais acrobates capables de courir très rapidement sur des surfaces verticales (tels que murs ...). On entend régulièrement le boucan des margouillats évoluant sur le toit en tôle. Je suis émerveillé par le mystère des margouillats grimpant sur les murs verticaux en parpaing.

Chaque nuit, pour éviter les vols, il range sa grosse moto, dans son local, où déjà il n'y a pas beaucoup de place.

Durant mon séjour, je ne lui connaîtrais aucune relation féminine³⁶⁶. Fait qui m'a étonné étant donné qu'il est plutôt musclé, beau garçon et qu'il a **un réel charisme** et ascendant sur tout le monde.

Daniel n'explique qu'il est très pauvre et qu'il n'a pas les moyens de financer mon hébergement. Il me demande donc de l'argent pour cela. Finalement, durant le sujet, je lui donnerais au total plus de 500 €, pour financer mon hébergement. Je sais que le coût de ma présence pour Daniel (en frais de nourriture et d'essence pour la

³⁶⁶ J'ai vu Daniel quasiment nu. Son corps ne comporte aucun pouce de graisse et Daniel possède les « tablettes de chocolat ». Il m'a dit que jeune, il a fait du football à haut niveau, presque en ligue 1, mais qu'une fracture du tibia, due au coup de pied d'un adversaire, mal ressoudée (non réduite par manque d'argent) l'a empêché de poursuivre sa carrière. Mais qu'un miracle du Dieu, à la suite de ses prières, a pu faire qu'il remarque et qu'il rejoue. Sinon, j'ai observé que la trésorière, Edwige, semblait être attirée par Daniel (cette femme, aux « lèvres pulpeuses » _ si je peux me permettre de parler ainsi _ semble avoir les yeux de Chimène pour Daniel), mais que Daniel semblait être indifférent à son égard. Mais comme Daniel vit dans le secret, en fait, je n'en sais rien.

moto) sera nettement moindre que cette somme. Mais je ferme les yeux en raison du fait que je sais qu'il en conservera une partie pour lui. Car je pense que cet argent pourra lui être utile, ainsi qu'AJEDD. Je ne pouvais donner plus, ayant déjà dépensé plus de 2500 € (peut-être 3500 €) entre les différents matériels informatiques, les diverses aides³⁶⁷, offertes depuis 2 ans et souvent réclamées par Daniel, et le voyage en avion (571 €). Et de plus, mon compte bancaire est déjà négatif³⁶⁸.

Ensuite, je reste, durant de longs jours, bloqué dans la chambre de Daniel (à cause du manque d'argent). J'y passerais beaucoup de temps à regarder la télévision béninoise³⁶⁹ _ en particulier la chaîne BB24, du moins, quand il n'y a pas de coupures de courant, fréquentes dans ce quartier _ ou à lire la rare littérature disponible chez Daniel.

Daniel me démontre régulièrement sa foi de chrétien évangéliste. Sur un mur de son local, est apposé un grand poster présentant la hiérarchie diocésaine des responsables de son église évangéliste béninoise. Souvent en ma présence, dans le local, il prie ostensiblement et bruyamment. Ce qui crée une atmosphère étrange. Comme c'est le cas ce soir. Daniel me dit être très remué par les derniers événements, raison de ses prières.

Il me dit être contre le pragmatisme utilitariste, sans idéaux. Mais il se dit aussi *juste pour l'efficacité concrète* (?).

A mon arrivée, il m'a fait un exposé dur sur la colonisation française. J'ai répondu à ses arguments, d'une façon humoristique (prétendant que la France est venue coloniser les Africains pour leur « bien », pour apporter la « civilisation » à des peuples « sauvages » etc.).

Daniel me met en garde contre les Béninois, et les habitants du quartier, à cause de ma couleur de peau. En tout cas, ne jamais me promener la nuit dans le quartier. Car il y a tous les risques que je risque de me faire voler. Et effectivement, je ne sortais jamais la nuit, sans la présence de Daniel. Et quand je sortais dans le quartier, en journée, je ne le ferais finalement que rarement et avec rien dans les poches³⁷⁰. Dans ce quartier, les animaux divaguent en toute liberté, tels de petites chèvres courtes sur patte, des poulets, des cochons (d'une race naine (?)) ... Les hommes souvent pissent partout, sans beaucoup de pudeur, dans le quartier, comme partout au Bénin. On sent souvent une odeur de brûlé dans le quartier, en fait l'odeur de la cuisson au charbon de bois, dans les cuisines des ménagères.

Mercredi 5 mars 2014

Le local de Daniel fait partie d'une ensemble de quatre locaux loués, occupés chacun par un jeune étudiant, mitoyens d'une cours en terre battue, clôturée d'une haie vive. Ces petites maisonnettes ont été construites par Madame Zanvo, pour ces étudiants.

³⁶⁷ Aides pour la déclaration en préfecture de son ONG.

³⁶⁸ A cause mon manque d'argent, Daniel justifiera le fait qu'il ne tienne pas ses promesses concernant la tenue de nombreuses visites sur places, indiquées dans le programme de mon séjour, rédigé, par lui, et envoyé par mail. Daniel ne m'emmènera pas dans le grand nombre d'endroits prévus au départ.

³⁶⁹ Il existe cinq chaînes de télévision au Bénin, mais Daniel n'en reçoit difficilement que trois.

³⁷⁰ De toute façon, le quartier, fait de maisons basses à toits plats, ne comporte aucune distraction, aucun magasin, hormis des micro-commerces, n'incite pas à le visiter. De plus, comme, durant mon séjour, je confierais systématiquement tous les F CFA, dès que j'en aurais à ma disposition _ étant donné qu'il m'a promis qu'il s'occuperait de tout durant mon séjour et pour lui montrer aussi que je lui fais confiance _, je n'avais pas d'argent, sur moi, pour le payer les motos taxis sillonnant la ville.

Les deux jeunes, encore étudiants, occupant le local d'à côté, semblent convertis à AJEDD. De temps en temps, je discute avec ces jeunes, Koffi et Théophile, quand nous sommes assis tous ensemble sur des chaises, dans la cours. Nous réfugions souvent sous un arbre, au feuillage semblable à celui du mimosa et aux feuilles se fermant la nuit³⁷¹.

Koffi, qui d'après ses déclaration serait en année de maîtrise d'Allemand, passe son temps à lire un livre de cours d'Allemand. Théophile a une désagréable habitude, celui de laisser sonner la sonnerie de son portable, chaque matin, à 4h, 4h15, 4h30 ...

L'un de ces jeunes a posé, en avant du moteur de sa moto, une plaque en acier servant de pare-cailloux. Un exemple de l'inventivité bricoleuse des Africains.

L'un deux m'indique qu'au mois de janvier, le vent chaud, le Harmattan, est arrivé jusqu'à Cotonou, ce qui n'était jamais arrivé dans le passé. Pour lui, c'est le signe d'un changement climatique, d'autant que la saison des pluies arrive progressivement de plus en plus tard, au fil des années. Je m'étonne de la densité des motos à Cotonou. On m'indique que c'est parce qu'il y a quelques années, la taxe de douane sur les motos (presque toutes importées d'Asie, en particulier de Chine) est passé de 150% à 60%.

Julien, qui habite loin et qui est revenu nous voir, nous parle de la corruption dans le port de Cotonou (où il a fait un stage). Selon lui, les corrompus ne doutent pas qu'ils sont corrompus. Et que dans tous les cas, ces derniers refuseront de diminuer leur train de vie. Julien pense que le « capitalisme sauvage » _ qui ignore la pauvreté _, et l'individualisme, qui règnent actuellement au Bénin, sont venus des USA.

Selon lui, la sécurité alimentaire n'est pas atteinte au Bénin. Je lui dis que l'avenir du Bénin est l'agriculture, d'autant qu'il n'y a pas de pétrole, d'or, de diamant, de coltan au Bénin, autant de malédictions qui ne toucheront pas son pays.

Pour réduire l'insécurité alimentaire, je suggère qu'il faudrait peut-être contacter, pour cela, Monsieur Lionel Zinsou [l'homme d'affaire le plus riche du Bénin], qui aurait créé un écolodge au Nord du Bénin. On me répond « *que dans tous les cas, il prendre sa plus grande part* » (sous-entendu, [en finale] « il n'est pas un philanthrope »).

Je rencontre Madame Zanvo, la logeuse de Daniel et de ces jeunes (celle qui leur loue ces locaux), une dame respectable, qui me paraît sympathique, et qui a le même âge que moi (58 ans). Elle est en train d'éplucher de la corète potagère _ plante alimentaire, utilisée comme les épinards, appelée ici au Bénin « crincrin » _, avec sa belle-fille Joséphine. Madame Zanvo est souvent appelée « Maman Zanvo ». Elle m'indique que Daniel est un vrai chercheur.

Jocelyn, le fils de Madame Zanvo, a un pied plus court que l'autre, ce qui l'oblige à se déplacer en permanence avec une béquille. Son handicap l'oblige à se déplacer avec son quad, pour aller par exemple à son travail, dans le ministère de l'économie. Il désigne souvent sa mère, en l'appelant « la vieille ». Les appellations « le vieux » ou « la vieille » sont un signe de respect au Bénin. Elles n'ont pas la connotation péjorative donnée en France. On ne l'appelle pas par son prénom (ce qui trop familier), on préfère l'appeler par un surnom, tel « jolie maman ».

³⁷¹ Selon Daniel, ce n'est ni un néré (*Parkia biglobosa*), ni un chevalier (*Albizia chevalieri*).

Je hume les odeurs de cuisine au feu de bois, partout dans le quartier. Aucun cuiseur à bois économe (CBE) ici. Le charbon de bois, utilisée pour la cuisine, contribue, ici aussi, à la déforestation du Bénin.

Je teste les deux UC (le matériel offert par David et Véronique). Elles se révéleront bien fonctionner, malgré le choc de l'une. Qu'importe aux tablettes numériques, je ne m'apercevais que, seulement presque à la fin du séjour, que 2 sur les 11 sont cassées³⁷².

A partir de mon disque dur externe, je transferts enfin, sur l'ordinateur portable de Daniel, la base de données documentaires pour le développement durable des pays en voie de développement, qui occupe maintenant 38,8 Go et est constituée de 20278 fichiers déclinés en plus de 1000 répertoires et/ou thèmes. Il attendait cette nouvelle version avec impatience. Il me dit que beaucoup d'Africain ne comprennent pas l'importance de cette documentation (sous-entendant que lui l'a comprise).

Aujourd'hui, Daniel donne des cours à des « apprenants », dans une salle ouverte, qu'il loue auprès d'un retraité, situé à 50 mètres de son habitation. Il me dit avoir été aidé, pour le contenu de ses cours, par l'ONG « Elevages sans Frontière ».

Au niveau de ses cours de maraichage, il prône une agriculture écologique, exempte de pesticide.

L'après-midi

L'après-midi, je passe mon temps à lire une plaquette, que m'a prêté Daniel sur « les produits locaux togolais dans votre assiette », 2^{ème} édition, 2010. Ce fascicule tente d'inciter les Togolais, qui ont tendance à acheter les produits occidentaux, à acheter plutôt les produits locaux togolais³⁷³.

Ce document aurait été rédigé avec l'aide du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France et de l'ONG « Pain pour le Monde » (Brot für die welt), en relation avec des ONG locales OADEL, IFDC et VECOWA.

On y lit que : « Au Togo, une personne sur deux ne mange pas à sa faim, dont 80% de ruraux. Le taux de malnutrition y est de 16,7%. La moyenne des dépenses alimentaires dans le budget du consommateur est de 63,7% en ville et 78% en milieu rural ».

Dans l'annexe que j'ai placée à la fin de ce récit, sont indiqués tous les produits locaux recommandés par ce guide (et pouvant remplacer les produits importés occidentaux).

Je m'amuse à noter les coordonnées GPS du domicile de Daniel :
N 06° 24 553', E 002° 19 861', Élévation 27 m

Le soir, il m'indique qu'il a besoin de moi (et de mon argent) pour créer un compte bancaire pour son association auprès de la Diamond Bank. Il a besoin de 50.00 F CFA, soit 76 €.

³⁷² Casses que je n'explique pas, chacune des tablettes étant protégée par une housse en élastomère. Visiblement, ce matériel est très fragile.

³⁷³ Il est vrai que par exemple, les Béninois mangent souvent des *frites*, fabriquées avec des pommes de terre importées. Mais Daniel m'affirme que la plupart des pommes de terre importées au Bénin viendrait du Burkina Faso. J'apprendrais ultérieurement que le Burkina Faso produit des pommes de terre, mais aussi des (petites) pommes, issus de pommiers. Les oignons poussent partout au Bénin, mais surtout dans le Nord du pays.

Pour pouvoir créer le cybercafé prévu, il m'indique que le prix de l'abonnement, pour sa connexion Internet, pris auprès de l'opérateur Isocèle coûtera 160.000 F CFA / mois, soit 243,20 € / mois (cela fait beaucoup). Il me montre le dépliant d'Isocèle qui le confirme (mais ce prix est la fourchette haute). Il me parle d'acheter un marécage (qu'il appelle un « bas-fond ») où l'on pourrait y cultiver du riz et du taro.

Le soir Daniel m'offre un jus de bissap, le fruit d'un ibiscus, au goût de bonbon anglais, puis m'amène de nouveau chez Madame Zanvo. Quand il fait très chaud l'après-midi, Daniel m'offrira régulièrement du jus de bissap bien frais, apporté souvent par un jeune.

Jocelyn me dit que Daniel a beaucoup d'ambition pour AJEDD.
Il me dit que les Béninois veulent avoir une maison, un 4x4 et de beaux vêtements.

Entre eux, les personnes du quartier parlent la langue majoritaire du Bénin, le Fon (parlée par 80% des Béninois).
On m'explique que tout le monde, au Bénin, parle des langues vernaculaires (locales), telles que le Fon, le Goun, le Nago, le Yoruba, le Cueda, le Seto, l'Adja. Le Français, quant à lui, est parlé à la télévision et dans les administrations.

Durant mon séjour, je regarderai souvent la télévision béninoise, car je n'aurais souvent que cela à faire.

La chaîne de télévision nationale publique béninoise, l'ORTB³⁷⁴, semble être aux ordres du pouvoir³⁷⁵. Un aucun esprit critique se semble apparaître dans ses émissions, que cela soit envers le pouvoir et le président de la République actuelle, le docteur *Thomas Boni Yayi*³⁷⁶. Sur cette chaîne, il toujours présenté comme un « bon père de famille », bon pour son peuple, tel un président paternel. On le voit souvent porter un chapeau de paille. Il ne porterait pas de chaussettes.

On y montre le président, par ci, par-là, inaugurant telle réalisation, président, tel meeting etc. Les déclarations des ministres ou des hommes du parti du président (qu'on appelle, ici, les « mouvanciers ») sont aussi diffusés, ainsi que beaucoup de communiqués gouvernementaux. Je note que chaque jour, vers 19h, sur cette chaîne nationale de TV béninois, des avis de décès _ la notice nécrologique _ sont présentés.

Actuellement, beaucoup de « palabres » à l'ORTB, en particulier en relation avec la commémoration de la Journée de la Femme, du 8 mars. Ces commémorations dureront pendant plus d'une semaine, sur cette chaîne. On y présente aussi la campagne de lutte contre le ver de Guinée, causant la *dracunculose*.
On y informe que toutes les chaînes de télévisions béninoises devraient passer à la TNT en 2015.
Je constate que beaucoup de musique passe sur les 3 chaînes que j'arrive à capter (comme à Madagascar).
J'y apprends qu'une zone franche industrielle³⁷⁷ (ZFI) de 230 ha a été installée, en 2005, à Sémè-Podji, à l'Est de Cotonou, à 5 km de la frontière nigérienne. Dans le reportage, on voit que certaines parties sont encore en friche.

Une publicité, pour Fort Yam, un complément alimentaire, vente ses vertus « aphrodisiaques » sur la sexualité masculine.

Je suis frappé par le fait que Daniel passe beaucoup de temps sur Internet³⁷⁸ _ plusieurs heures par jour _ et qu'il se débrouille remarquablement bien en informatique. Il me dit qu'il a son équipe d'informaticien (j'en rencontrerais un, ultérieurement, M. Mahafous SAKA).

³⁷⁴ L'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin.

³⁷⁵ Son directeur est nommé par le gouvernement.

³⁷⁶ On le nomme Docteur, parce qu'il est Docteur en économie, diplômé de l'université Paris-Dauphine.

³⁷⁷ Le Bénin dispose depuis juillet 2005 d'une Zone Franche Industrielle (ZFI), où les investisseurs ont la possibilité de s'installer et de bénéficier de certains avantages douaniers et fiscaux. Source : <http://www.abepec.bj/zonefranche.asp>

Le soir, parlant avec véhémence, Daniel me dit être dégoûté par les palabres politiques. Il se dit être admirateur de Vladimir Poutine, selon lui le modèle de l'homme fort [qui supprime les palabres politiques].

J'ai du mal à le comprendre, alors que les Béninois se sont battus pour renverser le régime despotiques de Matthieu Kérékou. Je suis déçu par ses déclarations, d'autant que, pour moi, il est évident que Poutine est un homme dangereux³⁷⁹ pour la paix dans le monde. Daniel serait-il antidémocrate, cédant aux chants des sirènes populistes ? Comment Daniel, s'affichant comme chrétien, peut-il admirer cette personnalité aussi dure, sans état d'âme ?

Vers 2h du matin, éclate un violent orage, qui a le mérite de rafraîchir l'air. Le bruit de la pluie sur la tôle ondulée est assourdissant³⁸⁰.

Jeudi 6 mars 2014

Il me fait visiter un local, totalement clos et comportant une porte en fer [donc protégé contre les vols, contrairement au local ouvert qu'il utilise actuellement], qu'il voudrait utiliser comme le futur local des cours.

Je trouve ce local, mesurant 4 m x 4 m, soit 6 m², très petit. Juste à côté, se situe un local jumeau.

Chaque local serait loué **10.000 F CFA** / mois, soit **15,2 €** / mois (ou **30,4 €**, si l'on loue les deux locaux).

Il m'affirme pouvoir « caser » jusqu'à 20 personnes par local.

³⁷⁸ Il laisse allumer son ordinateur portable. Je lui conseille de l'éteindre, pour augmenter la durée de vie de l'ordinateur. Mais il m'explique, que comme son ordinateur ne tient pas la charge (sa batterie est quasiment morte), il est obligé de le laisser allumer pour qu'il tienne la charge.

³⁷⁹ Alors que l'ONG Human Rights Watch a d'alerté, en 2014, l'opinion sur une situation "très problématique" en matière de droits de l'Homme en Russie (loi anti-propagande homosexuelle, attaques contre les critiques du pouvoir, loi sur les "agents étrangers"... destinés à réduire la liberté de l'opposition et des journalistes). Vladimir Poutine est devenu un danger pour la paix dans le monde, en cherchant à dépecer les nouvelles républiques (celles cherchant à se libérer du joug russe), comme d'abord la Géorgie, puis l'Ukraine. Alexandre Litvinenko, assassiné au polonium 210, à Londres, en 2006, un ancien agent du KGB puis du FSB, a publié un livre, en 2002, dans lequel il accuse les services secrets russes (le FSB sous la responsabilité de Poutine) d'avoir organisé eux-mêmes la vague d'attentats en Russie en 1999, attribuée aux Tchéchènes, ayant fait 300 morts, afin de justifier une nouvelle guerre en Tchétchénie et se présenter comme le chef de guerre idéal. Plus de 20% des Tchétchènes ont été tués, lors de cette guerre, un vrai génocide. Il n'a pas hésité à éliminer successivement tous ses opposants politiques, souvent par le biais de vraies ou fausses accusations de corruption ou par le meurtre (a) Boris Berezovsky, ancien oligarque, accusé d'avoir détourné des fonds,

b) Mikhaïl Khodorkovski, ancien oligarque, jugé coupable que de délits financiers (blanchiment, évasion fiscale notamment),
c) l'opposant politique et candidat à la mairie de Moscou Alexeï Navalny, reconnu coupable d'avoir organisé un vol, la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée en 2006,

d) Aslan Maskhadov, troisième président (indépendantiste) de la république tchétchène, qui a appelé, plusieurs fois Moscou, à l'ouverture de négociations de paix en 2000 (lors de la 2nde guerre de Tchétchénie), mort en 2005, lors d'une opération des forces spéciales du FSB etc.). Durant le règne de Poutine, plus de 22 journalistes russes ont été assassinés. Poutine a fortement augmenté le budget de l'armée russe, il a contribué à un nouveau système d'armes balistiques. La Russie possède 8000 têtes nucléaires de plus que les USA. Le FSB a édité une liste de 100 personnes, liées à la campagne présidentielle de 2012, menacées d'assassinats. Chaque année, plus de 8000 "raidings" noirs _ destinés à déposséder les vrais propriétaires légaux de biens financiers (sociétés, appartements, immeubles) _ sont organisés en Russie, avec le regard bienveillant du pouvoir et des oligarques entourant Poutine, avec la complicité avérée de la police, des tribunaux et des décideurs politiques corrompus. Le pouvoir agit comme une mafia.

Sources : a) *Le Système Poutine*, film documentaire français de Jean-Michel Carré et Jill Emery, Les Films Grain de Sable, 2007 (http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Syst%C3%A8me_Poutine). b) *Raidings financiers à la Russe*, film de Alexander Gentelev, 2012, ARTE, <http://teleobs.nouvelobs.com/la-selection-teleobs/20140217.OBS6661/raids-financiers-a-la-russe.html>

c) <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/04/24/31002-20140424ARTFIG00368-poutine-est-il-devenu-un-danger-pour-la-paix-dans-le-monde.php?pagination=8>. Poutine est, pour moi, un *bandit masqué*, d'autant plus redoutable qu'il agit dans l'ombre.

³⁸⁰ D'après lui, c'est la tôle qui est le matériau le plus solide pour résister aux orages.

Il me dit de me presser pour l'aider à les louer, sinon ces locaux risquent d'être loués à d'autres personnes. Sinon, il me propose d'aller chercher un autre local. Je ne suis pas très enthousiaste [pour sponsoriser cette location etc.].

Il me parle que j'achète 2 ordinateurs complets et 3 écrans plats qu'il a vu dans un petit magasin à Togoudo, le long du grand boulevard à 4 voies. Ainsi, il aurait enfin à sa disposition une vraie salle informatique, suffisante pour monter son cybercafé. Il m'affirme que les 3 écrans plats coûteraient entre **20.000** et **30.000 CFA**³⁸¹.

Il ne s'arrête pas et continue de plus belle.

Il m'affirme aussi qu'il existe un abonnement Internet pour le cybercafé moins cher à **150.000 F CFA** soit **229 €**. Puis, il me parle de la trésorière d'AJEDD, Edwige A., qu'il me fera rencontrer la semaine prochaine. Cette dernière apportera l'une des deux signatures nécessaires pour l'ouverture du compte bancaire à la Diamond Bank.

Daniel me dit s'être renseigné sur le prix des écrans plats et des ordinateurs ont il m'a parlé. Et voici les chiffres : Chaque écran plat coûte **45.000 F CFA** (soit **68,40 €**). Les trois écrans coûtent au total **135.000 F CFA** (soit **205,20 €**).

Un des deux ordinateurs complets coûte : **110.000 €** (**167,20 €**), l'autre : **135.000 €** (soit **205,20 €**).

Daniel voudrait bien que j'achète pour AJEDD tout l'ensemble (soit **410,40 €**).

Je trouve qu'il exagère et je le lui dis et lui dit d'apprendre à rester respectueux de mes faibles moyens financiers.

Comme je m'en apercevrais durant mon séjour, Daniel, encore et toujours, me sollicitera, sans fin, pour obtenir toujours plus l'argent de moi. Il ne s'arrête jamais³⁸².

Comme je n'ai de nouveau rien à faire, je regarde une nouvelle brochure, de sensibilisation des jeunes à la reforestation « *Felix et amis, arbres après arbres* », de l'ONG « *Plant for the planet* », prêté par Daniel.

L'après-midi

Nous devons assister à 14h20, à la soutenance d'une thèse sur les conditions sanitaires de la filière de la transformation de l'arachide, d'un de ses cousins, à l'Université d'Abomey-Calavi. Nous y rendons avec 30 mn de retard. Ce que je comprends de son exposé est qu'il faut faire attention aux conditions d'humidité durant son stockage, pour éviter les moisissures et bactéries.

A la fin de son exposé, le jury constitué de professeur met le doctorant endimanché sur le grill. Mais les questions posées portent plutôt sur la forme (les fautes d'orthographe, les problèmes de présentation ... dans la version photocopie du mémoire) que sur le fond. Daniel me dit que ces questions critiques ne sont que pour la forme et que son cousin obtiendra bien son diplôme (doctorat).

Le doctorat, intimidé, dont on sent le tract, effectue son exposé à l'aide d'un vidéoprojecteur. A un moment donné, à la suite d'une panne de courant. Il est obligé de continuer sa démonstration, sans cette aide précieuse.

Je note, durant sa présentation, que l'arachide serait un « produit à forte identité géoculturelle ». On peut en faire de la pâte ou du tourteau. Son tourteau pourrait nourrir les pays en voie de développement. Il faudrait des moyens de conservation à long terme, mais qu'il y a le problème de contamination. Or les normes sont très strictes, dans l'Union Européenne.

Je suis étonné que cette thèse ne comporte aucune étude microbiologique [au microscope] des pathologies touchant les graines d'arachides. Il cite juste une revue de microbiologie.

³⁸¹ En fait, ces trois écrans coûteront **45.000 F CFA** (soit **68,40 €**) soit au total **135.000 F CFA** (soit **205,20 €**). Et je les achèterais.

³⁸² Tout Comme il ne s'arrête jamais de s'activer, de bouger, comme je constateraï durant toute la durée de mon séjour. Un vrai « hyperactif ».

A la sortie de la salle servant aux soutenances de thèses, Daniel me présente un arbre, le *campêche*³⁸³, qu'il propose comme choix possible pour les haies épineuses de sa future ferme-école.

En fait, l'université est en grève depuis 2 à 3 mois, les enseignants réclamant une revalorisation de leurs salaires. Et durant de temps, les étudiants ne vont plus en cours. Ils sont désœuvrés.

Puis nous allons visiter « le grand chef du quartier », qu'il appelle « papa », selon ses termes. Ce dernier nous reçoit en boubou traditionnel. Il me dit avoir travaillé 7 ans en Suisse, en tant qu'ingénieur électricien électronique à Lausanne. C'est lui qui loue à Daniel la grande salle ouverte où Daniel donne ses cours. Cette salle ainsi que celle d'à côté sont les restes d'une école d'électronique et d'informatique que ce Monsieur « papa » avait voulu lancer, à son retour de Suisse. Aventure entrepreneuriale s'étant soldée par un échec financier.

Le soir, Daniel et moi nous dinons dans un restaurant proche d'un repas à base de poissons frits et d'une pâte de maïs fade qui a la consistance d'une gelée blanche dure. Il est accompagné d'un jus de baobab, un jus fort mais bon.

Jocelyn, que nous retrouvons, dans notre cours en terre battu, en train de discuter avec les étudiants voisins de Daniel, justifie le désamour des Béninois pour les produits locaux, par le fait que les élites béninoises ont été formés en France et ont adopté le mode de vie des Français ou des Européens³⁸⁴.

Note : Je pense aussi que ce qui entre en jeu est la qualité et la présentation des produits béninois ou Africains. J'imagine que les Africains devraient inventer un marché commun (ou OUA) pour les producteurs agriculteurs africains afin de pouvoir mieux résister à la concurrence déloyale des subventions agricoles européennes ou américaines.

Pour lui, les Béninois ne réfléchissent pas³⁸⁵, il n'y a pour eux que l'argent facile. Jocelyn ne veut pas d'enfants. Car selon lui, les enfants coûtent chers. Selon lui, il faut payer :

- 500.000 F CFA / an (soit 760 € / an) pour les études (secondaires ?) des enfants.
- 650.000 F CFA / an (soit 988 € / an) pour un BTS.
- 1.600.000 F CFA / an (soit 2432 € / an) pour un master.

Les Béninois devraient bénéficier de la RAMU, régime d'assurance maladie universelle. Seulement 1% des Béninois cotisent à l'assurance maladie. A l'hôpital, on ne devrait pas payer, mais, en fait, on doit payer pour tout.

³⁸³ Sa principale utilisation était la [teinture](#), employée pour teindre la laine, la soie, le coton etc. En variant les produits de [mordantage](#), le campêche permet d'obtenir des teintures allant du bleu au rouge, soit beaucoup de violets et de mauves, ainsi que des gris et de superbes noirs. Son bois est aussi utilisé pour fabriquer des meubles, des traverses de chemin de fer, des poteaux de soutènement et certaines pièces de bateaux. Ses fleurs très mellifères sont très appréciées des apiculteurs. Cet arbre épineux lorsqu'il est planté en alignement serré fournit de belles haies impénétrables et délicieusement odorantes au moment de la floraison. Le campêche possède aussi de nombreux usages médicaux : fébrifuge, hémostatique et cicatrisant, anti-inflammatoire et antidiarrhéique. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Camp%C3%A4che_\(arbre\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Camp%C3%A4che_(arbre))

³⁸⁴ Dans une émission à la télévision, des intervenants se plaignaient que les Béninois préféreraient acheter de beaux meubles fabriqués en France ou en Italie, que ceux fabriqués au Bénin (il est vrai que les meubles fabriqués au Bénin, hormis ceux des artisans d'Abomey, sont souvent grossiers, peu « raffinés » _ je dirais même de « mauvais goût »).

³⁸⁵ Ils n'ont pas de curiosité intellectuelle.

La main d'œuvre de base est souvent payé 600 F CFA / jour (soit 0,91 €). Il faut vraiment aimer son travail à ce prix-là. Le SMIC béninois est fixé à 35.000 F CFA (~ 53,2 €).

Dans un documentaire sur l'école INPHB (Institut national polytechnique Félix Houphouët-Boigny) d'Abidjan, passé sur l'ORTB (je crois), son directeur général indique que les frais de scolarité, de repas, d'hébergement des étudiants, s'élèvent à 2.400.000 F CFA / an (soit 3 648,00 € / an). Ce n'est pas donné pour un Africain.

Il y a beaucoup de fraudes et d'évasion fiscale au Bénin, en particulier à cause de la porosité de ses frontières (en particulier avec le Nigéria). Il y a des circuits informels, par exemple, pour l'essence de contrebande venant du Nigéria, pour le fer à béton (impossible de faire des recoupements fiscaux).

Effectivement, on voit partout, de l'essence de contrebande venu du Nigéria voisin, vendu en bord de route et partout en ville, dans des bidons, bouteilles en verre ou dame-jeanne (pour 550 F CFA le litre, soit 0,84 € le litre). Selon Daniel, il y aussi le trafic du bois avec les Chinois. Daniel pense qu'il faudrait couper le Nigéria en deux, car trop grand.

Daniel déclare, en nous disant être l'auteur de cette citation, que l'Afrique souffre des trois « P » : Politique, dans mes Poches, avec mes Proches. Selon lui, ce sont elles qui tue le Bénin. Jocelyn dit qu'on gagne beaucoup d'argent avec le commerce de la pollution, des déchets toxiques venant des pays riches, importés illégalement en Afrique.

Daniel me dit craindre que le gouvernement béninois, en aidant à développer l'ONG Songhaï au Bénin, en particulier par de nouvelles implantations dans le Nord du Bénin, récupère l'ONG Songhaï à son profit.

Vendredi 7 mars 2014

Le soleil est de retour.

On entend beaucoup de chants d'oiseaux dans le quartier. Je vois surtout des sortes de merles, des tisserins jaunes, construisant leur nid surtout sur les palmiers à huiles du quartier, et des tourterelles dont on entend le roucoulement « KhouKhouKhou », même au milieu de la nuit.

Je constate que la ville subit beaucoup de coupures de courant, déjà hier lors de la soutenance de thèse, hier soir, ce matin entre 8h et 9h30 ... Cela sera une constante pendant toute la durée de mon séjour. Je ne parle même pas du problème de ses multiprises chinoises de mauvaise qualité (dangereuses) _ il n'y a que ça au Bénin _ provoquant souvent des coupures de courant intempestives, à la maison, à cause de faux contacts.

Daniel me montre un terrain de 500 m2, à vendre, clos d'un mur d'environ 1,5 m de haut. Il serait en vente pour **8.000.000 F CFA**, soit **12.160 €**.

Il me montre la page Facebook de l'ONG GHA de Florence. Et me montre, qu'elle l'a mise à jour avec les photos qu'elle a prises lors de son dernier voyage au Kenya en décembre dernier³⁸⁶.

Selon Daniel, nous nous devons d'être très prudent face aux autres ONG et d'une manière générale. Selon lui, il faut estampiller nos photos (dont celle de son ONG) par un copyright, sinon des escrocs vont réutiliser ces photos pour des pseudo-projets humanitaires (il ponctue sa déclaration d'un « je sais de quoi je parle »).

³⁸⁶ Florence ne m'a jamais informé de l'existence de cette page Facebook pour GHA. Elle ne m'avait donné que les coordonnées du site officiel de GHA (qui ne semble plus avoir été mis à jour, depuis 2010). C'est la preuve que Florence communiquait bien des informations à Daniel (dont celle de l'existence de cette page Facebook), sans me tenir au courant.

Dans un terrain vague bordant le local de Daniel, le ricin³⁸⁷, identifiable par ses boules hérissées de pointes, poussant à l'état sauvage.

Vers midi, nous passons à la banque ECOBANK, où je retire 100.000 CFA (152 €) et je change 300 €. Une publicité, affichée sur un mur de la banque, indique qu'on peut payer directement avec son téléphone portable avec « NTM Mobile money ».

Daniel me pousse fortement à acheter les deux ordinateurs complets, je résiste à ses incitations _ d'autant que je constate que tout ce matériel est d'occasion (un des écrans et le boîtier de l'UC ont reçu un coup) _, mais j'achète, malgré tout, le tout pour Daniel, c'est à dire :

- 3 écrans plats x 45.000 F CFA (**68,40 €**) = 135.000 F CFA (soit **205,20 €**).
- 1 ordinateur complet DELL x 110.000 FCA = 110.00 F CFA (**167,20 €**).
- Soit au total : 245.000 F CFA (**372,40 €**).

Avec tout ce que j'ai retiré 196.000 F CFA (300 €) + 100.000 F CFA et ce que j'ai dépensé 245.000 F CFA, il me reste un solde de 51.500 F CFA (78,28 €) (que je remettrais à Daniel).

Avec toutes ces dépenses passées³⁸⁸ (avant ma venue) et avec cette nouvelle dépense, toutes ces sorties vont me mettre dans le rouge, au niveau de mon compte bancaire.

Je me sens faible. Pendant toute la durée du séjour, je me sentirais faible.

Ultérieurement, je découvrirais par le documentaire "La tragédie électronique", de Cosima Dannoritzer, passé sur ARTE, le 20 Mai 2014, que tout ce matériel d'occasion _ souvent en fin de vie _, est revendu par les sociétés de recyclage (en Europe) à des sociétés de Hong Kong 5 €, puis revendu 10 € en Afrique, par ces sociétés de Hong Kong. Et qu'il est revendu par les magasins en Afrique 25 €, en moyenne. Bref Daniel et surtout moi nous nous sommes fait avoir. Et de plus, ce matériel est peut-être déjà en fin de vie, donc risquant de tomber en panne rapidement. La belle affaire qu'a cru faire Daniel n'est peut-être pas une si bonne affaire (!). Daniel avait acheté un ordinateur dont l'écran est vite tombé en panne. Il a aussi acheté un régulateur (onduleur) qui est tombé en panne au bout de 3 ans.

Arrivé chez Daniel, j'ai constaté que le lecteur de DVD de l'UC de l'ordinateur DELL que je viens d'acheter ne fonctionnait pas (heureusement, l'UC fonctionnera.... Mais pour combien de temps).

L'impatience permanente de Daniel nous a fait nous décider trop rapidement, sans suffisamment réfléchir³⁸⁹.

Daniel me montre une plante aromatique, qu'il appelle Oxymum, qui semble pousser à l'état sauvage ici (en fait, il parle du basilic, dont le nom latin d'espèce est *Ocimum basilicum*, parfois écrit *Oxymum basilicum*).

³⁸⁷ Le tourteau de ricin peut être utilisé dans la lutte contre les rongeurs nuisibles.

³⁸⁸ Je lui ai acheté : 1) 11 tablettes numériques (1 tablette 10', 4 tablettes 9', 5 tablettes 7' et une 5') avec en plus beaucoup d'accessoires _ a) cartes micro-SD 32 Go, b) connecteurs USB – micro-USB, c) housses, d) lecteur USB de cartes SD et micro-SD, e) carte SD lecteur de carte micro-SD, f) écouteurs, g) pochettes porte-cartes étanches (celles servant aux randonnées) pour protéger les tablettes de l'humidité, h) 4 claviers pour tablettes 9' et 1 clavier pour tablette 7' _, 2) 3 claviers d'ordinateurs, 3) une webcam, 4) Une multiprise parafoudre 8 prises, 5) 3 livres de jardinage, 1 livre de sylviculture, 6) a) 3 boîtes de Malarone (un antipaludéen. Car je savais que Daniel souffrait du paludisme), b) 3 boîtes d'antibiotiques Amoxicilline, c) des boîtes de Doliprane, 7) un sécateur + gants de jardinier, 8) un couteau suisse Victorinox, 9) un Smartphone portable double-Sim Wiko avec sa housse en cuir, 10) un modèle réduit, en métal, qui fonctionne, d'un cuiseur économe en bois (CBE), destiné à faire des démonstrations de leur fonctionnement, que je m'étais procuré auprès de l'ONG française BISS (Bolivia Inti Sud Soleil), 11) Un diable pliable pouvant porter 80 kg de charge.

³⁸⁹ Dans le document "Procès-verbal du conseil d'administration de l'association Grand-Lieu –Nokoué", on apprend que cette association béninoise a pu obtenir une UC à 30 €, <http://grandlieu-nokoue.org/PVCA20120509.pdf>

J'essaye de me renseigner sur le prix de l'énergie : Une bouteille de gaz (Primogaz) de 6 Kg coûte 4600 F CFA (6,99 €). Et celle de 12,5 kg, 9500 F CFA (14,44 €).

Les « provenderies³⁹⁰ » sont les lieux où sont préparés et/ou sont vendus la nourriture pour animaux (la « provende »).

Ici au Bénin, un petit restaurant est appelé « maquis³⁹¹ ».

A la télévision pour la journée de la femme, une émission demande aux femmes et hommes Béninois comment ils voient la femme. Un homme affirme que « *la femme doit être bien habillé ... mais avec décence* ».

Une émission culinaire, sur BB24, présente la sauce Asrokouin préparé par le restaurant le Pithiviers (voir en annexe la recette de cette sauce).

Samedi 8 mars 2014

Daniel et moi avons une grande explication, assez dure, cette nuit (je crois que c'était lié à ses demandes incessantes d'argent). Daniel est tellement convaincu (presque fanatique) et épuisant, que je commence la journée avec de forts maux de tête. Durant mon séjour, à plusieurs reprises, Daniel me « prendra la tête ».

Daniel souvent m'appelle « B ». Or je n'aime pas cette interjection, donnant l'impression d'être un n°, et le lui ait plus ou moins fait comprendre. Une autre de ses habitudes est de dire « *Du tout pas* » à la place de « *pas du tout* ».

Une de ses phrases fétiches est « *La fin de toute chose vaut mieux que son commencement* »³⁹². Ce qui compte ce n'est pas de lancer un projet mais de le faire aboutir.

Comme je n'ai de nouveau rien à faire, je lis une autre revue, que possède Daniel, « *Consomm'acteurs, n°1, oct 2012* », la revue togolaise d'une ONG togolaise.

On y lit qu'au Togo, une personne sur deux n'arrive toujours pas à manger à sa faim. La malnutrition touche 14,3% des enfants du Togo (le double de celle du Bénin et du Ghana, deux pays proches). 97% des enfants du Togo aurait une mauvaise nutrition.

Je pense que le salut de l'Afrique passera par l'agriculture.

Ce matin, sur la chaîne de télévision BB24, le dirigeant d'une société de fabrication de noix de cajou³⁹³ lance un appel au secours, auprès du gouvernement, pour un meilleur accès à l'électricité et pour l'amélioration de l'état des routes.

Je découvre que la majorité des produits vendus dans la petite boutique de « Maman Zanvo » sont importés : concentré de tomate de Chine, savons occidentaux, sucre de Betterave Saint-Louis venant de France (au lieu de sucre de canne local). Un seul produit, un savon, est béninois.

Sur un énorme terrain situé à proximité, dont une partie est consacré à des activités agricoles, l'organisme PADER dispense des formations agricole et en élevage (cuniculture, transformation d'ananas, beurre de karité ...).

Je me demande si les activités d'AJEDD ne font pas double emploi avec celle de PADER. Mais selon Daniel, le prix des formations de PADER seraient bien plus élevés.

³⁹⁰ La **provenderie** est la fabrication ou le commerce de provende, mélange alimentaire destiné aux animaux d'élevage. La **provende** est le mélange alimentaire destiné aux animaux d'élevage.

³⁹¹ Ce que l'on appellerait à Madagascar : « gargote ».

³⁹² Cela me rappelle un béninois déclarant à la télévision « *la vie est comme la bicyclette, il faut avancer pour éviter de tomber* ».

³⁹³ Le Bénin serait le 5ème producteur mondial de noix de cajou. Source : <http://www.gouv.bj/investir-au-benin>

Daniel me montre un stock de bois illégal, qui serait géré par les Chinois selon lui, dans le quartier de Togoudo, dont je note les coordonnées GPS : N °6°24.481', E 002°19.753'³⁹⁴.

Les troncs sont déjà débités sous la forme d'avivés. De loin, on dirait un dépôt de traverses de chemin de fer. J'ai essayé, à plusieurs reprises, de prendre discrètement ce dépôt, en photo. Mais des Béninois sont toujours présents et s'activant dans le dépôt, jours et nuits, y compris les WE (même le dimanche).

Une nuit, je découvre un camion semi-remorque (qu'on appelle un « titan » au Bénin), ainsi que deux plus petits camions, dans le dépôt, autour desquels s'activent des personnes.

Aujourd'hui, Maman Zanvo et Joséphine prépare de la salade de grande et petite morelles (solanacées)³⁹⁵.

La chaleur est caniculaire.

Je regarde de nouveau la télévision. C'est la chaîne BB24 qui présente le plus de documentaires, souvent sur l'agriculture et l'élevage.

On y présente un documentaire sur Abomey, la cité historique des rois du royaume du Dahomey et cité de l'artisanat. Abomey se trouve à une centaine de km au nord d'Abomey-Calavi.

Un autre documentaire indique qu'on peut trouver les semences certifiées (de riz ...) auprès de l'INRAB³⁹⁶, CERFA et D'AGRI / FIDA. Les boutures (tiges) de manioc auprès de la SCFA (selon l'association nationale des semenciers du Bénin).

Selon un autre, le *Service des Volontaires de l'Université d'Abomey-Calavi* apprendrait aux jeunes la responsabilité, la rigueur, la ponctualité, l'exactitude, l'amour du travail bien fait, selon la déclaration des Nations Unies qui stipule que « *Nous, les peuples, nous avons le pouvoir de changer le monde* ». Il contribuerait au renforcement des capacités des nouveaux diplômés de l'Université d'Abomey-Calavi. Il les accompagnerait, pour mettre en valeur leur potentiel scientifique et social, à partir de l'Université pour après l'Université. Il serait un incubateur d'entreprise.

Je me pose alors cette question : « et si cet organisme n'offrirait pas des services proches de ceux d'AJEDD ? ».

Dimanche 9 mars 2014

Ce matin, Daniel m'amène, sur sa moto, à l'office du temple universitaire de l'église apostolique (une église protestante plutôt charismatique). L'office est particulièrement long, se déroulant de 9h à 12h.

L'église qui doit accueillir plus de 200 fidèles est bondée. Il fait excessivement chaud, sous le toit en tôle de l'édifice.

Je n'arrive à tenir que parce qu'un voisin me prête son éventail³⁹⁷ et à cause des chants rythmés. Toutes les femmes de la chorale portent la même robe bariolée. Certaines dansent sur la scène.

« *Quand la musique est bonne* » dit la chanson de Jean-Jacques Goldman.

L'office est dirigé par une femme pasteur béninoise.

³⁹⁴ Selon Daniel, il en existerait un autre à Porto-Novo.

³⁹⁵ Grande morelle (*Solanum macrocarpon* & *Solanum aethiopicum*) et petite morelle ou morelle noire (*Solanum nigrum*). En général, les feuilles sont utilisées en légumes cuits comme épinards (Sources : http://www.jfdumas.fr/La-morelle-noire-Solanum-nigrum_a138.html & *Gestion intégrée des nuisibles en production maraîchère: guide pour les agents de vulgarisation en Afrique de l'Ouest*, Par Brianna James, Cyprien Atcha-Ahowé, Ignace Godonou, Hugues Baimey, Georg Goergen, Rachidatou Sikirou, Muaka Toko, CTA, IITA, INTAB, SP-IPM, http://www.spipm.cgiar.org/c/document_library/get_file?p_l_id=17829&folderId=18466&name=DLFE-1514.pdf).

³⁹⁶ INRAB - Institut National des Recherches Agricoles du Bénin, <http://inrab.org/>

³⁹⁷ Fabriqué en plastique au Nigéria. Tout comme les 10 sièges en plastique, que possède Daniel, pour donner ses cours. J'imagine qu'en imprimant des publicités sur chaque face, il pourrait servir de cadeau publicitaires (pour les entreprises ...).

Au retour, nous nous arrêtons pour visiter un élevage de poules, dont le propriétaire aurait été conseillé par Daniel (au niveau prophylaxie et soins sanitaires). Les poules pondeuses toutes rousses se portent bien, mais les poulets de chair [à viande], aux plumes blanches, sont déplumés, peut-être à cause de la trop grande densité de ces poulets dans leur enclos grillagé.

Selon Daniel, une poule pondeuse peut consommer 50 kg de provende avant de pondre.

A 15h, Daniel commence ses cours d'aviculture, dans le cadre de son association AJEDD. Il y a 14 élèves garçons, et aucune fille.

La formation qu'il dispense dure 3 mois. Daniel m'explique que souvent à la fin de la formation, il ne reste que 6 élèves, à cause du manque d'argent des apprenants. Au début du cours, il insiste auprès des élèves qui ne le l'ont pas encore payé. Le prix de la formation de 3 mois coûte, pour chaque élève : 13.000 F CFA (soit 19,76 €), ce qui n'est pas très élevé (son prix se base sur le fait d'avoir 30 élèves au départ de chacune de ses « vagues » de cours).

Il demande à ses élèves d'aller eux-mêmes photocopier chacun des cours (prêté pour l'occasion), chaque document photocopie coûtant ~ 600 F CFA (soit ~0,91 €).

Selon Daniel, les stages concurrents coûtent de 15.000 F CFA (22,80 €) à 30.000 F CFA (45,60 €), par jour. Ses cours sont donc les moins chers.

Je note que c'est un très bon enseignant. Il est précis, rigoureux. Ses cours d'aviculture sont très complets.

Daniel donne l'impression d'un vrai professeur reconnu par l'éducation béninoise (ce qu'il n'est pas).

Il me dit qu'il est contre les cours théoriques (ce dont il a souffert à l'université) et qu'il veut un retour à la pratique.

Il m'affirme qu'il ne peut y voir de développement [en Afrique], sans les femmes.

Dans son cours, il montre les divers avantages de l'élevage des poules. Par exemple, l'engrais obtenu à partir du fumier de poule est moins cher que les engrais chimiques et a moins d'incidence sur les cultures.

A la fin du cours, alors que je veux discuter avec les élèves, Daniel me met en garde « si tu fais ami-ami avec tout le monde, tu auras beaucoup d'ennuis » [en raison de ma couleur de peau, le blanc étant perçu comme riche].

Sur BB24, j'apprends que l'état béninois est souvent un mauvais payeur, payant souvent ses fournisseurs à plus de 2 ans.

Dans une émission sur la journée de la femme, il est dit que les mariages précoces, forcés et la polygamie existent toujours au Bénin.

Lundi 10 mars 2014

Il a fixé l'heure de démarrage de ses cours à 8h. Ses élèves ne sont pas toujours ponctuels. A 8 heures, il y avait 12 élèves, à 9h, 14 élèves.

Je note quelques conseils dispensés durant ses cours. Il préconise :

- De répandre de l'huile de moteur, sur le sol autour du poulailler, pour empêcher l'attaque des fourmis (une solution pas très écologique, de mon point de vue).
- D'utiliser un pédiluve, pour désinfecter les mains et les pieds, avant d'entrer dans le poulailler.
- De donner, comme provende aux poules, du paddy (du riz non décortiqué), des graines germées, du tourteau de graines de cotons _ seulement si les graines sont issues de cotons bio³⁹⁸ _, des drêches³⁹⁹, du *Leucaena glauca*⁴⁰⁰ (?) ...

³⁹⁸ Selon lui, beaucoup de tourteaux sont remplis de pesticides.

³⁹⁹ Résidu solide de l'orge qui a servi à faire de la bière et qu'on peut utiliser, frais ou déshydraté, comme aliment pour le bétail.

- De renverser de la bouse de vache mélangée à de la paille, sur les sols argilo-sableux, pour attirer les termites (les termites étant consommées par les poules).
- De donner régulièrement des vitamines aux poules _ des sachets de 100 gr (à 200 F CFA, 0,30 €) de Tetracolivit⁴⁰¹ ⁴⁰², mais aussi des compléments minéraux vitaminés (CMV) ...
- Les margouillats (lézards) peuvent être utiles pour lutter contre certains insectes sources de parasites.

Il aborde ensuite les maladies des poules : coccidioses, tuberculoses aviaires (qu'on peut traiter durant 6 mois) etc.

L'après-midi

Sur mon insistance, Daniel me transporte en moto jusqu'à au **musée vert** de la Vallée du *Sitatunga*, une initiative de CREDI-ONG⁴⁰³ à Kpotomey dans l'arrondissement de Zinvié, situé à peu près à 40 km de notre domicile, et aussi pour discuter avec ses membres et pour remettre à l'ONG CREDI-ONG un enregistreur numérique Olympus LR-10⁴⁰⁴, pour lui permettre d'enregistrer des chants et cris des animaux dans la Vallée du *Sitatunga*. Cette dernière une réserve naturelle aquatique, que cette ONG cherche à protéger.

Je rencontre les dirigeants de l'ONG, Damien MARTIN, son directeur exécutif [général], leur seul européen de l'ONG sur place, et Martial K. KOUDEKIN, le directeur exécutif de l'ONG, à qui je remets cet enregistreur numérique, ainsi qu'une copie de ma base de données documentaire. Comme je ne m'étais pas annoncé avant ma venue au Bénin, je pense qu'ils doivent être assez surpris.

Au moment de notre arrivée, Damien commençait à organiser une réunion avec le personnel béninois de l'ONG. Autour de la salle de réunion, quelques bibliothèques vitrées contenant des livres⁴⁰⁵.

Je leur explique la raison de la constitution de la base de données que je leur offre et la raison de ma présence au Bénin _ celle de lancer un projet de salle informatique pour l'ONG AJEDD de Daniel et d'y amener du matériel.

Je leur raconte l'anecdote de l'enregistreur. Je m'étais fait voler toutes mes biens⁴⁰⁶, dont mes enregistreurs numériques et d'autres matériels très coûteux destinés à mes expéditions dans le monde, dans mon box, qui serait de garde-meuble.

⁴⁰⁰ Leucaena à têtes blanches, Faux mimosa. Source : <http://www.florum.fr/leucaena-glauca/78903/faux-mimosa-leucaena-a-tetes-blanches-zp.html> . En fait, l'espèce serait le *Leucaena leucocephala*, dont les feuilles sont toxiques pour les non ruminants.

⁴⁰¹ Composé d'oxytétracycline + colistine + vitamines, pour traiter les infections causées par les micro-organismes et, en préventif et curatif, les affections respiratoires et digestives (en fait, un produit vétérinaire). Je constatera que Daniel a tendance à recourir aux antibiotiques, sans trop de restriction.

⁴⁰² Comme je m'en apercevais, ultérieurement, Daniel a trop tendance à recourir aux antibiotiques (pour traiter toute maladie, ce qui est loin d'une démarche bio ou écologique).

⁴⁰³ CREDI-ONG (Centre Regional de Recherche et d'Education pour un Développement Intégré) est une organisation béninoise née en 2005. Elle a pour missions principales : la promotion de l'aquaculture intégrée de l'agriculture paysanne et la protection de l'environnement. Elle anime pour se faire la ferme aquacole **Pantodon** (polyculture élevage et agro-écologie) et a initié et accompagne la **Réserve Naturelle communautaire de la Vallée du Sitatunga** (une zone naturelle de 5000 ha). Ainsi que le musée vert et le musée de la Chasse de cette vallée. CREDI-ONG est aussi membre fondateur et actuelle Présidente du Réseau National des Pisciculteurs du Bénin (**RENAPIB**). Elle est également Secrétaire Général de la Fédération AgroEcologique du Bénin (**FAEB**). Source : <http://www.festival-alimenterre.org/poles-et-relais/credi-ong>

⁴⁰⁴ Une suggestion de mon ami, Pascal, directeur de l'association de chasseurs de sons nature, SONATURA.

⁴⁰⁵ J'y trouverais : 1) le Guides des oiseaux de l'Afrique de l'Ouest, N. Borrow, R.DE Mey, Delachaux & Niestlé, 2) le Guide des serpents d'Afrique occidentale et centrale, J. P. Chippaux, IRD, 1999, 3) Lézards, crocodiles et tortues d'Afrique occidentale et du Sahara, TRAPE J.-F., CHIRIO L., TRAPE Sébastien, IRD, 2012 ...

⁴⁰⁶ Plus de 40.000 € d'affaires très précieuses, dont un vélo RANDOCYCLE fabriqué sur mesure, pour effectuer un tour du monde, lors de ma retraite, un vélo de course TIME, auxquels je tenais beaucoup, alors que l'assurance ne m'a remboursé que 2500 €.

Et je pensais que parmi mes enregistreurs, les voleurs m'avaient aussi volé mon enregistreur Olympus LR-11. Mon ami Pascal, directeur de l'Association SONATURA, pour redonner du moral m'avait alors offert son propre Olympus LR-10.

Or entretemps, j'ai retrouvé Olympus LR-11, dans mon appartement. J'en informé immédiatement Pascal, qui m'a dit de le donner à CREDI-ONG, qui exprimé ce besoin d'enregistreur, en 2008, auprès de SONATURA. Souhait que je viens d'exaucer.

Pendant mes explications, Daniel n'arrête pas de me répéter fortement « B », sur un ton de fort reproche, mais ne me dit rien de plus.

Une jeune fille membre de l'ONG nous fait visiter le « musée vert », destinée à présenter les spécificités de la réserve _ ainsi que ses espèces rares (dont *l'antilope des marais ou guib d'eau*, la *Sitatunga* (*Tragelaphus spekii*), une espèce menacée du Bénin, vivant dans les habitats marécageux) _ et à sensibiliser à la protection de l'environnement.

Ce musée est un grand bâtiment comportant plusieurs pièces, dans lesquels on trouve de nombreux vivariums et aquariums, présentant quelques espèces vivantes et « gigotantes » de cette vallée :

- Epiplatys rayé (*Epiplatys dageti*), un poisson qui mange les moustiques.
- Poisson grogneur africain (*Synodontis nigriventris*), qui mange des insectes et des algues. Ce poisson brun nage à l'envers, le ventre en l'air. Ses nageoires dorsales et pectorales sont hérissées de piquants.
- Rat de Gambie _ ou cricétome des savanes (*Cricetomys gambianus*), un gros rats utilisé pour détecter les mines antipersonnel, par l'ONG belge **APOPO**.
- Ecureuil terrestre africain (*Xerus erythropus* (?)).
- Oiseau dont j'ai oublié le nom (des inséparables, je crois).
- Des reptiles tels que vipères heurtantes [au venin **cytotoxique** nécrasant], naja des bois, cobras cracheurs, boiga Selon notre guide, les bébés vipères heurtantes seraient cannibales, les plus gros mangeant les plus petits.
- Etc.

Sur les murs desquels sont affichés des panneaux didactiques plutôt professionnels⁴⁰⁷.

A l'extérieur, se trouvent :

- a) Des enclos et bassins à crocodiles ou à tortues (aquatiques),
- b) Un parcours pédagogique sur le problème de la pollution, de l'abandon des déchets dans la nature et leur recyclage.
- c) Plus loin, une plantation d'ananas de 1,5 ha, ponctués d'arbres servant à l'agroforesterie :

- *Albizia chevalieri* (le chevalier),
- *Albizia saman* ou *Samanea saman* (arbre à pluie).
- *Moringa oleifera*.

- a) Plus loin encore, des bâtiments et enclos servant à l'élevage de chèvres, de poules, et de lapins (le plus grand est celui des lapins, en élevage intensif).
- b) En contrebas, dans les bas-fonds_ zones marécageuses à « oreilles d'éléphant » _ , plusieurs bassins aquacoles, pour l'élevage de tilapias et poissons chat, et le bâtiment de l'écloserie à alevins, l'ensemble formant la ferme aquacole *Pantodon*⁴⁰⁸.

⁴⁰⁷ Mon seul regret c'est la taille des vivariums où sont hébergés les petits mammifères et oiseaux.

- c) Proche des bassins, un petit hôtel de brousse (je me suis dit qu'il doit y avoir pas mal de moustiques, ici).
- d) Le bâtiment pour la transformation des produits de l'ONG (production de jus d'ananas etc.).
- e) Un grand mirador, dominant le marais, construit pour l'observation des animaux et des oiseaux.

Sur les arbres entourant les bassins, je vois beaucoup de hérons pique-bœuf (aigrettes blanches). Je me dis que les pertes doivent être importants (car les bassins ne sont pas couverts de filets de protection).

A côté est situé un village traditionnel. A force de sensibilisation, l'ONG aurait réussi à faire participer ses habitants au projet de protection environnemental de leur réserve.

L'ONG possède deux 4x4 blancs, dont l'un semble relativement neuf.

Je suis très impressionné par l'ensemble ces réalisations, alors que cette ONG n'a que 9 ans. Damien n'explique que CREDI-ONG est essentiellement financée, depuis des années, par la branche hollandaise de l'UICN (l'union internationale de conservation de la nature, www.iucn.nl) et par l'ONG allemande « *Brot für die Welt* » [Pain pour le monde] (site : www.brot-fuer-die-welt.de).

Damien a un petit accent que je n'arrive pas à identifier. Damien me dit qu'il est bien auvergnat, mais qu'il a séjourné dans plusieurs pays, avant de se fixer au Bénin.

A notre départ, Damien nous donne 18 petites bouteilles de jus d'ananas (pour me remercier de mes dons). Martial m'affirme que, quand il se rendra entre le 30 mars et le 16 avril, en France, il me contactera. *En fait, je n'aurais plus jamais de nouvelles d'eux, par la suite.*

Au retour, nous sommes en train de rouler sur la piste, quand Daniel s'arrête soudainement au bord de la route pour m'engueuler vertement. Il commence à me dire qu'on ne peut pas aider tout le monde et toutes les ONG. Daniel, qui montrait un visage que je ne lui connais, m'invective, presque d'un ton méprisant et surtout culpabilisateur :

« Que je ne peux pas distribuer comme cela ma base de données à tout le monde. Tu ne les connais pas et tu leur donnes un enregistreur et la base de données? Qu'est-ce qu'ils t'ont offert en échange ? Des bouteilles de jus d'ananas. La base de données, c'est pour AJEDD. Elle permet de nous place en position de force face les autres ONG ... [sous-entendu, c'est une monnaie d'échange dans nos relations avec les autres ONG]. Tu verras, CREDI-ONG n'aura aucune reconnaissance pour toi. Je les connais ces ONG béninoises. Elles peuvent voler tes projets. Tout ce qui les intéresse, c'est de recevoir des subventions.

Tu me fais honte. Tu as perdu toute dignité, devant les membres de CREDI-ONG, en racontant ta vie et en leur donnant tout sans compensation. Pourtant, qu'est-ce que je t'ai dit ?!!! Ne pas faire ami-ami avec tout le monde ! Dans la salle, il y avait 8 Béninois qui ont entendu tout ce que tu disais. Mais tu n'écoutes rien !!! En plus, je connais ces béninois membres d'ONG ! J'avais déjà été les voir à leur siège à Abomey-Calavi. Et donc, par tes paroles imprudentes, ils savent maintenant que j'ai du matériel informatique. Ils peuvent donc essayer de retrouver où j'habite et me voler tout le matériel informatique que j'ai chez moi !!! Tu ne connais pas mon pays !

Tu ne connais pas, non plus, les risques à distribuer sans discernement ta base de données. Les Béninois [bénéficiaires] ne vont pas la distribuer mais la vendre. Et ils se foutent bien que tu en sois l'auteur ! »⁴⁰⁹.

⁴⁰⁸ Du nom du Poisson-papillon d'eau douce (*Pantodon buchholzi*) est une espèce de poisson d'eau douce originaire d'Afrique.

⁴⁰⁹ Cette nuit-là (comme lors d'autres nuit), j'aurais un cauchemar montrant une personne voulant me faire du mal.

J'étais vraiment consterné par sa réaction totalement imprévue. A notre retour à la « maison », les « critiques » de Daniel me déclencheront, d'ailleurs, de terribles maux de tête⁴¹⁰.

Je me sens d'abord comme un gamin, jouant dans un jardin d'enfant, face à des grands jouant dans la cours des grands. Mais en même temps, je me dis que beaucoup œuvrent dans l'humanitaire, non par compassion, mais pour exister ou se donner de l'importance et peut-être est-ce le cas soit de Daniel, soit d'autres. Il y a la face sombre de l'Afrique. « *Il n'y a pas de bon sauvage cher à Rousseau* ». « *Les amis de nos amis ne sont pas toujours nos amis* ».

Je me convaincs que je ne dois pas donner sans discernement, et surtout pas à ceux qui ne le méritent pas.

Au moment où Daniel m'accable au bord de la route, Damien, arrivant en sens inverse avec son 4x4, s'arrête pour nous souhaiter une bonne route. Daniel arrête immédiatement.

Il rajoute alors que ce n'est pas les productions⁴¹¹ (jus d'ananas, poissons _ les poissons étant eux-mêmes alimentés par les granules achetés) qui pourraient la faire vivre ou faire vivre l'ONG et la réserve communautaire. Etant donné l'éloignement par une piste de 40 km de la ville la plus proche, CREDI-ONG a du mal à écouler sa production, son site étant loin de tout. Sans les subventions des deux organismes précédents, CREDI-ONG ne pourrait pas tenir (la vente de produits et services ne représente que 10 à 15% de l'argent qui entre). Au départ en 2005, une association française avait été créée pour soutenir financièrement CREDI-ONG. Mais elle a disparu, selon Damien, peut-être par la perte de l'enthousiasme de ses membres. Bref, je comprends que cette ONG semble très dépendante de l'Occident pour vivre ou survivre. Durant l'après-midi, je ne verrais pas un seul touriste venir ici, pour visiter la réserve ou le musée. Nous avons discuté de SONGHAI, dans la salle. Il me dit que SONGHAI n'est pas si rentable que cela, à part sa production de part.

Je regarde de nouveau la télévision, où passe une émission sur la mode béninoise, en particulier sur les couvre-chefs, dont le chapeau traditionnel, le gobi, ressemblant au bonnet des meuniers du XIX^e siècle.



Un gobi, sur la tête de cet européen. Source : <http://kaki.revolublog.com/kakis-2011-c704209>

Je décide de ne pas écouter mon entendement. Daniel est peut-être un homme de principe, mais il est vraiment dur.

Il ne doute jamais. Mais en même temps, je me dis que je devrais désormais vérifier l'histoire prétendues survenue entre Charles et Daniel.

Dans la nuit, je lui dis que ses reproches violents m'ont causé de violents maux de tête. Que j'accepte ses reproches sur le fait que je n'ai pas été assez prudent en parlant d'avoir apporté du matériel informatique, mais je ne suis pas d'accord pour le reste. Et que la base de données est ma propriété, non celle d'AJEDD, et que j'en fais ce que je veux.

⁴¹⁰ Je me demande si mes maux de tête ne se déclenchent pas à chaque fois que je suis en présence d'une personne qui a un immense amour pour elle-même et aucune compassion pour les autres. Pas de solution au problème. Souvent, j'ai souvent des maux de tête violents quand je suis en danger ou maltraité psychologiquement.

⁴¹¹ Je rajouterai aussi les services (hôtellerie, visite du musée vert ou du musée de la Chasse, que nous ne visiterons pas, ...)

Il argumente de nouveau, très sûr de lui, avec les mêmes arguments que ceux débités au bord de la route, avec une ténacité épuisante.

Je lui réponds en indiquant que s'il se fait voler son matériel, je m'engage, rubis sur l'ongle, à le lui remplacer intégralement, s'il se faisait voler à cause de ma possible imprudence, chez CREDI-ONG, puisque je connais mal la mentalité des Béninois.

Concernant mes maux de tête, il me déclare qu'il suffit que j'oublie, je rejette dans le passé, mes ennuis passés pour que mes maux de tête disparaissent, sur le ton des déclamations d'un prophète de Dieu. Puis il se met à prier avec véhémence, comme s'il était pris de transe, pour obtenir la guérison de mes maux de tête. Tout cela se déroule en pleine nuit.

Je me dis qu'il oublie totalement la dimension de l'inconscient. Quant à la méthode Coué, elle ne marche pas toujours, ... les faits, y compris psychologiques, étant malheureusement fortement têtus.

Mardi 11 mars 2014

Daniel ne dit que jeune, sa famille était tellement pauvre, qu'il ne prenait jamais de petit déjeuner le matin, avant de partir à l'école et qu'il faisait 8 km à pied, par jour, pour s'y rendre et en revenir.

Daniel me voit écrire beaucoup de notes dans mon carnet. Sans attendre ma réponse, il m'interpelle : « Qu'est-ce que tu écris dans ton carnet ? Il y a quelques années, quand je manquais de confiance, j'écrivais toutes mes pensées dans un carnet. Maintenant, je n'en ai plus besoin. Je n'y note plus que des informations importantes ».

Seule la chaîne Canal 3, qu'on reçoit difficilement, me semblait critique et indépendante envers le pouvoir.

Cela fait presque trois mois que les enseignants sont en grève.

Chaque jour de grève coûterait 2,5 à 3 milliards de Francs (soit 3.800.000 à 4.560.000 €) à l'état, selon le journaliste⁴¹².

Les grévistes réclament le relèvement du salaire minimum, des garanties concernant les libertés syndicales, l'annulation de deux concours de la fonction publique et le limogeage du commissaire central et du préfet de Cotonou, la capitale économique du pays⁴¹³.

Le personnel hospitalier a emboîté le pas aux enseignants en lançant « l'opération Hôpitaux Morts ».

Aujourd'hui, il devait y avoir une rencontre entre le chef de l'Etat, Boni Yayi, et les représentants syndicaux, pour régler ces problèmes⁴¹⁴. Mais au dernier moment, le chef de l'Etat a annulé ce rendez-vous et préfère se rendre en avion, pour la journée, pour aller voir son ami, le président de la République ivoirienne, Alassane Ouattara.

Sur l'ORTB, apparaît une étrange annonce, à la manière d'une annonce Amber, repassant en boucle tout la journée : « *Nous vous annonçons le risque d'enlèvement d'un syndicaliste ...* ». Ni le nom du syndicaliste n'est

⁴¹² Selon Euloge Zohoungbogbo, journaliste au quotidien La Nouvelle Expression.

⁴¹³ Car selon les syndicats, des candidats proches des organisateurs ont été déclarés admis sans même s'être présentés aux épreuves. « *Parmi les postes proposés, il y en avait plusieurs d'administrateur financier, un emploi considéré comme assez bien payé* », affirme Martin Assogba, président de l'Association de lutte contre le racisme, l'ethnocentrisme et le régionalisme (ALCRER), qui lutte contre la corruption. Quant au limogeage demandé des deux responsables locaux, il est aussi lié à ces concours. Les syndicats avaient en effet décidé de défilé, le 27 décembre, pour dénoncer les fraudes. Ils voulaient également demander à ce que la liberté d'expression et la sécurité des syndicalistes soient pleinement assurées. Le préfet ayant interdit la marche, s'en est suivie une confrontation avec la police, très violente selon les syndicats. « *Il y a eu une vingtaine de blessés graves* », assure Dieudonné Lokoussou, secrétaire général de la Confédération des syndicats autonomes du Bénin.

C'est à la suite de cette altercation que les syndicats ont décidé de se mettre en grève. Depuis début janvier, les administrations n'ouvrent que deux jours par semaine, et restent fermées du mardi au jeudi. Source : La crise au Bénin vue par la Presse Internationale, Jean Comte/ Le Monde.fr, <http://www.24haubenin.info/spip.php?article3571>

⁴¹⁴ Finalement, le chef de l'Etat, Boni Yayi rencontrera les représentants syndicaux, le lendemain, le mercredi 12 mars.

cité, ni les preuves ou les raisons motivants cette annonce (!)⁴¹⁵. Le Bénin est censé être un état de droit. Or ce genre de procédé ressemble à ceux d'une dictature. Si cette annonce [sur la télévision du pouvoir] a pour but d'intimider les syndicalistes, elle me paraît ridicule (c'est comme l'œuvre ou manœuvre d'un politicien immature ou enfantin, à mes yeux).

Un documentaire sur la mode au Bénin, sur BB24, indique qu'il n'y quasiment pas de production de cotonnades africaines (tissus). Le grand chic est de porter une chemise africaine en lin. Or le lin est produit en Europe (en particulier en France).

A la télévision, à la fin d'un documentaire sur l'élevage des chèvres laitières, il est indiqué qu'on peut se procurer la vidéo de ce documentaire auprès de la SACI-AGRI au 66.42.38.67 ou d'AGRI-HUB Bénin au 64.31.31.55.

Une émission culinaire, sur BB24, présente la sauce crincrin préparé par le restaurant le Pithiviers (voir en annexe la recette de cette sauce).

Aujourd'hui, Daniel me laisse seul toute la journée, sans m'indiquer où il part. Et je n'aurais rien à faire au cours de cette journée. Beaucoup de coupures de courant, et donc pas beaucoup de télévision disponible.

Mercredi 12 mars 2014

Daniel me réitère, avec fermeté, comme s'il était un prophète, son conseil de « fermer les portes du passé », d'oublier les problèmes que j'ai eu dans le passé, avec ma famille etc.

Daniel me dit être l'avocat de tout le monde. Selon lui, on l'appelle le jour, la nuit et de fait, il dort peu.

Il m'affirme que dans le passé, les voisins demandaient à Daniel de se brancher sur son compteur d'électricité, en promettant de payer leur consommation, comme la femme venu frapper à sa porte ce matin. Mais ensuite, ces derniers ne payaient pas. Daniel les débranchait alors. Et ces derniers devenaient son ennemies. Raison du refus qu'il a opposé à cette femme.

Je lui rappelle de m'apporter les feuilles comptables de son association, détenues par la comptable Edwige.

Les journalistes de Canal 3, au journal TV, commentent le « faux bond » de M. Boni Yayi et l'annonce « Amber ». Ils raillent l'annonce « Amber ». L'un dit que le Bénin est censé être un état de droit. Il soupçonne le ministre de la Communication d'être derrière ce genre d'agissement, indigne d'un état de droit.

Puis ils parlent du député Désiré Vodonou, député de l'opposition, emprisonné depuis 35 mois et avril 2011, pour une affaire d'escroquerie présumée contre un américain^{416 417}, et souffrant de problèmes cardiaques, qui

⁴¹⁵ Le Président de l'Association de Lutte contre le Racisme Ethnocentrisme et le Régionalisme (ALCRER) [et défenseur béninois des droits de l'Homme], Martin Assogba, avait été attaqué et mitraillé dans la nuit du dimanche au lundi 9 Décembre 2012 par des hommes non identifiés. Il s'en était tiré avec de graves blessures alors que les syndicalistes qui avaient dit pour certains avoir subi des menaces, accusant le pouvoir, à côté de la thèse d'un règlement de compte entre particuliers. Source : Bénin - Qui a tenté d'assassiner Martin Assogba - Les syndicalistes aux abois, http://wadr.org/fr/site/news_fr/6402/B%C3%A9nin--Qui-a-tent%C3%A9-d%E2%80%99assassiner-Martin-Assogba--Les-syndicalistes-aux-abois.htm

⁴¹⁶ Dans sa lettre ouverte, il affirme : « *Devant les tribunaux, les mensonges montés pour lever mon immunité et me jeter en prison se sont écoulés comme un château de cartes, et on a organisé l'exfiltration de ma prétendue victime que serait un Américain. Retenu lui-même en prison et clamant n'avoir aucun conflit avec moi, on a organisé son évasion, peut-être pour sauver la face. Enfin ! Je n'en sais rien, c'est mon hypothèse* ».

⁴¹⁷ *Maintien de Désiré Vodonou en prison depuis trente mois: A qui profite l'incarcération de l'opérateur économique ?*, 11 octobre 2013, <http://mediapartbenin.over-blog.com/2013/10/maintien-de-d%C3%A9sir%C3%A9-vodonou-en-prison-depuis-trente-mois-a-qui-profite-l%E2%80%99incarc%C3%A9ration-de-l%E2%80%99op%C3%A9rateur-%C3%A9conomique.html>

depuis sa cellule a envoyé une lettre au président de la République lui demandant de «s'attaquer aux racines pour en finir une fois pour toutes avec la crise et ses effets». Il appelle aussi l'attention de Boni Yayi sur «l'évolution de l'Etat de droit au Bénin» et lui rappelle «son devoir constitutionnel» de le préserver, « Lettre ouverte au Président de la République » dont le contenu a été publié, en première page de plusieurs quotidiens béninois, le 11 mars⁴¹⁸. Dans cette lettre, il parle de l'état des hôpitaux béninois. Il y rappelle que sa propre fille avait rendu l'âme au CNHU en 1988, parce que je n'avais pas les moyens de payer une ordonnance de 5.850 FCFA (8,89 €).

Les journalistes indiquent que la justice avait ordonné sa libération, mais qu'il est quand même maintenu en prison, depuis tout ce temps.

Ils parlent enfin d'un projet de frigo solaire.

Bref je me fais la réflexion qu'il n'y a vraiment « rien d'idéal sur cette terre ».

Ce matin, je peste contre les pannes de courant à répétition, dont celles de ce matin. « Les mauvais ouvriers ont de mauvais outils ». Les pannes, les machines non maintenues, cassés, nombreux sont les causes de pertes en heures travaillées et en pertes financières pour l'état béninois. La productivité, le PIB et l'économie nationale en prennent un coup.

Ce matin, je tiens compagnie à Maman Zanvo et Joséphine, qui vaquent à la préparation de la cuisine, comme chaque jour. Maman Zanvo me déclare que « les Béninois ne sont pas bons et ont un côté sombre »⁴¹⁹. Elle me recommande de beaucoup prier.

Je les vois mélanger des cacahouètes fraîches à du sable et font chauffés le tout sur un foyer à charbon de bois, afin de faire griller les cacahouètes. Ensuite, elles séparent les cacahouètes du sable et mettent les graines dans de petits sachets pour les vendre dans le petit magasin de Maman Zanvo, donnant sur la rue.

Je remarque l'obésité de Maman Zanvo et Joséphine. Celle-ci est courante chez les femmes du Bénin, qui mangent souvent trop gras et une cuisine trop riche en énergie (comportant beaucoup de plats à base de pâtes de céréales avec de l'huile de palme ...). Je me dis qu'il faudrait donner des cours de diététique à la télévision ou écrire et diffuser, à bas coût, des livres de diététique africaine ou tropicale, destinés à l'Afrique tropicale (pour protéger la santé des Africains, souvent sujet aux maladies parasitaires, mais aussi aux maladies cardiovasculaires, à cause d'une cuisine trop grasse).

J'essaye de les faire rire, en leur exposant des idées farfelues : faire des plats à base de criquets grillés, préparés en beignet (en effet, le nord du Bénin est régulièrement touché par les invasions de criquets pèlerins).

Ou encore de fabriquer de la poudre sèche d'igname, afin de pouvoir créer de la purée mousseline.

Ou encore de créer une forêt nourricière multi-strate, pleine d'arbres fruitiers, dans le quartier de Togoudo.

Ou comme le basilic (*Oxymum*) pousse facilement ici, fabriquer de l'huile essentielle de basilic.

Ou encore la culture et la vente de fleurs de strelitzias, orchidées, protéacées (*Proteaceae*).

Comme je n'ai rien à faire l'après-midi, je lis, dans la Bible prêté par Théophile, le livre de l'Ecclésiaste, un très beau texte. J'émet l'hypothèse que le Roi Salomon devait être en pleine dépression quand il l'a écrit. Théophile, quant à lui, est en train de lire un vieux dictionnaire Larousse en entier.

Le soir, juste avant la tombée de nuit, Daniel me fait visiter rapidement l'institut INRAB (Institut de recherche agronomique du Bénin), avec une de ses relations, un agronome de cet établissement. J'y observe de beaux locaux tout neufs, dont un bâtiment administratif et un laboratoire. Selon l'agronome, l'INRAB manque de moyens (alors pourquoi l'INRAB a-t-il construit ces bâtiments ?).

⁴¹⁸ L'intégralité de cette lettre est publiée dans cet article : *Bénin : le cri de cœur de Vodou Désiré à Boni Yayi*, 11 mars 2014, <http://www.lanouvelletribune.info/index.php/reflexions/opinion/18471-benin-le-cri-de-coeur-de-vodonou-desire-a-boni-yayi>

⁴¹⁹ Je me dis que cette phrase « les Béninois sont mauvais » doit peut-être s'appliquer aux Malgaches et probablement à d'autres Africains.

Cet institut de recherche fait des expérimentations en pisciculture, il teste de nouvelles variétés de tilapias (poissons), de lapins africains. Quant aux poules, il n'y en a plus. Il y a plusieurs implantations de l'INRAB au Bénin.

L'un teste diverses variétés de palmiers à huile, la culture des champignons.

Sur BB24, une diététicienne explique pourquoi les Africains [obèses] ont le gros ventre, à cause d'une mauvaise alimentation. Elle préconise les massages et *un certain régime tenant compte du groupe sanguin de l'individu* (?).

Dans un documentaire sur BB24, sur la culture du palmier (*Elaeis guineensis*), l'on montre un système de ciseau et de faucille, portés par un long manche télescopique, permettant de couper et détacher les régimes de palmiers à huile. Et aussi une variété de palmier à huile moins haute, permettant aux ouvriers agricole d'atteindre plus facilement ces régimes, avec ce ciseau et cette faucille (le ciseau servant aussi pour l'élagage des branches).



Faucille utilisée pour la récolte des régimes et l'entretien des palmiers. Source :

<http://www.afd.be/~plant-ch/palmier/techniqu/RECpalm.htm>

Récolte au ciseau des régimes de palmier à huile. Source : http://www.palmci.ci/conseils_de_pro_process.html?etape=7

Un autre documentaire, sur BB24, montre un technique de culture commerciale de pleurotes africaines, cultivées sur un substrat composé de résidus agricoles, de tiges de maïs, de pailles de fonio, de balle de riz ou/et de raves de palmiers à huile (voir l'annexe de ce CR présentant cette technique de culture de champignons africains).

Selon Jean-Claude Codja, agronome, la culture des champignons a un grand avenir, car certains champignons permettent de lutter contre le HIV (comme le champignon asiatique *shiitake*), le cancer, le diabète, les maladies hémolytiques. Ils sont en plus diététiques. Selon lui, il faudrait faire beaucoup de communication sur cette filière.

Jeudi 13 mars 2014

Daniel me dit vouloir lancer une pétition pour le respect des zones agricoles. Parce qu'au Bénin, on construit partout, sans aucune mesure. Ce qui contribue à augmenter la famine. C'est la raison pour laquelle il veut lancer le projet de ferme école⁴²⁰.

Cours sur l'élevage des lapins

Daniel continue à dispenser ses enseignements, à ses apprenants. Le cours est cette fois-ci sur l'élevage du lapin.

⁴²⁰ Daniel a sans cesse de nouvelles idées (qu'il ne concrétise pas toujours). Je n'entendrais plus parler de cette pétition.

Il recommande comme fourrages : le moringa, les feuilles d'arachide, de maïs, de haricot, d'avocatier, de bananier, les branches de palmier à huile etc. Ou bien des drèches secs, des tourteaux d'arachides. Il faut que les feuilles soient non mouillées, non fermentées, sans insecte. Par exemple, elles seront séchées au soleil. Il ne faut pas qu'elles soient récoltées, au moment de la rosée du matin.

Les lapines peuvent être cannibales en cas de carences alimentaires. Le lapin peut manger ses déjections et donc il faut nettoyer sa cage, chaque matin.

Les lapins souffrent de beaucoup de maladies⁴²¹. Par exemple, la gale, à traiter par des injections cutanées. La gale des oreilles est transmise par les araignées [en fait, un acarien], à traiter par l'huile de vidange (!).

Pour renforcer sa santé, lui donner des mélanges vitaminiques (tels que "amin total"), du Bipatox (?).

Un lapin en bonne santé peut atteindre 2 à 2,5 kg, à 5 mois.

Les 10 règles de l'élevage du lapin :

1. Adapter le nombre de lapins à votre disponibilité en temps et en argent.
2. Prévoir un habitat confortable, bien isolé et tempéré, à l'abri de la pluie, de l'humidité excessive et des bruits violents.
3. Donner un éclairage maximum pour les cages des mères lapines et une exposition plus réduite pour les jeunes à l'engraissement.
4. Assurer une propriété parfaite et permanente du matériel utilisé et des clapiers, en les nettoyant et en les désinfectant, le plus régulièrement et le plus fréquemment possible.
5. Distribuer une alimentation saine et équilibrée, bien rationnée et renouvelée quotidiennement et à des heures régulières.
6. Donner aux lapins une eau propre, changée quotidiennement et toujours fournie en quantité suffisante.
7. Penser constamment à protéger vos lapins contre les maladies et parasites nombreux, qui les menacent quotidiennement.
8. Tenez un journal où vous notez, au jour le jour, toutes les opérations effectuées, les soins que vous apportez, les types d'alimentation que vous leur donnez et toutes les informations qui vous semblent essentielles.
9. Pour chaque femelle et chaque mâle, établissez une fiche individuelle où vous consignez la race, la date de naissance, les origines, les dates de saillies (accouplements), les naissances avec le nombre de petits, à la naissance et au sevrage. Vous pouvez également faire une fiche par portée de lapereaux.
10. Établissez un planning sur lequel vous regrouperez toutes les opérations quotidiennes et les travaux occasionnels à effectuer.

Les lapins nécessitent beaucoup de surveillance.

Il faut s'annoncer à l'entrée du local aux clapiers, en sifflant, toussotant, frappant dans sa main.

Si les lapins tapent du pied, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Un élève lui demande si l'on peut élever les pigeons. Daniel le confirme et indique que les couples de pigeons sont très fidèles et donnent toujours, à chaque fois, deux œufs.

Cours sur le maraichage et l'horticulture

Les buts de ce cours sont :

- 1) La culture des légumes, des fines herbes et des fleurs à usages alimentaires, de manière intensive ou extensive et professionnelle, c'est-à-dire d'en faire un profit ou d'en vivre.
- 2) La consommation familiale, afin de manger, dans la qualité, et d'économiser. On fait le jardinage pour pouvoir vendre les produits et se procurer de l'argent pour gérer les besoins de la famille.

⁴²¹ Diarrhées, Gaz, Infections urinaires, Parasites, Myxomatose, maladie hémorragique virale du lapin, maladies bactériennes. Pasteurellose, Colibacillose, Staphylococcie, Entérococémie, Syphilis etc. etc.

- 3) La quête d'un bout d'espace, pour y trouver un terrain, trouver quelqu'un (voisin, quelqu'un de la famille, connaissance) qui a du terrain, mais qui ne le cultive pas.

Je lui propose de cultiver sa terre, en échange de légumes (introduire le sujet avec politesse). Je demande à la mairie si elle a de l'espace disponible. Sinon, je vous avec les ONG si elles ont de l'espace disponible.

Quelle est la qualité du terrain à cultiver ? Il doit être à côté de chez soi (pour y aller vite et pouvoir surveiller son jardin).

Le terrain doit être exposé le plus longtemps possible au soleil, dans la journée.

Il doit avoir accès à l'eau (robinet, puits, récupération de l'eau de pluie, rivière ...).

Avoir de la terre, c'est bien, c'est encore mieux si elle est bonne.

Quatre éléments essentiels pour produire les légumes : soleil, eau, sol, éléments nutritifs.

Je peux récupérer tout ce qui peut faire de l'ombre (arbres, murs, haies).

Décider de l'emplacement du potager :

Eau : les plantes ont besoin d'eau.

Terre : La terre doit être continuellement humide au pied des racines, mais sans qu'elles tombent dans l'eau.

Le marc de café peut être utilisé pour éloigner les parasites des semis.

Plusieurs fois dans ses cours, j'ai entendu Daniel déclarer « [seule] *la terre ne ment pas* ».

Un sac d'engrais chimique de 50 kg coûterait 19.500 F CFA (~29,64 €).

Il est contre les engrais chimiques, à cause de leur coût et de leurs effets sur l'environnement.

Après le cours, il me demande que je lui trouve une étude de la décomposition du nitrate d'ammonium dans le sol.

Le soir, je revois de nouveau la famille Zanvo. Julien nous tient compagnie.

Jocelyn me dit qu'il déteste lire. Lire un livre le fait dormir. Au contraire, sa femme, Joséphine, adore lire (je me dis qu'il lui faudrait une liseuse électronique, dans laquelle on peut stocker plus de 1000 ebooks (livres électroniques)).

Elle avait obtenu un master en « business et gestion d'entreprise », à l'université. Mais elle n'a pas trouvé de travail. Je trouve triste que cette femme intelligente, passe son temps à préparer la « popote » et à s'occuper de ses enfants toute la journée. Une mauvaise utilisation de ses facultés et compétences, selon moi.

Jocelyn est lui-même intelligent. Et je trouve triste qu'il n'aime pas lire.

Monsieur Zanvo (mari de « Maman Zanvo ») rentre, chaque soir, tard, avec sa moto. Il tient justement un atelier de réparation de motos.

Sur BB24, je regarde un documentaire sur la production de jus de fruits de qualité de la marque IRA, de la société Promo-Fruits. Cette dernière demande à l'état le soutien de la filière béninoise de transformation des fruits⁴²².

Toujours la même chaîne, l'intervention d'une diététicienne béninoise, recommandant aux téléspectateurs : ananas, papaye, les poissons grillés. Pas d'alcool, pas de tabac. Sauna, hammam, sudation, drainage lymphatique.

Les feuilles de patates douces sont comestibles.

Une émission présente Roger Boni, un illustrateur de livres pour enfant et son dernier livre « *De Théo à Fatou* »⁴²³.

⁴²² a) *Jus de fruits IRA, crépuscule d'une innovation ?* <http://www.youtube.com/watch?v=ITSuVrHwaeY> (IRA : Initiative pour la relance de l'Ananas). b) *Les transformateurs de fruits du Bénin plaident pour un soutien de l'État*, <http://www.inter-reseaux.org/revue-grain-de-sel/58-valorisation-des-produits/article/les-transformateurs-de-fruit-du>

Ce soir, comme chaque soir, Christiane, une jeune femme très timide, vendeuse ambulante, vient nous ravitailler en nourriture (le plus souvent du riz, du couscous de maïs, du gari etc.).

Daniel me propose de créer l'antenne AJEDD France.

Daniel me dit que les Béninois ne sont pas du tout écologistes. Par exemple, dès qu'ils voient un serpent, il le tue.

Vendredi 14 mars 2014

Selon la télévision béninoise, 1% du PNB du pays est perdu chaque année, à cause des accidents automobiles (surtout dans ce pays aux faibles revenus).

Une émission culinaire, sur BB24, présente la sauce légume⁴²⁴, préparée par le restaurant le Vanel (voir en annexe la recette de cette sauce). Tout ce que présentent ces émissions culinaires de BB24 semble appétissant. Je me promets que j'essayerai de découvrir, à mon retour, s'il existe un restaurant africain vraiment gastronomique à Paris⁴²⁵.

Sur Canal 3, les journalistes parlent des difficultés de la SBEE (l'EDF local) à approvisionner en électricité le Bénin.

L'ORTB annonce l'arrivée du porte-conteneurs WARF MAX, de la société Mærsk Line, de 245 m de long, qui fait la navette entre Cardiff, Cotonou et Singapour et qui accoste désormais au port de Cotonou, depuis l'agrandissement du wharf du port de Cotonou.

Durant plusieurs jours, l'ORTB commémorera le décès, le 13 mars 1999, de *Monseigneur Isidore de Souza*, archevêque de Cotonou, Bénin, connu pour son intégrité, son dynamisme, ses réalisations humanitaires, son franc parler et pour avoir accepté de présider l'*Assemblée nationale*, puis, du 19 au 28 février 1990, puis la *Conférence nationale des forces vives de la nation*, enfin d'être président temporaire du *Haut Conseil de la République du Bénin*. Cet ecclésiastique a joué un rôle majeur dans le processus de démocratisation du Bénin, lors de la transition du marxisme autoritaire à la démocratie multi-partie⁴²⁶.

Daniel continue ses cours, maintenant sur la pisciculture. Selon lui, les algues vertes, teintant en vert l'eau des bassins piscicoles, est source d'oxygène pour les poissons et donc utiles.

Les goulots d'étranglement freinant la réussite d'un projet piscicole sont :

1. Des investissements élevés.
2. Une grande technicité.
3. Voire les tabous.

Les espèces les plus employées sont :

- Le clarias (poisson chat), autorisant une densité élevée en élevage. On peut les élever avec de simples bacs hors sol.

⁴²³ Voir Roger Boni, illustrateur de livres, 17 juin 2013, http://www.evreux-djougou.org/index.php?option=com_content&view=article&id=98:roger-boni-illustrateur-de-livres

⁴²⁴ La recette présentée, pour la préparation de cette sauce, utilise des cossettes de manioc (une cossette étant un morceau de betterave à sucre, de racine de chicorée, de manioc découpé en vue de leur transformation).

⁴²⁵ Car je dois l'avouer : j'ai quelques préjugés sur le caractère de haute gastronomie de la cuisine africaine, la percevant souvent comme une cuisine grasse et lourde.

^{426a} *Isidore de Souza, figure fondatrice d'une démocratie en Afrique, La transition politique au Bénin (1989-1993)*, Israël MENSAH, Ed. Karthala, 2011. b) Isidore de Souza, <http://global.britannica.com/EBchecked/topic/154047/Isidore-de-Souza>, c) *Mgr Isidore de Souza, à toujours !*, <http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/ARTJA20100826112143/benin-cotonou-mathieu-kerekou-processus-democratiquemgr-isidore-de-souza-a-toujours.html>

- Les tilapias (appréciés dans les hôtels, « maquis » ...), plus fragile, n'autorisant pas une densité élevée en élevage et plus exigeants. Ils ont une bonne qualité organoleptique⁴²⁷.

Les poissons se vendent souvent 1.500 F CFA/kg (2,28 €/kg).

Selon une émission télévisée sur la filière, 10.000 tonnes de poissons seraient importées au Bénin, chaque année (!).

70% de la charge d'exploitation serait constitué par le coût de l'alimentation, à base de granulés extrudés. Or ces granulés sont souvent importés (!). Ils pourraient être fabriqués à base de sous-produits agricoles (maïs ...) ⁴²⁸.

Sur BB24, un documentaire présente le foyer "Atingan do Zosi" (l'arbre sauvé du feu, en langue locale fon), conçu à l'origine, Franck et Francis Zanhoundaho, deux frères jumeaux âgés de 24 ans, pour pallier la pénurie de gaz domestique au Bénin, contribuer à la sauvegarde de l'environnement et lutter contre la déforestation⁴²⁹.

"Face à la poussée démographique de ces dernières décennies, les besoins en bois de chauffe de nos populations entraînent la surexploitation de nos ressources forestières déjà trop maigres", ont expliqué les concepteurs, "Dans ce pays où l'utilisation du bois de chauffe est une pratique répandue, avec des conséquences évidentes pour l'environnement, notre appareil a pour vocation de protéger l'écosystème, en recourant à un combustible éco-compatible." Les jumeaux ont gagné le prix « Or bleu », pour leur innovation. Ils auraient fondés le groupe Zacoza⁴³⁰.

Les concepteurs utilisent une source d'énergie renouvelable, constituée par le charbon de coque de noix de palme, obtenu par carbonisation. D'autant, qu'actuellement, 15.000 tonnes de coques de noix, produites chaque année, sont perdues (selon le centre de recherche DGA _ Direction Générale de l'Agriculture _ du Bénin).

Le foyer "Atingan", facilement déplaçable⁴³¹, est composé d'un dispositif en fer (fait avec du fer 24,3), sur lequel repose la marmite et qui contient tous les autres composants :

1. Un tube en forme de T qui conduit l'oxygène jusque dans la chambre de combustion.
2. Une chambre de combustion, tapissée de céramique (réalisé en argile moulée et cuite) contenant le charbon des coques de noix de palme.
3. Un dispositif électrique fait d'un panneau solaire, de fils électriques, de lampes et d'un souffleur (ventilateur).
4. Une batterie rechargeable (accumulateur) lui permettant d'avoir une autonomie de fonctionnement d'au moins 48 heures en utilisation continue.

Breveté en 2012, il a déjà été vendu à plus de cinq cents exemplaires, tous formats confondus. Les acquéreurs peuvent se l'offrir à 55.000 Francs CFA (83,60 €), sur commande. Ce dispositif reste cher, pour le Bénin⁴³².

⁴²⁷ Se dit des substances (en particulier absorbées par voie buccale) capables d'impressionner un récepteur sensoriel. Propriétés d'un aliment en termes de goût, odeur, aspect, couleur et consistance.

⁴²⁸ Une terrible hérésie, à ce qu'il me semble, est d'alimenter des poissons d'élevage, avec des protéines de poissons, pêchés en mer !

⁴²⁹ *Bénin : Un foyer pour lutter contre la déforestation*, Hugues Christian, <http://www.scidev.net/afrique-sub-saharienne/innovation/actualites/b-nin-un-foyer-pour-lutter-contre-la-d-forestation.html>

⁴³⁰ ZACOZA Production : tél. : 96948097 / 94742724 / 97891263, email : zacoza@production@yahoo.fr

⁴³¹ Les inventeurs auraient aussi doté, ultérieurement, l'appareil d'un système d'allumage avec filament chauffant ou incandescent (ibid.). Source : Foyer à énergie renouvelable "Atingan do zosi", agréé par l'organisation africaine de la propriété intellectuelle, sous le brevet n°1201200117 du 5 mars 2012. Source : <http://benin360.net/cinc1.html>

⁴³² Par comparaison, on peut trouver, au Bénin, des foyers améliorés, composés d'une « jante » en fer, contenant un creuset en céramique, pour 4000 F CFA (~ 6,08 €). Mais il est vrai que ce foyer est pour l'instant construit à la main. Avec un prix plus bas, les perspectives de ventes du foyer pourraient être très vastes, les palmiers à huile étant cultivés dans 20 pays au monde et fournissant à l'humanité les 25% des lipides qu'elle consomme.

Un sac de charbon de coques de 50 kg fait 3 mois. Selon les inventeurs, leur foyer consommerait 5 fois moins de charbon qu'un foyer traditionnel.



Foyer Atingan. Source : <http://benin360.net/cinc1.html>

Selon Joséphine, un sac de charbon de bois de 50 kg lui coûte 8000 F CFA et lui fait un mois (mais il vrai que sa famille est composée de 4 personnes adultes et un jeune enfant).

Selon le documentaire, le groupe ZACOZA disposerait quasiment gratuitement d'un terrain de 5 ha, utilisé pour des cultures maraichères, disposant d'une motopompe d'un débit de 300 m³/h équipé de 5 tuyaux d'arrosage, en échange de l'entretien gracieux d'une palmeraie à huile de 20 ha (appartenant à un propriétaire privé).

Samedi 15 mars 2014

Pour m'occuper, Daniel me prête une plaquette sur des recettes de médecine traditionnelle « *Pharma-nature, près de 150 maladies pour plus de 450 traitements qui marchent* », de Madame Sylviane AKANHOM. Selon cette jeune femme, sa médecine se base sur les plantes et la prière chrétienne.

Un documentaire présente l'*Église du Christianisme Céleste* (ECC), un mouvement religieux chrétien, fondé par le « prophète » béninois [Samuel Biléou Joseph Oshoffa](#) _ un ancien charpentier _, le 29 septembre 1947, à Porto-Novo (Bénin). Leurs offices sont spectaculaires, car tous les officiants sont de blancs vêtus⁴³³.

Un autre documentaire présente le *singe à ventre rouge* (*cercopithecus erythrogaster erythrogaster*), une sous-espèce de primate endémique du Bénin, habitant la *forêt classée de la Lama* (vallée du fleuve Ouémé)⁴³⁴.

Vers midi, Daniel décide de m'emmener visiter la ville côtière et historique d'Ouidah.

Comme la route à quatre voies qui conduit à Ouidah est en pleine réfection et poussiéreuse, Daniel décide de ne pas prendre sa moto, et d'emprunter un taxi. Nous sommes sept clients, dans la 504 Break.

A Cotonou, nous voyons beaucoup de mototaxis, appelé au Bénin « *Zemidjan-man* », leur conducteur portant tous un tee-shirt jaune numéroté. C'est un des métiers les plus dangereux du Bénin, leur moto étant souvent surchargée.

La route est effectivement très poussiéreuse, nous obligeant à porter un masque (acheté à la gare routière).

Sur « l'autoroute », nous franchissons le portique d'un péage. La modernité (les péages) est aussi arrivée au Bénin.

Le long de la route, je vois beaucoup d'arbres, tels des badamiers (que Daniel prend pour des colatiers) et des mantalys (*Terminalia mantaly*). Je vois aussi quelques tecks, reconnaissables par leurs grandes feuilles.

⁴³³ En France, elle a été soupçonnée de « dérive sectaire ». De son vivant, son "prophète" était très hégémonique en matière de doctrine et de discipline.

⁴³⁴ Relique d'une forêt dense semi décidue, couvrant maintenant seulement 4.777 ha (alors qu'elle couvrait 16.250 ha en 1946). Source : www.ecotourismelama.org & https://www.iucn.org/news_homepage/news_by_date/?8173/La-conservation-du-singe-a-ventre-rouge-une-reussite-au-Benin

Nous arrivons enfin à la ville historique d'Ouidah, où nous devons visiter le Musée Historique, le temple des Pythons, la Fondation Zinsou et la Porte du Non-Retour. Je ne sais pourquoi, Daniel nous fait descendre à 1 km de l'entrée de la ville, ce qui nous fait marcher le long d'une route fréquentée.

A l'entrée de la ville, une petite échoppe : « *Cabinet spirituel les 7 pouvoirs, Rabbi Avocan Caël Adaq Aca* ». Puis « *Tron Kpeto Deka, Alifia Goka Awudja, esprit protecteur et combattant. Lutte contre la sorcellerie. De tous mauvais esprits. Divinité : Bonheur consultation. Protection, Réussite, Longévité, Succès, Paix* ». Et dans la ville « *Cabinet de l'ONG St-Salomon, chercheur en spiritualité, Astrologue, numérologue, cartomancien* ».

Nous visitons d'abord le Musée Historique, un ancien fort portugais, restauré.

Durant la visite, nous accompagnons un groupe d'humanitaires de la Fondation Raoul Follereau. Ceux-ci m'expliquent que celle-ci soignent des pathologies aussi variées que la lèpre, le noma (stomatite gangréneuse foudroyante), l'ulcère de Buruli (une infection nécrosante de la peau, dont le vecteur est une punaise aquatique).

Au rez-de-chaussée, une exposition de photos du photographe et ethnologue français Pierre Verger, auteur du livre *Dieux de l'Afrique*, paru chez l'éditeur Revue Noire, en 2002 (d'où sont tirés les photos pour cette exposition).

Au premier étage, une exposition sur les anciens forts coloniaux (dont ne reste que le fort portugais) et sur la traite (l'esclavage). Pas le droit de photographier à l'intérieur aussi. Dommage.

J'apprends du guide, que le roi du Dahomey avait le droit de vie et de mort sur ses sujets. Il coupait un peu trop souvent les têtes. Il ne fallait pas annoncer la mort du roi, au risque de se faire couper la tête.

Que la mort [ou l'anniversaire ?] de Mahomet a sauvé l'ethnie *Batombou* (ou Baatombu, peuple Bariba) d'une guerre, grâce à l'instauration d'une trêve. Ce peuple a sa fête traditionnelle, la fête de la *Gaani*⁴³⁵, commémorant cette trêve.

Je m'interroge sur « le devoir d'islamiser à n'importe quel prix, y compris par la guerre « sainte » ». Me reviennent alors les mots de Clémenceau sur la colonisation « *Regardez l'histoire de la conquête de ces peuples que vous dites barbares et vous verrez la violence, tous les crimes déchaînés, l'oppression, le sang coulant à flots, le faible opprimé, tyrannisé par le vainqueur ! Voilà l'histoire de votre civilisation ! [...] Et c'est un pareil système que vous essayez de justifier en France, dans la patrie des droits de l'homme ! [...] Non, il n'y a pas de droit des nations dites supérieures contre les nations inférieures. [...] N'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. Ne parlons pas de droit, de devoir. La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique sur les civilisations rudimentaires, pour s'approprier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur. Ce n'est pas le droit, c'en est la négation. Parler à ce propos de civilisation, c'est joindre à la violence, l'hypocrisie* »⁴³⁶.

Puis, nous visitons la *Fondation Zinsou d'art contemporain africain*, dont le lieu d'exposition a été ouvert en 2005⁴³⁷.

⁴³⁵ La *Gaani* serait le jour commémoratif de l'amnistie des musulmans avec les peuples animistes, en général, et les *Baatombu*, en particulier. Les musulmans et les *Baatombu* étaient en guerre les uns contre les autres. Le jour de l'anniversaire du Prophète Mahomet, les armes se sont tuées et les *Baatombu* en auraient profité pour s'échapper définitivement de l'emprise de l'Islam. De ce fait, la *Gaani* coïncide toujours avec le *Mulud* ou anniversaire de la naissance du prophète Mahomet. Cette fête a lieu le 12^{ème} jour du 3^{ème} mois de l'année chez les *Baatombu*. Elle traduit la joie des populations pour avoir passé un an en bonne santé, pour avoir échappé aux malheurs de l'année écoulée, pour s'être libéré des contingences et des mauvais sorts de l'année. Source : *La Gaani, événement culturel, Culture Baatonu*, <http://www.culturebaatonu.com/?id=awm&w=66>

⁴³⁶ En réponse à Jules Ferry. Source : *Georges Clemenceau*, 30 juillet 1885, la Chambre des députés, dans *Marianne et les colonies, une introduction à l'histoire coloniale de la France*, paru à la Découverte, Paris, 2003, p 106-107, [Gilles Manceron](#).

⁴³⁷ Gérée par Mme Marie-Cécile Zinsou, fille de M. Lionel Zinsou, économiste et banquier réputé à Paris. Elle peut compter

L'exposition actuelle comprend des œuvres d'artistes tant locaux qu'internationaux : Romuald Hazoumé, Cyprien Tokoudagba, Frédéric Bruly-Bouabré, George Lilanga _ un peintre et sculpteur tanzanien, au style proche de Keith Haring (selon moi) _, Samuel Fosso, Seni Awa Camara, Jean-Dominique Burton, Bruce Clarke _ un artiste sud-Afrcain blanc qui a lutté contre l'apartheid _, Chéri Samba, Mickael Béthé Sélassié, Aston, Kifouli Dossou et Solly Cissé.

Là encore, nous n'avons pas le droit de photographier. Le Fondation ne propose aucun catalogue pour présenter les artistes exposés. Doublement dommage. Mais en revanche, nous sommes accompagnées d'une guide, en uniforme, motivée et la visite est totalement gratuite.

Y sont présentés des expositions remarquables comme : a) « Le Roi s'en va t-en guerre » présentant 20 œuvres de l'artiste Cyprien Tokoudagba⁴³⁸, s'inspirant des œuvres du passé liées aux palais et roi d'Abomey, b) celles de Bruce Clarke, c) de George Lilanga, de Kifouli Dossou (et ses masques) ... qui m'ont profondément impressionnées.



Exemples d'œuvres de Cyprien Tokoudagba



Œuvre de George Lilanga



Bruce Clarke

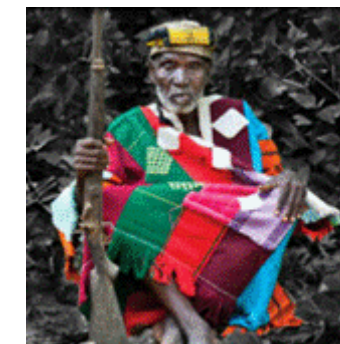
Dans une autre salle, sont présentés 35 magnifiques portraits de chefs chasseurs Nagô du Royaume de Bantè, et 22 photographies de plantes, immortalisés par le photographe belge Jean-Dominique Burton.

sur un budget annuel avoisinant les 800.000 €, dont une grande partie est apportée par sa famille (selon l'article "*Fondation Zinsou, Un lustre de création*", Philippe Perdrix, Jeune Afrique, Juillet 2010). Source : <http://www.fondationzinsou.org/>

⁴³⁸ Cyprien Tokoudagba, né à Abomey (Bénin) en 1939 et est mort le 5 mai 2012, qui a vécu, travaillé à Abomey, est un peintre, modelleur et sculpteur béninois reconnu internationalement.



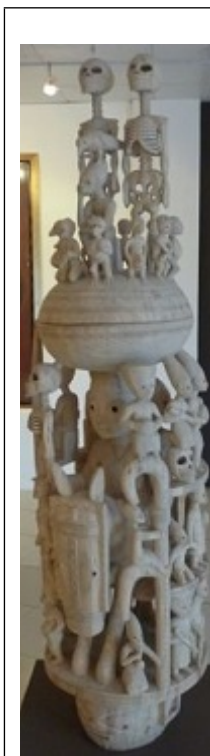
Les masques de Kifouli Dossou



Chasseur Nagô. Photographe de Jean-Dominique Burton.



George Lilanga.



Certaines photos de plantes sont accompagnées de leurs noms vernaculaires et d'un commentaire : le *Agbele-Konpranron* ou *Jisé* (?), qui soignerait les retards de croissance (*Ceiba pentandra* ?), le *tchao* ou *tchan madiwé* ou *tchama dido* (Fon, Goun) (*Ocimum urticifolium* Roth), qui soignerait les maux de ventre et les courbature. Les fruits du *néré* (*Parkia biglobosa*) sont ou seraient utilisés, par les tradipraticiens, contre les morsures de serpent et pour soigner les abcès etc. Et ainsi de suite.

← Ce qui m'a le plus impressionné c'est le « masque de la mort », une sculpture de plus de 2 m de haut, constellée d'une myriade de personnages, taillée dans un tronc d'arbre unique (elle a dû demander plus de 1 an de travail) et placée dans une alcôve noire.

Le café de la Fondation, pouvant servir un lieu de rendez-vous, est un lieu agréable. Je laisse une dédicace sur le livre d'or de la Fondation.

Cette visite ne l'intéresse absolument pas. Daniel semble totalement insensible et imperméable à l'art, *probablement une lubie d'occidental pour lui*.

Dans la rue, je découvre un mantaly d'une très grande taille, de plus de 10 m de haut.



L'auteur avec son python.

Puis nous visitons le temple vaudou des pythons, un temple rond où sont nourris de nombreux pythons. Pour la photo, nous avons le droit à la pose d'un jeune python posé de notre cou, un « cache-col » un peu lourd et heureusement assez amorphe (il semblerait que la religion vaudou soit originaire du Bénin). La logique vaudou est de « manger la vie » et de maintenir l'harmonie du monde (en évitant les forces magiques).

Puis deux mototaxis nous transportent sur cinq km jusqu'au bord de la mer et la « Porte du Non-Retour », une œuvre moderne, commémorant l'embarquement des esclaves, pour un voyage sans retour. Ce lieu est le point d'ancrage des bateaux négriers, à destination des colonies des Caraïbes. Plus de la moitié de ces esclaves mourraient pendant le transport qui durait entre 12 et 15 mois⁴³⁹.

Une plaque commémorative, au bas de monument en forme « d'arc de triomphe » indique :

« OUIDAH 92
 LA PORTE DU NON-RETOUR
 ELLE SYMBOLISE L'ÉTAPE ULTIME DE LA PLUS GRANDE
 DEPORTATION OU'AIT JAMAIS CONNUE L'HUMANITE
 LA TRAITE NEGRIERE
 LES ESCLAVES EN ARRIVANT SUR CETTE PLACE
 DE DJEGBADJI FOULAIENT POUR LA DERNIERE FOIS
 LE SOL DE L'AFRIQUE ET S'EN ALLAIENT SANS ESPOIR DE RETOUR
 VERS UN DESTIN HORRIBLE ET FUNESTE
 C'EST CE QUE SYMBOLISE LA PARTIE
 DU MONUMENT TOURNEE VERS LA VILLE DE OUIDAH
 PAR CONTRE, COTE MER, LA PORTE SYMBOLISE,
 MALGRE LES SOUFFRANCES ET LES DOULEURS SUBIES
 LE RETOUR DU SOUFFLE DES ANCETRES REVENUS
 DE L'AU-DELA DES MERS AINSI QUE LES LIENS
 INDISSOLUBLES QUI RATTACHENT
 LA DIASPORA NEGRE A LA TERRE AFRICAINE
 LE BOURREAU AVAIT TUE UNE FOIS
 EN INSTITUANT L'HOLOCAUSTE DES ESCLAVES NOIRS.
 EN CONSTRUISANT, AU NOM DE LA TOLERANCE,
 DE L'ECOUTE MUTUELLE ET DE LA COEXISTENCE PACIFIOUE DES
 PEUPLES
 CE MONUMENT
 LA REPUBLICOUE DU BENIN ET LUNESCO
 ONT VOULU INSTITUER LA MEMOIRE.
 AFIN D'EMPECHER L'AMNESIE HISTORIQUE
 DE S'INSTALLER ET LE SILENCE DE TUER UNE SECONDE FOIS
 LES DIZAINES DE MILLIONS D'ESCLAVES
 QUI PAR LEUR SANG ET LEUR SUEUR ONT ENRICH
 LES INITIATEURS ET LES DESTINATAIRES
 DU COMMERCE TRIANGULAIRE DU "BOIS D'EBENE" ».

Et sur une plaque, est indiqué :

« LA PORTE DU NON-RETOUR
 A ETE INAUGUREE LE 30-11-95
 PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBUQUE
 SON EXCELLENCE
 MONSIEUR NICEPHORE DEIUDONNE
 SOGLO
 MONSIEUR FEDERICO MAYOR
 DIRECTEUR GENERAL DE L'UNESCO
 MONSIEUR BOUTROS BOUTROS GHALI
 SECRETAIRE GENERAL DE L'O.N.U.
 A L'OCCASION DE LA CELEBRATION DE
 L'ANNEE 1995
 COMME L'ANNEE INTERNATIONALE
 DE LA TOLERANCE »

Mais nulle part, ne sont indiqués les auteurs de ce monument (je ne les trouverais nulle part sur Internet).

Devant la Porte de Non-Retour, nous rencontrons 3 jeunes femmes belges qui font du soutien scolaire, avec du matériel pédagogique, livres, cahiers, stylos ... Je me demande ce qui est préférable pour l'Afrique, les livres seuls ou les nouvelles technologies de l'information (TIC) (?). Pendant qu'elles se photographient, Daniel cherche à être photographié et inclus dans leur photos (!).

Plus loin, un autre grand monument, en forme aussi de porte, commémore l'arrivée des premiers missionnaires catholiques au Bénin, et sur lequel est inscrit "Ici débarquèrent le 18 avril 1861, les pères Borghero & Fernandez, messagers de la bonne nouvelle. Les trois premières sœurs au DAHOMEY en août : - sœur Monique, sœur Cyprien, sœur Dominique". Une belle publicité pour l'église catholique. Sur un petit kiosque proche est peint "Le bruit de la mer n'empêche pas les poissons de dormir".

⁴³⁹ Heureusement, "L'heure de nous-mêmes a sonné", pour les hommes noirs, comme l'écrivait Aimé Césaire.

Depuis mon arrivée au Bénin, Daniel cherche à être, systématiquement, sur toutes les photos (de lieux, de personnes) que je prends (photos que je lui remets systématiquement le soir, à sa demande). Dans chaque photo, il se met en scène et prend une pose étudiée. A la longue, cela devient un peu agaçant. Ce que j'ai pris, au départ, comme un jeu de Daniel, ne serait-il, en fait, pas le reflet d'un narcissisme gigantesque chez Daniel ?

Daniel veut que je le prenne en photo devant l'océan. Mais chaque fois, qu'une vague meure à ses pieds, il s'enfuit, effrayé. Je comprends alors qu'il ne sait pas nager. Mais comment une personne qui a l'air si sûre d'elle peut-elle avoir si peur de l'eau ?

La route, appelée route des esclaves, qui conduit de Ouidah à la Porte de Non-Retour, est bordée de statues symboliques, dans le style des œuvres du royaume du Dahomey, rappelant l'esclavage.

La visite express de la cité historique d'Ouidah a été vite « expédiée », déjà terminée à 16h, un peu trop vite à mon goût⁴⁴⁰. J'ai l'impression qu'il a participé à cette visite, juste pour me faire plaisir, mais que celle-ci ne le passionnait pas (il m'a expliqué craindre les embouteillages de Cotonou auxquels nous n'échapperons pas et dans nous serons d'ailleurs bloqués, durant plus d'une demi-heure, en particulier le long d'une usine chinoise de BTP, où toutes les enseignes sont en chinois. Tous les essais du chauffeur de taxi pour s'en dégager ne serviront à rien).

Sur la route, avant Cotonou, je repère un grand magasin « Bénin semences⁴⁴¹ ». Je demande à m'y rendre. Mais finalement, Daniel ne m'y emmènera jamais, considérant que les semences qui y sont vendues ne sont pas certifiées.

Après le taxi collectif du retour, nous prenons 2 mototaxis de la gare routière de Cotonou pour nous rendre au domicile de Daniel. Il les fait arrêter plus loin que son domicile. Il m'explique qu'il leur a fait croire que sa maison était ailleurs, car il a peur qu'ils viennent le voler la nuit⁴⁴².

A la télévision, présentation d'une initiative intéressante, « La maison du paysan⁴⁴³ », initié sur fond propre en 1993 par le Docteur vétérinaire Michel Babadjidé : une synergie _ ou « élevage intégré » _ entre animaux, entre pintades, poules, cochons, lapins, pigeons, canards, dindons, chèvres, aulacodes et chiens, en leur fournissant une nourriture abondante et pourtant en obtenant une rentabilité maximum de cet élevage intégré.

Avec le système Babadjidé, on peut produire, à partir de 10 poules locales, 300 poules vivantes en six mois. Une poule peut prendre en charge 65 pintadeaux. Une poule peut avoir jusqu'à 78 poussins. Avec 35 lapins, on peut gagner jusqu'à 60.000 F CFA/mois (91,20 €/mois). Les poules sont mises dans des enclos et sont vaccinées à 3 mois. Les cochons sont déparasités. Les fientes de poules servent à faire du compost. Le compost et les crottes de lapins servent aux cultures maraichères.

Selon le docteur Michel Babadjidé, un paysan béninois n'a que 3 heures de travail par jour, pendant 7 mois. Avec ce système, il rentabilise mieux ses heures.

Son modèle aurait inspiré deux structures étatiques : la CeRPA-Mono-Couffo et la Société Nationale de Promotion Agricole (SONAPRA).

Voici ce qu'il est indiqué sur son site Internet :

La maison du Paysan occupe une surface de 700 m² sur laquelle sont élevés ensembles, en synergie, lapins, poulets, pintades, dindons, cabris, porcs, aulacodes et pigeons. Elle produit :

⁴⁴⁰ Nous devons visiter le site de préparation du sel (Djègbadji), sur notre route, et finalement nous n'y sommes pas arrêtés.

⁴⁴¹ BENIN SEMENCES, 08 BP 0885 Centre de Tri Postal COTONOU BENIN Tel (22921) 30 78 05.

⁴⁴² Je suis étonné par son raisonnement, car le quartier de Togoudo où vit Daniel est plutôt pauvre. Et sa petite habitation donne l'impression d'une habitation pauvre. En plus le verrou sur la porte de Daniel n'est pas très solide (facile à forcer).

⁴⁴³ Site : <http://maisondupaysan.org/> et Documentaire sur la maison du paysan (passé sur BB24) : "Et pourtant c'est lui qui avait raison", <http://maisondupaysan.org/vmaisonpaysan.vsucces> . Le site de la "Maison du paysan", est le complexe veto agro pastoral "Gaston Joseph" (COVAP) de Lokossa (Mono-Couffo), Tél. : (00 229) 97.14.20.88 / 90.94.19.28 / 22.00.71.02. Email : mba.badjide@yahoo.fr ou mbabadjide@maisondupaysan.org

- 2300 à 2500 lapins par an, à partir de 56 lapines mères.
- 65 à 70 porcelets par an, à partir de 3 truies locales.
- 200 à 210 aulacodes par an, à partir de 20 femelles d'aulacodes.
- 2200 à 2300 poulets, pintades et dindons à partir de 20 poules locales et de 50 pintades et de 6 dindes.

Pigeons, par leur vol, jouent le rôle de ventilateurs naturels de la lapinière, de l'aulacoderie, et de la maison du paysan tout entière. Ceci permet aux lapines de se reproduire 12 mois sur 12 alors que sur le plan national, les lapines ont des difficultés à se reproduire entre décembre et mars à cause de la chaleur ambiante qui caractérise la grande saison sèche [donc pas besoin de ventilateurs alimentés en électricité].

Source : <http://maisondupaysan.org/pages-2.vsucces>

Daniel me dit que c'est une bonne initiative mais est critique surtout sur le prix des formations, indiquant que le prix journalier de la formation est de 30.000 F CFA / jour (45,60 €/jour), sans l'hébergement et les repas. Lui-même n'a pas pu se la payer.

L'ORTB affirme que la campagne cotonnière serait exceptionnelle. Et tous les moyens de transports et autres seraient réquisitionnés : trains, camions, militaires. On verra beaucoup d'émissions sur cette campagne, durant la semaine, sur l'ORTB.

Sur BB24, il est indiqué que l'extrait des feuilles de morelle noire (*Solanum scabrum*, appelée "ogomoh" au Bénin) cultivée est utilisé comme cure contre la teigne, pour le traitement de la diarrhée, des infections oculaires et de la jaunisse. On mâche les fruits de la morelle noire (légèrement toxiques) pour soigner les ulcères ou les maux d'estomac⁴⁴⁴.

Je constate le grand nombre de documentaires sur l'agriculture, sur les chaînes de télévisions béninoises, BB24, ORTB, plus que sur les chaînes de télévisions malgaches.

Toujours sur BB24, dans un documentaire sur le défi de fournir l'eau potable à tous les Béninois, il est indiqué que l'état espère attendre l'Objectif du Millénaire (OMD) de 20 litres d'eau / jour / personne. Mais qu'il manque encore l'heure actuelle 12.500 points d'eau (moins de la moitié des villages au Bénin disposent de points de captage d'eau). Les forages nécessitent des moyens lourds et coûteux⁴⁴⁵. La progression démographique élevée du Bénin freine l'atteinte des OMD. En plus, les points de captage d'eau existants doivent être protégés contre les pollutions.

La sœur de Christiane⁴⁴⁶, très curieuse, beaucoup moins timide que Christiane, passe sa tête à l'intérieur de la pièce. Ce qui déclenche une très grande fureur chez Daniel. Ce dernier reçoit dans sa cours, mais jamais chez lui. Je suis l'exception.

Dimanche 16 mars 2014

Sur l'ORTB, un documentaire présente les masques Gèlèdè, des masques à messages, utilisés dans le cadre d'une cérémonie pratiquée par la communauté Yoruba-Nago établie dans la région Yoruba-Nago au Bénin, au Nigeria et au Togo.

⁴⁴⁴ *Solanum scabrum* Mill., Protabase, http://database.prota.org/dbtw-wpd/exec/dbtwpub.dll?ac=qbe_query&bu=http://database.prota.org/recherche.htm&tn=protab~1&qb0=and&qf0=Species+C&ode&qj0=Solanum+scabrum&rf=AfficherWeb

⁴⁴⁵ Plusieurs sociétés se partagent le marché des forages au Bénin : FORAG, FORATEC ...

⁴⁴⁶ Christiane, notre vendeuse ambulante, est celle qui vient régulièrement nous apporter à manger.

Un autre documentaire présente la société Zangbéto, qui existe toujours, d'origine Adja, fondée au milieu du XVIII^e siècle, lors de la constitution de la cité royale où elle jouait le rôle de " police ". Le Zangbéto ou « Gardiens de la nuit » est un esprit vaudou, chargé de veiller sur le sommeil des habitants et d'éloigner, mauvais esprits et voleurs. Esprit caché sous un costume de paille, semblable à une botte de foin, tournant sur lui-même, il sort généralement la nuit, accompagné de ses initiés, jouant de la musique en tapant sur des cloches et tambours en chantant⁴⁴⁷.

Les masques *Egungun* _ le culte qui lie les morts aux vivants _ sont toujours très colorés.⁴⁴⁸

Le *Adjogan* est un rythme des cours royales des régions de Porto-Novo et d'Abomey. Il s'exécute lors de réjouissances au palais royal, par les femmes du roi, qui agitent, en dansant, une baguette d'environ un mètre, à axe en fer, recouverte de disques en cuivre. Certaines agitent de jolies cloches, à section rectangulaire, en fer. On le retrouve essentiellement dans la cours du palais royal de Porto Novo⁴⁴⁹.



Danse Adjogan



Masque Zangbeton



Masques Egungun

Toujours sur l'ORTB, un petit rappel sur l'histoire du Bénin : Entre 1960 et 1973, il y a eu 6 coups d'état et entre 1975 et 1990, un régime marxiste (celui de Mathieu Kérékou). Ce rappel indique qu'il n'y a pas de guerre entre la « mouvance » du Président Boni Yayi et l'opposition.

Sur Canal 3, on reparle de la lettre de l'opposant emprisonné Désiré Vodouou.

Sur Canal 3 ou l'ORTB, les paroles de la chanson d'un groupe de jeunes chanteuses chrétiennes béninoises, « *la voix des vierges*⁴⁵⁰ », parlent de leur promesse de rester vierges, tant qu'elles ne seront pas mariées.

Sur BB24, un reportage présente le résultat du Concours du Centre béninois de recherche scientifique et technologique (Cbrst), lors de la Journée de la renaissance scientifique de l'Afrique (Jrsa), édition 2013, qui s'est déroulée du lundi 24 au samedi 29 juin 2013 à Cotonou. Les lauréats du Concours de l'Innovation technologique en 2013 étaient :

- 1) Premier prix, le foyer Atingan⁴⁵¹, doté d'une récompense d'un million de F CFA (1520,00 €).
- 2) 2ème prix, une déssoucheuse motorisée (300.000 F Cfa, 456,00 €).
- 3) 3ème prix, médicament alimentaire à base d'escargot, un "*sirop d'escargot*" (250.000 F Cfa, 380,00 €).

D'autres innovations, qui n'ont pas reçues de prix, étaient intéressantes :

⁴⁴⁷ Source : *Les masques Zangbeton du Bénin*, <https://www.cultivoo.com/index.php/traditions-dailleurs/150-afrique29/82-les-masques-zangbeton-du-benin>

⁴⁴⁸ Source : *Bénin: Egungun, le culte qui lie les morts aux vivants*, <http://pluspresfm.net/culture/item/3-benin-egungun-le-culte-qui-lie-les-morts-aux-vivants>

⁴⁴⁹ Source : *Adjogan, Danse Royale, Aires Culturelles Adja-Tado, Yoruba Nago*,

<http://www.patrimoinebenin.org/index.php/recherche/723-adjogan-danse-royale-aires-culturelles-adja-tado-yoruba-nago>

⁴⁵⁰ La voix des vierges, Internat des filles vierges l'Immaculée, *J'en suis fière*,

<http://www.youtube.com/watch?v=JniJMMgkBJ8>

⁴⁵¹ Dont nous avons déjà parlé, plus haut, dans ce CR.

- Une unité de liquéfaction de biogaz, comportant deux ballons pour purifier le gaz (le biogaz a du mal à être liquéfié à cause de la vapeur d'eau et d'autres impuretés qu'il contient).
- Fiacre Dansiga, avec son dispositif baptisé « Diamond light », une centrale de lampes de secours intelligente, aide les populations à faire face efficacement au délestage électrique enregistré dans les ménages.
- L'équipe dirigée par le professeur Adjovi, du département de génie civil à l'Epac, de l'université d'Abomey-Calavi, a transformé les déchets plastiques [ou de polystyrène] fondus (servant de liant), mélangés à de la sciure, en matériaux pour la fabrication de meubles (portes de placards ...) ⁴⁵².
- (Un produit cosmétique appelé KOFOYAK).
- Un système de purification de l'eau appelé « Drink water pro ».

Sur BB24, passe le documentaire "*Le rêve inachevé du Roi Behanzin*" _ dernier roi du royaume du *Dahomey* _ , retraçant la vie de l'un des plus farouches résistants à la colonisation française du royaume du *Dahomey* et de l'Afrique. Malgré son armée peu puissante _ constituée de 4000 hommes et de ses "amazones", des femmes-guerriers, équipés d'un armement léger _ par rapport à celle des français, il infligea un rude coup à leur armée, en tuant le commandant *Faurax*, le 19 novembre 1892 ⁴⁵³. Mais la prise de capitale, *Abomey*, le 17, signifia la défaite de *Behanzin*. Se rendant 5 mois plus tard, il est exilé, par les Français, avec ses épouses et une cours réduite, d'abord en Martinique, puis en Algérie, à Blida. Sa fin de vie en Algérie _ ce roi se laissant mourir _ sera assez triste ^{454 455}.

Daniel, qui n'est pas intéressé par l'art, n'est pas non plus intéressé par l'histoire de son pays.

Un autre documentaire présente les dangers sur la mangrove béninoise :

- 1) Utilisation du bois des palétuviers, pour le feu et divers services,
- 2) Les feux de brousses.
- 3) L'extraction du sel par ébullition de la saumure provenant de la saline, chauffée par le feu de bois ⁴⁵⁶.

Les résultats de cette destruction sont :

- 1) L'érosion rend la navigation des pirogues difficile dans la lagune.
- 2) La ne servant plus de protection contre les tempêtes et les crues, les villages sont dévastés.
- 3) La mangrove ne servant plus de pouponnière aux poissons, la surpêche, à cause de la palangre, des filets coniques, du Acadja ⁴⁵⁷, des barrages à nasse, contribuent à réduire la ressource halieutique.

Les solutions seraient :

- La replantation des mangroves, par les villageois.
- La gestion raisonnée des ressources de la lagune, par les villageois : bois et ressource halieutique.

⁴⁵² Source : Innovations technologiques au Bénin: Le ministre Abiola donne espoir aux chercheurs, Auteur: O. Bila - Le Matin, <http://www.jolome.com/dir/article.php?i=83320&t=direct>

⁴⁵³ Le Commandant FAURAX. Source : <http://www.museemilitairelyon.com/spip.php?article58>

⁴⁵⁴ L'histoire du Dahomey (+ Vidéo-documentaire: Behanzin le rêve inachevé), <http://mediaafrik.com/lhistoire-du-dahomey-video-documentaire/>

⁴⁵⁵ Ses cendres ne retournèrent à Abomey qu'en 1928.

⁴⁵⁶ Le bois de mangrove est couramment utilisé pour l'extraction de sel et, d'après les estimations, il faut un mètre cube de bois de mangrove pour produire cent kilogrammes de sel. Source : *Description des mangroves - Bénin*, FAO, <http://www.fao.org/forestry/mangrove/vegetation/fr/ben/>

⁴⁵⁷ Le *acadja* est une méthode traditionnelle de pêche consistant en un assemblage de branchages feuillus dont le pourrissement attire certaines espèces de poissons telles que les tilapias qui y élisent leur demeure. Source : Droit de l'environnement au Bénin, Athanase LAWOGNI, Nicolas de SADELEER, Alfred AMOUZOUN & Cherifath BANSOU, http://www.bj.refer.org/benin_ct/Droit/site1_2/_docPDF/DocComplet.pdf

- L'extraction du sel par la technique solaire (comme le fait la *Sobisel* société béninoise du sel).

Une ONG parle de faire l'élevage de crabes des cocotiers.

Encore beaucoup de coupures de courant dans la journée. Et parfois, d'ailleurs, elles entraînent aussi la coupure des émetteurs de TV (et ce ne sont pas le résultat d'une quelconque censure).

Sans le ventilateur, la chaleur de four de l'air est accablante et épuisante.

Lundi 17 mars 2014

Heureusement, un bel orage cette nuit a rafraîchi le fond de l'air. Et le ciel bleu est revenu le matin.

Vers 5 h du matin, je suis réveillé par quelqu'un (Théophile ? Koffi ?), balayant la cours. Et aussi par les fourmis et mouches, envahissant parfois la pièce (les mouches sont liées au coin cuisine situé derrière notre pièce à vivre).

Dans la nuit, je laisse vagabonder mon imagination. J'imagine :

- Un diaporama retraçant les catastrophes écologiques passées, présentes et à venir, causées par l'homme.
- Un robot épilateur laser, pour les femmes (qui repère automatiquement les bulbes de poils).

Daniel, quant à lui, a eu d'autres idées, celui de créer un vrai site Internet présentant l'association AJEDD et ses 3 buts, dans le cadre du développement durable :

- Sécurité alimentaire (axe social).
- Améliorer le niveau de vie (axe économique).
- Protection de l'environnement (axe environnemental).

Y sont présentés :

- Les jardins scolaires.
- L'accompagnement des jeunes à l'auto-entreprise.
- Les cours avec vidéoprojecteurs.

Le site serait réalisé par son ami, Mahafous, ingénieur informaticien spécialiste du « design » de sites Web.

Par le site « <https://www.namecheap.com/> », on peut obtenir un nom de domaine comme www.ajedd.org pour 20 € par an.

Pour le financer, Daniel dit qu'il faut rechercher des partenaires, tels que les ONG. Il envisage le partenariat de Véronique et de son ONG VEROLIVIA. Faut-il envisager, avec elle, juste une relation d'amitié ou un partenariat ? *A ses yeux, je deviens un probable partenaire financier de ce projet (!).*

Daniel réitère ses critiques à mon encontre : « *Tu creuses trop les choses à fond ...* » [sous-entendu, cela n'intéresse pas les sponsors et tout ce que tu précises risque même de les inquiéter]. « *En exposant certaines choses [même honnêtement], tu vas nous casser* » [face aux autres ONG, d'éventuels sponsors ...]. « Rien n'est parfait sur terre [...] ». « *La seule chose qu'ils doivent savoir, c'est qu'AJEDD est une vraie association, [diffusant des formations] à bas coût [...]* ». « *Il faut privilégier l'aspect commercial, vendeur de notre communication* » [c'est tout].

« Et donc, tu dois retirer tous les documents suivants, que tu as placés sur ton site Internet :

- *Projet école Djégou – Nago – Bénin (on enlève).*
- *Expérience professionnelle de Daniel X... (on enlève).*
- *Projets de Daniel X... (on enlève).*
- *Expression des besoins d'AJEDD (on enlève).*
- *Communiqué de Presse de l'ONG AJEDD (on enlève).*
- *Annonce du Démarrage d'AJEDD (ça, tu peux laisser).*

A la place, tu vas créer un lien vers le site d'AJEDD ».

Quand je pense que c'est pourtant lui-même qui m'avait dit de mettre sur mon site le document Expression des besoins d'AJEDD et les communiqués de presse.

J'ai l'impression que Daniel se fait constamment des nœuds à son cerveau. On peut admettre que pas mal de Béninois soient malhonnêtes, et qu'on a le devoir d'être très prudent. Mais il y a une limite entre la prudence raisonnable et une méfiance excessive de type paranoïaque. Même si on le désire, il est impossible de tout contrôler dans sa vie.

Son idée de créer un site Web pour la visibilité d'AJEDD, sur le net, est malgré tout une bonne idée. Et peut-être à cause de cela, je commence à lui suggérer le cahier des charges de son site (voir le plan du site, page suivante).

Nous avons cherché à plusieurs occasions à rencontrer Charles, l'entrepreneur franco-béninois, arrivé sur place. Celui qui avait, à deux reprises, transporté le vidéoprojecteur puis l'ordinateur portable, dont avait besoin Daniel.

Enfin nous savons que, aujourd'hui, nous pourrions le voir lors d'une rencontre courte, chez sa sœur, possédant une grande maison luxueuse, à deux étages, entourée d'un beau jardin tropical. Charles est très critique envers les tarifs pratiqués par Air France, relativement à ceux de Brussel Airline. Charles nous reçoit, nous offre des collations. La rencontre sera effectivement plutôt courte, Charles nous disant qu'il doit repartir à Parakou et dans le Nord, en 4x4, pour ses affaires, ce matin.

Sous la pression de Daniel, je passe, toute l'après-midi au cybercafé, à supprimer les documents que Daniel veut voir, à tout prix, retiré de mon site Web. Puis je perds énormément de temps à restaurer, sur mon site, un document que je viens de supprimer par erreur (la connexion Internet étant de tellement mauvaise qualité, je m'y reprendrais 12 fois avant de réussir). A cause d'une coupure de courant, le groupe électrogène du cybercafé fonctionnera toute l'après-midi.

Le gérant du cybercafé me déclare qu'il va peut-être passer à une connexion 3G, tellement sa connexion ADSL est mauvaise. Je découvre que ma boîte aux lettres emails est mystérieusement inaccessible à partir du Bénin. J'ai fait preuve de bonne volonté envers Daniel, mais je me demande si j'ai bien fait de se plier à tous ses « diktats » (?). En démocratie, on se doit de discuter ensemble. Mais avec Daniel jamais de compromis ou d'accommodement raisonnables, pas de concession ou de patience. Daniel a un tel talent de persuasion, une telle volonté de fer, qu'il pourrait faire prendre des poules pour des canards et réciproquement.

Le soir, dans un "Forum du Jour" sur BB24, les intervenants parlent de biopiraterie. Un officier des eaux et forêts du Bénin, le Colonel Bienvenue BOSSOU, indique que la Convention sur la diversité biologique et le protocole de Nagoya accorde aux communautés autochtones et locales une reconnaissance des connaissances, innovations et pratiques, qu'elles ont développé [un droit d'antériorité] et « un droit reconnu d'accorder [ou non] l'accès à certaines ressources génétiques » à un futur bénéficiaire choisi par ces communautés.

Il insiste sur le « consentement préalable en connaissance de cause » (CPC) de ces communautés et de « conditions convenues d'un commun accord » (CCCA) _ entre ces communautés, fournisseurs de ces ressources génétiques, et le futur bénéficiaire.

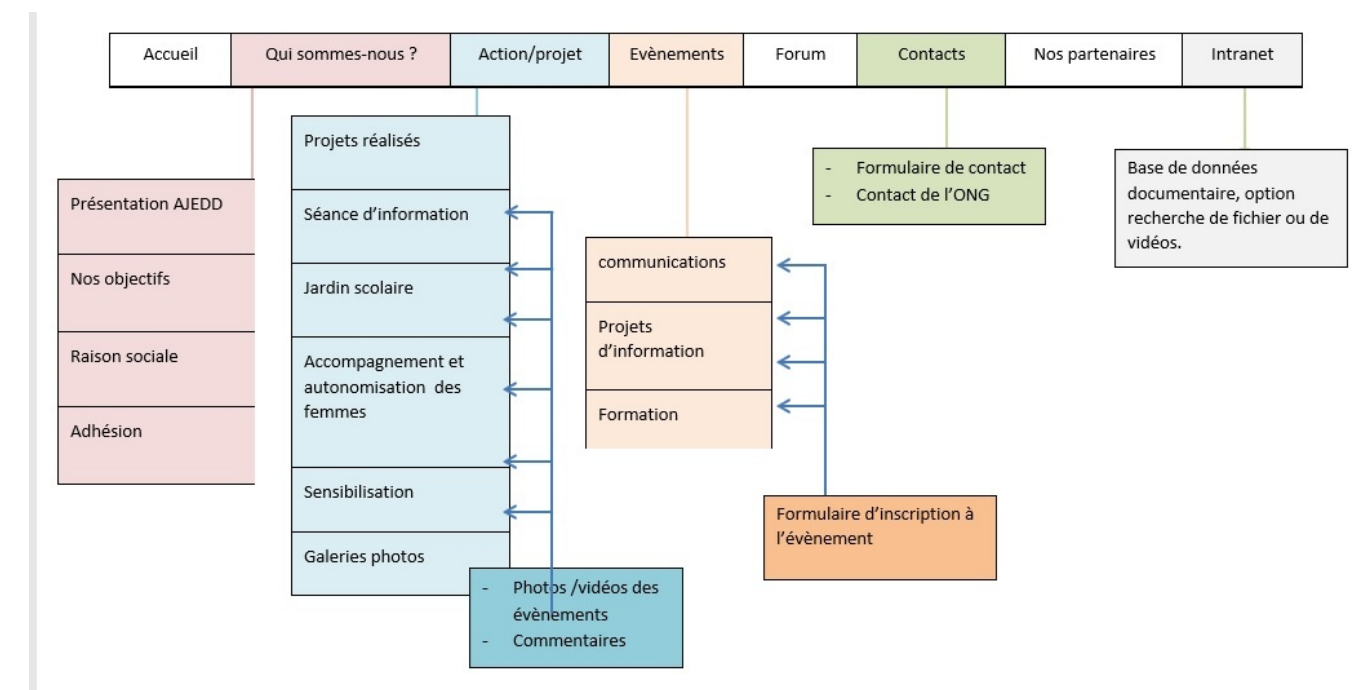
Le protocole de Nagoya, négocié en 2010 au Japon, a pour but l'application effective de la "Convention sur la diversité biologique" (CBD), notamment via la mise en œuvre d'une législation sur l'Accès et Partage des Avantages (APA).

Mais les États ayant réellement intégré une législation APA dans leur cadre juridique national sont cependant très peu nombreux. Or il faut 50 états « APA » pour que le protocole soit ratifié. 13 pays africains sur 29 l'ont ratifié.

Selon cet officier, le Bénin, qui a initié son inventaire forestier national, aurait déjà répertorié (en 2014) : 2870 plantes, ~ 18.000 champignons, 4370 animaux, 7500 tradi-thérapeutes etc.

- Selon lui, Les forêts primaires représentent 36 pour cent de la superficie forestière mondiale, mais abriteraient plus de 80% de la diversité biologique terrestre⁴⁵⁸.
- Les forêts dégageraient 8 à 10 fois plus d'humidité que les surfaces équivalentes d'océan.
- 40% de l'oxygène mondial serait produit par les forêts ombrophiles.
- Dans les zones fortement déboisées, le risque de paludisme serait de 300 fois plus élevé que dans les zones de forêts intactes (en Afrique).
- Plus de 25% des médicaments seraient issus des plantes forestières tropicales.

Qu'il faut donc protéger la forêt classée de Pahou, de 765 ha, située dans le cours supérieur de l'Ouémé. Les participants parlent ensuite de la journée internationale des forêts du 21 mars⁴⁵⁹ et de celle de l'eau, du 22 mars.



Structure du site et organisation du menu

Mardi 18 mars 2014

⁴⁵⁸ Selon d'autres sources : 60% (Greenpeace).

⁴⁵⁹ Site de l'événement : <http://www.journee-internationale-des-forets.fr/>

Cette nuit, nous avons eu un « délestage » entre 22 h et 1 h du matin, et un nouveau de 7 h à 16h. L'accès Internet 3G de l'opérateur Internet de Daniel _ MOOV _ était totalement inaccessible entre 5 h et 7h du matin, au grand désespoir de Daniel (qui envoie la plupart de ses mails, la nuit). Daniel est toujours hyperactif. Il ne semble jamais dormir.

Daniel me conseille de retirer tous les documents d'Internet _ ceux que j'ai rédigés et mis en téléchargement libre sur mon site Internet. Selon lui, pourquoi donner aux autres, sans attendre aucun retour. « Pourquoi veux-tu donner tes documents ? N'as-tu jamais reçu un seul remerciement de ceux qui les ont téléchargés ? Cite m'en un ? »

Il faut avoir son amour-propre, sa fierté de soi, son estime de soi ... ».

« Au lieu de mettre tes documents Powerpoint gratuitement sur ton site Web, tu devais les publier, en en faisant des livres. Tu serais reconnu et tu gagnerais de l'argent ».

Je lui montre ses contradictions, en lui répondant : « Comment m'aurais-tu trouvé et rencontré si tu n'avais pas retrouvé mes documents sur Internet ? Si je ne les avais mis gratuitement en ligne, pour tout le monde ? ».

Il me répond : « une ONG belge avait mis tous ses papiers officiels sur son site Internet. Et ses papiers ont été réutilisés et modifiés par d'autres. Et c'est ce qui l'a fait couler ». Mais il ne souvient plus du nom de cette ONG.

Plus tard, il me dira que cette ONG se nomme « Pont universel »⁴⁶⁰. En vérifiant son existence sur Internet, je constate qu'elle existe toujours, qu'elle a son siège en Suisse, qu'elle a lancé des projets récents au Togo et Bénin, et qu'elle continue à mettre en ligne les présentations de ses projets, même si ces derniers ne sont pas encore achevés⁴⁶¹.

Daniel m'avoue que s'il passe autant de temps sur Internet, c'est parce qu'il passe son temps « à hameçonner » les ONG ou particulier, pour découvrir d'éventuellement donateurs, sur Internet (comme Véronique). C'est ainsi qu'il a pu rentrer en contact avec l'ONG WWOOF⁴⁶², dont il est devenu le représentant au Bénin (même si WWOOF ne lui verse, pour l'instant, aucune indemnité. La seule chose que WWOOF lui a offert, pour l'instant, c'est son voyage en Sierra Leone).

Ensuite, il avoue que sa technique d'hameçonnage n'a obtenu aucun résultat depuis un an. L'ONG « Plant for tree » lui avait promis 89.000 F CFA (135,28 €), mais finalement ne lui a envoyé qu'un lot de tee-shirt pour les membres d'AJEDD. De dépit, il a transformé son exemplaire en serpillière.

Il reste juste en relation avec Véronique de l'ONG VEROLIA et Alain F. de l'ONG Union écologiste dont le siège est à Flers-en-Escrebieux (Nord-Pas-de-Calais).

À la suite de toutes ses déclarations successives (en particulier suite à son aveux sur le temps qu'il passe « à hameçonner » les éventuellement donateurs, sur Internet), je m'inquiète : ne risquais-je de suivre un

⁴⁶⁰ Association Pont Universel, Siège Social : Route des Jorettes 31, 1642 Sorens (FR), SUISSE. Téléphone : +41 (0)26 663 51 26. Mobile : +41 (0)79 788 16 05. Site : <http://www.pont-universel.com/>

⁴⁶¹ . Projet du système photovoltaïque en milieu rural, http://www.pont-universel.com/fichiers/PU_DossierFinancementProjetSavalou.pdf

. Projet dans l'agriculture et l'élevage, http://www.pont-universel.com/fichiers/PU_Benin_Projet2013.pdf

. Projet du système photovoltaïque en milieu rural, http://www.pont-universel.com/fichiers/PU_Dossier_financement_PV_Benin_Fribourg_Solidaire.pdf

. Projet d'électrification d'un village au Bénin 2013/2014, http://www.pont-universel.com/fichiers/PU_Benin_Projet2013.pdf

⁴⁶² Le WWOOF (« World-Wide Opportunities on Organic Farms ») est un réseau mondial de fermes bio créées en Angleterre en 1971 qui se proposent d'accueillir toute personne souhaitant partager leur quotidien et leurs travaux en l'échange du gîte et du couvert. Sources : <http://fr.wikipedia.org/wiki/WWOOF> & <http://www.woof.net/>

« gourou » ? Car plus j'y réfléchis, plus il semble que tout ce qu'il compte pour Daniel, c'est la fin [dans le sens « la fin justifie les moyens », sans aucun scrupule].

A la télévision, un documentaire montre la destruction écologique de l'île polynésienne de Makatea, pillée pour ses phosphates.

Sur l'ORTB, toujours la mobilisation autour de la campagne cotonnière.

Daniel n'est pas convaincu par cette campagne : le prix d'achat aux paysans est faible. Et on ne connaît pas le prix de vente sur lequel il n'y a pas de transparence.

Une publicité montre un carboniseur chinois industriel à 6.000.000 F CFA (~ 9 120,00 €). Un peu cher.

Sur l'ORTB, j'ai la surprise de découvrir une série de publicités, qui se suivent, pour des prédicateurs religieux et guérisseurs en tout genre⁴⁶³, pendant 30 mn. Il n'y a qu'en Afrique que cela est possible.

Le premier musulman, plutôt intégriste [islamiste], incitant les femmes à se voiler, cite à tout bout de champs les versets du Coran « on était dans les ténèbres et Dieu a envoyé sa lumière, Mahomet ... Chapitre 99 du Coran »⁴⁶⁴.

Dans une émission religieuse islamique, un autre prédicateur indique qu'à l'époque de Mahomet, on tuait les filles. Et que l'Islam a justement donné le droit aux filles de vivre⁴⁶⁵ (!). Selon lui, l'Islam ne prône pas l'égalité entre les sexes, mais leur complémentarité, parce que les femmes sont plus fragiles et affectives (!).

Le second, Dr Ali Yérima Soulé Anifowoché [, dans le livre qu'il vend,] promet la « Victoire sur la sorcellerie, les maladies, la pauvreté » [selon le titre de son livre]. Téléphonez au 97.16.47.92 / 95.95.43.81.

Le troisième, Rabbi Tan, se prétend visionnaire, astrologue. Il vend un kit comprenant la « pierre de David », le psaume 151 de David et un flacon d'huile d'olive bénite.

Le quatrième, Marss Tissant (?), se dit guérisseur.

Idem, pour le cinquième, Dah Sodjo Hou Mink Pouto (?).

Plus intéressant, d'un grand intérêt (pour moi), un documentaire sur une bibliothèque d'art contemporain, MAVA⁴⁶⁶, qui vient d'ouvrir à Cotonou et qui est financé par son créateur, un artiste béninois, connu internationalement, Meschac Gaba⁴⁶⁷. L'entrée de cette bibliothèque de consultation est gratuite. Des jeunes s'y rendent. Son fond a été agrandi par le don de livres d'art du centre Pompidou et de la Bibliothèque Kandinsky à Paris.

J'accorde une grande importance à la culture pour elle-même, une culture totalement gratuite, désintéressée, motivée juste par le plaisir (intellectuel) de curiosité et la connaissance, par le « gai savoir » ... opposée à la conception d'une culture utilitariste, uniquement tournée vers le profit. Souvent les plus grands génies avaient une culture universelle ou pluridisciplinaire, s'intéressant aussi bien à la science qu'à la philosophie, comme Newton, Descartes, Leibnitz, Alexander von Humboldt, Edmund Halley, Stephen Hawking ... ou ayant une grande culture diversifiée comme Einstein ...

⁴⁶³ Pour en savoir plus : *Escrocs béninois et leurs annonces de marabouts et guérisseurs bidons*, <http://www.419scammersexposed.com/database/showentry.php?e=799&catid=44&cutoffdate=-1&direction=desc&orderby=name>

⁴⁶⁴ Je ressens dans le discours de ce prédicateur un discours passéiste, réactionnaire, un homme pour qui l'école des blancs n'enseigne que la dépravation des mœurs, le dévergondage, et pour qui la femme doit être soumise à l'homme.

⁴⁶⁵ C'est ce qu'on appelle une forme de désinformation oubliant que dans le monde arabe préislamique, il y avait des princesses dans le royaume de Mari (dans la péninsule arabique) et que l'oasis de Palmyre, en Syrie, avait été dirigée par la reine Zénobie.

⁴⁶⁶ *Séance de présentation à la bibliothèque d'art contemporain Mava : Meschac Gaba au cœur de la rencontre*, Victorin Fassinou, La Presse du Jour, 3 janvier 2014, <http://www.lapressedujour.net/?p=30932>

⁴⁶⁷ http://de.wikipedia.org/wiki/Meschac_Gaba, <http://www.lesrivesdesaone.com/concepteurs-artistes/meschac-gaba/> & <http://www.contemporaryand.com/fr/person/meschac-gaba/>

C'est souvent à cause du manque de culture générale, en particulier historique, que les électeurs européens sont attirés et séduits par les chants des sirènes populistes et démagogues. La connaissance de l'histoire permet justement d'éviter de réitérer les erreurs du passé. Ces électeurs pensent juste faire un vote protestataire ou contestataire _ sans nécessairement que leur vote soit un vote d'adhésion à un projet politique radical _, sans penser que leur vote peut engager gravement leur avenir à long terme.

L'après-midi, alors que nous sommes assis dans la cours durant notre habitation, sous un acacia, je parle de la « dureté » de Daniel. Mais Julien le défend en m'indiquant qu'il fait beaucoup pour ses compatriotes et le quartier⁴⁶⁸.

Puis Julien, qui a fait des études de comptabilité, me demande si je ne pourrais me procurer, pour lui, le logiciel de comptabilité Perfecto, un logiciel très coûteux _ très utilisé dans les administrations béninoises _, ce qui lui permettrait de s'entraîner.

Daniel vient de recevoir un mail d'un certain « Stéphane Vigneault », stagiaire dans une ONG dont le nom contient la phrase « Charte pour la paix »⁴⁶⁹. Ce dernier lui propose un parrainage de son association avec la sienne. Ce stagiaire ne donne que son adresse électronique et son téléphone⁴⁷⁰.

Je vais sur le site de cette association indiqué dans le mail. Le site semble riche et sérieux. Mais Daniel réponds tout de suite à ce « Stéphane Vigneault », dans un style petit nègre « *Toi te faire attraper ... Attention à la police !* ». Je trouve sa réaction plutôt immature et lui demande pourquoi il fait cela. Je lui dis que si cette association était finalement sérieuse, il risquerait de se discréditer ou louperait une occasion. Daniel me réponds, devant Julien, qu'il y a beaucoup d'escrocs sur Internet et qu'il a souvent des demandes de jumelage ou de parrainage d'ONG avec la sienne, mais que ces demandes dissimulent souvent des escroqueries.

Vers 15 h, arrive en moto, Mahafous, Ingénieur Développeur d'application WEB, une relation de Daniel, qui se propose de réaliser, pour nous, le site Web d'AJEDD. Je passe l'après-midi à élaborer (à suggérer) le cahier des charges du site, auprès de Daniel et de Mahafous, avec leur aide. Ce travail débouchera sur la structure du site et une organisation des menus, comme celle décrite plus haut dans ce récit. Tout cela se passe dans la cours. Mahafous nous conseille de d'acheter un espace d'hébergement (pour 20 €⁴⁷¹) et d'acheter un nom de domaine (pour 20 € aussi) auprès de l'hébergeur OVH. Quant au travail de réalisation du site Web, Mahafous nous le facturera 200 € (131.578,95 F CFA). Donc au total, le site coûtera la première année 220 € (144.736,84 F CFA). Dans le prix, il installera la base de données documentaires pour le développement durable de l'Afrique (40 Go), dans le site, consultable, via des requêtes et une taxe d'accès (taxe ou rémunération voulue par Daniel⁴⁷²).

Après notre réunion, Daniel me suggère que je paye cette somme, ultérieurement, quand je le pourrais, à retour en France.

Julien, pour me remercier pour mon travail, souhaite faire un saut en ville pour m'acheter une chemise et un pantalon⁴⁷³. Il veut les acheter à ma place, parce qu'il avait revendu des chemises à l'Université, qu'il achetait chez un grossiste et parce que je suis « vovo » (un blanc). Et comme je suis « vovo », les vendeurs me les

⁴⁶⁸ Je me demande si j'ai été prudent d'en discuter avec Julien, car ce dernier a du certainement lui rapporter mes propos. Et donc connaissant la susceptibilité de Daniel ...

⁴⁶⁹ Malheureusement, je n'ai pas noté le nom de cette ONG et ultérieurement, je n'arriverais pas à retrouver ses coordonnées sur Internet. Quant au nom « Stéphane Vigneault », il y en a plusieurs au Canada. Un d'eux a rédigé la « Charte des valeurs québécoises ».

⁴⁷⁰ Un téléphone dont l'indicatif serait soit celui d'une province du Canada, soit du Costa-Rica.

⁴⁷¹ Pour ce prix, OVH propose 100 Go d'espace d'hébergement (!).

⁴⁷² Bref, Daniel ne perd pas le nord (!), comme toujours. Il cherche à faire de l'argent avec mon propre travail (sans aucune reconnaissance ou reconnaissance envers ce dernier).

⁴⁷³ Au cours de mon séjour, à cause de la chaleur, j'avais exprimé le besoin de m'acheter des cotonnades en ville.

vendront plus cher qu'à un béninois. Selon lui, on aura les chemises pour 3000 F CFA (4,56 €) et les pantalons pour 5000 F CFA (7,60 €). Nous partons assez tard, vers 17h15, en scooter dans le quartier des grossistes, situé dans le centre-ville de Cotonou.

Au magasin du grossiste de vêtements, je constate Julien discute fermement avec le gérant, alors que l'heure de la fermeture du magasin (18h) approche. Julien m'explique, que comme il n'était pas venu dans ce magasin depuis 3 ans et que le Gérant l'a vu accompagné d'un « vovo », ce dernier a augmenté le prix des chemises de 3000 F CFA à 5000 F CFA et le pantalon de 5000 F CFA à 7000 F CFA. Bref Julien n'est plus l'ami de ce gérant. Julien me déclare, en colère, « *l'appât du gain a gagné le monde* ». Il refuse le prix annoncé par gérant. Il préfère rentrer dans un magasin tout proche, juste au moment il va fermer. Finalement, après une longue discussion, il obtient 2 chemises à 3000 F CFA pièces (et renonce à l'achat d'un pantalon dont le prix de 7000 F CFA ne baisse pas).

C'est agaçant ces commerçants qui augmentent leurs prix à chaque fois qu'ils voient un blanc (!).

Au retour le long du boulevard, j'observe un autre magasin d'informatique, affichant « *Ordinateur complet pour 60.000 F CFA* » (91,20 €). Daniel m'explique que ce sont des « *ordinateurs no test* ». Selon lui, on doit les enlever en l'état, sans avoir le droit de les tester. Il me relate alors qu'il avait trouvé, dans un de ces magasins, un écran d'ordinateur à moins de 10.000 F CFA (<15,20 €). Or quand il arrivé chez lui, il a constaté que l'intérieur du monitor était rempli de briques (!).

Les conducteurs des motos, que nous doublons, transportent de tout : pneus de camions, vitres (!) ...

Je découvre une grande publicité, placée au bord d'un grand rond-point « *La solution qui devient un problème. Comité [ou Coalition ?] de veille OGM* ».

Julien (?) pense que « *la grande saison des pluies*, qui normalement se déroule entre le 15 mars (voire qui débute le 5 mars) et début juillet, au Bénin, est en retard »⁴⁷⁴.

Mercredi 19 mars 2014

Un petit documentaire présente le « *sanctuaire des singes* », une forêt située à 45 mn de Cotonou, hébergeant les singes à ventre rouge, une espèce rare _ réserve gérée par le Dr. Peter Neuenchwander, propriétaire et responsable de la réhabilitation de ce site, ancien directeur de l'IITA (International Institute of Tropical Agriculture)⁴⁷⁵.

Un autre documentaire parle de la concurrence des « *oignons blancs de Galmi* », venant du Niger ou du Nord du Bénin (peut-être de Malanville ?) _ adaptés aux climats secs _ face aux « *oignons rouges de Tana* », un autre cultivar d'oignons _ plus adapté aux climats humides du Sud du Bénin (zones côtières, comme celles de Grand Popo). Simplement, parce que les Béninois sont plus rassurés par la couleur blanche du cultivar « *oignons blancs de Galmi* », que par la couleur rouge du cultivar « *oignons rouges de Tana* ».

⁴⁷⁴ Selon le site ESTIS, dans la région sud du Bénin (climat subéquatorial), il y a :

- une grande saison de pluies d'avril à juillet,

- une petite saison pluvieuse d'octobre à novembre,

Source : http://www.estis.net/sites/tourbenin/default.asp?site=tourbenin&page_id=8DBB486F-A90B-4C5A-8818-5BF9ADFCFD17

⁴⁷⁵ Source : *Les singes à ventre rouge*, <http://www.ecobenin.org/Les-singe-a-ventre-rouge.html>

Selon un autre documentaire, Lac Nokoué, situé au nord de Cotonou, est dans un état critique, étant très pollué par le déversement d'ordures⁴⁷⁶, qui a tendance à le fermer (des habitations sont construites sur ces remblais faits d'ordures, ce qui favorise aussi leurs inondations, en saison des pluies).

Le barrage d'Okpara à Parakou, jamais entretenu, seule source d'approvisionnement en eau potable de la ville de Parakou et environs, nécessite une réhabilitation. Sa vétusté explique les nombreuses coupures d'eau à Parakou.

Je teste le niveau d'allemand de Koffi, en lui demandant de traduire les textes des bulles d'une caricature allemande sur le sujet de la biopiraterie. Mais il est incapable de les traduire. Je lui conseille de s'entraîner à l'Allemand, en proposant ses services gratuits de traducteurs aux grandes ONG Allemandes présentes au Bénin (GTZ, GIZ) ou dans les représentations allemandes au Bénin (mais malheureusement, Koffi ne possède pas de moto).

J'ai pris en photo tout le matériel informatique que j'ai offert à Daniel. Daniel m'interroge sur un ton de reproche « Pourquoi prends-tu des photos ? »⁴⁷⁷. Je lui explique que ce matériel m'ayant coûté cher, cela me permettra peut-être de me faire « rembourser » ultérieurement par un mécène qui soutiendrait le projet de salle scolaire d'AJEDD.

Mais il ne semble pas convaincu. Puis, il part précipitamment, sans m'informer sur destination.

Et il me laissera toute la journée seul⁴⁷⁸. Je me sens souvent isolé. J'ai parfois l'impression de subir une stratégie de l'isolement. L'art de Daniel semble aussi de « toujours remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même ».

Le soir, j'ai une explication avec Daniel, lui reprochant de m'avoir laissé souvent seul, durant mon séjour au Bénin, sans même me tenir informé d'où il allait. Ce qui est, plus ou moins à mes yeux, un manque de respect, essentiellement par le fait de ne jamais me tenir informé de ses déplacements.

Dans le programme des activités, prévues durant mon séjour, Daniel m'avait promis les actions suivantes :

- Prise de contact avec les fournisseurs d'équipements informatiques et autres pour connaître les prix réels.
- Rencontre avec le Vice-Doyen de la Faculté des Science et Technique de l'Université
- Visite de la ferme d'un ami de Daniel.
- Visite de son village, des femmes de Djegou-Nagot (s'il y a un don pour eux) et un geste pour quelques écoliers (si c'est possible).
- Visite d'une ferme à Lokossa (90km de Cotonou) puis rencontre avec les femmes de Midangbe s'il y a un don pour elles.

3 jours de Conférence à l'Université d'Abomey Calavi sur :

1ère journée : Qu'est-ce que le Développement Durable ? Benjamin

2ème journée : L'entrepreneuriat agricole (problème et solution) Daniel et un prof d'Agriculture

⁴⁷⁶ *Méthodologie et résultats du diagnostic de l'eutrophisation du Lac Nokoué*, Daouda MAMA, thèse, Université de Limoge, 2010, <http://epublications.unilim.fr/theses/2010/mama-daouda/mama-daouda.pdf>

⁴⁷⁷ Avec le sous-entendu que je ne lui fais pas confiance. Or en effet, à la longue, je commence à ne plus avoir confiance en Daniel, à cause des nombreuses évolutions contradictoires dans ses déclarations et dans son attitude, au fil des années, surtout depuis mon séjour au Bénin.

⁴⁷⁸ En fait, il est possible que Daniel soit en train de préparer, depuis plusieurs jours, les membres _ en les relançant pour qu'ils viennent, en allant chercher tee-shirts AJEDD qu'il a commandé pour les membres _ et le local, pour une conférence sur la biodiversité, que je dois donner demain. Avant de venir, on avait convenu que je donnerais plusieurs conférences pour les membres d'AJEDD. Mais Daniel a repoussé à plusieurs reprises la date de cette conférence. Il n'y en aura qu'une. Et il veut maintenant faire cela en grand.

3ème journée : Mauvaise gestion des projets, son impact sur le développement de la communauté, puis la remise des attestations de fin de formation à nos apprenants de la 1ère vague. Benjamin et Docteur Ghélus.

- Formation des femmes pour leur autonomisation à Pobè (plus de 90km de Cotonou).

Après mon arrivée au Bénin, Daniel m'avait aussi promis la visite du Parc National de la Pendjari, situé au nord-ouest du pays.

Aucun de ces points du programme de Daniel n'a été réalisé (plus de la moitié du programme n'a pas été réalisé).

Durant tout mon séjour, on n'a visité qu'un seul cybercafé, celui situé à proximité du domicile de Daniel.

Il n'y a pas eu de "Prise de contact avec les fournisseurs d'équipements informatiques et autres pour connaître les prix réels".

Ni de vraie "Rencontre avec le Vice-Doyen de la Faculté des Science et Technique de l'Université", ni de conférences à l'Université.

On n'a visité qu'une seule ferme, un élevage de poule situé à proximité. Et l'homme ne semblait pas être l'ami de Daniel.

Je n'ai jamais visité de coopératives de femmes, ni rencontré ces femmes.

Durant mon séjour, je n'ai donné qu'une conférence, intitulée « Qu'est-ce que le Développement Durable ? », malgré mes demandes renouvelées pour en donner plusieurs sur différents thèmes (sur les arbres et forêts, sur le développement durable etc.).

Nous n'irons pas visiter, non plus, le Parc National de la Pendjari.

Finalement, je n'ai visité que la centre Songhaï, le samedi 21 mars, vers la fin de mon séjour (et à la suite de mon insistance)⁴⁷⁹.

Daniel justifiera la non atteinte de la plus de la moitié des objectifs, par le fait que je n'avais pas d'argent et que donc cela empêchait leur réalisation (cela a été particulièrement le cas pour la visite du Parc National de la Pendjari, annulé parce qu'on avait plus le temps _ à force de reculer sans cesse sa programmation _ et parce que Daniel me demandait encore 200 € de plus).

Quant aux visites des coopératives de femmes, j'ai toujours refusé, par principe, d'avoir à les payer à l'avance, une condition posée par Daniel pour pouvoir les rencontrer (dans son esprit « il trouvait cela normal »).

Je suis souvent très dérouté par les diverses apparences que prend Daniel. Par exemple, lorsqu'il joue au football dans la cour de terre battue, située face à son domicile avec les membres d'AJEDD, il paraît joyeux. Il plaisante avec eux, il paraît humble. Puis, mystérieusement, il peut changer du tout au tout et devenir paranoïaque, dur.

Daniel me dit détester agir dans l'urgence et la précipitation quand je lui mets la pression. Mais lui-même a agi dans la précipitation, lors des achats informatiques, en me mettant la pression.

⁴⁷⁹ Je n'ai pas trouvé ce séjour très efficace, relativement aux buts que nous poursuivions. D'autant que Daniel n'a laissé souvent seul à son domicile. Et j'avais du mal à trouver quelque chose à faire (à cause, en particulier, des nombreuses pannes d'électricité). Et donc, quand je le pouvais, je m'occupais comme je le pouvais, par exemple en lisant tout ce qui me tombait sous la main. Finalement, mon séjour au Bénin a été plutôt dur.

Face au caractère déroutant de Daniel, j'ai presque envie d'écrire un livre intitulé « *Qui croire ? Que croire ? Où est la vérité ?* ». Car au risque de paraître idiot ou naïf, je préfère l'honnêteté et ne pas avoir à « truquer » (ni d'être dans la représentation face à autrui).

Jeudi 20 mars 2014

Cette nuit, Daniel a voulu dormir dehors, à la belle étoile. Mais il s'est enrhumé à cause de la rosée (!).

Dans la salle de cours, Daniel et les membres ont installé, la veille, plus de 30 chaises, ayant été louées.

Aujourd'hui, plus de 30 membres d'AJEDD, tous habillés d'un tee-shirt vert neuf, sont réunis dans la salle de cours, pour assister à ma conférence « *Pourquoi Préserver la Biodiversité ?* ». La salle est pleine à craquer.

Daniel m'a donné juste 45 mn pour cette conférence et 15 mn pour la séance de discussions, qui suivra, avec l'auditoire. Je suis motivé. Les auditeurs sont captivés. Et la séance de questions réponses durera plus de 30 mn, au cours de laquelle il jouera le rôle de « modérateur ».

Le vidéoprojecteur, que j'ai offert à AJEDD, m'a pas mal aidé⁴⁸⁰.

A la fin de ma conférence, Daniel intervient. Il explique à l'auditoire les raisons des conflits hommes – animaux, par la destruction de l'habitat des animaux et par la déforestation. Il parle du système SVC, « d'embocagement » etc. Il déclare « *La nature est un bien commun. Elle n'est pas à vendre* »⁴⁸¹.

Daniel apparaît, devant ses « ouailles », comme un des rares béninois ayant une vraie conscience écologique.

Daniel m'explique qu'avant le vidéoprojecteur, il était obligé de faire imprimer et d'utiliser des photocopies pour donner des cours à ses élèves.

Durant toute la séance, Daniel et Julien passeront leur temps à prendre des photos, avec mon appareil ou l'appareil que j'avais offert à Daniel. Ces photos sont destinées à être mises en ligne sur le site Facebook et le blog d'AJEDD⁴⁸².

Le midi, les membres apportent plus de 30 assiettes et couverts, une énorme bassine remplie de riz fumant et une autre remplie de saucisses _ toute cette nourriture ayant été préparée par Maman Zanvo et Joséphine. Tous les membres, Daniel et moi déjeunons tous ensemble. Après le repas, le bureau d'AJEDD (Daniel, Julien, Edwige) se réunira discrètement (je n'aurais pas le droit d'assister à leur réunion).

Edwige, qui est une assez jolie femme coquette, est sur son « trente et un », vêtue d'une robe moulante élégante, tombant jusqu'en bas de ses pieds. Cette robe, d'un style chinois, pourtant en jean, constellée d'étoiles, lui donne un port d'une princesse (elle a revêtu le haut de son buste avec le tee-shirt vert AJEDD, que Daniel a commandé).

L'après-midi, visite du jardin botanique :

Tous les membres et participants à la conférence de ce matin avons rendez-vous, vers 15h, devant l'entrée du Jardin Botanique et Zoologique de l'Université d'Abomey Calavi^{483 484}. Beaucoup ne sont pas punctuels.

⁴⁸⁰ Lien vers les photos de ma conférence sur la biodiversité, donnée aux membres de l'Association béninoise AJEDD, au Bénin, le 20 mars 2014 : <https://www.flickr.com/photos/117537802@N02/sets/72157644530228947/>

⁴⁸¹ Comme l'explique Nick Dearden, directeur du Mouvement mondial pour le développement et co-organisateur du Forum sur les Biens Communs : « *La nature est un bien commun qui appartient à tous et dont chacun est responsable. Elle doit être gérée démocratiquement, en renforçant en priorité les droits des communautés locales qui en dépendent selon le principe de bien commun et non de marché.* ». Source : <http://www.amisdelaterre.org/La-nature-n-est-pas-a-vendre.html>

⁴⁸² Vous trouverez un résumé de cette conférence dans l'annexe 8 "*Conférence sur la biodiversité*", située à la fin de ce document et sur le blog d'AJEDD, à cette adresse : <http://ajedd.blogvie.com/2014/04/05/conference-sur-la-biodiversite/>.

⁴⁸³ Son prix d'entrée pour les étudiants est de 200 F CFA (à 0,30 €).

⁴⁸⁴ Je ne comprends pas que ce jardin intéressant de bénéficie pas d'un site Internet qui le présente.

Sous les *Acacia auriculiformis* (famille des *Mimosaceae*), sous lesquels nous nous abritons du soleil, de jeunes couples d'étudiants discutent.

Le sol sous les *Acacia auriculiformis*⁴⁸⁵ est recouvert des gousses spiralées de ces arbres.

Juste après le portail d'entrée du jardin, se trouve un coin buvette, restaurant, terrasse plutôt sympathique.

Nous sommes rejoints par notre guide, Monsieur Gildas AHOUGNAN.

Il nous indique que le Jardin Botanique et Zoologique, un parc de 15 ha, a été créé, en 1970, par le Professeur Edouard ADJANOHOON, 1^{er} recteur de cette université⁴⁸⁶. Ce jardin⁴⁸⁷ porte son nom.

Puis, sous le régime marxiste de Mathieu Kérékou, à partir de 1972, ce jardin a été laissé complètement à l'abandon, jusqu'en 1995, date à laquelle a été décidée sa rénovation.

A l'entrée du jardin, notre guide nous montre des frangipaniers⁴⁸⁸ (*Apocynaceae*) couverts de jolies fleurs, soit blanches (*Plumeria alba*), soit rouge (*Plumeria rubra*).

Notre guide nous explique que le Filao (*Casuarina equisetifolia*) _ qui borde de belles allées dans ce jardin _ est utilisée pour traiter les crises de drépanocytose.

Que l'arbre du voyageur, le ravenale, ravenala ou ravinala (*Ravenala madagascariensis*, famille des *Strelitziaceae*) est utilisée pour l'hypotension.

Il nous présente un badamier (*Terminalia catappa*, famille des *Combretaceae*), facilement identifiable par ses grandes feuilles ovales⁴⁸⁹.

Le faux ashoka (*Polyalthia longifolia*, famille des *Annonaceae*) ou Arbre-mât des Indes, un arbre ornemental _qu'il nous présente _, serait utilisé pour le traitement des infections septiques⁴⁹⁰ et de la fièvre typhoïde.

Notre guide, qui est en même temps botaniste, nous montre que ce que nous prenions pour les feuilles de l'*Acacia auriculiformis* est en fait un phyllode (un pétiole⁴⁹¹ élargi en forme de feuille) terminé par la feuille bipennée.

Puis, il nous présente un kinkeliba (*Combretum micranthum*, famille des *combrétacées*), utilisé comme antipaludéen.

⁴⁸⁵ Qui de loin ressemblent à des Eucalyptus.

⁴⁸⁶ 1^{er} recteur de l'Université du Dahomey (aujourd'hui Université d'Abomey-Calavi), 1^{er} recteur noir, 1^{er} botaniste africain noir, 1^{er} Docteur noir en Sciences botaniques, auteur de plus de 200 unités de documents scientifiques, formateur de 110 enseignants dans plus de 10 pays. En Côte d'Ivoire, le professeur *Adjanooun* a travaillé sur la végétation ivoirienne qui fit d'ailleurs l'objet de sa thèse, soutenue en 1963. Il est l'auteur de la carte botanique du pays ... Source : <http://www.lanouvelletribune.info/index.php/societe/vie-societale/12267-hommage-de-l-uac-au-1er-recteur-de-l-universite-du-dahomey>

⁴⁸⁷ Les jardins botanique et zoologiques ont été structurés autour de six complexes comprenant : la collection des plantes exotiques à l'entrée du domaine, l'ombrière des plantes sciaphiles, le bassin des plantes aquatiques, la parcelle des plantes médicinales et le module zoologique. Source : IPGRI, *Programme de Ressources Génétiques Forestières en Afrique au Sud du Sahara (programme SAFORGEN), Réseau "Espèces Ligneuses Médicinales". Compte rendu de la première réunion du Réseau, 15-17 Décembre 1999*, Station ITA Cotonou, Bénin, Par Eyog Matig, O., Adjanooun, E., International Plant Genetic Resources Institute Staff, de Souza, S., Sinsin, B. (eds).

⁴⁸⁸ On peut utiliser leurs fleurs, comestibles, pour la décoration de plats, desserts et salades. Source : <http://www.jardiner-malin.fr/fiche/frangipanier.html> (il ne faut pas confondre la *frangipane* _ crème à base d'amandes entrant dans la composition de la galette des Rois _ et le *frangipanier*).

⁴⁸⁹ Ses feuilles auraient de nombreux usages médicinaux. Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Terminalia_catappa

⁴⁹⁰ *The chemistry, pharmacologic and therapeutic applications of Polyalthia longifolia*, KV Katkar, AC Suthar & VS Chauhan, *Pharmacogn Rev.* 2010 Jan-Jun; 4 (7): 62-68, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3249904/>

⁴⁹¹ Le pétiole _ ou queue de la feuille _ est la pièce végétale qui relie le limbe de la feuille à la tige. C'est l'équivalent du pédoncule pour le fruit. Lorsque le pétiole est élargi jusqu'à remplacer la feuille dans sa fonction, on parle de phyllode. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9tiole>

Puis, il nous présente le "fruit miracle" ou "fruit miraculeux" (*Synsepalum dulcificum*) est une espèce d'arbres de la famille des *Sapotaceae*, originaire d'Afrique de l'Ouest. La pulpe du « fruit miracle » a la propriété de recouvrir les papilles gustatives de la langue, ce qui neutralise l'acidité de tout autre aliment, tel par exemple le citron, durant environ 2 heures⁴⁹².

Puis, il nous montre des plans de basilics (*Ocimum basilicum*, famille des *Lamiacées*), cultivée comme plante aromatique et condimentaire.

Puis, Puis un *Eucalyptus Radiata*, utilisé comme antitussif.

Puis, la *Centella asiatica*, une plante herbacée (famille des *Apiaceae*), originaire d'Asie et d'Océanie, utilisée comme plante médicinale (que nous avons déjà décrite au début de ce récit).

Puis, un grand arbre, menacé au Bénin, l'iroko (*Milicia excelsa*⁴⁹³ ou *Milicia regia*, famille des *Moraceae*), qui fournit un bois exceptionnel.

Puis, le dartrier ou casse ailé ou herbe à dartre (*Senna alata* ou *Cassia Alata*⁴⁹⁴, famille des *Caesalpinaceae* ou des *Fabaceae* ?) est une plante arborescente (arbuste), aux fleurs jaunes d'or dressées en épis caractéristiques, connue pour ses propriétés médicinales (utilisée contre les maladies du foie etc.). Selon notre guide, il serait aussi utilisé pour la production des vers de terre.

Nous arrivons dans la partie zoo du jardin. Les animaux sont emprisonnés dans des cages étriquées, sombres et vétustes. Aucune activité ludique (jeux) n'est proposée pour occuper les animaux. Un zoo d'un autre âge, une conception de zoo qui n'a plus cours en Europe, que dénoncerait Brigitte Bardot.

On y trouve un jeune babouin (tout seul), des varans du Nil, des crocodiles du Nil, des tortues ...

Au fond de grands puits profonds (d'autant moins 5 m de profondeurs, sans lumière, si on ne le l'allume pas pour les touristes) sont enfermés, dans l'un, un naja cracheur ou cobra cracheur à cou noir (*Naja nigricollis*, famille des *Elapidae*) et dans l'autre, un python de Seba (*Python sebae*, famille des *Pythonidae*).

Pour impressionner le public, notre guide jette une souris dans fosse du cobra. Ce dernier se jette tout de suite sur la souris et lui injecte son venin. La souris couine puis meurt. Puis notre guide jette un gros lapin dans la fosse du python. Le lapin tape des pieds, mais le python, qui tourne d'abord autour du lapin, l'ignore ensuite (peut-être n'a-t-il pas faim). Je n'aime pas ce genre de spectacle, exempt de cœur, dont le but est juste de faire du sensationnel.

Puis, Monsieur Gildas AHOUGNAN nous fait découvrir l'hysope africaine (*Newbouldia laevis*, famille des *Bigoniaceae*), un arbuste, dont les feuilles, en tisane, sont antiamibiennes, purgatives et vermifuges⁴⁹⁵.

Puis, le bassin des plantes aquatiques (dont j'ai oublié le nom), dont l'une est une plante de mangrove *Acrostichum aureum* ("fougère dorée" en français, Famille des *Pteridaceae*).

Puis, un caïllédrat (*Khaya senegalensis*), un grand arbre de la famille des *Méliciées*, également appelé acajou du Sénégal, utilisé en menuiserie, pour faire des pirogues et comme plante médicinale contre paludisme, les maux d'estomac, les maux de tête, comme fébrifuge⁴⁹⁶ ...

Il finit la visite en nous présentant quelque plantes d'ombre (ou sciaphiles), placées sous ombrières, comme les orchidées et les fougères épiphytes ...

⁴⁹² Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fruit_miracle

⁴⁹³ Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Milicia_excelsa & http://en.wikipedia.org/wiki/Milicia_regia

⁴⁹⁴ Source : *Cassia Alata*, http://www.africa-plants.com/1_Cassia_alata.htm

⁴⁹⁵ Source : La chronique du mardi au jardin botanique: le *Newbouldia laevis*, http://www.seyilaabe-htkm.com/2012/12/la-chronique-du-mardi-au-jardin_18.html . Cet arbuste, appelé Ko (ou Akoko) en Fon, est sacré au Bénin.

⁴⁹⁶ Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Khaya_senegalensis

Au retour de notre visite, Daniel me présente sa nouvelle idée, l'idée d'un « trophée vert », une épreuve sportive, lancée par AJEDD, pour sensibiliser à l'environnement.

Daniel se plaint que beaucoup d'ONG n'ont pas de curiosité et ne se limitent qu'à leur(s) propre(s) solution(s). Or une des qualités de Daniel est qu'il comprend toujours très vite [en tout cas les solutions techniques]. Souvent, je regrette que tout le monde ne soit pas surdoué et que beaucoup ne comprennent pas instantanément tout chose.

Et ce qui est pire est qu'un bon nombre de personnes ou d'organisations combattent, a priori, les idées qu'ils ne comprennent pas.

A la télévision, une publicité pour « Aquatabs ». Selon celle-ci, un comprimé d'Aquatabs peut purifier 20 litres d'eau, au bout de 30 mn. Aquatabs est conditionné en boîtes de 10 comprimés, vendue 125 F CFA (0,19 €). Une autre présente les pâtes *Chouchou*, nouilles instantanées, un produit des Grands Moulins du Bénin (GMB).

Une émission, sur l'ORTB, présente la préparation de la Journée Internationale des Forêts, qui aura lieu à Porto-Novo. Un intervenant se plaint du fléau des braconniers, tuant éléphants et rhinocéros, pour leur ivoire et cornes, au Bénin, en particulier dans le *Parc National de le Pendjari*.

Dans le "Forum du Jour" sur la télévision BB24, une militante écologiste, Madame Zinatou Kora Zaki⁴⁹⁷, dénonce les massacres des éléphants et des hippopotames dans le *Parc de la Pendjari*. Elle affirme qu'il n'y a plus de forêts au Bénin (!). Les journalistes de BB24 lui répondent qu'il y a eu la loi du 14 janvier 2013, promulgué en août, réformant le code foncier et domanial. Elle dit que cela ne change rien. Elle accuse le pillage étatique, par les agents forestiers, des forêts du Bénin. Elle affirme que les ramifications du trafic du bois vers la Chine remontent au plus haut sommet de l'état. Les journalistes de BB24 tentent de l'inciter à modérer ses propos. Mais elle insiste, affirmant qu'elle en a la preuve, qu'elle est prête à retourner en prison pour cela, puisqu'elle a déjà été emprisonnée durant 6 mois pour avoir dénoncé ce trafic et qu'elle n'a désormais plus peur de la prison.

Plus tard je tenterais de me renseigner sur cette militante écologiste. L'ONG béninoise « Nature tropicale » me donnera alors les précisions suivantes, dans un mail du 21 avril 2014 :

La collègue militante responsable d'ONG qui a été emprisonnée pour avoir dénoncé l'exploitation abusive des forêts et l'exportation du bois [illégal] du Bénin est Madame Zinatou Kora Zaki. Elle continue la lutte avec nous, mais avec beaucoup de difficultés (intimidations, harcèlements juridiques et policiers, répressions des militants dans les 2KP).

Aux dernières nouvelles les exploitants sont royalement installés dans les forêts, à présent, et exploitent tout ce qui reste impunément et avec la complicité de tous. Leurs camions n'hésitent pas à écraser les paisibles citoyens dans les villages des 2KP [2KP = région du Bénin].

Selon je journal télévisé, le taux de planification familiale au Bénin serait faible, inférieur à 10 % (!). 12% seulement des agriculteurs béninois seraient mécanisés.

Un décret gouvernemental autorise maintenant un Béninois à renoncer à sa nationalité béninoise, s'il le veut (!).

⁴⁹⁷ Présidente du Comité de Lutte contre la Destruction des Forêts, Tél. : +229 96 90 87 48, +229 95 73 20 65. Et présidente de l'ONG Vulgarisation Droits et Devoirs du Citoyen (V.D.D.C.), email : droitsetdevoirs1999@gmail.com . Tél. : 95 25 65 60/ 96 90 87 48. Adresse : BP 27 Ouassa-Pehunco, siège social: commune de Ouassa-pehunco, Maison KORA Zaki Yarou. Cf. aussi "Menaces écologiques sur le Bénin", <http://benjamin.lisan.free.fr/projetsreforestation/Menaces-ecologiques-sur-le-Benin.pdf>

J'apprends que l'ancien dictateur [souvent impitoyable] du Bénin, *Mathieu Kérékou*, a fondé la *Fondation Mathieu Kerekou* qui œuvre pour la diffusion de la Culture de la Paix, l'unité et le développement, au Bénin, en Afrique et dans le reste du monde.

Fin 1989, lors de la «*Conférence Nationale*», dirigé par Isidore de Souza (dont nous avons déjà parlé dans notre récit), qu'il avait consenti à convoquer, Kérékou avait accepté d'ouvrir la voie au multipartisme, sous la pression des événements. Lors de cette conférence, il avait fait "amende honorable", affirmant, la bible à la main, avoir renoncé à l'athéisme et être devenu chrétien. Depuis, il est devenu pasteur évangélique⁴⁹⁸.

Pour lutter contre la corruption, la loi béninoise impose aux entreprises 4 cahiers comptables : le grand cahier, le bilan, le compte de résultat et le ?⁴⁹⁹. L'absence d'un de ces cahiers expose, sinon, l'entreprise à une sanction de 100.000 F CFA (152 €). Mais ces mesures sont-elles suffisantes ? On peut en douter, avec les nombreuses histoires de corruptions relatées à la télévision. En Afrique, le fléau de la corruption semble être comme un panier percé ou le tonneau des Danaïdes, qu'on tente de remplir, sans fin pour aucun résultat. Pourtant, selon la chaîne de la télévision Afrique24, dans un de ses forums du matin récent, le Bénin ne serait pas le pays le plus corrompu⁵⁰⁰ et aurait un certain nombre d'atouts _ comme la qualité de sa main d'œuvre (ingénieurs, médecins ...).

Dans le forum du jour « innovation et développement » sur Matin BB24 sur les nouvelles technologiques, l'intervenant, *M. Vladimir Sani-Agata*, du *Club innovation*, un « geek » passionné par les TIC⁵⁰¹, parle d'une application pour Smartphone, **M-FARM**, développée au Kenya, donnant des informations, à jour, sur le marché et permettant de relier les agriculteurs aux acheteurs⁵⁰². Grâce à elle, les agriculteurs peuvent connaître le prix de vente des produits agricoles et la météo du jour.

L'application **mPedigree**, développée par un Kenyan, elle est destinée, à mettre fin au commerce illicite de médicaments contrefaits et à permettre aux utilisateurs de vérifier la sécurité de leurs médicaments⁵⁰³. Toujours selon lui, il existe un bus au Kenya, destiné à diffuser l'informatique dans les zones rurales.

Pour lui, l'e-commerce va créer de la richesse dans le monde.

Selon le Mckenzie Global Institute (ou selon le McKinsey Global Institut ?), la politique des nouvelles technologies au Sénégal devrait augmenter son PIB de 30% (!).

Sur ce modèle, il faudrait créer un fonds national d'innovation au Bénin.

Les Universités de Sandford et Berkeley ont des cours d'innovation. Pas au Bénin⁵⁰⁴.

Selon lui, pour créer ou gérer une entreprise, on peut trouver des logiciels gratuits sur Internet et des modèles de business plan (plan financier) sur Internet⁵⁰⁵.

⁴⁹⁸ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mathieu_K%C3%A9r%C3%A9kou

⁴⁹⁹ J'ai oublié le nom du 4^{ème}. Normalement, une entreprise doit tenir à jour les documents comptables suivants : journaux, livres, balances...

⁵⁰⁰ Selon l'ONG "*Transparency International*", concernant l'indice de perception de la corruption, en 2013, le Bénin est classé : 94/177. Source : <http://www.transparency.org/country#BEN>

⁵⁰¹ Une autre association, l'ORIDEV, fait aussi la promotion des TIC. L'ORIDEV, présidée par M. Ken LOHENTO, est une organisation non gouvernementale béninoise qui a pour objectif de promouvoir le développement par la communication, par l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

⁵⁰² Source : <http://mfarm.co.ke/>

⁵⁰³ 4 *African mobile startups set for growth in 2014*, IBT, 03-02-2014, <http://www.myjoyonline.com/business/2014/february-3rd/4-african-mobile-startups-set-for-growth-in-2014.php?print=1>

⁵⁰⁴ Je pense que l'on « ne joue pas dans la même division » quand M. Vladimir Sani-Agata compare les universités béninoises avec les grandes universités américaines.

⁵⁰⁵ Par exemple sur :

<http://zevillage.net/> : Site participatif consacré aux nouvelles formes de travail : télétravail, travail à domicile, coworking, travail collaboratif, mobilité, temps partagé ...

Problème : 70% de la population du Bénin est analphabète. Et la pénétration d'Internet n'y serait que de 4%.

Dans une autre, on annonce que le prix des haricots blancs, au kg, varient actuellement entre 335 F CFA (0,51 €) et 650 F CFA (0,99 €).

Un documentaire présente « l'épi-centre », le *PIA* de Gohomey (à Djakotomey), regroupant une salle de réunion, une salle de stockage des produits agricoles et un point de vente ... pour permettre le développement cette commune.

Sur l'ORTB, est présenté un projet d'importation, par avion, de ressources génétiques bovines à partir du Brésil, pour renforcer les races bovines du Bénin. Pour cela, le gouvernement, via le Projet d'appui aux filières lait et viande (PAFILAV), a importé 90 génisses laitières pleines et 10 taureaux. A terme, il importera 200 bovins de la race brésilienne *Girolando*⁵⁰⁶. Chaque génisse a été achetée 4.500.000 F CFA (6.840,00 €) l'unité. Et chaque taureau 5.350.000 F CFA (8.132,00 €) l'unité. Ces bovins seront attribués prioritairement aux éleveurs béninois pratiquant l'élevage intensif, ayant une étable, un point d'eau, faisant de la culture fourragère et disposant d'une source permanente d'électricité.

Chaque bovin coûtera 12.500 F CFA (19,00 €) de frais vétérinaire (par an ?) et 750 F CFA (1,14 €) d'aliments par jour.

Le Brésil a fourni les certificats zoo-sanitaires et tous les bovins sont vaccinés.

Le but étant de les croiser avec les races locales africaines Borgou & Lagunaire^{507 508}.

Un documentaire présente *M. Martial KOUDERIN* _ président de CREDI-ONG que j'ai déjà rencontré. Celui-ci indique qu'après ses études, il s'est installé en tant que pisciculteur, dans la Réserve naturelle communautaire de la Siatunga, et qu'avec son entreprise, il a gagné le « *concours défi jeune* ». Martial montre calmement ses bassins et ses poissons. Il parle du Musée vert, inauguré en 2009.

A aucun moment, il ne présente, dans le film, l'ONG CREDI-ONG, ses membres ou le fait que tout ce qui a été construit dans cette vallée l'a été grâce aux financements de l'UICN Hollande et de « *Brot für die Welt* ». Ce documentaire donne l'impression que *M. Martial KOUDERIN* a tout fait et est à l'origine de tout. Or cette présentation des faits me gêne beaucoup. Je ne trouve pas cela honnête.

Un documentaire, sur la construction des « épis de Sifato », destiné à la protection de la côte Est de Cotonou, explique que l'érosion des plages autour de Cotonou est liée à : a) un excès de prélèvement de sable sur ces plages, b) et à une disparition des apports d'alluvions, à la suite de la construction du barrage Nangbeto, sur le Mono, une grande rivière du Togo.

<https://www.detaillants.com> : un site qui offre une gamme complète de produits pour vous aider à améliorer la rentabilité de votre commerce : des livres, vidéos, guides, manuels ...

<http://www.petite-entreprise.net> : le portail des petites entreprises.

<http://www.montpellier-business-plan.com> : Site du logiciel "Montpellier Business Plan" ...

⁵⁰⁶ Elle est le résultat du croisement entre la race Gir (d'origine brésilienne) et la race Holstein (d'origine hollandaise et laitière).

⁵⁰⁷ "*La ministre de l'Agriculture de l'élevage et de la pêche, Fatoumata Amadou Djibril a procédé, hier 19 mars 2014, à l'aéroport de Cotonou, à la réception de 100 vaches laitières. Cette réception, par la ministre, de cette variété de bêtes venues du Brésil, s'inscrit dans le cadre de la relance du Projet d'appui aux filières lait et viande (PAFILAV). A travers ce geste, le gouvernement entend améliorer la production de lait et de viande au Bénin ainsi que la qualité nutritionnelle des Béninois*". Source : Fatoumata Amadou Djibril réceptionne 100 vaches « girolando » pour la relance du secteur, Euloge ZOHOUNGBOGBO, <http://nouvelle-expression.net/?p=2765>

⁵⁰⁸ Car la production moyenne de lait de la Girolando est de 12 litres par jour contre environ 1,5 à 2 litres par jour pour la race locale (Borgou), pendant les 305 jours de lactation. Source : <http://www.pressedubenin.info/article-diversification-des-filières-agricoles-fatouma-amadou-djibril-receptionne-100-tetes-de-bovin-d-origi-123028058.html>

Un reportage relate le cas d'une femme congolaise violée, torturée, atteinte par le VIH, à la suite de son viol et qui ne peut recevoir de médicaments pour traiter son VIH (car trop pauvre). Parlant du sort des victimes comme elles ignorées par le gouvernement congolais.

« **C'est pitoyable !** » dit-elle, en accusant gouvernement du Congo⁵⁰⁹.

Une mauvaise surprise

*Je viens de découvrir que la **fine couche de verre tactile de deux tablettes tactiles⁵¹⁰ est déjà cassée**, les rendant inutilisables (!). Or **je croyais que ce verre était blindé ou renforcé**. Mais il n'en est rien. Visiblement, celles-ci sont trop fragiles contre les chocs. C'est donc, pour moi, l'échec de mon projet d'une « salle informatique légère ambulante pour les gamins africains ». Je suis consterné. Dans la vie, il y a vraiment une loi de l'emmerdement maximum. Je me dis qu'il faudrait demander aux constructeurs (Saint-Gobain ? Bayer ? ...) que cette partie soit réalisée en verre feuilleté épais ou en polycarbonate épais (blindé).*

Le ciel est noir : il y aura peut-être un orage pour cette nuit.

Samedi 22 mars 2014

Dans la nuit, 2 coupures de courant. On entend les stridulations de grillons ou de sauterelles. Toujours pas d'orage.

Nous partons au milieu de la nuit, à 5h, en moto, vers Porto-Novo. La nuit reste chaude.

Les dames-jeannes d'essence, au bord des routes, éclairées par en dessous par des lampes LED, émettent la mystérieuse et diaphane lumière verte ou jaune d'un lumignon. L'ensemble de ces éclairages constitue un assez joli spectacle.

Sur la route à 4 voies qui conduit, pour une de ses branches au Nigéria et pour l'autre à Porto-Novo, est aussi installé un péage (comme sur la route conduisant à Ouidah et au Togo). Nous-mêmes, en moto, n'avons rien à payer.

Vers 7h, nous arrivons devant l'entrée principale du Centre Songhaï, but de notre voyage.

Le soleil se lève vers 7h45.

Visite au centre Songhaï de Porto-Novo (Bénin) :

Le compte-rendu (CR) de notre visite à ce centre (au format Word ou pdf) peut être téléchargé à cette adresse :

http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.doc

http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.pdf

⁵⁰⁹ Je n'ai retrouvé les coordonnées de cette femme. J'espère qu'après la diffusion de ce reportage, qu'une ONG, touchée par son récit, lui est venu en aide.

Source : *Viols massifs en République Démocratique du Congo : Une honte pour l'humanité*, FIDH, 25 novembre 2007,

<http://www.fidh.org/fr/afrique/republique-democratique-du-congo/Viols-massifs-en-Republique>

Les femmes du Congo face aux séquelles des viols, Mary Kimani, Afrique Renouveau, January 2007, page 4,

<http://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/january-2007/les-femmes-du-congo-face-aux-s%C3%A9quelles-des-viols>

⁵¹⁰ Peut-être lors de leur transport, en soute, dans mon sac à dos ? Finalement, 3 tablettes seront cassées, lors que je marcherais, par inadvertance, sur l'une d'entre elle, que j'avais laissée sur le sol. Une succession de casses qui coûtent cher.

On trouvera aussi toutes les photos, que j'ai prises du centre Songhaï de Porto-Novo, à cette adresse : <https://www.flickr.com/photos/117537802@N02/sets/72157644032468754/>

Note : Toutes ces photos sont commentées, permettant d'illustrer le compte-rendu de cette visite.

Des citoyens du Malawi, venus spécialement de leur pays, visitait avec nous le centre.

La visite de Songhaï m'a épuisé, inexplicablement, et je me sens affaibli.

Après la visite de Songhaï, nous allons rendre visite à la sœur de Daniel. Son immeuble délabré est situé dans un quartier reculé de Porto-Novo, près du siège national de l'église vaudou (des statues vaudous sont disposées devant ce siège). Sur un mur, aux peintures craquelées, est posé un poster présentant l'image d'une maison de rêve et d'une Ferrari, contrastant avec la « sobriété » du décor de son appartement. Sur celui-ci est inscrit ces mots : « Avec Dieu tout est possible ».

La sœur de Daniel est femme au foyer, tandis que son mari (qui ne restera pas avec nous) est professeur d'histoire-géographie dans un lycée. Elle élève deux enfants, Boris et Joyce, une fillette de 8 ans et un vrai garçon manqué.

Sa mère me dit qu'elle-même quand elle était jeune, elle était aussi garçon manqué et faisait beaucoup de sport.

J'éprouve le sentiment d'un gâchis pour ces femmes _ comme elle et Joséphine _, ayant fait des études et devenues femmes au foyer.

Elle me reçoit bien, veut me faire plaisir et me gave de nourriture, comme le fait « maman Zanvo ».

Comme j'ai très soif, elle va me chercher de l'eau au puits communautaire (situé en bas de l'immeuble).

Mais, je suis soudainement malade et ressent un « haut-le-cœur ». Je ne peux rien avaler. J'en suis désolé.

Ensuite, nous visitons le fort intéressant musée privé Da Silva de Porto-Novo des arts et de la culture afro-brésilienne, créé par M. Urbain-Karim-Elisio da Silva, en 1998, et logé sa jolie maison ancienne à véranda surélevée, de type colonial _ visiblement, la maison d'une famille riche. Le musée, porté par piliers, comprend trois galeries et un bâtiment central construit par les *Aguda*, esclaves revenus du Brésil à la fin du XIXe siècle. Les collections sont constituées d'éléments du patrimoine afro - brésilien. Y est mis en valeur de la mémoire et du patrimoine de l'esclavage et la culture afro-brésilienne. On y trouve les photographies réalisées par Pierre Verger à Bahia et au Bénin ou encore les illustrations des relations de voyage françaises au Brésil du XIXe siècle. Il abrite aussi une collection d'objets hétéroclites depuis des costumes traditionnels du Vaudou jusqu'à des automobiles et des œuvres, dont un masque Zangbéto en ferronnerie.

Selon un panneau explicatif, le pape Nicolas V aurait autorisé l'esclave⁵¹¹.

Dans les avenues, des karités comme arbre d'alignement.

Son guide nous présente un ficus (*Ficus exasperata*⁵¹²), appelé encore figuier papier de verre⁵¹³, dont les feuilles sont râpeuses et servent de papier de verre.

⁵¹¹ En fait, par la bulle *Romanus Pontifex*, du 8 janvier 1455, ce pape se pose en arbitre des empires espagnols et portugais et assure la portée universelle de l'autorité du pontife, y compris dans la christianisation des peuples indigènes et musulmans. Dans cette même bulle, il donne au Roi du Portugal l'autorisation de réduire en servitude les Sarrasins. *Le nom de Nicolas V est pour cette raison souvent lié à l'esclavage*. L'historien contemporain *Norman Cantor* a accusé le pape de complaisance envers les traités portugais ; il fut néanmoins le continuateur d'*Eugène IV*, auteur de la bulle *Sicut Dudum* qui interdisait clairement la possession d'hommes. *Paul III* écrira plus tard *Sublimus Dei* pour réaffirmer cette prise de position. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_V

⁵¹² Source : *Ficus exasperata* Vahl, Protabase, <http://database.prota.org/dbtw->

A la sortie de Porto-Novo, Daniel me montre la villa gigantesque (un immense palais) du principal opposant au Président Boni Yayi, M. **Adrien Houngbédji**, située sur les hauts de la ville. Il ne serait entaché d'aucune corruption, d'aucun détournement. Il est le président du PRD, le Parti du Renouveau Démocratique.

Daniel me dit qu'il votera pour lui.

On découvre le bâtiment inachevé du futur *Parlement*, construit en bordure de la lagune et du fleuve Ouémé. Il ne sera achevé parce qu'au moment de sa construction, ses promoteurs ont constaté que les fondations du bâtiment n'étaient pas stables et s'enfonçaient dans la terre argileuse du bord (sans compter les risques d'inondation du fleuve). Cette bagatelle aurait coûté 12 milliard de F CFA (18.240.000 €). Je pense qu'il faudrait transformer le *Palais de l'Assemblée nationale* en œuvre d'art. Ou bien planter des pilotis très profonds qui soutiendraient le bâtiment ou bien le faire reposer sur une série de flotteurs (!) (ou bien réfrigérer le sol en permanence, solution coûteuse (!)).

Une voie de chemin de fer, à écartement métrique, parallèle à la route à 4 voies (reliant Cotonou à Porto-Novo) semble être abandonnée. A mes yeux, c'est un vrai gâchis. Déjà, on pourrait y faire circuler des draines privées comme au Cambodge.

Les vaches des races locales, paissant dans les prés bordant l'autoroute, semblent vraiment petites. Je comprends pourquoi le gouvernement veut importer la race bovine *girolando*⁵¹⁴ (d'un plus grand gabarit et plus productive).

Dans Cotonou, j'observe la construction de plusieurs mosquées⁵¹⁵.

A notre retour, pour remercier Madame Zanvo, pour toutes ses attentions à mon égard, je voulais lui acheter une bouteille de vie. Je la trouve exemplaire, pleine de compassion. Mais pertinemment, Daniel me conseille de lui acheter un foyer amélioré. Sur le boulevard, il arrive à le négocier à 4000 FCA.

Daniel ne dit que, comme Madame Zanvo est une des femmes les plus riches du quartier, elle suscite des jalousies.

(Le mot « riche » est somme toute très relatif).

Aux actualités sur BB24 ou Canal 3, on relate le contenu de l'article du 19 mai, paru dans le n° 1492 du journal « L'indépendant ». Dans ce dernier, le journaliste, M. John Akintola, accuse le président de la SBEE d'avoir détourné 1 milliard de F CFA (1.520.000 €).

Ce soir, dans la courette, certains discute de la turbine à gaz, installée_ par la SBEE _ à Cotonou, pour produire de l'électricité, qui aurait coûté 44 milliard de F CFA (66.880.000 €) et qui aurait éclaté puis pris feu, à cause d'une mauvaise gestion ou maintenance (!). En plus, le fioul des centrales électriques est détourné, raison des délestages.

wpaexec/dbtwpub.dll?ac=qbe_query&bu=http://database.prota.org/recherche.htm&tn=protab~1&q0=and&qf0=Species+C&ode&q0=Ficus+exasperata&rf=AfficherWeb

⁵¹³ Les feuilles du *Ficus asperifolia* ont aussi un aspect râpeux.

⁵¹⁴ Cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Girolando>

⁵¹⁵ La construction de nouvelles mosquées en Afrique m'inquiètent toujours, car elles sont souvent financées par l'Arabie Saoudite. Or l'Islam wahhabite, que propagent les Saoudiens, est un des principaux vecteurs de l'Islam intégriste, intolérant et antioccidental ... en Afrique. Mais normalement, l'Islam pratiqué au Bénin est plutôt tolérant envers les autres religions (christianisme, vaudou ...). Et j'ai même vu des imams, à la télévision, prêcher le dialogue interreligieux et s'opposer au terrorisme. Comme lors d'une conférence réunissant une délégation d'Imams et de maîtres coraniques _ organisée, le 11 mars 2011, hier par la fondation Zul Kifl Salami [créé par le ministre Zul-Kifl Salami] ou d'une nouvelle conférence en mars 2014 à Parakou.

Source : <http://www.construirelebenin.info/article-election-presidentielle-zul-kifl-salami-en-campagne-pour-la-paix-et-le-developpement-69076275.html>

Selon eux, le président Boni Yayi est en-dessous de tout.

L'ORTB annoncé l'arrivée au Bénin de millions de comprimés antipaludéens offerts par USAID. Mais on ne les voit jamais. Ils sont détournés, ainsi que les moustiquaires imprégnées (aussi offert par USAID). On les retrouve en vente sur les marchés.

Ici les journalistes ne sont pas mis en prisons mais son menacés.

Jocelyn (?) déclare que « Je t'aime » est le plus grand mensonge.

L'ORTB commémore actuellement la vie de M. **Sourou Migan Apithy**, 2^{ème} président de la République du Dahomey, du 25 janvier 1964 au 27 novembre 1965, date de son renversement par un coup d'état. Selon ce documentaire, il présenté comme un président intègre, avisé et sage.

Une émission parle du Père Francis AUPIAIS auteur du livre « *La religion des Dahoméens* »⁵¹⁶.

J'avais offert à Christiane (la vendeuse ambulante) une nouvelle rampe de lampes LED, la sienne ayant grillée.

Elle me remercie en m'offrant une grande bouteille de jus de pamplemousse.

J'apprends que Christiane est en classe de 1^{ère} D. En fait, elle est vendeuse la nuit, pour pouvoir payer ses études.

Le soir même (dans la nuit), Daniel et moi allons lui rendre visite à sa petite échoppe (le long d'une route).

Je me couche assez malade, comme si j'avais une forte angine ou une grippe. Je me demande si j'ai attrapé cette maladie à cause de la poussière de la route (et du courant d'air, je n'avais que ma chemise, sur le dos, lors de mon voyage, à arrière la moto de Daniel, à 5h du matin) ou à cause de l'eau de la pompe ou à cause du rhume de Daniel.

Dimanche 23 mars 2014

Toujours de longues coupures de courant : déjà cette nuit vers 3h, et depuis 14h30.

Il est 20h et la coupure continue toujours. Il faudrait un miracle divin pour arrêter ces coupures.

J'ai remis le foyer amélioré à Madame Zanvo, qui me remercie chaleureusement.

Cela donne le droit à une nouvelle séance de photos en famille.

Madame Zanvo tente de m'apprendre le Fon, en m'écrivant ce petit lexique :

- Bonjour : Afongandjia
- Bonsoir : Koudogbada
- Au revoir : Odàbo
- Bonne arrivée : Kouwabo
- A la prochaine : Heyi wédénou
- Merci : Enà Tchè noué
- Tu veux manger (la phrase fétiche de Madame Zanvo) : A na dou nouà

Ce soir, je me plains, devant la famille Zanvo, que la saison des pluies n'est toujours pas arrivée, quand, 30 mn après, une forte pluie arrive. Elle dure toute la nuit. Elle a baissé la température de l'air de presque 10°C. Il fait froid maintenant.

Lundi 24 mars 2014

⁵¹⁶ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Aupiais

Une coupure le matin entre 9h15 et 9h30 » et une autre vers midi qui va durer.

Aux actualités, on parle de contestation par l'opposition des listes électorales, mises en place par le Conseil d'Orientation et de Supervision (COS) de la Liste électorale permanente informatisée (LEPI).

Un milliard de F CFA (1.520.000 €) aurait été déjà investi dans la LEPI. Il y a des villages inexistant qui votent.

Selon Daniel, la démocratie à la radio/TV est vérifiée par la HAC, la haute autorité de la communication. Mais en fait, selon lui, elle fait des enquêtes contre toi (!). Et la télévision montrant le président payant son électricité de sa poche. Il y a aussi un Président de la Haute Cours de Justice.

On devrait élire les candidats sur leurs programmes et non parce qu'il a donné un tee-shirt, de la nourriture, voire 5.000 F CFA (7,60 €).

Daniel me dit que son secret est la « positivité ».

Je me dis qu'il faudrait que MEDIAPART apprennent aux journalistes béninois d'opposition au journalisme d'investigation. On bien que nous créons, ici aussi, les « guignols de l'info », pour développer l'esprit critique des téléspectateurs.

Le directeur de la *Société Nationale de Commercialisation des Produits Pétroliers* (SONACOP Oil Company⁵¹⁷), M. Etienne Rossou (?), aurait détourné de l'argent et aurait été limogé par le chef de l'état⁵¹⁸. Cela serait un vieux serpent de mer, datant déjà de 2012 (en 2013, son DG Expédit Houessou avait déjà été limogé). Les limogeages pour détournement de fonds ou emprisonnements pour corruption sont fréquents au Bénin (on peut se demander si ce n'est pas un moyen « astucieux » de se débarrasser d'un opposant politique, comme l'a fait souvent Poutine en Russie).

Ou encore qu'on puisse acheter un rickshaw (encore appelé trishaw ou tuk-tuk ou touk-touk), un véhicule tricycle fabriqué en Inde, pour 1.350.000 F CFA (2.052 €). C'est encore cher pour le Bénin.

Ce matin, les chaînes de TV annoncent que les cours ont repris (à l'Université ...), la grève a été suspendue [afin de permettre aux étudiants de terminer leur année universitaire], mais que les revendications des syndicats n'ont pas été levées.

Un documentaire montre qu'Accra, la capitale du Ghana, serait une des villes les plus propres du Ghana⁵¹⁹.

En tout cas, les Béninois, eux, ne connaissent pas les poubelles et le recyclage.

La société Bo-Kenema Power Services (BKPS) aurait installé des lampadaires solaires en Sierra Leone.

En fin de semaine, sur Canal 3, il y a une émission qui passe en revue les fautes d'orthographe relevés dans les principaux quotidiens du Bénin. C'est parfois croustillant.

⁵¹⁷ Son ancien Directeur général, M. Expédit Houessou aurait déjà détourné, avec l'aide de complices, 800 millions de F CFA (1.216.000 € ... Ce qui est énorme, donc info à vérifier), en 2012. Sources :

Sonacop : près de 800 millions détournés, 26 janvier 2012, <http://gilmax.over-blog.com/article-sonacop-pres-de-800-millions-detournes-97936354.html>

Affaire détournement de centaines de millions f Cfa à la Sonacop de 2009 à 2011 : un des cerveaux de l'affaire livre ses secrets, Marcel Zoumènou, La Nouvelle tribune, 10 février 2012, <http://www.lanouvelletribune.info/index.php/actualite/une/10087-detournement-un-des-cerveaux-de-laffaire-livre-ses-secrets>

Affaire détournement à la Sonacop: l'un des cerveaux arrêté puis mis sous mandat de dépôt, Marcel Zoumènou, La Nouvelle tribune, 22 février 2012, <http://www.lanouvelletribune.info/index.php/actualite/une/10202-affaire-detournement-a-la-sonacop>

Les présumés complices de Expédit Houessou libres de tout mouvement, Judicial ZOHOUN, Bénin Info Plus, 2012, <http://www.benininfoplus.com/sonacop.htm>

⁵¹⁸ Source : *Vérification des dénonciations à la SONACOP*, <http://www.gouv.bj/content/verification-des-denoncations-la-sonacop-fiche-synthese-des-constats>

⁵¹⁹ Mais le Ghana est aussi au centre du trafic des déchets électroniques (souvent très polluants).

Cet après-midi, nous allons rendre visite à Edwige, dont la maison se trouve à 500 m du domicile de Daniel. Je découvre que sa famille est plutôt pauvre. Sa maison fait partie d'un lot de 3 maisons, placé dans une cours, où gambadent des poules, autour d'un puits. Daniel me montre quelques expérimentations dans le jardin que cultive Edwige (des essais d'un « goutte à goutte » artisanal, qui ne fonctionne pas, au moment de ma visite ...). Edwige me dit qu'elle voudrait être agricultrice⁵²⁰.

Il y a une coupure de courant cette nuit, ce matin et ce midi (!).

J'apprends, à Daniel, à être soigneux avec son matériel informatique (ce qu'il n'est pas).

J'ai pu tester et configurer⁵²¹ séparément chaque ordinateur, mais je n'ai pu installer la salle informatique et mettre les ordinateurs en réseau, du fait que Daniel a décidé de mettre les ordinateurs dans la salle où il donne actuellement ses cours. Or pour éviter d'être volé, il faut que cette salle soit fermée par une porte métallique solide. Il a réussi finalement réussi à se construire cette porte aux dimensions de l'entrée de cette salle. Mais il n'a pu trouver à temps un maçon qui peut poser des gonds dans les parpaings entourant cette entrée. Donc, quand la porte sera enfin installée dans son chambranle et fermée à clef, alors les ordinateurs complets pourront être déménagés dans cette pièces et mise réseau, par l'une de ses relations informaticiennes (comme Mahafouss ou autres ...).

Finalement, je donne, comme promis, à Daniel, 70.000 F CFA (106 €) pour lui permettre d'ouvrir un compte bancaire associatif pour AJEDD, auprès de la Diamond Bank. J'espère qu'il tiendra parole et ne détournera pas cet argent.

Ce matin, j'ai été agacé par une jeune femme, se postant à la porte du local de Théophile, s'adressant à moi, avec aplomb « *Qu'est-ce que tu me donnes ?* ». Je lui ai immédiatement répondu « *Et toi, qu'est-ce que tu me donnes ?* ».

Jocelyn me donne la liste de tous les journaux (quotidiens ...) du Bénin. Il y en a beaucoup :

1. La Fraternité,
2. La Nation (tendance « mouvancier »).
3. Le Béninois libéré,
4. La Croix (église catholique),
5. Le Matinal,
6. La Pyramide,
7. La Nouvelle Tribune,
8. L'indépendant,
9. La Gazette du Golfe (lié à la chaîne « Golfe TV),
10. Le Progrès,
11. Etc.

Selon, le journal « Le progrès », les forêts béninoises se vident (de leurs ressources naturelles).

Il me semble qu'il faudrait apprendre aux Béninois à mettre en place des pépinières, des banques de graines d'arbres (et de plantes alimentaires) _ dans leurs villages _ et à planter 3 graines, à l'emplacement de chaque arbre coupé.

L'émission « Forum du jour » est consacré aux méthodes de contraception.

⁵²⁰ Je me demandais si une femme peut être, en même temps, agricultrice et élégante (?). Peut-être, dans une autre vie, elle aurait pu être « princesse ». Qui sait ?

⁵²¹ En y installant l'antivirus gratuit Avast, le pare-feu gratuit ZoneAlarm, et la suite MS-Office.

Une intervenante parle d'abord des méthodes traditionnelles : 1) la toile d'araignée, 2) l'anneau, 3) l'arrêt des menstrues tant que dure l'allaitement ...

Le soir, dans la courette, Jocelyn déclare ne pas voir d'avenir au Bénin (ou qu'un avenir sombre, si, par exemple, les routes sont déjà dégradées, avant d'être finie d'être remboursée (comme l'autoroute de Cotonou à Lomé (Togo)⁵²², qui a déjà coûté 2 milliard de F CFA (3.040.000 €)) ...

Ce soir, aux actualités, on annonce la garde à vue du directeur de la SBEE, M. Marius Hounkpatin, ainsi que le journaliste, M. John Akintola, qui l'a dénoncé (ce dernier sera libéré durant la nuit _ il a été écouté, puis relaxé et mis sous convocation _, mais pas le directeur de la SBEE)⁵²³.

Pour Daniel, l'attaque par la France de la Lybie puis l'aide de la France à Alassane Ouattara, contre Laurent Bagbo, a marqué les esprits en Afrique⁵²⁴. Beaucoup d'Africains pensent que la France a « attaqué » Bagbo, parce que ce dernier aurait bloqué le cacao vers la France (je ne suis pas loin de penser que Daniel y croit). L'Afrique est friande de ce genre de désinformation.

Mardi 25 mars 2014

C'est le moment de repartir en France.

Je pense que Bénin, hormis l'agriculture, devrait aussi développer son potentiel touristique, en protégeant mieux ses réserves et son environnement, en y installant des écolodges, en développant un artisanat local qui est déjà un artisanat de qualité (de plus grande qualité que l'artisanat malgache, à mes yeux), des centres culturels ou des halls de l'artisanat.

Il existe aussi des sources thermales, comme celles de Bopa, de Possotomè, de Hétin-Sota (une source à 54°C dans la basse vallée de l'Ouémé) ..., qui pourraient être valorisées.

Peut-être faudrait-il créer une union douanière et commerciale entre les pays de la côte du Golfe de Guinée : Ghana, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin, puis Nigéria ? (Grâce au renforcement des liaisons routières et maritimes entre eux ?).

Juste avant mon départ, Julien et Daniel m'offre une petite sculpture en bois représentant la carte du Bénin, une tapisserie de 50 cm x 50 cm représentant des motifs traditionnels béninois (assez jolie) et une petite sculpture en Balsa, représentant le signe AJEDD au milieu du contour de la carte du Bénin. Mais ce balsa est si fragile qu'il se cassera immédiatement.

Mon vol, dans un Airbus type cargo mixte (très surélevé) est à 23h. Il sera peu rempli.

Cet avion-cargo sert à transporter les fleurs du Kenya vers l'Europe.

A la douane, on me confisque mon couteau suisse (de prix). Heureusement, un douanier (qui m'a passé ses coordonnées), M. Hubert ..., me promet qu'il me le gardera jusqu'à mon prochain retour au Bénin (on verra).

Un technicien de surface de l'aéroport, Léopold, voyant que mon objet en balsa est cassé, se propose spontanément de le réparer. Finalement, il arrivera à le réparer avec de la colle *Cyanolite* et du sable. Il me dit ne gagner que 30.000 F CFA (45,60 €) et avoir 2 enfants.

⁵²² J'avais été étonné de voir des nids de poules dans une bande de bitume neuve (non rebouchés alors que les machines de bitumage sont encore là _ le chantier n'était pas terminé).

⁵²³ Source : <http://www.construirelebenin.info/article-soup-onne-d-abus-de-fonction-et-detournement-de-derniers-publics-le-dg-sbee-marius-hounkpatin-garde-123091054.html>

⁵²⁴ Et, malheureusement, alimenté les théories du complot, à mon avis.

Arrivé à la gare de Bruxelles Zaventem, je découvre que le Thalys qui doit nous ramener à Paris est annulé. Finalement, un autre partant, de la Gare du Midi, nous conduira à Paris. Dans ce train, je serais assis en face d'un trader ivoirien spécialisé dans le négoce du Cacao, disant s'appeler David Vincent [ce n'est pas son vrai nom], que je trouve assez narcissique. Un autre commercial, un Canadien anglophone de la société NATRA, aussi spécialisé dans le cacao, est assis à mes côtés. Ils s'échangent immédiatement leurs cartes de visite.

Selon ce trader, seulement 30% de l'aide arrive sur place dans son pays, du fait de la corruption. Il me donne des exemples de ce fléau :

Un de ses amis voulait importer un cargo de riz à Abidjan, mais ce dernier a été bloqué durant 3 mois au large du port. Il a dû vendre sa cargaison dans un autre pays.

Lui-même voulait importer du lait hollandais et soudainement le prix des taxes douanières ont augmenté sur ce produit.

Epilogue

A mon retour en France, je pensais que Daniel et moi nous étions quittés en bon terme.

J'ai ensuite rédigé un compte-rendu (CR) plutôt technique sur notre visite à Songhaï (qui n'avait aucun caractère politique), que j'ai envoyé rapidement, à plusieurs amis, au guide de Songhaï (qui m'avait donné son adresse email) et à Daniel, CR que j'ai aussitôt mis en ligne à cette adresse Internet :

http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.doc

En retour, Daniel m'expédie ce mail (du 3 avril), ci-après, témoignant d'une certaine paranoïa :

SVP Mr Benjamin ! [...]
A quoi serviront vos enquêtes? [chez Songhaï].
Ne mentionnez plus mon nom et celle de mon association dans ces types messages.
Laissez le jeune guide tranquille et permettez-lui de continuer à gagner son pain à Songhaï.
Nous sommes juste partis, dans ce centre, pour visiter les secteurs d'activités et **non pour[y faire] une enquête.**
Si vous voulez faire une enquête, je vous prie de contacter directement le Fondateur et les chefs d'État Africains pour voir s'ils sont impliqués.
Merci pour m'avoir compris.
Daniel.

Puis juste après, Daniel me téléphone pour me reprocher que je n'étais pas journaliste et que donc *je n'avais aucunement la légitimité de mener des enquêtes* au centre Songhaï. Il m'affirmait que mon « enquête » allait le mettre en danger (relativement au gouvernement béninois (?!)).

Dans un mail dont la responsable de la Fondation et Florence sont en copie, envoyés le même jour, il se fait plus insistant et « parano » :

De : Daniel
Envoyé : jeudi 3 avril 2014 16:11
À : Benjamin; Daniel; Dominique Lambert
Cc : association GHA
Objet : Re: Compte-rendu de ma visite à Songhaï

Je suis désolé Mr Benjamin.
L'association GHA, dans son message, avait interdit de la mettre en copie dans vos messages. Mais vous insistez toujours. S'il vous plaît, je ne nourris pas la haine et je n'aime pas les provocations. Que cherchez-vous au juste ?

Malgré tout ce que je vous ai dit et ces conseils qu'on s'est donné a votre arrivée au Bénin, vous voulez toujours enfoncer le couteau dans la plaie. De plus j'ai remarqué dans le message, comme si nous sommes allés à Songhaï pour faire une enquête sur ce centre. Non et Non. Nous sommes allés juste pour visiter le centre, comme tout le monde le fait. Pour ces raisons, je vous demande de ne plus mentionner mon nom et celui de mon Association dans les messages du genre enquêtes. Permettez-moi de faire ma petite vie car la vie on la vit. Et pour finir, je vous pris de laisser tranquille le guide qui nous a expliqué les choses et nous a donné quelques explications sur le centre songhaï. Pardon ! Permettez à ce jeune de continuer à gagner son pain quotidien car de pareil message peut lui coûter la perte de son emploi.

Daniel

Note : le jeune dont il parle dans son mail était le jeune qui nous a servi de guide pour nous faire visiter Songhaï.

Ensuite, la paranoïa de Daniel a contribué à faire tourner notre relation au vinaigre (et à le rendre agressif). Et je préfère ne plus en parler.

10.3 En conclusion

J'ai subi quelques frustrations en raison des événements survenus au Bénin⁵²⁵ et décrit dans mon CR, surtout concernant ce qui les ont suivis, en particulier les 2 périodes de harcèlement⁵²⁶, l'une au mois d'avril, l'autre fin mai et en juin _ par SMS, coups de fils téléphoniques et mails de Daniel _, après mon voyage au Bénin.

Après ce voyage, j'ai conservé l'impression d'avoir été considéré *comme un porte-monnaie sur pattes perpétuel*. Une impression, en fat, pas très agréable.

10.4 Annexe : contenu de la brochure « produits locaux recommandés au Togo »

Plutôt que d'acheter les produits occidentaux, ce guide conseille d'acheter :

- Pour l'alimentation du Bébé, le produit FORSANE, une farine pour bébé, constituée de maïs, riz, fonio⁵²⁷, sorgho et de petits poissons fumés.
- La bouillie de maïs, Akasan. Le petit mil. L'Aklui de sorgho. La Maïvit, une farine de maïs enrichie en vitamines A, B1, B1, B6, B9, Niacine, Fer, Zinc).
- D'utiliser le Gari, une farine de manioc⁵²⁸.
- L'huile de palme rouge, non traitée, non raffinée, renfermant beaucoup de vitamine A.
- L'huile de soja.
- La farine de gombo sec.
- Les feuilles de corètes séchées (Adémè _ Etablissements MIEVO).
- La purée de tomate concentrée (locale).

⁵²⁵ Alors que, pendant trois ans, Daniel m'avait pourtant sollicité financièrement, plus de 23 fois. Et que je l'ai toujours aidé.

⁵²⁶ Une raison de ce harcèlement, durant presque 2 mois, est peut-être aussi lié à la dimension paranoïaque de Daniel, qui n'a pas arrêté de me reprocher, mais jamais franchement (insidieusement), « de vouloir le casser », auprès des ONG ... Il est certain de mettre ce compte rendu sur Internet (*) ou de l'envoyer à certaines personnes connaissant Daniel, n'a pas contribué à m'en faire un ami. Mais si Daniel s'était bien comporté et ne m'avait que du bien, je l'aurais aussi dit dans mon compte-rendu (*)

<http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/CompteRendusVoyages/AutresVoyages/Voyage-au-Benin-mars-2014.doc>

⁵²⁷ Une céréale africaine.

⁵²⁸ Tout comme le tapioca. Note : il existe aussi une huile de manioc.

- Le couscous de maïs, de riz, de soja, de mil ... (couscous de mil ou degué). Le couscous de fonio est meilleur que le couscous de blé.
- Les spaghettis de maïs⁵²⁹.
- La noix de cajou.

Les confitures de mangue, d'ananas, de baobab, de banane, de fruits de la passion, de papaye, de pastèque, de carambole, de courge.

Avec le sorgho, on peut fabriquer des pâtes, de la farine, de la bière, du pain, des gâteaux, des croissants, des biscuits, de la pizza, des quiches (de l'ablo, du komé).

On peut obtenir des condiments avec :

- De la farine de *Moringa oleifera* séché.
- De la poudre de « moutarde » de néré (avec ou non de l'arachide).
- De la pâte d'arachide torréfiée.
- Des feuilles de baobab séchées.
- Les crevettes pour sauce.

Avec le niebé, on obtient 15 produits alimentaires.

Avec le maïs, on obtient environ 40 produits alimentaires.

Avec le manioc, on obtient 23 types d'aliments.

La pomme de cajou contient beaucoup de vitamine A. On peut en tirer : jus, sirop, liqueur, pain, gâteau, biscuit.

Du fruit du baobab (appelé aussi « pain de singe »), on peut en tirer une fécule.

La plupart des farines sont maintenant panifiables (c'est-à-dire transformable en pain), telles les farines panifiables de soja, mil sorgho, maïs. Les céréales et tubercules locaux sont panifiables, grâce à la gomme de xanthane⁵³⁰.

On peut faire des chips de banane plantain, des croquettes au lait de coco, des biscuits au lait de coco.

On peut obtenir des alcools tels que :

- Vin à base de feuilles d'avocatiers.
- Cidre des fruits tropicaux⁵³¹.
- Liqueur de gingembre (Picante), à base d'eau, d'alcool, d'extraits de gingembre.
- Vin de palmier (rônier), eau de vie de palme.
- Tchouk, bière de sorgho.
- Eau de vie de palme, d'ananas, de banane, de mangue.
- Eau de vie à base de sève de palmier, de cannelle, de gingembre.
- Eau de vie à base de gingembre, de fruits de la passion.
- Eau de vie à base de d'ananas, de citron, de mangue, de fruits de la passion.
- Eau de vie à base de noix de coco.

Sirops d'orange, de gingembre, de bissap, de citron, de baobab, de menthe, de tamarin, d'ananas, de grenade.

⁵²⁹ Fabriqué par TOMACAP, Dapaong, TOGO, tél : +(228) 24.45.46.65.

⁵³⁰ La **gomme xanthane** est un **polyoside** obtenu à partir de l'action d'une **bactérie**, la *Xanthomonas campestris*. Elle est soluble à froid et est utilisée comme **additif alimentaire** sous le code **E415** pour ses propriétés épaississantes et gélifiantes afin de modifier la consistance des aliments. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Gomme_xanthane

⁵³¹ Sœurs monastica, BP 11, Dzobégan, TOGO. Tél. : +(228) 90.89.73.60.

Jus de baobab, de gingembre, de tamarin, d'ananas, de carambole, de corossol, de mombin (aklikon en ewé) ...

Thés et tisanes de : citronnelle, kinkeliba⁵³² (ou quinquéliba), feuilles de gambié ...

Pain de : sorgho, manioc, soja ...

Bouillie de : maïs, mil, soja, souchet ...

Yaourt de : avocat (d'amandes d'avocats), de souchet, de riz ...

Lait de : soja.

Fruits séchés : ananas, bananes ...

Viandes : Chèvres, moutons, agoutis, poules, porcs, dindons, lapins, poulets bicyclettes, œufs, « viande de soja » ou tofu ...

Le document cite en référence : « Mangeons autrement pour notre souveraineté alimentaire au Bénin », 2009, Ligue pour la défense du consommateur au Bénin. Tél. : +(229) 95.95.51.90. Email : ldcb.cird@internet.bj, site : www.ldcb.org

Note : une bière béninoise s'appelle justement « la béninoise », fabriqué par la brasserie SOBEBRA.

10.5 Annexe : Résumé de la brochure "Félix et amis, arbres après arbres"

En coupant les arbres, on scie la branche sur laquelle on est assis. N'est-il pas déjà trop tard ? Mais cela aide.

Le PNUE a imaginé un « Global Marshal Plan » pour la reforestation dans le monde.

Le slogan de l'ONG « **Plant for the planet** » est « *Arrêtons de parler, agissons, plantons !* ».

Elle s'inspire du livre « les arbres sauvent le monde » de Petra Schäfer-Timpner.

Elle veut prendre comme exemple, la prix Nobel de la paix pour son action de reforestation au Kenya, Madame Wangari Maathā, à base de figuiers kényans etc. ...

Jia Zhiban, ministre chinois des exploitations forestières, a initié la replantation de plus de xxx millions d'hectares de forêts secondaires en Chine.

Un site présente la campagne **350 contre les combustibles fossiles** : <http://350.org/>

Un autre, la campagne du **jeudi sans viande** : www.donnerstag-veggietag.de

Site d'une **course à pied, pour les arbres** : run for trees, <http://www.run4trees.de/>

Initiative **The iMatter March**, Our Climate, Our Future, Our Revolution, <http://imattermarch.org/>

Kids vs global warming (les jeunes contre le réchauffement climatique), <http://www.imatteryouth.org/>

Le programme des activités de sensibilisation des enfants dans les écoles de l'ONG « planter pour la planète » :

Semaine 1 : le réchauffement global de la planète.

Semaine 2 : des arbres pour un climat équitable.

Semaine 3 : qu'est-ce que le climat équitable ?

Semaine 4 & 5 : conséquences du réchauffement climatique. Utilité des arbres contre la crise climatique.

Semaine 6 : Films sur la crise climatique.

Semaine 7 : Réalisation de posters sur les impacts environnementaux et le changement climatique.

Semaine 8 & 9 : Discours des ambassadeurs du climat.

Semaine 10 : développement d'idées et d'actions, élargies au réseau Internet.

Semaine 11 : recherche de soutiens.

⁵³² Le **kinkeliba**, arbrisseau touffu pouvant atteindre 4 ou 5 mètres, pousse dans les pays du **Sahel** – **Sénégal, Mali, Niger, Burkina Faso, Guinée** – où ses feuilles séchées sont consommées en **tisane**. Le kinkeliba est réputé pour ses propriétés diurétiques, dépuratives et digestives. Il est parfois recommandé en accompagnement de jeûnes ou de diètes, ou en cas de constipation. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kinkeliba> Note : elle serait aussi utilisée comme plante antipaludéenne.

« Ensemble, tout est plus facile et amusant ».

En tant qu'**enfant**, je suis important pour la défense de la planète.

Conseils de plantation :

- Ne pas enfoncer les arbres trop vite dans le son.
- Le trou doit avoir une largeur et une profondeur minimum double de la taille de la motte.
- Imbiber les racines d'eau avant de les mettre dans le trou.
- Les arbres doivent être plantés à la même profondeur dans leur pot. On doit voir un les racines.
- On doit ériger un mur de terre ou une butte de terre autour du tronc.
- La saison : l'automne ou le printemps pour planter les arbres (en Europe ?).

Dans certains pays tropicaux, on plante du teck, des amandiers, des palétuviers etc.

Avec 10 €, on peut planter 10 arbres.

1 arbre nettoie 24.000 m³ d'air (/ jour ?).

1 arbre capture 3 tonnes de CO₂ (?).

La jeune activiste écologiste, alors âgée de douze ans, **Severn Cullis-Suzuki**, avait fait un très beau discours au **sommet de la Terre à Rio de Janeiro**, en 1992 : « *Les adultes disent que les enfants sont l'avenir. Mais si nous n'avons pas d'avenir, qu'est-ce qu'il nous reste ?etc.* ».

Le développement durable n'est pas de vivre au détriment de demain ou d'ailleurs.

« *Si l'on permet à un singe de choisir une banane tout de suite ou 6 bananes plus tard, il prendra toujours la banane tout de suite. L'homme doit éviter d'avoir ce comportement* ».

L'ONG est contre le CCS, Carbon Capture and storage (**Séquestration géologique du dioxyde de carbone**).

27 états de l'UE dépensent 400 millions de \$ pour ???

Selon l'ONG, tous ces organismes _ PNUE, la Convention Cadre des Nations-Unis sur le changement climatique (CCNUCC), la Convention de la diversité biologique (CDB), le Forum des Nations-Unis sur les Forêts (FNUF), la Convention des Nations-Unis sur la lutte contre la désertification (CLD) _ n'ont pas tenu leur engagement.

C'est pourquoi l'ONG essaye de créer des clubs « Plant for planet », dans tous les pays.

Il aide une ONG « Un avenir meilleur » au Kenya (est-ce l'ONG **KVDA Kenya** ?).

L'ONG milite en faveur d'un « impôt pour l'avenir » (Future fee).

Sa structure est démocratique.

L'ONG a créé une Fondation « Plant for planet ».

« Un moustique ne peut rien contre un rhinocéros. Mais 100 moustiques sont capables de le faire changer de direction ».

Site : www.plant-for-the-planet.org

Email : info@plant-for-the-planet.org

academy@plant-for-the-planet.org

10.6 Contenu de la revue togolaise « Consomm'acteurs, n°1, oct 2012 »

La part de protéines animales consommées au Togo est de 19 kg/hab/an. Alors que selon les critères de la FAO, elle devrait être de 29,2 Kg/hab/an⁵³³.

73,4% des Togolais, vivant sous le seuil de pauvreté, sont des paysans.

Leurs productions sont concurrencées par le riz asiatique, utilisant des variétés de riz cultivés à forte productivité, de l'ordre de 6 à 7 tonnes l'hectare. Alors qu'avec le recours aux technologies des semences de riz IR841 (togolaise), on obtient 2 tonnes à l'hectare. La Thaïlande protège son marché intérieur et subventionne le riz exporté (le prix de base offert aux cultivateurs est rémunérateur).

Ici au Togo, il n'y a pas de vulgarisation et promotion à grande échelle des égraineuses à maïs, des presseurs à huile, des torrificateurs, des types de cuiseurs à gari.

L'éducation ne doit pas former des réparateurs mais des concepteurs, développeurs, s'appropriant la technologie.

Produits à haute valeur ajoutée :

- Sirop de maltose, fabriquée à partir du maïs et du manioc et utilisée pour les sirops de fruits, confitures et boissons.
- Inclure des céréales et du tapioca, dans les farines pour enfants.
- Mise au point de séchoirs (solaire ...) pour les fruits et légumes (exemple, tomates ...).
- Bière de Sorgho (Tchakpa), bière de maïs (Liha), alcool de palme, vin de palme.
- Pains et biscuits à partir de farine de manioc et blé (dérivés du manioc : farine, cossette, alcool).

Campagne « ne touche pas à ma terre, c'est ma vie » :

Au Togo, 175.000 hectares de terres appartiennent au domaine foncier national. Elles sont convoitées par les investisseurs étrangers et nationaux.

Les expropriations au Togo touchent 25.000 hectares pour 23 cas recensés.

Suite à la hausse brutale des denrées alimentaires en 2007 et 2008 (crises alimentaires), les pays ne disposant pas de terres agricoles en quantité suffisante (Chine, Corée du Sud ...) cherchent à acquérir des terres dans des pays en voie de développement, afin d'assurer leurs importations alimentaires et développer la production d'agro-carburants.

1/3 des Africains souffrent de la faim. Souvent, « ils font le kangourou », c'est-à-dire qu'il saute un repas.

Avec 2000 F CFA par jour, pour faire la popote, on est obligé de faire un seul repas par jour, repas qu'on appelle « la mort subite ».

Selon l'OMS et la FAO, plus de la moitié des maladies dans le monde peuvent être attribuée à la faim et à la malnutrition (corps affaiblis, espérance de vie plus courte).

Le droit à une alimentation adéquate devrait être un droit de l'homme.

On doit garantir une production alimentaire suffisante, contrôler et stabiliser les prix, accroître le nombre d'emplois et les revenus.

Il faut éliminer les pertes postproduction, le gaspillage de nourriture. Il faut consommer responsable.

Quelques productions togolaises exemplaires :

Production des moines de Dzogbegan :

Epices, légumes, tubercules, céréales, légumineuses, café, menthe, orangers, mandariniers, citronniers, pamplemoussiers, goyaviers, papayers, manguiers, ananas_ utilisés pour faire des confitures _, avocatiers _ utilisés pour faire des pommades hydratantes.

123 ha à 800 m d'altitude, dans la préfecture de Danyi, Sud-Ouest du Togo.

⁵³³ On y lit que 15 415 à 70 000 litres d'eau sont nécessaires pour produire 1 kg de viande de bœuf (200 litres quand l'eau verte n'est pas comptée). En France, on consommerait 380 à 385 grammes de viande par personne par semaine. La solution serait alors la « viande de soja », pour obtenir la même quantité de protéine, selon la « Round Table on Responsible Soy Association » (site : www.responsiblesoy.org).

Epices : Poivre du paradis (ataku en éwé), poivre blanc, poivre noir, gingembre (moulu), cannelle feuille, écorce et poudre, noix de muscade, annonacées (etso en éwé).

Cafés : robusta, arabica et arabusta.

Miel, vinaigre de miel, sirops, pommade de propolis.

Huiles essentielles de citronnelle, de menthe, de cannelle.

Pourquoi l'agriculture togolaise ne décolle pas ?

Causes : Difficultés d'accès au crédit, aux intrants. Manque de débouchés, la rude concurrence des produits étrangers. Manque de maîtrise de l'eau, manque de mécanisation, manque de semences (de bonnes qualités). Riz concurrent venant de Chine, Inde, Thaïlande, Japon, USA.

Lourdeurs administratives : Rien que pour acheter de l'engrais, il faut se présenter à l'Institut de Conseil et d'Appui Technique qui vous délivre un papier que vous allez faire certifier à la gendarmerie, avant d'acheter le « sésame » à la Direction Régionale de l'Agriculture.

Produits locaux mal travaillés. Mauvais circuit de commercialisation (où les trouver ? ...).

Achat de produits importés par snobisme : Made in France, Made in Thailand, Made in China.

« On est vilain, eux sont beaux » (Avoir des complexes face à l'occident et les pays riches).

L'association OADL, organisation d'appui à la démocratie et au développement local, avait érigé un kiosque alimentaire, où l'on proposait des petits déjeuners 100% locaux, à Lomé.

Mais trois cambriolages ont eu raison de cette opération à destination des consommateurs Togolais.

Il faut faire la promotion des plantes alimentaires et des plats locaux : mil, maïs, moringa, baobab, miel, poisson braisé et séché (do évi siasia), chou, manioc, gboma (épinard africain), couscous de maïs ...

Sauces : moringa, somboé, aloma, poisson fumé, tomate, oignon, piment + un peu d'huile.

Glucides : maïs, mil, sorgho, riz, blé, fonio, manioc, igname, patate douce, taro, pomme de terre, banane plantain.

Lipides : huiles végétales et animales.

Protéines végétales : arachide, haricot, voandzou, néré, soja, sésame, graine de courge.

Aliments de construction : volaille, poisson, insectes.

Aliments de protection (fruits) : papaye, orange, citron, pamplemousse, mandarine, ananas, avocat, mangue, banane, datte.

Aliments de protection (légumes) : tomate, oignon, ail, piment, aubergine, gombo, gboma, adémè (corète), néré, haricot, baobab, manioc (manioc séché = ateké), moringa (feuilles).

Thés et tisanes : feuilles de gambié et graines de quinquéliba.

Colorants naturels / plantes tinctoriales : indigo du Bénin.

Il faut développer le concept de souveraineté alimentaire, développé par l'ONG « via campesina », en 1996. Et éviter le dumping vis-à-vis des pays tiers.

Pour la souveraineté alimentaire, il faut donner :

- La priorité donnée à la production agricole locale pour nourrir la population.
- L'accès des paysans et des sans-terres à la terre, à l'eau, aux semences, aux crédits.

Il faut lutter contre les ONG, pour garder le libre accès aux semences.

Il faut garder l'eau comme un bien public à répartir équitablement.

Il faut donner le droit aux états de se protéger contre les importations agricoles à trop bas prix.

Auteurs du document : OADEL (site www.oadel.org), VECO West Africa, CFSI, Brot für die welt, FIDA (Fond International de Développement Agricole).

10.7 Annexe : une technique de culture de champignons africains

Technique de culture commerciale de pleurotes africaines, cultivées sur un substrat composé de résidus agricoles, de tiges de maïs, de pailles de fonio, de balle de riz ou/et de raves de palmiers à huile. Le meilleur substrat serait les raves de palmiers à huile.

Ce substrat d'abord sec est plongé dans de l'eau bouillante pour en éliminer les micro-organismes. Onensemence 100 gr de mycélium pour 1 kg de raves, emballés ensuite dans des sacs plastiques. On arrose d'eau les supports des champignons (raves) _ stockés sur des étagères, dans des hangars _ 2 fois par jour, matin et soir. Puis les champignons percent les sacs. Enfin, on coupe les champignons aux ciseaux. On récolte avant l'arrosage. Les champignons sont vendus dans des sacs de 500 gr, sur les marchés ou dans les supermarchés. Les facteurs sociaux-culturels freinant le succès de la diffusion commerciale des champignons sont : a) certains tabous contre les champignons en tant qu'aliments, b) l'absence de crédit ou de soutien financiers des auto-entrepreneurs voulant se lancer dans cette culture. Mais les champignons sont mangés par les musulmans. On peut en faire des boulettes, les utiliser dans des sandwichs aux champignons, dans les omelettes ...

Ensuite, les résidus séchés servent de compost pour les jardins. Une ONG béninoise MALEBOUMI stocke les résidus et fait la promotion de cette technique. Le centre CECODI⁵³⁴ forme aussi les personnes désireuses d'apprendre la technique de culture de champignon. Au niveau de ce centre, on y produit les semences. Les mycéliums sont d'abord multipliés dans des boîtes de Pétri, remplies de substances nutritives et dans lesquelles sont placés des bâtonnets. La production des semences (mycélium) se fait sur un substrat de sorgho, préalablement passé à l'autoclave. Puis 80 kg de substrat sont placés dans des sacs plastiques, fermés par un tube de PVC, ce tube lui-même obstrué par un bouchon de mousse. Dans le substrat, sont plantés ces bâtonnets remplis de mycélium. On en tire la semence blanchâtre. La durée des semences, un produit périssable, est d'un mois maximum. La commercialisation des semences n'est pas souple. Les champignonnistes doivent prévoir de commander à l'avance des semences. Une liste de commande est tenue à jour (ils ne peuvent les commander au coup par coup).

10.8 Annexe : La cuisine béninoise

La cuisine béninoise est souvent très pimentée. Ces recettes ont été présentées, dans une émission culinaire diffusée sur BB24.

La sauce asrokouin :

Nombre de personnes: 3
Temps de préparation: 10mn
Temps de cuisson: 30mn

⁵³⁴ CECODI - Centre International d'Ecodéveloppement Intégré. Tél/Fax : (229) 360354 Abomey-Calavi 01 BP 2759 Cotonou, Bénin, site : <http://cecodibenin.africa-web.org>, E-mail : cecodi@firstnet.bj. La formation sur la culture des champignons au CECODI dure trois (3) jours. La formation est essentiellement pratique et elle coûte soixante-trois mille cinq cents francs (63 500 F, ~ 96,52 €) CFA dans un régime interne (comprenant l'hébergement et la restauration de l'apprenant) et cinquante et un mille cinq cent francs (51 500 F, ~ 78,28 €) CFA dans un régime externe (Source : <http://archive.today/rT2vr#selection-445.60-445.74>).

Ingrédients :

1kilo de viande fumée ou poisson fume,1 et1/2 louche d'huile de palme, noix de pomme sauvage (ogbono) réduit en poudre[une louche],une pincée de poivre en poudre, un cube Maggi,1 tomate fraîche,1 piment,1/2 d'un oignon moyen,1 gousse d'ail,1cuillère à soupe de crevettes fumées réduites en poudre, du sel et 1 1/4 de verre d'eau, et enfin le afintin (1 cuillère à café)ou 6cm de poisson séché (lanhwinhwin).

Préparation :

Mettez d'abord l'huile au feu, versez-y les condiments écrasés quand c'est chaud, vous faites comme cela une friture, ajoutez à la friture le ogbono et le afintin tout en diminuant le feu, remuez le mélange pendant 5mn à feu tres doux, versez-y de l'eau et remuez pour avoir un mélange très homogène, recouvrez la casserole, laissez mijoter pendant 5mn à feu moyen. OOOOOOh lala ! C'est bien gluant, attention alors a vos habits.

Source : <http://dc218.4shared.com/doc/ill4JLIJ/preview.html>

La sauce crincrin :

Ingrédients :

Crincrin, crabe, poisson fumé, bicarbonate de soude, huile rouge de palme, piments broyés et entiers, cube de bouillon Maggi, farine de maïs.

Préparation :

1. Enlevez les tiges du crincrin pour ne garder que les feuilles
2. Une fois que les feuilles sont triées... Une fois que les feuilles sont triées...
3. Essorez-les et hachez-les menu
4. Broyez les piments
5. Décortiquez les crabes
6. Et retirez les arêtes du poisson fumé
7. Après avoir mis à bouillir le crincrin dans une quantité équivalente d'eau avec une cuillerée de bicarbonate de soude, bien battre,
8. Remettez sur le feu, ajoutez un bon trait d'huile rouge, les piments broyés et d'autres entiers, les crabes, le poisson et un cube de bouillon.
9. Pour faire le wo, délayez de la farine de maïs dans de l'eau froide, mélangez et laissez reposer.
10. Mettez aussi une bonne quantité de farine dans de l'eau bouillante, et mélangez jusqu'à consistance épaisse...
11. Jetez la bouillie froide dans la chaude ...
12. Mélangez bien, et voilà!

Source : <http://toujourspartie.com/tag/sauce-crincrin/>

Sauce de Gombo

Cette recette peut être préparée avec de la viande de bœuf, de mouton, de chèvre, ou avec du poulet et même avec du poisson frais ou fumé.

Cette recette est faite avec de la viande de bœuf et du poisson et avec de l'huile de palme, mais si vous ne pouvez pas l'obtenir, vous pouvez le remplacer par l'huile d'arachide.

Portions: 4

Temps de préparations: 25 min

Temps de cuisson: 50 min

Ingrédients:

- 200g gombos,
- 400g de bœuf, coupés en cubes
- 1 poisson frais, du Tilapia ou mackerel
- 150ml d'huile de palme
- 2 oignons, tranches
- 2 cubes de bouillon Ou Maggi cube
- 3 piments frais (facultatifs)
- Sel
- 1l d'eau
- Facultatif: 2 cuillère d'écrevisse , 2 aubergines coupées en dés.

Recette de la sauce de gombo :

- 1) Étape 1: Commencez par laver les gombos et émincez-les très finement et mettez de côté.
- 2) Étape 2: Dans une marmite, mettre le bœuf, le poisson et un peu d'eau, puis faire bouillir pendant 15 minutes.
- 3) Étape 3: Retirez le poisson et enlevez les arêtes du poisson et mettre de côté.
- 4) Étape 4: Ajoutez les gombos, les aubergines avec l'eau et laissez cuire pendant 15 minutes.
- 5) Étape 4: Ajouter les oignons, l'huile de palme et les 2 cubes de bouillon.
- 6) Étape 5: Ajoutez les piments, les écrevisses, et le sel dans la marmite et faire cuire pendant 15 minutes.
- 7) Étape 6: Retournez le poisson dans la marmite et faites cuire le tout pendant 10 minutes à feux doux ou jusqu'à ce que presque tout le liquide soit absorbé et l'huile de palme soit visible sur la sauce.

Servez avec du riz ou du FUFU et régalez-vous bien !

Source : <http://www.recettesafricaine.com/sauce-de-gombo.html>

Riz à la sauce aux légumes avec du poulet

Cette recette de riz à la sauce aux légumes avec du poulet (cuisine camerounaise moderne) a été proposée par Cooper.

Ingrédients pour 4 portions :

- 1/2 kg de riz
- 1/2 kg de poulet ou 4 cuisses de poulet
- 1kg de mélange de légumes: ici des carottes, petits pois, mais
- 4 grosses tomates découpées
- 1 petit piment écrasé (facultatif)
- 1 gros oignon découpé
- 1 gousse d'ail écrasé

- 1 cuillère à café de poivre blanc
- 2 cubes, sel
- Un peu de persil et poireaux écrasés

Cuisson: environ 20-30 min.

1. Étape 1: faire un mélange pâteux avec le persil, poireaux, poivre blanc, ail écrasé, un cube et deux pincées de sel.
2. Étape 2: découper le poulet et l'assaisonner avec la moitié du mélange pâteux, apporter 0,2l d'eau, au mélange. Le faire cuire pendant environ 7 min.
3. Étape 3: faire cuire à moitié les légumes dans un bain d'eau salée, environ 5 min.
4. Étape 3: cuire l'oignon découpé dans de l'huile, y ajouter les tomates, deux à trois minutes après la deuxième moitié du mélange pâteux, (le piment), le cube.

- Laisser cuire pendant 5 min et y ajouter les légumes préalablement retirées de l'eau.
- Laisser cuire encore pendant 5 min et y ajouter le poulet avec son jus.
- Laisser une fois de plus cuire pendant 5min à feu doux.
- Voilà la sauce de légumes est prête.
- Maintenant il faut juste cuire le riz et passer à table.

Bon appétit!

Source : <http://www.recettesafricaine.com/sauce-aux-legumes.html>

Sur cette page, ci-après, est proposé un bon nombre de recettes de Sauces et Soupes Africaines :

<http://www.recettesafricaine.com/sauce-africaine.html>

Restaurants gastronomiques à Cotonou :

Le *Pithiviers* : tél. 21.35.08.44, Fax 90 91 72 59 (97.16.89.52) (à vérifier).

Le *Vanel* : tél. 96.57.57.55

Le *Dream Time* : Adresse : Kouhounou, derrière le stade de l'amitié, +229, Cotonou. Tél. : +229 97 14 90 53 (Tous les plats d'origine africaine comme européenne).

10.9 Annexe : Pense-bête

Quelques phrases venues à l'esprit ou des phrases en lien avec certains sentiments ressentis durant mon voyage :

- *Plus je voyageais, plus je me rendais compte que la peur rend étrangers des personnes qui devraient être amis.*
- *Le pouvoir est une forme de folie. Certaines personnes sont prêtes à tout pour l'obtenir. [Averroès](#)*
- *L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine, la haine conduit à la violence... voilà l'équation. [Averroès](#)*
- *Parfois, je crois que la Nature a programmé certains êtres humains pour opprimer les autres (B. LISAN).*
- *Les totalitarismes aiment faire régner la peur et faire douter de vous-même (B. LISAN).*

Daniel est un peu comme *Kémi Séba*. On ne sait pas comment son existence va terminer.

10.10 Annexe : Références et liens externes

- 1) Pour comprendre comment je me suis fait "escroquer" au Bénin et comment éviter que cela arrive à d'autres personnes, cliquez sur ce lien (fichier au format « pdf zippé » à télécharger) :

<http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/CompteRendusVoyages/AutresVoyages/CommentDeuxHumanitairesOntReussiAMeTromper.zip>

- 2) Document de présentation du **centre Songhaï de Porto-Novo** (sa dernière version), téléchargeable à cette adresse Internet (réalisé avec l'accord de Songhaï, après correction de certaines informations dans ce document) :

http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.doc
http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.pdf

- 3) Projet de ferme-école :

<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Projet-Ferme-ecole.doc>
<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Projet-Ferme-ecole.pdf>

- 4) Projet de banque de graines (voir ci-après) :

<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/projet-banque-de-semences.doc>
<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Projet-Ferme-ecole.pdf>

- 5) Projets de tablettes numériques, pour une utilisation sur le terrain, contenant une base de données documentaire, pour le développement durable de l'Afrique :

<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Projets-de-tablettes-numeriques-contenant-une-base-de-donnees-pour-une-utilisation-sur-le-terrain.doc>
<http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Projets-de-tablettes-numeriques-contenant-une-base-de-donnees-pour-une-utilisation-sur-le-terrain.pdf>

- 6) Photos de ma visite au centre de formation et de production agro-écologiques de **Songhaï**, à Porto-Novo, au Bénin, mises en ligne sur Internet, à cette adresse (Toutes ces photos sont commentées) :

<https://www.flickr.com/photos/117537802@N02/sets/72157644032468754/>

- 7) Photos de mon voyage au Bénin, en mars 2014 : Visite d'associations environnementalistes béninoises _ SONGHAI, AJEDD et CREDI-ONG _ et visite de la ville touristique de Ouidah (Bénin) :

<https://www.flickr.com/photos/117537802@N02/sets/72157644028620043/>

- 8) Lien vers les photos de ma conférence sur la biodiversité, donnée aux membres de l'Association béninoise AJEDD, au Bénin, le jeudi 20 mars 2014 :

<https://www.flickr.com/photos/117537802@N02/sets/72157644530228947/>

10.11 Annexe : Résumé de ma conférence sur la biodiversité

Conférence sur la biodiversité

Avril 5th, 2014 by ajedd

Ce 20 mars 2014, Mr Benjamin LISAN de la France pour nous entretenir sur :

Pourquoi Préserver la Biodiversité ?

A l'entrée de jeu, nous avons pris connaissance de la définition de la biodiversité.

La biodiversité représente la diversité des êtres vivants et des écosystèmes, la faune, la flore, les milieux naturels, mais aussi l'homme.

La biodiversité désigne toute la nature vivante. Tout ce qui vit sur terre, sur mer, à la ville ou à la campagne, et les milieux ou écosystèmes qui permettent à cette vie de prospérer : hommes, femmes, chiens, chats, fleurs, herbe, arbres, feuilles, forêts, rivières, poissons... tout! La biodiversité nourrit dans cette mesure la philosophie, la littérature, la peinture, la sculpture, la musique et tous les beaux-arts. Bref, elle rend notre monde possible.

La biodiversité, c'est une somme de mécanismes extraordinaires, un réseau d'interactions entre des milliards d'êtres vivants : les abeilles, par exemple, en butinant les fleurs, les pollinisent, ce qui permet une riche production de fruits ; les bactéries, les mollusques et les crustacés décomposent des déchets, et dépolluent ainsi sols et eaux, contribuant de ce fait à nourrir d'autres organismes, comme les algues... qui sont elles-mêmes indispensables au maintien de certaines formes de vie.

Dans tout ce réseau d'interactions, les gros mangent les petits car c'est ainsi que la vie procède pour se maintenir, mais il existe aussi de formidables mécanismes de solidarité pour la survie (symbiose, socialisation ...).

A voir l'importance de la biodiversité nous avons intérêt à la protéger car :

*Préserver la biodiversité, c'est préserver les espèces, les écosystèmes et tout ce qu'ils peuvent apporter à l'espèce humaine, c'est concevoir une utilisation durable des ressources (aliments, bois, médicaments naturels ...).

*La biodiversité est à la base de notre alimentation, de notre santé et de nos activités. *Elle nous offre de multiples ressources (nourriture, vêtements, médicaments, énergie, construction...).

*Elle est le gage du bon fonctionnement et de l'équilibre de notre planète (chaque espèce a sa place et vit en dépendance réciproque avec les autres.).

*Elle est belle et une source d'inspiration et d'émerveillement pour l'homme.

Sans oublier qu'elle est nécessaire à la santé, au tourisme, aux recherches scientifique etc. ...

Notons qu'un grand danger plane sur la biodiversité .Elle est aujourd'hui très menacée par :

- la destruction des habitats naturels
- la surexploitation des ressources naturelles
- la pollution de l'eau, de l'air ou des sols
- la propagation d'espèces exotiques envahissantes
- les effets attendus du changement climatique. Etc. ...

Vous convenez alors avec moi que préserver des espèces en danger coûte bien moins cher et est plus sûr, pour leur sauvegarde, que de vivre dans l'illusion que l'on arrivera par le génie génétique, à reconstituer des espèces disparues.

Source : <http://ajedd.blogvie.com/2014/04/05/conference-sur-la-biodiversite/>

10.12 Liste des sollicitations financières de Daniel (entre septembre 2013 et mars 2014)

- 1) Achat d'un vidéoprojecteur pour les cours, à la demande répétée de Daniel, qu'il a reçu le 7 octobre : **275 €** (sept 2013).
- 2) Demande pour avoir un ordinateur portable (sept 2013) => ordinateur portable 15' offert par Gazelle Harambe (achat sacoche de transport **35 €**) (Daniel se plaint que l'ordinateur a une faible autonomie, dans mail du jeudi 2 janvier 2014 09:07 et quand j'étais sur place au Bénin).
- 3) Demande pour avoir un appareil photo numérique, qu'il a reçu, par la poste en recommandé R2 avec A/R, en octobre (Daniel se plaint que ce modèle n'est pas récent et en souhaiterait un autre plus récent).
- 4) Financer son voyage en avion à Freetown : **181 dollars** (Sierra Leone) (mail du jeudi 26 septembre 2013 12:39. Rappel pour **186 €** dans mail du jeudi 24 octobre 2013 15:29).
- 5) Ouverture d'un compte associatif, à la Diamond Bank : DEPOT INITIAL : 100.000F soit **153 euro** (mail du lundi 30 septembre 2013 17:00).
- 6) Un an de pénalité de retard pour la publication dans le journal officiel d'AJEDD : **168 euros** (mail du mardi 1 octobre 2013 21:55). => Payé par Gazelle Harambe.
- 7) clé de connexion Internet universelle : **68 euros** (la clé est payé une fois de bon) + forfait : **68 euros / trimestre** (même mail). => Payé par Gazelle Harambe.
- 8) Demande de financement de l'achat d'un terrain 3200 m² : 5.282.500 FCFA soit **8064,88 euros** (**montant prohibitif => pas acheté**) (mail du lundi 14 octobre 2013 11:16, accompagné d'un dossier très complet) (rappel pour l'achat d'un domaine dans un mail du vendredi 14 février 2014 10:40).
- 9) Une aide pour payer « **petits [à côtés] que je dois payer, arrivé là-bas [en Sierra Leone]** » (mail du dimanche 20 octobre 2013 13:50).
- 10) Une aide pour « **soutenir les élèves avec un lot contenant un cahier, un bic, une gomme, un crayon, juste pour lui permet de suivre notre cours de jardin Pédagogique** » (mail du mardi 29 octobre 2013 03:38).
- 11) Une aide pour **suivre le cours Biologie Intégrative des Interactions Plante Microbe Environnement (Spécialité de Master B2IPME). Je dois le faire car beaucoup d'atouts m'attendent et beaucoup d'universités de mon pays pourront m'intégrer** (mail du lundi 4 novembre 2013 07:34).
- 12) Proposition de petit Projet pour l'EPP de Djégou-Nagot (mail du samedi 23 novembre 2013 08:51, accompagné d'une lettre manuscrite de 3 enseignants de l'EPP, dont l'un est le frère de Daniel). Budget pour un puits simple, pour l'école EPP Djégou-Nagot **1287,02 €** (et pour un puits élaboré **3436,64 €**) (mail du vendredi 13 décembre 2013 11:08, accompagné d'un dossier très complet). => Financé, en partie, par Gazelle Harambe.
- 13) Une aide pour réparer sa moto : « **En ce qui concerne ma moto, il me faut : 31200 FCFA soit 47,63 euros (pneus : 19500F, disque : 4500 F, dent chaîne complet : 4500 F, et quelques petites pièces).** » **~50 €** (mail du vendredi 13 décembre 2013 10:48).
- 14) Demande pour « **tablettes numériques.....** » (mail du jeudi 26 décembre 2013 17:16).
- 15) Aides pour des actions sociales, 165000 FCFA Soit **252 euros**, pour chaque organisation sociale. Pour les deux organisations il faut : **504 €** (mail du samedi 25 janvier 2014 18:36, accompagné d'un dossier très complet).
- 16) Aides des Fournitures scolaires pour quelques élèves démunis : 7050 FCFA soit 10,76 €/élèves. Avec 25 élèves : **269 €** (même mail, accompagné d'un dossier très complet).
- 17) Dans un mail du mercredi 12 février 2014 20:29, Daniel n'avait un programme d'activités sur place très détaillé. Or plus de la moitié de ce programme n'a pas été réalisé (même les points qui ne coûtaient rien financièrement à Daniel). Dans ce programme, il indique que l'on ne peut visiter son village et les femmes de Djégou-Nagot que **s'il y a un don pour elles/il**. Et qu'il y a un un geste [à prévoir] pour quelques écoliers.
- 18) Demande de Daniel que j'aie chercher du matériel informatique (2 UC + 1 switch (équipement réseau)), à 60 km de Paris, après du siège de l'Association **VEROLIVIA** (en février 2014. avant mon

départ) (matériel que j'ai été chercher sur place et que j'ai ramené en train, avec un chariot et que j'ai ensuite transporté en avion).

- 19) Jeudi 6 mars 2014, Daniel me fait visiter deux locaux, m'indiquant qu'il sont loués 10.000 F CFA / mois, soit **15,2 €/mois** (ou **30,4 €/mois**, si l'on loue les deux locaux) et qu'il faut se presser de les réserver et louer.
- 20) Toujours le jeudi 6 mars 2014, il me demande d'acheter a) trois écrans plats, coûtant au total 135.000 F CFA (soit **205,20 €**), b) un ou deux ordinateur(s) complet(s), coûtant : 110.000 € (**167,20 €**), pour l'un, et 135.000 €, pour l'autre (soit 205,20 €). Daniel me demande que j'achète pour AJEDD tout l'ensemble (soit **410,40 €**). (Finalement, je lui ai acheté, le vendredi 7 mars, sur son insistance, a) 3 écrans plats x 45.000 F CFA (68,40 €) = 135.000 F CFA (soit 205,20 €), b) 1 ordinateur complet DELL x 110.000 F CFA = 110.00 F CFA (167,20 €) => Soit au total : 245.000 F CFA (**372,40 €**).
- 21) Daniel me demande de financer la réalisation, par un informaticien béninois, Mahafous, du site internet d'AJEDD (soit **220 €**).
- 22) Mon séjour n'a rien coûté à Daniel. Je lui ai avancé intégralement l'argent pour son séjour (et cela lui a même rapporté de l'argent). Et en plus, **durant la majeure partie de mon séjour au Bénin, je suis resté enfermé chez Daniel à regarder une télévision**, qui ne marchait pas toujours. Je devais donner plusieurs cours aux élèves d'AJEDD et **Daniel m'a autorisé qu'à donner une seule conférence** (celle sur la biodiversité).
- 23) Finalement, le lundi 24 mars 2014, je lui donne, comme promis, 70.000 F CFA (**106 €**) pour lui permettre d'ouvrir un compte bancaire associatif pour AJEDD, auprès de la Diamond Bank.

Et quand Daniel propose de tout me rendre => Je lui propose alors d'offrir tout ce qu'il voulait me rendre à l'association congolaise **U.A.B. VANGABO**. Mais alors Daniel se « met aux abonnés absents ». Preuve que son attitude est encore de la manipulation.

10.13 Annexe : Analyses partielles et provisoires

Ai-je vraiment mis Daniel en danger par rapport au gouvernement béninois ?

Selon article de l'Express (Français), le président Boni Yayi, sous des dehors d'un pieux chrétien affable, serait, en fait, un « grand paranoïaque »^{535 536}. Mais *même si le régime du président Boni Yayi ne serait finalement pas aussi démocratique que l'image qu'il en donne auprès de la communauté internationale*, Daniel n'est pas suffisamment important pour intéresser le gouvernement béninois. Il se donne donc l'importance qu'il n'a pas, son ONG n'ayant qu'une trentaine de membres.

⁵³⁵[Selon] *L'un de ses anciens conseillers. Parce qu'il se montre sympa et chaleureux, parce qu'il invoque le Très-Haut à tout propos, on le prend pour un grand naïf. En fait, c'est un cynique, impérieux et impulsif, sujet à de fracassantes sautes d'humeur.* Jugement étayé par maints témoignages. Convoqué à la résidence privée de TBY au lendemain d'un talk-show à la tonalité incisive, l'ex-ministre Roger Gbégnonvi relate le tête-à-tête en ces termes : "L'homme qui m'a reçu cette nuit-là était fou. Il ne parlait pas ; il hurlait." [...] Méfiant jusqu'à la parano, le "gentil" Boni s'est de fait replié sur son clan familial, appelant à ses côtés trois de ses enfants. "Il se bunkérise, constate un initié. Le syndrome de l'assiégé qui voit partout des traîtres stipendiés par l'ennemi. D'où le flicage de dizaines de VIP, ministres compris, placés sur écoutes." Source : *L'affaire d'Etat qui empoisonne le Bénin*, Vincent Hugué, L'Express, publié le 18/09/2013 à 11:33, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/l-affaire-d-etat-qui-empoisonne-le-benin_1282802.html

⁵³⁶Selon « Bénin Leak », le Président M. **Yayi Boni** aurait criblé le Dg de la Sonacop, M. Expédit Houessou, de gifles et de coups de pieds dans les locaux de la BEF (la brigade économique et financière), le 10 mai 2013. Source : *Le film de l'arrestation du Dg Sonacop Expédit Houessou*, le 12 mai 2013, <http://beninleaks.wordpress.com/2013/05/12/le-film-de-l-arrestation-du-dg-sonacop-expedit-houessou-pourquoi-yayi-boni-la-crible-de-gifles-dans-les-locaux-de-la-bef/>

La fin de cette histoire m'a laissé totalement dans l'incompréhension. J'étais vraiment triste à pleurer, d'autant que pendant plus de 3 ans, j'avais pourtant passé mon temps à l'aider, à le soutenir, sans aucune contrepartie (durant 3 ans, j'ai cru que nous étions de vrais amis). Puis j'ai tenté de comprendre cette histoire.

Daniel ... est-il un vrai gourou et une personne malhonnête ? :

Avec Daniel, j'ai vraiment eu l'impression d'avoir rencontré un vrai « Gourou », très intelligent, mais très narcissique et/ou paranoïaque⁵³⁷, cela pour la première fois de ma vie. Daniel a toutes les apparences du chrétien et il en a le discours, un très beau discours qu'il sait utiliser. Mais je pense qu'au plus profond de sa conscience, il n'est pas chrétien. *Si Daniel est chrétien, alors je suis « papou de Nouvelle Guinée ».*

Dans son esprit, il considère que tout cela est normal [toute l'aide que je lui ai fourni durant 3 ans sans aucune contrepartie], « qu'on lui doit tout » et qu'il n'a pas de compte à rendre ... d'autant que dans sa conception de la vie, « Dieu sera constamment avec lui », quelques soient ses actions ... bonnes comme mauvaises.

Avec le recul, je pense que Daniel m'a vraiment trompé⁵³⁸ et qu'il avait, *même à son corps défendant* [peut-être se mentait-il à lui-même ?], en lui, une volonté de m'abuser. Et que ses derniers cadeaux (dont le morceau d'étoffe ouvragé, la petite la sculpture en bois représentant le Bénin et la petite sculpture en balsa au sigle d'AJEDD) _ payés, d'ailleurs, avec mes propres deniers _ faisaient probablement aussi partis des mensonges qu'il a inventés et auxquels il croyait.

Mes erreurs :

Une grosse erreur a été, qu'au lieu de me contenter d'un voyage exploratoire, j'ai voulu, quand même, apporter, sur place, et offrir beaucoup de matériel coûteux à Daniel (plus de 3000 € de matériel, offert « de ma poche »), persuadé de la grandeur des desseins et vues de Daniel pour l'Afrique⁵³⁹. On erreur a été de croire que les Africains raisonnent comme moi⁵⁴⁰, qu'ils sont comme des *alter ego*.

Une de mes erreurs est aussi d'avoir voulu agir seul. Et ainsi, je me suis rendu encore plus vulnérable face à Daniel, sur place, ayant voulu maintenir, coûte que coûte, ce voyage au Bénin, malgré mes doutes et alertes, face aux comportements déjà étranges de Daniel, avant ma venue _ déjà le fait que Daniel me demandait toujours de l'argent, durant 3 ans, même c'était toujours pour de bonnes raisons etc.

La psychologie de Daniel [et de Florence] :

Je pense, sincèrement, que Daniel (comme Florence d'ailleurs) se prend constamment et « méchamment » au sérieux. Il est dans la mégalomanie. Il ne fait jamais d'autocritique. Et même s'il voulait jamais agir sincèrement et durablement efficacement pour les autres, je pense qu'il ne pourra pas. Car un jour, quelque soient les ressources de sa vive intelligence, une ONG lui demande des comptes (par rapport aux sommes qu'il dit employer).

Mais difficile de faire la part, dans la « folie » de Daniel, la part de sincérité et la part de rouerie.

⁵³⁷ En fait très malade _ un ami lisant ses mails de menace m'a parlé d'une personne « dérangée ».

⁵³⁸ Certains diraient « qu'il m'a roulé dans la farine ».

⁵³⁹ Cela fait la 2nde fois que je commets cette erreur. Je l'avais déjà commis en 2010, à Madagascar, avec une grande association malgache au-dessus de tout soupçon.

⁵⁴⁰ Par exemple, chez certains peuples africains, les Pères biologiques ne sont pas obligés d'assumer leur paternité. Ce rôle pouvant être joué par un oncle ...

Le problème pour des personnes extrêmement narcissiques et mégalomanes comme Daniel est qu'elles peuvent comprennent en profondeur la nature humaine et, en même temps, être incapables d'avoir conscience de leurs propres défauts ou manques. Souvent les grands paranoïaques se voient toujours comme victimes, sans jamais percevoir le mal qu'ils peuvent commettre.

Est-il un pervers ? Ressent-il une jouissance extrême à rouler et abuser autrui ? Cela lui donnerait-il un sentiment de supériorité sur les autres ? La propension au mensonge deviendrait-elle une seconde nature, chez lui ?

Je ne sais que répondre.

Daniel est tout le temps dans le besoin d'exister (il a un énorme besoin de reconnaissance), en quête de notoriété (voire de célébrité) et en même tout le temps sur ses gardes (plongé, sans cesse, dans une méfiance profonde et pathologique).

Un des problèmes de Daniel sera certainement de s'attribuer tout le mérite, au sein de son ONG. Je ne suis pas sûr qu'il soit, un jour, reconnaissant pour tout le travail que ses commis, contempteurs, comme Julien etc., effectuent, sans cesse, pour lui [voire le travail qu'avait accompli pour lui durant plus de 2 ans⁵⁴¹].

Je me dis que je n'ai pas été suffisamment altruiste avec Daniel, en ne respectant pas son égoïsme⁵⁴² ⁵⁴³. Je plaisante.

Daniel est-elle une personne dangereuse ? :

Quand j'ai compris que Daniel n'avait trompé d'une manière aussi astucieuse, j'en étais presque admiratif. Et j'aurais presque pu lui pardonner (considérant qu'il m'avait donné une « bonne leçon », face à ma naïveté). Mais difficile de pardonner à une personne qui vous menace de mort.

La question principale est : « *Est-ce que Daniel est ou peut-être une personne dangereuse ?* ». Oui, je le pense.

Est-il un gourou dangereux, pouvant emporter dans la mort, dans un suicide collectif avec lui, tous ses disciples, comme Jim Jones (avec la secte du Temple du peuple), David Koresh (avec le groupe religieux des « Davidiens »), Luc Jouret et Joseph Di Mambro (avec l'Ordre du Temple Solaire), Marshall Applewhite (avec l'Heaven's Gate), Adolphe Hitler (avec le Nazisme) etc. ?⁵⁴⁴

Il est très difficile de répondre à cette question et de prévoir le futur des agissements de Daniel.

D'un côté Daniel est très égoïste, et je ne le vois pas se suicider. D'un autre, il est très mégalomane et très ambitieux.

⁵⁴¹ Ou pour la base de données documentaire, que j'ai constitué et que je lui remise, et pour tout le matériel et les divers dons offerts que j'ai offert à AJEDD (en particulier, des services et efforts souvent invisibles, mais ayant parfois aussi un coût financier réel, tels envois de divers colis au Bénin, durant 4 ans).

⁵⁴² Je pourrais ajouter à la citation de Daniel « *Politique, dans mes Poches, avec mes Proches* » (les 3 PPP), une nouvelle citation caractérisant Daniel : « *Pour ma part, pour ma pomme, pour mon profit* ».

⁵⁴³ Daniel a toujours accepté, sans réserve, tout ce que je lui donnais, tous les documents que j'avais rédigé. Mais a contrario, il n'a jamais voulu me donner ses documents de cours d'élevage et de maraichage, au « nom de son droit de l'auteur » (D'autres ONG, comme l'ONG « Jardins sans frontière », m'ont donné leurs cours).

⁵⁴⁴ Sans compter d'autres éventualités telles que commanditer des attentats (attentats de masse ...), comme : a) l'[attentat au gaz sarin](#) dans cinq rames du [métro de Tokyo](#), le 20 mars 1995, causant 12 morts et plus de 5 500 blessés, commis par la secte **Aum Shinrikyō** ou **Vérité suprême d'Aum** et commandité par son chef, [Shōkō Asahara](#), b) l'attaque de Salmonelle par la secte *Rajneeshee*, en 1984, dans la petite ville de *The Dalles* en [Oregon](#), commandité par le principal lieutenant [Ma Anand Sheela](#) du chef de la secte *Bhagwa Shri Rajneesh*. Sources : http://en.wikipedia.org/wiki/1984_Rajneeshee_bioterror_attack & http://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat_au_gaz_sarin_dans_le_m%C3%A9tro_de_Tokyo

Et donc, s'il était acculé (comme dans les cas de Jim Jones, Hitler ...), ne risquerait-il pas faire le maximum de dégâts, en entraînant ses disciples dans sa chute ?

Sinon, je pense qu'il pourrait, très bien, commanditer l'assassinat de personnes qui le critiquent ou qui lui font de l'ombre (comme Elijah Muhammad, dirigeant de la secte Nation of Islam, qui aurait commandité l'assassinat de Malcolm X ou comme Mahomet, qui commandita l'assassinat de plusieurs poètes critiques et apostats⁵⁴⁵, ou comme les gourous des sectes Islamistes (ALQAIDA, DAESH ...). Je pense qu'il en serait capable, ... si cela peut servir ses intérêts (et qu'il ne voit que cette solution de facilité).

A moins que par la suite, il reçoive beaucoup de coup de butoirs de la vie, qui le fasse changer. Mais combien de coups de buttoirs devra-t-il recevoir avant que ses certitudes de gourou tout puissant s'écroulent enfin ?

Le système « Y'a bon les blancs » (voir ci-après) :

Je pense que j'ai été victime, à plusieurs reprises, du système « Y'a bon les blancs⁵⁴⁶ », un système qui considère les blancs comme des vaches à lait perpétuelles et qu'on peut jeter comme un déchet, sans aucun remord, dès qu'on les a utilisés jusqu'au trognon (^{547 548}).

Un ami m'écrivait justement « On entend parler d'humanitaires pas très clairs, qui se moquent bien des bénévoles ».

Le Père Godfrey Nzamujo, fondateur de Songhaï, lui-même dénonçait ce système, dans son livre⁵⁴⁹ :

« La notion de « projet » elle-même est mauvaise si elle désigne des actions [...] pour la gloire d'un mécène étranger ou d'un leader local démagogue. Cela détruit le vrai développement. **Malheureusement, beaucoup de ces « projets » ne sont que des pièges à argent et ne profitent qu'à leurs gérants et initiateurs.** ».

« Cette situation morose a engendré à son tour une autre crise grave : la récession de la solidarité au Nord. **Les opinions publiques du Nord ne croient plus vraiment en la valeur des actions de solidarité: elles sont déçues par**

⁵⁴⁵ « La suspension de l'immunité permettait donc au Prophète de faire un beau geste ; elle lui permit aussi de se débarrasser de quelques individus particulièrement haïs : **il y eut une liste noire.**

Elle contenait le nom de `Abdallâh b. Sa`d b. Abî Sarh, converti, puis apostat; mais `Othman b. `Affân est son frère de lait; il l'accompagne chez le Prophète, qui renonce à sa vengeance, mais qui aussitôt après reproche aux assistants de ne point l'avoir tué. « Que ne nous as-tu fait un signe! — Un prophète ne tue point par signe. » Un beau mot, dont Mohammed aurait pu se souvenir en d'autres circonstances de sa vie. Le rescapé occupa d'ailleurs des fonctions d'État sous Omar et sous `Othmân (⁵⁶⁷).

`Ikrima b Abî Djahl et Çafwân b. Umayya réussissent à fuir et leurs femmes obtiennent ensuite du Prophète leur pardon. Celui-ci s'acharne spécialement contre les poètes, contre les auteurs de vers injurieux et redoutables lancés contre lui. Ainsi `Abdallâh b. Khatal est accusé d'un meurtre stupide et d'apostasie : ce sont ses vers qui le condamnent : des deux chanteuses qui les récitaient, l'une peut s'enfuir, mais l'autre est assassinée (⁵⁶⁸). Les poètes `Abdallâh b. az-Zab`ara et Hubâira b. Abî Wahb échappent par la fuite : la première fureur apaisée, Mohammed accepte la protection qu'Umm Hânî, sœur de `Ali, a accordée aux deux fugitifs : Ibn az-Zab`ara, après une retraite à Nedirân, revient et se convertit. Ka`b. Zuhâir, encouragé par son frère, vient réciter à Mohammed la qaçida qu'il a composée en son honneur, bânat Sii`âd, et se convertit (⁵³⁹) ». Source : Mahomet, Maurice Gaudéfroy-Demombynes, Collection l'évolution de l'humanité, Albin Michel, 1969, page 174.

⁵⁴⁶ Pour paraphraser le titre d'un film de Marco Ferreri, un pamphlet contre l'aide dite humanitaire et contre la naïveté des humanitaires. Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=3100.html

⁵⁴⁷ Système dont j'ai déjà été victime a) à Madagascar, avec la plus grande ONG malgache, a) avec un agronome prénommé Roselin, à Madagascar, d) et maintenant, avec Daniel.

⁵⁴⁸ Le Père Pedro, qui ne cesse de dénoncer la corruption à Madagascar, qui a l'image d'un bon Père Noël, d'un homme droit, cristallise un capital de sympathie énorme sur sa personne. Mais pourtant, je ne pourrais pas lui donner ma bénédiction, pour sa probable « canonisation », tant qu'il ne fera pas du ménage dans son ONG et qu'il ne renverra pas la directrice de son association. Même si certaines « manipulations financières » de sa directrice lui ont permis de financer ses 17 ou 18 villages, la fin ne justifie pas les moyens.

⁵⁴⁹ GODFREY NZAMUJO, *SONGHAÏ Quand l'Afrique relève la tête*, Ed. du Cerf, 2003.

l'inefficacité, par la corruption, par les échecs; il faut des campagnes de mobilisation de plus en plus coûteuses (sauf pour des causes humanitaires particulièrement dramatiques comme les famines, les guerres...) pour collecter des fonds. ».

Ce manque de scrupules envers les donateurs est lié à l'esprit de corruption, de lucre, d'argent facile, généralisé à toute l'Afrique.

Au Bénin, il y a sans cesse des histoires de corruptions (comme dans la plupart des pays Africains).

"Chez nous, hélas, tout s'achète [selon] un diplomate béninois de haut rang. A commencer par les magistrats et les décisions de justice. Boni Yayi a hérité d'un système pourri jusqu'à l'os" affirmait un magistrat béninois⁵⁵⁰.

Les Béninois, comme la télévision, en parle souvent, s'en plaignent. **Mais souvent ceux qui s'en plaignent seront les premiers à y succomber, dès que l'occasion se présentera.** Comme chacun sait « l'occasion fait le larron ». Julien me disait « les corrompus ne doutent même pas qu'ils sont corrompus ».

Or Daniel qui ne cesse de dénoncer partout la corruption, succombe, sans même s'en rendre compte, à ce qu'il critique en acceptant, sans vergogne, les dons des occidentaux, et en les poussant sans cesse à lui faire des cadeaux, tout en n'ayant aucun scrupule à leur égard.

Combien de fois j'ai observé des Africains, que vous aidez sans fin, à qui vous donnez des biens et votre chemise, profitant de votre générosité sans vergogne, sans aucun scrupule, faisant preuve d'une avidité, à votre égard, sans limite⁵⁵¹. Certains abusent, « roulent dans la farine », jusqu'à tuer la poule aux œufs d'or. « Tant qu'il y a à prendre, on prend ». Ils ne se préoccupent jamais des conséquences de leurs agissements.

À la suite de ces expériences, je ne crois plus à la vision « rousseauiste » du « bon sauvage » (en supposant que j'y ai cru un jour). Le bon sauvage n'existe pas. Tous ces pays africains (comme le Bénin, Madagascar ...) ont souvent connu des royaumes _ jusqu'à la colonisation _ dans lesquels le roi avait le droit de vie et de mort sur ses sujets, où l'arbitraire et l'esclavage étaient la règle. Les Africains ont été, eux-mêmes, les meilleurs pourvoyeurs d'esclaves, lors du commerce triangulaire.

Note : dans leur cas, j'aurais tendance à croire à réalité affirmée dans la phrase que mon père, qui a vécu en Afrique, ne cessait de me répéter : « les peuples ont le régime qu'ils méritent ». Cette phrase est dure. Mais d'un autre côté, il faut être prudent avec ce genre d'affirmation. Par exemple, je ne suis pas qu'elle puisse s'appliquer aux Irlandais (à l'époque de la répression de Cromwell), des Polonais en 1939 et 1945 (lors de l'occupation de leur pays par les nazis, puis par les soviétiques), Tchécoslovaques (lors du coup de Prague de 1947 et lors de répression du printemps de Prague, par Brejnev, en 1968)⁵⁵².

⁵⁵⁰ A) *L'affaire d'Etat qui empoisonne le Bénin*, Vincent Hugué, L'Express, publié le 18/09/2013 à 11:33, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/l-affaire-d-etat-qui-empoisonne-le-benin_1282802.html & B) *Tentative d'empoisonnement de Yayi Boni : le masque est tombé*, Maurice Chabi, La nouvelle tribune, 22 mai 2014, <http://www.lanouvelletribune.info/index.php/reflexions/opinion/19592-tentative-d-empoisonnement-de-yayi-boni-le-masque-est-tombe>

⁵⁵¹ Cela me rappelle l'histoire de Philippe, un artiste plasticien, rencontré à Madagascar en 2013, qui avait créé une association « Avènement sud », pour promouvoir les arts plastiques à Majunga. Il s'était lancé dans le financement d'une goélette, pour faire vivre des Malgaches. Mais ces derniers l'ont lessivé financièrement. Il avait perdu dans cette aventure plus de 10.000 euros.

⁵⁵² Un Polonais me disait que les Polonais avaient leur part de responsabilité, lors du démembrement de la Pologne, au XVIII^e siècle. Moi-même, je me pose la même question pour les Tibétains, ces derniers n'ayant anticipé l'évolution de la Chine au XX^e siècle. Et je me demande si les Français n'auraient pas une part dans leur déclin (économique), en voyant massivement pour l'extrême droite (le repli identitaire sur soi, n'ayant jamais été la solution). C'est souvent quand les peuples baissent la garde et sont minés par les luttes intestines qu'ils sont les plus vulnérables face aux attaques hostiles.

J'ai l'impression que le Christianisme, qui normalement devrait avoir un effet « civilisateur » sur les peuples (car prônant normalement l'abandon de l'esclave, l'égalité des hommes devant Dieu, le respect, la solidarité⁵⁵³) n'a que superficiellement pénétré les âmes au Bénin.

Mais le plus dur, pour moi, en 5 ans de voyages en Afrique, entre 2008 et 2014, est de ne pas encore avoir trouvé un Africain honnête et intelligent, pouvant lancer ce genre de projet, utile pour ses concitoyens.

Comme dans l'histoire de Loth⁵⁵⁴, arriverais-je à trouver enfin un Africain honnête, correct, un homme qui « rachetera » la « corruption » de tous les autres⁵⁵⁵ ? Peut-être « Maman Zanvo » est-elle cette personne ?

Pour finir, dois-je jeter l'éponge relativement à mon aide pour l'Afrique ? En tout cas, je pense que je m'y reprendrais à deux fois avant de me lancer, tête baissée, dans un nouveau projet humanitaire en Afrique.

Mahafous, l'informaticien qui le connaît bien depuis son enfance et que j'avais contacté, explique l'attitude de Daniel de la façon suivante : « *Le malgache, comme l'Africain, n'ont pas le « libre parler » des Européens, car la « démocratie », en Afrique, n'a pas été bâtie sur les mêmes piliers qu'en Europe. En Afrique, il faut que la religion intervienne, pour que les choses se calment. En Afrique, tout le monde craint Dieu. Quand un homme de Dieu parle, même s'il est parfois mal intentionné, tout le monde se plie [à sa volonté]. Votre « franc parler » pourra peut-être déconcerter vos interlocuteurs et leur donnera, peut-être, l'impression que leurs intérêts sont menacés* »⁵⁵⁶.

10.14 Annexe : Bibliographie

[1] a) **Présentation de la philosophie du centre agroécologique Songhaï** (diaporama), B. LISAN, 26/11/2014, 108 pages, <http://www.doc-developpement-durable.org/documents-agronomiques/Centre-agroecologique-Songhai.pptx>

b) Version PDF : <http://www.doc-developpement-durable.org/documents-agronomiques/Centre-agroecologique-Songhai.pdf>

[2] a) **Visite au centre Songhaï de Porto-Novo au Bénin**, B. LISAN, 05/04/2014, 14 pages, http://www.doc-developpement-durable.org/documents-agronomiques/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.doc

b) Version PDF : http://www.doc-developpement-durable.org/documents-agronomiques/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.pdf

[3] **Le brouteur [Daniel] et Florence**, http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsPolitiquesetPhilosophiques/philosophique/mon_experience_de_la_vie_associative_V2.htm#Toc76826181

Note : Ci-avant, dans ce texte, toute l'histoire résumée de cette escroquerie.

⁵⁵³ En 873, bulle papale *Unum est* affirmant le droit d'affranchir un esclave. En 1435, bulle *Sicut dudum* condamnant l'esclavage et excommunie les esclavagistes. En 1537, le pape **Paul III** interdit formellement l'esclavage de tout peuple connu ou qui viendrait à être découvert (bulle *Veritas ipsa*). Source :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_l%27abolition_de_l%27esclavage

⁵⁵⁴ Un personnage de la Genèse. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Loth>

⁵⁵⁵ Le Père Godfrey Nzamujo, fondateur de Songhaï, pourrait être celui-ci. Malheureusement, je ne l'ai jamais rencontré.

⁵⁵⁶ Mahafous rajoutait encore aussi, dans son mail de réponse : « *Daniel connaissait mon père et certains membres de ma famille qui ont grandi à DJEGOU-NAGOT. On s'est connu, quand je suis venu faire mon master II professionnel, à l'Université d'Abomey Calavi. Comme d'autres compatriotes jeune béninois, j'ai compris aussi que le climat africain et béninois en particulier confonds (sinon exploite la confusion que peut créer) les sentiments et les ambitions professionnelles. En Afrique, l'éloquence et le leadership sont une arme fatale que manipulent la majorité des personnes prêtes à semer le trouble et la confusion. La religion en est d'autant plus forte qu'elle radoucit les faibles et rends sa suprématie au prêcheur* ».



Le cabinet d'un tradipraticien, à Ouidah, Bénin, mars 2014 (© B. Lisan).

10.15 Visite au centre Songhaï de Porto-Novo (Bénin), le samedi 22 mars 2014

Par Benjamin LISAN, le 05/04/2014

Merci à Songhaï pour ses informations et son accord pour la publication en ligne de ce compte-rendu.

10.15.1 Introduction

Songhaï est une ONG, au départ béninoise, qui a créé une série de centres de formation, de production, de *recherche* et développement en agriculture durable⁵⁵⁷, reposant sur un système intégré de production, cherchant à valoriser les ressources locales, à s'appropriier et à adapter les techniques et technologies extérieures à l'Afrique (et à créer une alliance entre l'homme, l'environnement et des technologies).

Songhaï développe un système de production agricole viable et *peu coûteux* basé sur l'agrobiologie et intégrant l'agriculture, l'élevage, la pisciculture et valorisant les sous-produits agricoles d'origine animale, végétale et piscicole et les services.

⁵⁵⁷ Ou encore agroécologie ou agriculture biologique.

Dans un souci de diversification, Songhai identifie puis développe des filières agricoles porteuses, développe des industries (en particulier de transformation de produits agricoles) et le commerce. En plus de la production de vivres d'une manière productive, Songhai s'occupe de leur collecte, de leur stockage, de leur transformation, de leur emballage, de leur marketing et de tous les aspects financiers des différentes filières⁵⁵⁸.

Songhai se veut *compétitif économiquement* et en même temps respectueux de l'environnement. Son but est de développer, en Afrique, *l'esprit entrepreneurial*, en particulier dans le domaine agricole, dans le but de sortir le continent africain d'une logique de pauvreté et de permettre son développement socio-économique durable. Il amène les producteurs africains à développer leur propre marché et à diversifier leur production⁵⁵⁹.

10.15.2 L'histoire de l'ONG Songhai

Du nom d'un prestigieux empire de l'Afrique occidentale au XVe siècle, Songhai est une ONG de développement. En 1985, Godfrey Nzamujo, le fondateur, un prêtre dominicain⁵⁶⁰ d'origine africaine et nigérienne, a créé Songhai avec un tout petit nombre de jeunes béninois (5 au départ) et le soutien d'amis. Les expériences de Songhai ont démarré sur *un hectare de terre abandonné*, octroyé par le gouvernement béninois dans la banlieue de Porto-Novo (Bénin). Depuis, cette parcelle, qui *s'étend maintenant sur 22 ha*, est devenue le siège du centre ainsi que sa première « ferme-école ».

Les ressources du centre proviennent, d'une part, de la production agricole et, d'autre part, des subventions de différents partenaires qui viennent donner un coup de pouce ponctuel à certains secteurs. L'objectif à long terme, pour l'ONG, est d'atteindre 100% d'autonomie financière.

Des centres de formation et de production agroécologique ont été implantés dans quatre régions du Bénin^{561 562}.

Par la suite, un autre centre modèle Songhai a été créé à Amukpè dans l'Etat de Delta au Nigéria, en 2002⁵⁶³, et à Adani, Uzo-Uwani, Etat d'Enugu, au Nigéria.

Selon le site Internet de Songhai (www.songhai.org), les sites d'implantation de Songhai seraient les suivants :

- > Bénin : Songhai Porto-Novo (22 ha, 1985), Songhai Savalou (250 ha), Songhai Parakou (250 ha), Songhai Lokossa-Kinwédji (30 ha, 1993).
- > Nigeria : Songhai Rivers, Songhai Enugu, Songhai Katsina, Songhai Lagos, Songhai Cross River ...
- > Liberia : Songhai Bensonville.
- > Sierra Leone : Songhai Newton.
- > Congo Brazzaville : Songhai Otsendé, Songhai Louvakou.

En 2008, Songhai a été promu comme centre d'excellence régional pour l'Afrique par les Nations Unies. Ensuite, l'ONU aurait tenté de répliquer le modèle Songhai dans 11 pays africains⁵⁶⁴.

⁵⁵⁸ Le centre Songhai, modèle d'une exploitation diversifiée, Léonce Sessou, http://www.agriculturesnetwork.org/magazines/west-africa/cultiver-la-diversite/le-centre-songhai-modele-d2019une-exploitation/at_download/article_pdf

⁵⁵⁹ Vision et Mission de Songhai, https://www.songhai.org/index.php?option=com_content&view=article&id=30&Itemid=231&lang=fr

⁵⁶⁰ Il est aussi docteur en électronique, en microbiologie et en sciences de développement (diplômes américains).

⁵⁶¹ Le centre Songhai, modèle d'une exploitation diversifiée, Léonce Sessou, *ibid.*

⁵⁶² Au fil des ans, le centre de Porto-Novo (Bénin) s'est développé et d'autres sites ont été implantés à Savalou dans le département du Zou, dans le centre du Bénin; à Parakou dans le département du Borgou, dans le Nord; à Lokossa dans le département du Mono, au Sud-Ouest, à Kinwédji dans le Mono.

⁵⁶³ Historique de Songhai, https://www.songhai.org/index.php?option=com_content&view=article&id=29&Itemid=228&lang=fr

⁵⁶⁴ Historique de Songhai, *ibid.*

10.15.3 Pourquoi je me suis intéressé à cette expérience ?

Je me suis intéressé au modèle Songhai, à la suite de mes préoccupations environnementales et ensuite à un long cheminement intellectuel.

Depuis mon enfance, je me suis intéressé à la Nature. J'ai toujours aimé et respecté la Nature, en particulier les forêts et les arbres, peut-être pour sa beauté. D'autant que j'ai toujours détesté toute forme de la déforestation et l'artificialisation des sols par le béton et le goudron. Dès l'âge de 11 ans, j'avais déjà pensé que « *l'on devait restituer à la Nature, l'espace qu'on lui avait pris [ou volé]* »⁵⁶⁵. Par la suite, je me suis de plus en plus intéressé à la biodiversité et senti, très tôt, le danger pour l'avenir de l'humanité que constituaient la destruction des grandes forêts vierges (source de gaz à effet de serre) et la disparition de leur biodiversité (source de nouvelles découvertes scientifiques).

Mes parents ayant vécu longtemps en Afrique⁵⁶⁶, j'y ai constaté les ravages de sa déforestation⁵⁶⁷ et, par voie de conséquence, l'appauvrissement des populations africaine, à l'origine de ces destructions.

En 2008, j'ai décidé de revenir pour la première fois à Madagascar⁵⁶⁸, où j'ai constaté que la déforestation et la culture sur brûlis continuaient malheureusement et qu'elles s'accroissaient même depuis 2008, à cause de l'embargo sur l'aide humanitaire internationale, aide normalement accordée à ce pays pauvre depuis « des lustres ».

Au départ, j'ai tenté de lancer un projet de reforestation à Madagascar, mais j'ai dû abandonner⁵⁶⁹. De plus, de nombreux projets de reforestation, lancés par plus de 70 ONG, existent sur l'île et pourtant la déforestation de Madagascar continue⁵⁷⁰.

Le problème semble lié à l'extrême pauvreté de la plupart des malgaches, vivant au jour le jour, dans l'urgence, et à un facteur lié à l'éducation ou à la formation des malgaches⁵⁷¹, les empêchant de prendre conscience de l'importance de la préservation de leur environnement et des solutions qui leur permettraient de se sortir des processus « infernaux » conduisant à la pauvreté et à la destruction de leur environnement.

⁵⁶⁵ Par exemple, j'avais imaginé végétaliser tous les toits de Paris et des grandes villes, en y déposant des bâches ou toiles en plastique cirée, recouvert d'une couche de terreau, dans lesquels auraient été insérés des micro-tuyaux d'irrigation goutte à goutte et des tubes poreux pour le drainage de l'eau en excès. Et pour les toits en forte pente, les toiles en plastique cirée auraient comportés une rangée ou succession de pochettes, destinées à retenir la terre, micro-trouées dans leur partie basse [pour l'évacuation de l'eau en excès]. Et j'avais réalisé des dessins en conséquence.

⁵⁶⁶ Madagascar (de ma naissance là-bas jusqu'à 5 ans et demi), Côte d'Ivoire (durant 7 ans), Algérie (4 ans) et Maroc (1,5 ans).

⁵⁶⁷ A cause a) de la culture sur brûlis, b) des coupes non contrôlées pour le bois de feu et le charbonnage. Mes premiers souvenirs d'enfance ont été d'ailleurs les feux de brousse régulièrement allumés par les Malgaches à Madagascar.

⁵⁶⁸ J'ai quitté l'île de Madagascar, à l'âge de cinq ans et demi, pour n'y retourner qu'à partir de 2008.

⁵⁶⁹ Lancé avec l'aide d'un agriculteur malgache plutôt brillant. Mais l'avidité financière de ce dernier m'a fait renoncer à ce projet.

⁵⁷⁰ Je suis revenu 5 fois à Madagascar et j'ai vu, par exemple, des plantations d'arbres brûlés par des agriculteurs ou des pasteurs. A deux années d'intervalle, à la fin de la saison sèche, j'ai vu des pasteurs lancer leurs feux en direction du Parc National d'Isalo et le ravager sur ses « marches ». Le samedi 24 novembre 2012, un incendie [certainement d'origine criminel] a détruit 99 baobabs sur les 222 jeunes baobabs, qui avaient plantés en avril 2012, le long de la fameuse allée des baobabs à Madagascar.

Même les glaciés de forêts secondaires plantés autour des forêts primaires ne les protègent pas toujours. En 2002 (?), l'ONG ADEFA, agissant pour la protection de la forêt primaire d'Ambodiriana, sur la côte Est, a surpris un participant assidu à toutes les sensibilisations et membre fondateur d'EZAKA, en train de couper 180 plants d'une parcelle expérimentale de reboisement.

A la suppression, en 2008, des subventions, accordées par des ONG, aux villageois afin qu'ils évitent de détruire leurs forêts, ces destructions ont alors repris. Les feux ou les destructions sont souvent un moyen employé pour se venger ou régler un compte à Madagascar.

⁵⁷¹ Dans l'équation, il y a encore d'autres facteurs, dont un des plus importants étant la corruption, détournant souvent l'argent de l'aide au développement et pouvant même toucher « intimement » les ONG agissant en Afrique.

J'ai alors imaginé d'y installer une école pilote du développement durable _ un centre de formation, équipé d'une salle informatique et associée à une ferme-école ou des jardins pédagogiques _ destiné à présenter des solutions efficaces aux agriculteurs malgaches, afin d'assurer leur sécurité alimentaire, d'améliorer leur niveau de vie et de mieux les conscientiser à la protection environnementale (qui peut conditionner leur niveau de vie). En 2010 et en 2011, j'ai tenté d'intéresser à ce projet, une très importante ONG malgache, qui avait les moyens de mettre en place cette école. Mais je n'ai pas réussi à la convaincre de l'importance de la présence d'un tel centre pour Madagascar, inspiré ou non par le modèle Songhaï, modèle que je lui avais suggéré⁵⁷².

Pourtant, la plupart des grands organismes internationaux (ONG ...) considèrent Songhaï comme un ou « Le » modèle de développement alternatif pour l'Afrique⁵⁷³.

Selon la thèse de Madame Sophie Lavigne « *l'approche large (développement intégré) portée par Songhaï [s'harmonise] avec l'approche plus pointue visant les résultats (développement sectoriel et par programme) promue par les bailleurs de fonds internationaux. Non seulement Songhaï a réussi à financer sa mission sans la transformer, mais il a misé sur l'atteinte des résultats. Des résultats qui sont devenus un atout majeur pour négocier avec des partenaires éventuels. [...] Il démontre qu'il est possible d'adopter des stratégies qui permettent d'établir des partenariats plus égalitaires en adoptant des modèles de développement plus holistiques et en diversifiant nos interlocuteurs.* »⁵⁷⁴.

Elle ajoute encore dans la conclusion de sa thèse : « *Voulant répondre aux besoins des populations, Songhaï a diversifié ses activités. Il n'a pas fait l'option de la spécialisation agricole, il a introduit la commercialisation de ses produits et mis en réseau les différents acteurs pour obtenir des filières afin de participer à toutes les étapes de la production à la vente. De plus, il a su s'adapter, entre autres sur la question des femmes. Les femmes étant moins intéressées par l'agriculture, il a innové dans la transformation des produits et la restauration, un domaine où la femme se sent plus à son aise au Bénin. [...]* La diversification, autant auprès de ses bailleurs de fonds que dans son plan de développement qui est mis en œuvre, lui fait bénéficier d'une longueur d'avance dans la négociation avec ses partenaires potentiels, car il n'est pas tenu d'accepter des contraintes qui pourraient nuire à sa mission qui est de transformer les mentalités afin de créer un vivier propre au développement local. [...] La « troisième voie » de Songhaï pourrait aussi devenir un modèle pour le Tiers-monde afin qu'il devienne un monde à part entière ».

Donc, selon Madame Sophie Lavigne, par son dynamisme économique et son autonomie financière, Songhaï peut ainsi se libérer de la pression des bailleurs de fonds internationaux et rester indépendant politiquement et financièrement par rapport à eux. Cela correspond à mon désir de voir l'Afrique se sortir de leur dépendance éternelle envers l'aide humanitaire occidentale _ une aide souvent à double tranchant, « voire empoisonnée⁵⁷⁵

⁵⁷² Je n'ai pas réussi à la convaincre, soit de mes bonnes intentions, soit de ma ténacité et de mes capacités de mobilisation et de mes capacités à pouvoir mettre en place (ou à aider à le mettre en place) ce projet à Madagascar. En 2011, j'ai relancé cette ONG en lui suggérant de s'inspirer du modèle Songhaï pour monter ce centre de formation. Sans résultat de nouveau. A moins que cela soit le coût d'un tel centre qui les aurait dissuadés. Dès le départ, cette ONG n'a jamais donné d'explication au rejet de la mise en place d'un tel centre de formation en leur sein. Alors que pourtant, son responsable moral m'avait affirmé, en septembre 2010, que son ONG n'était autonome qu'à 50% par rapport à l'aide occidentale.

⁵⁷³ Songhaï a reçu un bon nombre de distinctions nationales et internationales (voir l'annexe 2 « Distinctions de Songhaï » située en fin de ce document).

⁵⁷⁴ *La difficile percée d'une modèle alternatif dans les rapports Nord-Sud: Le cas de Songhaï*, Sophie Lavigne, Université du Québec à Montréal - Maîtrise 2005, http://www.memoireonline.com/10/08/1607/m_difficile-percee-modele-alternatif-rapports-nord-sud-cas-de-songha0.html

⁵⁷⁵ Quand l'aide fournit des solutions non adaptées à l'Afrique, quand qu'elle sert surtout à faire du profit ou quand la majeure partie des sommes énormes engagées est mal utilisée et ne sert pas réellement à développer l'Afrique (ne servant qu'à payer qu'une armée de « fonctionnaires » humanitaires peu efficaces).

» _ la fin de cette dépendance permettrait alors à l'Afrique de retrouver sa dignité et « relever la tête » (selon le slogan de Songhaï).

Donc, en visitant le centre Songhaï le Porto-Novo⁵⁷⁶, en 2013, j'ai voulu savoir, par une mini enquête sur place, si les attentes en Songhaï, des africains et des différents acteurs du développement, étaient bien placées et si ce modèle de développement tenait bien toutes ses promesses ... Enfin s'il constituait bien une « troisième voie » à suivre pour le développement durable de l'Afrique. Et pour cela, j'ai essayé d'être aussi précis que possible dans mon enquête⁵⁷⁷.

10.15.4 Visite du centre

Le président d'une ONG béninois et moi-même, parti de Cotonou en moto, sommes arrivés à l'entrée du centre Songhaï de Porto-Novo, vers 7 h du matin.

Le site du centre semble avoir été choisi avec soin, le long d'une route nationale très passante, à proximité du grand marché de Porto-Novo et d'un lac.

Les 22 ha du centre sont entourés d'un mur en béton peint en blanc (du côté de la route qui le longe sur un côté).

A 7 h, des jeunes entretiennent déjà les parterres ornementaux floraux situés entre le mur blanc de la clôture et le bord de la nationale. Tout le sol des parterres est paillé avec du B.R.F. (bois raméal fragmenté) finement broyé.

Un de ces jeunes m'explique qu'il bénéficie d'une formation de 30 mois incluant le gîte et le couvert, au sein de Songhaï, en échange de travaux journaliers à réaliser pour Songhaï.

Il ajoute que Songhaï dispense aussi des formations payantes, pour des stagiaires, de 2 jours, 2 mois, 3 mois, 6 mois ...

En fait, les jeunes travaillent dans le cadre de la formation qui n'est pas uniquement théorique mais aussi pratique. « Il faut faire pour savoir ». Le travail productif est une partie intégrale du processus de formation (source : Songhaï).

Le centre Songhaï, ainsi que sa boutique de vente de sa production, ouvrent normalement aux visiteurs vers 8h30.

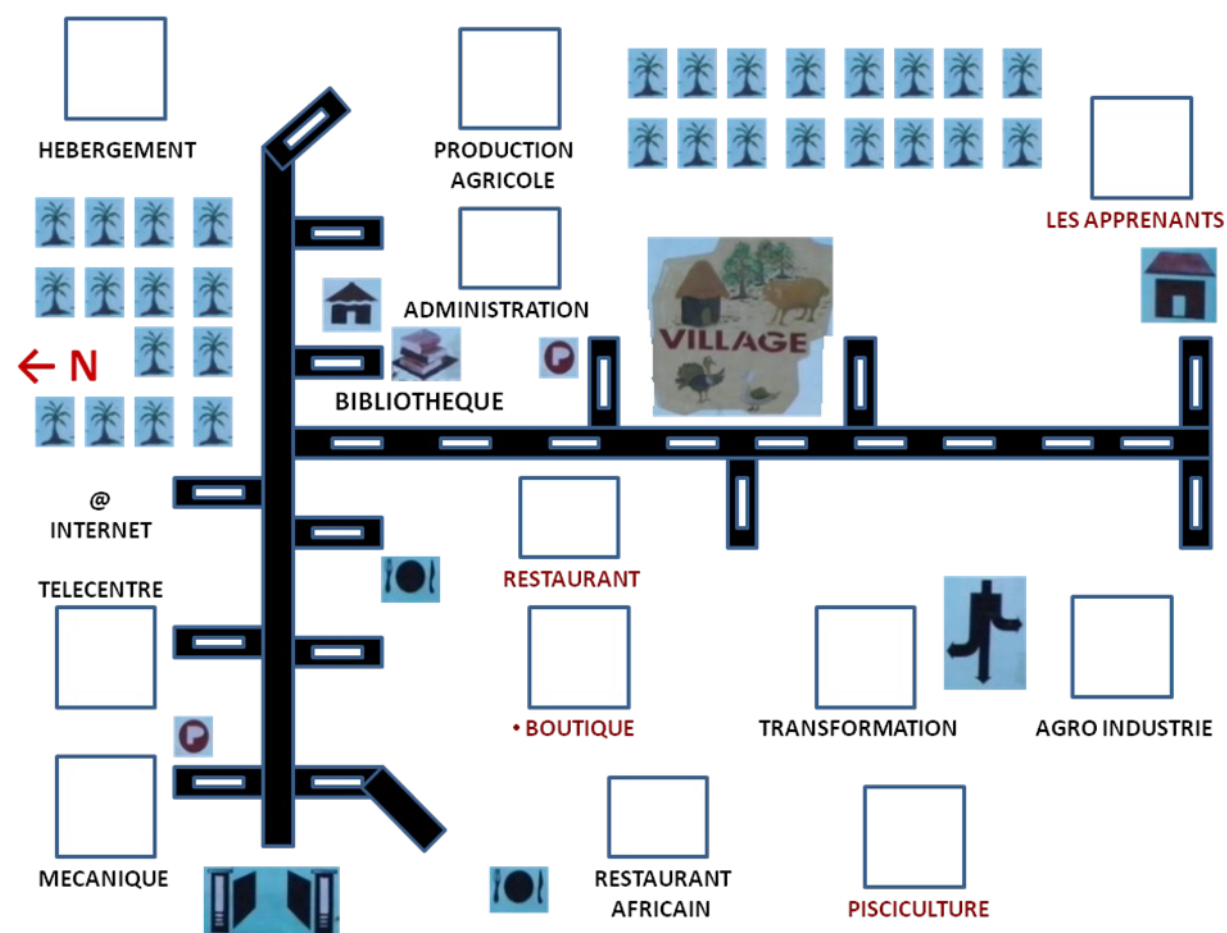
Cependant, les grandes grilles sont déjà ouvertes. Je fais un tour en direction de l'atelier de mécanique, encore fermé, situé à gauche du grand portail d'entrée. Je suis impressionné par le nombre de camions et d'engins de chantiers garés à droite de cet atelier et derrière le parking du personnel. Plusieurs panneaux ou publicités indiquent qu'on peut les louer : « location de bulldozers, location de titans (grands semi-remorques), location de bus ... ».

Juste à côté, de puissants groupes électrogènes industriels, dont un est en fonctionnement.

A l'entrée du centre Songhaï, est situé le plan du centre (voir ci-après) :

⁵⁷⁶ Il est vrai un peu rapidement, en moins de trois heures.

⁵⁷⁷ Car je pense qu'on ne doit jamais négliger le moindre « détail » dans une enquête, simplement parce que l'on ne sait jamais à l'avance, au cours d'une enquête, l'information qui se révélera ultérieurement importante.



Les produits Songhaï vendus par la boutique sont très diversifiés : a) Réchauds améliorés (à charbon de bois⁵⁷⁸), b) sirops et jus de fruits (gingembre, bissap⁵⁷⁹, mangue, tomate, carotte, tamarin, « gentiane⁵⁸⁰ », baobab, ananas etc. ...), c) huiles (de palme, de soja⁵⁸¹ ...), d) laits et laitages (fromages, yogourts ...)⁵⁸², e) lait de soja et café ou pâte de soja, f) œufs (de poules et de cailles), g) poulets, viandes diverses et poissons fumés⁵⁸³, h) soupes, i) confitures (mangue ...) et miels, j) eaux minérales Songhaï, k) poudre de moringa⁵⁸⁴, l) noix de cajou, m) baguettes, biscuits, gâteaux, n) gari (poudre de manioc), o) savons (savon de carotte, savon au beurre de karité, ...), p) épices (quatre saisons ...) ... On vend même du sirop d'ail (!)⁵⁸⁵.

Le centre Songhaï vend aussi, sur place et au marché : tomates, maïs doux, courgettes, choux, salades, carottes, pommes de terre, piments doux, piments forts, sorgho, pastèques, melons, papayes, riz, champignons type pleurotes (et des fraises dans son centre nigérian), agrumes, ananas, avocats ...

⁵⁷⁸ Prix 4500 FCA – ~6,90 €.

⁵⁷⁹ Jus ou sirops des fruits de l'*Hibiscus sabdariffa*.

⁵⁸⁰ En fait, on n'a pas affaire à la gentiane poussant en montagne, en Europe, mais à la Gentianelle pourprée (*Schultesia stenophylla*) poussant en Afrique, de la famille des *Gentianaceae*.

⁵⁸¹ Songhaï produit de l'huile, des gâteaux et des biscuits de soja.

⁵⁸² Le centre Songhaï de Parakou au Bénin est spécialisé dans l'élevage bovin et la production de lait, yaourts et fromages.

⁵⁸³ Poulets de chair, cailles, pintades, dindons, aulacodes, lapins, oies, cochons, poissons (poissons chats, tilapias ...), vaches ...

...

⁵⁸⁴ Poudre de feuilles de moringa séchées, servant de complément alimentaire, en particulier pour les enfants et ayant des propriétés médicinales, au prix promotionnel, du 17 mars au 17 avril 2014, de 1350 F CFA (~2 €), les 150 gr.

⁵⁸⁵ Liste des sirops : orange, tamarin, gingembre, baobab, citron, bissap, carotte, gentiane, papaye, ananas, ail, fraise ...

Liste des confitures : fraise, mangue, ananas, papaye ...

A droite du portail, une banderole indique que les jours précédents s'est tenu le congrès d'une église évangélique. Car Songhaï loue régulièrement ses locaux (son hôtel, ses salles de congrès ou de réunion ...). Nous ne sommes pas autorisés à garer notre moto dans le centre. Un parking payant (100 FCA – 15 centimes d'Euros) est situé à l'extérieur, où nous garons la moto.

A l'entrée du côté de l'atelier mécanique, sur une belle fresque murale était inscrit :

« CENTRE SONGHAÏ - DIVISION DES TECHNOLOGIES APPROPRIÉES
Conception et réalisation des équipements de transformation agro-alimentaire et de mécanisation de l'agriculture ».

Une affichette posée sur le « télécentre » [le cybercafé de Songhaï] indique que Songhaï recrute du personnel⁵⁸⁶.

Une autre affichette indique que des formations d'assistant bureautique1 (durée 3 mois, prix inscription 1500 FCFA, prix 50.000 F CFA – 76,33 €), d'assistant bureautique2 (durée 5 mois, prix inscription 1500 FCFA, prix 75.000 F CFA – 144,50 €) sont dispensés par Songhaï. Dans chaque centre béninois de Songhaï, est installé un télécentre⁵⁸⁷.

Au niveau de la boutique de vente des produits de Songhaï, située à l'entrée du centre, un panneau fléché indique :

« Solar showroom : Lampes, Sacs, Unités solaires portables, Recharge, Climatiseur, Frigo, Pompes, LED, Batteries, Lampadaires, Kits domestiques, Panneaux, Contrôleur de charge ... » et « Super-semences ».

Vers 7h30, le restaurant de Songhaï ouvre.

⁵⁸⁶ 1 administrateur en réseau informatique

1 responsable chargé de la gestion administrative

1 responsable chargé de la gestion des ressources humaines

1 responsable chargé de l'évaluation du personnel et des performances

1 responsable de production agricole ou manager de ferme

1 responsable de laboratoire agro-alimentaire et chargé de contrôle qualité

1 secrétaire bilingue de direction

1 spécialiste en communication / partage d'informations et capitalisation des connaissances

1 responsable énergétique

1 spécialiste chargé de la production de champignon

1 conseiller technique au directeur.

Les postes sont à pourvoir immédiatement après sélection des meilleurs candidats.

⁵⁸⁷ Les services proposés par le « télécentre » de Porto-Novo sont :

• services bureautiques :

- Photocopie
- Reliure
- Plastification
- Saisie + impression
- Téléphone
- Fax à envoi + réception
- Conception et réalisation de badges. Cartes de visite, cartes de vœux, cartes postales, papiers entés, logo, etc.
- Scan d'images
- Réalisation d'albums photos numériques

• services internet :

- Email envoi- réception
- Navigation
- Net 2^{ème} téléphone par internet
- Gravure de cd-rom

• formation :

- Informatique - initiation - logiciel: Word, Excel, PAO
- Électronique

Nous y voyons le fondateur de Songhaï, le Père Godfrey Nzamujo^{588 589}.

Il arrive et discute en anglais, avec des interlocuteurs, prenant leur petit déjeuner. Il semble les connaître.

Daniel et moi prenons le petit déjeuner complet, à 1500 F CFA (~ 2,3 €), comprenant une boisson chaude (thé ou café), une demi-baguette, du lait concentré, de la confiture Songhaï de mangue (excellente) et une omelette. L'omelette à la tomate fraîche est particulièrement bonne. Probablement, ce restaurant est un restaurant gastronomique (?).

Sur le menu du jour du restaurant sont indiqués : en Entrée, beignet d'aubergine ou salade verte à la sardine (1200 FCA), en plat de résistance, lapin braisé (3000 F CFA) ou Concassé de dinde sauce colombo (3500 FCA) ou tilapia sauce tomate (3000 F CFA), accompagné de riz ou spaghetti, en dessert, yaourt ou papaye au citron (500 F CFA).

Le restaurant propose des vins français : rosé du Languedoc (4000 F CFA), Bordeaux rouges ...

Sous une grande tente, type tente de festival, un groupe d'anglophones déjeune. Le Père Godfrey Nzamujo les rejoint et discutent avec eux. Peut-être sont-ils des congressistes ?

Je me rends à la bibliothèque, qui sert en même temps de petite librairie de vente des publications du centre, pour y acheter ses guides pratiques⁵⁹⁰. Tous les guides pratiques Songhaï ne s'y trouvent pas. La bibliothèque semble ancienne, peu fournie en livres et encombrée de caisses. On y vend aussi les tee-shirts et les semences Songhaï.

A côté de la boutique, un stand, en plein air, propose, à la vente, des semences certifiées d'une société commerciale nommée « **East-West Seed** »⁵⁹¹ située en Thaïlande (site : <http://www.eastwestseed.com/>). Il est indiqué que si l'acheteur achète pour plus de 10.000 F CFA de semences⁵⁹², il aura droit à un tee-shirt marqué

⁵⁸⁸ Le père Nzamujo a obtenu plusieurs diplômes, dont deux doctorats dans des domaines allant de la philosophie à l'ingénierie. Il a également été chercheur / professeur à l'Université de Californie, le pasteur associé à l'église catholique St Nicolas, à Laguna Hills, en Californie, et professeur agrégé en génie (?) ... à l'Université Loyola Marymount, à Los Angeles, en Californie. Le Père NZAMUJO est un membre de la Commission indépendante des Nations Unies sur « *L'Afrique et les défis pour le troisième millénaire* », et a été récompensé par de nombreux prix en reconnaissance de son travail (source : <http://www.tedxikoyi.com/>).

⁵⁸⁹ Je le reconnais à cause de nombreuses photos de lui, trouvées sur Internet, en particulier celles qu'on a prises de lui lors de son intervention à la conférence TEDx à Ikoyi, Lagos, en 2012 (Source : *Using agriculture to challenge Africa's triple threat: Godfrey Nzamujo at TEDx Ikoyi*, <https://www.youtube.com/watch?v=Caw2htKiT0I>).

⁵⁹⁰ Liste des guides pratiques édités par Songhaï [Ils sont particulièrement simples à lire] :

1. GP1 - Guide pratique Élevage des Cailles (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
2. GP2 - Guide pratique Élevage des Oies et Canards (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
3. GP3 - Guide pratique Élevage des Dindons (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
4. GP4 - Guide pratique Élevage des Escargots (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
5. GP4 - Guide pratique Élevage des Lapins
6. GP5 - Guide pratique Élevage des Ovins-caprins (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
7. GP6 - Guide pratique Élevage des Pintades (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
8. GP7 - Guide pratique Élevage des porcs (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
9. GP8 - Guide pratique Élevage des Poules pondeuses
10. GP9 - Guide pratique Élevage des Poulets de chair (prix 1500 FCA ~ 2,3 €)
11. GP10 - Guide pratique Jardinage biologique
12. GP11 - Guide pratique Élevage des Aulacodes (prix 2500 FCA ~ 3,81 €).
13. GP12 - Guide pratique mise en place et exploitation d'une unité de Biogaz (prix 2500 FCA ~ 3,81 €).
14. GP13 - Guide pratique Pharmacopée vétérinaire (prix 2500 FCA ~ 3,81 €).
15. GP14 - Guide pratique Agroforesterie (prix 2500 FCA ~ 3,81 €).
16. GP15 - Guide pratique Pisciculture

⁵⁹¹ Sur les sachets de semences, il est indiqué que Songhaï est partenaire de cette société. Sur les présentoirs, je découvre des semences ayant les noms suivants : Maïs Golden Cob 806 F1, Manguier Red Royale F1, courge cireuse BENYUE 731 F1, Pastèque Sweet sangria F1, Tomate Padma [ou Roma] 108 F1, BEI EIHONG 695 F1, Oignon PREMA 178 ... (Source : <http://www.eastwestseed.com/>).

⁵⁹² Daniel estime le prix de ces semences élevé pour le Bénin.

« *super-semences Songhaï* ». Bizarrement, le vendeur anglophone ne parle pas le français et refuse que je photographie son stand.

Vers 8h30, les portes de l'atelier de mécaniques s'ouvrent. On découvre sur l'envers des portes, la liste des productions de cet atelier : couveuse à pétrole, éleveuse, presse palmiste, mélangeur, batteuses de riz à pédales, pompe Nagueze, capsuleur, granuleuse, égreneuse à maïs, broyeur à céréale, clarificateur, presse Dekanme ...

Sur l'envers des battants d'une autre porte sont inscrits : *presse hydraulique, tour, fraiseuse, mortaiseuse* ...

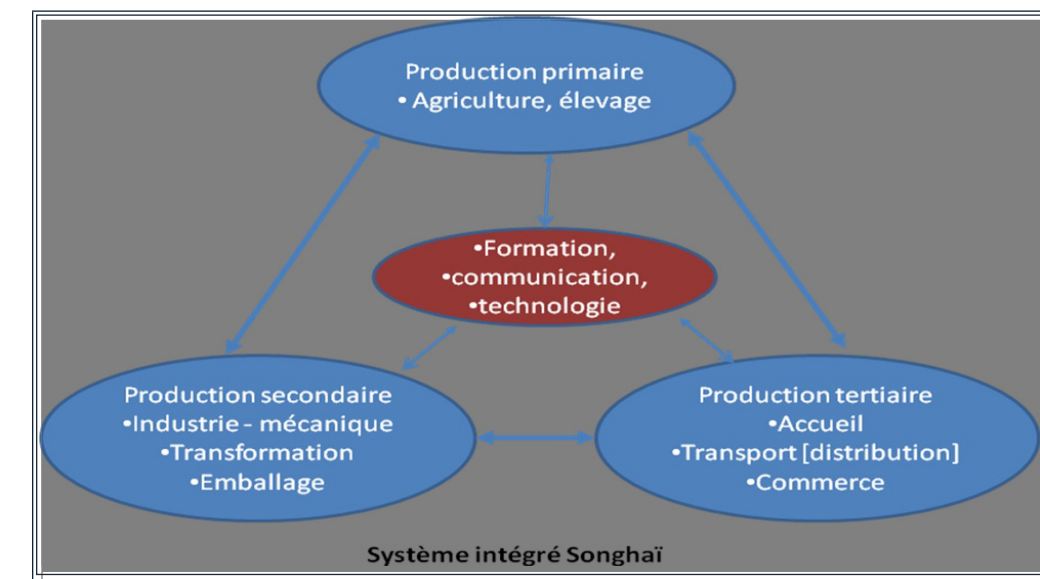
Nous nous inscrivons pour la visite des unités de production qui sera commentée par un guide de Songhaï⁵⁹³.

Nous sommes rejoints par cette visite par un couple de Malawi, venu spécialement de leur pays pour visiter Songhaï⁵⁹⁴. L'homme passera son temps à prendre des photos durant la visite, qui finalement se déroule en anglais.

Le guide nous fait un rappel sur l'histoire de Songhaï. Selon lui, après terminé ses études et travaillé aux USA, le Père Nzamujo a élaboré, avant, un business plan (plan financier), avant de lancer dans la création du 1^{er} centre Songhaï. Il n'a pas pu réaliser ce premier centre au Nigéria, son pays d'enfance, à cause de la situation politique de l'époque.

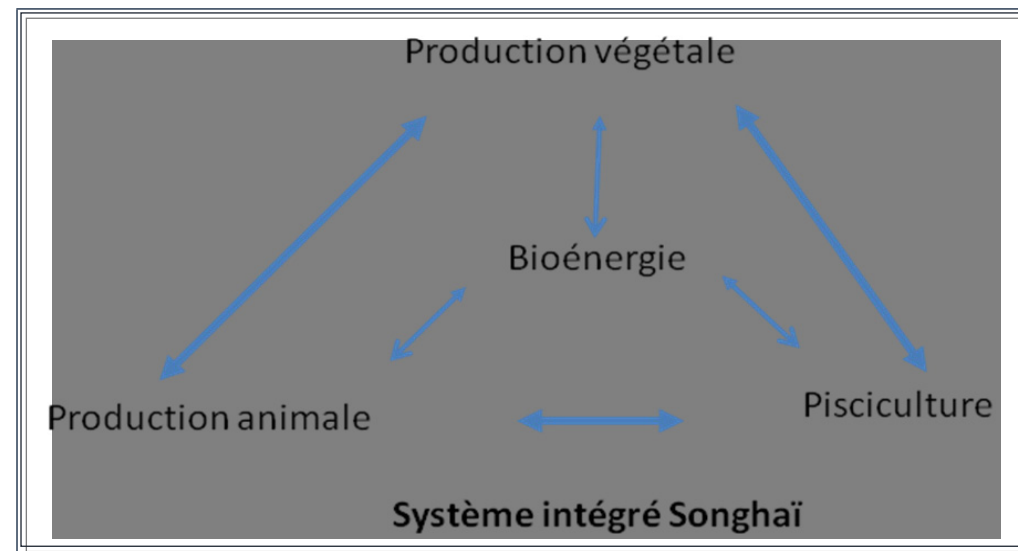
Il a cherché un pays limitrophe où il l'a implanté. Et il a été aidé par le gouvernement Béninois et son président [révolutionnaire] Mathieu Kérékou qui lui a donné un terrain d'un hectare du côté de Porto-Novo en 1985.

Puis il nous explique le mode de fonctionnement du centre Songhaï, ce qu'il a appelé le « système intégré Songhaï » où le recyclage a la « part belle ». Pour cela, il s'aide de panneaux explicatifs peints, placés à l'entrée du centre (voir ci-dessous).



⁵⁹³ Heures de visite des unités de production : Du lundi au vendredi : 8h30, 10h30, 15h30 et 17h. Le samedi : 8h30, 10h30, 16h. Jour férié : 9h. Pas de visite du centre le dimanche. Prix de la visite : pour les Béninois : 500 F CFA (0,76 €). Pour les étrangers : 1000 F CFA (1,52 €).

⁵⁹⁴ Le mari passera son temps à prendre des photos.



Nous commençons la visite en passant devant un entrepôt de stockage des jus de fruits, des sirops et des confitures.

Puis nous passons par les fours de fumage des viandes et des poissons. Certains des fumoirs sont alimentés en charbon de bois, un autre au biogaz produit par le centre.

Notre guide nous présente un séchoir solaire thermique pour déshydrater les feuilles de moringa. Le ventilateur du séchoir est alimenté par un panneau solaire photovoltaïque. A côté de grands récipients cylindriques (fermés par un couvercle), chauffés par le bois, servant à cuire ou bouillir je ne sais quoi (peut-être du riz ?).

Puis nous passons devant le bâtiment de la boulangerie et pâtisserie industrielle, fabriquant des pains (baguettes ...) et des viennoiseries, mais où nous ne pouvons pas pénétrer pour des questions d'hygiène.

A proximité, se trouve une grande chambre froide [probablement pour y stocker les produits frais et laitages].

Puis il nous présente les bassins de phyto-épuration par jacinthes d'eau. Dans la zone, les canaux d'irrigation acheminent l'eau épurée ou souillée. Derrières ces bassins, se trouvent des plantations de *Moringa oleifera*.

Nous nous arrêtons au seuil de la porte du grand local de traitement des produits laitier au sol et murs carrelés. Un grande baratte à beurre, actionnée par un gros moteur électrique, est située fond, à gauche. Au fond, à droite, trône un énorme autoclave servant à la pasteurisation. Des employés sont en train de laver le sol à grande eau.

Dans un certain local, se trouvent des machines que j'ai du mal à identifier, mais dont l'une est couverte de farine (peut-être un moulin à gari ?).

Puis nous passons devant des bâtiments en forme de longues maisons en bois, des grands poulaillers sur pilotis, gardant en « cage » des poulets de chair. L'espace, sous le poulailler, sert aux employés à ramasser les fientes de poules, qui s'accumulent dessous et qui serviront à fertiliser les zones agricoles. Au moment où nous passons, deux employés sont en train de récupérer, sous le poulailler, les fientes avec une pelle, une bêche et une brouette.

A proximité, poussent sur un sol paillé des tarots à grandes feuilles (une plante à tubercule alimentaire).

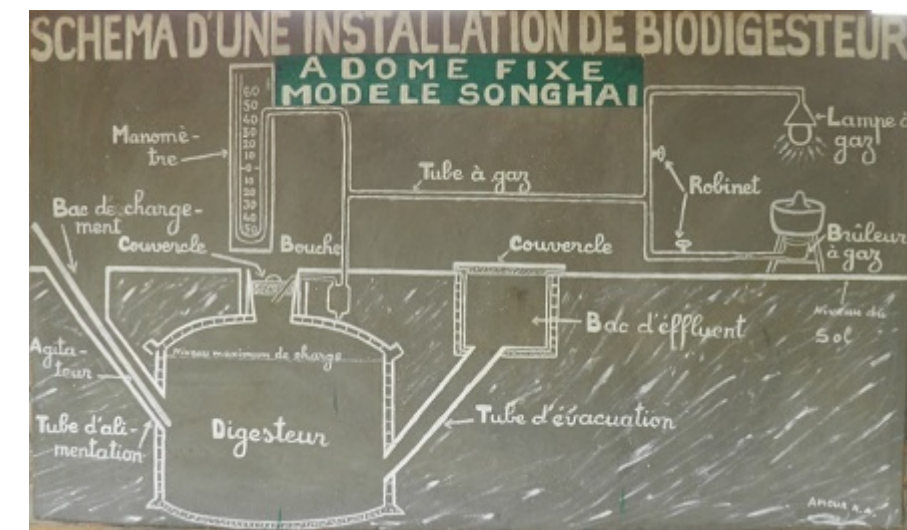
A côté est situé un enclos avec des dindons. Puis l'enclos à pintades (élevage en plein air).

Puis à côté, un grand élevage en batterie, entièrement automatisé, de poulets de chair.

Plus tard, nous passerons à côté de grands élevages en batteries de lapins et d'aulacodes (une sorte de gros rongeur africain, ressemblant à nos castors par leur taille). Puis de l'élevage des cailles. Le guide nous présente un plateau d'œufs de cailles, nous affirmant que le fait de manger les œufs de caille permet de lutter contre l'asthme.

Nous sommes passés à côté un hangar sous lequel il y a de multiples bacs en ciments, servant à l'élevage d'escargots africains. L'élevage est entouré d'une rigole d'eau, servant à empêcher les fourmis d'attaquer les escargots.

Le purin [ou lisier] des porcs est stocké dans une grande fosse. Il servira dans le digesteur de l'unité de production de biogaz situé à côté. Le digesteur d'une dizaine de m3 est situé sous une dalle de béton. Tout comme le bac d'effluent. Le biogaz produit par le digesteur est stocké dans deux grands réservoirs, comme ceux servant à stocker le propane. Dans le même local où se trouvent ces deux réservoirs, une succession de filtres servent à purifier l'eau contenue dans le gaz. A droite, une série de quatre grands manomètres _ de fabrication maison _ sert à mesurer la pression du gaz. Sous les filtres, est placé un moteur (ressemblant à un compresseur). Selon le guide, ce serait un moteur à explosion fonctionnant au gaz, pour produire de l'électricité. Au moment de notre passage, il ne fonctionne pas. Selon le guide, cette unité de biogaz pourrait produire jusqu'à 22 KVA d'énergie. Et un m3 d'effluent équivaldrait à 10 Kg d'un engrais NPK. Les fertilisants employés par Songhaï sont le compost et les effluents. Songhaï produit aussi des « micro-organismes efficaces⁵⁹⁵ » (E.M.).



A côté du local de stockage du biogaz, se trouve une machine manuelle à broyer des tiges de je ne sais quoi (peut-être pour les cannes à sucre (?) etc.).

Deux tas de pailles type B.R.F. ont été amassés à côté de ce local.

Des bandes de vétivers poussent en bordure des allées (une plante utile pour lutter contre l'érosion).

Certaines plantes biopesticides sont cultivées pour la lutte biologique (Gigembre, piment, *Conivari* ...) ou comme plantes médicinales (*Vernonia*⁵⁹⁶ ...). Sur une petite pancarte est indiqué le nom de *Conivari*⁵⁹⁷, planté le 09/01/14^{598 599}.

⁵⁹⁵ J'ai été étonné que le guide connaisse la notion de micro-organismes efficaces et ce qu'est la *bokashi*, un engrais organique, obtenu par la fermentation de matière organique, très nutritif (Cf. <http://www.bokashi.fr/>).

⁵⁹⁶ Ou vernonie commune (*Vernonia amygdalina*). Cette plante est couramment cultivée comme légume au Bénin, au Nigeria, au Cameroun, au Gabon et en R.D. du Congo et aussi, dans une moindre mesure, dans les pays voisins. Des décoctions de feuilles sont utilisées pour traiter la fièvre, le paludisme, la diarrhée, la dysenterie, l'hépatite et la toux ainsi que comme laxatif et pour encourager la fécondité. On les emploie aussi comme remède contre la gale, les maux de tête et les maux d'estomac. Des extraits de racines servent aussi à soigner le paludisme et les troubles gastro-intestinaux. (Source : Protabase). D'autres *Vernonia* ont aussi des vertus médicinales : *Vernonia appendiculata*, *vernonia colorata* ...

⁵⁹⁷ Peut-être du Guarijio *Conivari* (*Hyptis suaveolens*) (?), une plante médicinale polyvalente. Une boisson froide est composée de semences, semblable à celles du chia, ayant un mucilage riche en fibres. Les Indiens Mayo l'utilisent comme remède pour les yeux. Les feuilles sont utilisées pour faire un thé parfumé qui peut aider à soigner les maux d'estomac et la diarrhée (source : <http://shop.nativeseeds.org/products/hb008>).

⁵⁹⁸ Selon le guide, on utilise aussi du savon de Marseille déposé sur les feuilles des plantes à protéger. Par contre, toujours selon lui, Songhaï ne fabrique pas le savon de Marseille [bien qu'il fabrique d'autres types de savons]. Il a aussi parlé d'une

A côté, des plants de « *desert chia* » (*Salvia hispanica*⁶⁰⁰), plantés le 25/01/14, une sauge aztèque produisant une graine servant de complément alimentaire et de super-aliment (on en trouve dans les magasins bio).

A un moment donné, j'ai cru voir deux hirondelles voler à grande vitesse au ras du sol dans les allées. Si c'est le bien le cas, cela serait la preuve que le centre de Porto-Novo est vraiment un havre écologique.

Nous arrivons aux productions agricoles. Dans un grand champ, pousse du maïs doux. Puis dans un autre, des haricots verts.

Nous arrivons dans un atelier de fabrication de filtres à eau [pour purifier les eaux contaminées], qui, selon le guide, sont réalisés en un mélange de céramique et de *sciures de bois*⁶⁰¹ (?). Ce filtre est placé dans un récipient ou sceau en plastique muni d'un robinet [sceau fabriqué à Songhaï à partir de plastique recyclé]. Ce filtre filtrerait 2,5 litres d'eau par heure.

Puis il nous présente aussi une autre fabrication Songhaï, un récipient servant de réfrigérateur naturel, constitué d'une céramique conique étanche où est placé l'aliment à réfrigérer, qui s'emboîte dans un récipient en céramique poreuse. L'évaporation de l'eau contenue dans le récipient poreux le refroidit. Pour conserver le froid, les aliments sont recouverts d'un tissu⁶⁰².

Nous visitons les bassins de piscicultures de tilapias et de poissons chats. Les bassins sont bordés de fascines [faisceaux de branchages croisés], réalisés en grosses tiges de bambous, retenant des sacs de terre et destinés à en renforcer les rives. L'eau des bassins est particulièrement verte. Selon le guide, ces algues et ainsi qu'un autre dispositif (?) sert à oxygéner l'eau des bassins⁶⁰³.

A proximité, se trouve l'écloserie à alevins.

Les vers de terre et les asticots (de mouches) sont élevés au centre pour l'alimentation des poissons chats (un poisson carnivore).

L'alimentation des poissons est fournie par la *provenderie* ou *feed mill section*, une unité de transformation où nous n'aurons pas le droit de pénétrer. Cette unité fournit aussi toute l'alimentation des autres élevages (oiseaux, rongeurs ...). Des jeunes sont en train de transférer le contenu (céréales ?) de grands sacs tissés de 100 kg vers une machine de broyage (?). (Personne ne porte de masque).

J'y observe toutefois des machines électriques ressemblant à des moulins à farines. D'après le jeune rencontré à mon arrivée, la provende (alimentation) des tilapias seraient composée de granules fabriqués à partir de maïs, manioc et ... *de farine de poisson importée* (!).

Je découvre à l'ombre d'un hangar, un bosquet robuste que je prends au départ pour de la vigne marronne (une plante invasive). Le guide m'indique que c'est une expérimentation de culture de vigne en cours⁶⁰⁴.

autre plante biopesticide, peut-être le « Veronia », mais j'ai mal noté son nom.

⁵⁹⁹ L'emploi de fourmis, comme insectes auxiliaires, pour protéger les arbres des ravageurs est aussi pratiqué à Songhaï.

⁶⁰⁰ Les graines de chia, c'est quoi?, http://www.lexpress.fr/styles/saveurs/les-graines-de-chia-chia-seed-vrai-superaliment_1255099.html

⁶⁰¹ Ce qui m'inquiète dans leur conception un peu est la présence d'un matériel ligneux dans sa composition. Ce filtre arrivera-t-il à stopper les « virus filtrants » (certaines de l'ordre de 10 nanomètres), tels les virus de la poliomyélite ou de la fièvre aphteuse ? Note : Les filtres pour purifier l'eau que je connais en Afrique sont des filtres à céramique très fine, de l'ordre de 0,2 µ.

⁶⁰² Une technique utilisée dans les régions tropicales arides.

⁶⁰³ J'ai suggéré, au guide, la mise en place, dans les bassins piscicoles, d'un système d'oxygénation par brassage de l'eau par petites éoliennes flottantes (source : <http://www.yvelines.fr/projet/installation-dhydroliennes-sur-letang-des-roussieres-pour-ameliorer-la-qualite-de-leau/>).

⁶⁰⁴ Si cette expérience réussit, et que le raisin obtenu est sucré, alors Songhaï pourrait produire son propre vin, voire du vin de messe (?).

Puis nous passons à l'unité de traitement des « régimes » de noix de palmes équipés de grandes machines électriques. L'une d'entre elles [pour l'instant arrêtée] est actionnée par un moteur thermique.

Puis nous arrivons au hangar où sont conditionnés, en grands sacs de 50 kg, diverses variétés de riz produit par Songhaï, en particulier du riz étuvé (une grande machine, au fond du local, servirait peut-être à décortiquer le riz ?).

Puis nous arrivons à l'unité de « grillage » et de conditionnement des noix de cajou. Des machines manuelles servent à décortiquer la graine [ou noix] de sa cosse [ou enveloppe].

Ensuite, nous passons devant des champs d'une variété de papayers particulièrement petite en taille et prolifique en « papayes rouges ». Puis à côté, un champ d'oignons. Puis un carré de manioc. Puis un champ de salade⁶⁰⁵. Puis un champ de haricots verts (à partir de semences de Thaïlande). Puis des champs de riz, eux aussi paillés. Puis des champs de maïs sucrés, le sol au pied de ces maïs étant protégé par du film plastique. Puis des champs de carottes de la variété Therma. Puis des plants de tomates. Puis des champs d'amarantes. Puis des plantations d'énormes choux, dont le sol est protégé par un film plastique clair (*c'est la technique du « paillage plastique »*).

Je sais que Songhaï favorise l'agriculture mécanisée pour diminuer la pénibilité du travail de ses employés. Mais au moment où nous sommes passés, je n'ai vu aucun tracteur ou motoculteur dans les champs ou les allées.

Puis nous passons devant des plantations de *Moringa stenopetala*, ou « arbre chou »⁶⁰⁶.

Tous les champs sont arrosés par un système d'irrigation alimenté par des pompes électriques.

Puis loin encore, nous voyons de très grandes serres, dans les murs sont faits de tissus et le toit de film plastique. Selon notre guide, c'est pour protéger certaines plantes des ravageurs.

Puis nous passons dans la plantation des agrumes. Les pamplemousses, que j'y découvre, sont les plus gros que j'ai pu voir dans ma vie.

Tous les arbres (cocotiers) sont entourés d'une épaisse couche de paillis.

Puis nous visitons l'unité de recyclage du plastique. Grâce à différentes machines électriques modernes, les sacs plastiques usagés sont d'abord transformés en granules de plastiques. Puis ces derniers sont transformés en divers ustensiles en plastiques (sceaux 15 l, 30 l, bouteilles de diverses contenances ...).

Sous un autre hangar, se trouvent deux déchiqueteuses ou broyeuses électriques à BRF. Autour d'elle, il y a le tas de paillis qu'elles ont produit.

Ensuite nous passons à l'unité de production d'électricité par gazéification [pyrolyse ?] de la biomasse (bois ...).

Un panneau à l'entrée indique :

« *Decentralized modular energy production. Gasifier. Thermo-chemical biomass refinery. Production of syngas for electricity. Generation. UNIDO-Songhai biomass gasification demonstration project funded by UNIDO CENTRE for south-south industrial cooperation-India on-site* ».

En français :

« *Production d'énergie modulaire (?) décentralisée. Gazogène. Raffinerie thermochimique à biomasse. Production de gaz de synthèse pour l'électricité. Génération. Projet de démonstration UNIDO-Songhaï de* ».

⁶⁰⁵ J'ai suggéré au guide la culture, à Songhaï, d'une plante poussant en Amérique du Sud, en Asie du Sud-est, à Madagascar ..., les brèdes mafane (*Acmella oleracea*), encore appelées cresson de Pará (un des ingrédients principaux du plat national malgache, le Romazava). Cette plante, au bon goût, qui est consommée cuite comme les épinards et qui est résistante à tous les ravageurs, ne nécessite aucun entretien (Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Br%C3%A8des_mafane).

⁶⁰⁶ Il s'agit d'un arbre, originaire des montagnes de l'Éthiopie, éteint à l'état sauvage, à usages multiples, produisant un liquide sucré au niveau de ses feuilles, qui sont comestibles et nutritives, des graines utilisées pour la purification de l'eau et des médicaments traditionnels. Il est également utilisé pour l'ombrage de *Capsicum* (piments) et comme *plante compagne* dans la culture du *sorgho* (Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Moringa_stenopetala).

gazéification de la biomasse financé par le CENTRE UNIDO dans le cadre de la coopération industrielle indienne sud-sud ».

Le guide nous présente une grande tour en Inox comme l'unité de gazéification de la biomasse. A terme, cette unité, ainsi que d'autres, devraient rendre le centre Songhaï totalement autonome énergétiquement (?).

A l'extérieur, une plaque commémorative indique :

« *This industrial zone was commissioned by his Excellency Doctor Thomas Boni Yayi, president of the republic of Benin & Mrs Helen Clark, UNDP Administrator, on September 11th, 2012. It is fully funded by Songhai with technical support from United Nations System (UNIDO, IFAD, UNDP).* » [IFAD = International Fund for Agricultural Development].

En français :

« *Cette zone industrielle a été commandée par Son Excellence le Docteur Thomas Boni Yayi, Président de la République du Bénin⁶⁰⁷ et Mme Helen Clark, Administrateur du PNUD, le 11 septembre 2012. Il est entièrement financé par Songhaï avec l'appui technique du système des Nations Unies (ONUDI, FIDA, PNUD).* ».

Dans un autre hangar, une plus petite et plus ancienne unité de gazéification.

Puis nous passons à côté du grand hôtel de Songhaï et de ses annexes hôtelières, qui accueille souvent des congressistes.

Selon notre guide, *tous les secteurs de Songhaï* (élevage des lapins, poulets, ...), *sans aucune exception, sont rentables.*

Vers 10h, se termine la visite de Songhaï.

Seuls lieux que nous ne visiterons pas durant notre visite, n'en ayant pas eu le temps : l'atelier de fabrications mécaniques et le télécentre.

10.15.5 Conclusion

A la visite du centre, j'ai eu l'impression d'avoir affaire à une vraie entreprise commerciale puissante plutôt qu'à une ONG à but non lucratif (car la plupart des ONG que j'avais visitées en Afrique auparavant, elles, manquent de moyens).

A une amie, après ma visite, j'ai écrit « *j'ai aussi visité le centre Songhaï de Porto-Novo et c'est encore bien plus impressionnant que je le pensais* ». Il est vrai que j'ai été vraiment impressionné.

Songhaï fonctionne vraiment de façon professionnelle. Tous ses produits subissent un contrôle qualité et Songhaï arrive même à exporter vers les pays riches.

Un Béninois, fondateur d'une ONG béninoise, située à Abomey-Calavi, a émis plusieurs remarques critiques sur Songhaï, m'affirmant, par exemple, *qu'à la fin de formation de 3 ans, les jeunes ne savent pas toujours se lancer dans la production, l'agriculture ou l'élevage ou créer une entreprise (or c'est un des buts de la formation de Songhaï).*

Et donc voici ce que me répond Songhaï à la remarque critique de cette personne : « *Ceci est faux et le chiffre des installés est très élevé. Ce qui peut bloquer c'est l'accès aux terres. Combien d'ingénieurs agronomes diplômés sont capables de produire quoi que ce soit. Nous l'expérimentons chaque fois que nous sommes obligés d'embaucher ces jeunes diplômés qui n'ont pas eu le courage de créer leur propre entreprise agricole. De plus les jeunes qui sortent de la formation à Songhaï sont suivis sur le terrain* ».

⁶⁰⁷ Le Père Godfrey Nzamujo ne fait-il pas courir un risque à l'Autonomie politique et financière de Songhaï, en entretenant une relation avec le pouvoir béninois, par le biais de ce parrainage avec le Président du Bénin ?

Ce qu'a réalisé, depuis 1985 et quasiment 30 ans, le Père Godfrey Nzamujo est vraiment impressionnant. A-t-il été à l'origine de tout ? A-t-il décidé de tout ? Si oui, comment peut-il travailler autant ? (Au risque d'une maladie cardiaque). De plus, je ne connais aucun dirigeant (surtout d'ONG) qui soit en même temps un scientifique (ce qu'est réellement ce prêtre) et un businessman accompli (ou un génie du commerce)⁶⁰⁸. Le Père Godfrey Nzamujo est-il une sorte de génie ? Ou bien s'est-il aussi entouré d'une équipe de collaborateurs experts et compétents et travaille-t-il constamment en intelligence solidaire, collective et collaborative avec eux ? J'ai tendance à croire à ces deux facteurs (qu'il soit un génie et qu'il travaille avec des collaborateurs talentueux), car sinon comment a-t-il réussi à créer différentes ONG Songhaï fonctionnant parallèlement dans divers pays d'Afrique, sur les mêmes principes, sans dérive (sans corruption, détournement de fond, vol ...).

Sinon, j'aurais aussi aimé connaître la structure juridique des différents centres Songhaï nationaux⁶⁰⁹. Et savoir comment a-t-il résolu les très nombreux problèmes⁶¹⁰, qu'il a dû rencontrer, au cours de son existence (humains, détournements de fonds, mauvais coups, pressions politiques « amicales » ou non du pouvoir etc. ...).

Je me suis aussi inquiété au sujet de la succession du Père Godfrey Nzamujo. Car quand une structure possède un dirigeant extraordinaire (à l'exemple d'Emmaüs et de l'Abbé Pierre), soit on risque de ne pas trouver un successeur à sa hauteur, soit il y a le risque qu'il soit remplacé par un dirigeant brillant mais qui peut détruire l'esprit de départ humanitaire de l'ONG (or je crains le risque que Songhaï se transforme en une entreprise capitaliste de business humanitaire, sans conscience, ni état d'âme). Et de plus, le frère Godfrey Nzamujo a plus de 64 ans. Or concernant mes inquiétudes, Songhaï m'a alors fait la réponse suivante : « *La succession du frère est un vrai défi que nous essayons de relever dans le cadre de l'ONG avec le CA et le Think Tank mais aussi par la Songhaï leadership academy. L'objectif étant d'avoir une masse critique de leaders pour prendre non pas la succession mais la suite. Actuellement une équipe d'une quinzaine de cadres constituent le core group qui assure le management des projets Songhaï* ».

Par ailleurs, j'ai aussi fait part à Songhaï : 1) que son site Internet me semblait peu professionnel [à mes yeux, du moins]⁶¹¹, 2) ensuite, que je trouvais qu'il y avait relativement d'articles ou de références sur Songhaï, sur Internet [idem]⁶¹², 3) enfin, qu'aucun article en français ou en anglais n'a été rédigé sur Songhaï et/ou sur le Père Godfrey Nzamujo, dans l'encyclopédie libre Wikipedia (!)⁶¹³ ... comparativement pourtant à « l'importance de l'entreprise » [qui devrait être plus connue sur Internet], voici ce que Songhaï m'a répondu : « *Vos remarques sur le site internet vont nous aider à améliorer cet outil qui a été refait par une société de professionnels béninois au début de l'année. [...] Il y a suffisamment d'articles et de vidéos et reportages TV (Arte...) sur Songhaï. Nous préférons agir plutôt que d'investir dans une mise en scène de nous-mêmes [...]* ».

⁶⁰⁸ Pour rappel, ce prêtre a suivi une formation universitaire d'agronomie, d'économie et d'informatique en Californie avant de devenir dominicain.

⁶⁰⁹ Il y a-t-il une part associative et une part société privée (type GIE ...) dans ces différentes structures Songhaï nationales ?

⁶¹⁰ Car je suis sûr que durant sa longue vie, il a dû affronter beaucoup d'épreuves, surtout en Afrique (!). Je pense que c'est une personne qui doit être extrêmement travailleuse, courageuse et tenace.

⁶¹¹ Car Songhaï est présenté comme un modèle ou une troisième voie pour l'Afrique. En plus je pense que coût de la main d'œuvre pour la conception d'un site web professionnel par un vrai professionnel africain dans la conception de sites Internet (coût main d'œuvre ~ 200 €, ~ 131 400 F CFA) + achat du nom de domaine (10 €, 6550 XOF) + espace d'hébergement chez un hébergeur Internet (par exemple chez OVH. 10 €, 6550 XOF) ne s'élèverait pas à plus ~220 € (144 540 F CFA).

⁶¹² Alors qu'il devrait y avoir, me semble-t-il, au moins 2 jusqu'à 10 pages de références sur Songhaï, retrouvés par le moteur de recherche Google.

⁶¹³ Sans compter que, dans ma vie, j'ai rencontré beaucoup d'Africains intéressés par le développement de leur continent, y compris des agronomes africains, et qui pourtant ne connaissaient toujours pas Songhaï en 2014.

Par ailleurs, un des dirigeants d'une ONG située près de Zinvié (Bénin) m'avait affirmé, lorsque je l'ai rencontré le 10 mars 2014, que « *Songhai n'était pas si rentable que cela ... à par le porc [l'élevage du porc]* » [sous-entendant que Songhai dépendrait encore et toujours de l'aide occidentale, à l'image sa propre ONG béninoise].

Face à l'affirmation abrupte de ce responsable d'ONG, Songhai m'a fait la réponse suivante : « ***Songhai est financièrement autonome à 95% ; 1% vient des dons et subventions et 4% de FIDA (l'agence des Nations unies pour le développement agricole, agence différente de la FAO). L'aide entre les centres permet cet équilibre financier. C'est l'activité de vente de nos produits et de nos services qui assurent les 95%***⁶¹⁴ ». Cette rentabilité est justement une des clés du succès de Songhai⁶¹⁵.

10.15.6 Annexe : Distinctions honorifiques de Songhai

Tokyo - Octobre 1993 : 7ème Prix Leadership Afrique 93 décerné par Hunger Project.

Libreville - Juin 1997 : Diplôme de participation au Forum International des ONG par le Conseil Economique et Social

Cotonou - Novembre 1998 : Diplôme de participation à l'exposition - vente (consommons local) lors de la journée de l'Industrialisation de l'Afrique.

Août 2000 : Prix d'Excellence de la Loterie Nationale du Bénin pour la contribution au développement national dans le domaine de l'agriculture et l'élevage.

Hanovre - Octobre 2000 : Prix de meilleure initiative locale d'implantation de systèmes agricoles rentables, « Expo 2000 Hannover GMBH ».

Porto-Novo – 2000 : Trophée de la capitale (2ème édition) décerné par la mairie de Porto-Novo (capitale du Bénin).

Vienne - Novembre 2008 : Prix de réalisations spéciales dans l'entrepreneuriat agricole décerné par L'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) lors de la conférence internationale sur l'entrepreneuriat agricole.

New York - Décembre 2008 : Prix de réalisations spéciales et constantes pour la coopération Sud-Sud décerné par l'Unité de Coopération Sud Sud des Nations Unies.

Porto-Novo - Mai 2008 : Songhai promu Centre d'excellence pour l'Afrique par les Nations Unies. - Lancement du Projet Régional Songhai de Développement de l'entrepreneuriat Agricole avec le soutien de 5 agences des Nations Unies (réplication du modèle Songhai dans 11 pays africains).

Abuja – Avril 2009 : Songhai promu centre d'excellence régional par la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

10.15.7 Annexe : Sites Internet

- www.songhai.org (le site officiel).
- <https://www.facebook.com/pages/Songhai-Centre/294478883940292> (en Anglais).
- La ferme modèle Songhai au Bénin, <http://www.mewyovo.net/2013/03/la-ferme-modele-songhai-au-benin.html>
- Le centre Songhai, modèle d'une exploitation diversifiée, http://www.agriculturesnetwork.org/magazines/west-africa/cultiver-la-diversite/le-centre-songhai-modele-d2019une-exploitation/at_download/article_pdf
- Photos (°) du centre **Songhai** de Porto-Novo, Bénin, Auteur Benjamin Lisan (toutes ces photos sont commentées), <https://www.flickr.com/photos/117537802@N02/sets/72157644032468754/>

⁶¹⁴ C'est moi qui souligne ces phrases.

⁶¹⁵ D'ailleurs, e me suis demandé comment des dirigeants d'ONG béninoises pouvaient lancer des affirmations sur Songhai sans même les vérifier.

(°) Ces photos permettent d'illustrer le compte-rendu (CR) de la visite que j'avais faite à ce centre (le 22 mars 2014) :

http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.doc
http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/Visite-au-centre-Songhai-de-Porto-Novo_Benin.pdf

10.15.8 Annexe : Livres

- *Quand l'Afrique relève la tête*, Godfrey Nzamujo, Editions du Cerf, Collection : Histoire à Vif, 2002, 143 p.
- Le prochain livre sur Songhai sortira en mars 2015 pour les trente ans du projet (Source : Songhai).

10.15.9 Annexe : Concernant une implantation de Songhai à Madagascar

Concernant une implantation de Songhai à Madagascar, voici ce que me répond Songhai : « *Vous souhaitez fonder une école pratique du développement durable. C'est ce qu'est Songhai. Il y a plusieurs types de formation possibles à Songhai et en septembre s'ouvrira le processus de recrutement des jeunes candidats à la Songhai Leadership Academy qui a pour objectif de former les cadres du mouvement Songhai, capables de diriger une unité de production ou d'implanter d'autres centres Songhai de par le monde. Nous n'avons pas assez cadres pour aller fonder à Madagascar mais vous pouvez aider des jeunes malgaches à venir se former à Songhai, soit au niveau de cadre soit au niveau du fermier, en mobilisant pour eux des bourses d'étude* ».



Le magasin de Songhaï, avec ses productions (© B. Lisan).

Table des matières	
1	Ile de la Réunion 2001.....2
1.1	Quelques informations pour préparer sa randonnée à la Réunion11
2	Himalaya – Inde – 2001.....13
3	Istanbul – Turquie 200322
4	Maroc 200428
1	Le profil particulier de Matoub28
1.1	Une première tentative d’escroquerie.....29
1.2	Le retour de Matoub dans ma vie29
1.3	Notre départ.....30
1.4	Le changement brutal de discours de Matoub, en arrivant au Maroc.....30
1.5	Jouer serré face à l’escroc.....32
1.6	Finalement, je fais en sorte qu’une partie des promesses de Matoub soient tenues32
1.7	Arrivée à Imlil et préparation pour l’ascension du Toubkal32
1.8	Matoub m’abandonne de nouveau.....39
1.9	Finalement Matoub redescend du rif pour venir me chercher à Casablanca40
1.10	Epilogue.....41
1.11	En conclusion42
5	La Réunion 2005.....43
6	Norvège 2006.....54
6.1	Introduction54
6.2	Présentation de Joël et de son périple55
6.2.1	Présentation de Joël par Joël : « Qui suis-je ? »55
6.2.2	Mes intentions et mon projet55
6.3	La préparation du voyage.....56
6.4	Voici comment Joël voulait que j’annonce son annonce son défi.....56
6.5	L’annonce par mail du défi de Joël57
6.6	Le périple de Joël, de Narbonne (12 mars 2006) au Nord du Danemark (30 avril 2006)58
6.7	Le périple, de Kristiansand (1 mai 2006) au Cap Nord (le 30 juin 2006)68
1.1	La suite du tour du monde de Joël131
1.2	Epilogue : La mort de Joël132
6.8	Annexe : Ce qu’il était difficile de relater, durant ce périple, sur la santé mentale de Joël133
6.9	Annexe : Matériel.....135
1.2.1	Sommaire135
1.2.2	Le vélo136

1.2.3	Affaires de toilette.....	137
1.2.4	Pharmacie.....	137
1.2.5	Tente et matériels autres (énergie, orientation, cuisine ...)	138
1.2.6	Vêtements	139
1.2.7	Papiers.....	139
1.2.8	Divers et penser à	140
6.10	Annexe : Itinéraire prévu en Norvège, du 01/05 au 15/07	141
7	Madagascar 2009	143
8	Madagascar 2011	160
	Rajoelina et les Karana	198
9	Voyage à Madagascar 2013	202
9.1	Introduction – raisons de mes visites.....	202
9.2	Projet de protection de la forêt primaire d'Ambodiriana (ONG ADEFA).....	203
9.2.1	Présentation de l'ONG ADEFA	203
9.2.2	Ce qui m'a attiré dans ce projet	203
9.2.3	Un obstacle imprévu avant mon départ.....	203
9.2.4	Ma rencontre avec la présidente d'ADEFA, Chantal	206
9.2.5	Le voyage vers Manonpana.....	208
9.2.6	Arrivé à Manonpana - 06 mars 2013	209
9.2.7	Mes rencontres sur place	211
9.3	Projet de création d'une forêt proche d'Ambavalao (ONG ALAMANGA)	240
9.3.1	Présentation de l'ONG ALAMANGA	240
9.3.2	Ce qui m'a plu dans ce projet	241
9.3.3	Ma rencontre avec la présidente d'ALAMANGA, Marie-Nomena Allimant	241
9.4	Annexe 1 : galères subies ou vécues par l'ONG ADEFA.....	267
9.5	Annexe 2 : courrier envoyé à Chantal exposant les raisons de mon différent.....	268
9.6	Annexe : Le village de MANONPANA	269
9.7	Annexe : Calendrier Cultural de la région d'Analanjirifo.....	271
9.8	Annexe : Charte de bonne conduite à l'attention des visiteurs de la forêt d'Ambodiriana	272
9.9	Présentation du projet d'ALAMANGA	273
9.9.1	La commune d'Ambalavao	273
9.9.2	Présentation de la Société (ONG ?) Alamanga	274
9.9.3	Pourquoi Ambalavao ?	274
9.9.4	Objectifs	275
9.9.5	IActions.....	278

9.9.6	CONCLUSION	280
9.9.7	Méthode de gestion des pépinières et plantations de l'ONG ALAMANGA	280
9.10	Annexe : Mails que j'ai envoyés à Bradley Johnson	286
9.11	Annexe : Sur « l'éruption » du volcan Gasige.....	289
9.12	Annexe : Photos de la plantation d'ALAMANGA, visitée en mars 2013	294
10	Bénin 2014	301
10.1	Introduction	301
10.2	Le voyage et mon séjour	301
10.3	En conclusion	363
10.4	Annexe : contenu de la brochure « produits locaux recommandés au Togo »	363
10.5	Annexe : Résumé de la brochure "Félix et amis, arbres après arbres"	365
10.6	Contenu de la revue togolaise « Consomm'acteurs, n°1, oct 2012 »	366
10.7	Annexe : une technique de culture de champignons africains	368
10.8	Annexe : La cuisine béninoise	369
10.9	Annexe : Pense-bête	372
10.10	Annexe : Références et liens externes	372
10.11	Annexe : Résumé de ma conférence sur la biodiversité	373
10.12	Liste des sollicitations financières de Daniel (entre septembre 2013 et mars 2014).....	374
10.13	Annexe : Analyses partielles et provisoires	376
10.14	Annexe : Bibliographie	381
10.15	Visite au centre Songhaï de Porto-Novo (Bénin), le samedi 22 mars 2014	382
10.15.1	Introduction.....	382
10.15.2	L'histoire de l'ONG Songhaï.....	383
10.15.3	Pourquoi je me suis intéressé à cette expérience ?	384
10.15.4	Visite du centre	386
10.15.5	Conclusion	395
10.15.6	Annexe : Distinctions honorifiques de Songhaï	397
10.15.7	Annexe : Sites Internet	397
10.15.8	Annexe : Livres	398
10.15.9	Annexe : Concernant une implantation de Songhaï à Madagascar.....	398

Proof